



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

3 3433 08247356 6



Miscellaneous

1/1

HISTOIRE GÉNÉRALE *DE L'EUROPE*

DURANT LES ANNÉES MDXXVII, XXVIII, XXIX;

COMPOSÉE PAR

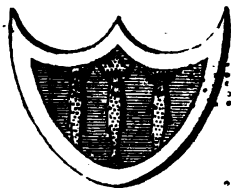
ROBERT MACQUÉRIAU,
DE VALENCIENNES,

SOUS LE TITRE DE

Ce est la Maison de Bourgogne
pour trois ans.

PUBLIÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS

ET SUR LE MANUSCRIT AUTOGRAPHE.



PARIS

TECHENER PLACE DU LOUVRE

MDCCCXLI



I.



II.



III.

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET.

Robert marquand

PRÉFACE.

BIEN que fertiles en grands événements, les premières années du xvi^e siècle comptent peu d'autorités historiques; toutefois la gravité des circonstances frappait tellement les esprits qu'elle fait dire à Macquériau dès son début : « Il semble que les nobles escrivains de le âge présent ont mathière assés¹ et féconde pour se employer et graver en marbre, ce est assavoir en perpétuelle mémoire de cronicque. » Si notre auteur n'occupe pas la première place parmi « les nobles escrivains » de son temps, il jouit néanmoins d'un grand crédit chez les Flamands, qui reconnaissent et prisent en lui le témoin oculaire des faits, le patriote et l'interprète des sentiments d'un pays alors antipathique à la France : bourguignon et hennuyer, il rehausse ses compatriotes avec une prédilection voisine de la partialité, et provoque ainsi une prudente circonspection. L'histoire étant un grand procès que la postérité juge en définitive, toutes les pièces doivent lui être soumises : l'ami de la vérité entend les deux parties, et l'antiquaire peut étudier aussi la médaille sur son revers. Quoique le prisme des passions colore d'ordinaire les récits contemporains, leur authenticité, lorsqu'elle est incontestable, appelle l'examen des hommes impartiaux; convaincus qu'il faut

¹ *En quantité, en abondance.* V. ci-après p. 2 du texte.

produire les relations historiques, et se garder de les faire, ils se plaisent à la lecture des versions populaires répandues au moment où les faits étaient encore sous le prestige de l'actualité.

La sincérité de notre auteur est évidente, il a grand soin de prévenir lorsqu'il parle d'après lui-même, ou quand il adopte le témoignage d'autrui. Certes, il est crédule et accueille avec prédilection toute hypothèse défavorable aux Français; les faits, les causes et les conséquences ne sont pas toujours présentés sous leur véritable aspect; mais lors même qu'il se trompe, on ne saurait méconnaître l'écho fidèle de l'opinion publique en Flandre au moment où il écrivait : son œuvre est évidemment inspirée par « le grant amour qu'il avoit en la maison de Bourgoigne et aux hoirs ¹. » Maximilien et son petit-fils reçoivent constamment les témoignages du plus profond respect, tandis que le dauphin de France est rudement traité; il le représente « tousjours poursievant en ses mauvaïses et parverses opinions ². » Plus tard, Charles-Quint est proclamé « chief et dominateurs sur tous roix ³, » et François I^{er} « de par tropt meschante vie, sans foy ne sans loy ⁴. »

Macquériau a composé plusieurs ouvrages : le premier est son *Grand Recueil de la maison de Bourgongne*, comme il l'appelle lui-même⁵; on le trouve indiqué dans la *Bibliothèque historique de la France*, par le père Le-

¹ Tome I, page 346.

³ Tome II, page 142.

² Tome I, page 89, ligne 36. Voir aussi l'anecdote de la baffe, pages 122 et 123.

⁴ Tome II, page 166.

⁵ Tome I, p. 4; tome II, p. 1, etc.

long, sous le n° 39294, tome III, p. 630, « les Chroniques de la noble maison de Bourgogne, depuis 1464 jusqu'en 1506, dont plusieurs choses ont été certifiées sur les Chroniques de maître Jean Molinet, chanoine de Notre-Dame de la Salle, à Valenciennes¹. » Ce manuscrit est resté inédit; il nous a été impossible de découvrir ce qu'il est devenu, bien qu'il ait été conservé au siècle dernier dans le cabinet formé par M. Tordreau de Belleverge, à Valenciennes².

Le second ouvrage de Macquériau, précis ou résumé du premier, est compris dans la même *Bibliothèque historique*, sous le n° 17538; il a pour titre *Histoire générale de l'Europe depuis la naissance de Charles-Quint jusqu'au 5 juin 1527*. Le comte de Cobenzl, qui associait l'érudition à la diplomatie, le jugeant digne de voir le jour, fit les frais de l'édition, et la confia aux soins de Paquot, auquel se joignit l'abbé de Nélis, depuis évêque d'Anvers; elle parut à *Louvain, Imprimerie Aca-*

¹ La même source d'où provient le manuscrit autographe de Macquériau nous a donné aussi un manuscrit ayant pour titre, *les Croniques de feu maistre Jehan Molinet, en son temps indiciaire historiographe des très-illustres maisons d'Angleterre et de Bourgoigne; commenchiées en l'an 1474 jusques en l'an 1506; recueillies, escriptes et mises au net de la main Augustin, fils dudit feu Molinet, au très-noble commandement de très-hault et très-poissant seigneur monseigneur Charles de Croy, prince de Chimay. (Bibliotheca ecclesiae cathedralis Tornacensis), petit in-fol.*

² On est assez généralement disposé à demander au bibliographe, en faveur de certains manuscrits, une feuille de route qui permît de les conduire jusqu'au domicile actuel; mais Ariadne n'aurait point assez de fil pour suivre les pérégrinations que l'instabilité humaine impose aux matières subjectives de l'écriture, lorsqu'une fois elles sont entrées dans le domaine public: la législation moderne accélère les vicissitudes d'icibas, appelées déjà à une époque de fixité, *bransloire perenné*. Montaigne, liv. III, c. II.

démique, 1765, in-4°¹. C'est la première partie du travail dont aujourd'hui nous offrons la suite au public, notre manuscrit commençant précisément à l'époque où finit celui-ci, qualifié par l'auteur lui-même de *premier volume*². Nous regrettons que M. Buchon, connu d'ailleurs par son zèle persévérant pour la publication des documents historiques, se soit contenté d'en donner une réimpression dans le recueil du *Panthéon littéraire*³, après avoir rectifié toutefois les fautes les plus graves de cette édition originale; il aurait sans doute consulté avec fruit le Codex appartenant à la Bibliothèque de Bourgogne à Bruxelles, qui offre des variantes nombreuses avec le texte du manuscrit de Vienne dont on s'est servi pour l'édition, lequel, au dire de Paquot, était une copie récente et très-inexacte⁴.

Après avoir examiné attentivement le manuscrit de Bourgogne, nous lui avons trouvé une telle ressemblance, sous le rapport de l'écriture et des dispositions graphiques, avec l'original du second volume objet de notre publication, que nous le croirions exécuté par la même personne, si le nom de l'auteur, orthographié différemment, ne semblait révéler une main étrangère, à moins qu'à l'exemple de Shakspeare, Macquériau n'ait poussé la versatilité jusqu'à écrire son propre nom de plusieurs manières⁵.

¹ La correspondance relative à cette publication est conservée manuscrite aux archives de l'État à Bruxelles.

² Voir page 4 du texte ci-après.

³ Paris, Desprez, 1838 et années suiv.

⁴ *Histoire générale de l'Europe, avetissement*, tome I, page iv.

⁵ « He himself has written his name

Les anciens conservateurs de la Bibliothèque de Bourgogne avaient classé leur manuscrit comme l'ouvrage d'un auteur incertain, ce qui est d'autant moins compréhensible, que l'historien se nomme en toutes lettres à la dix-septième ligne de la première page du texte : « Moy très petit et simple escolier, Macquereau, incogneau disciple et imitateur, etc. » Nous avons lu aussi, sur le premier feuillet, mais d'une écriture récente : *Editio Lovanensis anno 1765 per totum differt ab hoc manuscripto.*

Simon Leboucq, dans son *Histoire de Valenciennes* restée inédite¹, cite fréquemment notre écrivain; Jule Chifflet, qui publia à Bruxelles, en 1634, l'*Histoire du bon chevalier messire Jacques de Lalain*, le met au nombre des auteurs qui ont parlé de George Chastellain²; d'Outreman le mentionne dans son *Histoire de Valenciennes*³, et Hamberger dans son *Directorium historicorum medii potissimum ævi*⁴.

Quant au troisième manuscrit, fréquemment confondu avec les précédents, Sanderus le signale dans sa *Bibliotheca Belgica manuscripta*⁵, et Foppens dans sa troisième édition de Valère André⁶ : *Robertus Maqueriau Valencenas vixit circa ann. 1527, ediditque*

in two different ways : SHAKSPERE and SHAKSPERK. D'Israeli, *Curiosities of Literature*. Petit in-8°. London, MDCCCXXXIV, tome III, page 354.

Dans les actes de l'état civil, les noms de la famille de Molière sont loin d'être identiques; on y lit : Pauquelin, Pocquelin, Poclin, Pocquelin, Poguelin, Poquelin, Pouguelin.

¹ Manuscrit à la bibliothèque de Valenciennes, fol. 125 et 213.

² Page 9 des *Tesmoignages*.

³ In-fol., Douay, 1639, page 375.

⁴ Gottingue, 1772, in-4°, pages 307 et 319.

⁵ *Insulis*, 1641, in-4°, p. 214.

⁶ Bruxelles, 1739, in-4°, page 1077.

gallicè Historiam Domus Burgundicæ seu rerum toto triennio gestarum, etc. Extat ms. in Bibliotheca publica Capituli Tornacensis. C'est ce texte même que nous imprimons aujourd'hui; il fait suite au volume publié à Louvain en 1765. Sanderus indique encore un manuscrit de notre auteur dans la collection du prince de Ligne à Bruxelles; ce volume comprenait seulement le laps de temps écoulé entre 1518 et 1527. (*Insulis*, tome II, p. 2.)

Le titre modeste de « simple escolier en rhétorique » que se donne Macquériau ne préjuge rien touchant son âge ni son état¹. Les écoles de rhétorique établies en Flandre dès le xiv^e siècle étaient des espèces d'académies où l'intrigue et l'orgueil n'avaient point encore leurs sièges. Nobles, magistrats et bourgeois, chacun s'empressait, quel que fût son âge, de se proclamer « escolier en rhétorique », titre porté par les membres de ces réunions littéraires, tout à la fois honorables, joyeuses et conformes à l'humilité caractéristique de l'époque.

Il est certain que Macquériau habita Valenciennes. Simon Leboucq, dans l'Histoire manuscrite de cette ville,

¹ Gillon le Musit, qui écrivait en 1350, explique cette particularité, *estudiant jouene et vielle puent leur temps bien employer, etc.* Manuscrit inédit de notre collection, petit in-fol.; feuillet 28, rect., première col. Il n'est pas hors de propos de faire observer qu'au moyen âge *professeurs, étudiants et orateurs*, ceux qui appartenaient ou avaient appartenu aux écoles, s'intitulaient également *escoliers*, dans le sens de l'adjectif *escolé*, remplacé plus tard par *lettré*.

Ki de pléurs latins sunt escoler et sage.

Roman de Horn, page 65. Paris 1841, in-8°.

On appelait première rhétorique l'éloquence en prose, et l'art du poète, seconde rhétorique. (Manuscrit de M. de Mohmenqué, intitulé *les Règles de la seconde Rhétorique*, XIV^e siècle.) Voir aussi le sens que notre auteur attache au verbe *escolier*, tome I, page 76.

M. Monteil, dans son *Histoire des Français des divers états*, parle d'un *écolier de cinquante-trois ans*. Paris, 1833, tome V, page 242.

dit, en racontant l'anecdote d'un boulanger nommé Vato ¹, « Robert Macreau la décrit plus amplement qu'aucuns autres, si qu'il estoit lors vivant et résident à Valentienne ². »

Paquot, malgré la prolixité dont il fait preuve dans ses Mémoires pour servir à l'Histoire littéraire des Pays-Bas, alors même qu'il publiait la première partie de notre *Histoire générale*, n'a pas écrit une seule ligne sur Macquériau dans ses dix-huit volumes in-8° consacrés exclusivement à la Biographie des écrivains flamands, et imprimés aussi à Louvain, par les mêmes presses, de 1763 à 1770; il se contente d'adresser quelques mots au public en lui offrant son in-4° de 1765, qui commence l'*Histoire générale*.

Nous ne saurions partager l'opinion émise par cet éditeur dans l'avertissement placé en tête de la publication que vient compléter le présent volume. Voici les principaux motifs de notre dissentiment. Le chanoine Paquot fait bénévolement de son historien un aubergiste³, et semble donner cette bizarre assertion comme une conséquence du texte emprunté à d'Outreman, bien que cet estimable auteur se borne à dire : « Robert Macquériau qui peut estre le mesme que Robin de l'Hostellerie⁴, » sans préciser d'ailleurs ce que pouvait être ce Robin de l'Hostellerie, dont nous sommes

¹ *Va-tost*. D'Outreman, *Histoire de Valenciennes*, page 179.

² *Histoire de Valenciennes*, I^{er} volume, page 213, manuscrit cité plus haut.

³ *Histoire générale de l'Europe*, par R. Macquereau, Louvain, 1765, in-4°, *Avertissement*, page iv.

⁴ *Histoire de Valenciennes*, page 375.

disposé à reconnaître l'identité avec notre chroniqueur. En effet, cette même *Histoire de Valenciennes* ouvre le champ à une conjecture que nous allons soumettre au lecteur.

L'édifice le plus imposant par son antiquité dont Valenciennes ait conservé la tradition étoit un temple de Vesta. Le christianisme y substitua une église dédiée à la Vierge, dont les Vandales firent des ruines; réédifiée en l'honneur de saint Gilles, sous le patronage duquel la cité s'étoit placée, on y annexa un vaste établissement qui reçut la dénomination d'*hostellerie*. Parmi ses nombreuses constructions, on remarquait l'école instituée pour l'enfance et l'hôpital¹ réservé à la vieillesse, puis une rue composée de maisonnettes destinées aux pauvres ménages nourris par l'hôtellerie, qui répandait encore ses bienfaits au dehors sur nombre de citoyens classés en catégories, appelées *Grand-Pain*, *Petit-Pain* et *Surcrott*; la collation s'en faisait par des maîtres choisis entre les anciens prévôts et les surintendants de l'aumône générale subordonnés aux magistrats². N'est-il pas possible, probable même, que notre écrivain ou ses aïeux, après avoir compté parmi les bienfaiteurs ou administrateurs de l'hôtellerie, aient adopté le surnom dont nous cherchons l'origine³? L'homme par sa nature est porté

¹ Originaiement la maison des pauvres pèlerins à Jérusalem s'appelait ainsi. On trouve dans la *Bibliothèque historique de la France*, sous le n° 40283, la *Regla de la maiso del hospital de monseignor sant Johan de Jerusalem*.

² D'Outreman, *Histoire de Valenciennes*, page 482.

³ Robin est pris ici comme diminutif : Robert, Robin, Robinet, Robechon. Voir li Jieus de Robin et Marion, *Théâtre-Français au moyen Age*. Paris, 1839.

à dissimuler ce qu'il doit à la charité publique, tandis qu'il se fait volontiers un titre des services rendus par lui ou les siens dans sa localité; cette hypothèse, d'ailleurs, est conforme aux inductions que fournit, à défaut de détails biographiques, la lecture des ouvrages de Macquériau, d'où il semble résulter que, jeune gentilhomme, il était attaché au prince de Croy-Chièvres, et faisait partie du personnel composant l'hôtel de ce ministre favori¹, comme son compatriote et devancier Froissart avait été des hôtels de plusieurs souverains, alors dans l'usage d'accorder à leurs familiers *bouche en cour*². Les personnes tenant des hôtelleries se nommaient à cette époque *hostelains*, témoin ce passage de notre volume : « Tous bons manans de Tournay, hostelains, tavreniers et aultres. » (Page 15.)

in-8°. Une autre hypothèse, que nous croyons spécieuse, pourrait traduire *l'homme de robe, l'homme de plume de la maison du prince*.

¹ Guillaume de Croy, seigneur de Chièvres, né en 1458, cadet d'une nombreuse famille qui prétend descendre des anciens rois de Hongrie, « un des plus parfaits chevaliers du monde » (Mézeray, *Histoire de France*. Paris, 1685, in-fol., tome II, page 839), après avoir présidé à l'éducation de Charles-Quint, devint tout à la fois gouverneur des Pays-Bas, grand-amiral, capitaine-général, surintendant des finances, etc. Il avait une compagnie de cent hommes d'armes entretenue aux frais de l'empereur durant la paix, comme en temps

de guerre; il périt également détesté des Allemands et des Espagnols, parce qu'il voulait que la Flandre, sa patrie, servît de base à la grandeur de l'empire. (Voir Varillas, *Pratique de l'Éducation des Princes*. Paris, 1684, in-4°.)

² « Dieu m'a donné tant de grâce que j'ay esté bien de toutes parties et des hostels des roys, et par especial du roy Édouard et de la noble reyne sa femme, madame Philippe de Hainaut.... à laquelle en ma jeunesse je fu clerc. » (*Vie de Froissart*, tome X des Mémoires de l'Académie des Inscriptions, in-4°, page 671.) Lors de son séjour en Angleterre, Froissart remit au jeune roi Richard les lettres des comtes de Hainaut et d'Ostrevant, le roi, après les avoir

L'auteur ayant perdu son Mécène en 1521, dédie l'*Histoire générale* au neveu ¹ qui avait hérité des nombreux titres de l'oncle. Philippe de Croy, dès son mariage avec Anne de Chimay, dont le père avait été parrain de Charles-Quint, fut nommé capitaine-général des pays et comté de Hainaut ². Selon toute apparence, Macquériau suivit ses protecteurs en Flandre, en Angleterre, en Espagne, où ces grands vassaux accompagnaient le souverain; il fait ressortir leurs moindres actions, enregistre avec empressement les plus petits faits concernant leur famille; la faveur dont elle jouit le comble de joie ³; il se déclare parfois témoin oculaire des événements, en laissant ignorer toujours la participation personnelle qu'il a pu y prendre, sans doute par suite de cette modestie qui lui faisait rechercher pour lui-même les dénominations les plus humbles. Les comparaisons qu'il emprunte aux chansons de gestes, les noms d'Ogier, de Roland, d'Olivier cités fréquemment ⁴ ne décèlent-ils pas son état? Éducation, goûts,

lues, lui répondit que « s'il avoit esté de l'hostel de son ayeul et de ma dame son ayeule, encore estoit-il de l'hostel d'Angleterre. » (*Ibid.*, page 684.)

¹ Appelé par Macquériau d'abord comte de Porcéan, puis marquis d'Arschot. La baronnie d'Arschot avait été érigée en marquisat dès 1517.

² Tome I, page 138.

³ Il assure que son patron est l'homme du monde que le roi d'Aragon aime le plus et non sans cause. (Tome I, p. 103.

Voir aussi page 126.) — Il sait le nom d'un cheval appartenant au marquis (page 194); — le prix d'une mule envoyée par l'empereur à son beau-père (*ibid.*), et la versatilité habituelle de l'écrivain dans l'orthographe des noms propres fait place à l'invariable exactitude toutes les fois qu'il s'agit de *Croy*, *Chimay*, *Chièvres*, *Arschot*, *Porcéan*.

⁴ Tome I, pages 52, 80, 117, etc.; tome II, pages 225, etc.

* Voir le *fac-simile*, page 3.

préjugés, ses qualités comme ses défauts, tout cela était propre à cette noblesse dont il faisait partie.

Le nom de notre auteur a été orthographié de manières très-diverses; nous omettons à dessein les fréquentes différences graphiques observées dans les titres manuscrits de la famille; car aux temps où l'on écrivait peu, avant l'imprimerie, l'orthographe des noms n'avait d'autre conseilère que la simple audition et l'habitude locale; les patois étaient nombreux, la manière d'écrire présentait une diversité non moins grande que celle des lieux, et l'absence de communications faisait obstacle à l'uniformité. Nous avons lu tour à tour, parmi les textes imprimés :

| | |
|----------------|--|
| MACHEREL. | Butkens, <i>Trophées du Brabant.</i> |
| MACQUERAU. | Le père Lelong. |
| MACQUEREAU. | Sanderus et Lelong. |
| MACQUEREL. | P. Anselme, <i>La Chenaye-Desbois.</i> |
| MACREAU. | Simon Leboucq. |
| MAKERBEL. | Ph. de l'Espinoy. |
| MAKERELLUS. | Jacques de Guyse. |
| MAQUARELLUM. | Historiens des Gaules. |
| MAQUEREL. | De Fortia d'Urban. |
| MAQUEREL (de). | Paulin Paris. |
| MAQUERIAU. | Sanderus et Foppens. |
| MAQUERIAUS. } | Villehardouin. |
| MAQUERIEL. } | |

La signature apposée à la fin de notre volume porte

ROBERT MACQUERIAU*.

Les accents graphiques français étant d'un usage récent, on ne saurait en trouver dans notre manuscrit. Toutefois nous n'avons pas hésité à placer un *é* aigu entre la première et la troisième syllabe de *Macquériau*, parce que les voyelles *a* et *i* nous ont paru exiger l'exclusion d'une muette intermédiaire; cette concordance euphonique présente aussi l'avantage d'éloigner de notre nom propre toute espèce d'homonymie.

L'insuffisance des notions historiques relatives à la personne de notre écrivain, leur bizarrerie et le silence absolu gardé par les biographes modernes ont excité notre zèle; nous avons cru devoir fouiller les riches dépôts accessibles et à notre portée, où sont conservés les anciens documents manuscrits; affranchi toutefois de ces illusions d'un patriotisme étroit qui recherche pour ses pénates les illustrations dont l'histoire n'a pas désigné avec certitude le berceau; mû par le seul attrait qu'offre la vérité, nous avons été assez heureux pour retrouver, avec une probabilité dont le lecteur sera juge, la généalogie non interrompue de la famille qui nous occupe.

Et d'abord ils'agit d'être fixésur les noms de *Macquériel* et *Macquériau*, qui sont une seule et même appellation, sous une double désinence; alors que notre français retenait encore de la langue latine sa mère, la diversité des cas, l'ancienne grammaire romane exigeait que l'on dît au nominatif *Macqueriaus*, et à l'accusatif *Macquériel*: le texte de Villehardouin en fournit la démonstra-

tion : « Li quens y envoia Alart Maqueriel; — là se départi Alars Maqueriaus ¹. » La preuve irrécusable de l'identité ressort en outre d'un acte rédigé en 1244 : *Gillo de Truncheio* ² *dictus Maquerel* inscrit sur la légende de son scel *Signum Egidii MAQUERAFT* ³.

Cette famille était illustre dès le xii^e siècle; Jacques de Guyse, dans son *Histoire de Hainaut* ⁴, signale Gérard Maquerel parmi les juges du camp, qui, en 1180, devaient assister au duel éludé par Gérard de Saint-Aubert, cousin au comte de Hainaut; *Gerardus Make-nellus* y paraît avec *Eustacius de Roez senior*, de la maison de Croy, ainsi qu'*Alardus de Chimay*; à leur côté figurent cinquante autres chevaliers dont les noms, pour la plupart, sont connus encore aujourd'hui dans la Flandre française. Jean Lefèvre nomme aussi Gérard

¹ *De la Conquête de Constantinople*, par Joffroy de Villehardouin, édité par M. Paulin Paris. In-8°, 1838. Comme régime, page 5; comme sujet, page 10. On disait, par suite du même principe, *Ysabeaus*, *Ysabel*; *Marceaus*, *Marcel*; *Blondeaus*, *Blondel*; *jouvenceaus*, *jou-vencel*, etc. Notre auteur, à qui un examen attentif enlève bien des imperfections apparentes, observait habituellement cette règle. On lit, page 64 du I^{er} volume de son *Histoire générale* : « Elle s'appelle la porte Cocquereau; » et, douze lignes plus bas, « de cesté batterie fu quasi toute jus la porte Cocquieriel. » Il avait dit également, page 7, « mourut madame Isabeau; » et même page, « dame Isabel sépulturée; » mais ici le

malencontreux copiste a lu, contre toute vérité, *Élizabeth*, faute reproduite dans la réimpression.

² Le Tronchay était un fief situé paroisse de Biloncelle, en Beauce; il y avait aussi un fief de Maquerel à quatre lieues de Chartres vers Courville.

³ Nous rendons grâces à l'ignorance du graveur qui nous la fournit. V. *Cartularium Monast. S. Petri Carnotensis*, Bibl. du Roi, Ms. n° 5417, fol. 95 r°.

La pièce se trouve imprimée dans la collection des Cartulaires de France. Paris, 1840, tome II, p. 694; mais on n'y fait point mention du scel.

⁴ *Annales Historiæ illustrium Principum Hannoniæ*. Paris, 1831, in-8°, tome XII, page 422 et suiv.

Maquerel parmi les personnages appelés dans cette mémorable circonstance ¹.

De cette même souche descend évidemment Alars Maquériaus, qui figure avec distinction dans les pages si glorieuses de notre histoire, écrites en langue vulgaire par le César Gaulois ². Un chroniqueur plus récent ³, en parlant de la même croisade, s'exprime ainsi : « De par Baulduin, conte de Haynau, y furent envoyés (à Venise, en 1200) deux saiges et discretz hommes, c'est assavoir Quenon de Béthune et Allard Maquerel. »

Les Bénédictins, dans leur mémorable *Recueil des historiens des Gaules*, rapportent le texte du traité entre Baudouin, etc., et le doge de Venise Dandolo, au sujet du passage en Terre-Sainte. *Alardum Maquarellum* est nommé parmi les contractants. (Tome XVIII, p. 436.)

Le cabinet généalogique à la Bibliothèque du Roi, département des manuscrits, nous a fourni plusieurs pièces authentiques qui montrent la ligne masculine ascendante de notre auteur se livrant constamment à la profession des armes ⁴.

1248. Nicole Maquerel, chevalier, reconnaît tenir en fief, de l'abbaye de Corbie, la terre et seigneurie d'Acheu ⁵.

1302. Bertrand Maquerel, écuyer, reçoit à Arras une

¹ *Grandes Chroniques du Hainaut*, manuscrit de la Bibliothèque du Roi, tome XIV, fol. 37 r°.

² Villehardouin, déjà cité, pages 5 et 10.

³ Jean Lefèvre, *Chroniques du Hainaut* déjà citées, t. XIV, fol. 140 r°.

⁴ Nous devons à l'obligeance de M. Lacabane la communication de presque tous ces titres.

⁵ *Trésor généalogique*, par dom Villevieille, de la congrégation de Saint-Maur. Ms. à la Bibl. du Roi, cahier Man-Mar.

somme pour le service que lui et les siens « font au roy en l'ost de Flandres ¹. »

1357. Les registres de la keure de Gand contiennent l'échange d'un pré, situé à Haespelaere, contre une rente due à Jean Makereel ².

1372. Jean Maquerel confesse avoir reçu un prêt « sur les gaiges de sa compagnie, desservis et à desservir es présentes guerres du roy nostre sire ³. »

1410. Firmin Maquerel, seigneur de Bert, amène à Paris, par ordre du duc de Bourgogne, un écuyer et

¹ « Je Bertran Maquerel, escuier de la baillie de Vermendois, ai eu et receu par la main maistre Guillaume, chantre de Milli, et Geffroi Cocatriz, vint et huit livres de tournois, pour moi, pour Jehan Maquerel, pour Pierre Maquerel, pour Jacquemon de Sénicourt, pour Jehan Charlet, pour Jehan de Neulyu et pour Jehan de Sénicourt, sus le servise que nous faisons au roy en l'ost de Flandres; en tesmoing de ce, j'ai scellées ces lettres de mon scel.

« Donné à Arraz, le jour de la Saint-Remi, l'an de grâce mil trois cenx et deus. » *Sceau en cire verte.*

² *Recherche des Antiquitez et Noblesse de Flandres*, par Ph. de l'Espinoz. Douay, 1632, pet. in-fol., page 272.

³ « Sachent tuit que nous Jehan Maquerel, chevalier, sire de Hermanville, confessons avoir receu de Estienne Braque, trésorier des guerres du roy nostre sire, la somme de 97 francs d'or et demy, em prest sur les gaiges de nous, un autre chevalier, et neuf escuiers

de nostre compagnie, desservis et à desservir es présentes guerres du roy nostre sire ou païs de Caux, souz le gouvernement de monseigneur Mouton de Blainville, maréchal de France, capitaine général d'iceluy païs, de laquelle somme nous nous tenons à bien païé. Donné à Harfleur, sous mon scel, le 19^e jour de septembre l'an 1372. » (*Sceau de cire rouge, gravé fig. 2, p. 2.*) Dans ce même dossier figurent plusieurs chevaliers de la même famille. On y voit Jehan Maquerel « monté sur un cheval gris pommelé, du pris de 50 fr. (1364), » puis sur un cheval fauve de 100 livres (1371), ceux de sa compagnie, roux, morel, fauve et liard, n'étaient guère évalués que moitié.

Le père Anselme (*Histoire généalogique et chronologique de la Maison royale de France*, etc., Paris, in-fol., t. I, p. 443) se trompe lorsqu'il avance que la branche d'Hermanville en Caux date de 1497. La pièce ci-dessus prouve qu'elle existait déjà en 1364.

dix archers¹. Plus d'un siècle après, notre Robert Macquériau proteste encore de son dévouement à la même maison de Bourgogne².

Vers 1425, Jean Maquerel épouse Ysabel de Boissay, fille d'un sire Robert de Boissay³; dès cette époque le prénom de Robert entre dans la famille : toutefois, cette union ne fut point heureuse, et les titres que nous avons sous les yeux parlent d'exhérédation⁴, de séparation de corps, etc⁵.

¹ « Maquerel (Firmin), écuyer, fit montre d'un autre écuyer et de dix archers de sa compagnie, qu'il avoit amenés au service du roi, par ordre du duc de Bourgogne, et fut reçu à Paris le 13 septembre 1410. » (Chambre des comptes de Bourgogne. Registre des monstres.) *Tre-sor généalogique* déjà cité.

Un autre document nous présente le même écuyer à la tête de ses hommes d'armes bourguignons :

« La monstre Fremin Maquerel, S. de Bert, escuyer, et de neuf autres escuyers de sa compagnie, reçue à Paris le 26^e jour d'octobre l'an 1410.

Le dit Fremin Maquerel,
Henoy de Saint-Ligier,
Philippe de Varluisel,
Jehan d'Avennes,
Robinet de la Haye,
Pierre de Ronsières,
Mahieu de Faucancourt,
Jehan de Lisle,
Jehan Galant et
Henry l'Alemant. »

• T. I, p. 346.

² Ce nom fut en évidence lors des troubles de Paris, en 1413. (Voir *Mémoires pour servir à l'Histoire de France et de Bourgogne*. Paris, 1729, in-4°, page 16 et suiv.)

³ « Henry (V^{me} d'Angleterre), par la grâce de Dieu, roy de France et d'Angleterre, à noz amez et féaulx gens de noz comptes à Paris, salut et dilection.

« Nous, pour certaines justes causes et considérations, vous mandons et enjoignons par ces présentes que certaine information que l'en dit, par vertu de voz lettres de commission, avoir esté faicte dès l'an 1425 par nostre bailly de Rouen ou son lieutenant, appellés à ce aucuns noz officiers illec, à la requeste de nostre amé et féal Jehan Maquerel, chevalier, et Ysabel de Boissay, sa femme, fille de feu Robert de Boissay, à son vivant chevalier, sur certains empeschemens que lesdits mariez disoient leur avoir esté, par le viconte de Rouen, mis ès héritages et possessions qui furent audit feu Robert de Boissay, soubz umbre de ce que l'en disoit iceulz héritages et possessions devoir

Aux dissensions domestiques se joignent les malheurs de ces temps déplorables; dévouée aux ducs de Bourgogne, cette famille perdit probablement alors les biens qu'elle possédait en Picardie et en Normandie; car, dès le xv^e siècle, on voit un Pierre Macquerel commis royal à Ribemont en Picardie⁶.

Nous ne savons guère si notre auteur eut des descendants directs, moins encore s'ils ont été contraints à déroger. Toutefois, dans une comptabilité rédigée pour la cour de Bourgogne, nous avons trouvé, sous la date de 1561, un *Jehan Macquerel l'aisné* et un *Jehan Macquerel le josne*, résidents à Arras, qualifiés fournisseurs

competter et appartenir à Laurens de Boissay, mendre des filz de feu Jehan de Boissay, à son vivant chevalier, et filz aîné dudit feu Robert de Boissay, duquel Laurens, pour raison de son soubzaage, la garde nous devoit competter et appartenir; et laquelle information avecques vosdictes lettres de commission et autres servans à ce, l'en dit avoir esté rendues par ledit viconte de Rouen sur son compte d'icelle viconté du terme Saint-Michel oudit an 1425, ou chappitre de gardes de soubzaagez, vous envioiez féablement close et scellée soubz l'un de voz signetz, avecques toutes autres lettres et requestes attachées à icelle information pardevers nostre très cher et très amé oncle Jehan, régent nostredit royaume de France, duc de Bedford; en retenant pardevers vous ces présentes pour vostre descharge, avec copie de

ladite information et autres lettres attachée à icelles, collationnée en la chambre de nosdiz comptes, lesquelles lettres et copie vous faites remettre avec les autres lettres du compte d'icellui viconte de Rouen, dudit terme Saint-Michel 1425, pour congnoissance des choses ou temps à venir. Donné à Paris, le 24^e jour de février, l'an de grâce 1427, et de nostre règne le sixième.

« Par le roy, à la relation de monseigneur le régent le royaume de France,

« DUC DE BEDFORD.

« FERMEL (*paraphe*). »

⁵ Aveu de dame Isabel de Boissay, séparée d'avec J. Macquerel, chevalier, son mari, 1438.

⁶ En 1451, « quittance donnée pardevant Pierre Macquerel, commis royal à Ribemont. *Signé MACQUEREL.* »

de Sa Majesté, et acceptant comme remboursement une rente montant à 1,072 livres de 40 gros¹.

La famille de Croy, avec les mêmes devoirs et les mêmes sympathies, s'éleva par le mérite personnel, autant que par ses alliances, à la hauteur des maisons royales; celle de Macquériau, déchue de son ancienne opulence, devait naturellement s'attacher aux grands seigneurs, ses compatriotes et alliés en politique : notre auteur, qui appartient évidemment à l'ancienne branche du Hainaut, se trouvait, par position sociale autant que par souvenirs, sous le patronage de ceux que leur puissance et leur dévouement à la maison de Bourgogne plaçaient à la tête du pays. Au xvi^e siècle Macquériau apparaît encore à la suite des descendants de ces mêmes du Roeulx, Croy et Chimay, qui, dès le xii^e, composaient, avec son ancêtre Gérard Maquerel, l'aréopage du comte de Hainaut; c'est qu'alors, pour certaines familles, la vie et les devoirs étaient à l'avance, réglés, liés et fixés invariablement.

Robert Macquériau a cru devoir revenir au nominatif du nom de sa maison, ce qui était alors une espèce d'innovation rétrograde, inspirée sans doute par la modestie dont il fournit souvent des preuves; et si le *s* a disparu, c'est que déjà cette lettre était devenue un des signes du pluriel. Les autres membres de la famille se sont atta-

¹ Compte authentique, manuscrit, rendu par Liévin Woutere, receveur général de Flandre, folio 124, verso.

chés au cas oblique exigé par la particule *de* dont l'usage se généralisait : l'auteur montre un penchant très-prononcé pour les vieilles traditions ; son style est comparativement arriéré de près d'un siècle ; l'archaïsme vraisemblablement l'aura porté à reprendre pour lui-même la première forme du nom que Villehardouin avait illustré ; son goût, son érudition en étaient flattés, ainsi que son amour-propre de gentilhomme, très distinct alors de l'orgueil. Dans une famille adonnée aux armes, cette initiative était le droit du lettré, qui aura préféré l'identité historique à l'insignifiance d'une préposition.

D'après un écusson trouvé parmi les titres de la famille Macqueriel ¹, elle portait : « D'azur à trois Maquereaux d'or couronnés, crêtés et barbillés de gueules. »

Le blason de Jean Maquerel, sire de Hermanville en Caux, est décrit de la manière suivante dans un Ms. du fonds Gaignières, n° 781, « une face accompagnée de trois quintefeuilles (deux en chef et une en pointe) ; supports, deux poissons pendans du bourrelet du timbre ; cimier, une tête d'aigle. »

Le *Dictionnaire de la noblesse françoise*, par La Chenaye-Desbois ², donne pour armes à cette maison « d'azur à trois Maquereaux d'or en pal, deux et un, couronnés, crêtés et barbillés de gueules, casque de front, cercle de baron dessus ; supports, deux licornes d'argent ; cimier, une demi-licorne. » (Voir les armoiries, page 2.)

¹ Bibliothèque du Roi, département des manuscrits, cabinet généalogique.

² Paris, 1765, in-4°, t. IX, p. 482, 483.

Il en est du blason comme de tout ce que produit la main des hommes, l'antériorité appartient au simple, et le composé aux temps postérieurs, d'où nous inférons que les premières armes sont à la famille du Hainaut, et le dernier écusson à la branche restée française ¹.

Macquériau est traité assez sévèrement par son annotateur, qui lui reproche d'être peu familiarisé avec le catéchisme (page 66), ainsi qu'avec l'archéologie (page 69); mais cet éditeur montre plus d'intolérance que de sagacité; et bien que nous ne nous flattions pas de donner un travail irréprochable, nous croyons devoir à l'historien et à la vérité, la rectification des erreurs les plus notoires qu'on lui prête gratuitement, et qui souvent ne sont qu'un texte mal copié ou mal lu ²; son peu de ré-

¹ Telles parlantes qu'elles soient, ces armes ne nous disent pas si elles ont donné le nom à la famille, ou si le nom de la famille provoqua la similitude héraldique. Le produit ichthyologique d'un littoral fut-il jadis objet de convoitise, de prédilection ou de reconnaissance? Les Hollandais ont bien élevé une statue à Beuckels, qui, le premier, leur apprit à encaquer les harengs. Toutefois s'il est moins bien établi, il serait plus chevaleresque de supposer qu'un guerrier, après avoir proclamé ses griefs, aurait pris pour cri de guerre ou pour devise : *Ma kerol!* Un écrivain de la basse latinité, ne considérant que la virilité du héros, aurait pu donner au nom patronymique une terminaison masculine. Les Hongrois s'écriaient naguère : *Moriamur pro rege*

nostro Maria Theresia! Chacun sait que le nom du poisson vient à *maculis*, ainsi que celui des petites taches à la peau pour s'être chauffé de trop près. Le substantif obscène dérive, ainsi que maquignon, du roman *maque*, qui veut dire vente. On se sert encore à Lille, pour la vente du poisson de mer, du cri *menque!* dans le sens de vendu, adjugé. Ce vieux mot *maque*, signifiant aussi bâton de berger, aurait pu donner naissance à un synonyme de conducteur, duc, comte, etc. « *Maquerelle* est encore le nom d'un appât dont se servent les pêcheurs. » (Tixevoux.)

² Dans les manuscrits de cette époque, les lettres dont la ligne droite est une des parties constitutives deviennent fréquemment source de confusion. En effet, tracées négligemment ou par

vérance pour la cour de Rome, ses plaisanteries contre les canonicats, et plus encore l'espèce d'indulgence avec laquelle il accueillait la réforme naissante¹, ne sont peut-être pas étrangères aux mercuriales du chanoine Paquot, à sa désobligeante supposition, et à l'oubli dans lequel le chapitre de Tournay laissa le manuscrit qui parachevait l'œuvre historique, et dont probablement la collégiale était redevable à la munificence des Croy; car Macquériau l'avait offert sans doute au marquis d'Arschot, prince de Chimay, qui l'aura placé dans la

suite d'habitudes vicieuses, le lecteur prend l'une pour l'autre, groupe ou sépare, au grand préjudice du texte, les lettres *b, f, h, i, l, m, n, t, u, v*. C'est ainsi que nos premiers éditeurs ont lu :

| | | |
|----------------|-----------------------|------|
| Milles, | pour nulles, | p. 2 |
| Atouict, | à point, | 16 |
| N'en friés, | n'en iriés, | 17 |
| Donnes, | dunnes, | 32 |
| Teulte, | koute, bière, | 46 |
| Barons, | bacons, viande, | 50 |
| Terreau, | taureau, | 53 |
| Tuer, | ruer, | 54 |
| Ceste, | celle, | 64 |
| En chois, | ainchois, auparavant, | 84 |
| Outelz, | autels, tels, | 96 |
| Conspira, | souspira, | 115 |
| Fabricque, | lubrique | 132 |
| Seimir, | sieuvir, | 137 |
| Des Ministres, | du Moustier, | 145 |
| Tout, | tant, | 146 |
| Se sensa, | s'escusa, | 152 |
| Appellée, | espellée, expulsée, | 153 |
| Fonnées, | fennées, | 160 |
| Secrette, | aigrette, | 213 |
| Des heanleues, | desheaulmés, | 222 |

| | |
|--|-----------------------------|
| Desceyullés, pour desryeuillés, égaré, | p. 224 |
| Pénultième, | pénense, de la Passion, 234 |
| Sceure, | sceute, 243 |
| Dedens, | dehors, 245 |
| Promist, | remist, 257 |
| Quinalte, | canaille, 276 |
| Simchre, | Stirhie, Styrie, 280 |
| Marchier, | nunchier, 286 |
| Cherge, | cierge, 316 |
| Envoié, | ennort, instigation, 323 |
| Renon, renom, | renou, retour, 342, 345 |
| Cunta, Chastellans, Civita Castellana, | 342 |
| Denghue, | Diègue, 344 |
| Se disant, | se disoit, 345 |

Ceci montre le genre de torture infligée aux écrivains publiés avant d'être compris. Ne serait-on pas tenté de penser que notre éditeur, prébendier de Saint-Pierre à Louvain, obéissant aux injonctions d'un ministre patriote, aurait cherché par sa négligence à punir l'écrivain de sa causticité envers les chanoines?

¹ Voir tome II, pages 12, 55, 103, 167, 171, 229, etc.

riche bibliothèque de sa famille, d'où par la suite il sera passé à Tournay ¹.

Notre auteur assistait en personne au siège de Tournay; car on lit au premier volume de son *Histoire générale* : « Je m'en croy, je l'ay oys ², qu'il affustast et mist son baston ³ pour tomber à l'enthour de l'église Nostre-Dame sur les maisons de ses chanoines, et pour les esveillier affin d'estre plus enclins à Dieu servir ⁴. »

La prérogative de témoin oculaire appartient depuis longtemps à certains écrivains du même pays; le premier en date à notre connaissance, longtemps oublié comme Macquériau, Henri de Valenciennes, continuateur de Villehardouin, s'exprime ainsi : « Henris vit oell à oell tous les fais qui là furent, et sot tous les consaus des haus hommes et des barons ⁵. »

Les détails circonstanciés sur l'entrée d'Henri VIII à Théroouane prouvent aussi la présence de notre écrivain dans cette localité; ce que confirment d'ailleurs les locutions si fréquemment répétées : « La voix couroit, on m'a dit, on m'a certifié, etc. ⁶ »

¹ Induction justifiée par le manuscrit de Molinet, cité page vij (à la note), ainsi que par celui du roman du Hen (de Ham), manuscrit 7609 à la Bibliothèque du Roi. Tous deux appartenaient à monseigneur Charles de Croy, prince de Chimay, qui les avait donnés au chapitre de Tournay.

² J'en suis certain : je l'ai entendu moi-même.

³ Espèce de coulevrine.

⁴ Tome I, page 66.

⁵ *Conquête de Constantinople*. Paris, 1838, in-8°, page 169.

⁶ Page 42, ligne 25, tome I; page 32, ligne 18; page 44, ligne 17; page 35, ligne 11; page 116, ligne 2; page 123, à la fin; page 163, à la fin.

A la journée des Éperons, il décrit les enseignes comme les ayant vues de ses yeux : « Mais de deux je ne sceu sçavoir, quelque encqueste que j'en fis, à quy elles estoient, sy m'en taix¹. »

Alors que la gouvernante des Pays-Bas faisait son entrée à Cambray, ne voit-on pas notre chroniqueur, au milieu du cortège, tirer sa montre², et noter la minute précise où cette princesse arrive pour signer une paix ardemment désirée ? « Le cinquiesme jour du moix de juillet à quatre heure et douze minnucte après midy³. » (Tome II, page 188.)

Il y avait alors à Cambray quatre membres de la famille de Croy (page 178) : l'aîné, marquis d'Arschot, partit bientôt après à la tête d'un corps de troupes pour rejoindre en Italie l'armée impériale ; mais l'épouse de ce seigneur resta en la cité avec sa maison, à laquelle notre écrivain était attaché ; aussi ajoute-t-il quelques lignes plus bas : « Et soiés seur que le jour que Madame se party de Cambray, la mesure cambrisienne de avainne estoit vendue 30 patars et 36 ; mais à le heure que tout fut hors, on le donna publicquement pour 6 patars et demy, comme il me fut dict et certefiés dedens la

¹ Tom. I, p. 53.

² C'était alors une nouveauté, la première montre de poche ayant été présentée quelque temps auparavant à Charles-Quint.

³ Un autre exemple non moins curieux de la minutieuse exactitude nationale.

turelle à Macquériau, et qui prouverait au besoin sa présence à l'échauffourée de Denain (en 1521), c'est qu'il y compte les coups de canon : « L'artillerie des Franchois tira au mitain des Bourguignons ou par dessus d'eulx, cent et deux colps. » Tome I, page 159

ville, où les habitants pour y celle asssemblée furent tous rices¹. »

Macquériau écrivant l'*Histoire générale de l'Europe* a pu prendre, comme il le déclare, « une petite portion d'aucunes advenues en la noble maison de Bourgogne, de France et d'Angleterre et aussi d'autres, selon ce que les rapports des généraulx, postes, messagiers et autres le disent pour vérité², » sans pour cela que ces personnages dussent constituer la clientèle d'un historien aubergiste; alors, plus encore qu'aujourd'hui, le guerrier payant de sa personne ne pouvait constater que les faits accomplis dans ses alentours. Les communications et la publicité presque nulles ne favorisaient en

¹ Page 215 et 16. On célèbre encore aujourd'hui à Cambrai l'anniversaire de cette solennité.

² Tom. I, p. 2. Un compte authentique rédigé par « Nicase Hanneron, conseiller de l'empereur et receveur-général de Flandres, ville et seigneurie de Malines, » rendu à la chambre des comptes, à Lille, en 1521 (page 203, verso), fait connaître l'état des choses à cette époque.

« A Symon Marechal, coureur de piet, demeurans à Bruges, pour le 27^e de juillet 1521, par charge de le receveur, estre parti de ladite ville et allé à Lille, portant lettres dudit receveur à Hues Du Bosquiel et à Jehan de Le Flye, toellnare (qui percevoit le toellieu ou tonlieu) de Menin, et de là à La Gorgue, passant par Neuf-Église et par Ypre, avec aussy lettres d'icelluy receveur adressées à au-

cuns officiers et fermiers du domaine de l'empereur, nostre sire, ausdis lieux, contenant qu'il vouldissent, pour aydier à subvenir ledit seigneur empereur à ses nécessaires affaires, anticiper quelque somme de deniers sur leurs fermes, et pour lequel voyage a esté payé audit Symon à l'advenant de vingt lieues, à 2 sols parisis de chacune lieue, font par sa quittance (20 d'iceulx sols comptez pour livre) 40 sols. »

On lit en marge : « Prendre information pour savoir se ce voyage doit tourner à la charge de l'empereur. »

Et, plus bas, d'une autre écriture : « Oï ce receveur, qui a déclaré que ce voyage se feist par l'ordonnance de l'empereur pour recouvrer deniers par anticipation sur plusieurs fermiers. — *Transeat.* »

aucune façon la connaissance positive des opérations, ni celle des particularités survenues à quelque distance; il fallait nécessairement qu'un historiographe consultât les hommes que leurs fonctions mettaient en rapport avec les agents du pouvoir, et nous ne saurions voir autre chose dans la déclaration faite par notre écrivain. Il publie lui-même son empressement à interroger les personnes qui fréquentaient l'hôtel de madame la gouvernante : « Et me fut dict par ceulx lesquelz repairoient à le hostel (II, 272). » On n'acquerrait point alors le titre d'historien en fatiguant des ciseaux sous la cheminée; il fallait, comme Froissart, « entrer en la forge, pour ouvrer et forger en la haulte et noble matière, chercher (parcourir) la plus grande partie de la chrestienté, voire qui à chercher fait, et partout faire enqueste aux anciens chevaliers et écuyers qui avoient esté es fais d'armes et qui proprement en savoient parler, et aussi à anciens héraux de crédençe pour vérifier et justifier toutes les matières. » (*Vie de Froissart*¹.)

Notre manuscrit, tout de la main de son auteur, est terminé par sa signature²; il est ainsi d'une authenticité incontestable: avantage que ne présentait pas celui dont Paquet s'est servi pour l'édition du premier volume.

Les dates du récit suivent le mode anté-grégorien; car c'est à partir du 23 juin 1575 « qu'il fut commandé à Valenciennes, de commencer à l'avenir les années du 1^{er} janvier, et plus du jour de Pâques comme on avoit

¹ *Mém. de l'Acad. des Inscript.*, t. X, p. 670-671.

² Voir le fac-simile, p. 3 ci-devant.

fait jusques alors ¹. » La France n'adopta cette réforme que sept ans plus tard.

L'écrivain appartient à une époque de transition, où les principes des diverses langues romanes étaient depuis longtemps confondus, tandis que ceux de la langue moderne n'existaient pas encore; il ne connaît ni l'ellipse, ni l'élision, ni l'apostrophe, et fait un usage fréquent des ablatifs absolus; lorsqu'il ne rencontre pas le mot propre, il le forge avec des éléments latins, et à sa manière ². Toutefois, à travers les irrégularités orthographiques, il suit une marche qui n'est dépourvue ni d'analogie ni de conséquence, et ses habitudes rationnelles ne faiblissent guère que devant les noms de lieux; Macquériau a de plus la singularité d'insérer un *h* dans toutes les syllabes dures³; mais si nombre d'écrivains modernes et célèbres ne sont pas irréprochables sous le rapport de l'orthographe⁴, est-il permis d'être exigeant envers ceux qui appartiennent au xvi^e siècle?

¹ *Abrégé de l'Histoire de Valenciennes*, par Simon Leboucq. Lille, 1688, in-4°, page 107.

² Nous nous bornons à citer quelques exemples pris dans notre tome II.

| | | |
|--------------|------------------------------|--------|
| Aulcubes, | pour ce qui sert au coucher, | p. 112 |
| Blandissant, | caressant, | 55 |
| Coellièrent, | enlevèrent, | 79 |
| Comparoit, | achetait, | 41 |
| Cubites, | coudes, | 27 |
| Envis, | malgré soi, | 57 |
| Ores, | priés, | 286 |
| Partirent, | furent les parts, | 54 |
| Procéda, | marcha, | 283 |
| Sortis, | traité suivant sa qualité, | 180 |
| Thibes, | flûtes, | 28 |

| | | |
|----------|----------------|--------|
| Tollues, | pour enlevées, | p. 251 |
| Tuition, | protection, | 76 |

³ Il écrit constamment *astrologhue*, *carthier*, *fronthière*, *ghuerre*, *mathières*, *rethirer*, *thierch*, *volenthier*, etc.

⁴ M. Crapelet, dans ses *Études sur la Typographie*, Paris, 1837, in-8°, page 345, relève nombre de fautes d'orthographe échappées à Voltaire. Il nous serait facile de surenchérir en énumérant celles passablement nombreuses accumulées dans un manuscrit inédit que nous possédons, écrit par le prince des philosophes du siècle dernier, lors de son voyage à Londres, en 1727.

Notre manuscrit contient quelques corrections et des fautes imputables au *lapsus calami*, ainsi que plusieurs répétitions de mots dont l'auteur aurait fait justice s'il eût revu attentivement son ouvrage. N'ayant employé pour tous les degrés de repos que deux petites traits (*sic* //), nous y avons substitué la ponctuation moderne ¹.

Nous dirons peu de choses sur notre travail d'éditeur. Imprimant d'après un manuscrit autographe, il fallait surtout respecter scrupuleusement la lettre; c'était aussi pour nous une obligation d'adopter les dispositions typographiques du premier volume. Toutefois, il nous a semblé utile d'ajouter une table analytique qui, en abrégant les recherches, présenterait la récapitulation de tout l'ouvrage.

La rédaction première de notre texte n'a pu s'achever au plus tôt qu'en 1530, attendu l'éloignement du théâtre des principaux événements. L'auteur a sans doute terminé sa carrière peu après; car ayant adopté la version généralement répandue touchant la mort de Soliman en 1527, l'esprit d'exactitude dont Macquériau ne se départ jamais, l'aurait porté à rectifier un fait que la notoriété vint enfin démentir.

L'historien a vécu loin de la France, ce qui expli-

¹ M. Chabaille a bien voulu m'aider dans la révision du texte, et m'a communiqué plusieurs notes que je me suis empressé d'adopter. Des travaux littéraires dignes d'estime, parce qu'ils sont consciencieux, l'ont fait attacher aux

comités historiques de France. Ce choix, honorable pour les comités et pour l'agréé lui-même, laisse croire que le mérite n'est pas toujours étouffé par l'intrigue, moralité qui ressort davantage en raison de la rareté du fait.

que la rudesse d'un langage valon et arriéré, auquel les circonstances politiques du temps enlevaient toute possibilité de se polir aux influences de la capitale des Gaules alors en progrès; quoique attaché de sa personne à une maison princière, Macquériau paraît homme d'armes assez rude, et n'a dans son style ni le fleuri ni le gracieux des courtisans, bien qu'il écrive quelque trente ans après Philippe de Comyns¹; celui-ci se distingue par une élégance de grand seigneur, qu'on chercherait en vain dans notre *Histoire générale*. Quoi qu'il en soit, si Froissart, Monstrelet et Comyns, proclamés les autorités contemporaines, ont illustré l'époque rendue fameuse par la seconde race de Bourgogne, française d'origine, Macquériau, par sa bonne foi et le soin qu'il a pris de détailler *de visu et auditu*, tant de circonstances mémorables, mérite d'être placé à la suite des de Guyse, Ducleroq, Olivier de la Marche, Chastellain et de ce Molinet qui sert d'intermédiaire, et empêche ainsi une solution de continuité dans la grande chaîne des récits historiques.

Les événements importants décrits dans notre volume sont nombreux relativement au laps de temps, et s'ils ne sont pas traités avec cette sagacité et cette hauteur de vue imposées à l'historien, en revanche les peintures locales et les détails de mœurs auxquels Macquériau s'est

¹ Ancienne orthographe flamande de la ville de Comines, où cet auteur a pris naissance. (Ce n'est plus aujourd'hui qu'un village près de Lille.) M. Fon-

tenelle de Vaudoré l'a écrit ainsi, en conséquence de plusieurs signatures autographes. (Voir sa Notice. Douai et Paris, 1836, in-8°.)

complot répandent un grand charme sur sa narration, et nous identifient, pour ainsi dire, aux objets qu'il fait passer sous nos yeux; aussi pensons-nous qu'on chercherait vainement ailleurs des détails plus piquants sur la répudiation de la reine d'Angleterre, et des particularités plus naïves touchant la réforme naissante; les interminables débats entre les deux grands princes de la chrétienté ne sont nulle part rapportées avec une investigation plus minutieuse, et sous une forme plus dramatique, aussi bien que ce fameux traité de Cambray, où à leur défaut deux femmes stipulent pour l'Europe fatiguée; enfin, le siège que soutint Vienne et le couronnement de Charles-Quint, offrent plusieurs particularités tout-à-fait remarquables.

M. de Reiffenberg, dans son intéressante Introduction à la Chronique de Philippe Mouskes, Bruxelles 1856, 2 volumes in-4°, dit tome I, p. L : « M. Barrois a retrouvé la fin de Robert Macquereau, qu'il promet de ne pas laisser dans le mystère de son cabinet. » Nous nous acquittons aujourd'hui d'une dette contractée dès longtemps, et répondons, autant qu'il est en nous, au désir exprimé par le laborieux et docte éditeur¹.

S'il fallait démontrer ici tout ce qu'il y a de dangers à confier les dépôts publics aux mains d'hommes étrangers à la bibliognostie, et faire connaître le préjudice porté à la littérature et au pays par suite du déplorable

¹ Voir aussi M. Onésime Leroy, *Histoire du Hainaut*, par Jacques de Guyse. Paris, 1832, tome X, page 390.

usage de considérer les fonctions de bibliothécaire sous l'unique rapport des émoluments dont on veut gratifier un protégé, notre Codex en fournirait la preuve irrécusable. Foppens le déclare, *extat in Bibliotheca publica Capituli Tornacensis*, devenue ensuite Bibliothèque de la ville. L'impéritie fit plus que la tourmente révolutionnaire; un malavisé bibliothécaire, il y a un quart de siècle, sollicita et obtint de magistrats auxquels on ne saurait reconnaître l'instinct de conservation, l'ignoble privilège d'échanger les manuscrits contre un peu d'argent destiné aux journaux de la localité, d'une lecture suivant eux plus amusante, mais assurément moins historique. Nous avons pu recueillir à titre onéreux ces reliques littéraires quelque temps après leur expulsion de la ville de Tournay; elles font aujourd'hui l'ornement d'une collection particulière, dont l'existence eût été impossible à toute autre époque et avec d'autres hommes. Par compensation nous sommes heureux de l'ouvrir à toutes les spécialités qui constituent la grande et noble république des lettres.

J. BARROIS.

TABLE DES CHAPITRES.

| | |
|---|--------|
| CHAPITRE I. <i>Cy devise comment en la cité de Tournay se faisoit grosse traison par ung apellés Phlipo Painlevés.</i> | Page 3 |
| CHAP. II. <i>Comment la ville et les avirons furent préservés de ung grant dangier par le compagnon.</i> | 7 |
| CHAP. III. <i>Comment deulx traîtres, qui debvoient livrer le chastiau de Millan, furent décapités.</i> | 9 |
| CHAP. IV. <i>Comment les citoïens de Utrecq avoient grosse dissension contre leur évêque; et comment le André Deor saisit la cité de Geennes au nom du roy de France.</i> | 10 |
| CHAP. V. <i>Comment y avoit à Valenchiennes une sexé de gens que on appelloit Élutériens. — Treize manans de Tournay mis à mort sur le marchiet. — Le roy de France se part de Paris pour aler vers le cardinal de Engleterre. — Le noble prince de Chimay trespasse de ce siècle.</i> | 12 |
| CHAP. VI. <i>Comment les Ghueldroix assaillirent les Namuroix et Malinoix, et pillèrent les esglises. — Conseil des bourgoix et de la communaulté de Romme que de nuict murdrir son hoste. — Justice en est faicte. — Le roy de France mest avant que le empereur est content de son offre.</i> | 17 |
| CHAP. VII. <i>Comment le roy de France faict ung voiage que il debvoit à Saint-Quentin. — Peste au réalme de Naples et mort du visce-roy. — De la grosse noblesse qui vint au couronnement du roy don Fernand de Honghuerie.</i> | 21 |
| CHAP. VIII. <i>Couronnement du roy de Honghuerie.</i> | 25 |
| CHAP. IX. <i>Comment sultan Soliman-Pach trespasse de ce siècle. — Comment Painlevés est mis à mort. — Les Franchaix pillent la Lombardie. — Le pape remis en liberté de par le empereur.</i> | 29 |
| CHAP. X. <i>Ambassade des Vénissiens devers le don Fernant.</i> | |

- Suistres, fins aux affaires, se joignent aux lansecquenecq et aux gens de le empereur pour ruer jus les Franchois.* Page 32
- CHAP. XI. *Comment furent faict quatre eslutz. — Le empereur festie quy luy avoit aportés la deffiance de Théseus, roy de tout le Orient. — Le roy de France mande une ambassade par-devers Madame.* 36
- CHAP. XII. *Menaces de Théseus envers le don Fernand. — Baptisement de ung beau filz de Croy.* 39
- CHAP. XIII. *Paix jurée entre nostre Saint-Père et sa Majesté impérialle. — Chièreté merveilleuse. — Alliance entre le roy de France et le Pape. — Bourghuignons et Franchois pillent cescun de son carthier.* 42
- CHAP. XIV. *Pillars et pirastres de tous costés. — Conseil en la ville de Brouxelle. — Jehan de la Sauche en Engleterre. — Adventuriers.* 46
- CHAP. XV. *Le cardinal dict au roy d'Engleterre que il a poissance de le desloyer et de luy faire espouser une aultre femme. — Le roy mande à la royne que il luy plaise de eslire viduyté ou religion.* 55
- CHAP. XVI. *Requeste et faict de madame la royne. — Le légal craindant le peuple et le maire de Londres, laisse le chastiau de Gronenwicq.* 58
- CHAP. XVII. *Rencontre entre les gens à le évêque de Utrechq et les Ghueldroix. — Le prince de Orenge fait lever le siège de devant le chastiau de Millan. — Parlement pour les affaires de Hainault. — Deffiance de Franchois, roy de France, à le eslut empereur des Rommains.* 62
- CHAP. XVIII. *Le empereur mande au roy que à le camp-faict sera rechupt. — Aide à le évêque de Utrechq. — Saillie au camp de le évêque.* 67
- CHAP. XIX. *Malice des Franchois. — Les Bourghuegnons se rendent aux boute-feux.* 70

TABLE DES CHAPITRES.

xxxvij

- CHAP. XX. *Le pape Clément, cremant les lansequènecq, se dérobe de leurs mains. — Les Allemans, par despit, pillent et anicilent le tout en la ville de Rome.* Page 73
- CHAP. XXI. *Le roy de Engleterre envoie une ambassade par-devers la magesté impérialle. — Dommage en la comté de Hainnault.* 74
- CHAP. XXII. *Les navires breughuelines effondrent les navires franchoises, dont en le une le lieutenant l'admiral de France fut noitiés.* 77
- CHAP. XXIII. *Le admiral espagnart met sus trente navires. — Hasq pris par apointement. — Monstres des aventuriers. — Le duc de Ghuelbres et son filz le bastard merveilleusement courouchiés.* 80
- CHAP. XXIV. *Response de le empereur à la deffiance du roy Franchoix.* 85
- CHAP. XXV. *La roinne de Engleterre mande à sa belle soeur que elle fusist sur sa garde. — Anoy au duc de Ghuelbres.* 88
- CHAP. XXVI. *Le roy Franchoix demande la sceureté du camp. — Réponse de le empereur.* 90
- CHAP. XXVII. *Le prince de Orenge se boute en la cité de Naples. — Grosse peste en Romme. — Piteux règne au pays de Ghuelbres.* 92
- CHAP. XXVIII. *Abstinence de ghuerre entre le empereur, le roy de France et le roy de Engleterre. — Noises entre Franchoix et Bourghuegnons. — Frère Henry augustin presche contre les institutions des hommes; est bruslé en cendre.* 95
- CHAP. XXIX. *Ghueldroix non sachant ce que ils ont à faire. — Pugnition de la meustinerie des chitoïiens de Utrechq. — Cescun se acorde que le empereur goïroit de la temporalité, et le évèque de son éveschiet.* 97
- CHAP. XXX. *Le roy don Fernand envoie une grosse bende en Etal- lie. — La ville de Thil batue oultrageusement. — Prise de le abaiie de Beaulieu et mort de le abet. — Navires effondrées. — Pugnition des Élutériens.* 100

- CHAP. XXXI. *Bourghuegnons rendent painne de prendre de assault la ville de Thil.* Page 105
- CHAP. XXXII. *Madame ordonne, avoecque le conseil, de brusler le pays de Ghuelldres. — Trêves ratifiées entre la majesté impérialle et le roy de France. — La fille du prince de Chimay acordée au seigneur de Lalaing.* 107
- CHAP. XXXIII. *Le visce-roy de Naples rués au fond de la mer. — Le comte de Lotrecq ochis, et la pluspart de ses gens emprisonnés. — André Deor, par le voloir de Dieu, tourne ses volentés vers le empereur.* 110
- CHAP. XXXIV. *Le prince de Orenge créé visce-roy de ceulx de Naples. — Armée des Franchoix toute rompue. — Lestre à Madame.* 114
- CHAP. XXXV. *Le duc de Ghuelldres requiert bonne paix. — Le roy Franchoix rassemble quarante mille hommes pour en r'aler au-delà les mons.* 116
- CHAP. XXXVI. *Parlement en la grant salle du roial Palais de Paris. — Le empereur courouchiés de son secret estre révélés.* 118
- CHAP. XXXVII. *Trespas du bon seigneur de Aimmeries. — Les Ghuelldroix vont pour traictier une bohne seure paix.* 121
- CHAP. XXXVIII. *Traictié des Ghuelldroix. — Train de la pourcession qui mène enterrer le corpz du seigneur de Aimmeries.* 122
- CHAP. XXXIX. *Le prince de Orenge conclut de retourner en la cité de Romme pour faire comparer le oultrage faict sur ses gens.* 124
- CHAP. XL. *Le roy de Sézille deffie le roy de France de feu et de sang. — Ghuerre publiée en Paris contre le roy de Sézille et ses alliés. — Pellerinage du seigneur de Longhueval à la Belle-Dame de Grâce. — Tout va mal ens ès pays de embas.* 127
- CHAP. XLI. *Le empereur faict sçavoir au roy de France qu'il le viensist combattre. — Le roy courouchiés que on luy destournoit son combat. — Biauchan goît de la terre Aymmeries. — Le con-*

TABLE DES CHAPITRES.

xxxix

| | |
|--|----------|
| <i>seil décrète de aler encore par-devers le empereur. — Le roy de Engleterre faict coper le chief aulx gouvreneurs de Yrlandes.</i> | Page 131 |
| CHAP. XLII. <i>Aliance du Grant-Turcq au roy de France renouvelée. — Les gens au conte Wesda deffaictz et mis à la fuicte. — Le empereur a nouvelle que Florence est de son aliance.</i> | 135 |
| CHAP. XLIII. <i>Le évêque de Utrech quite son droict en la temporalité. — Le empereur envoie son oncle en la ville de Paris; harenghue de ycelui. — Traistres et leurs gens au font de la mer.</i> | 138 |
| CHAP. XLIV. <i>Ordonnances pour le empereur aler en Romme, soy faire couronner.</i> | 141 |
| CHAP. XLV. <i>Le empereur institue son filz unique Phlipe, roy sur les Espagnars.</i> | 145 |
| CHAP. XLVI. <i>Le Turcq wide le païs de Honghuerie, emmenant biens, hommes, femmes et enfans. — Post mandé pour les trêves.</i> | 146 |
| CHAP. XLVII. <i>La ville de Bastillette tenuit en grosse sugession. — Ratiffement des trêves. — Le jonne prince de Castille ainsy que vendus aux Franchois.</i> | 149 |
| CHAP. XLVIII. <i>Le bastart de Sézille envoiés en exil. — Petit Willemet faict paiier au grant double le dommage que les Franchois avoient faict emprès Alexandrie. — Deulx navires franchoises amenées prisonnières en Zélande.</i> | 152 |
| CHAP. XLIX. <i>Ambassade et deffiance du don Fernand par-devers le Grant-Turcq. — Courouch fort eslevé de Théseus.</i> | 155 |
| CHAP. L. <i>Le évêque de Cambray a volenté que de estre homme de ghuerre. — Navires franchoises waulcrant dessus la mer.</i> | 160 |
| CHAP. LI. <i>Le empereur ne veult tenir nulz parlement aulx Franchois. — Prélatz se assemblent à Spire. — Les Élutériens refusent de aidier à don Fernand, et font preschier la sainte Évangille selonc la tēte bien exposée.</i> | 162 |
| CHAP. LII. <i>Chiéreté et tailles merveilleuses au réalme de France. —</i> | |

- Sire Robert de la Marche reprent à force tout ce que avoit apertenu à son nepveulx. — Trêves ratifiées jusques au renou.* Page 167
- CHAP. LIII. *Franchoix destoursent des Holandoix. — Pugnition pour char mangie en karesme. — Jour donné en Cambray pour trouver paix. — Merveilleuse préparation de le empereur affin de subvenir aulx affaires de son couronnement.* 171
- CHAP. LIV. *Le évêque de Cambray sacrés prebstre. — Tiestes des agaiteurs de chemins mises sur les portes de la cité de Paris. — Madame la gouvrenante se prépare pour aler en Cambray.* 176
- CHAP. LV. *Sumptueuse entrée de le évêque de Cambray. — Ciri-monne, feste et esbastement en celle cité. — Navire couverte de belles verrières.* 178
- CHAP. LVI. *Desroy de la bende du comte de Sainct-Pol. — La gouvrenante ne se ose fier aulx Franchoix, et demande seur saulf-conduict.* 181
- CHAP. LVII. *Entrée de mesdames Marghuerite d'Austrice et Loïse de Valoix en la cité de Cambray.* 188
- CHAP. LVIII. *Madame rechoit aulcunnes lestres de le empereur. — Conseil où riens ne se faict, par aulcuns différens.* 190
- CHAP. LIX. *Ambassade du légal de Engleterre qui aporte au Grant-Turcq grosse somme de angelots de or. — Le évêque de Cambray célèbre sa première messe, où la paix fust publiie au pulpitre du cœur.* 193
- CHAP. LX. *Copie de la paix publiie en Cambray. — Grosse liésse à ce subject.* 197
- CHAP. LXI. *Le empereur se embarque triumpamment. — Vénisiens courouchiés que ilz ne sont pas ens ou traictié.* 201
- CHAP. LXII. *Entrée du roy Franchoix en la cité de Cambray.* 204
- CHAP. LXIII. *Le roy se délibère de aler veoir madame la gouvrenante en grand humilité.* 207
- CHAP. LXIV. *Madame la gouvrenante vient au palaix du roy, lequel triumpamment y démonstre sa noblesse.* 210

TABLE DES CHAPITRES.

xlj

| | |
|---|----------|
| CHAP. LXV. <i>Descente de le empereur au port de Gennes. — Le roy faict ung banquet plentureux à ceulx de la dorée Thoison. — Gracieux congiet.</i> | Page 212 |
| CHAP. LXVI. <i>Madame est la bien revenue en Valenchiennes. — Léesse du peuple. — Vins au mieulx le faisant. — Paix crieée partout.</i> | 215 |
| CHAP. LXVII. <i>Le Turcq a la pluspart des Hongroix à sa cordelle. — Vénissiens font partout le pis. — Le marquis de Salus bouté en Chastelet.</i> | 218 |
| CHAP. LXVIII. <i>Le roy de France envoie son oncle pour bienvegnier le empereur. — Vénissiens menachant.</i> | 221 |
| CHAP. LXIX. <i>Lestres du légal de Engleterre à Thésus. — Espagnars et Walons ochis sur le camp en soustenant la foy.</i> | 223 |
| CHAP. LXX. <i>Entrée de le empereur en la ville de Plaisance. — Meustinnerie des Espagnars. — Armée par-devant Pavie.</i> | 225 |
| CHAP. LXXI. <i>Deffence sur la hart que on ne lisy plus les Évangilles en franchoix.</i> | 229 |
| CHAP. LXXII. <i>Le Turcq faict marchier ses otz pour assiégier la ville de Vianne.</i> | 231 |
| CHAP. LXXIII. <i>Les ennemis de le empereur partout assiégies. — Le pais de Ostrice destruiet et brûlé par les massadites Turcoix.</i> | 232 |
| CHAP. LXXIV. <i>Le légal de Engleterre quiert de estre pape. — Espagnars font chanter messe pour furnir à leur malvaie volenté. — Ceulx de Vienne issent pour ruer sur le camp.</i> | 236 |
| CHAP. LXXV. <i>Pluisieurs assaultz vilainnement reboutez.</i> | 239 |
| CHAP. LXXVI. <i>Le empereur de Turquie délibère soy partir de devant la ville. — Pages gehinnés et escartelés.</i> | 241 |
| CHAP. LXXVII. <i>Le empereur se aceminne devers Boulongne, où le pape estoit arrivés pour le bienvegnier.</i> | 245 |
| CHAP. LXXVIII. <i>Entrée de le empereur en Boulongne-la-Grasse. — Le pape le rechoipt emprès les montées de Sainte-Pétronelle.</i> | 247 |
| CHAP. LXXIX. <i>Le empereur requiert au pape ung concile nouveau</i> | |

| | |
|--|----------|
| <i>sur le faict de Martin Élutère. — Maladie de Surie en la ville de Anvers.</i> | Page 251 |
| CHAP. LXXX. <i>On brusle ou païs de embas les Évangilles en franchoix, etc. — L'admiral de France aporte à le empereur le paiement promis par le traictié de Cambray. — Le légal est menés au chastiau de Londres.</i> | 254 |
| CHAP. LXXXI. <i>Le maire faict décapiter deux faulx thiémoings, présent le légal, que le roy condempne en la prison toute sa vie.</i> | 259 |
| CHAP. LXXXII. <i>Les Vénissiiens et Florentins se trouvent par-devers le empereur pour paix avoir.</i> | 263 |
| CHAP. LXXXIII. <i>Jouste roïalle en la cité de Boulongne. — Campt de bataille au-dehors Boulogne-la-Grasse. — Le empereur a l'oeul dessusz le pape.</i> | 265 |
| CHAP. LXXXIV. <i>Le empereur acorde paix aux Vénissiiens et au duc de Millan.</i> | 268 |
| CHAP. LXXXV. <i>Le pape dict messe et le empereur chante évangille. — Les bendes au comte Félix cassées. — La fille que le empereur avoit bâtarde, promise au duc de Prade.</i> | 270 |
| CHAP. LXXXVI. <i>Tourble en Boulongne. — Emprise sur les Sarasins. — Chier tempz et grosse peste en Romme. — Désirier des Florentins que le empereur fusist seul maistre du païs, sans y avoir le pape.</i> | 273 |
| CHAP. LXXXVII. <i>Cérémonie de la couronnement du roy de Lombardie.</i> | 278 |
| CHAP. LXXXVIII. <i>Triumphant couronnement de la magesté impérialle, à la gloire et exaltation de la sainte foy catolicque.</i> | 281 |
| CHAP. LXXXIX. <i>Espousement de la fille de le empereur pour le duc de Prade.</i> | 291 |

A NOBLE, HAULT ET PUISSANT PRINCE,
MON TRÈS-REDOUBTÉ SEIGNEUR,
MONSEIGNEUR PHILIPES DE CROY,

DUC DE SORRE ET D'ARCHY,
MARQUIS D'ARSCHOT,
COMTE DE BIAUMONT,
SEIGNEUR DE
RENTY,
ETC.

Sy comme ceste anée présente, bon seigneur, ay esté enseignies¹ et mémorables pour la diversités des choses advenues depuis l'an de Jésus-Crist mille cinq cens et vingt-six, laquelle anée a esté apellée des sages astrologues le Anée des merveilles, et non sans cause; car ycelle pooit bien estre ainsy apellée, comme en ma *grande Maison de Bourgogne* on poeult veoir : parquoy il samble que les nobles escriptvains de le âge présent ont mathière assés² et féconde pour se employer et graver en marbre, ce est assavoir en perpétuelle mémoire de cronicque, les merveilleux cas funèbres quy adviennent de jour en jour; desquelz très-recommandés historiens modernes, je, très-petis simple escollier en réthorique, incounus disciple et inmitateur, désirant de ensieuir³ les vestiges indiciars, ay prins une petite portion selonc la vérité, au plus près que il me a esté possible de faire, par les rapors de aucuns post⁴, herraux et mesgiers⁵, de aucunes advenues⁶ en la maison de Bourgogne, de Espagne, France, Honghuerie, Engleterre et Naples, Lombardie et Étalie, et aultres circonvoisins : à describe et resdiger en fourme

¹ A été signalée.

² De l'italien assai.

³ Suivre.

⁴ Courriers.

⁵ Messagers.

⁶ Événements, choses arrivées.

¹ *Entrepris.* lisible et en brief, durant le tempz chy-dessupz escript, laquelle oepvre
je ay atemptés¹ de propre et présumptueux hardement, car je congnois
estre ma fagulté trop basse pour sastifaire à tant haulte besongnie;
² *Instigatrice.* mais je me y suis aventurés par inpulsion exortatore², désirant que
vous sachiés à plain les grosses advenues en yceulx païs chy-dessupz
narés, duquel plaise-vous dont, avant que entamer ma principale
matère, prester bégnine oreille aux loenges bien méritées de ce
petit traictié et cronicques abrégées. Se faulte vous y voyés par
nulles sortes, escusés la simplesse de le oepvre, de laquelle je vous
fay présent; et se il est ainsy que vostre bénigne grâce luy voelle
prester faveur en ennoblissement de réception agréable, je esti-
meray grandement avoir coellié le fruict de ma labeur, et ne crain-
deray la censure ne répréhension de nulz détracteurs : mais le
oepvre encommenchie à ceste fin que on le voye et que elle soit
lute des orateurs, ay parfaict de arduë volenté, comme avoie le
espérance de ce faire, moyenant la grâce de Dieu, seul créateur,
tout congnoissant, et à le honneur de sa benoicte Mère, vraie
advocate des povres pécheurs.

CHY COMMENCE

LA MAISON DE BOURGONGNE.

CHAPITRE I.

*Cy devise comment en la cité de Tournay se faisoit grosse traison
par ung apellés Phlipò Painlevés.*

LA cité de Romme, capitale de crestienneté, et tenue en la main forte du noble prince de Orenge, pour le empereur Charles de Austrice, par la grâce de Dieu, tousjours auguste, l'an de son règne le septième, et le pape Clément VII^m tenuit au chastiau Saint-Angel, à sa volenté, que pour le livrer à son bon maistre le empereur, affin de en faire à son bon plaisir, et que le país de là entour luy estoit paisible, comme principale capitainne des marces de Lombardie; et de ce en savoir la vérité ens ès país de embas¹, et madame le arceducesse douagière de Savoie, madame Marghuerite, gouvrenante des País, affin de ce loer Dieu, fist commandement que partout on fisiet pourcession générale en grosse dévotion, priant Dieu que ces affaires encommenchiés en la cité de Romme peussissent tourner à bonne fin, que pour couronner paisiblement son nepveux Charles en ycelle cité tant excellente. Cependant de ces pourcession, en la cité de Tournay se faisoit une grosse traison fort secrète, par ung apellés Phlipò Painlevés, lequel aprochant le jour que la ville debvoit estre livrée, s'en alla ledict Phlipò en la ville de Ghuse, secrètement, par-devers le capitainne Maulbrun, où et auquel, pour conclusion, tous les secretz du conseil feurent révélés, et lesquelz le debvoient assister, et comment ilz se y debvoient prendre, et de la prinse du chastiau, et de quelle sorte;

1527.

¹ Locution wallonne : dans les Pays-Bas.

1527. pareillement le capitainne Maulbrun luy dict oussy ses secretz, et comment le comte de Ghuise s'y devoit trouver, acompagniés de quatorze cens cevaux de le ordonnance franchoise, et que luy aroit

¹ Redoutable. pareillement une felle¹ bende des garnisons de là entour, et que pas à heulx ne tenroit que le afaire ne se fesist. Lors luy respondict

² Notre cité. Philipo : « Capitainne, ne doubtés oussy de nostre carthier² : la chose « sera facilement acomplie. » Le compaignon bany de la cité de Tournay, le homme serviteur au capitainne Maulbrun, comme vous advez oy parler chy-devant en nostre premier volume de la *Maison de Bourgongne*³, duquel on ne se gardoit nullement, la cause que il ne pooit³ en la cité de Tournay à jamais et que souvent en dissoit de gros mal, les escoustant, alant et venant, et les servant à la table. Et sy vous advertis que le capitainne Maulbrun ne avoit en nulz telle fiance que il avoit en yceluy, combien certes que il se abuzoit; car ce que ilz dissoient, luy et Painlevés, des affaires de là traison machinée sur la cité de Tournay, retenoit et

⁴ Remarquait. marcoit⁴; le escripvant en son coeur; car quand ce venoit que il parloit de le ordonnance que il se feroit en la cité, et de la prinse du chastiau; et lesquelz seroient pilliés, et que ceulx lesquelz ne le seroient pas, avoient des ensignes⁵ et des cris incongnus aux autres, y acoustant encore plus fort, pensa que, pour ces affaires révéler, r'aroit la chité de Tournay. Conclusion, avoir besongné ledict Philipo de ses affaires prist congié au capitainne Maulbrun, quy s'en retorna en la chité de Tournay, monstrant signe de riens, tout joieux, lequel se trouva avoecque ses complices, aulquelz il dict ce que il avoit trouvés et dict, pareillement conclud avoecque le capitainne Maulbrun; lesquelz en furent tous resjois, quy se trouvèrent ensamble depuis en leurs secretz, compaignant⁶ le ung le autre, atendant le jour de acheiver leur grosse traison. Philipo Painlevés partis de Ghuise, le capitainne Maulbrun envia par son

³ Ne pouvait entrer.

⁵ Signes de reconnaissance.

⁶ Accompagnant.

mesagier une lestre au comte de Ghuise, où estoit le contenu de ce que Painlevés luy avoit dict; le mesagier ceminna en post. Le comte de Ghuise, voiant le contenu, le descouvrist à ses capitaines et disegniens¹. Le ung des archiers au comte de Ghuise seult, par le ung des capitaines, ces secretz, lequel avoit ung peu demorés en Valenchiennes, lequel le dict à sa femme, laquelle estoit Bourghuegnongne en corage, quy incontinent s'en vint en Valenchiennes dire le affaire en secretz au lieutenant quy lors estoit du prouvost de la ville, où auprès avoit demorés, quy se apelloit Dagniel de La Fontaine, lequel et en haste le alla dire au prouvost de la ville, où la conclusion fut prinse que de le aler nonchier au prouvost et à messieurs de la cité de Tournay. Pareillement le compagnon bany de Tournay, cuidant et savourant que on ne tentast de faire le emprise que Painlevés avoit empris; et cremant le grant mal quy en poroit advenir se ilz en venoient à leur deseure, conclud de laisser Maulbrun et de venir en Tournay, affin de le dire au capitaine du chastiau, le seigneur de Lannoy. Se il le conclud, ainsy en fut-il faict; car ung jour prist ung cheval en le estable de Maulbrun, sur lequel journellement ceminnoit avecque son maistre, sur lequel tant ceminna que il vint en la cité de Tournay, où jamais ne pooit; ne atan, ains², sans estre recongnut, mist son cheval en le hostellerie, quy puis hâtivement s'en ala par-devers le chastiau de Tournay, lequel demanda à la porte de parler au capitaine, monsieu de Lannoy. Tandis, comme je vous ay dict, le prouvost de Valenchiennes, par le advertisement de la femme du Franchois, se apareilloit que pour venir parler au prouvost de Tournay en secretz de ce que la femme luy avoit dict, que pour rompre la traison de Tournay, laquelle ne savoit comment, mais prioit que on s'en vosist³ garder; oussy, de aultre costé, le compagnon estoit devant monsieu de Lannoy, lequel luy demanda : « Mon amy, quelle chose vous plaist-il de moy? » Le compagnon respondit : « Bon seigneur, je vous prie merchy. »

1527.

¹ Dizeniers.² Mais, au contraire.³ Voulût.

1527.

Lannoy luy demanda : « Mon amy, que me avés-vous malfaict ?
 « Je ne vous congnoy. — Ha ! ce dict le compaignon, je ne puis en
 « Tournay, et je me y suis embatus¹, estant bany à tous jours et à
 « toute nuictz, mais je suis constrains de y venir pour le bien de ceste
 « cité, et des chitoïiens, et pareillement du chastiau, et de vostre
 « personne. » Le segneur dict au compaignon, désirant de savoir :
 « Qu'y a-il dont ? » Et yceluy respondict : « Segneur, ne vous des-
 « plaise, il fault, pour le vous dire, que je soie en secrès. » Le
 capitainne le mena en sa chambre, où ilz ne estoient que eulx
 deulx, et où le compaignon prist à dire au capitainne tout et au
 lonc le commencement de la traison faicte par ung apellés Phlipo
 Painlevés au capitainne Maulbrun, en la ville de Ghnise, et com-
 ment tout se debvoit faire, et du jour que elle debvoit estre livrée.
 Quand le bon segneur le eut entendut, de ces nouvelles fut mer-
 veilleusement esbahis, lequel dict au compaignon : « Mon amy,
 « volés-vous que Phlipo soit ychy mandés par-devant vous ? Ne esse
 « pas par aucune hainne que vous advés en sa personne ? Cefuy
 « hante² autour de nous, et sy³ ne y voion que bien ; pour tant
 « avisés que vous faictes ne que vous dictes. » Lors le compaignon
 luy respondict : « Ha ! bon segneur, quelle hainne aroi-ge en luy ?
 « Non, non, je ne le congnoissoie quand premier je le servis à
 « table, en la chambre du capitainne Maulbrun. Je vous sy dict
 « vérité ; faicte de moy et de luy ce que il vous en plaict à faire. —
 « Dia !⁴ mon amy, ce dict le segneur, ce que vous me faicte sage⁵
 « ce est une forte besongne, laquelle ne demora long temps sans
 « en plus amplement savoir la vérité. Nous manderons Painlevés,
 « sy sarons ce que il en fut faict. »

¹ Fréquente,
habite.

² Cependant.

⁴ Dà, certes,
vraiment, oui-
dà.

⁵ Ce que vous
m'apprenez.

CHAPITRE II.

Comment la ville et les avirons furent préservés de ung grant dangier par le compagnon.

Phlipo, au mandement du capitaine, vint au chastiau, ainsi 1527.
 que pluseurs foix y avoit esté, soy sentant¹ de riens : mais Mellin, ¹ *Ne se doutant.*
 le greffier de la ville, seult comment yceluy y avoit esté mandé,
 soy esbahissant, pensant à maise² mesure, fut aulx acoustes, de ² *Fâcheuse.*
 peur que il ne fusist mandé et que leur traïson ne fusist descou-
 verte. Phlipo venit pardevant monsieu de Lannoy, le compagnon
 estre en ung aultre lieu, fist la révérence à monsieu de Lannoy,
 comme il avoit acoustummé de faire. Le segneur le voiant soy
 humillier, estant courouchiés de ces affaires, ne le avoir congnut
 que gentil compagnon et que maintenant on le chargeoit de telz
 faitz, luy demanda dissant : « Phlipo, dicte-moy quand vous fustes
 « en la ville de Ghuse, et quand vous avés en la volenté de y aler. »
 Phlipo respondict : « Moy! segneur? je ne say pas que je y fus
 « oncques, et sy ne ay pas en la volenté de y aler, car mon cemin
 « ne s'y adonne en riens. — Non, Phlipo? ce dict monsieu; lequel
 « fuse quy but en la coulpe, le nuict des Roix, avecque le capi-
 « taine Maulbrun, en tant que vostre voiage se faisoit, que mes-
 « sieurs de Tournay vous avoient chargiés en la ville de Saint-
 « Hubert? et depuis encore, quy y porta le gambon de Maïence?
 « Pareillement, depuis huit jours, quy esse dont celuy quy y a esté,
 « lequel a confirmés le marchiet fait, le nuict des Roix, avecque le
 « capitaine Maulbrun? » Phlipo, tout astalufrés³ de la chose ³ *Effrayé.*
 sceue et descouverte, sans soy démonstrer en riens, dict au segneur
 de Lannoy que il ne luy vosist desplaire, et que il ne savoit que
 il voloit dire, et que il estoit mal advertis, au mains de luy⁴. Lan- ⁴ *Quant à lui.*
 noy respondict à Phlipo : « J'en say bien autant, que de ce je suis
 « bien advertis; mais je ne voel pas dire que ce soit vérité le adver-

1527. « tissement que je ay contre vous. » Lors ces parolles dictes, monsieu apella le compaignon, lequel estoit en une aultre chambre quy escoustoit Painlevés soy escuser, quy vint par-devant le capitainne et Painlevés; que lors monsieu dict : « Philipo, vechy celuy quy « vos accuse de ce messus*. » Lors Philipo respondict : « Monsieu, « je ne le congnoy, lequel me a recongnut pour ung aultre. — Pour « ung aultre, Philipo? dict le compaignon. Quel homme estoise quy « vous versa le vin que vous bustes en la coulpe du capitainne, le « plaigant aulx agaix¹ du marchiet que vous aviés faict ensamble? « Quy estoit celuy quy parloit pareillement que vous aviés ung « Mellin, le greffier de Tournay, de vostre bende, lequel, comme « dissies, àvoit acetés des corseletz de piétons en la ville de Anvers, « et biau cop de picques, que pour furnir à vostre marchiet? « Puis parla de ung apellés Boulongne, de ung Francequin Liart, et « de deulx sergant, et de ung Rogier? » Philipo respondict : « Vous « estes abusés; je ne say que vous volés dire. — Bien, dict le compa- « gnon; puisque je suis abusés, capitainne, et que ne say que je « dis, metés-nous en la prison : nulz du faict ne est advertis que « nous troix; envoiés querrir ce Mellin et les aultres, vous les orés « parler; jamais ne les vis : faicte-moy morir se la chose ne est
² Avérée. « avérie². » Ne say que plus j'en desisse. Philipo et le compaignon furent enprisonnés; on alla après Mellin et après les aultres; mais je vous advertiz que ils s'en estoient fuis honteusement. Lors le capitainne du chastiau, ce sachant, mist le compaignon hors de la
³ Traiter. prison, lequel on fist honnestement penser³; et Painlevés, après avoir parlés à luy, le menachant de la géhinne**, fut mis au fon
⁴ Rouge, cahot. de la grosse tour du chastiau, en une boue⁴ obscure. De ces affaires sourdict*** en la cité une grosse murmure, de quoy les citoïens de Tournay estoient tous estonnés, sachant le greffier enfuis et les aultres. Et sy vous advertis que à ceste journée le prouvost de

* *Méfait, faute.* Voir tome I, pag. 158 et 221.

** *Question.* Voir tome I, page 310.

*** *S'éleva.* Voir tome I, page 50.

Valenchiennes ariva en Tournay, lequel parla au prouost de la ville du faict de la traison, et comment une femme de France le estoit venu avertir affin que on s'en garda : de quoy de ces nouvelles le prouost de Tournay crut encore mieulx le compaignon que devant, lequel avoit acuset Painlevés, quy requis au capitainne de parler au compaignon, que on luy amena, quy dict au prouost et à messieurs ce, et de telle sorte, que il avoit dict à monsieu de Lannoy; de quoy le compaignon fut bienvenu, et luy fut rendue la ville, pour ce que par luy et sa cause la ville et les avirons avoient esté préservés de ung grant dangier, et encore eubt-il largement le vin. Lequel, après les avoir remerchiés, s'en r'ala au chastiau; et les segneurs depuis mirent pourvision aux affaires et amonitions de la ville, renouvelant les clefs partout; où tandis le prouost de Valenchiennes fut oussy festiés, le remerchiant.

CHAPITRE III.

Comment deulx traîtres, qui debvoient livrer le chastiau de Millan, furent décapités.

Ce tempz pendant que ces choses se démenoient, les Vénissiiens avoient tant faict au capitainne du chastiau de Millan, lesquelz estoient deulx quy le debvoient livrer, et fut le marchiet faict sans ce que les compaignons le seurent : lesquelz capitainnes debvoient avoir deulx cens mille ducas : ce faisant, le faisoient-il sans crainte de personne, en tant que le duc de Bourbon estoit trespasés par estre ochis par-devant la cité de Romme, et oussy leur sambloit à voir que il seroit bon de prendre ceste somme, pource que ilz entendoient que les Franchois et Vénissiiens les aroient, et que ilz ne les prenderoient à merchy nullement, comme journellement les menaçoient. Le jour aprochant que ilz devoient livrer le chastiau de Milan en la main des ennemis de le empereur, en leur délivrant les deulx cens mille ducas : pour ces affaires, les Franchois et Vénis-

Occis, tué.

1527. siens se mirent sus, à force de cevalceurs et piétons de tout nation, avecque mille Suistres^{*}; mais du voloir de Dieu, quy les siens à jamais ne oublie, la chose tourna tellement que le comte Gorge et Ghuillame de Wistembercq, acompagnés du jonne marquis de Piscare, et le capitainne Chuore en estre advertis par ung prisonnier, quy se ransablèrent de telle sorte que les Vénissaiens et aultres, lesquelz venoient querrir leur marchiet, ruèrent jus¹ à le aborder les piétons : les cevalceurs voiant tourner telle perte sur leurs gens de piet, s'enfuirent, desquelz encore en y eut-il biau cop de r'atain, lesquelz furent ochis et enprisonnés : mais je vous advertis et sy² en y eut biau cop lesquelz se saulvèrent, y laissant leur artillerie et utensilles de ghuerre, par quoy les gens à le empereur furent tous enrichis : puis, le tout achievés, le marquis de Piscare et les aultres vinrent que pour entrer au chastiau, congnoissant les capitainnes traitres, faindant de eulx riens savoir et cuidant que ilz ne seussissent³ leur traïson; mais la chose aboit tout aultrement, car le marquis et les aultres firent prendre les deulx traitres, lesquelz, après avoir congnut leur cas, furent décapités à la mode de traitres en le uzage de ghuerre.

¹ Renversèrent, culbutèrent.

² Aussi.

³ Qu'ils ne connaissent.

CHAPITRE IV.

Comment les citoiens de Utrechq avoient grosse dissension contre leur évêque; et comment le André Deor saisit la cité de Genne au nom du roy de France.

Ainsy que ces choses se démenoient au païs de Millan, en la cité de Utrechq ens ès païs de embas, auprès de la ducet de Ghuedres, y avoit une grosse dissension contre leur évêque à cause que il leur voloit maistre sus des nouvelité non aprise de faire, parquoy de la cité le convint⁴ faire son issue⁵, menachant les citoiens; lesquelz le craindant firent des sauldoiers⁶ de compagnons de la ville et de

⁴ Il fut contraint de.

⁵ Sa sortie.

⁶ Soldats.

^{*} Suisses. Voir tome I, page 64.

1527.

le éveschiet, mais voiant que aulcunne gens à le empereur se mettoient sus, combien que ce ne estoit pas pour grever la cité, mais ce estoit pour prendre garde aux villes de fronthières de Ghuelldres, craindant que les Ghuelldroix ne s'en mellassent, comme ilz firent, car le bastart de Ghuelldre ne cessa jamais se il ne fat dedens la cité à trois cens cevaulx bien esquipés, parquoy le évesque se couroucha encore plus dessusz eux; lequel se renforcha de sa poissance plus grande que par avant, pource que ilz avoient prins ses plus grans ennemis à leur aide (les Ghuelldroix), craindant que en la fin ne tiensissent la cité tousjours pour le duc de Ghuelldres, le congnoissant tel que pour ce faire, et que la voix couroit que il avoit rassannés¹ quatre mille lansecquenecq que avoit paillés de le² argent du roy de France, affin de assister le duc de Ghuelldre pour qu'il fût de la cité de Utrech à le encontre de le évesque; mais le gouvreneur de Luxembourgq, grant parent de le évesque, les y sachant aler, venant de Allemaigne, ainsy que ilz se estoient rassemblés, rua sus de telle poissance que tous furent deffaictz et rués jus, sinon quatre ensignes, lesquels se saulvèrent tempre^{*} et de bonne heure, lesquels s'en allèrent au réalme de France par le chastiau de Sedam. De ces affaires fut le duc de Ghuelldres grandement courouchiés sur le gouvreneur de Luxembourgq, mais n'en eubt aultre chose, sinon que depuis querroit aide de tous costés, pour aidier ceulx de Utrech à l'encontre de leur évesque, sans riens emprendre sur le pais de le empereur; lequel estoit en ce tempz en Valdollif en Castille, où couroit telle peste et ès aultres villes du réalme, que il faillit³, ce voiant, que le empereur tiensist⁴ les champz⁵ avoecque sa femme le impératrice et toute sa famille, en tentes et pavillons, où nouvelles luy vinrent que le André Deor luy avoit saisis la cité de Gennes pour et ou non du roy de France : de quoy de ces nouvelles le empereur fut fort courouchiés, lequel, en le

¹ Rassemblés.³ Il fallut.
⁴ Tint.

^{*} Promptement. Voir tome I, pages 49, 281 et 328.

1527. heure¹ donna la charge à ung chief² de Espagne, puisque telles choses se faisoient, que de ghuerroier par terre et par mer les Franchois et Genevois, partout où il en pora avoir : ainsy le fist yceluy, car il le fist de telle sorte que riens de ceulx-là ne luy escha-
 poit que il savoit Franchois.

CHAPITRE V.

¹ Une secte. *Comment y avoit à Valenchiennes une sexe³ de gens que on appelloit Elutériens. — Treize manans de Tournay mis à mort sur le marchiet. — Le roy de France se part de Paris pour aler vers le cardinal de Engleterre. — Le noble prince de Chimay trespasse de ce siècle.*

Tandis que ces choses se démenoient par la mer et par terre, entour^{*} la my-aoust, couroit une sexe de gens que on apelloit élutériens, desquelz en y avoit qui preschoient en Valenchiennes, dont le ung estoit prebste channe de la Salle, apellés maistre Anthonne Rudan, déservant la cure de la Chaulchie⁴, lequel maistre Anthonne ne prescha gaire que il ne fusist menés au chastiau de Cambray que on dict de Selle, où en la fin, envers le bout de l'an, trespassa de ce siècle. Puis en y avoit ung aultre frère minneurs gardien du couvent de Valenchiennes, lequel fut oussy menés en ce chastiau, la cause, comme maistre Anthonne, preschoit contre les tradicions des hommes, alégant la Sainte Escripiture, Espistre et Évangille, enortant⁵ les gens à faire les commandemens de Dieu, ouvrant⁶ par charité; lequel ce faisant finalement oussy morut, et se ne sceult-on comment. Voyant ce frère Anthonne pris, biau-
 cop du peuple murmuroit en Valenchiennes, dissant que ce estoit sans cause de le avoir prins, et que il disoit bien : ce voellant soustenir, en y eubt des saisis, lesquelz en la fin furent preschiés,

^{*} Vers. Voir tome I, page 3.

quy puis portèrent ung an une croix à leur poitrine, affin de estre recongnus entre les aultres. Et couroit la voix que les Jacopins estoient cause que on les prenoit ainsy; par especial le prieur de la maison, apellés frère Robert le Mareschal, lequel hantoit avoecque les plus grans : lesquelz, comme on disoit, enortoit de ainsy tri-bouler¹ les habitans de Valenchiennes.

1527.

¹ Tourmenter.

Ce tempore², le roy de France aloit et venoit toupiant³ avoecque le comte de Ghuse, lequel debvoit paroultrer⁴ la traïson de Tournay, acompagniés de quatorze cens cevaulx, lesquelz il avoit de sa bende bien esquipée; mais ilz estoient advertis que le tout en estoit romput; tenant encore les champz avoecque le roy, avisant se ilz ne saroient riens trouver quy leur peusist dhuire^{*}; mais riens ne trouvèrent : sy se rethira le roy par-devers la cité de Paris.

² En ce temps.³ Allant en et

là, tournoyant.

⁴ Parachever.

Ces choses se faisant, la noble princesse de Chimay avoit tant faict par son cemin que elle estoit noblement acompagnie ens ou réalme de France, et en rice estat, pour faire quelque apoinctement à son nepveulx, le roy de Navare, pour la terre de Avennes en Hainnault, où ledict roy demandoit avoir quelque droict venant de son grant-père, le duc de Albrecq, laquelle se trouva de acort avoecque luy : où celle dame estant en France triumphoit merveilleusement, de quoy les Franchaix le veoient volenthier en ses affaires, que ilz recoellièrent partout amiablement et honnourablement, laquelle noble princesse, sur toutes choses, désiroit, quoy que elle fesist, de voloir parler au noble roy de France, que de ce fut advertis, quy vers elle vint hastivement, laquelle le sachant y venir, alla tost au-devant de sa personne, auquel roy celle dame fist une grosse révérence, que il conjoit pareillement, soy humiliant par-devers elle, où, après biaucoq de devises, le roy dict à la noble dame princesse, sa cousinne, parlant de aulcunes besongnes de le empereur, tant que le roy vint à dire que on ne doubta riens de par luy, et que

^{*} Pût convenir. Voir tome I, pages 89, 92.

1527. jamais ghuerre ne luy feroit, et que sa volenté estoit de quelque jour tenir ce que il luy avoit promis en la ville de Madrilie; puis dict à la dame que elle fusist bien venue en son réalme : ce dissant, le roy se party de elle, laquelle fut une grosse espace en la ville de Paris. Et le 22^{me} jour du moix de aoust, les chantres du roy de France vinrent en la ville de Cambray par le commandement du roy, pource que il avoit dévotion à la belle Dame de grâce, où il commanda de chanter une messe, lesquelz chantres le firent, quy furent bienvegniés des chanonnes de Nostre-Dame, lesquelz après retournèrent par-devers le roy, duquel la voix courroit que quand il toupioit avant le país avoecque le comte de Ghuisse, que ce estoit pour haper la ville de Cambray, affin de aller visiter la belle Dame à sa volenté. Ceulx de la ville ce sachant, le craindant, pource que il les avoit menachiés, comme on disoit, portèrent au roy quarante mille escus de or que douze homme de la cité luy envoièrent; yceulx, ce disoit-on, estoient dénommés ses ennemis, parquoy, pour le apaissier, luy envoièrent secrètement ceste somme.

Cependant que ces choses se démenoient, le prouvest de Cambray fut mandés en la cité de Tournay, par les parolles de Philipo Painlevés, lequel Rhlipo, parlant à luy au chastiau de Tournay, luy dict que il gardesist bien la cité de Cambray, et se il ne y prenoit garde que elle seroit perdue, et que le bouriau y debvoit bouter les feulx avoecque ses adhérens, lequel bouriau en fut boutés en prison par ces parolles, en Valenchiennes, quy pour ceste cause que on le avoit acusés s'y estoit acourut, après avoir vendut aucuns de ses biens. Mais je vous advertis que Philipo le acusoit de ces affaires pource que il avoit hainne avoecque luy, comme on le peult assez percepvoir en tant que il en trouva son acuict¹. Alors estoit venu le grant-bailly de Gand en la cité de Tournay, de par madame la gouvrenante, que pour solliciter du thonail² que Philipo Painlevés y avoit boutés. Pareillement y estoit ung apellés Jehan de Luzy, maistre de le artillerie de le empereur, lequel y avoit amenés deulx cens pié-

¹ Acquittement.

² Instruire sur les troubles.

tons que la ville debvoit paiier, lesquelz journallement assistoient à la justice, alant querir ceulx que Painlevés avoit parlés de sa traison, comme il avoit congnt, pource que ilz ne le avoient pas racuset et que ilz se estoient teult, atendant le tempz de la livrison de la cité de Tournay aux Franchois, lesquelz on décapita, tous bons manans de Tournay, hostelains ¹, tavreniers ² et aultres, jusques au nombre de treize, ens esquelz y avoit le père et le filz; lesquelz tous mors sur le marchiet, et mis les corpz sur des roeulx ³, aux champz, et leurs testes sur les portes, comme traitres, et leur biens confisqués, la moitié à le empereur et le aultre moitié aux parens ou amis et enfans. Le justice faicte, les corps tousjours ensamble, et les avoir mis, comme je ay dict, aux champz, sur les chemins des portes, la conclusion fut prinse que de faire morir pareillement Painlevés le 2^{me} jour du moix de septembre et le faire tirer à ceval; mais le conseil se retourna, car il fut dict que on le garderoit encore pour veoir se il ne racuseroit plus personne des abitans de la cité de Tournay. Et sy vous advertis que le compagnon quy le acusa, voiant la traison bien avérie, r'eult ⁴ encore plus asseurement la ville de Tournay pour son salaire, et sy eubt place de sauldoier au chastiau, six patars le jours à despendre.

Ce tempz pendant le roy de France se tenoit à Esconflans; lequel vint en la ville de Paris, où on luy dict que le cardinal de Engleterre se debvoit trouver en la ville de Amiens pour voloir parler à sa personne. Le roy en estre advertis, conclud que à grosse dilligence se partiroit de Paris pour aler vers le cardinal, lequel ainsy le fist; et avoir estés ensamble en ycelle ville une espace, se party pour revenir en Paris, où le cardinal le acompagna, quy souvenefois se devisèrent de leurs affaires et de ce pourquoy il estoit venu par-devers le roy de France de par celui de Engleterre: ce estoit sur la matère de r'avoir ses enfans; lequel cardinal avoir estés en Paris trois sepmainne, se rethira en Engleterre, asseurés du roy de France en ses affaires, dont le roy de Engleterre fut fort resjois; et le 8^{me} jour

1517.

¹ Aubergistes.
² Taverniers,
cabaretiers.

³ Roues.

⁴ Temps du
verbe raccir.

1527. du moix de septembre, le André Deor avoecque grosse poissance
Espagnoles. sur la mer rua jus pluseurs navires espagnardes¹, lesquelles
 avoecque les gens et les biens mena en la ville de Gennes, laquelle
 il tenoit pour le roy de France.

Et sy vous advertis que le tempz de ces choses, le filz du comte
 de Falquenberghue, segneur de Lingne, le segneur Estambruge,
 se maria sur le jour du 10^{me} de septembre, en la Haiie en Holande,
 à la fille monsieu de Walsenaire defuncq, où il y eubt de la grosse
 noblesse de tous carthiers, où le comte de Falquamberghue, père
 dudict jonne segneur de Estambruge, fist biaucop de honneur à
 son filz et à ceulx lesquelz là estoient venit le acompagnier à la
 solempnité de ses noepces. Et le lendemain de ce mariage, le 1^{me} jour
 dudict moix, le noble prince de Chimay trespasa de ce siècle après
 avoir haultement rengnés tous son tempz, garde et gouvreneur des
 enfans de la maison de Austrice et de Bourgongne, estant capitainne
 générale des pais et comté de Hainnault, où ens es grande ghuerre
 se estoit sagement et vaillamment condhuis, gardant le pais pois-
 samment contre les ennemis Franchoix et Ghuinnoix et aultres, les-
 quelz se disoient Phelipus, le quel puis ces haultes besongnes, le
 noble prince rendy son âme à Dieu, comme je ay dict, en la ville de
 Biaumont en Hainnault, de bonne mémoire et entendement, sur le
 soir, où ung cescun faisoit de parfondz regretz, dont ce estoit mer-
 veille, pour ce que ilz perdoient ung tel prince, bon pour tous ses
 sugetz, et que il les avoit tenu en bonne paix et tranquillité. Dieu
 en ait le âme. Et soiés advertis que le jour de son trespas estoit en
 merquedy, et le lendemain, le joedy, fut le corpz mis à point comme
 à ung tel personnage apertenoit, puis fut menés en le esglise paro-
 ciale de Chimay, dont il estoit le prince, avoecque grosses alumme-
¹ *Luminaire.* ries², où ung cescun quy le veoit le regrestoit plorant. Et soiés
 advertis que ses entrailles furent mise en terre en la ville de Biau-
 mond, puis son cœur fut portés où il avoit tousjours voés et promis,
 ce estoit à la belle Dame de Hal³, où ung service fut faict sump-

² *Notre-Dame
 de Halle, près
 Bruxelles.*

tueux, puis ung en la ville de Biaumont; le principal en la ville de Chimay, fut faict et célébré le 20^{me} de novembre, en grosse dévotion et haultesse, où furent faictz, pour son âme, de grans sufrages ¹ *Prières.* avecque force de alummeries, et poissante noblesse faisant le doel, et où se fist tel debvoir que apertenoit à ung tel prince, substant les povres; puis après en fist-on par toutes ses terres. Je vous advertis que pour le trespas de yceluy prince de Chimay quy tant avoit noblement et haultement rengnet, le noble marquis de Arschot, son biau-filz, en estoit dessupz tous amèrement dollant, sachant que il avoit perdu le mellieur et le plus grant amy que il avoit au monde, et où il trouvoit plus de resort et de bon conseil en ses grans affaires. Pareillement sa noble et bonne espouse, fille au prince defuncq, naturelle ² *Douée d'un bon naturel.*, la noble marquise de Arschot, en démenoit journellement un gros doel, renouvelant à sa mère, la princesse, ses dolleurs, congnoissant que tant souefment ³ *Doucement.* avoit esté nourrie avecque luy et que tant le aimmoit; quoyque de gros bien luy estoient, par ledict trespas, escheut, se eubt-elle mieulx désirés de veoir la présence de son père, pour la grande amour que elle avoit en luy. Pour lequel trespas le premier filz du marquis, le ainnés, Charles, par la grâce de Dieu, filoel ⁴ *Filleul.* de ce prince defuncq, fut apellés depuis prince, et le second, son frère, conte de Porcéan.

CHAPITRE VI.

Comment les Ghüeldroix assaillirent les Namuroix et Malinoix, et pillèrent les esglises. — Conseil des bourgoix et de la communaulté de Romme que de nuict murdrir son hoste. — Justice en est faicte. — Le roy de France mest avant que le empereur est content de son offre.

Ce tempz pendant de ces choses, ens ou país de Ghuelldres et autour de la ville de Utrecq, biau cop de choses se faisoient, desquelles je vous advertis que il advint que huit cens Namuroix aulx

1527. gages de le évêque aloient querrir leurs aventures sur le país de Ghuelldres, lesquelz furent avoés de Ghuelldroix, quy estoient ung gros nombre, quy assaillirent ces Namuroix et aulcuns Malinnoix, de telle sorte que à le aborder mirent en desroy; desquelz cuidant passer la rivière, se noya trente homme de arme et aulcuns piétons Malingnoix. Le duc de Ghuelldre ne estoit pas lanc de la bescousee¹;

¹ Loin du lieu de la déroute.

le tout rassés, se bouta avoecque ceulx lesquelz avoient fait le emprise, quy tantost après se bouta en grosse poissance en la cité de Utrecoq; mais ne y eubt pas estés de six jours que nouvelle luy vinrent que le comte Palentin se metoit sus, acompagniés du gouvreneur de Luxembourg, lequel ce sachant et ne ossant attendre le siège, estre advertis que ilz le voloient là enclore, et que, pour ce faire, avoient aide des Brabenchons et Holandoix, dict à ses gens lesquelz il laissoit en la cité, avoecque la garnison que le bastard y avoit, que ilz fusissent gens de biens, et que il s'en alloit hors de la cité pour les mieulx secourir se affaire en advoient, ce est à dire se on les venoit assaillir ou assiégier. Or escoutés que il fist avoecque ceulx de sa bande, devant que il fesist le département de la cité : je vous advertis que il entra en le eaglise Nostre-Dame de Utrecoq et en Saint-Martin en la Cenvesie, où il pillast toute la ricesse, come fierte²,

² Châsses.

³ Chasubles.

croix, calices, joiaux, reliques et encensoir, carures³ et capes, et aultres aournemens. Pareillement ainsy en fist-il aultres esglises avant la cité, où soyés advertis que riens ne laissoit, par tant sans rien faire de tort aux mainnagiers, lesquelz estoient content que le ducq fesist ces dommages et insolences, affin de plus villener⁴ leur évêque et les prebstres. Ce faict, et avoir le ducq la volenté des esglises, mist ordre en la garnison et au peuple, où il laissa son bastard pour son lieutenant, lequel ne y eubt pas estés longhument sans son père, que il ne fusist assiégés de le évêque et de ses bienvoellans, lesquelz, pour battre la ville à leur volentés, firent faire ung cat⁵ sy hault que à merveille, de cloije⁶ et de tierrée, lequel faisoit ung gros desroy en la cité; car soiiés seur

⁴ Humilier, vexer.

⁵ Machine de guerre.

⁶ De clais.

que nulz ne osoit aller avant la ville pour le artillerie quy dessusz estoit. 1527.

Alors en la ville de Rome faisoit tant chier, que la cerge¹ de ung home de bledz valoit dix double ducas : sy vous advertis que la garnison que le prince de Orenge y avoit laissiés y vivoient à grant painne; lequel prince, ce tempz pendant, estoit tirés, par le commandement de le empereur, par-devers Gennes, pource que la voix courboit que aulcans Vénissiens et Franchoir le aloient ravitaillier ensamble de soixante mille; mais ce estoit toute menchonne². Sy se retourna le prince de Orenge par-devers le Alexandrie, laquelle, se voiant avironnée du prince, se rendy, quelque garnison que il eub³ franchoise, laquelle s'en alla par apoinctement, saul le corpe et les biens; oussy firent ceulx de la ville de Lode⁴, et autrès que les Franchoir tenoient. Tandis que telle chose se démenoit en Lombardie, les chitoiens de Romme, eulx voiant en telle perplexité de faminne, en demandant la ghuerre, tinrent ung conseil des bourgoix et de la communaultés, que de la nuit murrir son hoste⁵. La gendarmerie le seult que ce conseil se estoit tenu des grans et des petits de la cité : yceulx furent sur leur garde, lesquelz en perchurent aucunnement le affaire, quy sur ce oussy firent secrètement leur ghuemainne⁶, lesquelz, ee faisant, mandèrent la volenté des Rommains au prince de Orenge, lequel y envoya une grosse poissance. Je vous advertis que les Rommains ne se osoient bougier nullement; percepvant que la garnison savoit par aulcuns leur volenté. Lesquelz gens de armes se voyant fort assés, prirent de nuit les principaulx de Romme, lesquelz congnuent⁷ la traison que ilz debvoient faire, parquoy de yceulx, que décapités et noiiés et pendus, en y eubt huit mille. Biaucop s'enfuirent, lesquelz enportèrent ce que ils peurent. Sy vous advertis que ceste justice faiste, les maisons de yceulx furent toutes brûlées, et de aultre que on gâta et dérompit, avoecque pluseurs palaix (ce estoit pité que de y estre), la gendarmerie fut toute enrichie. Le pape,

¹ Charge.

² Mensonge.

³ Lodi.

⁴ La garnison.

⁵ Assemblée, conseil.

⁶ Reconnuent, avouèrent.

1527. estant ens au chastiau Saint-Angel ne estoit pas asseurés, craindant que on ne fesist ainsy de luy. Le prince de Orenge, à ceste heure, estoit auprès de Alexandrie et Millan, où dix-huit ensaignes de Suiztres cuidoiēt passer pour se joiendre avecque le seigneur de Lotrecq, lequel se estoit partis de France à grosse poissance, en volenté, comme il le avoit promis, de tout remestre de là les montz en la main du roy de France; mais le prince de Orenge, avecque ses biensvoellans, yceulx Suistres mist en fuicte, où le plus furent ochis, lesquelz abandonnèrent leur artillerie et toutes leur utensilles.

Ce tempz pendant, y avoit une ambassade en la ville de Navare, où ilz atendoient la responce de le empereur, lesquelz y avoient envoiés ung post, lequel, par ses lestres, prometoit troix millions de or, avecque la rivière de Somme, affin de paix avoir, et que, ce faisant, peussissent r'avoir leurs enfans. Mais le empereur de ce estre advertis, y envoya le duc des Uesghues leur faire dire, se ilz voloient avoir la paix, que ilz fesissent ce que le roy avoit promis en la ville de Madrille, et confirmés en Toulette, ou aultrement ilz se retirassent hors des païs de le empereur, sur la hart*, et de non jamais venir par-devers luy pour avoir aultre traictié. Le roy de France de ce fut incontinent advertis, lequel, avant que le peuple seusist les nouvelles, mist avant que le empereur estoit content de ces troix millions avecque la rivière de Somme, pour la ducet de Bourgongne; mais il estoit de nescessité que de avoir la somme des deniers incontinent, sans jour et sans heure, et que, à ceste cause, requerroit que on luy vosist aidier à trouver les deniers. Que diroit-on plus? Le argent fut trouvés; aulcunne bourses poissante le trouvèrent par prest de la ville de Paris et de Rouan, pareillement de Lion sur la Ronsne¹. Le roy aiant ceste somme, le ambassade revint en France, laquelle avoit eubt la responce de le

¹ Le Rhône.

* Sous peine de la corde. Voir tome I, page 33.

empereur; le peuple sceult comment ilz avoient esté renvoiés de le empereur, et comment le roy les avoit abuzés, parquoy grosse murmure sourdict avant le païs; mais nulz tant hardis quy en ossast parler, sinon en leur secrès. 1527.

A ceste heure que ces choses se démenioient, le cardinal de Engleterre estoit revenu come en post, à petite compagnie, par-devers le roy de France, pour les affaires du département derrenier que il fist du roy de France, et pour oussy savoir se le empereur avoit acceptés le offre des troix millions et de la rivière de Somme, duquel voiage le roy de Engleterre et luy avoient conseillies de faire. Mais estre advertis de la vérité, après pluseurs devises faicte au roy de France, retourna en Engleterre, lequel en ung conseil secret, craindant le peuple de Engleterre et faire esclande au roy de France, dict au roy son maistre tout ce que le empereur avoit faict dire à le ambassade de France, et comment le roy de France avoit faict entendre que le empereur estoit content de le offre que le roy de France luy avoit faict, et que hâtivement le falloit avoir, laquelle somme le peuple luy a trouvés, prétendant de r'avoir leurs enfans. Le roy de Engleterre à ce respondict : « Ha! le gros abus « faict de par le roy de France! A ce que je os, ce ne est pas le « premier tour que il a faict à son peuple; ne te y fie en telle per- « sonne! Ha! segneur cardinal, le aliance de ung tel homme ne « nous dhuict pas, car ycelle est par trop plainne de mensonge. »

CHAPITRE VII.

Comment le roy de France faict ung voiage que il devoit à Saint-Quentin. — Peste au réalme de Naples et mort du visce-roy. — De la grosse noblesse qui vint au couronnement du roy don Fernand de Honghuerie.

Telle choses dissoit le roy de Engleterre, pensant à ce que le roy de France avoit faict, lequel avecque les deniers estoit partis de

1527. la ville de Paris, bien advertis que sur luy estoit grosse murmure secrète; mais afrontement s'en partis, lequel alla faire ung volage que il debvoit à Saint-Quentin en Vermendoix, où il offry de gros deniers levés en la ville de Paris, Rouan et Lion, où au-devant de luy vinrent les enfans de Vendosme, lesquelz il baisa tendrement plorant, luy remémorant ses deux enfans tenuit en telle captivité que ilz estoient, dissant ces motz : « A la malle heure « fu-ge jamais par-delà les montz pour aler en la cité de Romme « moy prétendre de y estre couronnés empereur, dont la perte me « a estés trop grande! » Le comte de Vendosme, escoustant le roy, le resconforta, dissant : « Sire, laissons ces choses; Dieu vous « aidera en vos affaires. » Puis parla le comte de aultres besongnes, lequel print ses enfans, que il fist mener arière du roy, lequel fut logier par-dedens le chastiau de la ville de Hem, quy le lendemain s'en alla à Couchy, et puis à La Fère, et à Lience¹, où il visita la belle Dame, devant laquelle il fist chanter la messe par ses chantres, où après donna de gros dons; lequel depuis, non acontant à personne, retourna en la ville de Paris, où, quand il y eubt séjournés une espace, s'en alla en Saint-Martin en le Erre.

¹ Lience, autrefois Liente.

Ce tempz pendant, la peste estoit tant merveilleuse au réalme de Naples et en la Lombardie, que ce estoit pitié que de y estre, par especial en le armée de le empereur; de quoy je vous advertis que, envers la fin du moix de octobre, le visce-roy de Naple, Charles de Maingoval, appellés monsieu Le Grant, bon cevallier de le ordre de la Thoison de Or, natif de Valenchiennes en Hainnault, fut frapés de telle sorte que en brief jours trespasa de ce siècle, lequel avoit haultement régnet et honnourablement vescu; Dieu ait son âme! Pareillement le prince de Orenge eubt en son camp troix peste et grosse maladie; mais, au voloir de Dieu et de la science des médechins, en eschapa, de quoy le armée en fut joïeuse, regrant Jéu-Crist que ainsy le avoit préservés.

Ces choses ainsy advenues, le plus tost que on peult le empereur

rechupt les nouvelles de la mort du visce-roy de Nape, et comment la peste le avoit saisie, et pareillement que le prince de Orenge en avoit esté oussy frapés, lequel avoit eubt trois peste, dont il estoit eschapés par la volenté de Dieu. Le empereur, escoustant ces nouvelles, eubt dolleur du trespas de son grant amy le visce-roy de Nape, priant pour luy, regradant Dieu que le prince en avoit esté préservés, lequel estoit son lieutenant en la Lombardie.

1527.

Tandis que ces choses se faisoient, le couronnement du roy don Fernand se préparoit en la ville de Stael-Wistenburch*, où il vint de la grosse noblesse.

Premiers y vinrent les Hongroix, les Huræes¹, ensamble aïx cens, gentement estre montés, acoustrés en leur magnière, menant oesoun ung bon cheval en la dextre.

¹ Hussards ;
plus bas husers.

En après vint le comte Julius de Hardegh, et Didiers Sepols, et aultres nobles et honnourables personnes, bien en point, avoecque mille homme à cheval bien armés.

Puis sieuvant ceulx de Rochembercq, à vingt cevaux, acoustrés à la mode de Tartaire, avoecque petits tamburs et flûtes, et encore chinquante Husers à cheval, à tous leur targes², petites lancoes et banières.

² Boucliers.

En après le mareschal-des-champz, à chinquante cheval, bien en point, et meaire Gorge de Wisperch, avoecque biancop de seigneur de Stiermaroq, ensamble à cent et trente cevaux, tous en plain harnas, la lance au point ; puis après ceulx de Lichtenstein, et le chief des cevalceurs de Austrice, à cent et chinquante cevaux, bien en point.

Puis ensieuvant le maistre d'hostel du roy, le fils de sire Ghuillame Trucfal, avoecque aucuns de la court du roy, à cent cevaux.

En après le capitaine des archiers, à cent cevaux.

* *Albe-Royale* ou *Stul-Weissembourg*, ville de la Basse-Hongrie, sur-

nommée *Royale*, parce qu'elle était autrefois le lieu de la résidence des rois.

1527. Puis vinrent quarante des nobles pages du roy, montés sur ce-
vaulx turquois et aultres bons cevaulx.

Sieuvant ceulx, le comte Nicolas de Salm, le vieulx, et aultres nobles segneurs, à deulx cens cevaulx, entre lesquelz estoient cinquante gentilzhommes, à tous lances, en plain harnas et cevaulx bardés.

En après le comte Hoyer de Mansvelt, le viscomte de Lostemburch, et ceulx de Henneberch, avoecque aucuns Espagnars de la court du roy, vestus de drapt de or, de velour et de soye, avoecque biaucop de aultre segneurs, en plain harnas, sur cevaulx bardés, cescun une lance, jusqu'au nombre de mille cevaulx, entre lesquelz celui de Puchin portoit le estandart.

Puis après marchoit mesire Andrieu Oughuenad, armés de plain harnas, sur ung gentil cheval bardés, de velours houchiés*, et aournés de perles, à vingt cevaulx.

Puis les trompestes du roy et les taburins.

En après le conseil du roy, chanceliers, trésoriers et aucuns aultres segneurs, vestus tous de velourz, bien en point. Et sy estoit sire Nicolas, comte de Salm, le jonne, ricement acoustrés; et puis les maistre d'hostel du roy et de la roinne; puis les évêques de Honghuerie, en rice estat.

Puis sieuvoit ung comte de Honghuerie, vestut de une coste de arme de or et de argent. Et soiés advertis que le grant comte de Honghuerie et le marquis Gorge de Brandeburch, ricement acoustrés.

Le noble roy don Fernand, après ces bendes, chevaulchoit en rice estat, vestut de drapt de or, soulx ung ciel¹ de or, lequel estoit portés de prebstres de Honghuerie. Et sy vous advertis que au costé dextre du roy estoit dame Marie, la vielle roinne, soeur au jonne roy; et à le aultre costé, dame Anne, sa femme et noble espeuse.

* Houssé. Voir tome I, page 44.

En après les jonnes demoiselles de la roinne et les anchiennes, 1527.
sur lithières et chariotz branlant¹, et après la famille de la vielle *A sources.*
roinne; toutes et tous vestus de noir.

Après ces demoiselles, ung segneur de Honghuerie, à deulx cens cinquante cevaulx; et Jham de Helchem et aultres segneurs, à quatre-vins cevaulx, entre lesquelz estoient biaucop de gentilhommens en plain harnas, sur bons destriers bardés, avoecque biaucop de Hurses et de Hongroix.

De-avantage sont encore arivés, le premier jour de novembre, à Stael-Wistemburch, biaucop de segneur de Honghuerie et de Hurs; pareillement le évêque du Gram^{*} y vint à deulx cens cevaulx et chinquante.

Et Prjmy Piere y ariva le 2^{me} jour de novembre : au-devant alla Wesda de Senenburch^{**} et aulcuns évêque et Allemans quy y estoient venit avoecque eulx; puis après y arrivèrent grant cantité de peuple, duquel le nombre ne est pas en mémore; et de advantage ont tenu la garde le premier jour, en la nuict, six mille piétons eslutz des gens du roy.

CHAPITRE VIII.

Couronnement du roy de Honghuerie.

Et le dimence 3^{me} du moix de novembre, acompagniés ainsy noblement, le roy don Fernand, avoecque sa sœur Marie, la vielle roinne, et sa noble espeuse Anne, alèrent en le esglise Nostre-Dame, au matin, acompagniés de six évêques, prouvost mitrés et abis pontificaulx, et de pluseurs évêques en leurs abitz, et de pluseurs princes, comtes et barons, et de cevaulceurs de Honghuerie et de Allemaigne, et de aultres nations, devant et derrière,

^{*} *Gran* ou *Strigonie*, ville archiépiscope de la Basse-Hongrie.

^{**} Un peu plus loin, l'auteur ne fait qu'un seul personnage de Primi Pierre et de Wesda de Senenburch.

1527. lesquelz ont menés le roy dedens le esglise, en grant triumphe, à grande cantité de trompestes de Étallie et de Allemaigne; et le grant comte de Hunghuerie, lequel estoit portés en une kaiière¹, pour sa débilité accoustumée, quy portoit la couronne de Honghuerie devant le roy, et Primy Pierre de Wesda Senenburch le septre, et mesire Alexy de Arsy la pomme, et le comte de Volf le espée.

¹ Chaise, siège, fauteuil.

En tel estat sont entrés dedens le hault coeur de le esglise Nostre-Dame, où estoit, au millieu dudict coeur, ung hourt^{*} de chinc degrés de haulteur, sur lequel estoit une fort rice et sumptueuse kaiière, aournée de drap de or; sur lequel hourt monta le roy et la roinne; et les aultres nobles dames montèrent sur ung aultre hault hourt, à la dextre partie du coeur, lequel estoit faict pour veoir le couronnement. En après furent aportées chinc ensignes par-devant la magesté roialle: premièrement la principale banière de la magesté roialle, à tout les armes du roy et couleurs des réalmes; en après les aultres quatre banières, à tout pareillement les armes et couleurs des réalmes de Honghuerie, de Bohême, de Dalmatie et de Croatie, lesquelles estoient tenues par chinc segneurs sur ledict hourt, tous de Honghuerie, sur les quatre cuint du hourt, assavoir, deulx devant et deulx derière, et la principale estoit tenue entre les deulx banières de devant. Ce tempz pendant que ces banières se mirent en ordre, le évêque de Neytra² se est apointiés de ses abits pontificaulx en le estat que pour célébrer la messe, acompagnés de pluseurs évêques, lesquelz comenchièrent à chanter le *Esperges*; et donna ledict évêque de Neytra le yaeuve benoicte³ au roy, et puis s'en r'ala à le aultel, lequel chanta la messe, où sur le aultel estoit la couronne, le septre, le espée et la pomme. Et sy vous advertis que après biaucop de sirimmonies, le évêque⁴ de Neytra oindy le roy de la sainte olle⁴, à savoir, au brach de

² Neytracht.

³ Eau bénite.

⁴ Huile.

* Une estrade, un échafaudage. Voir tome I, pages 171 et 340.

estre¹, entre les mains et oussy entre les cubites², en après aux doibz. Ce fait, après biau cop de oroisons chantées, le grant comte de Honghuerie se est avanchiés, lequel a parlés par troix foix, le ung après le aultre; aux Hongroix, en leur demandant se ilz vo-
 loient avoir don Fernand pour leur roy. A ce respondirent tout de une voix, la main levée : « Oy, il nous plaict bien; nous le vo-
 lons avoir. » Incontinent après ont commenchiés les trompestes à sonner, les tamburs et chaulderons à fraper. Neytra, ce faict, print la couronne dessus le autel, à laquelle biau cop de grans seigneurs de Hongrie tenoient la main, et en ont couronnés le roy. Je vous advertis que la couronne estoit fort simple, à la vielle fahon; et disent les Hongroix que elle fut envoiie du chiel à saint Estiesne, jadis ung roy de Honghuerie. Le couronnement faict, ont donés au roy le septre et la pomme en sa main, et après luy ont chaint le espee souls sa cape, que on luy avoit vestut fort rice; laquelle le roy a tirés ung petit après hors du fourreau, par-devant le autel, et puis le a reboutés en branlant. Puis on comencha à chanter *Te, Deum, laudamus*; puis après fut entensés par les évêques, et sy dict-on biau cop de bellès oroisons, avoecque la létanie; puis après fut preschiet par ledict docteur Ursinius une belle proposission ou sermon quy dura une demy-heure. Et sy vous advertis que le roy avoit rechupt son Créateur. Toute le office faicte, le évêque de Neytra bailla au roy la bénédiction, lequel est issus après de le esglise Nostre-Dame, et est alés jusques à le esglise Saint-Pierre, laquelle esglise est dejustant³ de celle de Nostre-Dame environ de deulx cens pas; et estoit la rue tendue par où ilz passoient de rouge drapz souls les pieds; et incontinent que le roy estoit passés les deulx ou troix pas, estoient les drapz deschirés derrière luy et emportés des Hongroix, selonc leur coustumes. Je vous advertis que le roy ainsy marchant faisoit geter biau cop de pièces de or et de argent, comme couronnes et or de Rincq, doul-sains et sizains, et aultres monnoies coursables.

1527.

¹ Bras dextre.
² Coudes.³ Distant.

1527. Ce faict, les roïnes s'en retournèrent en leur logis, et le roy entra en Saint-Piere, où il fist son oroison, puis se assist sur une rice kailière couverte de drap de or, où il fist biaucop de cevalliers de toutes nations. Les cevalliers faict en grosse révérence, le roy monta à ceval ricement abilliés, et fort acompagniés de nobles ducz, comtes et barons et marquis, et estoient les chincq banières portée devant luy; lequel roy alla jusques une esglise au bout de la ville, vers orient, que on apelle Saint-Estiesne, où estoit ung eschafault tendut de drapt de or, sur quoy le roy fist serment au peuple, lequel pria que Dieu luy vösist donner bon gouvernement et heureux en sa victore. Ces sirimonnies faicte, le roy de Bohême et de Honghuerie cevaulcha sur une petite mote, estant assis sur son ceval, tira son espée, lequel en fist une signe par-devers le Turquie, et encore par troix foix vers les parties du monde, en signe que le mesme roy veult deffendre son réalme et garder contre les Turcz* et contre tous aultres enemis, et le tousjours aucmënter et ampliier. Ce faict, le roy, avoecque sa compagnie, retourna vers la court du prouvost où il se tenoit. Et ces affaires durèrent depuis le matin environ neuf heures jusques à troix heures après midy, que alors commencha le banquet, où le roy se assist le premier; et à son droict costé sa soeur Marie, la vielle roïne de Honghuerie, et à le aultre costés sa femme, la roïne Anne; et furent oussy drechies, de ung costé et de aultre, tables dont les évêcques et prélats furent servis du costé dextre, et de le aultre costés les nobles dames et tous aultres princes et cevalliers. Ce banquet fut fort sumptueux, où estoient cornetz, buisines¹, flûtes, thibes², et aultres instrumens, et ainsy fina le diner et le souper par ung banquet, environ à huit heures la nuict.

¹ Buisine, trompette.

² Autre espèce de flûte.

* Bude-Pest avait été prise par les Turcs en 1526, reprise la même année par Ferdinand, et tombée de nouveau

aux mains des Turcs en 1529, qui la gardèrent jusqu'en 1686.

CHAPITRE IX.

Comment sultan Soliman-Pach trespasse de ce siècle. — Comment Painlevés est mis à mort. — Les Franchois pillent la Lombardie. — Le pape remis en liberté de par le empereur.

Le lendemain, le lundy, pareillement en le esglise Nostre-Dame en la ville de Stael-Wistenburch, fut la roinne de Honghuerie, femme du très-redoubté roy, pareillement couronnée de une précieuse et sumptueuse couronne, de par le évêque de Neytra, en toute la manière et pompe et solempnité que le roy avoit esté, et par telle cérémonie que il apartenoit à une roinne, acompagniés de sa soeur la vielle roinne de Honghuerie, où après fut fait le bancquet fort honnourable, danses, joustes et tournoix : et sy vous advertis que on fist une course de vint-quatre cevaulx, où pour laquelle y avoit troix prix : le premier valoit cent ducas, lequel estoit une coulpe de or ; le second ung capelet de or avoecque un agneau de or fort rice ; et le tierc estoit ung pourpoint de velours. Et soiés advertis que ainsy que ces courses se faisoient, nouvelles vinrent au roy que ceulx de Senenburch et ceulx de Segrelent se estoient rendut à la magesté réelle* de Honghuerie, et que ilz le avoient eslüt pour leur roy, et que ilz avoient assiégiés le comte Wesda, grant ennemy du roy, sur ung chastiau en Senenburch, espérant le gagnier et le redhuire à sa majesté roiale, avoecque Jhan de Sipz ; de quoy, pour ces nouvelles, ung cescun fut resjoïs ; et si vous advertis que le lendemain de ceste course vinrent nouvelles que le Grant-Turcq, le empereur de Constantioble, sultan Soliman-Pach, estoit trespasés de ce siècle, et que entre tous ses affaires avoit recommandés à son fils Théseus,

1527.

* L'éditeur du premier volume prétend, à tort, page 175, que les mots *majesté impériale* ne peuvent se trouver dans l'original. Notre texte dément cette

assertion, ainsi que les *Papiers d'État du cardinal Granvelle*. Paris, Imprimerie Royale, 1840, in-4°, tome I, pag. 437, 438 et passim.

1527. eagiés environ de trente ans, que de encore faire la ghuerre aux Hongroix, très-mortelle, et que il vosist poursieuvir ce que il avoit encommenchiet pour le joindre et tenir de son empire; lequel Théseus, comme je vous advertis, ne tarda gaire que ces promesses ne luy promist volenthier, présent tous les grans barops de Turcquie, faisant le serment à son Dieu, créateur du ciel et de la terre; lequel tousjours, depuis ceste promesse faicte, ne cessa de penser que à nuire et grever les bons et loiaux crestiens, comme chy-après vous sera déclarés, desquelz nous laisserons le parler.

Et dirons comment, en la cité de Tournay, le 2^m jour du moix de novembre, Philpo Painlevés, le chief de la traïson faicte en Tournay, fut mis à mort sur un hourt du chief trenchiés, comme les aultres avoient estés; mais après sa mort fut escartelés, lequel en *Au peuple.* morant sur le hourt dict aux seigneurs et au commund¹ que la justice de luy estoit la plus belle que on ne avoit faicte en cent ans, en tant que il avoit promis au capitaine Maulbrun de faire ung gros desroy au peuple de Tournay, et que la plus grande part eubsist estés ochis, auquelz il prioit merchy et à Dieu premier. Ainsy fina Philpo Painlevés ses jours, puis après luy, lequel eubt belle fin, le ung de ses complices, lequel fut pareillement escarteletz, que on apelloit Crocquet, lesquels membres de eulx furent pendus sur les chemins des portes de la cité de Tournay; et les chitoiiens rendoient grâce à Dieu quy les avoit préservés de le inconvenient où Philpo Painlevés avoit désiriers de les mestre; ce disant, cescun s'en r'aloit en sa maison.

Et tandis, le comte de Lotrecq acompagniés de une grosse bende franchoise et de Suistres, aiant promis au roy de France de tout redhuire en la Lombardie pour sa personne, et pour commenchie aux affaires, se bouta par-devant la ville de Pavie, où il y avoit des *Voulurent.* gens à le empereur, laquelle il fist sommer que ilz ne y vourent² riens entendre, parquoy les menachant, les fist battre merveilleusement de gros morthiers, et de telle sorte que eulx voiant estre ainsy

batus, sans y espérer quelque secours, pource que le prince d'Orange estoit eslongié de eulx, firent ung apoinctement tel que ils se rendoient au comte de Lotrecq, saulve leurs corpz et biens; lesquelz avoir leur apoinctement, ne leur fut donnés que huit heures de advise¹; et sy soiez advertis que ces huit heures passées, avoir hors ce que les gens de ghuerre y peurent avoir hors, les Franchois pillèrent le demorant, lesquelz après boutèrent les feulx en tous les carthiers par le commandement du comte de Lotrecq, pource que devant la ville le roy de France y avoit eub la malte journée, et y avoit esté pris. Ces choses accomplies, l'armée des Franchois se tira par-devers Milan, où ilz entrèrent, lesquelz à force en firent le maistre, où ceulx du chastiau les bastoient fort de leur artillerie, lesquels oussy vidoient² dessus, où souventefois en ochioient.

1527.

¹ Délibération.² Tiraient.

Faisant ces choses, le roy don Fernant, après avoir esté couronné et sacré du royaume de Bohême, estoit avant le pais de Hongrie paissiblement, car le comte de Wesda avoit faict acort avecque luy, estant assiégés au chastiau de Senenburch.

Pareillement le pape remist-on en sa liberté, de par le empereur, par le moien de ses bons amis en la ville de Romme, désirant de achieving son couronnement, lequel, pour ce faire, désirant de savoir lesquelz y seroient ses amis, manda à sa tante la gouvrenante, madame Marghuerite, que elle fesist tant de savoir lesquelz, en ses pays de embas, luy feroient aide quand seroit le tempz de son couronnement. Pour ces nouvelles, la bonne dame en assembla son conseil en la ville de Malingne, où celle mist avant que son neveu, le empereur Charles tousjours auguste, désiroit. Je vous advertis que ung cescun de ces nobles du conseil, escoustant le désirer de leur bon maistre, furent tous promettant de le bien faire quand il luy plairoit; et dict monsieu le cardinal que se il estoit ce tempz vivant, que son bon maistre serviroit à six mille home, et en personne, à piet et à cheval; puis dict oussy le comte de Bür, que il le serviroit à ses despens de chinc cens hommes bien esquipés et bien

1527. montés pour telz affaires; et le marquis de Arschot dict pareillement que oussy s'y trouveroit avoecque sa bende, le mieulx que il poroit, et de sa poissance, désirant de veoir son bon maistre le empereur couronner. Aultres en gros nombre le dirent ainsy de le faire à leur pooir. Ce conseil tenu, Madame avoir oy ung cescun de telle voelle en leur promesse, vous poés savoir, le plus tost que elle peust, manda à son nepveulx ce que au gentilzhommes avoit trouvés, que le empereur prist de bonne part, pensant tousjours de apoincter ses grans affaires pour furnir à son voiage. Duquel nous laisserons le parler et dirons comment le roy don Fernand se gouvernoit en son réalme.

CHAPITRE X.

Ambassade des Vénissiens devers le don Fernant. — Suistres, fins aulx affaires, se joignent aulx lansecquenecq et aulx gens de le empereur pour ruer jus les Franchois.

Le roy don Fernant estre obéy en son réalme de Bohême et de Honghuerie, les Vénissiens y estre par-devers luy en ambassade acompagniés de douze cens cevaulx, toute gens de biens, lesquelz ne pooient nullement estre escoustés en leurs désirs du roy, ne pareillement des Hongroix, lesquelz, sans le roy, les voloient ôchir journellement, quy les en gardoit, où depuis fut content de les oïr en ung conseil où leur avant-parlier * commencha à dire que les citadins de Venisse metoient avant que ilz possissent recouvrer de leur pâture comme ilz avoient accoustummés pour le norechon de leur chars¹, pareillement des bledz comme les aultres, le roy leur avoient bailliés en paiiant les deniers acoustumés²; lors le advant-parlier du conseil, par le adveu du roy, respondict : « Segneurs Vénissiens, « vous ne valés pas que vostre requeste vous soit acordée, car vous

¹ La nourriture de leurs corps.

* Orateur. Voir tome I, pages 73 et 128.

** L'année était disetteuse. Voir ci-dessus, page 19, et ci-après.

« avés soufert, et sy le saviés bien, que le roy de France prenoit
 « aliance au Grant-Turcq, sultam Soliman-Pach, defuncq, chose
 « merveilleuse contre la foy de Jésu-Crist, dont en advient que
 « par ceste aliance la cité de Rhodés en a esté perdue, et saisie des
 « Turcz, Indoix, paiiens et Sarasims; et pis encore, pour ceste aliance,
 « estre seur le Turoq des costés des Franchois et de vous, sont des-
 « cendus en nostre réalme de Honghuerie, lesquelz ont mis à mort
 « nostre roy et pilliet le pais : parquoy en ces affaires, soufrant ceste
 « aliance, nous vous tenons ennemy à la crestiennetés, et pareille-
 « ment à le empereur et à nostre roy : lequel empereur doit estre
 « vostre souverain segneur. » Les Vénissiens escoustant ces repro-
 ces, firent tant de belles escuses et de telle sorte, que en ce conseil
 tout ce que ilz demandèrent leur fut acordés, promettant de le bien
 faire à le honneur de le empereur et du réalme de Honghuerie.
 Aulquelz depuis, pour les remener en sceuretés, leur fut bailliés
 quinze mille homme, tous lansecquenecq, pource que aucuns Hon-
 groix, les voloient ochir et pillier pour la ricesse que ilz avoient
 avecques eulx; lesquelz Vénissiens donnèrent largement le vin aux
 gens de ghuerre quy les avoient menés en sceuretés et condhuis.
 Yceulx lansecquenecq partis des Vénissiens par le commandement
 que le don Fernant leur avoit faict, tirèrent cemin par-devers la
 cité de Millan, sachant que les Franchois y estoient et là entour.
 Mais le comte de Lotrecq sachant leur venue, vint aux Suiztres
 que il avoit de sa bende, leur priant que à ce jour, avecque les
 Franchois voissent combatre les lansecquenecq venant de Hon-
 ghuerie. Les Suiztres, advertis de ung acort que le don Fernant avoit
 faict avecque ceulx de leur pais, dirent au comte, quy savoit bien
 oussy cest apoinctement, que ilz ne pooient combatre contre les
 Allemans ne lansecquenecq, et que le don Fernand avecque ceulx
 du pais en avoient faict le apoinctement; mais néatmoins, se on les
 voloit paiier pour troix moix, que encore pour ceste foix, pour
 tenir le serment que ilz avoient faict à luy et au roy, combateroient

1527.

¹ Injustice,
passe-droit.

yceulx lansecquenecq, avoecque ses Franchois. Je vous advertis que y dissoient ces choses affin de trouver escuses de pas combatre, bien sachant que il ne y avoit nulz deniers pour paier ceste somme de troix moix, et affin de prendre parole à eulx pour aucuns torfaictz¹, que le comte leur avoit faict. Le comte, sur ce que les Suiztres lui avoient dict, leur respondict : « Enfans, vous savés la « nescessités où nous sommes, en tant que nous ne advons pas de « argent, mais je vous asigneray le paiement que vous demandés « bien souffissamment. » Les Suiztres respondirent que il leur falloit avoir le argent contant. Conclusion, le comte de Lotrecq se couroucha merveilleusement dessus eulx; lequel conclud que ainchoix² que les lansecquenecq venroient, de les avoir rués jus; mais yceulx en estre advertis, mandèrent aux lansecquenecq que ilz seroient de leur bende, désirant de combatre les Franchois à cause que leur maistre avoit faict traictié avoecque ceulx de leur país. Les lansecquenecq avoecque aucuns cevalceurs que ilz avoient, pour cest affaire tinrent ung conseil, où les aultres dissoient que ce estoit traison, aultres dissoient que non; mais en la fin perchurent³ de sy grosses préparations que ilz conclurent de ruer sus les Franchois, où avoecque lesquelz le capitaine Chucré se bouta, accompagnés de sa bende; lesquelz ensamble en belle ordre, munis de leur artillerie, marchèrent vigoreusement pour ruer jus les Franchois. Le comte de Lotrecq percepvant le affaire, eut en conseil que de ruer sur les Suiztres devant aborder aux lansecquenecq; mais yceulx, fins aux affaires de la ghuerre, se mirent en une valée en bataille, parquoy les Franchois, de leur artillerie, ne les pooient grever ne faire nul mal, de laquelle artillerie les Franchois avoient conclut que de les hâtivement destruire. Tandis que ces trairies³ se faisoient, les cevalceurs de le empereur, lesquelz estoient en aucune place autour de Millan, en la conduicte du capitaine Chucré,

² Aperçurent.³ Le tir.

* Avant que, imprimé, à tort, avichois, tome I, page 203.

1527.

acompagniés de Anthonne de Leure et de sa bende, quy se estoient joint avoecque les lansecquenecq venant de Hongrie, vinrent à enclorre les Franchois de telle sorte que, conclusion, sans la bonne conduicte du comte de Lotrecq, sachant en ces affaires, tout y fusist demorés; mais encore ne y seult sy bien faire que il ne y eubt biau cop de Franchois ochis, et sy perdirent partie de leur artillerie; mais le soir vint, par où faillit cesser la bataille. Soiés advertis se les Suiztres eussissent oussy bien aidés les Franchois que grevés, les gens à le empereur jamais ne eussissent eubt pour ceste journée telle perte¹; mais la chose fût tellement démenée le lendemain que ceulx lesquelz estoient demorés sy bien le firent, que ilz se boutèrent ens es fors, lesquelz ilz avoient reconquis pour eulx : où le roy, depuis, leur renvoia des nouvelles gens, comme vous orés chy après; et le capitaine Chucre et Anthonne de Leure, avoecque ces lansecquenecq, rentrèrent dedens Millan; et le prince de Orenge, estre advertis de ces affaires, se mist en cemin pour aller par-devers Rome, pource que les Vénissiens se assambloient que pour venir au-devant du comte de Lotrecq pour le subvenir² en ses affaires, après avoir esté requerrir le pape Clément VII^{me} à Romme, lequel estoit tousjours de leur aliance, combien que il fusist hors de sa captivité, lequel désiroit de estre en aultre place que en Romme, craindant tousjours les Allemans; mais le plus tost que les Vénissiens sceurent la venue du prince de Orenge, se retirèrent et ne allèrent plus avant; néatmoins le prince marcha tant que il vint à Romme, sachant que ceulx lesquelz estoient à Millan feroient bien la ghuerre au comte de Lotrecq; lequel prince estre en Romme avoecque ses gens, à sa bienvenue firent du gros desroy, menant³ partout, lesquelz pillièrent le chastiau Saint-Angel, quy puis boutèrent en aulcunes maisons les feulx de aulcuns rebelles de le empereur.

¹ Si petite perte.² Secourir.³ Mangeant.

CHAPITRE XI.

Comment furent faict quatre eslutz. — Le Empereur festie quy luy avoit aportés la deffiance de Théseus, roy de tout le Orient. — Le roy de France mande une ambassade par-devers Madame.

1527.

Tandis que ces choses se faisoient, ens ès pais de embas, par le commandement de le empereur, furent faict quatre eslutz que pour gouvrenier aulx affaires du pais; et fut la première, madame Margherite, arceducesse, douagière de Savoie, eslute que pour songnier comme le empereur désiroit de faire ens ses pais de embas; le second, le cardinal du Liège; le thierch, le seigneur de Berghue; le quart, le comte de Bur, seigneur de Islestain. Estant en ce conseil et affaires, vint nouvelles à yceulx nouveau gouvreneurs, en la court de Malinnes, que le roy don Fernand estoit au-deseure de ses ennemis, et que le comte Wesda r'estoit de sa bende et de son aliance, et que il luy avoit bailliés ordre en son estat; de quoy je vous advertis que pour ce bien fut faicte par tout les pais de embas pourcession générale, et fut conclud que on le feroit tous les vendredy jusques à la Candelier¹. Ainsy que ces choses se faisoient, le filz du Grant-Turcq sultam Soliman-Pach, défuncq, après luy, Théseus* se dissant:

¹ Chandelier.

Nous, Théseus, avoecque la poissance de Dieu créateur, empereur de Turcquie, de Ydumée, de Alexandria, Anthiopia, Capadocia, Constantinoble, Dalmacie, Croacie, Boacie, poissant roy assalamin, et le bein de Égypte, de Éthiope, de Pandin, de Hermenie, de piere précieuses aulx Indes, parens, des dieulx, conservateur de la tour Baiene estant sur le mond de Haya, et roy de tout le Orient jusques en Occident, prouvost de paradis terrestre, conseiller du dieu Macommet, confort et sousteneur des Turcz,

* Le faux bruit de la mort de Soliman se répandit vers 1527. Ce prince ne mourut qu'en 1566.

Théseus est sans doute le favori grand-visir Ibrahym, que son maître fit étrangler en 1535.

ung dextruiseur de la crestiennetés, conservateur de la sépulture du Dieu crucifié, et roy de Jérusalem, et cetera; duc des régions Pallalion, Asson, Thiron, Tregatony, Chion, Yconion, Paron et Meletein, et cetera: segneurs de dix-neuf roialmes crestiens et de Candie, grant prince de Rhodes et grant lieutenant-général de la mer orientale. Après yceluy Téseus avoir faict partout ses entrées, au mains aux principales partie, conclud de faire ce que son père sultam Soliman-Pach luy avoit enjoint, lequel, par conseil, rescrivit à le empereur Charles, la deffiance * quy fut escripte en la cité de Trapézund en Gresce, lequel empereur Charles, tousjours anguste, festia honnourablement celui quy luy avoit aportés la deffiance, en luy donnant de gros dons, luy dissant que il le vosist recommander à sa personne, et que ung jour le trouveroit à son bon plaisir.

Alors de ces affaires, ens ès païs de embas, par le mandement de le empereur, les Estas des païs se assablèrent en la ville de Hal, où biancop de besongnes furent mises avant, pour les affaires des païs et pour le faict des monnoyes, et oussy que pour trouver argent affin de paiier aucuns gens de armes que on voloit mestre sus, pour estre contre les Ghueldroix, sy d'aventure ilz se esmouvoient contre le empereur: néatmoins, toutes ces choses misses avant, on ne se trouva pas d'acort; sy fut la chose remise en la ville de Brouxelle, où à ce jour vint deulx segneurs d'Espagnes, et aucuns des électeurs de Allemaigne. Le roy, advertis de ce conseil quy se debvoit tenir en la ville de Brouxelle, fist tant par le moiien du marquis de Archot, capitainne des païs et comté de Hainnault, sachant que nulle ambassade ne pooit venir ens ès païs de embas, sinon que par post, pour parler à madame la gouvrenante: néatmoins y envoya le roy de France une noble ambassade, laquelle, par le moiien dudict marquis, ariva en la ville de Mons en Hainnault, où celle se tint tant que on le manda par-devers madame la gouvrenante en la ville de Brouxelle, où le conseil se tenoit.

* *Défi, cartel.* Voir tome I, pages 35, 36 et 150.

1527.

Et tandis on besongnoit des affaires que le empereur désiroit, et oussy que les Allemaignes voloient faire : ce estoit que ung conseil se feroit en la ville de Spire pour le faict de la foy, à cause que aucuns estoient apellés elutériens, où fut conclud en ce conseil que pour yeeluy tenir, que on y feroit venir tous les prélatz lesquels tenoient de le empire; comme celuy de Cambray et Tournay, et ainsy des aultres.

Les Franchois estant en la ville de Mons, eubrent mandement de venir par-devers Madame en ce conseil : leur salutation faicte, Madame leur demanda : « Et bien, segneurs Franchois, quelle chose « querrés-vous par-devers nous? que désire vostre roy? » Ycelux respondirent : « Très-honourée dame, madame la gouvrenante : « le roy de France, nostre maistre, nous a bailliés en commission « de à vous demander la paix que sur toute chose désire, pour le « bien et union de la crestienneté, pour laquelle paix madame la « régente de France, vostre belle-soeur, prie que à ce tenés la main « de le consentir. » Madame à ce respondit : « Nostre désir, après « Dieu, ne est sinon que tel; et ne say nulz biens en ce monde que « cestuy-là; mais, segneurs, je vous demande, vostre roy a-il faict « paix à mon nepveulx le empereur Charles tousjours auguste? » Le avant-parlier des Franchois respondit : « Madame, nous enten- « dons que oy. — Oy? ce respondit Madame; le savés-vous bien? « et en quelle sorte? » Lors le ung des Espaguars venut en ce conseil des Espagnes, de par le empereur, respondit sur ce que le Franchois avoit dict : « Madame, ne vous desplaise, de ce que il a « dict que la paix est entre le empereur et son roy, il ne en est « riens : il est bonne vérité, se il le entent par là de la paix faicte en « Madrille, l'an quinze cens et vingt-cinq, de laquelle le roy de France « ne tient pas sa promesse; mais je vous advertis que de aultre ne y « a-il de faicte. » Madame, sur ce que le Espagnart avoit dict, respondit aulx Franchois. « Vous estes abuzés de moy demander la « paix, se les promesses faicte en Madrille de vostre roy ne sont

« tenues ; et quand viendra que le tout sera faict et acomply de par
 « le roy, se ne ara-il pas la paix à ma personne, car il me est
 « avoeque le réalme par trop redevvable se il n'en a faict la sasti-
 « fation ; car-pais le tempz que le roy Charles de France, mon pre-
 « mier mary, que Dieu absolle, me eubt abandonnés par maulvaix
 « ennort¹ pour espouser dame Anne de Bretagne, ma cousinne, ^{Conseil.}
 « jamais ne eubz ung denier de mon douaire ; parquoy, tant que on
 « y ara sastifaict, jamaix le roy ne le réalme ne ara paix à moy : et
 « se est dict que ycelle somme de deniers sera convertie en deulx
 « cent mille muiltz de bledz pour les amener par-devers moy ens ès
 « pais de embas, là où il me plaira : j'en puis oussy bien avoir que
 « on a eubt au roialme de Engleterre. » Les Franchois à ce ne sen-
 rent que respondre, sinon que ilz dirent que ilz en feroient leurs
 rapors au roy et au conseil de France. Lors aucuns du conseil deman-
 dèrent à Madame pourquoy celle voloit avoir des bledz, et non
 pas le argent : celle respondict que ce seroit pour gouvrenier ses
 gens de ghuerre en ses affaires. Je vous advertis que aultre chose ne
 respondict Madame aux Franchois, ne pareillement au conseil ne
 y eubt gaire de achievés de ce pourquoy on s'y estoit assamblés, où
 on avoit espérés plustost la ghuerre que la paix, combien que on
 disoit que on le trouveroit en dedens la Candeller. Les Franchois se
 retirèrent en leurs pais, de aultre costés ung herrault s'en alla se-
 mondre² de par les Allemaignes le duc et évêque de Cambray, ^{Convoquer.}
 pareillement le évêque de Tournay et de Liège, que pour compa-
 roir aux Estas de Allemaigne en la ville de Spire, quand à la seconde
 foix seroient encore advertis.

CHAPITRE XII.

*Ménaces de Théseus envers le don Fernand. — Baptisement
 de ung beau filz de Croi.*

Ce tempz pendant se estoient rassamblés une grosse bende ghuel-
 droisse que pour desrober une vilette assez forte en le éveschiet de

1527. Utrecht : en estre advertis les gens de le évêque, à grosse poissance les atendirent en ung passage quy pas ne s'en gardoient, pensant que leurs ennemis estoient endormis ; mais non, car ilz estoient faisant bon ghuet, et de telle sorte que ilz ochirent neuf cens Ghueldroix, et sy en y eubt de prisonniers trois cens, et le remanant* le gagnèrent au coure, laissant douze pièces de artillerie. Alors oussy ens ès païs de embas fut faict commandement que nulz bledz ne fusissent menés hors des païs, et mesmes que ung cescun les menassent en leur balliage ou prouvôté, parquoy grosse dissension en sourdict journellement en yceulx païs, pource que les maistres des censiers demorant sur ungne aultre prouvôté que sa cense ne estoit, le voloit avoir en sa maison, et ceulx de la prouvôté de la cense le voloient avoir en leur ville, où ilz les contraindoient, parquoy souvent en y avoit des questions tant que pour hatre le ung le aultre, en cariant à le foix les bledz de nuict et de jour.

¹ Parfois.

Le tempz de ces choses, le don Fernand, roy de Bohême et de Honghuerie, triumphoit en ses réalmes. Théseus le Grant-Turcq, empereur de Constantinoble, le sachant estre obéy en tel estat partout, luy estant en Constantinoble, aiant mémoire de la promesse que il avoit faict à son père Soliman-Pach, à son trespas, et le désirant de accomplir, après avoir assemblés ung conseil, consentans tous de ce faire, le jonge turcq Théseus envoya ung sien cousin en ambassade par-devers le don Fernand pour r'avoir ung sien parent que on tenoit prisonniers, ou aultrement, se on ne luy envoioit, de luy faire la deffiance. Le ambassade du Grant-Turcq fist tant, partie de Constantinoble, que elle ariva où estoit le don Fernand ; lequel, après ses salutations faicte, fist sa demande que de r'avoir le cousin de son maistre Théseus, lequel fut totalement et en brief refuset, parquoy sourdict de grosses reproches de le ambassade turcoise, et où pareillement le don Fernand dict des choses

* Reste. Voir tome I, page 36.

que le ambassade ne voloit pas oïr, reprochant le père du Grant-Turcq du mal que il avoit perpétré sur son réalme et sur ses bonnes gens, sans raison. Le ambassade respondit que il ne avoit que faire de reprochier son maistre trespasés, et que il estoit devant Dieu : « se la Honghuerie avoit esté assaillie de par luy, bien faire le pooit, car celle estoit sienne, et sy le avoit oussy achetés, quy fut la principale cause parquoy se print près de y venir, oussy pour le aliance du pape vostre dieu en terre, pour le faire ainsy, pareillement du roy de France, lesquelz ensamble luy conseillèrent que de descendre au carthier de Honghuerie, affin que les Allemaignes avecque la Honghuerie ne aidassent au duc de Bourbon en Étalie; desquelles choses dictes, je offre que de en monstrier les singnes¹ du pape et du roy de France, jurée bonne aliance en la cité de Avegnon. » Le don Fernant estre de ce tout bien advertis et de lonc-tempz, respondit : « Je ne ay cure de ses aliances, et sy « n'en r'ara pourtant son cousin, et se luy dictes que je ne aconté² « pas à luy, ne à ses aliances. » Conclusion, après biau cop de devises, le ambassade voiant que ce estoit pour noiant³, et que on ne r'aroit pas le prisonniers sarasin, deffia le roy aulcunement, sans luy acentefier du tout⁴ sinon par menaces; lequel après retourna en Constantinoble, où il raconta le tout à Thésens, son maistre le empereur de Constantinoble, lequel jura les quatre musafilz⁵ * chewut⁶ du ciel, que le don Fernant le comparoit⁶, pareillement la Honghuerie et le Bohême.

Tandis que ces choses se démenoient; le 2^me jour du moix de décembre, la noble marquise de Arschot à juste terme se acoucha de ung biau filz, présent sa mère la princesse de Chimay et biau cop de autres nobles femmes, en la ville de Binch en Hainnault, où au baptisement y eubt de gros triumphe de plume-

* De l'arabe *mushaf*, livre, codex, etc.; quatre *Musafilz*, les quatre livres sacrés des Mahométans : le Pentateuque, le Psautier, l'Évangile et le Coran.

¹ Les signatures.

² Je ne tiens aucun compte de.

³ Néant.

⁴ Rien garantir.

⁵ Tombés.

⁶ Payerait, comprare des Italiens.

1527. ries, et tenderies de rice drapz de or et de argent ; pareillement de rices tapisseries : et fut le premier parin, le tenant sur les fons, le évêque de Tournay, le frère du marquis le père de le enfant, et le second parin, monsieu le protonotaire de Estrée, et fut son non apellés* de Croy, par la grâce de Dieu; la marinne seule estoit la soeur de la marquise nouvellement acouchie, laquelle reporta le enfant noblement envelopés, où il y avoit de rices joiaulx, de dons et de aultres, desquelz nous laisserons le parler, et dirons des adventures de delà les mons.

CHAPITRE XIII.

*Paix jurée entre nostre Saint-Père et sa Majesté impérialle.
— Chiéreté merveilleuse. — Aliance entre le roy de France et le Pape. — Bourghuignons et Franchois pillent cescun de son carthier.*

Au commencement du moix de janvier la paix fut jurée et afermée entre nostre saint-père le pape et la magesté impérialle, après fait tous les debvoirs que il avoit promis de faire alors que il fut remis en sa liberté de par le empereur. Le roy de France de ce advertis, craindant que pis ne luy en viensist, et què, par ce, le couronnement de le empereur ne s'en abrégeroit, hâtivement en assembla son conseil pour savoir que il avoit affaire sur ceste paix jurée, et oussy comment il poroit faire que pour r'avoir ses enfans, lesquelz avoient estés par tropt en la captivité où il les avoit mis, quy par trop luy pesoit : le conseil luy respondict que de ces affaires ne se vosist sousiier, et que on en feroit bien sans ce que il s'en mellast. Le roy de ces responce se contenta très mal, lequel se party du conseil tellement courouchiés que il en fut malade,

* Le prénom est resté en blanc au manuscrit.

avoeque le anoy* que il avoit de ses enfans, pour lequel fut en sa chambre longhue espace sans parler à personne, sinon à son homme de chambre; regrestant que il ne pouoit furnir la promesse que il avoit faict à le empereur.

1527.

Ces choses se faisant, le pape estoit dedens Romme, comme il avoit esté par avant, sinon que il ne aloit plus au chastiau Saint-Angel, la cause que le prince de Orenge y avoit mis grosse garnison de par le empereur, craindant que le pape ne se voist retourner avoeque les Francheois et Vénissiens, quy journellement luy en requerroient, de quoy le prince de Orenge estoit bien advertis; mais je croy que sa pensée estoit telle que il le avoit promis à le empereur quand il fut remis en son siège papal de la cité de Romme: et ousy on ne y voioit aultre chose, partuoy loant Dieu en furent faicte pourcessions générale ens ès païs de embas, où en yceluy tempz le duc de Ghuedres ravitailla la cité de Utrech, où il y mena deulx cens cars, chargiés de ce que il leur estoit de nescessités, et plus de deulx cens cevaulx chargiés pareillement; parquoy ung cescun murmuroit sur les capitaines, lesquels estoient à le évêque de Utrech. Voiant madame la gouvrenante et le conseil que le duc de Ghuedres faisoit biau cop de choses et que il avoit ravitailliés la cité de Utrech, malgré ses ennemis, craindant que il ne s'enorgueillit, et que il ne enprendesist sur les villes de le empereur, fut mise sus une grosse puissance de gens avoeque les ordonnances, lesquelles on envoya ens ès villes fronthières de Ghuedres, de Brabant et de Holande et Zélande, que pour les garder contre le duc de Ghuedres, pareillement au païs de Frise, sans riens esmouvoir ne faire la ghuerre de nulle sorte au duc de Ghuedre, la cause que il ne enprendoit riens sur le païs de le empereur. Lesquelz estant ainsy ens ès villes et chastiaux, les gens au duc de Ghuedres passoient journellement

* *Ennui, chagrin.* Voir tome I, p. 255.

1527. par-devant, venant de courir sur le pais de le éveschié de Ustreeq, voire à ceulz lesquelz tenoient le party de le évesque. De autre costé le roy de France envoie au roy de Engleterre, par le en-nort du roy de Navare, son biau-frère, les bledz à luy promis, et pareillement les vins, dont grosse jole en sourdict au roy de Engleterre, pource que la chiereté y estoit interveilleuse : dussy au contraire par ces vins et bledz r'estés du réalme de France, y survint grosse chiereté tellement que ce estoit pité que de y estre, quy causoit que le petit peuple murmuroit sur la personne du roy de France, entre eulx secrettement, et dussy que les Albanoix, lesquelz ne estoient pas païes, leur faisoient de grosse painne, les mengant partout, par especial autour de Corbie, quy puis vinrent en la Terrasse², où chacun s'enfuit devant heulx, craindant que ilz ne prendesissent aulcunes petites villes, où ilz se fesissent palier. Alors les monnoyes avoient esté criées en es pais de embas comme elles avoient esté l'an devant; dont le peuple ne s'en contentoit pas bien, murmurant, mais autre chose n'en pooit avoir. Mais je vous advertis que pour ycelle criée des monnoies, marchandise se atarga³, sans nullement estre en cours; parquoy le menut peuple estoit sans gagnage.

¹ Soustrait.

² Thierache.

³ Le commerce se ralentit.

⁴ Mis au cercueil.

Et le tempz de ces choses, le 28^{me} jour du moix de janvier, au chastiau de Winnedalle, le bon seigneur Phlippe de Ravestain trespasa de ce siècle par ung mardy au soir, lequel avoit haultement rengniet : Dieu en ait le ame; lequel après avoir esté sépulturés⁴, fut portés et menés auprès de son père au couvent des Jacopins, en la ville de Brouxelle, avecque grosse alummeries, où au lieu furent faictes prières à Dieu pour son ame, en ses services et furnérailles; lequel Phlippe de Glèves, seigneur de Ravestain, avoit eult en son tempz charge de le empereur de chinequante lance, desquelles, après sa mort, la requeste fut faicte à monsieu de Lingne de en estre le capitaine et en avoir la charge, lequel seigneur respondict que il le accepteroit volenthier, moienant que

avoëcque estre le chief de la bende, que il fusist grant-veneur de Flandre, comme le segneur de Ravestain estoit son vivant : à ce, luy fut respondut que sur ce, on-en aroit avis, et que on-s'en ordonneroit sur le ordonnance de le empereur. 1527.

Le tempz de ces choses, jamaix le roy de France ne cessa, se il ne r'eust le alliance du pape, laquelle fut jurée, et que oussy par le moïen du cardinal de Engleterre, le roy le jura pareillement; mais la roinne et le maire de Londres jurèrent de ung aultre sorte, disant que jamaix ne se consentiroient de ce faire, et que se une foix le roy descendoit du pais affin de assister le roy de France, contre quy que ce fusist, jamaix ne remonteroit en Engleterre. Le cardinal fut advertis de ces nouvelles de menaces que la roinne faisoit à son mary le roy de Engleterre; de ce courouchiés, non sachant venir en ses volentés, jura que une foix celle le acateroit¹ se plus avant venoit en son cage. ^{1 Il le lui fera payer.}

Pareillement en la ville de Gand et Brouxelle se tinrent pluseurs consaulx² voiant que la paix ne se estoit pas trouvée comme on le disoit faire en dedens le Candelier. Et sy vous advertis que le privés conseil du roy de France, ne désirant que la ghuerre ouverte, conseillèrent au roy, puisque il ne pooit r'avoir ses enfans pour rançon ne aultre promesse sans rendre la ducet de Bourgogne, que sans jour et sans heure³ allassent à grosse poissance pillier le pais de Hainnault, et que ce désiroient à faire. Soyés seur que quelque conseil que ceulx donnoient au roy, ne s'y veult acorder nullement; mais le conseil defaict, je ne say par lequel ce fut, ce estoit pité tost après que de estre au pais : le ung arestoit les marchandises, les aultres les cars et les cevaulx, carestes et bestail; ne say que plus vous désisse : cescun pilloit de son carthiers, oussy bien les Bourghuegnons que les Franchois; et sy ne estoit pas la ghuerre ouverte. De ce advertis et en estre courouchiés le noble et poissant marquis de Arschot, capitaine générale de la conté et pais de Hainnault, que telles choses se faisoient, et que les Franchois

² Conseils.³ Sans retard.

1527. avoient comenchié, aiant volenté de y pourveoir, envia sa trompeste par-devers le seigneur de Hemière, pour savoir que ce estoit que il avoit en penset de faire, et se sa volenté estoit que de esmouvoir la ghuerre par le commandement secret de son maistre le roy de France, et se il en avoit la charge. Le seigneur de Hemière, capitaine des pais de Picardie, lieutenant en ces marques du conte de Vendosme, respondit à la trompeste du marquis que il le vosist recommander à son maistre, luy disant que il ne se soustias de ce que il faisoit, mais que il fesis ainsy, et que aultre chose n'en aroit. Le marquis escoustant ces nouvelles, courouchié que les marchans et les laboureux estoient ainsy pilliés, y eubist volentiers mis remède, mais ne estoit pas en luy de ce faire; parquoy laissa faire ses gens, comme les Franchois le faisoient, car le jour Saint-Pierre, 22^{me} jour du moix de febvrier, la garnison du Quesnoy avoecque ceulx de la bende de monsieur de Aimmeries alèrent courir par-delà la ville de Ghuise, où ilz firent comme faisoient les Franchois, car ilz ravirent ce que ilz trouvèrent à le entour de Ghuise, lesquelz retournèrent sans quelque perte, quoyque les Franchois se assablèrent à grosse poissance pour les ruer jus; mais en la fin ne s'y ossèrent froter, voiant le ordre que les Bourghuegnons tenoient.

CHAPITRE XIV.

Pillars et pirastres de tous costés. — Conseil en la ville de Brouxelle. — Jehan de la Sauche en Engleterre. — Adventuriers.

Le marquis de Arschot voiant ces choses aler fort avant, et que ung cescun estoit ainsy pillié; aiant soint du pais de Hainnault, et en particullier du Quesnoy-le-Comte, comme capitaine du pais, se party de Valenchiennes, lequel s'en alla audict Quesnoy fort matin, par-devers le seigneur de Saint-Py, son bel oncle et cousin,

pour aulcunement avoir du conseil de ces affaires, que ainsy le peuple estoit pillié. Lequel marquis conclut et avoir songniés de ses besongnes, retourna diner en Valenchiennes acompagniés du seigneur de Sainot-Py, où ne eubrent gaire estés que le capitainne Rocquendoez ne y viensist, lesquelz ensamble après avoir tenu un conseil s'en r'alèrent au Quesnoy pour plus amplement besongnier aux affaires. Ceste heure pareillement le seigneur de Bellain revenoit de la court, pour savoir comment il le feroit au país de Arthoix, où les Franchois gátoient tout. Où il avoit avertis Madame que le seigneur de Hemière, capitainne de Picardie, luy avoit mandés que aultre chose n'en seroit faicte de par luy, et que on en fesis ainsy se on le voloít faire; et que sur ce dessist se il feroit la ghuerre aux Franchois ou non. A ce que Bellain disoit, Madame luy avoit respondut, que il ne se hastát nullement, et que la ghuerre ne leur estoit pas dhuisable¹, et que il acoustesist² encore un peu. Je vous advertis que ainsy que ledict seigneur de Bellain parloit aux seigneurs de Valenchiennes, lesquelz le avoient festiés demandant des nouvelles, y ariva un post, lequel dict aux seigneurs que le roy de France estoit avoeque grosse poissance à la Fère, en volenté de faire aucuns mal sur le país de Hainnault, comme la voix couroit entre ses gens. Parquoy, pour ces affaires, les seigneurs de la ville commandèrent de partout autour de la ville de Valenchiennes rompre pontz et plances³. Pareillement pour ces nouvelles, monsieu de Bellain s'en r'ala hâtivement au país de Arthoix, où ceulx de Aras par luy en estre advertis, et de aultre lesquelles venoient de la court, eslurent par conseil un capitainne, lequel se apelloit Warlouset, seigneur de Rivières, pour oussy obviér aux fredainnes que les Franchois leur faisoient. Se voiant Warlouzet de eulx ainsy eslutz, et pource que en aultre ghuerre le avoit bien fait, de peur de mal faire ne avoir seullement charge de par eulx, s'en alla en post par-devers Madame : y estre arivés, et celle voiant la rescriptions des seigneurs et abitaus de Aras, luy

¹ N'était pas
avantageuse.

² Écoulé, at-
tendit.

³ Planches
jetées sur les
cours d'eau.

1527. bailla charge en desoulx da gouvreneur de Aras, le seigneur de Habart, de piétons, et que on les paieroit, affin que il feist dessusz les Franchois à sa volenté, selonc sa poissance, veu que ilz fouloient assy autour de la ville de Aras, sans bouter les feulx. Yceluy capitaine Warloyet retourna hâtivement en la ville de Aras, où en passant en la ville de Douay fist crier sa commission, où au Vert hostel, mist en rôle plusieurs compagnons, lesquelz furent rechupt en la ville de Aras, où ilz passèrent par-devant les comais de la ville à monstre, lesquelz incontinent avoir fait le serment, avecque la garnison de la ville de Bapalme, s'en allèrent courir, où à leur bienvenue se esploictèrent de telle sorte que ilz prirent ung fort cloquier, et le esglise de ung vilage apellé Molin, lequel vilage est à ceulx de le abaie de Saint-Vas de Aras; mais les Franchois s'y tenoient faissant la ghuerre. Ce faict et yceulx desnichies, au retour les Albaniiens les sieuvirent cuidant enprendre dessusz eulx; mais en la fin craindant une embûche, s'en retournèrent sans nulle perte de ung costé ne de aultre.

Il enrôla.

En revue.

Détruisit.

A le issue du moix de febvrier, tandis que ces choses se faisoient, ung post, venant de France, retournant vers le duc de Ghuedres, fut recongnut de son hoste, lequel le alla anonchier au capitaine de la nuit ens es halles de Valenciennes, que on bouta prisonnier; lequel le lendemain mist affin³ aucune de ses lestres en la prison, les boutant en lieu secretz; mais on en trouva de aultres que messieurs trouvèrent autour de luy. Lequel prisonnier, de quoy je vous advis, fut menés à le hostel du marquis, où il fut interroguiés; mais on ne peult riens savoir de luy ne de ses lestres; car on y entendoit riens, car une lestre faisoit ung mot. Le marquis de Arschoot, le congnoissant ung post contraire, le fist remener en la prison, pource que de luy ne peust avoir nulle congnoissance; lequel le lendemain, avecque luy, ens ou chastiau de Haurecq, où à droict fut interroguiés, le menachant de le torturer; mais ce fut pour noyant; se le bailla en charge pour le tout

savoir se il estoit possible, à ung apellés Jhan Desmolins, ung sien homme de arme, lieutenant alors du prouost le comte en Valenciennes, quy depuis le eut long-tampz prisonnier, lequel en la fin en eut de gros deniers pour sa rançon; car je vous advertis que ce estoit ung hault rix homme du pais de Ghueldre, lequel fut trouvé de bonne prise, que le marquis donna audict Jhan Desmolins, affin que il en sceusist ce quy en poroit advenir. Le duc de Ghueldres, alors que ces affaires se demenoient de ce prisonnier, estoit acompagné de trois cens chevaulx, lequel cuida entrer en la ville de Remunne; mais les abitans ne le y veurent pas laisser entrer ens, sinon que à petite compagnie, car ainsy le avoient promis par le traictié faict à le empereur, que de jamais estre à le rencontre de luy, et que leur duc trespassés ne seroient à aultre homme que à luy pour le darain homme de leur ville: le duc voiant que en leur ville ne poit entrer, sinon à leur volenté, cuida de venir, lequel avoit mis une grosse enbâché de quinze cens chevaulx, non pas long de la porte, lesquels il eut mis ens, tenant le entrée à force; mais son faict fut romput, sy n'en fist riens, les menachant. De aultre costés, ceux du Bos-le-Duc, après le trespas de monsieu de Ravestain, prirent la ville de Ravestain, craignant que le duc de Clèves ne s'y bentesist, lequel duc courrouchiés de ces affaires se alia avecque le duc de Ghueldres et avecque le duc de Lhorainne, lequel duc de Clèves maria en ceste alliance son filz à la fille du duc de Lhorainne, que pour avoir, après le trespas du duc de Ghueldres, le pais pour son filz; pareillement se estoit aliés ung de ceux de la maison de Zars, ung beau filz au duc de Clèves, ou beau-père du duc de Ghueldres, le duc de Lunnebourch, lesquels avoient tous jurés contre le empereur; parquoy tost après, sur le cinquième jour du moix de marcz; les Ghueldroix se mirent sus avecque la garnison de Utrech, lesquels se trouvèrent quinze cens piétons bien esquipés que pour faire quelque emprise résolut sur la Haye en Holande, lesquels y entrèrent; mais ainchoix que

1527.

Ruremonde.

* Au prix du dernier.

1527. ilz y ossent entrer fort avant; le seigneur de Estantbruges, filz de monsieur de Lingne, en estre advertis; sceut leur venue, et autres lesquelz se sauvèrent à cheval; pareillement sa belle-mère, vesse du seigneur Walsenaire, et sa fille, femme audiet Estantbruges, laquelle mist une partie de son gros bien en ung bâtiment, et se sauva; autres pareillement firent ainsy; mais en la conclusion, à le heure du dîner, les Ghueldroix entrèrent dedens, où ilz firent de grosses desrissions, faisant grant bruit de leurs tambours et trompettes, en telle sorte que nulz de dedens ne se bouga craindant la mort, oussy voient que nulz ne les y conduisoit. Je vous advertis que beaucoup des hommes s'en estoient fuiz en la ville de Delf; et ens es hos¹ au long de la mer. Vceux Ghueldroix furent² la ville, où ilz firent le vendredy, samedy et dimence jusques envers le midy; lesquelz avoient tellement amassés la devance³ qu'y là-dedens estoit que il ne est clerc qu'y saroit escrire le or et le argent que ilz y trouvèrent: vassielles, bagues et coronas⁴; et fines toillettes⁵: touchant de mort butins⁶, n'enportèrent riens sinon bonnes robes que ilz vestirent ou bons palletos⁷. Aucunes femmes y estoient avoques aux, lesquelles prirent pareillement des vestemens servant aux demoiselles: conclusion, après avoir pilliet à leur apétit, tenant toujours les passages fermés, à force prirent les hommes, lesquelz mirent en lieu, les menachant de emmener se ilz ne se aplatissoient⁸ à eulx; lesquelz craindant de estre emmenés; et leur vilage brûlés, se branscatèrent⁹ à vingt mille florin, et le hostel du prince à huit mille florin, qu'y est ung biau chastiau, où ilz subsissent bontés les feux, sans leur otroier. Le argent re-chapt; s'en partirent, et s'en r'alèrent les aucuns sur le pais de Ghueldre, et la garnison rentra en la cité de Utreeq à leur volenté, lesquelz estoient tous enrichis: car je vous promaix que il y avoit

¹ Bois.² Pillèrent.³ Chapelats, colliers.⁴ Fines étoffes.⁵ Meubles.⁶ Soumettaient.⁷ Serachetèrent.^{*} Biens, richesses. V. tome I, page 190. donnait, en Bourgogne, aux valets por-^{**} D'où *palletocquet*, nom que l'on a tant livrée.

tant de biens au vilage de la Haie que nulz ne le saroit narrer. Où le plus du butin fut vendut en la cité, et mesmes les robes de drapt de or de monsieu de Estanbruges y furent apertées, et de sa femme pareillement du jour de ses nocces. Ce estoit pité que de estre alors au pais de Holande, tant estoit le peuple desconforté, par especial en la basse Holandé, où les Ghueldrois avoient pasés, ilz quelz y avoient tout gaslés. De quoy je vous advertis que grosse murmure s'en faisoit sur les capitaines de Holandé, où les aucuns disoient que avoit laissés faire les Ghueldrois, pource que la Haie ne avoit pas veul bailler aucuns argent à aucuns. Solés advertis que ainsi estoiesse au pais de Arthois, Flandre et Hainnault, que onsey on murmuroit sur les capitaines pource que ce estoit pité du pillage quy s'y faisoit des Francheois; mais oussy les Bourghuegnois pillioient partant au réalme de France, et sur les frontières que riens ne y lemporoit sur la mer pareillement nulz ne y osoit estre de nulz costés pour les pillers et pirates quy y estoient.

Ce tempz pendant de ces choses, estoit murmure que le conseil de Spire ne se estoit pas tenu, par aucuns éveques, jusques à ung autre tempz; mais on se tenoit ung conseil en la ville de Bruxeille, où les plus grans de Allemaigne se trouvèrent par les electeurs, lesquelz ensemble promirent de assister de empereur en tous ses affaires; et fut là conclud que pour le mal que des Ghueldrois avoient perpétrés en la Haye, que la guerre leur seroit ouverte, et pareillement aux Francheois; parquoy pour ces guerres achever, au premier du conseil, ceulx de Allemaignes offirent de aidier à faire la guerre, où ceulx de la ducet de Brabant pareillement promirent de paier quatre cent mille florin, affin de faire la guerre au pais de Ghueldre, moienmant que ilz païassent de eulx-mesmes, par leurs commisesaires; oussy ceulx de Flandres promirent de le ainsi faire se on les laissoit paier comme ceulx de Brabant le avoient mis avant, affin que la Basse-Flandre fusist gardée contre les Enghuelès: comme la ville de Graveliane, Danquerque, Bour-

1527.

bouroq et ainsy des autres; pareillement contre des Fränchoix, lesquelles nouvelles misses avant par les Flamencz en ce conseil, touchant pour les Engles, fut conclud que de envoyer maistre Jehan de le Saulch en Engleterre pour savoir du roy de Engleterre la volenté. Ainsy que il fut dict en fut fait le conseil se defist, où le tout pour quoy on estoit venu fut acordés, tant aux Brabenchons que Flamencz; et sy fut la ghuerre ouverte au duc de Ghuelldres que il eussist bien volut que il ne eust pas encommenchiés. Et tandis maistre Jhan de le Saulch cheminnoit hastivement par devers le Engleterre, lequel quand il y fut arivés et que il eust dict ce que le conseil luy avoit bailliés de commission touchant se ilz seroient de le aliance de le empereur, ou se ilz se esmouvoroient contre luy, et que il estoit conclud que de faire la ghuerre par le pais de embas au duc de Ghuelldres; pareillement aux Fränchoix: le maire de Londres le escoutant; quelque dissension que il eubaist au pais avecque ceux de Londres par le enoert du cardinal, respondit que ung cescun seroit de le aliance de le empereur; de quoy de ces respences faicte de par le maire, en estre advertis le cardinal s'en courbucha amèrement, jurant que brief bouteroit ung tel thouail au pais, que on en parleroit jusques en la fin du monde: sy conclud de ceste heure, de faire aliance se il estoit possible au jonne Turcq, empereur de Constantinoble, lequel le plus tost que il peult envoya par-devers luy ung sien secretaire, le ung de ses féal en ses affaires, luy faisant promesse que se il voloit grever le empereur eslut, en ce que il avoit affaire de son voyage, que il luy envoyeroit ung milion de angelot*. Le Grant-Turcq Théséus le escoustant faicte son ambassade, luy otroya tout ce que il luy demandoit, comme vous orés chy-après: duquel nous laisserons et dirons comment maistre Jehan de le Saulch séjournoit au réalme de Engleterre, lequel avoit renvoyés à madame la gouvrenante les

* Monnaie qui valait quelquefois le quart d'un écu d'or.

affaires du peuple et du maire de Londres touchant de leur aliance jurée à le empereur. 1527.

Pareillement oussy luy renvoya comment le roy de Engleterre avoit rechupt lestres de delà les mers, comment les Francheoix et Vénissiens se estoient rassamblés en desoulx du comte de Leautrept¹, lequel se estoit remis sus depuis la perte que il avoit euh entre Millan et Pavie, par le capitaine Chucré et Anthonne de Leure, lesquelz en nombre de trente mille homme cuidoyent thirer vers le réalme de Naples, que le prince de Orenge et aultres deffendoient tousjours; où allefoix² les Vénissiens et Francheoix perdoient tousjours de leurs gens: pareillement oussy y perdoit le prince journellement des siens. Alors la voix couroit que le roy de France estoit trespassés, mais on cremoit³ que il ne se fésist mort pour furnir en aulcunes de ses ataintes⁴ et mauvaïses volentés; pour ce le craindant au pais de Arthoix et en la comté de Hainault, on assambla biancop de compaignons, lesquelz comme adventuriers se tenoient en pluseurs lieux, atendant de faire la volenté des capitaines: de aultre costé se assembloient à ce tempz pluseurs adventuriers en la conduicte de monsieur de Biauchan, lieutenant et capitaine de monsieur de Aimmeries en la ville du Quesnoy-le-Comté, acompagnés du bastart de Bellegnies; lesquelz ensamble avecque la garnison du Quesnoy s'en allèrent de nuict par devers la ville de Bohain, que ilz assaillirent de bonne sorte, où les gens de ghuerre du chastiau de Bohain le deffendoient, criant après les Bourghuegnons: « Véchy les hanins et hanotins⁵ de Hainnault quy « cuident prendre nostre ville de Bohain! » Le capitaine Biauchan les esconstant, baillant corage aux compaignons, assaillirent de telle sorte que ilz entrèrent sur la muraille, quelque deffence que les Francheoix y fésissent; lesquelz voyant la force des Bourghuegnons et que ilz entroient dedens la ville, se rethirèrent tempore et de bonne

¹ Desseins. Voir tome I, page 302.

² Diminutifs injurieux d'Hennuyers.

1527. heure dedens le chastiau, où hâtivement ilz entrèrent : de quoy je

¹ L'épée dans
les reins.

vous advertis, se les Bourghuegnons eussissent sieuvés tendant¹ les Franchois, que avecques eulx fusissent entrés au chastiau : sy vous advertis que en toute la ville les Bourghuegnons ne trouvèrent pas de feu, parquoy ne veoient goutte, mais ne le laissèrent pas à le pillier. Tandis que partout charchoient, ceulx du chastiau tiroient à le adventure, lesquelz de leurs traictz venant de une tour ochirrent deux adventuriers dont le ung estoit de Landrechies, et une demoiselle quy estoit à son huis, laquelle disoit aux compagnons : « Gardés-vous de celle tour, laquelle bat du long ceste rue. » Le capitaine regueur de Biauchan volant que au chastiau on ne pooit riens faire, et que on ne pooit estre avant² la ville pour le traict, et aussy le sachant ainsy que pillie, par conduicte fist rethirer les bandes hors de la ville par une porte que ilz ouvrirent à force, car les clef estoient au chastiau ; mais ne sceurent si bien faire les capitaines, quelque soint que ilz avoient sur les compagnons, que il n'en y eut des pris, lesquels quand tous furent partis furent trouvés des Franchois de la garnison du chastiau ens es coliers, lesquelz s'y estoient enyvres ; mais je vous advertis que les autres par compagnies se rethirèrent au Quesnoy, et autres en leurs places, lesquelz partirent³ leur butin du bestail, dont ilz avoient largement, avecque vint prisonniers et autres bagages que ilz avoient trouvés en la ville de Bohain.

² Partagèrent.

Ce tempz pendant le duc de Breznicoq se metoit sus ens Allemagnes, accompagnés de six mille piétons, et deux mille chevaux, de quoy personne, ou bien peu, ne savoit que ce estoit, où il voloit aler, ne que il tendoit à faire.

CHAPITRE XV.

*Le cardinal dict au roy d'Engleterre que il a poissance de le des-
loyer et de luy faire espouser une aultre femme. — Le roy mande
à la royne que il luy plaise de eslire viduyté ou religion.*

Ainsy que ces choses a faisoient, maistre Jhan de la Sauleh s'en retourna par-devers madame la gouvrenante, du réalme de Engleterre, à laquelle il dict tout ce que il avoit trouvé du roy de Engleterre, et du cardinal, et de aultres pareillement : lequel cardinal sachent maistre Jhan hors du pais estoit à son aise; lequel se trouva avecque le roy de Engleterre en ung privés conseil à sa volenté, le blandissant en ses parolles, entre aucunes escoustes^a que il dict, et de quoy il se apensa afin de mestre gros trouble au pais de luy dire, ce que vous oïrés :

1527.

Ce estoit que il craindoit que mal ne advensist au pais, comme il disoit, et que il ne y eüst gros dangier et inconvenient en tant que il ne y lairoit pas de filz après sa mort, et que il avoit lut puis peu de tempz les Croniques de Engleterre, et que par telles chose estoit advenu de gros affaires : le roy à ce respondit : « Père
« saint, à ce que me metés avant, il ne est pas en moy de y remé-
« diier, car je perchoy assés que ma femme ne portera jamais nulz
« enfans, se Dieu ne le permet; car depuis que celle délivra de ma
« fille laquelle a quatorze ans en vaieulx, ne en a eult nulz : par-
« quoy je ne ay nulle espérance de en avoir jamais, au mains pour
« posséder le réalme de Engleterre. » Lors respondit le cardinal :
« Il ne est chose que on ne fésist pour ung grant bien et proufist
« du pais : se vous volés que je ay la grâce de la sainteté papalle,
« que de faire en vostre réalme ainsy que se il estoit; je suis son légal
« et lieutenant en ces maroes, sy vous volés espouser une aultre
« femme que la vostre, je ay la poissance de le vous souffrir faire. »
Le roy à ce respondit : « Cela se feroit-il bien sans offenser mon

^a Flattant.
^b Paroles in-
sidiieuses.

1527. « Créateur? — Oy, ce dict le légal, je ay la poissance, pour ung
 « grant bien, de loyer et de desloyer; ne tenra que à vous que ne
 « espousés une aultre femme que la vostre, quand il vous plaira,
 « qu'elle que celle soit. » Le roy le escoustant en sa poissance, dési-
 rant espouser une aultre femme que la sienne pour en joir par
 plus grant honneur, comme yceluy luy faisoit entendre, en as-
 sambla tout le conseil, où par le légal fut remonstrés le inconvé-
 nient que il poroit advenir ens ou pais, se le roy moroit sans hoir
 malle; et voiant que de sa femme n'en poroit jamais nulz avoir,
 avoit la poissance, se le conseil le concédoit; que de luy en faire
 avoir une sans en riens offenser le Créateur. Le conseil escoustant
 le cardinal, lequel estoit à ce apellés, que poés croire que ce ne
 estoit pas celui de la roinne, ne oussy de celui du maire de Londres
 ne du menut peuple, mais du tout le conseil du roy et celui du
 cardinal; lequel et bientost en ces affaires se consenty, escoustant
 que le tout se feroit pour ung mieulx, metant le faix sur le car-
 dinal. Le acteur: « Ha, segneurs! ce faisant vous faisies du leu le
 « bergier, quy ne tendoit que à dextruire les brebissettes de la
 « crestienneté, lequel leu ravissant avoit sédhuis. » Le conseil se
 défist, et luy demora avecque le roy, poursievant sa perverse vo-
 lenté dessusz la roinne: « Ha, noble roy, tant magnanimme et
 « corageux deffenseurs de la foy, quy tant de vertueuses emprises
 « a achievée, tu es de par tropt endormis que de avoir en ung tel
 « traître misse ta volenté, lequel ne desiroit que faire desplaisir à
 « ta noble espeuse, tant bonne et gracieuse. » Quy venut par-
 devant elle le saluâ, comme fist Judas nostre Seigneur Jéu-Crist
 au gardin de Olivet, le apellant Maistre, oussy celui le apella sa
 Dame, luy donnant bonjour, dissant que il avoit à luy dire des
 choses quy fort luy pesoient à les luy dire; mais il en estoit requis
 du roy et du conseil, aulquelz il convenoit que il obéy. Sur ce la
 roinne, son coeur à malaise, escoustant parler du roy et du conseil,
 luy prist à dire: « Père saint, dicte hardiement, tousjours fault-il

¹ Feignant de
croire.

« que je le sace, soit pour moy ou contre moy. — Ha ! ce dict 1527.
 « le père saint, madame et ma maistresse, je le vous dictz envis', *A regret.*
 « car ce est la chose au monde de quoy vous serés la plus tourblée;
 « mais il le vous fauldra prendre en pascience. » Lors celle dict
 pour la seconde fois : « Dicte sans riens peser et hardiement : Dieu
 « me aidera en mes affaires, où je ay misse mon espérance. » Le
 cardinal respondict : « Madame, c'est vostre mary le noble roy, le-
 « quel voyant que il ne poeult avoir de vous nulz enfans malle, a
 « tant poursieuvy par-devers nostre saint-père le pape que de
 « espouser une aultre femme que vous, quy tant haultement et sage-
 « ment avés rengnés en ce réalme, tousjours désirant le bien et
 « honneur du país, bien ayment sa compagnie; parquoy de ces
 « affaires suis courouchiés. Lequel roy par moy encore vous mande
 « que il vous plaise de eslire de deulx estas le ung : viduyté ou re-
 « ligion, affin que esclande ne adviengne en yceluy roialme. —Voire !
 « respondict la noble roinne fort courouchie, mon mary me garde-
 « il ceste pensée? Ne sui-ge pas dont encore femme pour en advoir?
 « se il estoit avoecque moy oussy bien et sy souvent que il est
 « avoecque sa paillarde, j'en porteroie comme elle faict : ne en ai-
 « ge pas eubt? Qu'en dict le conseil? en est-il advertis? » Le car-
 dinal respondict que oy, et que le roy leur avoit mis avant : lors
 dict la dame : « Le amour que il ha en moy ne est pas tropt grande :
 « à la malle heure ai-ge wult l'ille de Engleterre : je y ay eubt pety
 « de plaisir ! Je me perchoy et oy de lonc-temps que quelc'un ha
 « enorté mon mary et enhorté de faire quy sera contre nostre
 « honneur et par vengeance. Que voeult-il que je soye, vesve ou
 « nonnaing? tant que il soit vivant je ne puis estre en viduyté, et
 « sy ne puis estre nonne : mais vous luy dirés que je voeul avoir
 « quinze jours de avis à ces besongnes, pour en savoir respondre. »
 Lors le cardinal luy dict que en ce ne y avoit que raison, et que il
 le diroit au roy volenthier, pensant assés que par son moien se
 contenteroit ; lequel ce dissant se party de la roinne, le enclinnant,

1527. quy soubit vint au roy, auquel il dict tout ce que il a trouvé en la roinne, et que elle desiroit de avoir quinze jours de avis pour respondre à sa demande. Le roy luy acorda; on le fist savoir à la roinne, laquelle en ces quinze jours eut du conseil au maire de Londres et de aultres, lesquelz avoient conclud que jamais ne laisseroient ce permestre, voiant que ce estoit par la traison du légal. Laquelle roinne fut tellement advertie de respondre que quand ce vint au bout du tempz que le cardinal luy vint à demander se elle avoit pensés sur les affaires que il luy avoit mis avant et dict, et que elle en responderist : la dame, ascurée de son cas, sur ce luy va dire : « Père saint, vous savyz que je ne puis estre veuve : le roy « est mon mary et mon espoux tant que il sera vivant; et sy n'en « voel pas avoir de aultre; mais de estre en religion, une bonne « religieuse, je luy acorde : il face tout ce que il luy plaict pour le « mieulx, mais je voel ce faisant que je aie de luy ung petit don, « et après je feray ce que il luy plaira; et vous oussy, monsien le légal, « il fault que vous m'en donniés ung, et puis je me contenteray. — Moy! respondict le père saint; madame, je suis vostre humble « et léal serviteur : commandés. » Ne say que je vous deuisse. Tout luy fut acordés; le roy en eut les nouvelles, lequel fist venir la roinne par-devers luy le tempz acomply.

CHAPITRE XVI.

Requete et faict de madame la Royne. — Le légal craindant le peuple et le maire de Londres, laisse le chastiau de Gronenwicq.

Madame la roinne vint par-devant son mary, acompagnie de grosse noblesse, où celle le salua par troix foix, se enclinant tout jus^{Bas.}, laquelle ploroit tendrement. Le roy, à la tierche foix, le prist par la main, laquelle il releva disant : « Ma femme, vous soiez la « très-bien venue. — Vostre femme? respondict la roinne; à ce

« que je entens, vous en désirés une aultre; mais je croy assés que
« ce est faulx ennort, vous faisant entendre que ce est pour ung
« mieulx, et gros bien pour le pais; et moienant que vous me
« acordé ce que je vous demande, et le légal pareillement, je suis
« contente, que vous fachiés vostre bon plaisir. » Lors le roy respon-
dict : « Se il est en moy de le faire, je le feray. » La dame dict que
oy, et que il ne y ara riens de requis quy ne sera raisonnable. « Et
« vous, monsieu le cardinal, vous me advés pareillement acordés
« ung don, disant que jamais vous n'en feriés de refus. — Non,
« ce dict le cardinal : demandés et sy commandés, et il vous sera
« faict. » Lors la dame se tourna vers le roy, et dict : « Sire, vous
« savés que vous me faicte eslire de deulx estas le ung : de estre
« vesse tant que vous soiiés vivant, je ne le puis estre. Je requiers
« que je soie en cloistre uzant le demorant de ma vie, affin de
« prier pour vous et pour moy. Mais, sire, je viens bien de lieu
« que pour demorer en ung tout nouveau monestère, lequel est
« ma requeste que je vous voel faire. » Lors le roy luy respondit :
« Et je le vous acorde : eslissiés le lieu, et il vous sera faict tel que
« vous le demanderés. » Celle respondit : « Sire, ce faisant suis
« contente de vous, puisque le tout se faict pour le bien du réalme,
« que de tout mon cœur désire. Or après, monsieu le cardinal,
« otroiiés-moy le don que je vous demande. » Yceluy respondit :
« Madame, demandés; se il est en moy, je le feray volenthier. —
« Oy, ce dict la dame : ce est que le roy mon mary me a acordés de
« faire ung nouveau monestère; et vous savés que pour dédiier le
« lieu et saintifier, que il y fault quelque dignité pour dessusz
« fonder ung lieu sainct : ce est que je vous requiers, pour acom-
« plir à ces affaires, vostre chief, lequel est tant sainct que mesmes
« au chapiau quy souvent est desupz vostre chief, le peuple luy
« faict honneur; et, ce faisant, la volenté du roy se fera. » Lors le
cardinal luy respondit : « Madame, quelle demande me faicte-vous?
« Jamais mon chief vous ne averiés. — Dontque, dict la dame, oussy

1527.

« ne ara pas mon mary de aultre femme, puisque ma requeste, la-
 « quelle me estoit acordée, ne est pas obtenue. » Lors dict le roy :
 « Madame, la requeste que vous luy demandés ne est pas raison-
 « nable. — Je croy assés que non, dict la roinne; oussy ne
 « est pas la vostre. Se il ne plaict à Dieu que ne aïons ung filz,
 « qu'en pui-ge mais? j'en ay eubt deulx vivant. » Ce dissant se
 tourna la dame vers le maire de Londres et vers auleuns amis que
 elle avoit en la chambre, aulquelz elle dict : « Segneurs, qu'en
 « dicte-vous de nostre faict? » Ceulx respondirent : « Madame, on
 « perchoit assés que à ce faict ne y a que traison. Demorés auprès
 « de nous, et avoecque le aide de Dieu, tout yra bien. » Que diroi-
 ge plus? Le roy tout adomptif¹ se party de la chambre, oussy fist
 le légal, craindant que le maire ne fesist mestre la main à luy; le-
 quel s'en alla à Gronnewicq², quy puis ne se amonstra de quinze
 jours; mais le roy ne laissa tousjours estre avoecque sa noblesse,
 lequel de soy desmariier ne parloit plus; mais mist avant pour une
 promesse que il avoit faict au roy de France, le voellant acomplir,
 que de mestre sus une taille au réalme de Engleterre; mais celle
 estoit tant merveilleuse que le peuple du país s'en contentoit très-
 mal; lequel peuple veult savoir au roy que ce estoit quy leur vo-
 loit faire, veu que celle que il fist pour aler vers la ville de Ter-
 rewane ne estoit pas encore paiée. Le roy respondict que ce estoit
 pour assister le roy de France, et que ainsy le avoit-il promis. Le
 peuple, avoecque le maire de Londres, escoustant le roy, respon-
 dirent que pour telz affaires ne eslèveroit nulle taille au país, et
 que jamais ne souferoient de estre le réalme de Engleterre contre
 le empereur tant catolicque : le roy escoustant le peuple se party de
 eulx tout maltalent³; lequel peuple et le maire furent totalement
 de ung acort, lequel maire de ce train s'en alla par-devers la roinne,
 à laquelle il conta toute la volenté du roy, et comment il voloit
 taillier son peuple au préjudice de le empereur son nepveulx : la
 roinne respondict que de ce faire on le vosist garder, mais que on

¹ Déconïenancé.² Greenwich.³ Avec dépit,
courroucé.

prendesist le légal se il estoit possible, quy tout ce grant thouail faisoit, comme par trop on en estoit advertis, et que encore c'estoit luy quy conseilloit de mestre sus ceste taille, « pour soy vengier de « moy et du peuple, pource que il ne scet venir à ses ataincte de « nous desmariier, et de aultres besongnes que il a sur le coeur « contre le peuple de' Engleterre. » Puis dict encore la roinne : « Segneur maire, qu'en dicte-vous? le laiomme encore lonc-temz « en ses traisons? » Le maire respondict que non, et que il en yroit parler au roy, ainsy que il fist, aulquel il dict de fortes besongnes du cardinal, de quoy le roy ne estoit pas à son ayse : et que oussy que il luy dict que il ne se vosist pas advanchier de riens faire contre la magesté impérialle; à quoy le roy respondict que aultre volenté ne avoit, quelque promesse que il eubsist faict au roy de France en son aliance, que de luy estre léal comme il luy avoit promis. Le maire luy respondict : « Nostre désir ne est synon que « tel; mais, ne vous desplaise, nous voyons en vous du contraire, « de quoy nous sommes bien advertis, parquoy le peuple murmure « sur vostre personne; car comme vous savés que vous advés estés « reprochiés par les escriptz de madame le arceducesse, gouvre- « nante des païs du bas, et par la parolle de maistre Jhan de la « Saulch, en vous faisant de grosses reproces, quy vous a dict com- « ment on avoit trouvés ung post de Ghuelldres lequel avoit lestre « venant de vous signée, comment vous prometiés de assister pres- « tement le duc de Ghuelldres grant ennemy de le empereur Charles, « vostre nepveulx, de quatorze cens cevaulx et de quatre mille « piétons bien payés; affin de grever les païs de le empereur et faire « bonne ghuerre en ses païs du bas, pour la querrelle de la cité de « Utrech, ce est assavoir en la ducet de Brabant, Holande et Zé- « lande, et païs de Frize. » Conclusion, le sachant que il disoit vérité, ne seult que respondre, quy fut lonc-temz en la place sans dire mot, lequel s'en party le plus tost que il peult, quy abandonna le maire, prenant son cemin en sa conté de Rice-

1527. mond, advertissant monsieur le cardinal de ce que le maistre de Londres luy avoit dict, et comment il savoit les reproches que maistre Jhan de la Saulch luy avoit dict; lequel cardinal de ces nouvelles laissa le chastiau de Gronnewicq, quy puis s'en alla en le ung des siens fort chastiau, pourveu de gens et de vivres, où il fut longuement pensant à ses traïsons, sans se mescoier bougier.

CHAPITRE XVII.

Rencontre entre les gens à le évêque de Utrecq et les Ghueldroix.

— Le prince de Orenge fait lever le siège de devant le chastiau de Millan. — Parlement pour les affaires de Hainnault. — Déffiance de Franchois, roy de France, à le eslut empereur des Rommains.

Le tempz durant de ces choses, lesquelles se faisoient au réalme de Engleterre, grosse pilleries estoit faicte des Franchois sur les fronthières de la conté de Arthois et du pais de Hainnault, et le plus souvent jusques les portes de la ville de Aras, où ilz prenoient bestail et prisonniers: en la ducet de Ghueldrès pareillement faisoit-on de grosses insolences de ung costé et de aultres; car je vous advertis que il y eult en ung gros rencontre trois mille homme ochis des deulx parties, ce est assavoir des gens à le évêque de Utrecq et des Ghueldroix. Et voyant le mal quy s'y faisoit, gâtant et pillant les pais de le empereur, grosse murmure se sourdoit en la ducet de Brabant et Holande, où les aucuns disoient, et le plus de yceulx, à quoy ce servoit que pour se vengier des oultrages quy se faisoient en cesdiotz pais que on ne s'en prenoit aulx seigneurs plaiges¹ et demorés respondant pour le duc; pareillement aulx villes lesquelles estoient demorées pour luy, comme la ville de Nimèghue, Sustefem et Herlem², et aultres. Et voyant oussy au moix de marcz, au pais et conté de Hainnault, que les Franchois y faisoient

¹ Cautions.

² Zutphen et Harlem.

tant de pilleries, fut conclud en ung conseil quy se tint en la ville de Mons, par le consentement de madame la gouvrenante, que de prendre des compagnons sur les vilages à cantité sur cescun, que pour résister aux pilleries des Franchois. Je vous advertis que alors que ces choses se faisoient, et que on eut mis les piétons sus, les cevalceurs, lesquelz estoient au pais de Arthoix et conté de Hainnault, furent envoyés au pais de Brabant et Holande, que pour renforchier ceulx lesquelz y estoient ordonnés quy y faisoient bonne ghuerre, eulx déclarant à le empereur sans estre plus à le éveque depuis que la Haye en Holande fut pillie, lesquelz par avant estoient de sa partie, faisant bonne ghuerre à le encontre des Ghueldroix, lesquelz estoient bien païés de le argent de Anvers et du Bos-le-Duc par les commissaires.

Tandis le tempz de ces choses, les Franchois et Vénissiens se estoient logiés à grosse poissance par-devant le chastiau de Millan, lequel y tenoient en grosse captivité de vivres et de ce que il leur estoit necessaire. Alors y avoit par les champs quatorze mille combatans, lesquelz ne pooient passer, pour aucuns Vénissiens du siège de devant le chastiau quy savoient la venue de ces Allemans, lesquelz se cuidoient joindre avecque le armée du prince de Orenge, quy ne peurent passer pour ces Vénissiens, comme je ay dict, lesquelz retournèrent par-devers le roy don Fernand en la Hongherie. Le prince de Orenge, advertis que yceulx ne avoient peu passer, en fut merueilleusement courouchiés, désirant de grever le siège mis au chastiau de Millan; et estre advertis que ilz avoient disette de biaucopt de choses, fist le commandement, où il avoit poissance, que de ung cescun soy rassembler pour lever le siège de devant Millan; afin de les ravitaillier, bien sachant leur necessité, se rassembla de telle sorte avecque le capitaine Chucere et Anthonne de Leures, que avecque le aide de Dieu et par la bonne condhnicte que il y eut à le aborder dessus les Vénissiens et Franchois, en ruèrent jus, en petit de espace, de vint-

1527. six à trente mille homme, que Franchaix que Etalliens, Lombars, Suiztres et Vénissiiens; et couroit la voix que les Franchaix ne perdirent gaire plus de gens devant Pavie, à la prise du roy de France par le duc de Bourbon, que ilz ne firent à ceste heure que le siège fut levés de devant le chastiau de Millan; mais je vous advertis que les gens à le empereur y perdirent pareillement, mais non force¹ : le chastiau fut ravitailliés et le siège levés, où toute l'artillerie et utensilles de ghuerre des Franchaix y demorèrent au proufist du prince de Orénge et de ses gens. Alors autour de la ville de Florence se moroit-on sy merveilleusement que nulz ne y osoit passer, et dissoit-on que les oissiaux y moroient de l'air, tant estoit-il corromput; ce estoit oreur que de y estre : qui nuisoit fort les gens à le empereur, en tant que les vivres, pource que il leur estoit deffendut de pas venir ne y aler en le armée des Bourghuegnons.

¹ Force leur resta.

Le tempz de ces besongnes, ens ou païs de Hainnault, au chastiau de Anthoing, se tenoit ung conseil de aucuns gros maistres du païs, tel que le noble marquis de Arschot avoecque le conte de Falcquenberghue segneur de Lingnes et du sénéscal de Hainnault, et le capitainne Rocquendorf, et où estoit oussy le conte de Espinoy, le segneur de Anthoing, où je croy que ilz tenoient ung parlement pour les affaires du Hainnault, où ne se sceurent trouver de acort, car en la fin y eubt de grosses parolles retournées, par quoy le tout se rompy, sy s'en r'alèrent cescun à leur cescunne. Le segneur de Lingnes soy partant de Anthoing s'en alla par-devers madame la gouvrenante en la ville de Malingnes pour les affaires de Mortagnes, dont on le voloit bouter dehors; de quoy oussy riens ne besongna, en tant que il ne voloit faire la volenté de Madame, sinon la sienne. Lequel segneur de Lingnes alors estoit mal de son filz, le segneur de Estambruges, mais avoir estés par-devers Madame revenant de Malingnes, se alita malade en la ville de Hal, où il manda son filz, le segneur de Estambruges, lequel quelque mal

que son père luy voloit se humilia, et vint par-devers luy sans craindre de riens sa fureur, lequel le ranconvoya jusques en la ville de Mortaigne, où après biaucopt de devises de leurs affaires s'en retourna auprès de sa belle-mère, madame de Wassenaire, en la Haye en Holande. 1527.

Alors encore les Franchois faisoient biaucopt de mal sur les fronthières en la comté de Arthoix et au país de Hainnault, quy estoit la cause que grosse murmure se faisoit du peuple sur les capitaines, pource que contre yceulx deffendre nulle pourvision ne y estoit mise; lesquelz principalement en demandoient le marquis de Arschot, et sans cause, car on pooit bien estre advertis que il y eub-sist volenthié remédiés; mais il ne en avoit de ce faire nulle charge de madame la gouvrenante ne le comandement, ne de pooir mestre nulle gendarmerie supz, quy avoit esté le une des principale cause du conseil quy se estoit tenu en Anthoing des segneurs chy-devant nommés, pource que le peuple murmuroit ainsy dessus eulx. Et advint que pour telles besongnes le marquis de Arschot estant en Valenchiennes, pour la murmurure que il se faisoit sur sa personne s'en volut partir, mais ceulx de la ville luy prièrent de demorer, plus assure en la ville avecque luy; lequel marquis, sur la requeste que on luy fist de demorer, pour les héder en leur prières leur fist une demande parquoy le grant conseil en fut assemblés, lequel après biaucopt de choses mis avant, luy fut acordés ce que il demandoit; et oussy en ce conseil fut mis avant que la gouvrenante demandoit trois mille livres, laquelle some luy fut acordée; pour lequel acort eubrent nouvelle que le argent fusist délivrés à monsieu le marquis, comme il en fut fait, lequel en paya chinc cens compagnons, lesquelz il fist aler en la ville de Bouchain, où le segneur de Noyelle en estoit le capitaine; lequel avoit esté en court par le conseil du marquis de Arschot, où il avoit remonstrés à madame la gouvrenante que se aulcunes chose y venoit, que il ne le saroit garder se il ne avoit plus de gens en sa bende; et craindant la perte de la

Accusaient.

Aider.

1527. ville de Bouchain, pource que les Franchois y couroient là entour journellement, par le mandement de Madame, baillant ces deniers venant de la ville de Valenchiennes, furent bailliés au marquis, comme capitaine des pais et comté de Hainnault, pour la soeureté de Bouchain.

Oüssy ce tempz pendant la garnison de Chimay, de Trélon et de Vervins. Glachon, autour de la ville de Vrevin ochirent de sept à huit vint Franchois, et sy ramenèrent autant de prisonniers. Pareillement au pais de Ghuelldres, les gens à le évêque de Utrecq prirent trois petites villes, où le plus part les prenant, leurs gens y furent ochis; desquelz nous laisserons le parler et dirons comment le roy de France estoit courouchiés de aulcunes reproces que le empereur luy avoit faict par ses ambassades à luy envoiies et herrault, luy imposant de gros blâme, en le apellant de sa foy faulsère; lequel roy avoir entendut ces rapors, envoia une deffiance telle qu'y s'ensieult :

« Nous, Franchois, par la grâce de Dieu roy de France, seigneur
 « de Gennes, à vous, Charles, par la mesme grâce eslut empereur
 « des Rommains et roy des Espagnes, faisons savoir que nous es-
 « tant advertis que en aulcunes responces que avés faite à nos
 « ambassadeurs et herraultx envoiies devers vous pour le bien de
 « paix, vous voellans sans raison excuser, nous avés acusés dissant
 « que avés nostre foy, et sur ycelle, oultre nostre promesse, nous
 « estions alés et partis de vos mains et de vostre poissance : pour
 « deffendre nostre honneur, lequel en ce cas seroit contre vérité trop
 « chargiés, avons bien volut envoier ce cartel par lequel, encore
 « que tout homme gardé ne puisse avoir obligation de foy et que
 « cela nous fût escuse souffisante, ce nonobstant volons satisfaire à
 « ung cescun, et à nostre dict honneur, lequel nous avons volut
 « garder et garderons, se Dieu plaict, jusques à la mort : vous fai-
 « sant entendre que sy vous nous avés volut chargier non pas de
 « nostre foy et délivrance seulement, mais que jamais nous ayons

« faict chose que ung gentilhomme aimant son honneur doit
 « faire, nous dissons que vous avés meuty par la gorge, et que autant
 « de foix que vous le dirés, vous mentirés; estant délibérés de def-
 « fendre nostre honneur jusque au derrenier bout de nostre vie: par-
 « quoy, puisque, comme dict est, nous advés volut chargier contre
 « vérité, d'or en avant ne nous rescripvés quelque chose, mais nous
 « asseurés le camp, et nous vous porterons les armes, prométant
 « que sy après ceste déclaration, en aultre lieu vous escripvés ou
 « dicte parolles que soient contre nostre honneur, que la honte du
 « délay en sera vostre, veu que venant audict combat ce est la fin
 « de toutes escriptures. Faict en nostre bonne ville et cité de Paris,
 « le 28^{me} jour de marcz, l'an mille chinc cens et vingt-sept, avant
 « Pasques. Ainsy signet : FRANCHOLX. * »

CHAPITRE XVIII.

*Le empereur mande au roy que à le camp-faict sera rechupt. —
 Aide à le évêque de Utrech. — Saillie au camp de le évêque.*

Estre le empereur advertis de ces besongnes, dict au herrault
 que il fusist le très-bien venu et que toute seureté aroit, comme à
 son office apertenoit, merchant Dieu que il luy plaisoit que de
 baillier ce corage à son maistre le roy de France, de le volloir com-
 battre, et que il fusist asseurés que il seroit rechupt, veu que aultre-
 ment le bien de paix ne se saroit trouver. Puis dict encore le
 empereur : « Herrault, tu dira à ton maistre le roy que à ce camp-
 « faict sera rechupt, viengne quand il luy plaira, où que il voelle
 « ne en quel lieu, la sceureté luy sera baillie, corpz contre corpz,
 « ou gens contre gens. Je luy quiers prouver, comme par chy-de-
 « vant je ay dict à ses ambassadeurs et post, que il estoit faulsère
 « de foy; et reva-t'ent quand il te plaira luy dire ces nouvelles. »

* Le texte de ce cartel est conforme à celui donné par Martin Du Bellay. Voir
 ses *Mémoires*, livre III.

1527. Lors le herrault dict à la magesté impériale. « Sire, la charge que
 « vous me dictes de dire à mon souverain segneur sera faicte, mais
 « je vous prie que je m'en puise r'aller en seureté vers le réalme de
 « mon maistre. » Le empereur luy respondict : « Va en paix; il sera
 « faict le tout de ton désirier. » Ce dict, le herrault se party, lequel
 jamais ne cessa se il ne eubt dict le contenu de sa commission et
 charge; sur quoy le roy eubt du conseil. Le empereur pareillement, le
 herrault partis, se conseilla sur ce que le roy de France luy avoit en-
 voiiés. Et tandis que ces besongnes se faisoient, la despesce fut faicte
 au segneur du Roelx de six mille Espagnars que pour aler au país de
 Ghueldres faire à le aide de le évêque de Utrech, lequel segneur du
 Roelx, acompagniés du segneur de Boussut et de celuy de Maingo-
 val avecque plusieurs aultres, lesquelz avecque la bende firent tant
 que ilz arivèrent au port de Saint-Andrien', où ilz se mirent en plu-
 sieurs batiaux attendant le vent, lequel alors ne leur estoit propice;
 et voiant le bon segneur du Roelx que ses commissions estoient,
 hâtiux * de les baillier à aucuns des país de embas, chargé de le
 empereur sur toute riens, et que il ne estoit pas de aparant de avoir
 le vent propice, fist descendre des grant bastiaux en une petite na-
 celle le capitaine Jehan de Vaulx, bon gentilhomme, auquel le
 segneur du Roelx bailla ces commissions dissant en secret à Jehan
 de Vaulx ce que il avoit affaire; lequel promist à le aide de Dieu de
 le tout acheiver, et oussy dict le maistre de la navire, que à le aide
 de yceluy son Dieu, que bientost le meteroit où estoit son désirier,
 lequel se party de Saint-Andrien ceminant au mieulx que il
 peult.

* *Santander.*

* *Empressé.*

Ainsy que ces choses se démenoient, se trouvèrent venant par
 Naples et de aultre costé les Franchois et Vénissiens et leur aliés
 plus fort que jamais ne avoient estés en desoulz du conte de Lo-
 trecq, et couroit la voix que ilz estoient quatre contre ung Bour-
 ghuegnon, lesquelz journellement ne désiroient que à dextruire le
 prince de Orenge et ses bienvoellans. Mais yceluy bon prince, par

le bon conseil que il avoit en ses affaires, le faisoit tant bien que les Franchoix y perdoient souventefoix biaucop de gens et de leur vitailles, lesquelles venoient de France et de aultre part. Pareillement au commencement de la peneuse sepmainne*, le mardi 7^{me} jour de apvril, fut par les Franchoix la ville de Terrewane ravitaillie, avecque une grosse bende; après avoir faict leur debvoir, se tirèrent autour de la ville de Aras, où ilz eslevèrent ung grōs butin; brûlant pluseurs vilages, estre advertis que ce feroient-il sans dangiers, pource que les oevaulceurs des ordonnances s'en estoient alés ens ès garnisons à le encontre du païs de Ghuelldres, à le aide de le évêque de Utrech. Tandis Jehan de Vaulx, le homme monsieu du Roelx, avoit eubt telle conduicte sur la mer, que il estoit arivés au port de Armue** en Zélânde, lequel en haste ceminna par-devers la ville de Biaumond en Hainnault, où il trouva le noble marquis de Arschot, auquel il bailla de ses lestres de par le empereur, que il bienvegna honnourablement, et que oussy le dict Jehan estoit de sa maison; lequel après avoir pris sa réfection, devisant au marquis, se party de sa maison, lequel tant ceminna que il vint en Valenchiennes le joedy absolut. au matin, 9^{me} jour du moix de apvril, à sept heures, où messieurs de la ville sachant sa venue le festièrent honnourablement avoèques aucuns archiers de corpz de le empereur, lesquels estoient alors en la ville; dont le ung estoit Simon des Angelz, pareillement Fédéricq du Rincq et Vert-Bonet, quy compagnèrent ledict Jehan de Vaulx, lequel leur despescha aucunnes commissions de leurs affaires: ce estoit de retourner aulx Espagnes le plus tost que ilz pooient; lequel après ceste despesce, Jehan s'en alla hâtivement par-devers Estambruges, après le seigneur de Lingnes de par le empereur, luy baillant ses lestres; et ce faisant hâtivement, car le jour du vendredy-sainct fut à giste

1527.

Joudi saint.

* *Semaine sainte.* Voir tome I, page 38.

** Arnhemuyde, à une demi-lieue de Middelboerg.

1527. en la ville de Aras, où il besongna de la commission que il avoit au seigneur de Bellain, pour les affaires de monsieu du Roeulx en la comté de Arthoix.

Alors de ces choses et le jour du vendredy-sainct, quoyque la cité de Utrecq fusist assiégie et de près, se firent les gens au bastard de Ghueidres une saillie au camp de le éveque, de telle sorte que ilz y firent biaucoop de dommage aux biens et aux gens; car, malgré heulx, boutèrent de leur vitaille en la ville, et sy prirent aucunes pouldre à canons auprès de le artillerie, à laquelle firent du gros desroy. Encore à ce vendredy-sainct cent cevaux se partirent du Quesnoy-le-Comte pource que on les avoit advertis que le capitaine de Hontcourt debvoit aler à Saint-Quentin et aultres avecque luy, lesquelz cent cevaux s'enbuquèrent sur le passage où ilz debvoient passer pour aler audict Saint-Quentin; mais au contraire estoient alés courir autour de Bouchain eulx vint-huit : de ce estre avertis les Bourghuegnons et voiant que du capitaine il ne y avoit nulz apparans, conclurent de laisser leur embucque et de tourner vers yceulx, que ilz s'attendirent auprès de Cambrai, desquelz ilz ochirent en la place six, et les aultres vint-deux prirent prisonniers, quy se rendirent voiant le fort, et sy ramenèrent le butin au Quesnoy-le-Comte.

CHAPITRE XIX.

Malice des Franchois. — Les Bourghuegnons se rendent aux boute-feux.

1528. La Paque venue, le 12^{me} jour du mois de avril, l'an de Jésus-Crist 1528, encore ceulx lesquelz avoient ravitailliés Ternewane revinrent autour de la ville de Aras, où ilz firent ung gros desroy, lesquelz circuirent le país jusques à la ville de Lens en Arthoix et vers le pont à le Saulch, où tellement se démenoiént ces Franchois en nombre de chinc mille à piet et à cheval, lesquelz firent telle rafle

que passés long tempz devant ne fut faicte de telle, quy s'en r'alèrent sans nulle perte, remenant leur butin de hommes, de oeual et de vaces¹, pareillement de mort butin² par carées³; et le mardy des festes, 14^{me} du moix, les Franchaix encore pillèrent le vilage de Solempme, quelque fortresse que il y eubist; mais il y eubt biau cop de Franchaix ochis du traict venant des fors où gens de ghuerre et païssans estoient.

1528.

¹ Faches.² Mobilier.³ Par chariots.

Alors le jonne segneurs de Licz, estant au Quesnoy lieutenant de la beude monsieu le marquis de Arschot, fort courouchiés de ces affaires, ne s'y savoit comment maintenir, non sachant leur venue, et que quand il aloit courir en leur païs avoecque sa bende, ne trouvoit à quy parler, ne se ne y avoit que pillier à le uzage de ghuerre, comme faisoient les Franchaix; lesquelz encore, le vendredy sieuvant les festes de Pacques, alèrent en ung vilage auprès de la ville de Bouchain, appellés Hordain, coellier pareillement tout le butin, où une ghuide appellés le Biau de Ewny les avoit amenés, lesquelz estoient tous piétons. Le segneur de Aulhry estant en garnison dedens la ville de Bouchain, se rassambla deulx cens piétons, et tandis le Biau de Ewny, ghuide des Franchaix, par aulcuns malice entra en le esglise de Hordain, où il sonna allarme, par quoy aulcuns hommes païssans saillirent hors de aulcuns lieux où ilz estoient, escoustant ces cloches, cuidant que les Franchaix s'en estoient alés sans butinner, lesquelz païssans estoient chà et là sans nulles ordres, lesquelz les Franchaix prenoient: et ainsy que ces choses se faisoient, le Biau de Ewny issy de le eaglise au mieulx que il peust, lequel se rebouta avoecque les Franchaix; et ceulx de la garnison de Bouchain et aultres les païssans sieuvoient tendant les Franchaix, quy cachoient le butin, que pour le voloir rescoure⁴, cuidant que plus n'en y avoit que ceulx, quy tellement le firent que ilz passèrent leur grosse embusce où leurs cevalceurs franchaix estoient, lesquelz saillirent hors que pour enclore les sieuvans: les Bourghuegnons voiant que ilz estoient enclos, se mirent en ung

⁴ Recouvrer.

1528.

mond auprès de leur capitaine, quy les sermonna de le bien faire : oussy le firent-il plus de deulx grosses heures ; mais je vous advertis que les Franchois estoient quatre contre ung, les foulant merueilleusement, souvent les ochiant : oussy faisoient de leurs traictz les Bourghuegnons les Franchois, quy tant peu de gens que ilz estoient se tenoient en ordre de bataille, comme gens sachant en la ghuerre, par le conseil du segneur de Aulbry, eulx rethirant par-devers une cense, où en la conclusion se boutèrent en la grange, eulx défendant tousjours ; mais les Franchois voiant que ilz les aroient à grant painne, conclurent de bouter le feu en la grange, par quoy les Bourghuegnons, voiant faire cest apareil, se rendirent, desquelz en y avoit avoecque leur capitaine apellés Franchois de Thiant, segneur de Aulbry, cent et trente, et le remanant de deulx cens avoient estés ochis aux champz et en la chasse, les sieuvant jusque à la cense où ilz se boutèrent en la grange, que aultre eschapés, mais bien peu. Ung cescun ainsy prisonnés que je vous dis, avoecque gros butin, furent menés à Saint-Quentin et aultres places, où le segneur de Aulbry fut bien traictié, comme à le uzage de ghuerre sont les capitaines. Le marquis de Arschot, fort courouchiés de la perte du segneur de Aulbry et de sa bende, que avoit ainsy menés en France, craindant que la ville de Bouchain ne fusist prise, comme capitaine du pais et conté de Hainnault y envoia hâtivement les adventuriers, lesquelz estoient en la ville du Quesnoy-le-Conte, en la conduicte de ung bon capitaine, lesquelz le gardèrent jusques au renou^r du noble marquis.

Retour.

CHAPITRE XX.

Le pape Clément, cremant les lansequenecq, se dérobe de leurs mains. — Les Allemans, par despit, pillent et anicilent le tout en la ville de Rome.

Alors de ces besongnes, le pape Clément VII^{me} ayant son traictié à 1528.
le empereur, se voiant au liège¹, cremant tousjours les lansequenecq, quelque traictié que il eubüst, se perchevoit-il bien que ilz avoient le oel par-deseure luy, non sachant à quoy ce servoit ne que ilz voloient faire de luy, ung biau matin se desroba de leurs mains à petite compagnie faindant de aler en ses affaires en une petite ville apellés Ravy², laquelle tenoit la partie de le empereur quoyque elle fusist sienne; mais sitost que il y fut, se retourna de sa partie; et sy y avoit-il deulx cens cevaulx en garnison, avoecque trois cens piétons, lesquelz oussy, par sa promesse et force de argent, se retournèrent pour luy, oussy bien les bourgoix que eulx. Les Allemans de ce estre advertis, par despit que ilz eubrent du tour faict par le pape Clément, partout où il avoit de ses biens en la ville de Romme, pillèrent et anicilèrent³ le tout. Ce estoit pité de estre en Romme; car je vous advertis que tel avoit par avant trois millè ducas de bonne rente, que puis ne eubt riens, car tout leur fut romput, gâtés et anicillés, les sachant amis du pape, quoy ainsy s'en estoit fuis. Ce racoissiés⁴, et pour vengier ce tort-faict que on avoit faict aulx amis du pape, aulcunnes nations avoecque les Ursins se trouvèrent grant nombre de gens, lesquelz à le aide du pape se mirent sus que pour cuidier reprendre la cité de Romme en sour-sault⁵. Ceulx de dedens, ce [est] assavoir les Allemans et aultres gens à le empereur, estre advertis, les laissèrent faire à leur pute estrinne*,

¹ Plus libre, plus à l'aise.

² Orviette.

³ Anéantirent.

⁴ Ceci apaisé.

⁵ Par surprise

* *A la male heure, comme on disait en bonne estrenne, pour à la bonne heure.*
Voir *Rabelais*, livre III, chapitre LII.

1528. car ainsy que ilz cuidoyent faire leur emprise assaillant par où la cité fut prinse du prince de Orenge quand le duc de Bourbon fut ochis, les Allemans tous coix taissant y estre sur leur garde, saillirent dessusz eulx de telle sorte que les assaillans furent tous reversés ens es fossés, ochis et navrés¹. Les aultres regardant le assault que pour le soustenir, et voiant la chose aler ainsy contre eulx, se rethirèrent en belle ordre au mieulx que ilz peurent; les Allemans les voiant rethirer, issirent hors de Romme, avoecque eulx le corpz du duc de Bourbon sur ung chariot de ghuerre à ce propice, où autour de ce corpz estoient force de hallebardiers que pour le defendre; remémorant que en sa vie avoit esté ung bon chief de ghuerre, et que encore espéroient-il que ilz aroient victore contre leurs enemis, ainsy widèrent² hors de la cité de Romme, où pour le lieutenant du duc de Bourbon avoient le conte Gorge, lesquelz sy bien le firent contre ces nations, que tous furent deffaictz, où ilz gagnèrent sans miséricorde. Eulx ensamble, les Allemans et aultres nations, revenus en la cité de Romme, et avoir remis le corpz du duc de Bourbon dessusz le aultel en le esglise Saint-Jacque, et congnoissant que ces Ourssins et aultres nations avoient pluseurs parens en la cité de Romme, sans nulle miséricorde les pillèrent, ochirent, et brûlèrent tout leur logis, dont ce estoit pité.

¹ Gardant le plus profond silence.

² Blessés.

³ Sortirent.

CHAPITRE XXI.

Le roy de Engleterre envoie une ambassade par devers la magesté impérialle. — Dommage en la comté de Hainnault.

Pareillement alors sur la mer de Engleterre estoient Englez, lesquelz pillardoient les gens à le empereur, et par especial aulx Flamencz; et ce faisoit faire le roy de Engleterre pour ce que il avoit promis au roy de France : parquoy le maire de Londres et le peuple estoient en divition contre luy. Le empereur en estre

advertis, sachant que encore le seigneur du Roenlx estoit attendant le vent au port de Saint-Andrieu, luy avoit mandés ces affaires, afin que il se hastesist se il estoit possible que de estre au pais de embas pour faire bonne ghuerre au roy de Engleterre, se il parfaisoit ce que il avoit encommenchiet par la mer; et que il trouveroit le conte de Monfort à son aide, avecque ses Allemans que il avoit en sa commission. Le roy de Engleterre sceult ces nouvelles et comment le roy de Portingal se préparoit, lequel luy avoit mandés, se il ne se déportoit de ce que il avoit en la volenté; bien advertis desoenderoit en Engleterre sy poissant que à tousjours mais on s'en apercheveroit. De ces menaces le roy de Engleterre mist de le iawe en son vin, lequel fist defendre à ses gens lesquelz pillardoient avant la mer, de plus riens mal-faire aux gens de le empereur ne à ses pais; et bien sachant oussy que le roy de France avoit perdue une journée contre les Espagnars auprès de la montagne de Ronceval, et une aultre pareillement delà les mons: craindant le empereur, celui roy de Engleterre, après avoir faict tout cesser à la rencontre de luy et de ses pais, envoya une ambassade engloise par-devers sa magesté, soy excussant de biau cop de choses, dissant que après tous affaires ne voloit sinon estre son grant amy; que le empereur par conseil festia le ambassade en leur monstrant grant signe de amour. Et le tempz que ceste ambassade de Engleterre estoit en Espagne, les Franchois se trouvèrent de plusieurs garnisons résolutz de courir sur le pais de Arthoix, lesquelz y sachant personne de gens de ghuerre, y entrèrent quy pillèrent la ville de Lilers, laquelle ilz emportèrent de force, et pareillement prinrent-il ce que ilz trouvèrent au vilage de Chocq et à Waurin, lesquelz avecque leur butin s'en r'alèrent paissiblement. Ce jour de ces courses, monsieu de Noielle, capitaine des cevalceurs de Bouchain, s'en alla par-devers le marquis de Arschot, capitaine du pais et conté de Hainnault, que pour avoir des gens en la ville de Bouchain, pource que

De l'eau.

1528. les Franchois les avoient menachiés, se sentant peu de gens, en tant que on avoit faict partir les aventuriers. Le marquis respondit au capitaine Noielle que il n'en saroit que faire pour ceste heure, et que il ne avoit nulle commission d'en mestre de Madame; mais que il s'en r'allast en Bouchain le bien faisant, et que il y pourvenroit; ainsy le fist-il, car le noble marquis vellant et désirant de pourvoir à la deffence et tuition¹ de la conté de Hainnault, s'en alla luy deulsimme en post, par-devers madame la gouvrenante, à laquelle le marquis dict la poreté² que il y avoit en Hainnault, et ee que les Franchois y faisoient journellement, courouchiés que il ne y pooit remédier, et pareillement en la conté de Arthoix, de quoy le peuple souvent murmuroit sur elle, sur luy et sur les aultres capitaines, pource que au dommage que on faisoit en yceulx pais on ne remédioit, et que luy ne aultre ne y pooit riens, comme elle pooit savoir; puis luy dict encore de avantage se elle voloit laisser tout gâter et périr. Celle sur ces parolles assambla ung peu de conseil, où le marquis estoit, où il luy fut dict ce que il avoit à faire, lequel après hâtivement s'en party pour retourner en Valenchiennes; et tandis que il cheminnoit, la marquise de Arschot, son espeuse, avecque toute ses bagages, par le commandement que son mary luy avoit faict, vint pour soy tenir en Valenchiennes le 27^{me} jour du moix de avril, où le marquis le trouva, joieux de sa venue. Lequel, par le commandement de madame la gouvrenante, pour bouter en la ville de Bouchain, assambla six cens compagnons que on y envoia de toute pars; bien esquipés, desquelz le segneur de Noielle, eulx venus en ycelle ville de Bouchain, n'en prist que seize à sa volenté, par quoy entre les aultres en y eubt de grosse murmure, quy veurent tuer le segneur de Noielle, lequel se saulva en son logis: néatmoins n'en eubrent aultre chose, lesquelz revinrent en Valenchiennes et en leurs maisons. De quoy ce que monsieu de Noielle faisoit le peuple murmuroit, esbahis que le marquis le laissoit ainsy faire, veu que Ma-

¹ Garde, protection.

² Misère.

dame les y voloit avoir, et que les Franchoix faisoient tant de mal au païs, et mesmes à ce jour que on les cassa, pillièrent trois villages auprès de Avennes en Hainnault, terre de madame la princesse de Chimay, belle-mère au marquis de Arschot, et en aultre lieu pareillement. 1528.

CHAPITRE XXII.

Les navires breughuelines effondrent les navires franchoises, dont en le une le lieutenant l'admiral de France fut noiiés. ▲

Ce tempz pendant de ces choses, le segneur du Roelx acompagnés du segneur de Boussut et de celui de Maingoval, et pluseurs aultres gentilzhommes avoecque leur bende de six mille homme, ayant bon vent, après avoir eubt le commandement de le empereur que eulx venit au païs de embas fesissent la ghuerre au roy de Engleterre, se estoient mis sur la mer ceminuant pour venir au païs de Zélande, où ilz eubrent pluseurs ahurs¹ et grant meschief, cachiés en lonctainne terre, non estre advertis que les Angloix avoient cessé le pillier par les menaces de le empereur et par le roy de Porthingal : mais le admiral de France estre advertis que monsieu du Roelx, après estre hors des périls de la mer, se estoit remis en chemin que pour thirer vers le païs de Zélande, et que il cheminnoit avoecque ses navires de ghuerres, se mist sur la mer affin de les trouver; mais ilz furent boutés en ung aultre chemin, et de telle sorte que les Franchoix ne les trouvèrent pas. Je vous advertis que sachant ainsy waulcrant² les Franchoix sur la mer, se mirent sus les Flamencz avoecque trois navires breughuelinnes³ et aultres, quy par bon moien, avoecque le aide de Dieu, sy bien le firent, les avoir trouvés, quelque deffence que ilz seussissent faire, que ilz effondrèrent⁴ deulx navires franchoise dont en le une, la admiral de France, estoit le lieutenant de Brion, grant-admiral, quy fut noiiés et tous ceulx de dedens; et sy en prinrent une de force, où il y

¹ Effroi, alerte.

² Vaguant.

³ De Bruges.

⁴ Coulèrent bas.

1528. avoit quatre cens homme de ghuerre, laquelle ilz amenèrent en Flandre, où devant le Sainct-Sang de Bruges*, en signe de victoire, remerchiant Dieu, y mirent le estandart des Franchaix. Sy vous advertis que les aultres navires se estoient saulvées; mais ¹celles estoient fort deschirées. Sachiés que ceste besconse¹ ainsy gagnie de Flamens sur la mer contre les Franchaix, les Angloix peschant en furent grosse cause, car ilz ensongnèrent² assés les Franchaix, quy cuidoiēt que ilz deussissent estre pour eulx, quy ne y tapèrent ne lancèrent; mais, par une faincte couverte, y besongnèrent de telle sorte que les Franchaix y eubrent une grosse perte.

¹ Défaite, perte.

² Endormirent, trompèrent.

³ Après les avoir lues.

Et alors que ces choses se démenoient, le segneur de Estambruges, filz de monsieu de Lingnes, rassambloit gens pour mener au païs de Holande à le encontre du duc de Ghuelldres, tous cevalceurs, pour aler à le aide de le évêque de Utrecq. Pareillement le marquis de Arschot eubt nouvelle en la ville de Valenciennes, le 2^{me} jour du moix de may, que le segneur du Roelx, et de monsieu de Boussut et Maingoval et de aultres avoeque leur bende, estoit arivés au païs de Zélande; et sy vous advertis que la vérité en estoit, car le 5^{me} jour du moix, le segneur du Roelx ariva à madame la gouvrenante en la ville de Malingnes, à laquelle il bailla ses lestres que pour faire la grosse ghuerre au païs de Ghuelldres, les avoir wultes³, et au roy de Engleterre: mais je vous advertis que ilz avoient tant atēdūt le vent que tandis le roy se estoit du tout apaissiés; par quoy Madame ne le segneur du Roelx n'en firent riens aulx Englès, sinon au duc de Ghuelldres; mais voiant de aultres lestres, fut commandés que tout ce que les Franchaix avoient en³ ès païs de embas fusist tout confisquiés, et ce que les marchans des païs debvoient aulx Franchaix, Ghuelldroix et à ceulx de Utrecq pareillement, à telle condission que yceulx

* Nom d'une ancienne chapelle à Bruges.

le faisant savoir aroient le quint denier de la debte; et se yceulx le sachant ne le faisoient pas savoir, et que on seubsist que ilz en deubsissent, seroient au double avant à la debte; et fut ainsy publiés le 8^{me} jour du moix de may, et le lendemain, quy fut le 9^{me}, fut oussy criié sur la hart que tous compagnons adventurier non ayant gage se retirassent en leurs maisons faire sa besongne, sans nullement mengier les vilages. Et couroient les post de ung lès et de le aultre¹, ceulx de la magesté impérialle et ceulx de France, affin de soy trouver ensamble que pour traictier une ferme paix. Oussy alors les estas estoient tenus en la ville de Mons en Hainnault, où il fut conclut, comme on avoit faict au país de Brabant et Flandres, et ainsy des aultres, de plus délivrer nulz argent pour paier les gens de ghuerre sinon que par commissaires; et sy fut dict encore que le capitainne Biauchan se partiroit de Landrechies pour aler en aultre afaire, et que on y enverroit Jhan de Vaulx, lequel, comme je ay dict, estoit revenut des Espagnes, et que il aroit avoecque luy deulx cens piétons. Encore à ce 9^{me} jour de may, ceulx de la garnison du Quesnoy-le-Comte, et pareillement ceulx de la ville de Avennes en Hainnault, se rassamblèrent que pour aler par-devers la ville de Aras pour acompagner les garnisons du país de Arthoix, affin de faire une grosse course en Picardie; et je vous advertis que quand ilz furent tous rassamblés, ne firent riens, la cause que partout où ilz aloient ne trouvoient riens, se il ne aloient seize ou vingt lieuve en país; mais soiés seur que le plus tost que ilz furent partis pour aler vers ceulx de Arthoix, comme je ay dict, le lendemain au point du jour, le 12^{me} du moix de may, les Franchois vinrent autour de Avennes, où ilz coellièrent² trois cens vaches et biau cop de ce-
vaulx, pareillement des hommes; lesquelz Franchois avoecque leur proye s'en r'alèrent en leur garnisons sans nulle perte, mais ung gros butin. Et les Bourghuegnons revinrent sans avoir riens faict, de quoy pluseurs murmuroient dissant que ilz faisoient jeu

¹ D'un côté et de l'autre.

² Enlevèrent.

1528. le ung à le aultre. Encore les Franchois furent au village de Solempne, où ilz prinrent deux cens vacques au matin quand elles
^{1 Chevalines.} issirent hors des fors, et pluseurs bestes quevalinnes¹, pour aler pestre; mais je vous advertis que il y eubt biau cop plus de Franchois ochis, des traictz venant des fors, que le aultre foix; lesquels le plus enmenèrent avoecque eulx, et de aultres quy ruèrent
^{2 Marnière.} en ung puis à marle².

^{3 Saxe.} Tandis de ces hesongnes, vinrent nouvelles ens ès païs de embas, de par le empereur, de pas assister le duc de Zars³ en nulz de ses affaires, lequel assambloit force de gens, et sy ne savoit-on pourquoy. Les aulcuns dissoient que ce estoit pour dextruire ceulx lesquels ne tenoient pas la manière de faire des élutériens; aultres dissoient oussy que il avoit en la volenté que de estre roy des Romains, et que il voloit faire une rompure à le empereur Charles, par la grâce de Dieu tousjours auguste.

CHAPITRE XXIII.

Le admiral espagnart met sus trente navires. — Hasq pris par apoinctement. — Monstres des adventuriers. — Le duc de Ghuedres et son filz le bastard merveilleusement courouchiés.

Henry, le roy de Engleterre, après que il eubt la responce de le empereur de ce que il avoit envoieés par-devers luy quand il cessa de sa volenté après les menaces du roy de Portingal, escoustant que le empereur le pinchoit⁴ en ses affaires et responces, courouchiés de ce que il avoit faict, néatmoins se trouva depuis avoecque le conseil de France, où pluseurs secretz et remonstrances furent mises avant, où le roy de Engleterre diot que il se esbahisoit de la deffiance et du combat que le roy de France avoit mis avant par ses lestres vers le empereur, et que se il ne se percepvoit pas que Dieu faisoit la ghuerre et fera pour luy. Les Franchois respondirent que assés s'en percepvoient, mais le roy est à ce résolutz en volenté tousjours

⁴ Réprimandait, menaçait.

de parsieuvir son combat tout et oultre, se le eslut empereur s'y estoit consentut à le faire, mais il n'en est enzore nulle souffissante nouvelle. Le roy respondict que il en estoit encore tempre assés, et que il congnoissoit bien son nepveux tel que de une foix le vouloir acomplir; et plus n'en dict le roy, soy deffaisant du conseil. Lesquelz Franchois revenut en France dirent au roy de France ce que le roy de Engleterre avoit dict. Mais de ce vous advertis que de riens ne tint comte, persévérant tousjours de furnir à ses mauvaises volentés.

Ceste sepmainne que ces choses se démenoient, le lieutenant de le admiral monsieu de Beures, lequel estoit Espagnart demorant en la ville de Bruges, mis sus trente navires de ghuerres que pour aler à le encontre des Franchois, lesquelz depuis que le admiral de France, lieutenant du grant Brion, avoit estés tués et mis par les Flamenez au font de la mer, aulquelz le roy de France avoit bailliés charge de prendre mort ou vif le admiral de le empereur espagnart, quy en estoit advertis, quy pour ceste cause se mist fort sur la mer, comme je ay dict, et force de artillerie, où encore les Franchois ne y gagnèrent gaire; car à la vérité ilz eubrent encore de leurs batiaux effondrés, la cause que les Flamencz par le conseil de leur admiral tiroient leur artillerie au lonc de le iaeuwe, par où en y eubt aulcunnes esfondrées par le bas, mais ne seurent riens ramener les Flamencz pour ceste foix.

Alors pareillement la villé de Hasq' en Ghueldre fut assiégie des Bourghuegnons, quy grosse dissette soustenoit, et de tout; lesquelz prioient que on les vosist prendre à merchy, que faire ne voloient les Bourghuegnons; parquoy, pour les secourir, les voiant le duc de Ghueldres en telle captivité, assambla une grosse bende pour lever le siège. Les Bourghuegnons de ce advertis, avant que ceux de la ville seussissent leur venue, se hastèrent de les prendre par apoinctement. Le lieutenant de monsieu de Ghueldres, lequel venoit à grosse poissance pour lever le siège, estre advertis de le apoinctement

Haselt (Over-Yssel).

1528.

¹ Sans bruit.

faict, se rethira coïettement²; lesquels s'en r'alèrent cescun sans nulle perte en leur garnison, et les Bourghuegnons se estoient logiés dedens Hasq, que le lieutenant du conte de Bar avoit pris par apoinctement, comme vous advés oy, où il laissa garnison. Et soiés advertis que la ville de Nimèghue, Herlem et Sustefem, pareillement la ville de Grave, plaiges³ au traictié faict entre le empereur et le duc de Ghuedres, la derrenière foix des affaires quy se faisoient en la ducet de Ghuedres, ne le savoient à quelle fin entendre, souvent tenant conseil pour savoir que ilz avoient à faire, et que ilz en feroient; mais quelque conseil que ilz en tiensissent, n'en savoient que faire, sinon que ilz ne se melloient de le ung ne de le aultre, non plus de leur due que des Bourghuegnons, ne oussy de le évêque de Utrech.

² Garantes, caution.³ Les revues.

Pareillement au pais de Hainnault avoit sur les fronthières des choses faicte bien estranges par les Franchois touchant de pilleries; et pour à ce résister, les monastres³ se firent au pais de Hainnault des compagnons aventuriers que on avoit prins sur les vilages. Et soiés advertis que de ceulx de la prouvoستé du Quesnoy, en fut ordonnés le capitainne le seigneur de Wargny; et ainsy en fist-on des aultres prouvôtés, tant de Hainnault que de Arthoix. Ce tempz que ces ordonnances se faisoient au pais de Hainnault et en Arthoix, le lieutenant du duc de Ghuedres se voellant vangier de la ville de Hasq nouvellement rendue, conclut en soy, le nuict de le Pentecouste, le 30^{me} jour du moix de may, que de voloir pillier deulx vilages, lesquels estoient bourghuegnons, quy pas ne avoient esté encore pilliés durant la ghuerre, lesquels se apelloient Heze et Lienne⁴; lequel pour ce faire en assambla chinc enseignes de piétons, deulx de haults Allemans et troix de bas Allemans et de Ghuedroix, avoecque deulx cens cinquante chevaulx, où il y avoit grande ensaigne de homme de arme, et une cornette

⁴ Probablement Hees et Linchen, au pays de Gueldres.

pour les archiers. Le lieutenant du conte de Bur de ces affaires advertis, lequel avoit une bonne bande de chevaliers avecque deux enseignes de piétons, lesquelz piétons hâtivement fist aler devant pour garder ces deux villages, lesquelz y arivèrent entour le minuit. Pareillement le lieutenant du conte de Bur fist savoir le affaire à la bande du conte de Nassault, laquelle estoit en garnison à neuf lieues de là, leur mandant que hâtivement vienisissent que pour le acompagner à garder ces deux villages : yceulx obéirent. Le porteur de enseigne de la bande des hommes d'armes ne y estoit pas; sy en fut la charge baillie à ung gentilhomme pour la porter, apellés Anthonne Crohin, escuier, natif de Mons en Hainnault; lesquelz ensamble la bande cheminnèrent toute la nuict, lesquelz y arivèrent en haste, le jour de la Penteconste au matin, tempère au point du jour. Se vous advertis que avant que le lieutenant du comte de Bur y viensist, les Ghueldroix y arivèrent, lesquelz ne peurent entrer au village, de quoy ilz furent fort esbahis que contre eux telle pourvision y estoit mise, et comment on avoit sceu leurs affaires. Conclusion, yceulx Ghueldroix avoient de quinze à seize pièces de artillerie, lesquelz à faict¹ que ceulx lesquelz estoient au village cuidoient issir à le encontre de eulx, tiroient à force de leur artillerie; mais quand ilz se aperchurent que le lieutenant du comte de Bur les aprochoit pour les enclore, se retirèrent tout bellement et en bonne ordre avecque leur artillerie. La bande de monsieu de Nassault et les piétons, lesquelz estoient dedens le village quy avoient grant désirier de combattre les Ghueldroix, issirent du village, les sieuvant sans attendre la bande du comte de Bur, lesquelz les sieuvoient de lonc : où yceulx y alèrent de telle sorte que au passer ung pontet, par la conduicte et ennort de aucuns paissant quy les adrechoient par les passages, les ghuidant par le plus court, que le artillerie des Ghueldroix fut r'ataincte et prise, et tous les piétons mis en fuicte. Le lieutenant du duc de Ghuelbres voyant ainsy leur artillerie retenue et leurs piétons tous déffaitz quy le avoient

¹ *Au fur et à mesure.*

1528.

*Des planches
enlevées.*

en garde, passèrent hâtivement le pond, craindant les cevalcoeurs de Nassault ; lesquelz tous passés, et voiant que on les sieuvoit de près, cuidèrent deffaire le pond, et y eubt des assiellés r'ôtées¹. Mais le porteur de ensaigne de monsieu de Nassault, quy lors estoit ce bon homme de arme Anthonne Crohin, les désirant de ruer jus, cevalchant au franc devant, malgré ceulx quy deffaisoient le pond, passa oultre avoecque la bende, où ilz se portèrent sy vaillamment que les Ghueldroix furent ainsy que deffaict. Mais je vous advertis que après que le pond fut gagniés, le lieutenant du duc de Ghuedres fut abatut, lequel se saulva en ung bocquet auprès du pond, où il se désarma; lequel sy bien le fist que depuis se saulva sans estre des Bourghuegnons aperchupt. Conclusion, la chose alla de telle sorte que ledict Anthonne Crohin vaillamment r'osta le ensaigne des hommes de armes ghueldroix à celuy quy le portoit, lequel porteur de ensaigne depuis fut ochis. Ce estoit pité de veoir le apareil de ces Ghueldroix comment de tout costés se rendoient, desquelz en y eubt que pris et ochis de douze à quinze cens; et couroit la voix que la ghuerre durant, le duc de Ghuedres ne avoit pas eubt tant de perte que ceste, quy fut vaillamment achievée par les Bourghuegnons le jour de la Pentecouste, an 1528; lesquelz Bourghuegnons menèrent les prisonniers et le artillerie à leur plus biau en leurs garnisons. Le duc de Ghuedres en estre advertis en fut merueilleusement courouchiés, et son filz le bastart pareillement que il y avoit perdut tant de nobles hommes en ceste bescouse. Le bastart s'en voellant vengier, prist une forte bende en la cité de Utrech que pour aler faire quelque course au païs de Brabant en ung gros village apellés Ghuel; mais on fut advertis de sa venue, parquoy ne y peult aler, car on luy copa le cemin, où il perdy biaucopt de ses gens. Et sy vous advertis que sachant que ce estoit le bastart en personne, quelque poissance que il eubst, quand il cuida rentrer par-dedens Utrech, la voye et passage luy fut desfendut, de quoy cuida esragier, mais ne y peult remédiier, car les gens de le évêque de Utrech es-

toient au-devant. Ceulx de la cité voyant que le bastart ne leur revenoit plus, et que il ne y pooit rentrer, veurent parlementer à leur évêque pour eulx rendre; mais la disette sachant que ilz avoient, et que ilz leur estoit encore plus apparante, ne les veult pas oïr en leur requeste, desquelz nous laisserons le parler et dirons comment la chose alloit delà les monts. 1528.

CHAPITRE XXIV.

Réponse de le empereur à la defiance du roy Franchois.

Je vous advertis que à ceste heure de ces besongnes, tout ce que il y avoit eult en la Lombardie et Estalie tenu des Franchois, comme la ville de Millan et aultres, r'estoit tout entièrement reconquis par le prince de Orenge; sinon la ville de Alexandrie, que les Franchois avoient pris puis peu de tamps; et sy estoit remis le pape en son siège papal en la ville de Romme, par le prince de Orenge, lequel après avoir faict toutes ces besongnes se estoit rethirés vers le réalme de Naples, la cause que le comte de Lotrecq y estoit à grosse poissance, estre advertis oussy que le André Deor le devoit assister par la mer, de vivres, de gens, se mestier luy en estoit.

Tandis que le prince cheminnoit, la garnison de Dourlen alla courir auprès de Aras, en une déducasse¹, où ilz ravirent tout; et où il y avoit des bourgois de la ville de Aras, lesquelz ilz saisirent, que ilz emmenèrent avecque le butin en leur garnison; et le dimence en sieuvant; yceulx Franchois vinrent encore courre auprès de Aras au vilage de Ainchy, cuidant faire ainsy que ilz avoient faict le sepmaine devant à celle ducasse; mais la garnison de Aras estre advertie de leur venue, issirent hors de une embucque, lesquelz sy bien le firent, prenant les Franchois en desroy, que ilz en ramenèrent en Aras six-vins. Pareillement le capitaine Biauchan avecque

¹ Fête patronale de village.

1528. sa bande prièrent en ung rencontre de la garnison de Ghaise, cinquante bien esquipés, et sy en ochirent quatre en la place.

Et s'y notant à ce jour ung prabestre en Valenchiennes, lequel avoit vendut aux Francheoix le chastien de Sore-le-Chastien; de quoy nous laisserons le deviser et dirons que Charles toujours auguste tenoit ung conseil avecque ses privés amis sur la defiance du combat que le roy des Francheoix luy avoit fait, où il fut trouvés en son conseil que à le honneur de Dieu, et de son honneur, en tant que le roy luy mettoit des choses avant quy ne estoient pas véritables, luy acorderoit ce que par ses lettres luy avoit reprochiés; et luy fut envoiés, après avoir seur saulf-conduit de luy, tel contenu que il s'ensieut :

Choses auxquelles je vous répons.

« Charles, par la divine clémence, empereur des Romains, roy
« de Germanie, des Espagnes, à vous, Francheoix, par la mesme
« grâce de Dieu, roy de France, faisons savoir comme vostre har-
« rault Ghuienne est venu devers moy à Mouson*, moy présentant
« ung escript de vostre part, contenant : « Nous... », vous et à quoy vous
« respens¹, que quant à ce que diete que ay dict avoir vostre foy,
« il est vray, je le ay dict, le dis et le diray toutes fois et quantes
« que il me plaira, pource que il est aussy; et quand à ce que dic-
« tes que doy avoir dict que vous estes enalés de mes mains et pois-
« sance oultre vostre promesse, je ne en ay pas parlé; car je vous
« certifie que estes partis de mes mains et poissance de ma volenté
« et consentement, par le traictié fait à Madrille entre vous et
« moy, laissant vostre foy en hostage et vos enfans, pour retourner
« en dedens six semaines ou quatre moix, pour le plus lenc jour,
« en cas que ne subsiés peu accomplir ce que par ledict traictié me
« adviés promis de faire : foy non tenue. Après dietes que pour
« deffendre vostre honneur, lequel en ce cas seroit trop chargiés
« contre vérité, me avés bien volut envoier ce cartel, par lequel,

* *Mentulvan*, dans l'Aragon. Voir ci-après, page 90.

« encore que tout homme gardé ne puis avoir obligation de foy,
 « et que cela vous fût exome souffisante : que non obstant, voellant
 « satisfaire à ung casou et à vostre honneur, lequel advés volut
 « garder et gardé de se Dieu plaict jusque à la mort, vous me faict
 « entendre que se je vous ay volut ou voel chargier, non pas de
 « vostre foy et démontrant seulement, mais que ayés jamais fait
 « chose que ung gentilhomme aimant son honneur ne doit faire,
 « vous dicté que je ay menty par la gorge, et que autant de foix que
 « je le diray, je mentiray, et que estes délibérés de deffandre vostre
 « honneur jusques au dernier bout de vostre vie ; parquoy je doy
 « et voel respondre et prometz uzer des termes de vostre cartel,
 « mais non feray, pource que il ne me samble pas bel ne honneste
 « telle parolles entre ung tel personnage ; mais je vous diray que
 « je ay dict et diray, sans mentir, que advés lacement, fausement
 « et meschamment faict de non avoir gardés la foy que je ay de
 « vous selonc le traictié de Madrille ; et que ay vous volés dire du
 « contraire, je vous maintiendray de ma personne à la vostre, que
 « il est en effect et que vous le advés promis audiot Madrille :
 « dire de vous en cas que vous faillissés de vostre foy comme avés
 « faict, et toute lesfoix que vous dirés francement par le contraire,
 « je dictz et diray que je ay dict vérité. Et combien que soiez mon
 « prisonnier, et après avoir failly vostre foy et toutes les aultres
 « choses que me advés promises, ce que monsterey signés de vos-
 « tre main et scellés de vostre seel, pareillement de vos ambassa-
 « deurs, le avoir oussy promis de par madame vostre mère régente
 « et gouvernante de vostre réalme en vostre absence, et que d'adict
 « réalme ne soiez come serf inhabiles, ne estre recheut au com-
 « bat contre moy ne aultre quelconque, toutefois, puisque à nulz
 « moïens de paix ne avés volut entendre, pour hater la crestienneté
 « de la ghuerre où elle est, pour éviter oussy plus grande éfusion
 « de sang, et deffendre nostre honneur, je vous receperay au com-
 « bat comme se vous ne estiez rechevable ne habille, et se besoing

1528.

« est, pour ceste foix vous y r'abiliteray en ce cas seulement et
 « non aultre, parolle partant de vertueuse présence : et affin que
 « voiiés que à moy ne tient et ne tiendra, je vous envoieray par ung
 « gentilhomme le assurance du camp, se vous luy volés donner
 « saulf-conduict pour aler vers vous, ce que il ara de charge;
 « ou se ce camp ou aultres ne vous samble bon, en ce cas vous
 « me ferés plaisir de me adviser de quelque aultre plus propice,
 Assigner. « que je vous puisse assener¹, et me envoiiés les armes offensives
 « et deffensives en tempz et en lieu, sans en ce carthier, délay,
 « ou difigultés, aultrement me donnerés suspicion que ne advés
 « sy grande envie du combat comme vostre cartel le crie en la
 « fin de yceluy cartel. Notés ces parolles : vous faicte une pro-
 « testation assés excusable, car vous poés bien croire que pour
 « deffence ne laisseray à descrire ne dire ce que voldray; mais
 « sy vous venés au camp que je vous asigneray et que soiiés plus
 « fort que moy, vous me poriés faire taire et aultrement non; mais
 « se Dieu me donne la victore à cause de ma bonne querrelle, et
 « selonc la bonne intension que je ay, que il ne vous conviendra
 « plus parler que ne vorés bonne conclusion. Faict à Mouson, le
 « 6^m jour du moix de juing, l'an de Dieu mille oincq cens et
 « vingt-huit. »

CHAPITRE XXV.

*La roinne de Engleterre mande à sa belle soeur que elle fusist
 sur sa garde. — Anoy au duc de Ghuedres.*

Le roy de France avoir ces nouvelles rechuptes de le empereur, escoustant son coeur tant magnanimme et vertueux, pensa merveil-
 leusement dessus; dollant de ce que premier avoit telles choses
 mises avant, et que il failloit que, pour garder son honneur, par-
 sieuvy la besongne; pour ce en assambla son conseil, où la lestre de
 la réception du combat estoit contenu fut bien examinnee et sur
 quoy fut pris jour de avis entre heulx de respondre.

Et tandis le cardinal de Engleterre courouchiés sur les Angloix, conseilloit tousjours au roy, oussy non aimant la maison de Bourgongne, de y faire la ghuerre par le país de Flandre, quoyque le roy ne y voloit entendre : la roinné de Engleterre en estre advertie, manda à sa belle soeur madame la gouvrenante que elle fusist sur sa garde, craindant que la basse Flandre ne fusist pillie par les Englès; parquoy de ces advisement la gouvrenante ordonna par conseil de ses affaires, laquelle mist bonne garnison en la ville de Médelbourcq en Zélande, à Flesinghue, à Sonbourcq¹ et aultres places, avoecque faire au lonc des dicques aucuns blocqhus de boix et de terrées affin de deffendre à monter les Angloix, se mesthier en estoit; mais soiés advisés que on se perchupt assés, et où on prenoit sceureté, que riens ne seroit faict des Englès, en tant que ilz venoient à la feste de Anvers, laquelle avoit commenchiés à la Pentecouste. Alors le thonnoire chey² sur le chastiau de Villevorde, forte place entre Brouxelle et la ville de Malingnes, où celle fist du gros meschief.

¹ Sans doute
Swanenburg.

² Le tonner
tomba.

Et sy vous advisés que à ceste saison nulz ne savoit où estoit le duc de Ghuelldres, tant secrètement se tenoit-il : et ce causoit le anoy que ses besongnes ne aloient pas en ses volentés; et voiant que la forte cité de Utrecoq estoit en volenté que de plus jamès tenir de sa personne, la voix couroit de aucuns que il se estoit en allés en France querir du secours; aultres disoient que il estoit mort de despit : et pour du faict savoir la vérité, oussy pour en avoir la fin, on publia en la ville de Anvers, lesquelz paioient les gens à le empereur pour ces affaires, que quiconque saroit dire à la vérité où le duc seroit, aroit cent karollus de or de rente par an sur la ville de Anvers, et quy le prenderoit mort ou vif et leur amener, aroit cent mille karolus de or tout contant; néatmoins, quelque criée que on en fesist, on ne sceult où il estoit, mais le cherchant on brûla huit lieues de país pour veoir se pas ne se amonsteroit sur les Bourghuegnons. Aucuns saillirent de la gendarmerie de Ghuelldres sur

1528. ceulx lesquelz faisoient le insolence de brûler, mais en la fin ne seurent rentrer en leur garnison, car tous y demorèrent : desquelz laisserons le parler, et dirons comment le herrault de France, Ghuienne, ariva au réalme de Aragon, en la ville de Mouson, pour savoir se le empereur tenroit le combat par luy otroiiés, soy defendant de ce que il avoit mis avant.

CHAPITRE XXVI.

Le roy Franchoix demande la sceureté du camp. — Réponse de le empereur.

Ainsy le herrault du roy de France Ghuienne ariva en ycelle ville de Mouson ou Montalbo; le capitainne de Fontarabie le avoit amenés en sceureté, lequel herrault, pour avoir lieu de parler à le empereur, par la conduicte de maistre Jhan le Allemant, seigneur de Bouclans et premier secrétaire de la magesté, au comte de Mouson, marquis de Zeur et grant-maistre et premier chambellan de la magesté impérialle, pour savoir de ladicte heure que il plairoit de luy donner audience : Mouson respondict que il fusist le très-bien venit et que le empereur sera bien joieux de le oïr parler, et que y voelle atendre et que il yra veoir de le heure pour parler à luy; ce que fist le comte Mouson, lequel revenu de le empereur, le asigna de revenir au logis du duc Dion Fernando de Aragon, visceroi de Valence, à quatre heure après midy. Je vous advertis que le empereur se prépara en une grande salle assis en chaiière ricement aournée de drapt de or, acompagniés de grant nombre de noblesse, dont les nons de auleuns serons par chy-après dénommés, pour thiémoing de ceste acte publicque. Le tout apresté, Ghuienne vint en la salle bien acompagniés, où au bout de ycelle vestit sa coste de arme, lequel après marcha avant jusques à chino révérences, genoul à la terre, et ainsy faisant aprocha la personne de la magesté impérialle et dict ledict Ghuienne ce que il s'ensieult :

« Sire, sieuvant les bons traictiementz que par chy-devant avés
« commandés me faire, et que encore vous a pleust me faire faire,
« suplie vostre très-saincte magesté moy donner lisence de faire
« mon ofice et que après m'en puise retourner comme suis venu. »
Le empereur luy respondict : « Dictes, herrault, ce que advés en
« charge; je voel que vous soiiés tousjours bien traictié. » Alors
ledict herrault Ghuienne se leva et dict ce que il s'ensieult :

« Sire empereur, mon maistre le roy de France me a commandés
« de vous dire ce que par chy-devant a estés dict et proférés de vous
« contre son honneur, que ce a estés sans cause, s'en voellant ren-
« dre net et pur sans aulcunne suspision devant Dieu et le monde,
« comme véritablement le poelt faire : et sy me a commandés de vous
« dire, se encore vous le maintenés, que vostre parolle ne est vérita-
« ble; et à ces pourpos et pour en respondre, au demorant vous pré-
« sente ce présent escript signet de sa propre main, lequel y vous
« plaira veoir, car par cela congnoistrés-vous que il sathifaict à tout
« enthièrement, et fault que la responce que sur ce vous luy ferés,
« soit la sceureté du camp; laquelle responce, se il vous plaict à le
« me baillier, je ay charge de mon maistre le roy de France de luy
« porter; mais se ce estoit aultre chose que ladicte sceureté, je
« ne ay aulcunne commission d'en riens reporter : parquoy il ne
« vous plaise aultrement me contraindre, comme il est acoustum-
« més de estre fait, se ce ne est la sceureté du camp que il désire
« de faire contre vous; auquel ne faudra de soy trouver avoecque
« les armes dont il ha intension de soy deffendre. » Lors ce dissant
le empereur prist la lestre de la main de Ghuienne, et le plus tost
que il le eubt, luy dict : « Faict savoir à ton roy que il sera comba-
« tut, et de ce que trouveray en la lestre je responderay par mon
« bon conseil à ton roy; laquelle responce ne portera pas, mais le
« ung de mes herraulx, duquel je voel que tu me face avoir ung
« vray saulf-conduict pour sa sceureté, comme tu en as volut ung
« de moy. » Lors respondict le herrault : « De ce je feray le bon

1528.

« debvoir devers le roy mon maistre, lequel vous feray envoier le
 « plus tost que je poray. » Et ce dissant demanda le congiet de le
 empereur, lequel luy acorda volenthier, quy depuis luy retournés
 au pais, jamais ne cessa se il ne eubt du roy ung vray et sceur saul-
 conduict quy puis fut envoiés devers le empereur, comme vous
 orés chy-après. Et soiés sceur que le empereur, le plus tost que le
 herrault fut partis, fist visiter la lestre du roy, laquelle il fist lire
 par maistre Jehan le Allemant son premier secrétaire, présent tout
 le conseil quy là estoit : le premier, le très-excellent le duc Dion
 Fernando de Aragon, visce-roy de Valence; le secont, don Fer-
 nand, filz du roy Hongroix; le arcevecque de Saragoce, le évêque
 de Arquenne, le visce-roy de Castile, Ghue le arcevecque de Tar-
 tagnie, chancelier de Aragon; le évêque de Palence, le évêque de
 Barcandaguis avoecque encore pluseurs évêques; le duc de Car-
 donne, marquis de Paloce, connestable de Aragon; le comte de Bo-
 nevente, le comte de Mouson, le comte de Riabonnes, de Arandes
 et de Silées; de Belhie, de Sainte, de Syparagues grant-escuié
 de Aragon; don Jullien Manuel, le comte de don Hernanda, don
 Julien de la Mue, visce-roy de Aragon; mesire Loïs de Flandres,
 mesire Nicolle Prévost, seigneur de Grantvelle, et aultres lesquelz
 seroient par trop long à ychy dénommer; lesquelz après avoir oy
 la lestre du roy, conseillèrent depuis ce que il en seroit rescript,
 que on porteroit souffisamment moiennant la sceureté de ceste.

CHAPITRE XXVII.

*Le prince de Orenge se boute en la cité de Naples. — Grosse peste
 en Romme. — Piteux règne au pays de Ghueuldres.*

Le tempz pendant de ces choses, ariva le prince de Orenge au
 pais et réalme de Naples, acompagniés du duc de Bronsuicq et aul-
 tres grant personnages de tous carthiers, lesquelz avoient tout re-
 conquis en la Lombardie. Le comte de Lotrecq y estoit pareillement

à grosse poissance, lequel avoit reconquis une des grande partie du réalme, lequel se efforchoit de-le tout ravoit, où il gätoit partout où il passoit; lequel comte faisoit ses préparations de soy trouver à le rencontre du prince de Orenge, lequel désiroit de soy bouter en la cité de Naples, quy malgré le comte, quelque force que il eubist, par le moïen des abitans, lesquelz issirent hors à son aide avoecque aucuns Espagnotz que ilz avoient là-dedens en garnison, y entra à grosse bende et grant gens, et les aultres mist-il en forte places. Alors le André Deor tenoit les mers pour le roy de France, que nulz vivres ne pooient venir au país de Espagnes, en aucuns carthiers, ne par espécial au réalme de Naples, aux ennemis du roy de France, quy donnoit ung gros confort au comte de Lotrecq, quy se esforchoit de enclore le prince de Orenge en la cité de Naples; lequel ne y eubt gaire estés devant que la grosse bende franchoise ne se loga en ung lieu lequel se apelle Puchy Réaly¹, quy est dict le gardin du roy de Nape, loing de la ville de une petite lieuve; puis firent aler sept mille de ung aultre carthier en une petite ville, pour clore ung passage par où vivres venoient en la cité de Naples. Le comte Gorge, lequel ne estoit pas en la cité, avoecque aucuns Espagnars et Allemans gardant contre les Franchoix en le ung des carthiers de Nape, lesquelz deffendoient les vivres de entrer au campt des Franchoix; parquoy oussy une ville que on apelloit Saint-Martin, où les Franchoix estoient, avoient grosse dissette, lesquelz moroient de fain; que le comte Gorge ne voloit avoir nullement synon que à sa volenté, pource que ilz avoient ochis et fort traveilliés ses gens. Mais se advisèrent que ilz envoieroit par-devers le prince de Orenge une trompette prier de avoir leur traictié, et que ilz désiroient de estre de sa bende. Ne say que je desisse: le prince les prist à merchy, où le comte Gorge se bouta dedens, lequel trouva que ilz mengoient leurs cevaulx. De aultre costé, le empereur sachant que le prince de Orenge estoit dedens la cité de Naples, fist commandement à don Hughue de Moncal, quy nouvellement estoit créé

¹ Poggio-Reale.

1528. visce-roy de Naples, que de soubitement ravitaillier le réalme de Naples, avoecque force de artillerie et de gens; lequel quant tout fut aprestés se thira vers Barselonne, où le plus tost que il y fut ne peurent partir, se convint attendre le vent.

¹ *Vider, quitter, faire sortir.*

Le pape alors de ces choses se tenoit en la ville de Viterbe pour la grosse peste quy couroit en la cité de Romme, lequel y estoit bien obéy, où en la cité ne y avoit plus de garnison quy parler fesist, car le empereur les avoit faict widier¹, pource que bonne paix est entre luy et le pape et à ses parens les de Médicis, lesquelz avoient païés trois cens mille ducas pour paier le armée du prince de Orange.

² *Déchaussés, nus.*

Tandis de ces besongnes, au país de Ghuelldres courroit ung piteulx rengne : les Bourghuegnons y avoient mis le siège devant une petite ville, laquelle se deffendiet vaillamment du premier assault et de telle sorte que ilz ochirent biau cop de Bourghuegnons, mais au second assault celle ne peult porter le faictz, sy fut prise, où il y eubt biau cop de hommes tués : ce voiant ceulx lesquelz se estoient boutés au chastiau, se rendirent à condission que il s'en allèrent en cernisse, tieste nue et piedz de escaultz², lesquelz jurèrent de heulx jamaix armer contre le empereur. Le bastart de Ghuelldres, comme vous advés oy, estoit hors de la cité de Utrecoq, mais pas ne se amonstroït, et sy ne savoit-on encore où estoit le duc de Ghuelldres; oussy le siège estoit ainsy que levés de devant la cité de Utrecoq, lesquelz journellement gâtoient et brûloient la ducet de Ghuelldres. Le commun de la cité congnoissant que ilz estoient en grosse captivité, aiant faulte de vivres et que la plus part de la garnison, voire les plus souffisant, estoient sortis dehors avoecque le bastart, conclurent que de faire la place belle du remanant, congnoissant que mal leur en prenderoit de par eulx; les compagnons furent de ce advertis que ainsy la volenté du commun estoit de les ainsy tuer.

³ *Assemblée.*

Ung biau matin, après avoir faict une ghucmaine³ secrète, s'en allèrent abandonnant cescun la plus part de leurs biens : les citoiens

voiant ce en furent resjoïs, les laissant aler, espérant de une journée avoir avecque leur évêque ung biau traictié, ou avecque le empereur, se possible estoit.

1528.

CHAPITRE XXVIII.

Abstinence de ghuerre entre le empereur, le roy de France et le roy de Engleterre. — Noises entre Franchaix et Bourghuegnons. — Frère Henry augustin presche contre les institutions des hommes; est bruslé en cendre.

Faisant ces choses, Henry le roy de Engleterre avoit tellement besongniés par-devers le empereur que il avoit bonne paix, et que le roy de France avoit pareillement une trêve, sans pooir avoir aultre chose, pource que il ne faisoit pas ce que il avoit promis à Madrille, et que sa volenté estoit tousjours de voloir combattre contre le empereur; mais pour parvenir à plus grant chose, désirant le grant bien de paix, se estoit consentut que de baillier une trêve au roy de France et au réalme : sy fut abstinence de ghuerre faicte le my-juing, l'an de Dieu quinze cens et vint-huict, entre le empereur et le roy de France, pareillement au roy de Engleterre, sceure et léalle, par iaeuve doulce, par mer et par terre : et sy le fist-on pareillement aulx Espagnes, oussy bien que ens pais de embas, où on essensta¹ le duc de Ghuedres et de-là les mons. Je vous advertis que alors que le abstinence fut acordée, les garnisons de France tenoient les champz auprès de la ville de Terrewane, desquelz on disoit que ce estoit pour le ravitaillier : les Flamencz les crémant que ilz ne tournassent sur le pais de Flandres comme aultre foix le avoient faict, ruèrent vaillamment dessus eulx, lesquelz en ochirent plus de chinc cens, et s'en y eubt cent prisonniers, parquoy de ceste emprise on doubtoit que les trêves seroient enfreinte; lesquelles estoient otroiies, mais elle ne estoient pas encore publiies, car le jour saint Jehan-Baptiste

¹ Exempla,
exclut.

1528. on les publia partout, et disoit-on que les Franchois avoient attendu de le faire sy longuement pource que leur gendarmerie estoit dessus les champz, lesquelz devant voloient faire quelque emprise. Et je vous advertis que le neuvième jour du moix de juillet le abstinence fut rompue entre le empereur et le roy de France ens es pais de embas par aucunnnes noisses que Franchois et Bourghuegnons prirent en la comté de Arthois; pareillement pour le capitaine de Chimay en Hainnault, lequel en ces abstinence s'en estoit alés en France, où pareillement eut question aux Franchois, où il y eut des bastus et bléchiés, parquoy furent arestées biau cop de marchandises de ung costé et de aultre; mais soubit le remède y fut mise, et furent pris de ces infracteurs de trêves, lesquelz on pendy.

Ce tempz pendant y avoit ung Augustin prisonnier à la Court le Evecque en la cité de Tournay, lequel avoit preschiés contre les institutions des hommes, lequel avoit esté plusieurs foix amonestés de ses folles opinions; néatmoins tousjours s'y arestoit, lequel en la fin fut tellement démenés que en ung lundy xiiij^{me} jour du moix de juillet, fut faict un hourt sur le marchiét de Tournay, où il fut preschiés de biau cop de gens de biens remonstrant que ce que il maintenoit que ce estoit contre Dieu. Yceluy frère Henry augustin disoit tousjours que non, et que sur ce que il avoit mis avant, voloit bien morir. Conclusion, frère Henry soustenant vint-deux articles contre les prebstres, fut dégradés et desvestus des abitx ecclésiastiques, et revestus de une ganne scouve¹ en estat que pour le livrer à la justice de la ville. Un bregiet² estant sur le marchiét voiant faire les sérimonnies à cest Augustin, fist faire voye aux gens, et vint jusques au hourt, lequel monta dessus, quy vint à le Augustin, lequel y baissa³ dissant que il avoit bien dict, et que avecque luy voloit bien morir. Lors le maistre du bregier, lequel estoit sur le hourt revestus en abit pontyfical et des plus advanchiés, en tant que il estoit le abet de Saint-Nicolas-à-Prés, luy vint à remons-

¹ Couverture
jaune.

² Berger.

³ Il baisa.

trer la folie que il faisoit, disant que on luy feroit sentir le feu, se il ne se déportoit de dire et de faire ce que il faisoit et que il maintenoit; lors le bregiet luy respondict que aultrement n'en seroit faict de par luy, et que il creoit ce que le Augustin disoit. Conclusion, le Augustin fut mis jus du hourt; la justice le saisy, laquelle le fist mener en la halle pour le jugier à brûler, quy can-toit en allant: *Benedictus Deus Yzrael*, et le bregier fut menés en la Court le Évêque par la requeste de monsieu de Saint-Nicolay-des-Prés, affin de le plus avoir interroghuiés, et le Augustin fut jugiés à brûler après à nonnains¹, hors de la ville, lequel y fut menés ^{1528.} ^{* Ensuite à midi.} comme hérétique, ainsy que sa calenge² le avoit portés, quy en ^{Procs.} morant cria *Jésus!* par chinc fois; néatmoins fut brûlés en cendre, où les aucuns disoient de ung et de aultre.

CHAPITRE XXIX.

Ghueldroix non sachant ce que ils ont à faire. — Pugnition de la meustinerie des chitoiiens de Utrech. — Cescun se acorde que le empereur goïroit de la temporalité, et le évêque de son éveschiet.

Ce tempz pendant que ceste justice se faisoit de yceluy Augustin, tout se perdoit en la ducet de Ghuelldres; pareillement la cité de Utrech estoit en ung grant dangier, laquelle désirant de estre à le empereur en firent le parlement, affin de se rendre à luy et non pas à leur évêque touchant de la temporalité, mais à évêque le voloient bien tenir. Aucuns parlement de ce faire fut tenu, où ne fut riens faict, lesquelz chitoiiens, eulx tousjours gaitant, se portèrent gens de bien, se déclarant Bourghuegnons, lesquelz en la fin furent content que de laisser entres en leur cité des gens à le empereur, que ilz logièrent par le fourier honnourablement, avoëque lesquelz y entra monsieu de Estambruges acompagniés de deux cens oevaulx de sa bende, auquel on rendy, après que il eut un peu esté, ce que on luy avoit pilliet en la Haie en Holande;

1528.

¹ Rançonnèrent.

quand les Ghueldroix le branscatèrent¹. Entre aultre de ses bagages, il y avoit une robe de drapt de or de luy et une pareillement de sa femme, lesquelz Ghueldroix avoient eubt sy grant haste de partir de la cité de Utrecq que ilz avoient tout laissiés derrière; parquoy, ainsy que je vous dis, luy furent rendues.

² Bommel.

A ceste heure on ne savoit où estoit le duc de Ghueldres. Les quatre villes lesquelles estoient son plaige, voiant le pité que le país de Ghueldres endureoit, conclurent que de assister le país voiant le gros desroy que il y avoit, come elle firent à leur malle journée; car par avant on ne leur demandoit riens, alors estant déclarées en la ghuerre moroient de fain, car nulz ne osoit issir ne entrer en la ville pour les assister, car le siège alors estoit par-devant la ville de Bommel², lequel camp et siège faisoit biaucop de mal avant le país, par especial à ces villes plaiges pour le duc. Voiant ycelles et le país en telles misères, conclurent en ung conseil, se il estoit possible, que de faire ung bon traictié par-devers madame Marghuerite, arceducesse de Austrice, madame la gouvrenante des país de embas; et pour à ce advenir, le 22^{me} jour du moix de julet, firent avant le país de Ghueldres partout pourcession générale priant Dieu, lesquelz tost après vinrent par-devers madame la gouvrenante des país.

Les Ghueldroix doncque vinrent assés humblement en la ville de Malingnes, devers Madame et son conseil, priier au non de Dieu que ilz posissent avoir leur traictié à le empereur et à elle, et que aultrement sans sa grâce ne porroient plus faire. Madame les voiant humiliier, leur respondit que ce ne estoit pas à faire à elle, et que se elle y pooit riens, que elle les assisteroit; puis leur dict que ilz parlassent à ceulx de Brabant, et aulx seigneurs du Bos-le-Duc principalement, et à ceulx de Anvers et de Flandres. Le escousant les Ghueldroix ainsy parler, se partirent de elle tout confus, quy s'en r'alèrent en leur país non sachant que ilz avoient à faire. Je vous advertis que ceulx lesquelz se estoient partis de la cité de

Utrech quand ilz prirent garnison de par le duc de Ghueldrés, non voulant estre contraire à leur évêque ne à le empereur, voiant la ville remise en la main des Bourghuegnois, revinrent ensemble par conseil dedens la cité, heulx remontrant au capitaine de le empereur, lesquelz les avoir oy en leur parolles, et congnoissant que ce que ilz avoient faict que ce avoit esté pour le mieulx faire, voiant la desraison de ceulx lesquelz prenoient les Ghueldroix, leur firent rendre leur biens, que ilz avoient abandonnés; auquelz fut demandé se ilz ne estoient pas advertis de la meustinerie comment elle se commencha contre leur évêque, et parquoy il fut boutés hors de sa cité. Yceulx dirent la vérité telle que ilz le savoient, en accusant ceulx par quy la traison avoit esté faicte, que souditement on alla querrir en leur maisons pour en savoir plus à plain la vérité, quy congñurent leur cas; parquoy furent tous condampnés à la mort, et fut la chose tellement démenée que on fut plusieurs jours copant tiestes. Et sy vous advertis que les citoiens congnoissant les traisons que on y avoit faict, ne veurent plus estre en dessoulx leur évêque, sinon à le empereur, de la temporalité; et fut pour conclusion la chose tellement démenée que ung cescun se acorda que le empereur en seroit le souverain seigneur, et que le évêque goïroit de son éveschiet et esglise; parquoy madame la gouvrenante estre advertie de ces besongnes à la vérité, et que de leur gré voloient estre à son nepveulx, y envia le comte de Haulsestrate pour savoir que ce estoit que ilz voloient faire, lequel trouva les chitoiens de telle sorte que ilz obéirent à luy au non de le empereur, luy faisant hommage. De quoy de ces affaires le évêque voiant la volenté des chitoiens, se consenty du tout, en ces affaires; auquel fut dict que de autre chose d'or en avant ne se mellast sinon que de son éveschiet, et que le empereur goïroit de la seigneurie entièrement.

Tandis de ces choses, le siège estoit toujours par-devant la ville de Bumble et pareillement Aremunne, et fut prise Hast, Haten et

1528.
Hasselt, Hat-
tem, Harder-
wicq.

Hardruicq', et deulx aultres villes; lesquelz Bourghuagnomz avoient ces places prises, rendirent grant painne de gater le pais de Ghueldres.

Ce tempz pendant sire Robert de La Marche et le comte de Saint-Pol, avoecque le comte de Ghuse et le capitainne Maulbrun se assemblèrent vint mille hommes, lesquelz avoient conclud de assister le duc de Ghueldres; mais ne seurent trouver les fachons de y aler, pour ceulx du pais de Luxembourg et de Liège, lesquelz y metoient grosse deffiance avoecque aucuns Namuroix quy se estoient boutés sur les passages. Le roy de France estre advertis que ilz ne pooient nullement passer, et que tous les Franchois estoient en Étallie et Lombardie tout friscassiés et déboutés de leur garnisons, y-envoia les vint mille hommes quy prétendoient de passer pour aler en Ghueldre, en dessoulx le comte de Saint-Pol par-delà les mons, lequel comte promist au roy que à le aide de Dieu redhuiroit la Lombardie en dessoulx sa main en le estat de par chy-devant; lequel comte de Saint-Pol, après bien avoir ordonnés de ses affaires, monta avoecque sa bende sur la mer, quy puis firent leur descente en la ville de Gennes que pour thirer vers Alexandrie.

CHAPITRE XXX.

Le roy don Fernand envoie une grosse bende en Etallie. — La ville de Thil batue oultrageusement. — Prise de le abaiie de Beaulieu et mort de le abet. — Navires effondrées. — Pugnition des Élutériens.

Ainsy que ces choses se démenoient, le roy don Fernand avoit assiégés ung ohastiau au réakne de Honghuerie, que les Sarasins tenoient du comte de Vvesda, lesquelz ne savoit comment les avoir, tant estoit forte la place; mais par conseil, de dix-huict cens Sarasins, lesquelz estoient en ce chastiau, par feu grigoix, desquelz en y eabt chine-cens [ochis]; les aultres craindant de ainsy finer leurs jours, se veurent rendre au roy, lequel ne les veult pas prendre à

nulle merchy, lesquelz ce voiant saillirent en une grosse rivière qui couroit par-devant la place, lesquelz tous se noierent. Puis après le roy entra dedens le chastiau, où il trouva de gros trésors que il donna aux compagnons : lequel roy ce advoir achevés, estre advertis que le comte de Saint-Pol estoit arivé au port de Genes, pour à ce obvier y envoia huit cens chevaulx et dix mille piétons bien esquipés, tous en volenté de destruire les Franchois, lesquelz se devoient joindre avecque la bende de Anthonne de Leure et du capitaine Chucré, que ilz devoient trouver en Millan et en Étalie.

1528.

Alors de ces choses le camp des Bourghuegnons se logoit par-devant la ville de Thil¹, où il y avoit dix-huit cens hommes de guerre allemands en garnison, lesquelz se estoient boutés dedens pource que on ne les avoit pas volut recevoir à gages, lesquelz Allemands pour ces affaires se estoient rendus au duc de Gheldres, délibérés de tenir la ville contre les Bourghuegnons, qui les avoient de près assiégés, batant de toute pars la ville. Ces Allemands voyant nuire ceulx du camp, et pour leur faire plus de desplaisir, mirent sur le cloquier de l'église de Saint-Pol force de artillerie, laquelle fouloit et travaillait merveilleusement le camp des Bourghuegnons; mais ce voiant et sentant, leur fut mandés que ilz s'en déportassent, ou autrement l'église seroit abatue et pareillement le clochier : ceulx n'en firent riens, mais tousjours obstinnés tiroient sur le camp des Bourghuegnons, lesquelz voiant que ilz ne se atenoient² de thirer, abatirent le clochier et l'église en peu de heure. Ce faict, on se délibéra de battre la ville, laquelle fut battue outrageusement; la basterie finée, ceulx de la ville, comme gens de guerre, atendoient le assault, mais riens n'en fut faict, sinon que on leur demanda se ilz estoient résolutz de tousjours estre contre le empereur, sans eulx vouloir rendre, et que à ce se voloient descendre, on leur feroit ung biau traictié, autrement ne besongeroient pas sagement. Les compagnons gheldrois de dedens

¹ Thil, près
Nimègue.

² Absteinaient.

1528. dessus sa teste, pource que il avoit parlés du Sainet-Sacrement tenant les faulses opinions elatériennes. A ung aultre encore, en la ville de Gand oussy, pource que il parloit contre aucunes status des prebstres, eubt ses ceveulx brûlés sur sa teste seulement.

Ce tempz pendant de ces choses, en la ville de Amiens advint sy grosse tempeste que le esglise Nostre-Dame de Amiens avecque le clochié fut près abatue, et y advint tellement, que la croix du clochier de Nostre-Dame de Amiens fut portée sur le marchiet de la ville de La Fère, où celle croix tua ung homme natif de la ville de Bavaix en Hainnault, et sy fut la grosse cloche de Sainet-Jehan de Amiens portée hors de la ville en ung prés vert. Pareillement en la ville de Laon, le orage y fut sy grant que ce estoit pité que de y estre, et dura la trace de ce tempest jusques autour de Rainis en la Champagne, tout gâtant, quatre lieue de large; et le lendemain, jour Sainet-Jaque et Sainet-Cristofre, en la ville de Cambray se esleva ung tel orage que les cloches de Nostre-Dame furent emportées hors du clochier, et les arbres des champz et gardins le plus desrachinnés et emportés, spécialement ung gros ourmiaux, lequel estoit devant Nostre-Dame, fut desrachinnés et emportés par-deseure la muraille. Et sy fut la justice¹ de la ville emportée, auprès de laquelle y avoit alors ung jonne filz, lequel fut eslevés du tourment et emportés en la ville de Bouchain sans avoir nulz dangier, sinon que il fut esbahis et espoentés de se veoir ainsy en ung instant portés en celle ville. Ung canonne pareillement fut oussy emportés hors de la ville. Et sy vous advertis que la pluspart des bledz du Cambrésis furent gastés, dont ce estoit pité. Je ne croy pas que il soit de mémoire de avoir wult ung tel orage, d'auquel nous laisserons le parler et retournerons au pais de Ghuekdres.

¹ Les fourches patibulaires.

CHAPITRE XXXI.

Bourghuegnons rendent painne de prendre de assault la ville de Thil.

A ce tempz on batoit la ville de Thil oultrageusement. Après le 1528.
avoir ainsy batue, le maistre de le artillerie demanda au comte de Bur, le chief de le armée, à quoy il servoit que le assault ne se donnoit pas à la ville après le avoir batue, et que on les veoit refoitifier que devant; parquoy de encore recommenchier à le batre, le dommage seroit grant pour le empereur, et que on avoit essilliés¹ chinquante thonnaux de pouldre sans raison : se aultrement on ne voloit faire, que il s'en retourneroit en la ville de Malingne. Le comte de Bur, escoustant Tenremonde, le maistre de le artillerie, ne respondoit mot; et Tenremonde ce voiant s'en alla en sa tente. Le comte le sieuvy, lequel luy fist requeste de encore faire batre la ville une espace, et que il estoit advertis que le jour estoit pris à la Saint-Leurent pour le assaillir, « parquoy vous ferés batre la ville » et je feray apointier le assault. » A la requeste du comte de Bur, la basterie recommencha, où tandis fut parlés aux compagnons de livrer le assault. Les Allemans et Frisons refusèrent le assault, pource que en assaillant le blochus on leur promist ung moix de gages, et riens n'en avoient eut. On en parla aux Namuroix et Hainnuiers, yceulx respondirent que volenthier le feroient. Ceste responce de par eulx faicte, on se advisa que il y avoit venit deulx cens compagnons adventuriers nouvellement en le armée, de une bende rassemblée, lesquelz on ne avoit pas volut mestre en rolle ne paiier; ce vint que pour assaillir, on leur demanda se ilz voloient faire la poincte de le assault, la basterie recommenchie, cessée, que on les paiieroit pour ung moix : ceulx respondirent que oy. Ce disant furent mis au rolle de Jacques Géromme avoecque sa bende, lequel Jacques, bon capitaine et léal, oussy prest de assaillir et de com-

¹ Consummé,
gaspillé.

1528. menchier comme vaillant champion, pour le honneur de son bon maistre le empereur. Je vous advertis que pour oussy assaillir avoecque la bende de Jacque Géromme, on prist oussy des Namuroix de cescunne de leur disainne sept homme, que pour estre assaillant, la basterie cessée, sur la ville de Thil; et le tout conclut, et en plain jour, tandis que la basterie se faisoit, on fit ung pond sur le yaeuve que pour passer les assaillans. Ceulx de la ville, seur de le assault, la basterie faicte et les ustensilles preste, firent le trau¹ plus fort que devant de cloïies² et de palis de bos. Néatmoins sans riens cremir³, comme je ay dict, en plain jour ces deulx cens compagnons mis en la bende de Jacque Géromme, comme gens fiers que lions, entrèrent sur le pond, lesquelz vaillamment criant : *Vive Bourgongne, Bourgongne!* vinrent à leurs ennemis main à mains, lesquelz de la ville, bien ordonnés à la deffence, se monstroient gens corageux. Je vous advertis que ce estoit pité de ce que ilz ruoient sur les compagnons assaillans, et des traix quy venoient au lonc des fossés de tour en aultre, au travers de le assault. Je vous advertis que on getoit dessupz plonc boullant, de la vive-chaulx, des chiercles plain de feu ardent, olle boullant, pieres par gros monchiaux; mais quoy que ces deffendeurs fesissent, tousjours ces assaillans Bourghuégons estoient en volentés de monter. Cent homme de armes, voiant la hardiesse de ces piétons, se advanchièrent de passer le pond pour les secourir; pareillement la bende de Jacque Géromme, puis les Namuroix; tant que en la fin furent troix ensaigne de piétons, sans les cent hommes de armes, lesquelz ensamble rendoient painne de prendre de assault la ville de Thil; mais soiiés advertis que des deulx cens premier, lesquelz avoient encommenchiet le assault, n'en eschapa que troix que tous ne furent ochis : ceulx de dedens résolut de deffendre la ville, le faisant sy bien que ilz eubsissent tout tués ceulx lesquelz estoient assaillans se on ne eubt sonnés la retraicte. Je vous dis pour vérité que on le sonna voiant que les Allemans et Frisons ne se advanchoient de les aler

¹ La brèche.² Claies, cloisons.³ Craindre.

secourir, craignant de le tout perdre. La retraicte sonnée, cescun au mieulx que il peust se retira. Je vous advertis que ce estoit pité de veoir les assaillans, ce est-à-dire ceulx quy avoient assaillis, desquelz en estoit mort plus de chinc cens, et sy en y avoit biaucop de bléchiés; et sy vous advertis que des cent homme de armes, il en y eubt six gentilzhommes tués et pluseurs navrés, desquelz de le ung, quand tout fut rassis, on demanda à ceulx de la ville de le ravoir, affin de le sépulturer sumptueusement; le acort en fut faict. On donna à deulx femmes, que pour le aler requerrir, cescunne deulx livres de gros¹; mais ainsy que elles se apareilloient pour le prendre, le une fut ochise de une hacquebute à crochet* d'un à le adventure quy ne savoit pas le apoinctement faict pour ravoir ce gentilhomme; et le aultre femme ce voiant s'enfuy laissant le corpz ens ès fossés. Le assault finés, lequel se faisoit le jour Saint-Leurent, 10^{me} jour du moix de aoust, voiant la pource conduicte que il y avoit en aulcuns, le armée se deffist. Le comte de Bur se rethira en Islestain, le segneur de Estambruges se en r'alla en la cité de Utrech, dont il estoit issus pour venir au camp. Les Frisons s'en r'alèrent en Frise, faisant tousjours la ghuerre aux Ghueldroix.

1528.

¹ Environ
25 francs.

CHAPITRE XXXII.

Madame ordonne, avoecque le conseil, de brusler le pays de Ghuelbres. — Trêves ratifiées entre la majesté impérialle et le roy de France. — La fille du prince de Chimay acordée au seigneur de Lalaing.

Ceulx du Bos-le-Duc et ceulx de Anvers se meustinnoient, voiant la chose ainsy aler de la ville de Thil, et que il falloit que ilz païassent telles gens quy ne voloient pas assaillir, néatmoins ne en avoient aultre chose. Vous avés bien oy en nostre recoel chy-devant

* L'arquebuse à croc, pour la force, peut être placée entre le canon et le fusil.

1528. comment monsieur du Roeulx, Bousut et Maingoval, et aultres avoient atendut le vent au port de Saint-Andrieu *, et comment ilz avoient estés sur la mer longhuement par la fortune quy y estoit, et de leur arivement de Flesinghue en Zélande avoecque sa bende, laquelle estoit au partir de Saint-André de six mille hommes, et que luy venit en Zélande ne estoient que dix-huict cens, lesquels avoient estés perdus avoecque des batiaux par fortune de mer. Lesquelz dix-huict cens hommes de ghuerre, par la commission que Madame avoit wult¹ de monsieur du Roeulx, les ordonna, avoecque le conseil, de brûler le país de Ghueldres, après savoir se ilz ne se voloient rendre à le empereur, et que le segneur du Roeulx seroit le principal chief pour achiever les affaires du país de Ghueldres; lequel ainsy le fist, car il se bouta en aulcune villes frontières de Ghueldres où les Allemans estoient en garnison, lesquels s'en partirent, quy s'en allèrent avoecque le comte de Bar en la cité de Utrecq, pour lesquels le conseil de Madame conclut que on les envoïeroit sur les batiaux ens esquelz le segneur du Roeulx estoit revenut du réalme des Espagnes, craindant que ilz ne s'en allassent rendre Ghueldroix. Et sy vous advertis que en cè conseil le segneur de Boussut raporta les nouvelles à madame la gouvrenante comment il avoit le don du bailliage de la grande forest de Mormal, que Madame voiant sa commission accepta, lequel par son commandement y fut rechupt, quy y fist des officiers à son apétit; et fut son lieutenant ordonnés de monsieur de Sar, à cause, comme je fus advertis, que le segneur Ravet s'en veult déporter, lequel le estoit du tempz que le visce-roy de Naple vivoit, lequel estoit le baillieu de la forest.

Ce tempz pendant de ces choses les trêves furent ratifiées de par la magesté impérialle et le roy de France, lesquelles furent publiées de tous costés par les país le jour Saint-Jehan Décolace**,

* Voir ci-dessus, pages 68, 75, 77.

** Décollation de saint Jean-Baptiste, 29 août.

où il fut dict en la criée que cescun r'aroit ses biens pris par confiscations, et que pour ces affaires les parties s'en trouveroient en la cité de Cambray que pour en besongnier. Alors le segneur du Roelx fut acordés de ceulx de Brabant le chief de la ghuerre de Ghuelldres, avoir wult la commission que il avoit de le empereur, avoecque ses dix-huict cens Espagnars, auquel ilz ordonnèrent, avoecque yceulx, chinc mille piétons et six cens cevaulx, et que ceulx pareillement de Holande et Zélande luy en balleroient autant.

Tandis que ces ordonnances se faisoient, le segneur de Lalaing estre enamourés de la fille du princē de Chimay, seur à la marquise de Arschot; congnoissant ses meurs, le bien et honneur que en elle estoit, biaulté et bonté, fist tant par-devers son oncle le comte de Haulsestrate que moienant sa requeste par-devers les nobles amis de la demoisselle, que celle fut acordée au noble segneur de Lalaing, et de ung bon volloir, congnoissant la noble maison dont il venoit, laquelle dès le commencement avoit esté sans reproce, et la journée prinse de faire la solempnité des noepces, laquelle fut le derrenier jour du moit de aoust, en la ville de Binch en Hainnault, où grosse noblesse s'y trouva de ung costé et de aultre, parquoy la feste en fut plus renforcie, où on tint court ouverte à tous venant. Ainsy que ceste solempnité se faisoit de ces nobles personnages, le roy de France et le duc de Lhoerainne mandèrent au duc de Ghuelldres que il se garda de livrer bataille aux Bourghuegnons, et que il se tiensist ens ès fors; et que ilz espéroient qu'en bien brief jours y aroit bien pour luy, et que il seroit secourus. Combien que on manda ces nouvelles au duc, se ne savoit-on ens ès pais de embas où il estoit; et sy aloit la chose tellement que en aucuns lieux le conte de Bur branscatoit encore le pais, parquoy les compagnons de ghuerre ne estoient pas content dessusz luy. Alors les estas se tenoient en la ville de Malignes pour le faict de Ghuelldres, où le conte de Bur y vint acompagniés du cardinal du Liège, où contré luy y eubt de grosses pa-

1528. rolles des choses que les commissaires de Brabant avoient mis avant en ce conseil, touchant des affaires de Ghuelbres, desquelz nous laisserons le parler et retournerons aulx affaires de delà les mons.

CHAPITRE XXXIII.

Le visce-roy de Naples rués au fond de la mer. — Le comte de Lotrecq ochis, et la pluspart de ses gens emprisonnés. — André Deor, par le voloir de Dieu, tourne ses volentés vers le empereur.

Le prince de Orenge estoit à ce tempz de près assiégies en grosse captivité en la cité de Naples, où le comte de Lotrecq le avoit assiégies de sy près que il ne se pooit bougier : de aultre costés le comte Gorge, allemand, avoit assiégies une villete au païs de Naples, que les gens au comte de Lotrecq avoient pris, lesquelz ilz tenoient; à laquelle ung jour il bailla ung assault, où il fut reboutés et de telle sorte que le vaillant comte y fut ochis, dont ce fut gros dommage, et huict cens Allemans tous bien esquipés; parquoy faillit que la grosse bende se retirasse ou autrement tous y fusissent demorés, car le comte de Lotrecq y envoioit de son camp grosse cantité de Fränchoix. Le noble prince de Orenge sceult les nouvelles de la mort du comte Gorge, que fort regreta, le congnoissant homme vertueux en la ghuerre et de bon conseil : courouchiés pareillement de ses gens telle perte que de huict cens hommes, et voiant oussy que il estoit en telle captivité de dissette, en son courage le jonne homme se desconfortoit assés sans le gaire monstrier, voiant que tout leur falloit, et que nulz espoir ne avoit en luy de nulz secours, sinon que il avoit espérance en Dieu, où il avoit son désirier, que de vaincre par quelque tour le comte et ses Fränchoix. Vous advés bien oy chy-devant comment don Hughue de Moncal le visce-roy de Naples estoit atendant le vent en Barselonne * que alors

* Voir ci-dessus, pages 93-94.

estoit sur la mer, que le prince de Orenge seult la mort du comte Gorge et que il en fist ses lamentations, avecque force de vitailles que pour avitaillier la cité de Naples, dont il estoit le vice-roy; mais le André Deor, luy sachant, vint au-devant de luy, lequel par force y alla de telle sorte que le bastiau où don Hughue estoit fut effondrés et Hughue le visce-roy rués au font de la mer et toute sa famille, lesquelz estoient avecque luy en son bastiau; et le remanant mis en le obéissance totale de le André Deor. Le roy de France par ses post fut de ces affaires advertis, lequel envoia dire hâtivement à le André Deor que il luy vosist envoier don Hnghue de Moncal visce-roy de Naples, cuidant que il le eubsist prisonnier, avecque le marquis de Piscare, à condission de sa promesse faicte entre le André Deor et luy. Tandis que le post ceminnoit, le comte de Lotrecq sachant ceste perte sur les Espagnars aipsy tournée, et que le visce-roy de Naples et le marquis de Piscare y estoient demorés, opressa de plus près la ville, y baillant allefoix des durs assaulx, lesquelz estoient vaillamment reboutés du prince de Orenge et de ses bienvoellans; lequel comte de Lotrecq se advisa par conseil, voiant la vaillance du prince et de ses gens, que de voloir parlementer, à laquelle volenté le prince de Orenge se acorda; lequel comte dict au prince que il se vosist rendre, ou aultrement les meteroit affin et la cité pareillement; et leur dict que ilz fusissent asseurés que leur secours estoit rués jus, et leur vitaille venant de Espagnes saisie, et le visce-roy de Naples avecque le marquis de Piscare. Le prince de Orenge escoustant ces parolles et en estre asseurés par aucun signe en la mer, respondit au comte de Lotrecq que il ne se soussiast de eulx et que il jureroit bien aux affaires, quand il le aroit jurés. Lotrecq escoustant ces parolles les menachant se rethira en son camp, et le prince de Orenge en son logis, où il assambla son conseil sur les parolles que le comte de Lotrecq avoit mis avant en son parlement; auquel conseil fut dict, après biaucop de propositions, de par le duc de Bronzuicq, se

*Subviendrait,
suffirait.*

1528.

¹ Ce jour-là.
² On attaque-
 rait.

³ Obstacle,
 empêchement.

⁴ Empressés,
 braves.

on faisoit ses volontés que annuict¹ sur le point du jour on assaul-
 roit² le comte de Lotrecq en son camp, et que il estoit tout as-
 seurs que bien peu de ghuet faisoient, ne nulle garde, cuidant
 avoir tout gagniés, « en tant que il scet que nous advons nescessi-
 « tés, et que nos vitailles sont toutes perdue par le André Deor,
 « quy nous est ung merveilleux destourbier³. » Le prince de Orange
 et les aultres escoustant Bronzuicq, crurent ce conseil, lequel on fist
 savoir de bende en bende dedens la cité, pareillement aux abitans,
 que ung cescun fusist prest avoecques heulx; desquelz je vous ad-
 vertis que ung cescun les rades⁴ chitoïiens se apareillèrent une
 grosse bende de armés et embastonnés, quy se abandonnèrent à faire
 la volenté du prince de Orange, comme visce-roy et lieutenant de le
 empereur; lequel la nuict ensieuvant se ordonna, avoecque ses gens
 que pour livrer bataille à le encontre du comte de Lotrecq et la
 poissance franchoise; oussy bien les chitoïiens que les gens de
 ghuerre, lesquelz y allèrent de telle sorte, les prenant en desroy,
 que le comte de Lotrecq en la conclusion y fut ochis et la plus part
 de ses gens, et [les] emprisonnés menés en la cité. Je vous advertis
 que les compagnons furent tous enrichis: le prince de Orange
 ne retint pour luy sinon que le artillerie, tentes et aulcubes^{*},
 lesquelz après avoir faict le emprise rentrèrent tous en grande
 gloire en la cité de Naples, avoecque force de vivres que ilz trouvè-
 rent en le armée des Franchoix. Le André Deor estre advertis
 de ces choses, ainsy que il estoit en conseil de ce que il avoit affaire,
 le post du roy de France ariva par-devers luy, demandant don Hu-
 ghue, le visce-roy de Naples, et que il luy vösist envoyer à telle
 convention que ilz avoient faict le ung à le aultre. André Deor,
 pensant à ceste requeste, respondict au post: « Va, se dict à ton
 « maistre le roy de France, que le visce-roy de Naples est au fon

^{*} Pavillons. Mot mal expliqué, tom. I, velle édition du *Panthéon littéraire*,
 pages 100 et 289, ainsi que dans la nou- pages 65 et 180.

« de la mer, et que ce p^{eu}se-moy : que ainsy en est advenut ; et que
 « il soit advertis que se je le avoie prisonnier ; que jamais ne l'aroit,
 « la cause que de ceulx que il a eult de moy ne me a delibvrés la
 « somme pour eux promise ; et dis-luy que il se garde de moy
 « et que je suis son ennemy. » Le poest esbahis de ces responses se
 party de luy, lequel seigneur André Deor depuis ne cessa se il ne
 eult parlés au prince de Orange, le asseurant et demandant quel
 plaisir y poroit faire à le empereur, affin de pooir estre son amy ;
 le prince luy respondist, le esoustant : « Ha, seigneur André, que
 « esse que vous diètes ? Luy voldriés-vous maintenant plaisir, quand
 « nulz vivant que vous ne luy a esté plus grant ennemy sur la mer ? »
 André respondist au prince : « Bon seigneur, par la foy que je doy
 « à Dieu, se je luy ay estés ennemy, à ceste heure je luy seray grant
 « amy ; mais diote-moy quel plaisir je luy poroie faire pour le plus
 « grant. » Le prince luy respondist : « Je vous diray, seigneur An-
 « dré Deor, puisque Dieu vous a tournés de son costés, vous ferés
 « pour une chose grande, le ravitaillement du réalme de Naples et
 « de la cité, des biens que vous advés destoursés au visce-roy don
 « Hughue de Moncal, et de ce que vous porés advoir en vostre pois-
 « sance ; car vous poés savoir en quelle nescessités le réalme de Naples
 « poeult estre. » Lors le André Deor respondist : « Bon prince et
 « vaillant homme, mon grant amy, d'or en avant mon frère de
 « arme, cela sera faict que vous désirés, vous prometant comme
 « au lieutenant de le empereur que vous estes en ces marches, que
 « toute ma vie seray pour sa magesté, et de apparence, car tous les
 « gentilzhommes que je ay prisonniers, je les vous rent en vostre
 « main, et sy meteray la ville de Gennes en la volenté de le empereur,
 « Savonne et les aultres villes que je tenoie pour le roy de France. »
 Le prince le remerchia, le acollant en signe de amours ; lequel
 André Deor tantost après et hâtivement fist des prisonniers ainsy
 que il avoit promis, pareillement de ravitaillier le país et la cité.
 Ces choses jurées et acompliées, le André Deor s'en alla par-devers

1528.

*J'en souffre,
j'en suis affecté.*

1528.

la cité de Gennes avecque les hanières franchoises ainsy que il avoit acoustumés de faire ; lequel y entra, où soudit s'y fist fort pour le empereur, dont les habitans en furent assés esbahis. Le acteur : Chose miraculeuse que à ce tempz se est fait pour le empereur, où sont avérées les parolles du roy de Engleterre, qui disoit aux ambassadeurs du roy de France ung jour passés : « Se le roy François ne se percevoit pas que Dieu faisoit la guerre pour le « empereur ? » Laquelle parole a esté vérifiée par le André Deor, qui ainsy a tournés ses volentés par le vouloir de Dieu vers le empereur toujours ennemy.

CHAPITRE XXXIV.

Le prince de Orenge créé visce-roy de ceulx de Naples. — Armée des Franchoix toute rompue. — Lettre à Madame.

Le vaillant prince de Orenge voyant que le André Deor luy avoit fait telle pourvision, mist ordre en ses affaires comme visce-roy nouveau créés de ceulx de Naples et de la volenté de tout le pais, ¹ *Facilement.* soupçonnant que à ce le empereur se acorderoit de légier, estre advertist que don Hughue de Moncal, leur vice-roy, estoit consommés ² *Anéanti.* en la mer. Et sy vous advertis que le comte de Lotrecq fut solempnellement sépulturés en la cité de Naples, au couvent des Cordelliers, en grosse alummeries et ainsy des aultres. Ces besongnes achievées, ung apellés Géronime Maron, jouteux de la porte des Franchoix au pais de Naples, rescrivit à madame Marghuerite, arceducesse de Austrice, madame la gouvernante ens es pais de embas, tellement que le 4^{me} jour du moix de septembre les lettres y arrivèrent, lesquelles estoient de telle sorte que le marquis de Salas et le comte Ghuy Rengon, avecque la reste de le armée perdue se ³ *Averse.* estoient saulvés en la ville de Anversa³, lesquels y furent hâtivement assiégés, lesquels eulx voyant avoir dissette de vivres et oussy

que ilz estoient oppressés, se rendirent à la volonté de le empereur, quy fut telle que le marquis de Salme et de comte Chuy Rençon, comme chief de sa chierge, devoient restaurer et de faire restituer toutes les villes, fortes places, chasteaux et seigneuries du réalme de Naples; et sy feroient restituer celles que les Vénissiens poelent avoir détenut et ocupés, au mesmes estat quy les ont pris et que ilz estoient à la venue du comte de Lotrecq, et quy laisserons tous les armes, et cescune ensaigne, tant de cheval que de piet, en la poissance des gens de le empereur, voire à ceulx lesquelz sont demorés en la ville de Anversa, quy par le traictié demorons désarmés et à piet, sinon que il sera permis aux capitaines et porteurs de ensaignes de pooir monter sur muletz ou cheval, pour eulx en aler: et quand aux Allemans et Suintres et aux Franchois, serons tenuz d'en r'aler tout droict en leurs maisons, et les Etalliens de six moix ne poront servir contre le empereur, ne faire emprise quelconque.

Quand aux gens de ghuerre de le armée des Franchois, elle est toute rompue, prins ou mors, toute les capitaines et gens défaict, pareillement le artillerie et les munitions de ghuerre, et les ambassadeurs du pape tous rescous¹, lesquelz y estoient, aulquelz ne a esté fait nulz desplaisir, lesquelz s'en sont r'alés devers Romme: je croy que jamais ne fut perchupte plus belle victoire à la loenge de Dieu, sans perdre ung seul Bourghuegnon.

¹ Delivres,
recouvres.

« Et sy vous advertis que moy Géromme Maron, le tout faict; « je ariray au pape, où après avoir conté la bonne fortune des gens « de le empereur, fut fort resjoy, où il y avoit devant le pape une ambassade du roy de France, lequel me avoir voy, le pape le fist « exclure arrière de luy, lesquelz passés quinze jours avoient préparés « les affaires du roy de France, lesquelz faisoient gagure à moy de « obtenir leur volonté et audience; mais non firent, car pour moy « leur fut deffendut tellement que ilz ne obtinrent pas le audience « ne protestation. Se vous fay savoir que le seigneur André Deor

1528. « sieult les galées franchoise, espérant de les prendre ou de les mes-
 * Poursuit. « tre au fon, pour faire bon service à le empereur, délibérés de faire
 « retourner la ville de Genes; et vous advertis que le seigneur An-
 « thoine de Leures est à le exploit sur les Venissiens, auquel je
 « espère que de luy on ora bonne nouvelle par le aide de Dieu quy
 « nous faict sieuvir les armes. »

CHAPITRE XXXV.

Le duc de Ghuelldres requiert bonne paix. — Le roy Franchoir rassemble quarante mille hommes pour en raler au-delà les mons.

Le tempz que ces lestres furent wultes par-devant madame la gouvrenante, en la ville de Malingne y avoit une ambassade de par le duc de Ghuelldres, requerrant que de avoir une bonne paix; à laquelle ambassade respondict Madame que ilz se abusoient et que
 * Charge. elle ne avoit pas la cerge^a de en pooir faire, et que ce estoit le seigneur du Roeulx lequel en avoit la commission, de par son nepveulx le empereur Charles tousjours auguste, lequel se tenoit au Bos-le-Duc. Les Ghuelldroix esconstant Madame, conclurent que de aler par-devers le cardinal du Liège, luy prier que il vosist estre pour luy, à monsieu du Roeult, affin de avoir son traictié, et que mestier luy en estoit: le évêque et cardinal du Liège luy envoia dire que il le aideroit volenthier, se il estoit possible de le faire gardant son honneur, estant esbahy que ce est que il pensoit de faire; et se il ne voit pas que à servir le roy de France sans nulle foy, quel bien il en poelt venir; le faisant sage encore que se il eubsist tenu ce que il avoit promis au roy Philipe, que il eubsist pourvent comme les aultres, dont de pluseurs fist le exemple, et que encore par plus forte raison de luy, à cause que ce estoit son grant parent et du sang de la maison, et que il veoit bien maintenant que le roy ne luy pooit tenir promesse au mandement que il luy avoit

faict, déclarés par-devant maistre Brésil, et que il luy prioit que il ne cessa de soy humillier tant que il eussist sa paix; lequel le fist ainsy, affin de y parvenir. Voiant ses requestes, on en fist pourcession générale ens es pais de embas. Alors de ces pourcessions, le roy de France eut nouvelle par quatre post de la destruction faicte au réalme de Naples de ses gens et du comte de Lotrecq, et comment le André Deor se estoit retournés pour le empereur, et de la rendission de Gennes pareillement, et comment le André Deor avoit mis au font de la mer ses galées, lesquelles cuidoiént venir en Gennes le cuidant franchoise; dont de ces nouvelles le roy fut merveilleusement courouchiés, quy fut la cause que il rassambla partout, et sur les vilages de son réalme de France, quarante mille hommes pour en r'aler delà les mons reconquerre le réalme de Naples, en la conduicte du grant Brion, admiral de France*, et du duc de Albanie, et du segneur de Florence, filz de sire Robert de la Marche, grant-mareschal de France; lequel roy pour furnir à ceste volenté remist sus encore une taille merveilleuse sur le réalme, plus grande sans comparoison que les aultres que il ne avoit faict auparavant: et sy vous advertis que ce estoit pité que de estre au réalme de France à le heure que ceste taille fut mise sus, pour la grosse dissette que il y avoit, et pour oussy la murmure que entre le peuple estoit pour le faict de leur roy que ainsy les gouvrenoit. Par especial en la cité de Amiens y avoit grosse murmure pour la famine quy y estoit et là entour, où cescun disoit à la celée¹ ce que il voloit du roy; pource que avoecque la nouvelle taille prenoit à aucuns la moitié de ses biens, prétendant que il luy faulroit faire le camp à le encontre de le empereur, et que pour ces affaires faulroit avoir de grosses despences. Pareillement le empereur pour ceste affaire avoit ordonnés de ses besongnes, comme le

¹ En cachette.

* Dont le lieutenant avait péri dans une rencontre avec les Brugeois. Voir ci-dessus, page 77.

1528. roy estoit advertis, et faict de toutes ses rescriptions de la teneur respondant à la defiance que le roy de France luy avoit faict : lequel avoecque ce avoit dict que il ne avoit pas sa foy, et où il acceptoit le camp requis du roy de France, que pour prouver ce que il avoit mis avant; et que pour ce faire partout se trouveroit où le camp seroit assignés, congnoissant la bonne querrelle qu'en luy sentoit, et la bonne intension que il avoit. Ainsy que je dis le tout estoit mis par escript et ainsy signet par le secrétaire le Allemant, la sceureté baillie du roy pour le herrault quy porta ces lestres par-devers la cité de Paris; lequel y ariva le 10^{me} jour du mois de septembre, de quoy le roy de France fut advertis de sa venue, lequel fist ses préparations pour le recepvoir, comme vous orés.

CHAPITRE XXXVI.

Parlement en la grant salle du roial Palais de Paris. — Le empereur courouchiés de son secret estre révélés.

En la grant salle du roial palaix de Paris, par le commandement du roy, a esté dressé ung tribunal au-devant de la table de marbre, de la haulteur de quinze marces, auquel ledict seigneur se est trouvés le 10^{me} jour de septembre, l'an 1528, pour oïr parler le herrault de arme que l'on disoit le eslat en empereur luy envoier. Et estoit ledict seigneur acompagnés en la manière quy s'ensuult : Premièrement estoit à sa main dextre, assis dedens une katière, très-hault, très-excellent et très-poissant le roy de Navare, du duc de Alençon et de Berry; le comte de Foix et d'Arminacq, et cetera. En ce mesme costé, assis sur ung bancq, monseigneur le duc de Vendosme; per de France, lieutenant-général et gouvreneur de Picardie; domp Hercules de Heste, filz ainnés du duc de Ferrare; le duc de Chartres et de Montargis; le duc de Albanie, régent et gouvreneur du réalme d'Escosce; le duc de Longhueville, grant-chambellan. Après lesquelz en ung aultre bancq estoient assis les

présidents et conseilliers de la court de parlement, et derière eux plusieurs gentilzhommes et gens lètrés. De le aultre costés estoient assis en chaières parées les seigneurs les révérendissimes monseigneur le cardinal Salviaty, légal de nostre saint-père le pape et du saint siège apostolicque; monseigneur le cardinal de Bourbon, évêque et duc de Laon, per de France; monseigneur le cardinal de Sens, chancelier de France; monseigneur le cardinal de Lorraine, archevêque de Nerbonne; messeigneurs les ambassadeurs de très-hault, très-excellent et très-puissant prince le roy de Engleterre, deffenseur de la foy; les ambassadeurs de très-hault, très-excellent et très-puissant prince le roy de Escocce; les ambassadeurs de la très-illustre segnourie de Venise; les ambassadeurs des seigneurs des lignes des Haultes Allemagnes; les ambassadeurs du duc de Millan et celle de Florence. En ung aultre banc estoient le évêque de Transsilvane, ambassadeurs de très-hault et très-puissant prince le roy de Honghuerie; le évêque du Langre, per de France; le évêque comte de Noyon; le archevêque de Lion, primat de Gaule; le archevêque de Bourges, primat de Aquitaine; les archevêques d'Aix et de Rouan; les évêques de Paris, de Miaulx, de Lizieu, de Mascon, de Limoges, de Vabres, de Consérans et de Therbe; et à leur dos estoient les maistres des requestes et grant conseiller du grant conseil. Aulx deux costés de la chaière dudict seigneur estoient le conte de Beaumont, grant-maistre et mareschal de France, et le seigneur Brion, admiral de France, lieutenant-général et gouverneur de Bourgogne; et derière ladiete chaière estoient plusieurs cevalliers de le ordre: ce est assavoir le comte de Laval, lieutenant-général et grant gouverneur de Bretagne; le seigneur de Memorensy; le seigneur de Aulbegny, capitaine de cent lances et de la garde escossoise; le comte de Brienne, Ligny, Roussy, le seigneur de Florence, mareschal de France, et plus de cent cevalliers. Où présent le roy et tout, le herrault de le empereur vint, lequel avoit sa cote de arme, que il fist la révérence, comme bien faire le savoit, asseurés de son saulf-conduict; saluant le roy de

1528.

par son maistre le empereur. Le roy incontinent le fist lever, luy demandant se il ne avoit nulz escriptz touchant du refus ou de faire le combat. Le herrault luy respondict : « Sy ay, Sire, mais je ay à « dire de bouce quelque chose en ma charge que il me fault dire « avant présenter mes lestres. » Le roy respondict : « Je ne ay que « faire de parler à toy, sinon à ton maistre ou à ses escriptz, comme « il me a mandés que il me envoïeroit; pour ce ai-ge bailliés sceu- « reté à ta personne. » Le herrault dict que il failloit le dire, ou autrement ne les bailleroit pas; ce dict, le roy, pour la seconde foix, demanda encore ces lestres; le herrault les refusa par troix foix, ou de dire devant; le roy respondict : « Va-t'ent de chy doncques, puis- « que tu ne veulx sinon que dire. » Le herrault respondict, et dict : « Bien, Sire, je ne ay aultre commission; donnés-moy le congiet, et « je m'en yray vers Espagnes par-devers le empereur. » Le roy luy dict : « Va en paix, je le voel bien. » A ces motz, faisant la révé-
rence, se party du roy; et pareillement se deffist le parlement, où il y eubt des sages pluseurs murmures. Le herrault partis de Paris, jamais ne cessa se il ne vint où estoit le empereur; lequel luy demanda des nouvelles du roy. Le herrault luy respondict : « Nulles, « sinon quand je ving par-devant luy, présent de la grosse noblesse, « il demanda mes lestres; je respondictz que il me failloit dire de « bouce tout ce que vous me adviés chargié de dire. Lors le roy me « dict que il les savoit mieulx que moy; et que il souffisoit quand « il aroit mes escriptz. A ce, je respondictz : Comment le sariés- « vous? je suis venit en haste, nulz ne le pooit savoir; et, ce dis- « sant, me dict : Va-t'ent, je le say bien, ou baille-moy tes escripz « sur quoy nous besongnerons. Et vous me adviés chargiés dire « avant baillier, sy n'en ay riens faict. » Le empereur de ce cou-
rouchiés que son secret estoit révélés devant que de par luy le dire au personnage du roy, ne savoit quy en chargier, sinon maistre Jhan le Allemant, son secrétaire*; mais riens n'en dict, y prenant

* Plus tard, ce Jean Lallemand encourut en effet la disgrâce de Charles-Quint.

garde depuis ; parquoy fist commandement sur la hart partout, sur fronthières et allieurs, que on ne laissa passer nulz mesagiers, herault, ne post, sinon ceulx que il dénomma, ne pareillement nulles ambassades, sans son signe, tel que il envoia aux villes de fronthières. 1528.

CHAPITRE XXXVII.

Trespas du bon seigneur de Aimmeries. — Les Ghueldroix vont pour traictier une bonne seure paix.

Le tempz de ces choses, madame de Vendosme alla relever la terre de Enghuien en Hainnault, et aultres, lesquelles luy estoient escheuve de la femme monsieu de Ravestain, desquelles il avoit goy toute sa vie, après le trespas de la bonne dame, la soeur à madame de Vendosme; et ainsy que elle estoit à madame la gouvrenante, madame Marghuerite douagière de Savoie, on ratifia les trêves seure et léalle, entre le empereur Charles, tousjours auguste, et le roy très-crestiens de France, pareillement au roy de Engleterre; mais quatre jours après, fut déffendut de pas laissier mener nulz bledz hors des païs, et que nulz ne les vendesist, sinon au marchiet où l'on avoit acoustumés de les vendre, sans les aler querrir par les abaiies ne censes, sur painne de perdre les cevaulx, cars et careste, ou le navire, pareillement le bled chargiet de dessus.

Et sy vous advertis que le bon seigneur de Aimmeries, sire Loïs Rollin, trespassa de ce siècle après avoir esté longhue espace malade; lequel en son tempz avoit haultement rengnés, bon et léal pour son seigneur naturel, le empereur Charles auguste, le 17^{me} jour du moix de septembre du soir : dont ung cescun disoit, sachant son trespas : « Velà le homme trespasés, lequel tout son tempz ha honnorablement rengnet en la noble maison de Bourgongne, faisant bonne « ghuerre à ses ennemis, et souvent à ses despens, pour le amour que « il avoit à son bon maistre le empereur, quy bien le aimoit. » Lequel seigneur de Aimmeries avoit esté redoubtés et cremus des Franchois. *Craint.*

1528. Et soiés advertis que à son trespas, après avoir faict son dévvoir à Dieu à son loiaü pooir, dict à ses capitainnes et compagnons de ghuerre, lesquelz le estoient venut veoir, de belles amonitions, où cescun le escoustant ploroit. Aulquelz de sa benede, aultant de compagnons que ilz estoient, donna cescun une livre de gros, et aux capitainnes, selonc leur cantités, après cescun estre paiiés de leur gages tout et au lonc. Je vous advertis que cescun ploroit tant amèremment à son trespas que ce estoit pité de les veoir. Le tempz de ces choses, et que le tout fut ordonnés du corpz de ce noble segneur de Aimmeries, pareillement tout estoit apareilliés par le commandement de monsieu du Roelx pour bouter les feulx en la ducet de ¹ Dégât. Ghuedres, quelque branscate¹ que le comte de Bur y eubast faict, et de y ochir femmes, hommes et enfans, se ils ne parvenoient à ung bon traictié à le empereur. Et y estoit le segneur de Boussut avoecque les aultres, pour en faire la fin, avoecque le gouvreneur de Frise, remémorant la mort de son noble père, ochit par-devant ² Venloo. la ville de Vennelot², espérant de le vengier; mais les Ghuedroix de ce advertis trouvèrent en leur conseil que de aler en la ville de ³ Gorcum. Gorquem³ envers le comte de Bur et le comte de Haulsetrate, à ce députés de par le empereur pour traictier une bonne seure paix, où finablement, les voiant tant humiliés, après biaucopt de choses misses avant, la paix se trouva comme vous orés.

CHAPITRE XXXVIII.

Traictié des Ghuedroix. — Train de la pourcession qui mène enterrer le corpz du segneur de Aimmeries.

Bonne paix fut conclute, lighue et perpétuelle confédération, entre ledict segneur le empereur Charles tousjours auguste, par la grâce de Dieu roy des Espagnes et cetera, et entre Charles de Ghuedres et les siens, à le honneur de Sa Magesté, bien, scoureté et repos de ses païs et sugetz, que pour aler fréquenter par mer et

par ieuve doulce, en priant les anchiens uzages et tonlieu¹; par lequel dict traictié, entre aultre chose, yceluy messire Charles de Ghuelldres abandonne le roy de France et le réalme du tout, prent pour son advancement le party dudict segneur empereur, et le prometz de le servir encontre tous et envers tous, sans nulz réserver. Et fut fait en la ville de Gorquem, à le issue du moix de septembre, l'an de Jésus-Crist 1528; et ainsy signés.

1528.

¹ Péage, impôt.

Ces choses ainsy faicte, la besongne fut tellement préparée que le 2^me jour du moix de octobre, on amena à deux heures après midy le corpz de monsieur de Aimmeries en Valenchiennes, ricement acompagnés de grosses alummeries, lequel fut posset à le hostel de Belesmond, en la rue de la Vioire, où à le après-dîner on fist les vegille avoecque grosses alummeries et noblement du doeuil acompagnés, où les religions mendiante le chantèrent, ce est assavoir des Jacopins, Carmes et frères Minneurs; puis le lendemain, on le mena avoecque son père et ave² hors de la ville de Valenchiennes, à le abaiie des Chartroux, acompagnés de deulx cens flambiaux armoiiés des armes que le segneur portoit son vivant; desquelz flambiaux la ville en y avoit vint-quatre. Et soiés advertis que on menoit le corpz sus une lithière, où sus y avoit ung palle³ de velour noir à une croix blanche; et sy portoit-on devant luy son espée et son hearme, et quatre estandardz: sa cote de arme estoit dessus le corpz, ce est-à-dire sur le thombiau. Le herrault Thoison de Or alloit devant le corpz, et son filz herrault en sieuvant, puis Francquevie, herrault de arme de Valenchiennes. Le corpz estoit ricement acompagnés: quatre escuié portoit le palle et quatre escus, cessen ung; et sy vous advertis que grosse noblesse estoit qu'y sieuvoit le corpz. Le segneur de Biauchan estoit le plus prochain faisant le doel, lequel estoit sieuvant le corpz; après sieuvoient les segneurs de Trasegnies et de Saint-Py; puis le segneur de Faulquemberghue, segneur de Lingne, et pluseurs aultres. De le eclesiastiques, il y avoit pluseurs abetz, lesquelz aloient devant le corpz:

² Aieul, grand-père.³ Poêle mortuaire.

1528.

premier le abet de Anchin, celui de Maroelles, et Crespin Vicoigne, et le abet de Saint-Jehan en Valenchiennes, et devant eulx les canonnes de la Salle et ceulx de Saint-Jehan; puis devant yceulx, le coliege des paroisses, et devant eulx les trois religions; Jacopins, Carmes et freres Minneurs, et les Bons Enfans avoeque leur croix, lesquelz commenchoient le train de la pourcession de mener enterrer le corpz de Loïs Rollin, segneur de Aimmeries; lesquelz chantant pour son âme et ainsy alant, entrèrent aux Chartroux, où le corpz venit, le abet de Saint-Jehan commencha la messe première, et la seconde son frere le abet de Vicoigne; la derrenière, les recommandasse dicte, le abet de Anchin le chanta; et le tout achievés, le corpz fut enterrés où on fist les érimonnies telles que à ung tel personnage apertenoit, puis fut donnés à cescun du coliege, prebstres et aultres, petis et grans revestus, ung patart, et aux pources en la cense de le abaiie des Chartroux, cescun ung patart. Le tout achievés, on retourna à le hostel de Berlesmond tout ainsy et en telle ordre que on estoit venit, et où on se assist pour dîner*. Ne fault pas demander se on y fut bien servis; et le dîner ainsy que faict le gardien des Cordelliers de Avenues en Hainnault fist une grâce et colation à le honneur de Dieu et du bon segneur de Aimmeries defuncq, où biaucopt de belles choses dict touchant des vertus que Dieu avoit mis en sa personne, dont les ramentevant*, un cescun ploroit.

* Discours,
oraison funèbre.

* Rappelant.

CHAPITRE XXXIX.

Le prince de Orenge conclut de retourner en la cité de Romme pour faire comparer le oultrage faict sur ses gens.

Le tempz que ces choses se faisoient, le tout estoit redhuitz ens ou réalme de Naples, parquoy le prince de Orenge se délibéra de soy retourner en la ville de Romme. Ceulx de la cité, craignant

* C'est le *silicernium* des Romains.

son retour, pource que il les avoit menachiés de brûler sy tousjours tenoient leurs opinions, et oy il ne y avoit pas de amendement en eulx, par le enort de aulcuns malvoellans de le empereur, car pluseurs insolences faisoient journellement aux Bourghuegnons quand ilz pooient avoir la main deseure, parquoy craindoient son retour, sachant ses menaches. Oussy le pape aiant pareillement peur se rethira en la ville de Gaiette, non voellant estre mal du prince; monstrant que aux affaires des Rommains nullement ne touchoit. Sachiés que tantost après que le pape fut partis, le prince entra en la cité de Romme, ayant désir avoeque sa poissance que de faire la ghuerre à la ville de Florence; lequel prince fut bien recoelliés des Rommains, honnourablement luy démontrant grande amour, parquoy ce voiant leur pardonna tout maltalent¹; mais ce que ilz en faisoient, come il aparut depuis cela que ilz en firent, ce estoit par couverture de traïson; car luy avoir estés une espace en la cité de Romme, soy rafrescissant, s'en alla par-devers Florence, laissant biau cop de gens bléchiés et de malade de la poison des vivres que on avoit getés dessus eulx; et oussy biau cop y en demora de haitiés², après que le prince fut partis, tendant de le ravoïr ainchoix venir devant Florence; lesquelz y predoient leur aise, à ce tans, pluseurs choses quy leur estoit dhuizable³, ayant, comme je ay dict, voloir de sieuvir le prince en son voïage. Lesquelz Rommains, après que le prince de Orenge, acompagniés du duc de Bronzuicq et du comte Ghuillame de Wistenbercq, fut partis de Romme de deulx jours, copèrent toutes les gorges aux Bourghuegnons, oussy bien les malades que les haitiés, pareillement à la garnison, tant peu que il en y avoit de par le empereur. Le prince estant, comme je ay dict, deulx jours arière de Romme, en sceult le affaire, lequel en prist conseil, où il conclut de retourner en la cité, et leur faire comparer le oultrage faict sur ses gens. Ceulx de Romme, fiérs et orghuelieux, cuidant tout avoir ochis leurs ennemis, pensant que le prince de Orenge ne retourneroit pas sur eulx, et que il seroit peu fort,

¹ Mauvais vouloir.

² Bien portants.

³ Utile.

1528.

euidant de vérité qu'en Romme ne avoit plus nulz amis, et ousey que ilz seroient à le encontre de ses efforts, se retourner voloît, sur leur garde; mais je vous advertis que ilz estoient fort abuzés, car le noble et magnanime prince de Orenge, vertueux, avecques ses bandes, au contraire de leur pensée, conclud de y retourner hâtivement, pour, à le aide Dieu, vengier yceulx ses gens et la garnison de le empereur que avoient ochis. Conclusion, le prince aprocha la ville de Rome, par où celle de par luy fut prise quand le duc de Bourbon y fat ochis. Et seurement, quelque deffence que les Romains y firent, celle fut prise par les Allemans, Hainnuiers et Espagnars et aultre nations, et par force pillie; lesquelz ochirent tous ceulx que ilz trouvoient par les rues et en chemin, par espécial ceulx lesquelz se metoient à deffence. Puis fist le prince commandement de toutes pars en six carthiers de Romme bouter les feulx, oussy bien aux monestères que ens esglises et hospitalx. Vous advés bien oy chy-devant comment le pape se estoit rethirés en Gaiette, mais, sachant ceste insolence faicte en la cité de Romme, s'en alla en la ville de Viterbe, rescripvant au prince de Orenge tout amisté. Le tout rasis en la ville de Romme, estant le prince de Orenge et ses nobles au chastiau Saint-Angel, où ilz mirent grosse garnison pour estre le maistre de Romme au partir; lesquelz ce faict s'en allèrent par-devant la ville de Florence, laquelle ilz assiégèrent à leur volenté, sans ce que ilz y firent nulle saillie; mais au contraire, craindant la fureur du prince, estre advertis de ce que ilz avoient faict en Romme, le plus tost que ilz peurent firent leur apoinctement, et de telle sorte que ilz paièrent le armée du prince de quarante mille pour trois moix, en laquelle encoire on mena des vivres à grant plenté¹, et sy fut le prince en la ville, que on festia à sa volenté.

¹ En abondance.

A ce tempz, le André Deor estoit en la ville de Gennes, où il triomphoit, laquelle y tenoit au non de le empereur, et où le peuple le désiroit à veoir, le atendant de y faire sa descente pour

parfurnir son veïage de Rome; comme le André Deor les y entretenoit. Pareillement la paix estoit enthière en la ducet de Ghuelbres, parquoy le duc hantoit journellement avecque les nobles du pais, de le empereur, et en ses villes de Brabant et de Holande, lequel démontrant que il voloit tenir son traictié bon à le empereur, renvoya au roy de France, en la ville de Paris, le ordre de Saint-Michiel, disant que il renonchoit à son aliance, luy faisant savoir que par tenir sa promesse à la couronne de France avoit esté gâtés, et force luy a esté de rendre, pource que il ne le avoit pas secourus, et que maintenant avoit aliance à ung quy luy tenroit sa promesse.

CHAPITRE XL.

*Le roy de Sézille deffie le roy de France de feu et de sang. —
Ghuerre publiée en Paris contre le roy de Sézille et ses alliés. —
Pellerinage du segneur de Longhueval à la Belle-Dame de
Grâce. — Tout va mal ens ès pays de embas.*

Ce tempz pendant que le duc de Ghuelbres avoit renvouiés son ordre et son aliance au roy de France, en estre avertis le duc de Lhoerainne, son nepveux, se délibéra pareillement de luy faire deffiance à cause que en la cité de Paris avoit faict pendre les armes du duc de Bourbon à la reverse¹, frère à sa femme, et que il fraudoit son filz à la segnourie de Bourbon et aultres, en tant que il les avoit donnés au filz mainnés² du comte de Vendosme. Le ambassade de Lhoerainne venue en la ville de Paris, où le roy estoit arivés venant de La Fontaine en Beause³, où il se tenoit pource que les médecins luy avoient dict que, pour sa maladie délaissier et vivre plus longhument, le lieu y estoit saint, en tant que il y avoit bon air, hault et souef⁴. Heulx venut par-devant le roy, le avant-parlier de Lhoerainne dict sa commission et sa charge, comment le roy de Zésille⁵ et de Jérusalem demandoit les héritages venant du costé du duc de Bourbon, touchant de la Dolphinné de Auvergne et de Mon-

¹ Renverse.² Puiné.³ Fontaine-bleau.⁴ Vif et agréable.⁵ Sicile.

1528.

peusier, et des aultres, et que sa femme en estoit la plus prochaine, comme il offroit de prouver, en tant que c'estoit la soeur germanne du defuncq. Lors le roy le escoustant, et après que il eut assamblés ung peu de conseil, respondict que yceluy à quy il les avoit donnés estoit le vray hérithier, et que aultrement n'en seroit; tant que en la conclusion dict encore le roy de France que jamais le roy de Zésille ne y aroit riens. De ces responces, le ambassade du roy de Sézille, et sur-le-champ, deffia le roy de France au non de son maistre, de feu et de sang. Laquelle ambassade, la deffiance faicte, sans le congiet du roy se party de la place, et le roy demora assés courouchiés, lequel, le lendemain de la Saint-Martin, malgré les bons de son conseil, quelque chose que ilz luy en seubsissent dire, fist publiier en la ville de Paris, où encore le ambassade du roy de Sézille estoit; la plainne ghuerre, et pareillement contre le duc de Ghuelldres et tous leurs aliés; dont, pour ceste criée, ung cescun se esmerveilloit, dissant : « Ce est dont à dire que tout le monde « sera nostre ennemy? car tous sont amis au duc de Ghuelldres et à « son nepveux le duc de Lhoerainne. » Et sy vous advertis que pour telles choses dictes, avoecque aulcunnes murmure, on pendy deulx hommes de honneur en la ville de Paris, et sy en rechupt le comte de Vendosme une bufe¹ de par le roy, laquelle ne fut pas à droict baillie, pource que le comte se abaissa, mais néatmoins, yceluy le porta mal passiamment, oussy bien à la faulte que à le adresse; mais je vous advertis que quand ce eut esté son propre frère, s'en eut-il autant rechupt; car puisque on luy parloit de rompre son voiage de delà les mons, comme le comte de Vendosme luy avoit remonstrés de le pas faire, ne de esmouvoir riens contre personne, se il estoit possible, comme aux Ghuelldroix ne aux Lhoerains, remonstrant oussy la perte du comte de Lotrecq, et comment son frère le comte de Saint-Pol y estoit oussy en esse² de y demorer. Ne say que plus je vous desisse : le ambassade de Lhoerainne revenue au país dict au duc ce que il avoit trouvés au roy de France, et

¹ Soufflet.² Menacé, en danger.

de la ghuerre publiie et comment par avant le avoit deffiés; sur ce le duc mist pourvision en ses affaires.

1528.

Et lors le segneur de Longhueval, lieutenant de Picardie, lequel avoit esté delà les mons oussy lieutenant du comte de Lotrecq, lequel estoit eschapés de la bataille, comme prisonnié, vint en Cambray faire son pellerinnage à la Belle-Dame-de-Grâce, à laquelle se estoit voés en la bataille par-devant la cité de Naples, où le comte de Lotrecq avoit esté ochis. Son pellerinnage faict et la messe chantée devant la Belle-Dame, aulcuns caunonne de Nostre-Dame de Cambray se présentèrent par-devant luy, le festiant; lesquelz requirent de le compaignier ou diner, lequel les congnoissant leur otroïa; et ainsy que ilz faisoient bonne chière, devisant de ung et de aultre, ung chanonne luy demanda comment il estoit eschapés de la bescousse; le segneur respondyct : « Le capitainne Brandin, me congnoissant, me y monstra une « grosse amisté, car sans luy je eussisse esté ochis des Espagnars; « lequel vint en la foulle bien montés, quy me escria que je me vossisse « rendre, ou aultrement je eussisse esté ochis, dissant à moy que il « estoit Brandin : lorsque je le oy et que oussy je le recongnus, « aulquel je baillay mon espée; lequel, comme vous voïés, troix « jours après la journée me a renvoiïés sur ma foy, moy donnant « ung ceval de quarante escus, pource que le mien morut, sur quoy « je estoie, le lendemain de la bataille; et sy avoie tout perdus, lequel « me bailla pour moy revenir avoecque mon saulf-condhuict, que « il me fist avoir du prince de Orenge avoecque le sien, encore « seize escus de or, que je satiferay au Dieu plaisir, avoecque ma « ranchon, luy monstrant une foix que ce est mon amy, se longhue- « ment suis vivant. » Les chanonnes de ces nouvelles furent joïeux, pource que le capitainne Brandin estoit grandement leur amy, dont dict ly ung : « Monsieu, dicte-nous que ce est de Brandin par-delà « les mons, avoecque le prince de Orenge. » Le segneur respondict : « Par ma foy, ce est ung chief de ghuerre; ce est le ung des mieulx « montés que il y ait pas en toutes les bendes, ne prince ne aultre :

II.

R`

1528.

« je vous advertis que il ha seize pièches de cevaulx, les plus biau
 « que jamais homme vidt. N'en fault parler aultrement, sinon que
 « ce est ung homme tant parfaict à la ghuerre. Je suis bien joïeux
 « que ceest mon maistre, auquel je feray toute raison se Dieu le con-
 « sent, comme je ay dict. » Duquel nous laisserons, et dirons que
 après la paix faicte au pais de Ghuelldres, les Espagnars de mon-
 sieu du Roenlx s'en allèrent au pais de Arthoix, lesquelz avoient
 estés tous païés par ceulx de Anvers, desquelz on mist une ensagne
 en la cité de Aras, une aultre en la ville de Bapalme, et une aultre
 en aultre lieu, et ainsy une en la ville de Besthunne, et allieurs,
 jusques au nombre de deux mille hommes, leur faisant acroire
 que au princtempz on les meteroit en oepvre. Pour telles choses,
 et craindant que les trêves prenderoient fin, marchandise ne avoit
 nulle part de cours, et oussy que les onssains et dousains * de France
 et aultres monnoies estranges ne avoient pas de cours ne de valuation
 sinon pour vint deniers les onzains. Tout aloit mal, gagnage ne
 estoit pas pour ces affaires ens ès pais de embas, ne pareillement
 encore pis en France. Ces Espagnars tous logiés, madame la gou-
 vrenante manda hâtivement le segneur du Roenlx, auquel com-
 manda expressément que il garda ses gens de faire mal aux Fran-
 choix, advertis que ilz désirent de y faire quelque course; allaquelle
 le bon segneur respondit que de ce faire ne les hasteroit pas,
 mais il avoit le mot de le empereur que soubit les trêves faillie
 meteroit à excusion. Madame, sur ce, ne sceult plus que dire,
 sinon de pluseurs afaires se devisa. Et le roy de France, de aultre
 part, sachant partout ces garnisons de Espagnars et aultres en la
 comté de Arthoix, renforcha la garnison de Hesdin, en laquelle
 envoya troix ensagnes de piétons et force de vivres, et pareillement
 à Terrewane et à la ville de Vrevin *.

* Compagnie.

* Vervins.

* Originaiement, le douzain valait 12 deniers tournois.

CHAPITRE XLI.

Le empereur faict sçavoir au roy de France qu'il le viensist combattre. — Le roy courouchiés que on luy destournoit son combat. — Biauchan goit de la terre Aymmeries. — Le conseil décrète de aler encore par-devers le empereur. — Le roy de Engleterre faict coper le chief aulx gouvreneurs de Yrlandes.

Le empereur à ce tempz estoit en la ville de Pampelunne ens ou réalme de Navare, en laquelle il avoit faict sa première entrée : lequel y estant avoecque grosse noblesse, envoia par-devers le roy de France son herrault, luy faisant savoir que il le viensist combattre comme sa deffiance le portoit, ou autrement, se il ne s'y trouvoit, le tenoit pour ung lâce homme et reprochable sans avoir de foy. Sur ces nouvelles de le empereur, le roy de France en assambla ung conseil en la cité de Paris, pour savoir que il avoit affaire de sa deffiance que vraiment avoit faict à le empereur, et que pareillement on luy desist que il avoit à faire de ses besongnes de delà les mons : le conseil luy respondict tout court que de sa ghuerre de delà les mons n'en vosist jamais plus parler, voiant et sachant que il y avoit tant de foix tout perdus, et de ses bons amis et de leur parens, et que s'on voloit croire le conseil, le comte de Saint-Pol seroit remandés. « De la folle emprise que vous avés faict de la deffiance à le eslut le empereur, ce nous faict à peser amèrement ; car « jamais n'en widerés à vostre honneur, ne à le honneur du réalme, « car jamais ne souffririemmes de le acomplir de par vous, congnoissant que le empereur vient à chief de toutes ses besongnes ; « mais se vous volés faire la ghuerre au pais et comté de Hainnault « et en la comté de Arthoix, ce sera campt assés à le empereur : car « soiiés seur que la gendarmerie franchoise yroient volenthier, pour « le bon butin que ilz y trouveroient. » Le roy escoustant ces motz, ne respondict riens, mais soubit se leva et s'en ala tout courouchiés,

1528. la cause que on luy destournoit la ghuerre de delà les mons et son combat à faire : voïant le roy ainsy party, le conseil se deffist.

Et ce tēp̄ pendant, au pais de Hainnault, oussy par-devant le conseil, des terres monsieu de Aimmeries défunq, que monsieu de Biauchan avoit pris en possession, en fut besogniés à cause que madame de Chastiau-Villain, parente au seigneur défunq, estoit venue au pais relever ycelles terres de Aimmeris et de Raimme*, et ainsy des aultres estant en la Bourgongne, comme celle la plus prochainné, le maintenant de aparoir; néatmains, après avoir faict tous les debvoirs, le conseil sur ce prist avis; et congnoissant le bon service que Biauchan avoit faict du durant les ghuerres à le empe-reur, le conseil délibéra que Biauchan goïroit de la terre de Aimmeries et de Raimme et de aultre en la comté de Hainnault, en tant que ycelles ne venoient pas de lonc patremonne, mais de don faict par ung roy de Sézille au chancelier Rolin, grant-père du seigneur défunq, et que la dame se passeroit des segnouries en la ducet de Bourgongne, la congnoissant vraie hirethières de ycelles, et que elle aroit, venant de Biauchan son cousin, quarante-huict mille florin tout contant. Laquelle dame de Chastiau-Villain, voïant que Biauchan estoit aidies de ses bons amis, elle, laquelle estoit sa cousinne, congnoissant que il avoit bien servy son parent défunq le bon seigneur de Aimmeries en ses affaires de la ghuerre et aultres, se contenta de ce que le conseil en avoit faict; car je vous advertis que quand la somme luy fut délivrée, que Biauchan trouva abandonnéement¹ entre ses amis, celle se deshireta et desvestit de ce que elle demandoit en la terre et comté de Hainnault et ens ès pais de embas, touchant de Aimmeries et de Raimme, pareillement des aultres. Ce faict, avecque la somme de florin s'en retourna en la ducet de Bourgongne, et Biauchan demora le vray seigneur des terres, où on le rechupt amiablement et honnorablement.

¹ Sans délai.

* Probablement *Ruesne*, près le Quesnoy.

Tandis que ces choses se démenoient, on traictoit par-devers madame la gouvrenante, de par le roy de France, affin de ravoir trêves de troix ans : sur ce Madame fist assambler les estas de tous les païs. Je ne say que il y eubt en ce conseil, ne que on y dict, sinon que on ne s'y trouva pas de acort, car on fist commandement en Anvers et à la feste de Berghue que cescun marchand de France fusissent retirés en dedens le jour du Noel an 1528, de quoy entre les marchans avoit grosse murmure, lesquelz se hastèrent de eulx rethirer. Le duc de Ghuedres pareillement, bien estre advertis de la crieée faicte contre luy et son nepveulx le duc de Lhoerainne, envoia par-devers le roy de France le deffier de feu et de sang : pareillement la femme de sire Robert de La Marche ennortoit journellement à ses enfans de eulx retourner et de faire la ghuerre aux Franchois et de eulx joindre avoecque le duc de Lhoerainne et le duc de Ghuedres, et estre de la partie de le empereur, pour vengier la mort de le abet de Biaulieu leur frère; mais à ce ne y eubt nulle responce, car ne savoient nullement laisser le roy de France, pour les grandes pensions que ilz avoient sur le réalme; où encore à ce tempz que la dame faisoit ces requestes à ses enfans, audict réalme et en la cité de Paris, se trouvèrent en ung conseil tous les plus grans et les présidens du parlement, lequel se tint par deulx journées sur le faict de ravoir leurs enfans, où il fut dict et décrété que on iroit encore une foix par-devers le empereur pour y besongnier de aulcunne sorte se il estoit possible, sans rendre la ducet de Bourgongne, délaissant toute rancunne pour le grant bien de la crestienneté; mais y fut oussy dict que on ne seubsist besongner avoecque le eslut en empereur, que on feroit telle ghuerre en Arthois et en la comté de Hainnault que on les aroit en saisinne¹, par où on r'aroit les enfans. Ce conseil tenu, on s'en alla par-devers les Espaignes.

¹ Possession,
occupation.

Et alors madame la roinne de Engleterre, par les faict de ce gardinal du païs, ne estoit pas bien de son mary, tousjours pour

1528.

ce que il ne pooit avoir nulz enfans malle, et estoit icelle arière de luy sans y communicquier. Ce voiant que il avoit pris en hainne, craindant que on ne le fesist morir, se bouta en ung seur lieu avoecque aulcuns de ses amis; et voellant savoir lesquelz plus oultre elle avoit ens ou réalme, fist inquisition partout, laquelle en trouva biauçop quy se déclaroient à luy faire plaisir et service, par espécial toute les Irlandes se sont ofertes à ses volentés. Le roy en estre advertis manda les quatres gouvreneurs de ycelle Yrlandes; les trois furent délibérés de y venir, le quatriesme non, craindant de la promesse faicte de par eulx à la roinne. Yceulx venut par-devant le roy sans gaire parler, sachant que ilz se estoient offert à sa femme de faire service contre sa personne, et ce de le enort du cardinal, a faict soubit à le ung coper le chief, avertis que de son conseil les aultres s'y estoient consentis; les deulx aultres a faict oussy mestre hors de la voie¹, parquoy en la parenté et cognation² sourdict grosse murmure. Yceluy demorés en Irlande comme homme sage, sur ce que le roy avoit faict à ses compagnons fist assambler les quatre estat de Yrlandes pour savoir que il avoit affaire, cremant que mal ne leur aviensist; yceulx les estas ont conclut, congnoissant le gouvernement de leur roy, et voellant demorer avoecque leur promesse faicte à la roinne sans obéir plus au roy se il ne est en aultre volenté, que yceluy seroit leur chief, et que ilz obéiroient à luy, eulx aliant avoecque les Escuchoix : celuy gouvreneur leur dict que il demoroit avoecques eulx. Le roy ce sachant cuida tout vif esragier, quy y cuida aler de main mise; mais les Yrlandoix y alèrent de telle sorte avoecque leur gouvreneur que le roy les laissa en paix.

¹ Hors de ce bas monde.

² Proximité du sang.

De aultre part, à le issue du moix de novembre, le ambassade de France laquelle estoit par-devers le emperêur, revint hâtivement, laquelle ne avoit estés que jusque à Bayonne; mais ung post y avoit estés de par eulx hâtivement savoir se ilz venroient par-devers la magesté impérialle. Je vous advertis que il fut respondut au post que jamais le empereur ne voloit avoir parolle à eulx tant que le

campst seroit acceptés, ou que le roy tenroit sa promesse faicte en Madrille. Sur ce revint le ambassade en Paris, où le conseil se ras-sambla pour savoir se la ghuerre se feroit en la comté de Arthoix, ainsy que il avoit esté dict, et en la comté de Hainnault; mais à ce ne y eubt pas de responce, sinon de entretenir les trêves, puisque on ne savoit avoir la paix. Néanmoins, sans savoir la volenté que on avoit mis avant en ce conseil, le seigneur du Roelx de bien peu, par le enort de ses Espagnars, eubt romput les trêves; parquoy ousy désirant à leur volenté comme eulx, conclut ung jour, avoecque la hende du conte de Bur, que de ung biau matin de assaillir la ville de Terrewane, estre advertis que la pluspart de la garnison estoit dehors; mais ung garchon les acusa, sy fut leur emprise rompue. Les Franchoix, lesquels avoient tenu conseil en Paris de entretenir tousjours les trêves, au commencement de décembre, craindant de avoir la ghuerre, pource que le seigneur du Roelx toupioit ainsy avoecque ses gens, advertis que il avoit faict une faulte¹ sur la ville de Terrewane, envoièrent encore hâtivement par-devers madame la gouvrenante que pour ralongier les trêves; desquelles Madame ne savoit comment besongnier se le empereur ne en estoit advertis, comme elle avoit de commandement exprès, parquoy le gentil-homme post retourna en France sans riens besongnier.

¹ Manqué son coup.

CHAPITRE XLII.

Aliance du Grant-Turcq au roy de France renouvelée. — Les gens au conte Wesda deffaictz et mis à la fuicte. — Le empereur a nouvelle que Florence est de son aliance.

Le tempz que ces choses se faisoient fut le aliance du Grant-Turcq au roy de France renouvelée; parquoy pour ces affaires, et se sentant plus asseurés en sa force, le Turcq rescripvy à le empereur Charles tousjours auguste, dissant que se il ne renvoïoit ses cousins de France les enfans du roy, que il luy feroit une telle ghuerre

1528.

que ce faisant luy r'osteroit la volenté de estre couronnés empereur à Romme, et que il l'en garderoit, en tant que luy-mesmes le seroit, en jurant par les quatre musafilz* descendut du ciel; et savoir en partie de le empereur, quelque rescription que il luy eubsist faict, apoinctoît ses affaires; lequel avoecque deulx cent mille Turcqz, Indoix, Barbares, Suriens et Grigoix, par le aidé du conte Wesda, descendict en la Honghuerie, lequel conte, comme vous advés oy par chy-devant, se disoit tousjours le principal hoir du réalme, lequel désiroit de avoir Marie de Castille, la vieille roinne seur au roy don Fernand, à mariage. Lequel Turcq, par son moien, y ariva en grosse foulle, parquoy le don Fernand, pour aux Turcqz résister, fist ses recommandations partout aux Allemaignes et ens ès pais de embas, par quoy madame la gouvrenante ante¹ du roy don Fernand, luy envoia le capitaine Rocquendon, homme vertueux et entendut à la ghuerre, avoecque une grosse bende bien esquipée à piet et à cheval. Alors de ces choses, le seigneur du Roelux s'en alloit à petite compagnie de Aras à Bapalme; les Franchois en estre advertis, le r'atendoient en ung travers; mais fins en ces affaires, bien montés, se deffist de eulx au mieulx que il peult, lequel se saulva en la ville de Bapalme, où estoit son désirier que de estre, et les Franchois s'en r'alèrent comme se ilz ne eubsissent pas estés. Laissons ces Franchois, et dissons du pais de Honghuerie, duquel ce estoit pité que de y estre, quoyque le don Fernand y fusist pour y résister. Le conte de Wesda, espris de Marie la vielle roinne de Honghuerie, la soeur de don Fernand, le savoir venue sur son douvaire en la ville de Presburcq, se mist sus à grosse poissance pour le venir assiégier; mais le don Fernand de ce advertis alla au-devant de luy, lequel avoecque son artillerie besongna de telle sorte que les gens au conte Wesda furent ainsy que tous deffaictz; et le conte honteusement mis à la fuicte, mais yceluy fut recoelliés de une grosse bende de Sara-

¹ Tante.

* Voir ci-dessus, page 41.

sins, de Indoix et de Suriens, avecque laquelle bende se remist, et tant peu de gens que il avoit en sa fuicte se délibéra de encore cauldement assaillir le roy de Honghuerie, lequel voiant les Turcz enragiés en tel nombre retourner sur luy, par le conseil de ses bons capitainnes besongna tellement que encore à le aide de Dieu deffist ce jour le vilain regniés * conte Wesda, lequel se sauva en la ville de Grief Wessenburch *; mais je vous avertis que à ces deulx foix y eubt de ochis environ quarante mille, que Sarasins et Mamelus; mais ousy y eubt-il biaucopt de crestiens mis à mort. Ce tempz que les Turcs faisoient ainsy la ghuerre et que don Fernant estoit rafreschit et refaict de la bataille que il avoit eubt au conte Wesda, se trouva avecque sa soeur en la ville de Presburcq, où pluseurs devises furent faicte de leurs affaires, avecque laquelle fut troix ou quatre jours.

1528.

* *Renégat.*

Et tandis, ung gros conseil se tenoit en la cité de Paris, où il fut mis encore avant de aulcuns bienvoellant du roy, se on ne poroit ravoir les enfans de France, à rendre, pour le Bourgongne, la rivière de Somme avecque gros deniers; mais en la fin ung conseiller dict, lequel avoit esté la derrenière foix en la ville de Bayonne pour parler à le empereur, que tout ce que on metoit avant en ce conseil estoient parolles perdues, et que il en savoit bien autant venant de la bouce de le empereur, et que jamais les enfans ne serons rendus se ce que on a promis à Madrille ne est tenu. Ces parolles oïes, ce conseil se deffist; et alors le empereur eubt vraies nouvelles du prince de Orenge comment tout aloit bien en Etallie, et que Florence estoit de son aliance, et que il ne y avoit au país contraire que le conte de Saint-Pol et sa bende, lequel estoit dedens le Alexandrie, duquel on espéroit avoir brief la fin. Et sy vous advertis que alors de ces nouvelles, que monsieu le protonotaire de Estrée, gouvreneur de monsieu de Cambray, et le segneur de Noirtout, maistre de hostel

* *Weissenburg*, en Transylvanie.

1528. du marquis de Arschot, représentant le grant-bailly de Hainnault en ses affaires pour besongnier au roy de Navare, estoient en la cité de Paris, porter dix mille escus pour le apoinctement faict par la princesse de Chimay au roy de Navare son nepveux, pour la terre de Avennes en Hainnault; parquoy avoir le roy de Navare renonchiet à monsieu de Noirtout, créé en Hainnault pour ces affaires le grant-bailly, où tous les debvoir furent faict comme se on eub-sist esté en la court de Mons en Hainnault, présent homme de fief; lesquelz ce faict retournèrent en Hainnault, où le marquis pour ces affaires, par le conseil et le aven de la princesse de Chimay sa belle-mère, entra en hiretage de ladicte terre de Avennes en Hainnault. A ceste saison la contesse de Espinnoy avoir ung procet en Paris, y estoit pour ses affaires, quand monsieu le protonotaire y estoit et le segneur de Noirtout pour les affaires de madame la princesse de Chimay, comme je ay dict chy-devant, où le despensier de la contesse de Espinnoy et le clercq de la despense, par parolles esmutes en gros couroux, ochirent le ung le aultre. Pareillement oussy se estoit acouchie la roinne de Navare, la soeur au roy de France, de ung biau filz au voloir de Dieu, pour lequel baptissier on atendict six sepmainnes après le duc de Savoie, oncle à la roinne, lequel y vint, où ce filz fut sumptuensement baptissiés, lequel duc luy donna son nom.

CHAPITRE XLIII.

Le évêque de Utrechq quite son droict en la temporalité. — Le empereur envoie son oncle en la ville de Paris; harenghue de ycelui. — Traistres et leurs gens au font de la mer.

Ainsy que ces choses se démenoient au réalme de France, le conte de Haulsetrate, par le commandement de madame la gouvrenante madame Marghuerite, pour la seconde foix s'en alla en la cité de Utrechq, où il fut rechupt ens ou non de le empereur, où pour lequel et à droict prist la possessions de la cité et du pais, où il fut

fort festiés et rechupt en grande révérence¹, criant : « Vive le em-
 « pereur ! » Et soiés advertis que le éveque du lieu oussy pour la
 seconde foix fist la renonciation du païs, présent toute la noblesse
 et les chitoïiens, lequel mist le païs en la main du conte de Haulse-
 trate au non de le empereur, et y cuita le droict que ses prédiscès-
 seurs y avoient eubt en la temporalité, en retenant le bénéfice
 du spirituel et le droict de le éveque : parquoy pour ces affaires
 et le tout avoir confirmé de tous costés, et les sermens pris, fut
 faicte grosse solempnité en la cité de Utrech, faisant pourcession
 générale où le corpz de Jésus-Crist fut portés, et à l'après-dîner,
 pour la joie, feulx et esbastementz ; et sy fut la loy renouvelée de par
 le empereur, et ce jour on cria de par luy ; et fut ce faict au moix de
 décembre l'an de Jésus-Crist mille chinc cens et vingt-huict ; les-
 quelz chitoïiens loèrent Dieu que ilz avoient ung tel segneur que
 Charles de Austrice, empereur tousjours anguste. Ces choses faicte
 et Madame advertie de tout ce que on avoit faict en la cité de
 Utrech, assambla son conseil que pour soubvenir à son nepveulx
 le don Fernand, où fut conclud que luy envoïeroit le conte de Him-
 mes, gouvreneur de Frise, avecque dix mille homme que on païeroit
 pour ung tempz, congnoissant que le duc de Ghuedres laisseroit
 la Frise sans le gherroïier. Le tempz de ces choses avoit estés ung
 post par-devers le empereur prier de par le roy de France que on
 luy envoyast de par luy quelc'un pour parlementer à sa personne,
 pour estre mieulx advertis que par ses ambassades, que pour be-
 songnier de ses promesses, se possible en estoit ; la requeste oye et
 bien escoustée, fut conclud pour le bien de la crestienneté que de
 y envoïer son oncle le duc d'Alle, lequel sachant le roy en la ville
 de Paris, s'y aceminna, où le roy de France estoit advertis de sa
 venue, pour lequel avoit faict commandement que on tendesist
 les ruages * et que yceluy duc fusist rechupt comme sa personne.

* Corporations par rue. *Tendre les* bannières et tapisseries à l'usage de ces
ruages, c'est déployer à l'extérieur les compagnies.

1528. Soiiés seur que ainsy en fut-il faict; car jamaix ambassade ne fut mieulx rechupte que fut ycelle, car le roy de France le loga en son palais auprès de sa chambre, luy monstrant signe de grande amour, le bienvegnant honnourablement. Le conseil pour laquelle ambassade fort noble fut assemblés, où le duc d'Alle vint, que le roy fist asseoir au plus près de luy : là où le veoir assis, ung avant-parlier commencha à mestre avant toutes les choses que le roy désiroit touchant pour ravoir ses enfans, sans voloir acomplir ne ensieuvir sa promesse faicte en la ville de Madrille; mais voloit faire en partie la volenté de le empereur en une aultre manière. La harenghue de le avant-parlier finée, le duc se leva le bonet en la main faisant la révérence au roy, dissant : « Sire roy Franchois, je ay assés enten-
 « dut les volentés que vous advés missés avant, mais ne desplease à
 « vostre réalle personne, je suis ychy venu par le c mmandement
 « de mon maistre le empereur à vostre requeste, lequel me a faict
 « dire, se il ne a faict le combast contre vostre personne, que jamaix
 « ne tenra riens de vous, ou se vous ne faicte ce que vous advés
 « solempnellement promis en la ville de Madrille : et se ainsy ne le
 « volés faire, que je ne thiengne nulz parlement à vostre personne;
 « et à ce que vous metés avant ychy par vostre avant-parlier, vous
 « en estes par trop long, car de tous les deulx pointz dont je suis
 « chargiés on ne en faict ychy de mension; doncque, chier sire, sy
 « vous ne volés aultre chose dire, nous retournerons en nostre
 « réalme d'Espagne; et soubitement, car ainsy le me a le empereur
 « commandés; mais se vous voliés tenir vostre promesse, inconti-
 « nent nous ariesmens besongniés, car telle est ma charge, par où
 « vous seroient vos deulx biaux filz rendus sans nulz despens, et
 « sy ne seroit plus du camppt parlés, en tant que bonne paix seroit
 « entre le empereur et vous. » Ne say plus que je vous desisse : à ce
 ne fut riens respondut, et sy fut le conseil deffaict, parquoy ung ces-
 cun s'en r'ala en son logis, où depuis le roy alla parler au duc d'Alle
 pour savoir se on ne saroit amolir le empereur, et que en ce faisant luy

donroit-on de gros don, se il savoit tourner le empereur de aultre sorte; mais je vous advertis que le duc respondict au roy que de ce faire, jamais ne se mellerait, et que il ne a que faire de nulz dons et que autrement n'en sera que la volenté de le empereur, selonc vostre promesse. Lequel duc, ces choses dictes et faictes, s'en retourna en haste par-devers son bon maistre au réalme de Castille, auquel il dict ce que il avoit trouvés par-devers le roy. Et soyés advertis, quelque parlement que le roy fesist avecque le duc d'Alle, se avoit-il marchandés à deulx grant maistre du réalme de Puille, avecque gros dons que il leur avoit promis de donner, de par soustillesse¹ ou autrement de remestre le réalme de Naples en sa main; lesquels, pour à ce parfurnir, estoient poissant sur la mer que pour venir au-devant des Franchois que le roy y envoïoit; auquelz ilz devoient livrer leur marchiés, quy ce faisant avoient de grosses vitailles que pour ravitaillier et sortir aucunes villes que les Franchois tenoient, comme Barlette et aultres. Le prince de Orenge et le André Deor en estre aucunnement advertis, et les sachant sur la mer, se mirent ensamble pareillement avecque force de navire, lesquels fort avantageux en la mer, par le conseil de le André Deor, aprochièrent les deulx navires de ces deulx traitres, de telle sorte que à force les ont deffaict et mis à leur volenté, tellement que les deulx bastiaux où ces seigneurs traitres estoient, marchant du réalme de Naples, furent effondrés à force de artillerie, et les traitres et leurs gens au font de la mer, après pilliés ce que les gens au prince de Orenge peurent.

¹ Subtilité,
 finesse.

CHAPITRE XLIV.

Ordonnances pour le empereur aler en Romme, soy faire couronner.

Ces choses acomplies, le empereur désirant de faire le voïage que il avoit emprís, ce estoit que de aller à Romme soy faire couronner, et aler plus oultre que ne fat jamais le poissant Hercules

1528.
*Hercule ly-
 bien.*

de Lubie¹. Ce voyant le très-poisant et redoubté pooir des Espagnes, aiant espoir et confidence à la divine providence de conduire et mener la très-sacrée impériale dedens la cité capitale de Romme et plus oultre, le faire aparoir empereur paisible possesseur des couronnes et tiltres impériaux, chief et dominateurs sur tous roix, princes crestiens et paiens, dont pour ce faire a esté conclud et délibéré en la fourme et manière ainsy que il s'ensieult :

** Le duc de
 l'Infantado.*

Premier, le très-redoubté prince le duc de le Infantalle² y envoie son filz ainnet en personne pour acompagnier la magesté impériale, et soubz la charge dudict filz, le nombre de soixante gentilhombres cevalereux et bien expérimentés à la ghuerre, et de advantage, le nombre de cent cevaulx; et tous au despens dudict duc, paiés pour ung an.

Item, le duc de Misel sert en personne, à tout trente gentilhombres tous issus de noble maison, et cent cevaulx paiés pour ung an.

Oussy le duc de Bonevente envoie son ainnés filz acompagnés de soixante bons gentilzhombres avecque cent cevaulx bien esquipés.

Encore le duc de Médinne y sert en personne, à soixante gentilhombres issus de grose maison, à chinquante cevaulx paiés à ses despens comme les aultres.

Et le marquis d'Avilane y envoie son filz ainnés avecque soixante bons personnages, et souldx ce filz, trois cens homme de ghuerre, bien montés et bien esquipés, et paiés pour ung an.

Le duc de Tuglie sert oussy en personne, acompagnés de cent bons gentilzhombres bien noris et expérimentés à la ghuerre, et mesmement depuis le tempz que les Espagnes dominent sur les Étalles, et a, ledict duc, chinquante aultre cevaulx, tout paiés pour ung an.

Item, et de advantage, pluseurs aultres manificques segneurs et grant maistre, comme marquis, contes et barons se sont apareil-
 liés en grosse multitude pour ung chescun de yceulx servir selonc sa

fagulté, que pour assister, garder et soustenir le droict de la très-sacrée impérialle, et yceulx prest tant à piet comme à ceval, assavoir, de deulx mille cevaulx et quatre mille piétons, tous paiés pour ung an.

1528.

Puis encore, pour compaignier la très-sacrée magesté, sont plusieurs réalmes, lesquelz de leur france et libéralle volenté, sans nulles constraincte, ont conclut et délibéré de paiier à leurs despens ung grant et gros nombre de gens de ghuerre, bons et vaillans combatans, lesquelz ont de lonc-tempz soustenut pour la foy crestienne, et combatus sur les partie de Aulfrique; ce est assavoir, le réalme de Castille, troix mille hommes; le réalme de Toulette, deulx mille hommes; le réalme de Biscaille et Galice, deulx mille hommes; de Grenade et Vandelousie, troix mille hommes; de Valence et de Aragon, de Castelongne, quatre mille hommes : et est à noter, sans touchier au dessudis, que le Genevoix se préparent et acoustrent¹ en gros nombre, et bien ricement, tant par mer que par terre, espérant que la venue sera le union de toute crestienneté. Oussy est assavoir que jamaix les Espagnes ne furent oussy bien unie et concordantes que elles sont pour le présent, de laquelle grâce toute la crestienneté doit rendre loenge à Dieu; et que il soit vray que tous les nobles et commund populaire, tant espirituelz que temporelz, crient journellement: *Vive César, vive César! Charles, Charles chinquième de ce non!* Apert par les dessusdictz escript que le empereur ara en sa compaignie, de son país d'Espagne, mieulx de chinc mille cevaulx, sans les ordonnances de ses país de embas; oussy sans touchier à le André Deor, garny de plusieurs navires de ghuerres et galées, quy seront merveilleuses et estimables chose à regarder; et avoeque ce, la conduicte de le estat ordinaire de la très-sacrée magesté se metera en telle sorte que jamaix fut veuve samblable.

¹ Accoutrent,
équipent.

Et avoeque ce, se trouveront par les voies de Trente vint mille Allemans et seize mille Espagnars, bien esquipés, sans ce quy de lonc-tempz sont en Étalles, et de présent soulx la cerge de

1528. monsieu le prince de Orenge, quy sont en nombre de vint mille piétons et deulx mille cevaulx, faisant continuelle ghuerre contre les ennemis de le impérialle magesté.

Item, pour les miſes et finances quy conviendra furnir audict voiage, ont esté trouvés en pluseurs réalmes quinze cens marchans, lesquelz de bon cœur et france volentés font prest à le empereur, cescun de yceulx, mille ducas, quy sont en nombre quinze cens mille ducas; lesquelz marchans doebvent estre remboursés de leurs pretz, sans aucuns dommage, en dedens quatre ans, à prendre sur les demainnes de ses réalmes et païs.

Item, est à entendre que les finances, acordées libéralement sans action nulle, se garderont esdis païs pour, se il est besoin, lever gens de ghuerre, et les paier contant, à la garde et sceureté desdis païs et frontières.

Encore, entre ces choses, sont arivées vers la magesté impérialle deulx navieres des illes de Indes et des illes Canaries, nouvellement conquestées, lesquelles ont aportés en or, pieries et aultres ricesses, en estimation de quinze cens mille ducas, et en deniers livrés encore par aucuns marchans desdictes illes, cent mille ducas, avoecque les flotes des navires et esquippages pour condhuire la magesté impérialle; et sont arestées et retenues toutes navires que l'on troeuve par les portz des Espagnes, quy sont en grant nombre, pour servir audict voiage.

Item, le roy de Porthingal, frère de le impératrice, envoie à le empereur une flote de navire assés grande que pour mener vingt mille homme piétons avoecque cent mille muictz de bledtz, lesquelz furent atendant sur le port. Et sy doit avoir le André Deor une flote de vint galées toute preste au jour du partement de la magesté impérialle.

Item, le empereur a laissiés le gouvernement de ses païs au conestable d'Espagne, et, quand au spirituel, il a commis le arcevetque de Toulette et le prier de Castille, et, pour la sceureté et con-

servations de ses réalmes et pais, a commis son capitaine-général à garder les fronthières contre les Franchoix le duc d'Alle, à vint mille piétons et quatre mille cevaulx.


1528.

CHAPITRE XLV.

Le empereur institue son filz unique Pilipe, roy sur les Espagnars.

Toutes ces ordonnances ainsy faicte, fut dict à le empereur que partir pooit quand il luy plairoit, et que, à la gloire de Dieu et à leur honneur et proufist, ilz avoient ung naturel et droicturier roy en leur réalme, son filz unique Phlipe, par la grâce de Dieu, le roy de Castille, que pour lequel jonne filz requerroient que il se vosist eslargir que de luy baillier estat de roy avant son département. Lors le empereur leur demanda se ce que ilz requerroient se faisoit à le aveu du pais et du conseil. A ce le conte de Nassault respondit : « Sire, le conseil me a faict requeste que à ce faire je tiengne la main. » Le empereur, à ces parolles, se tourna sur les segneurs du conseil, auquel il dict : « Ce soit au non de Dieu ce que vous demandés. Alés querrir mon petit filz, Phlipe de Castille, et je le establiray roy en mon lieu. » Je vous advertis que il en fut ainsy faict, car le noble enfant fut aportés à son père, le empereur. Le conte de Nassault le prist et le assist auprès de luy, tousjours le tenant en grande révérence, où après le esleva en hault où tandis les aucuns crioient : *Vive Castille et le jonne Roy!* et aultres quy crioient : *Austrice, Austrice! Bourgongne, Bourgongne!* Lequel empereur, ceste sirimonnie estre faicte, institua le enfant le roy sur les Espagnars; et après avoir dict biaucop de belles choses, le enfant fut reportés à sa noble mère, le impératrice, et où après en ce conseil fut décrété, sans partir de illecq', de faire son voiage, et que à le esté prochain partiroit, se Dieu le consentoit; et se il y avoit aucuns quy y seusist à dire, que on luy trouveroit. Soiiés seur

¹ *Séance tenante.*

1528. que on le fist savoir au Grant-Turcq, lequel estoit en la Honghuerie, pareillement au roy de Engleterre et au roy de France. Et sy fut envoiies ces nouvelles à madame la gouvrenante, madame Marghuerite, ducesse de Bourgongne et douagière de Savoie, par Jacque Duchastiel, le gouvreneur de monsieu du Roelx, lequel monta avoecque quatres navires chargies de gros biens, quy gaire  tardèrent, avoecque le bon vent, que elles ne arivèrent en Zélande; lequel Jacque, le plus tost que il peult avoecque sa bougétte *, s'en alla à Malingnes, par-devers madame la gouvrenante, laquelle de ce estre advertie manda les estas des païs pour lire devant eulx le bon désirs que son nepveulx avoit, et toute le ordonnance de son voiage de Romme; de quoy le conseil fut assés resjois, quy de leur acort, pource que le empereur le requerroit, luy ordonnèrent, venant de la ville de Anvers, vint mille corseletz ** de piétons tous couplés et seize mille picques, quinze mille hacquebute à crochet, avoecque pluseurs mâtz de navires; lesquelles munitions et utensilles tout aprestées, Madame les fit chargier sur les navires où Jacque Duchastiel estoit venu.

Appariés.

CHAPITRE XLVI.

Le Turcq wide le païs de Honghuerie, emmenant biens, hommes, femmes et enfans. — Post mandé pour les trêves.

Le tempz de ces choses, le Grant-Turcq se estoit rethirés du païs de Honghuerie, lequel y avoit laissiés le conte Wesda, quy tenoit le païs tributaire à sa personne avoecque son grant train. Et soiies advertis que le Turcq, empereur de Constantinoble, quand il wida du païs, enmena quarante mille Hongroix les plus gentis et aultres filz de biens et de honneur, et vint mille femmes que filles, oussy gentilles le plus, et belles que pour en faire en son païs à sa volenté, et pluseurs enfant malle bien venant; lequel

* *Bourse*, sac de cuir qui servait au transport des dépêches.

** Petite cuirasse que portaient les piquiers.

Turcq, arivés en Constantinoble, fut honnourablement recoeliés de ses gens, où il ne eubt gaire esté que il mist avant, en ung conseil, comment le eslut le empereur debvoit faire son département à le esté venant, pour aler à Romme, où le Turcq dict que bien l'en garderoit, et que, à le aide de Dieu, duquel il estoit le parent, que luy-mesmes yroit à Romme, et que il luy seroit le empereur. Le roy don Fernant estre advertis que le Turcq avoit faict en son país de Honghuerie que de emmener tant de biens, tant de hommes et femmes et de enfans, fut fort maris, lequel rescrivit ens ès país à sa dame ante, laquelle sur ce luy promist que elle le assisteroit à cachier hors le comte de Wesda, son grant ennemy. Ces choses ainsy faicte, le empereur eubt nouvelle comment le prince de Orenge et le André Deor avoient rués jus ces deulx traitres du réalme de Puille, et que de la Lombardie estoit du tout le maistre le prince de Orenge, réservés le Alexandrie, où le conte de Saint-Pol estoit, que on espéroit le avoir en brief jours dehors à le aide de Dieu, et que il ne se soustiasst de faire son voiage, en tant que il avoit le André Deor de sa partie; car la chose estoit tellement démenée sur la mer que les passages de ses ennemis estoient tous clos, et que luy tenoit les chemins par terre à ses volentés par-desoulx luy : de quoy, de ces nouvelles, le empereur fut fort resjoy poursieuvant tousjours son voiage.

Ce tempz pendant de ces choses, on espéroit de tous cartiers de ralongier les trêves de dix-huict moix, aultrement, se elle ne estoient remise plus avant, que il y avoit sept ensaignes de Espagnars et Walons en la conté de Arthoix, lesquelles escoustoient se elles seroient rompues que pour courir le réalme de France. Pour lesquelles sept ensagnes ariva en la ville de Aras le argent que pour les paiier, la feste des Roix, lesquelz le furent oussy à leur volentés, à le intension, se les trêves estoient ratifie de dix-huict moix, que on les envoïeroit au roy don Fernand, au país de Austrice, avecque seize pièce de artillerie que madame la gouvrenante, sa tante, luy

1528. envoïoit. Par ainsy, le paiement faict, les gens de ghuerre atendirent en la conté de Arthoix que ce est que on feroit de heulx. Ce faisant, le 14^{me} jour du moix de febvrier 1528 arivèrent deulx lacaix en la ville de Valenchiennes, et ung post que pour aler en Espagnes au commandement de Madame, affin de tirer vers Rosimbo, lequel estoit en la ville de Aras, atendant yceluy post quy luy debvoit porter de Madame ce que il avoit à faire des trêves, par-devers le roy de France et le empereur; mais quand ces lacaix furent en Valenchiennes, Madame leur manda hâtivement des nouvelles, parquoy les deulx lacaix retournèrent vers elle, mais le post se party de Valenchiennes que pour aler après Rosimbo.

Alors de ces choses, le conte de Vendosme, capitaine-généralle de la Picardie, craindant ces bendes de Espagnes estant en Arthoix, toupiant allefoix auprès des fronthières, ala visiter la ville de Boulogne-sur-la-Mer, pareillement le Monstrocul et Terrewane, et aultres dessus les frontières, craindant que elles ne fusissent despourwulte, et que il ne y eubst tropt petite résistance contre les Bourghuegnons, aulquelles il deffendit sur la hart de bien garder les trêves sans les enfreindre. Oussy à ceste heure le roy de Engleterre, pource que les enfans de France ne se rendoient pas, et que il s'en estoit tant mellés pour le bien de la crestiennetés, comme il disoit, que de bien peu reprochant le empereur de biau cop de chose, sans son bon conseil se fusist esmeult contre le empereur; mais au fort bien s'en garda, creant le conseil de ses biens voellans, et pour le mieulx. Pareillement sa noble espouse, la roinne, par le ennort de aulcuns, fut remisse avoecque le roy en volenté de jamaix croire le cardinal, du tout remis en la bonne voie, jurant, pour quelque chose que il luy avienroit, jamaix ne seroit contre son nepveulx le empereur. Lors de ces besongnes, se partirent troix mille Espagnots, acompagniés de monsien de Bellangy, leur capitaine, là où estoit le cardinal de Sainte-Croix, du port de Barselonne, lesquelz amenoient le argent pour paier ceulx lesquelz estoient en bendes

au réalme de Naples et de Millan, lesquelz ne furent que chinc jours sur la mer: 1528.

CHAPITRE XLVII.

La ville de Bastillette' tenuit en grosse sugession. — Ratiflement des trèves. — Le jonne prince de Castille ainsy que vendus aulx Franchois. Barletta?

Heulx arivés par terre, jamais ne cessèrent se ilz ne furent ens ou réalme de Naples, où ilz furent rechupt amiablement à la mode de gens de ghuerre, lesquelz gens au prince de Orenge furent tous païés, quy fut advertis de ce faire des commissaires de le empereur. De aultre part, le cardinal Sainte-Croix, le plus tost que il peult, ariva en la ville de Romme, où il estoit fort désirés, affin de savoir des nouvelles de le empereur et de son vottage, et quand il le feroit; lequel ses amis eubsissent bien volut veoir, comme le cardinal de Coulonne, le Ursin, et aultres, aulquelz le cardinal Sainte-Croix dict ce que le empereur avoit faict et ordonnés de son partement d'Espagne, et du jour pris; parquoy yceulz furent tous resjoïs; le pape pareillement en sachant les nouvelles, en démonstra signe de joie. Le paiement faict comme je ay dict, par le prince de Orenge, le capitainne de Vilangy se party de Naples acompagniés de huit mille Espagnars et de troix mille Étalliens en desoulx leur capitainne, et quatre mille Allemans, avoecques dix-huit pièces de artillerie et cent chinquante barilz de pouldre à canons, que pour corigier aucuns des plus grans, lesquelz estoient rebellé à le empereur, quy se estoient boutés en ville de Bastillette, espérant que de les y assiégier. Et soyés advertis que les Franchois, lesquelz estoient encore au réalme de Naples, en troix villes, fort poissant, sachant que on aloit assiégier Bastillette, mirent sur la mer troix galées genevoise, chargie de force de vivres que pour aler ravitaillier Bastillette, que pour y estre de bonne heure, devant que les

1528. gens à le empereur fusissent autour de la ville, où il y avoit ousy pour ce ravitaillement trente-six barcques avecque huict cens hommes, hacquebuteurs; mais ne eubrent gaire ceminnés en la mer que biaucopt en y eubt de pérís par la tempeste, et le demorant fut rencontrés des Espagnars, lesquelz furent ochis et noiiés après leur biens saisis, sinon le filz du capitaine Leuren d'Ach, chief des batiaux, quy y demora ousy, mais y demora prisonniers. Ceste bescouisse faicte, les gens de le empereur s'en allèrent par-devant Bastillette, où gaire ne firent pour ceste foix, sinon que ilz prinrent les aultres deulx villes, où on laissa garnison, lesquelles tenoient la ville de Bastillete en grosse suggestion.

Tandis que ces choses se faisoient, le cardinal Sainte-Croix avoit tellement besongniés avecque le pape et les Vénissiens, par le commandement de le empereur, que la paix fut jurée, et de telle sorte que le pape fist ses préparations que de recepvoyr le empereur quand il venroit en la ville de Romme, et mésmes luy manda que il fusist le très-bien venut, et que il luy bailleroit toute assistance, désirant de le couronner de sa couronne impériale.

Alors de ces choses se partirent de la ville de Aras le segneur Rosimbo et Ghuillame de la Barre après avoir oy les nouvelles de Madame par le post venant de la ville de Valenchiennes, lesquelz se aceminèrent pour aler vers les Espagnes, par le réalme de France, que pour obtenir une trêve; mais quand ilz vinrent en la cité de Paris, je ne say à quoy il tint, yceulx ne alèrent plus avant, et ay ne besongnèrent pas avecque le roy; lesquelz renvoièrent leurs affaires et ce que ilz avoient besongniés avecque le roy; mais le post s'en alloit tousjours par-devers les Espagnes. Ce tempz pendant monsieur Robert de Croy, évêque de Cambray, faisoit ses préparations pour aler par-devers le roy de Honghuerie avecque ung simple estat, désirant de veoir sa personne, ayant une volenté que peu de ses gens savoient, que son frère le marquis cuidoit tousjours destourner; néatmoins, quelque chose que on luy en seubsist dire

ne faire, ne cessa que il ne partesist de Valenchiennes, à petit estat, tous gris vestus de ses parures. 1528.

Lors de ces choses revint nouvelles en Paris de par Madame, à Rosimbo et à Ghuillame que ilz obtinrent ce pourquoy ilz estoient arivés en Paris au roy de France.

Aulcunnement les bendes espagnardes, lesquelles estoient en Arthoix, oïrent nouvelles que Rosimbo et Ghuillame de la Barre forgoient de nouveau une trêves entre le roy de France et madame la gouvrenante, et que ycelle dureroient jusques au moix de apvril; estre de ce advertis, Madame leur fist commandement à tous les Espagnartz que ilz s'en allassent, sans jour et sans heure, en la Basse-Flandre, comme à Gravelinne et aultres, craindant les Engls; et à le issue du moix de janvier fut renvoiés à madame la gouvrenante, de par Rosimbo, comment ilz avoient obtenu le ratifiement des trêves jusques au my-apvril, et que ycelles estoient publiie en la cité de Paris, où les deulx moix de rencrasse¹ furent toujours de valeur et en leur force que pour ung cescun rethirer après la volenté des deulx princes. Ce achievés, monsieu Rosimbo et Ghuillame des Bares, après avoir prins le congiet du roy, s'en allèrent vers le empereur. Et je vous advertis que le jonne Phlipe, prince de Castille, ceste saison avoit esté ainsy que vendas aux Franchoix, duquel on disoit que il avoit esté eslevés de douze lieues de le hostel où on le norissoit, que pour le porter au réalme de France; mais par la deffence que le empereur avoit faict, pour aulcunnes advenues estranges, que on ne laissast passer personne sans ensaignes, par les bonnes villes de fronthières, auquel costés que ce fuaist, la chose en fut sceuve. On sonna les cloces partout, comme le empereur en avoit faict le commandement. Ainsy fut la traïson descouverte, et fut le enfant raportés, pour lequel en fut souspechonnet ung gros personnage, avoecqueluy chinc de son affinité, lesquelz furent menés devant le empereur et interroghuiés. Je ne en seulx plus avant ne comment il en advint, se il en estoient coupable ou non. On dict

¹ Délai, prolongation.

1528.

¹ Croire légèrement le mal.² Disculpées, justifiées.

communaument que ce ne est pas juste chose de mescroire¹; mais quoy que il en soit ne que il en fut, les norices en trouvèrent leur acuit, lesquelles en furent descoupés², et ceulx lesquelz le avoient en garde advertis, que de le affaire ne savoient riens.

CHAPITRE XLVIII.

Le bastart de Sézille envoiés en exil. — Petit Willemet faict paier au grant double le dommage que les Franchois avoient faict emprès Alexandrie. — Deulx navires franchoises amenées prisonnières en Zélande.

Tandis que ces choses se faisoient, le prince de Orenge estoit autour de Rome, acompagniés de Bronzuicq, lequel prince faisoit partout ses volentés au non de le empereur, sinon en la cité de Alexandrie et de aultres petites villes là entour; mais je vous advertis que le bastart de Sézille, son lieutenant de aulcunne bende, traitres en ses affaires, faisoit souvent savoir au conte de Saint-Pol, en Alexandrie et aulx Vénissiiens, tout ce que le prince de Orenge avoit à faire, leur mandant journellement; parquoy en advint de bien peu ung grant mal; car se Dieu ne y eubt pourveu, tout eubst esté perdue delà les mons par yceluy bastart, quy soustenoit au conte de Saint-Pol le menton en ses affaires. Lequel bastart avoit des grans amis, ayant grosse poissance en desoulx le prince de Orenge. Lequel prince estre advertis de son cas, après le avoir interroghuiés, craindant, se il le faisoit morir, que grant mal ne en adviensist, pource que il estoit de gros parens, sy le fist envoier en exil, et sy ne seubt-on comment; mais la voix couroit que ceulx quy le avoient menés le avoient murdris pour son argent. Faisant ces choses, encore à ce tempz que le bastart fut menés en exil, sur le 14^{me} jour du moix de janvier, trespasa de ce siècle le sénéscal de Hainnault au chastiau de Jumond, en bonne mémoire, recommandant son âme à Dieu son créateur, après que il avoit haultement ren-

gnés, que on mena aux Chartroux de Tournay, fort plain de ses sugetz, les aulcuns plorans. Et fut son frère après luy le seigneur de Roubaix, sénéchal de Hainnault et le hoir de toutes les terres et possessions, à cause que il ne délaissa par mariage nulz enfans.

1528.

Se vous avertis que alors madame la gouvrenante envoia Fricart, le post de Haspre, en Espagne après Rosimbo, où il luy fut chargiés que de r'estre à Malingne, se possible estoit, entour le mykaresme; lequel en fist son possible.

Et tandis, delà les mons, ung apellés Petit Willemet, homme de arme au capitainne Brandin, natif de la conté de Hainnault, que Brandin avoit mis en ung chastiau en desoulx de luy, où ledict Willemet, capitainne de yceluy chastiau, avoecque sa bende deffendoit journallement de passer pour aler en Alexandrie, où le conte de Saint-Pol estoit avoecque la poissance de France; lesquelz Franchoix et Vénissiiens, dollant que ce dict Willemet leur copoit les vivres par trop souvent; parquoy conclurent de desnichier ledict Willemet, lesquelz y alèrent à grosse poissance de gens et de artillerie pour le assiégier. La place peu forte, Willemet, craindant la force et fureur des Franchoix, sachant, se ilz le tenoient, luy et ses gens aroient par eulx desplaisir, comme pluseurs foix le avoient menachiés, sy s'en alla tempre et de bonne heure par une faulse poterne en une petite ville où il y avoit six mille Allemans et quatre mille Espagnars, lesquelz il esleva par ses parolles affin de faire une envaye aux Franchoix. Tandis que ilz se saulvoient, la place fut sommée, non sachant la garnison dehors; et voiant que nulz ne parla, le assaillirent, lesquelz le emportèrent vaillamment, en tant que ilz ne trouvèrent nulle résistance. Ce voiant, pillèrent ce que les Bourghuegnons ne peurent emporter, puis après brûlèrent le fort, et sy le anicillèrent; lesquelz après se mirent en cemin pour retourner vers Alexandrie, sans eulx garder de personne; mais je vous advertis que le dommage que ilz avoient faict paièrent au grant double, car Willemet avoecque ses gens de sa bende et ceulx que il

1528. avoit eslevés, Allemans et Espagnars, les trouvèrent de telle sorte que il y eubt dix mille homme tués en la place et biaucop de Vénis-siens pareillement, et sy eubt la pluspart de le artillerie perdue. Ce estoit pité de veoir le aparant de ce rencontre, comment mance devant mance derière les bendes rentroient en la cité de Alexandrie, où il y avoit biaucop de bléchiés. De quoy le conte de Saint-Pol estoit ainsy que hors du sens, mauldissant le heure que jamais se party du réalme de France pour venir où il se trouvoit à ceste heure, percepant sa dextruction comme il avoit ven des aultres.

Ainsy que ces choses se démenoient, y avoit quatre navires venant des Espagnes sur la mer de Normendie : le une venoit devant les trois aultre, pource que elle estoit ung peu plus avantageuse, en laquelle estoient gens de ghuerre. Deulx navire franchoise rencontrèrent celle quy venoit ainsy avantageusement devant, quy ruèrent sus, perchepvant aulx ensaigues que ce estoient navires de Espagnes, quy soubit mirent à leur merchy. Les trois sieuvant, et voiant leur navire saisie, se mirent en bataille comme il est de coutumme sur la mer, leur harponage prest en leurs affaires, puis se aprochièrent de leurs ennemis que pour rescoure leur compagne; lesquelz à force, par le moyen des gens de ghuerre que ilz avoient, reprinrent la navire, et à force aprochant les deulx navire franchoise, lesquelles les avoir harponnées, les tinrent en leurs suggestions, lesquelles se rendirent voiant le effort que on leur faisoit; mais le rendre ne leur vaillit gaire, car tous les Franchoix furent tous getés en la mer, après les avoir tous destoursés, sinon trois gentilzhommes que ilz détinrent, lesquelz ilz amenèrent prisonniers en Zélande. Yoeulx Franchoix morts, vinrent avecque la ghuetide¹ au pais de Zélande. Ceulx du pais esbahis, que il ne savoient pas de le advenue sur la mer, cuidoient que ce estoient Espagnars, lesquelz amenoient des vivres de karesme, de quoy estoient dolant; mais ne furent pas lonc-tempz que il ne seurent la vérité quelle gens ce estoient.

¹ Qui faisait
le guet, la croi-
sière.

Alors de ces affaires on fist le service du sénéscal de Hainnault aux Chartroux de Tournay, où il y eut de grosses alummeries et de grosse noblesse du pais, lesquelz y menoient ung gros doual, regrestant le personnage, lequel avoit tant haultement rengnet, bon et léal pour son segneur naturel le empereur Charles tousjours auguste.

1528.

Ce tēmpz pendant, au moix de febvrier se acoucha, en la ville du Quesnoy-le-Comate, madame de Saint-Py, la femme du gouvrenneur de ycelle ville, à juste terme, de ung biau filz, lequel fut baptisiés le 18^{me} jour du moix de febvrier; et fut son premier parin le marquis de Arschot, quy luy donna son non Phlipe par la grâce de Dieu; le second, ce fut le segneur de Heulle, frère à la dame nouvelle acouchie. Et la première marinne, ce estoit la comtesse de Lalaing, sœur à la marquise de Arschot, quy raporta le enfant des fons, et la seconde marinne, ce estoit madame de Aimmeries, laquelle avoit portés le biau filz jusques aux fons*. Sy vous advertis que le baptisement se faisoit en le esglise parociale du Quesnoy, où il y avoit ung gros triumphe, tant de tenderies que de alummeries, avecque grosse noblesse.

CHAPITRE XLIX.

Ambassade et deffiance du don Fernand par-devers le Grant-Turcq. — Courouch fort eslevé de Théseus.

Ainsy que ces choses se démenoient, le comte Wesda estoit faisant ses volentés en partie au pais de Honghuerie, y tenant grande cantité de villes à force, contre la volenté de don Fernand, lesquelles faisoient tousjours la loy crestienne, païant leur tribut au Grant-Turcq, comme son père les avoit asservies. Don Fernant, de ce courouchiés, faisoit à ce comte Wesda une mortelle ghuerre à son pooir, reprenant journellement villes et châtaux. Mais craindant le Wesda que en la fin ne se trouva peu fort, et voïant les aucuns

* On voit que les deux marraines avaient chacune leur fonction.

1528.

du pais quy se tournoient contre luy quand ilz paioient, désirant de r'estre au don Fernand, envoia hâtivement par-devers le Grant-Turcq luy faire savoir sa neccessité; parquoy le Grand-Turcq incontinent avoir oy ces nouvelles, animés sur le don Fernand, luy manda le plus tost que il peult, se il ne se déportoit de fouler son pais de Honghuerie, que il y descenderoit sy poissant que de le arceducet de Austrice feroit une campagne, et que son corpz feroit rôtir en vye. Le don Fernant escoustant ces nouvelles par le post du Sarasin, après le avoir festiés honnourablement, et de son conseil, ne luy respondict riens, sinon que il luy dict : « Va, et dis à ton « maistre empereur de Constantinoble pour ung tempz, que ung « jour sera rencontrés de par moy. » Le post, après ces responce de don Fernand, par congiet s'en r'ala en la Constantinoble. Le don Fernant, craindant ces menaces et sentant le Turcq mananimme et fort poissant, come le congnoissoit, pour ces affaires en assambla son conseil, affin de savoir que il feroit de ces menaces de ce Sarasin. Ung cescun dict son avis, où il fut trouvés de par la plus saine partie que de faire tant par-devers luy que de optenir une trêve pour ung tempz; « tel que y voroit acorder, atendant le couronnement faict de le empereur, espérant que yceluy boutera nos besongnes à fin. » Je vous advertis que ainsy en fut-il faict que il en fut conclut, et sy eslut-on ung Espagnart en ce conseil pour estre le chief de le ambassade, lequel yroit luy douziesme en le affaire, aulquel fut bailliés en sa commission de demander trêves de troix ans, se possible estoit, se ce non, que il fesist par troyt du mauvaix, tousjours en sa folle opinion, que la deffiance luy fusist faicte, et que journée de bataille luy fusist sur-le-champ assignée à sa volenté, ou aultrement on le yroit assaillir en sa cité de Constantinoble. Je vous advertis que ainsy en fut-il faict; car hâtivement le ambassade ceminna, laquelle venue en Constantinoble ne peult parler au Turcq, la cause que devant luy y avoit une ambassade de France et de Venise, parquoy ce jour les Hongrois ne peu-

rent estre oy que de trois jours après, lequelz venit devant le Turoq leur commencha à dire : « Or bien, seigneur Hongroix, que dicte-vous ? Dont vien ce que vostre maistre Fernandin * ne res-
« pondict pas à mon post, sans prendre la painne de venir vers
« moy ? combien que vous y poés bien sceurement, comme de ce a
« estés ordonnés par chy-devant pour le bien de nos affaires, par
« nos ambassades, post, herraulx et mesagiers, et pour les vostres
« pareillement. » Le bon seigneur d'Espagne, chief de le ambassade, respondict et dict : « Sire empereur de Constantinoble, nous venons
« par-devers vous, conclud du conseil de nostre roy que de pooir
« obtenir une trêves avoecque vostre magesté de trois ans, affin de
« en ce tempz pendant de trouver une bonne paix entre vous et luy,
« au proufist de vostre empire et honneur, pareillement du réalme
« de nostre maistre. » Le Grant-Turcq, à ceste proposition et
requeste pensa ung peu dessus, lequel tost après respondict : « Ha !
« Fernandin a peur de ma poissance que je ay soulx mon Dieu. Il
« ne est pas en moy de optempérer à ceste volenté, car je romperioie
« de tropz gros sermentz que je ay faict à Dieu le créateur tout
« poissant, à la requeste des Vénissiiens et du roy de France, puis
« trois jours en chà. Par ainsy, taissiés à tant, car à ce jamaix vous
« ne aviendrés. Ma promesse est telle que je descende encore en la
« Honghuerie pour gâter le Allemaigne, et de aler plus oultre,
« comme je le ay en tiltre. » Lors le ambassade, animés de ces res-
ponces, et sachant encore les Franchoix et Vénissiiens en la cité,
respondict : « Puisque de trêves ne poons avoir, et congnoissant aul-
« quelz vous avés faict ceste promesse que de ainsy tout gaster, au
« non de nostre roy, nous te deffions ; et faict tant que tu soie aulx
« champz quy sera déterminnés, ou se ce non, nostre roy don Fer-
« nant est résolut de gaster toute la Gresce, lequel te viendra assié-
« gier en ta cité de Constantinoble, que tu tiens tant que il plaira

* Diminutif employé ici par mépris.

1528. « à Dieu, que ton grant-père a destournée de y croire nostre loy. »
 Théseus Grant-Turcq, empereur de Constantinoble, escoustant
 ces menaces, se anima merueilleusement, disant à le ambassade,
 soy eslevant de son siège : « Vien chà, aproche de moy, et sy parles,
 « que tu es afrontés. Ta commission port-elle de par Fernandin,
 « telle que tu m'es ychy avant? » Lors luy fut respondat que oy,
 laquelle luy fut baillie prestement signée du roy et de son conseil,
 sur quoy le Persant, Grant-Turcq et Sarasin commencha à dire :
 « Ha! quel orgoeul que je abasseray! que il dict que il me rencontera
 « au camp! Il ha par trop le becq ganne; car à ce pourvenrons,
 « par où je l'en garderay assés; car devant que à ce adviengne sera
 « ochis, et pareillement corigeray son frere le eslut, comme il dict,
 « en empereur, que de y parvenir oussy; car la chose est toute
 « clère que de telz présumptueux corage comme il ha ne poelent
 « longuement durer. Comment-ce le eslut se dict roy de Jérusalem,
 « et je le suis! » Lors dict encore à le ambassade : « Regarde, en
 « velà les armoiries anoblies de plus oultre, lequel est mon tiltre
 « que sur moy a empris, ayant en ses volentés que plus oultre yra.
 « Je le en deffenderay bien; car les bonnes que il porte sont miennes
 « depuis le tempz du roy Arthus, que je tiens en ma joissance et à
 « mon advantage contre tous, de mes prédicseurs a passés mille
 « ans. Par quoy feray segnifiance à ce Charles tant orghueilleux et
 « présumptueux, que il se voelle déporter de mon tiltre, ou autre-
 « ment, par le Dieu tout poissant quy a faict le chiel mouvoir, luy
 « feray comparer. » Le ambassade respondit au Turcq hâtivement :
 « Ce sont folles parolles que on mest ychy avant; car Charles de
 « Austrice V^{me} de ce non, luy estre couronnés en la cité de Rome,
 « vous hostera vostre empire, et se yra plus oultre : se garde quy
 « se a à garder. » Lors respondit le Turcq Théseus fort eslevés en
 son courouch : « A ce ne parviendra; car, comme ton maistre Fer-
 « nandin, en ung feu le feray rostir avoécque ses nobles. » Ce dis-
 sant se anima de telle sorte que il commanda mestre en la prison ces

Hongrois toute leur vie. Mais son oncle parla, dissant, les voellant aidier, que on en feroit riens, et que la chose estoit ainsy promise de faire nulz mal aulx ambassadeurs des deulx parties. Lors jura le Grant-Turcq : « Dont aront-il, sy s'en revont, les balèvres copées
« tout douze, à ceste fin que il soit mémore de ce que ilz me ont
« mis avant. » Ne say que la chose fusist démenée; par lè oncle du soudant, riens n'en fut faict; mais leur fut dict, par commandement, de brief partir hors du païs; lesquelz, Dieu graciant, jamaix ne cessèrent se ilz ne refurent par-devant le don Fernand, aulquelz ilz dirent ce que ilz avoient trouvés, et comment les Vénisiens et Franchois y estoient, refaisant nouvelle aliance, et des menaces que il faisoit à le empereur son frère et à luy de les rostir sur le feu, avoecque leurs gens. Le don Fernand, escoustant le ambassade, fort courouchiés, demanda se Constantinoble estoit une forte place; le ambassade respondict que oy, et que, à son avis, ce estoit une ville non pour avoir sinon à grosse despence; car le Turcq est poissant que pour le deffendre. Le roy respondict : « Ne ay
« cure de sa poissance ne de la force de la cité; car Alouze Frésant fist sur celle une prophésie quand en la ville de Suze, où
« on voloît décapiter nostre grant ayoeul le duc Jehan de Valoix
« et de Bourgongne, lequel fut respité pource que de luy et par
« ses hoirs venroit grande persécution sur les crestiens, et que
« de la tierce lignie malle venroit ung filz, lequel quand les murs
« de Constantinoble seroient tous de fers se seroit-elle remise avoec-
« que les crestiens et la cité de Jérusalem. Et je suis le filz de Phlippe
« le roy de Castille, lequel estoit la tierce lignie malle, parquoy
« je ay espoir que une foix en seray le empereur et roy de Jérusalem, et sy en sera le Turcq déboutés. » Ce dissant commanda que on veusist sur ce ordonner aulx affaires, et que on fesist savoir à Charles son frère tousjours auguste ce que le Turcq avoit dict, et que il feroit de luy.

CHAPITRE L.

Le évêque de Cambray a volenté que de estre homme de ghuerre.

— Navires franchoises waulcrant dessusz la mer.

Le tempz de ces choses et que le ambassade retourna en Honghuerie, madame le impératrice vint à son terme de acouchier de une belle fille quy fut sumptueusement baptisie, et fut son nom.....* Et ne fault pas demander se la noblesse fut grande à ce baptisement de le enfant, véritablement oy, de tenderies de drapz de or et aultres avoecque grosse alummeries et ricesses. Aulquel tempz de ce baptisement le post de Haspre retourna, lequel ne avoit estés que jusques à la ville de Bayonne, là où il trouva sa despesce que il raporta à madame la gouvrenante, laquelle fut advertie de ses affaires de par le empereur son nepveulx Charles.

Et sy eubt oussy alors nouvelle le marquis de Arschot comment monsieu Robert de Croy, évêque de Cambray, son frère, estoit arrivés en la ville de Vianne avoecque le roy de Honghuerie, au païs de Austrice, où il fut honnourablement rechupt. Où ce faisant le roy demanda à le évêque comment le noble marquis de Arschot son frère se portoit, et sa noble espeuse pareillement; là où le évêque luy dict que il le avoit laissiés en la ville de Valenchiennes en très-bon estat, lequel se recommandoit humblement à sa personne, et oussy faisoit la marquise sa bonne espeuse. Ces recommandations faicte, je vous ay advertis que le roy luy dict que il fusist le très-bien venus, et que il le tenoit de sa maison le ung des principaulx. Le évêque ainsy rechupt du roy, et le évêque avoir ung bel estat, pour avoir encore des ceval envoia son pallefrenier par-devers son frère le marquis, aulquel se recommandoit, luy dis-

* Le nom est resté en blanc au manuscrit. C'était Marie, qui donna quinze enfants à son époux, Maximilien II.

sant pour nouvelles que sa volenté estoit que de estre homme de ghuerre, pour deffendre la foy catelique à l'encontre des Turqz, à le aide du don Fernand.

Ce tempz pendant, la sepmainne de la Pacque florie ceulx du pais de Holande avoecque trente-six navires à hunnes se partirent pour mener plusieurs pièces de artillerie que on avoit faict au pais de Brabant pour le empereur, en la conduicte de le Espagnart lieutenant de le admiral de mer, vaillant homme, de quoy nous advois chy devant parlés; desquelles artilleries il y avoit quinze pièces dont il en y avoit neuf principale, que on apelloit les Neuf Preux. Vous advés bien oy en ce traictié que ceste artillerie devoit estre mise sur quatre navires de Espagnes; lesquelles avoient amenes des vivres de karesme et aultres biens, sur quoy Jacque Duchastiel, le homme de monsieu du Roex, estoit venu pour les besongnés de son maistre; mais je vous advertis que on laissa de les y mestre, pour ce que à ce tempz le tout ne estoit pas encoré prest, et oussy que on cremoit aucuns Franchoix, lesquelz estoient waulcrant dessus la mer; parquoy fut conclut que les Holandoix les menroient en la conduicte de le Espagnart; où avoecque le artillerie y avoit neuf cens thonneaux de pouldre à canons et douze mille bouletz servant à ladicte artillerie, et douze mille picques, seize cens hacquebute à crochet, avoecque gros nombre de mâtz pour furnir aux navires que on aprestoit pour le département de le empereur, avoecque biancop de picq et de hoyaulx et des cordes servant aux utensilles de ghuerre. Estre advertis, comme je ay dict, de ces Franchoix waulcrant, lesquelz estoient dix navires de ghuerre sur la mer, et sy ne savoit-on quelle gens ce estoient, parquoy fut baillies des gens de ghuerre pour renforce aux batiaux que pour se mieulx deffendre contre tous malvoellans; lesquelles navire ensamble, avoecque le aide de Dieu, passerent sans nulz dangiers de ces navires, ne de aultres pareillement, car celles ne les aprochièrent de près, doutant la force que elles avoient, mais de ce train ces dix navires

1528. franchoises rencontrèrent des marchandises sur la mer venant des Espagnes, lesquelles y dextroussèrent et prirent, que ilz menèrent à leur plus biau; de quoy madame la gouvrenante en estre advertie, pource que trêves estoient par mer et par terre, subitement envoya maistre Jehan de le Saulch * par-devers le roy de France pour ravoïr les navires et les biens; mais se excusa dissant que ce ne estoit pas fait de sa volenté, et que ces navires infracteurs de trêves ne estoient pas siennes, et que il ne les congnoissoit. Parquoy, pour ces excuses, retourna maistre Jehan de la Saulch hâtivement par-devers Madame, laquelle n'en sèult que dire, sinon que elle apaisa aux mieulx que elle peult les bons marchans, leur promettant, se elle vivoit encores une espace, que elle les feroit récompenser.

CHAPITRE LI.

Le empereur ne veult tenir nulz parlement aulx Franchoix. — Prélats se assemblent à Spire. — Les Élatériens refusent de aidier à don Fernand, et font preschier la sainte Évangille selonc la texte bien exposée.

1529. La Pacque venue, la première sepmainne du moix de apvril, l'an de Jésu-Crist mille cinq cens et vint-neuf, fut ordonnés en la chambre du Palais de Paris, en ung conseil, de encore envoïer par-devers le empereur que pour ravoïr les deulx enfans du roy, lequel les désiroit à ravoïr. Ainsy que on le conclud en fust-il fait; mais le ambassade ne peust aler encore plus avant que jusques à Bayonne, estre advertie que le empereur ne voloit tenir nulz parlement aulx Franchoix; parquoy retournèrent en Paris, où ilz dirent au roy que le empereur ne les voloit pas escouster. Le roy de ce fut fort courouchiés, et sy tourblés de corage despitieux, que nulz ne ossoit

* On oünoit sous les murs de Lille une fontaine que la tradition appelle encore aujourd'hui *de le Saulch*, c'est-à-dire *de la Saule*.

parler à luy de trois jours, maudissant le heure que pas ne avoit tenu sa promesse faicte à le empereur en la ville de Madrille. Duquel nous laisserons dissant comment, à la requeste du conte de Wesda, le Grant-Turcq avoit ravitaillies la Hongherie à grosse poissance de Sarasins; parquoy le conte Wesda s'en tenoit plus coura-geux, parquoy, pour telz affaires, au my-ayvil, les prélats de Al-lemaigne se assablèrent en la ville de Spire, et oussy pour le faict des elutériens, le ung des affaire le plus principault. Le roy don Fernant y estant comme les aultres et premier electeur, requis au commencement, le bonet en la main, que on le voisist aidier à le encontre de ce foursennés, chien coragiés, vilain paien. Thésus le empereur de Constantinoble. Le conseil estre advertis de la def-fiance faicte à sa personne, luy fut respondut par le duc de Zars et langrave van Hesse¹, dont le ung commencha à dire : « Sire roy, « quelle aide demandés vous? » Lors le don Fernant luy respondict : « Vous savés que le Turcq est fort poissant, et sy mon pais de Aus- « trice est perdu, le Allemaigne ne y gagnera riens : je voldroie « bien estre aidies de cent mille hommes. » Lors respondict le prince de Hesse : « Nous adons bien gens pour vous aidier; mais quelle « fiance ariemmes-nous en vous? Ne advés pas souvenance de ceulx « lesquelz on apelloit les Boures², nos parens, que vous avés def- « faictz et destruis par soixante mille, lesquelz vous dissies eluté- « riens et sans foy, quy maintenant vous eussissent bien venus à « point. Et mes gens que je ay, lesquelz sont cent mille bien es- « quippés, sont tous telz et de telle crédence que estoient ceulx que « vous advés destruis cuidant faire service à Dieu. Ne vous y aten- « dés plus de par nous, vous n'en arés nulz, et sy ne serés pas aidies, « se la fin des elutériens ne en est faicte, assavoir se ilz croient bien « ou non, et oussy de ceulz lesquelz se dissent crestiens, et que sans « à ce pourvoir plus tost seriemmes tributaires aux Sarasins, Per- « sant et Surriens, se ilz venoient sy avant, devant que de vous « aidier. » Lors respondict le roy don Fernand : « Comment le en-

¹ De Hesse.² Bulgares.

1529.

*Amoindrie.*** Par la fatalité attachée à sa personne.*** Rétablir l'unité.*

on le vosist eslire des Allemaignes que pour estre empereur, et que à ce vosissent consentir les électeurs; et ce faisant, la crestienneté en vaulroit mieulx, disant et remonstrant que depuis que le empire avoit esté en la maison de Austrice la crestienneté estoit fort amenrie¹, comme cescun estoit advertis; « car de leur tempz la cité de Constantinoble avoit esté perdue, et le réalme de Honghuerie ocupés à ce jourd'hui des Turcz, Persans, Surriens et Indoix, que yceluy de la maison et seigneur de Austrice laissera perdre, ce est le Fernandin, par sa maleureté que il ha en soy². Dont je vous advertis du contraire que quand les royx très-crestiens de France avoient le empire en leurs mains, la chose aloit tout aultrement, aqwestant journellement les hiretages des infidelles et Sarasins; parquoy je prie que vous [me] voellies accepter pour estre vostre chief et empereur eslut de Romme. » Ainsy disoit la lestre : celle wulte, sur ce le conseil fut rassamblés, où il fut décrété que de rescripre au roy, disant au herrault que jamaix son maistre ne seroit le chief de le empire, quand il en faulroit ung, la cause que il est de par trop meschante vie, sans foy ne sans loy, aservis à ceulx de la maison de Austrice, lesquelz se à luy ne tenoit, seroient deshiretés de le honneur là où ilz sont eslevés. Je vous advertis que le don Fernand se estoit tenu à grant painne de parler, lequel mordoit ses lèvres; mais quant il perchupt que le congiet fut donnés au herrault, partis du conseil pour le faire pendre au despit de son roy; mais sachant, les électeurs l'en gardèrent, lesquelz firent tant que il fut condhuis sans y avoir mal de son corpz. Et le don Fernant demora dollant que ainsy le roy de France le apelloit Fernandin, jurant se une foix Dieu le consentoit, luy reproceroit. Je ne say que plus je desisse. Le lendemain le conseil se remist encore ensamble, après que le Évangille fut preschié, cuidant encore besongnier de biau cop de choses sur la loy, et de faire partout ung seul cuing des monnoies³; mais riens n'en fut fait. Néatmoins le lendemain encore le don Fernant fist faire une pourcession générale où on porta le corpz de

Jésu-Crist, là où le duc de Zars fut apellés avecque les aultres, de don Fernant, de y comparoir et ceux de son opinion, lesquels respondirent que ilz ne avoient riens affaire de leurs sirimonnies ne mariolles*, et que il fesist ce que il voloit en ses possessions et seignouries. Je vous advertis que la pourcession faicte, on prescha à leur manière aconstummée, parlant de leur institutions et ordonnances; et de aultre costé sur les champz, ceux que on apelloit élu-tériens preschoient la sainte Évangille du jour selonc la texte bien exposée, où il y avoit plus de vint mille personne, que après le sermond ung cescun quy veult se assist à table, lesquelles estoient mises auprès du lieu où on avoit preschiet le Évangille; et le tout aulx despens du duc de Zars et de ses aliés, dont ung cescun après le dîner disoit de gros bien loant Dieu. 1529.

CHAPITRE LII.

Chiereté et tailles merveilleuses au réalme de France. — Sire Robert de la Marche reprent à force tout ce que avoit apertenu à son nepveulx. — Trèves ratifiées jusques au renou¹. .

¹ Renouveau,
le printemps.

Toutes ces choses achievées et cescun r'alés en sa cescupne, le don Fernant demora en sa ville de Spire, fort courouchiés de plusieurs fachons, principalement contre le roy de France, auquel, non content de luy, luy envoia une lestre luy ramentevant les reproces que il luy avoit faict, disant que il se gardesist de luy, et que une foix estoit résolut que de luy monstrar que il estoit *Fernandin de Austrice, plain de maleureté*, et que il verroit une journée avecque sa poissance, se Dieu le consentoit, en la ducet de Bourgongne. Le roy fut esbahy de ces nouvelles et de celles des électeurs, congnissant que il avoit estés mal conseilliés que de dire mal de ceux de la maison de Austrice, luy quy estoit aservis devers eulx, en tant que il avoit ses enfans prisonniers en dessoulx eulx.

* Marionnettes, diminutif de Marion, qui l'est lui-même de Marie.

1529.

A ceste heure pareillement, le empereur estant à Madrille, rechupt pareillement une lestre du roy don Fernand son frère, laquelle contenoit les reproces que le roy luy avoit faict par ung herault venant de France; de quoy le empereur le avoir lut, fut assés mal meust contre le roy, dissant que de ses avantageuses parolles que il avoit vuidié de sa bouce, luy seroient remonstrées à son détriement. Dissant ces choses pour la lestre lute de don Fernant, la despesce fut faicte du marquis de Ambfort, pour besongnier au país de embas, affin de avoir des gens de ghuërre pour aler avoecque luy en son voïage, comme ses bendes de hommes de armes, oussy ses archiers et Allemans. La despesce faicte, le marquis de Ambfort ne tarda gaire que il ne se mist sur la mer avoecque pluseurs navires et deulx galiottes, lesquelles arivèrent en brief jours au hâvre de Ducquerque en Flandre, où le marquis de Ambfort, seigneur de Monfort, descendit des navires, chargiés des nouvelles de le empereur, desquelles de luy on avoit pas eubt de six moix escriptes, la cause que il estoit deffendut de par luy de non laisser passer personne à cause de son voïage de Romme. Le lundy après sa descente, pource que tout le conseil ne estoit pas à Malingne, après ces lestres ouvertes, sachant que le empereur mandoit que on fesist savoir partout aulx estas pour venir devers Madame, lesquelz tous y arivèrent en la fin du moix de apvril; où cescun escoustant la lestre de la bonne et heureuse volenté de le empereur, ung cescun luy acorda de faire ce que il désiroit : ce estoit que entre les demandes que il requerroit de avoir ses bendes de hommes de armes et de archiers, avoecque vint mille Allemans. Mais je vous advertis que encore y eubt-il des choses mandées, mais les estas ne en sceurent riens, sinon le conseil particulier, lequel le tint assés secretz.

Tandis que ces choses se démenoient, le roy de France envoya force de vivres au conte Saint-Pol vers le Alexandrie, pareillement pour les Vénissiiens; mais au contraire, ainsy que Dieu le veult,

arivèrent lesdictz vivrés en la main de le empereur, ce est-à-dire à ses gens de ghuerre, où il y avoit quinze navires chargies de fourment, et de aultres où il y avoit du vin et de la chair et force de pouldre à canons, avecque de la grosse artillerie et aultres utensilles de ghuerre. Parquoy pour ces bledz que on avoit assamblés au réalme de France, pluseurs gens du pais convint mendier hors de leurs terres ens ès pais du bas, de le empereur, le plus en la conté de Hainnault et Flandre, pareillement Liége et Brabant, pource que pour ces bledz ainsy envoyés du réalme la chiereté y estoit sy merveilleuse et les tailles grandes que le menut peuple y moroit de fain. Et ce tempz pendant que ces choses se faisoient, ung segneur de Bousie auprès du Cambrésis estoit alés visiter son père en France : luy révenut à Bousie et au Quesnoy-le-Conte en sa garnison, raporta nouvelles que les trêves estoient rompues de par les Franchois, dissant au segneur de Saint-Py, gouvreneur du Quesnoy, que on y avoit destoursés aucuns bons marchans, et que pour ce faire le segneur de Florence, grant-mareschal de France, en avoit assamblés biaucopt de gens de ghuerre; parquoy de ces nouvelles, à ceste fin que ung cescun fusist sur sa garde, le segneur de Saint-Py en adverty partout aulx fronthières; mais je vous dis pour vérité que ce ne estoit que abus de ce que il disoit, combien que il pensoit à le bien dire, mais la chose aloit tout aultrement : il disoit bien en tant que il parloit que les gens à monsieu de Florence se assambloient, ce estoit pour les envoyer à son père sire Robert de La Marche, lequel avoit mariet ung sien nepveulx à la fille du conte de Agimond, quy premier avoit eubt monsieu le Escuié, bastart de monsieu de Aimmeries, en mariage, lequel fut ochis au vilage de Denain de ung traict à pouldre des Franchois, à la journée de la belle Retraïote, comme il est chy-devant parlés en mon Histore*. Ce nepveulx de sire Robert trespasés, son onclé voyant sa belle-niepce possesser

* Voir tome I, page 159.

1529.

des biens de son mary comme faire le debitoit, combien que pas ne en avoit eult nulz enfans, comme je vous ay dict, avoecque les gens de monsieu de Florence et les siens pareillement, alla à force reprendre à la fille tout ce que apertenoit à son nepveux, avoecque oussy des choses de la demoiselle; et couroit la voix que ce se faisoit pource que sa belle-niepce avoecque son père tenoit la partie de le empereur. Pour ces besongnes et pour la parolle monsieu de Bousie, on prist en Hainnault des marchans de France. Le roy seult en France que ces choses se estoient esmentes par le faict de sire Robert, lequel le en reprocha, quy depuis manda au roy de France que ce ne avoit-il faict pour quelque querrelle, mais ce avoit esté pour ravoir les biens que il debitoit ravoir à la fille de Agimond après le trespas de son nepveux, dont celle faisoit la nice¹, « que je ay « esté requerre de ma poissance. » Le roy de France, esconstant ainsy escuser sire Robert, ne savoit que dire; lequel roy s'en alla après en ung conseil assablés en la cité de Paris, où il fut dict au roy que il fusist bien advertis que le eslut en empereur faisoit ses préparations que pour aler à Romme, et que on luy prioit que bien se garda de le grever en son voiage, et que mal luy em prenderoit se il le faisoit, voiant que de tous sens Dieu a la main levée en ses affaires; le roy esconstant dict : « Je m'en perchoy bien que il est « pour luy; » et ce disant s'en alla du conseil sans plus riens dire, lequel s'en alla passer sa fanstasie à Sainct-Martin en le erre², lequel commanda à ses post que de aler partout aux pors de mer pour savoir sa descente quand le tempz en seroit.

¹ L'ignorante.² Saint-Martin-des-Champs?

Ces choses ainsy faicte, le 2^m jour du moix de may en dimence, pour éviter les grans inconveniens quy se faisoient après ce que sire Robert de La Marche avoit ainsy besongniés avoecque sa belle-niepce, ont esté ratifiie les trêves jusques au renou³, des deulx princes, ce est assavoir de par le impérialle magesté Charles tousjours auguste, V^e de ce non, et de par le roy Franchoix, roy de France, et y compris encore les deulx moix de rencresse, affin

³ Printemps.

de ung cescun soy retirer en son pais, après que le ung ne vora plus
tenir les trêves, et ce garder sur painne de la hart. 1529.

CHAPITRE LIII.

Franchoix destoursent des Holandoix. — Pugnition pour char mangie en karesme. — Jour donné en Cambray pour trouver paix. — Merveilleuse préparation de le empereur affin de subvenir aulx affaires de son couronnement.

Aulcuns Franchoix estant sur la mer, non craindant ceste criée¹, ^{Publication.} destoursèrent des marchandises à aulcuns du pais de Holande, lesquelles y vendirent au réalme de France; parquoy pour ces choses maistre Jhan de la Saulch et Ricart de Haspre le post, alèrent en France pour ravoir les marchandises que les Franchoix avoient prins aulx Holandoix; mais on n'en eubt aultre chose par-devers le roy, lequel dict pour son excuse que on les prendesist les infracteurs des trêves, où que ilz fusissent, et que on les pendesist. Maistre Jhan escoustant le roy, et que il n'en pooit avoir aultre chose, se retourna par-devers Madame, à laquelle il dict ce que il avoit trouvés; de quoy Madame se couroucha amèrement, menachant les Franchoix, leur gardant une bonne pensée, resconfortant les bons marchans.

Le tempz de ces choses, on prist des gens en Valenchiennes, lesquelz on disoit élutériens pource que ilz lisoient en la Sainte Escripture et saintes Évangilles entre eulx par les champz, boix et maisons; lesquelz, pour ce, furent prins, et en la fin banis à deulx ans, pource que ilz ne avoient que paier à le édict de le empereur. Et sy avoit-on prins ung orphèvre et son varlet, pource que la voix couroit que ilz avoient mengiés char en karesme; mais pource que on trouva que ce ne estoit pas contre Dieu ne ses commandement, mais contre les commandement de le Église, pour ce en issirent païant xl karolus de or, ayant leur Nouveau-Testament brûlés, et

1529. le *Union des Docteurs*, devant eulx, en plain marchiet, et porter le homme et la femme cescun ung chierge le jour de la Pentecouste à la pourcession derière le curé de Saint-Géry, leur paroisse, devant la grant messe, et en après en r'aler en leur maison; mais le varlet, pource que il ne avoit que paiier, fut bany à ung an.

Ces jours, maistre Ghuillame de la Bare et monsieu Rosimbo estoient en cemin au réalme de France, revenant des Espagnes, lesquelz avoient renvoiiés dire les nouvelles à madame la gouvrenante, quy pour ces affaires y ariva troix post, lesquelz présentèrent lestre à Madame du faict comment le empereur se debvoit partir, et des choses ordonnées, et du jour pris pour soy embarquier au port de Barselonne, et la manière de ses navires, et le nombre de ses gentilzhomes, et comment il se estoit ordonnés avoecque le André Deor, quy debvoit furnir à son voiage. Puis y avoit encore une aultre lestre, laquelle advertissoit Madame que depuis peu de tempz le roy de France avoit tant faict par-devers le empereur que sa mère la régente se debvoit trouver en Cambray au jour escript en la lestre, que pour trouver une paix avoecque elle et avoecque son bon conseil et segneurs du Thoison des pais de embas, et que elle se gardesist de faire aultrement que la lestre ne chantoit*, au mains de sa volenté; où en ycelle trouveroit tout ce que elle debvoit acorder aulx Franchois, et que elle n'en fesist ne plus ne mains; et cela faisant que devise la lestre, la régente mère au roy avoecque son conseil le voloir faire, que elle le acorda, manière et condiaïon que le roy de France le venroit en Cambray jurer et promestre ainsy que sa mère le aroit jurés et promis. Madame ce voiant avoecque son conseil, fut fort resjoïie, où prestement conclud de son estat avoecque ceulx du Thoison, et du cardinal du Liège, lequel promist de y aler à ses troix cens cevaulx ricement aconstrés; et ainsy le promirent les aultres par obédience, comme monsieu de

* *Portoit*. Chanter se dit encore dans une acception ironique.

Berghue; le comte de Bur, le seigneur de Fiennes et le comte de Haulsetrate, avoeque de marquis de Arschot, Beures, Saint-Py et Fressin et aultres, avoeque leurs femmes, faisant honneur à la maison de le empereur; lesquelz tous se préparèrent tous gorgiassement¹, selonc leur estas, avoeque bon conseil pour y besongnier.

1529.

¹ Somptueusement.

Tandis que ces préparations se faisoient, les Vénissiiens sachant oussy son département [de le empereur] du tout conclud, aler à Romme et le jour pris, et advertis que le tout achievés seroient assaillis, fut décrété en leur conseil que de aler par-devers le empereur luy prier de paix. Ainsy le firent-il, lesquelz y alèrent une belle ambasadé par-devers luy, en la ville de Saragoce, où il tenoit ung parlement avoeque ses gens pour son département, prenant congiet à sa noble espeuse madame le impératrice, et à tous ceulx du pais, où biancop de choses furent mises avant touchant des dangers de la mer, puis de ses ennemis que il avoit par-delà en la Lombardie, comme les Vénissiiens et aultres. Aulquelz il respondit que il estoit de toutes ches choses advertis, mais il luy falloit faire ce en quoy Dieu lè avoit eslut : ce estoit de estre empereur en Romme, affin de redrechier la foy de Dieu, laquelle estoit thombée et misse dessoulx le piet de plusieurs par ydolâtrie et opinions mauvaisses; pour oussy mestre ordre en Étallie et Lombardie, voiant le pité que assés lonc-temps y avoit estés; pour oussy conforter le Eglise, laquelle estoit par trop fort desrieullée², et pour rendre à ung cescun son droict, corigier les rebelles, infidelles et aultres. Ainsy que ces choses se disoient de le empereur, les Vénissiiens, par congiet, arivèrent en ce parlement, où il y avoit du gros triumphe des Espagnes; lesquelz Vénissiiens parlèrent à le empereur, heulx humillians, faisant les salutations honnourables, par chinc foix, le quel empereur les voiant en leurs affaires tant honnourables, leur demanda : « Et bien, segneurs vénissiiens, vous « me advés salués, vous soyés les très-biens venus. Que me demandés-« vous ? » Le ambassade respondit : « Sire, nous demandons que

² Déréglée.

1529.

« de estre à Vostre Magesté paisible, pour vivre par-desoulx vous en
 « parfaite union. — Vaire, mes amis ! respondict le empereur ; et
 « vous le arés, car ce faisant ce est tout mon desirié. Estes-vous
 « résolutz de faire ce que le pultre jour je vous demanday ? et renderés-
 « vous ce que tenés des héritages de vos voisins, au pape et à moy,
 « quand je seray en ce de quoy je suis le eslut ? » Lors le ambas-
 « sade luy respondict : « Sire, la chose ne est pas conclute de par
 « nous en telle sorte ; mais nous vous prions de avoir paix, pour
 « avoecque vous communicquier affin de moyener par chy-après
 « de nos affaires. » Le empereur à ce respondict : « Sy vous ne rendés
 « à ung cescun ce que vous tenés de eulx, jamais la paix avoec-
 « que moy vous ne avérés. » Le ambassade respondict que de telle
 charge ne avoient-il pas ; mais ilz en feroient les recors en leur
 conseil. « Or bien dont, dict le empereur, rethirés-vous en la Venise,
 « où se il plaict Dieu je vous yray visiter, affin de vous contraindre
 « de rendre à ung cescun son hiretage. » Par ainsy, au congiet de le
 empereur, le ambassade s'en r'ala en la oité de Venise sans riens
 besongnier, où ilz dirent en leur conseil ce que ilz avoient trouvés
 à le empereur ; de quoy cescun de eulx se esmerveilla, pensant à
 leurs affaires, affin de résister aulx efforts de le empereur, se il par-
 venoit à sa couronne. Lesquelz conclurent de le y-empeschier se il
 estoit possible.

Les Vénissiens partis de Saragoce, le empereur, après y avoir
 pris congiet à ung cescun, comme je ay dict, s'en partis en grande
 gloire, que pour thirer vers Barselonne, acompagnés de ung cescun
 de ses païs, où on préparoit ses barques et navires le atendant, où
 en ycelles il y avoit soixante mille boef salés, trois cens mille thou-
 niaux emplis de vin, et sy y avoit chinequante navires arivées de
 Porthingal, où en ycelle estoit chinequante mille sacqz de bledz ;
 et sy en y avoit encore autant aulx autres navires que le empereur
 y avoit pour sa despence. Ce estoit plaisir comment le tout s'y pré-
 paroit : la pourveance y estoit pour deulx ans. Et sy vous advertis

que il y avoit avecque tous les bastiaux trente galées, lesquelles, quand le empereur seroit en Romme, que pour aler et venir de Romme en Espagne, affin de subvenir aulx affaires de son couronnement. Au pais du bas oussy, se préparoient les choses que pour aler en la cité de Cambray. Vous advés bien oy chy-devant de ces marchans de Holande, lesquelz furent dextorsés sur la mer des Franchoix quand on mena des ustensilles de ghuerre avecque force de artillerie vers le empereur, laquelle dextrousse y vendirent à leur plus biau, au réalme de France; pour lesquelles marchandises maistre Jhap de la Saulch avoit estés par-devers le roy pour les ravoir, et il fist la faillie, comme vous advés oy. Aulquelz marchans, sachant Madame ce que le roy de France avoit respondut, par maistre Jhan de la Saulch, les resconfortant, leur dict que une foix, se elle vivoit encore une espace, au voloir de Dieu, les feroit récompenser. Ces marchans, avoir oy Madame, et sachant le apareil quy se faisoit pour aler en Cambray, s'en alèrent par-devers le comte de Bur, gouverneur de Holande et Zélande, pareillement par-devers le comte de Haulsetrate, eulx complaindre, priant, se la paix se faisoit aulx Franchoix en la cité de Cambray, que ilz peussent [estre] remplis de leurs marchandises, se il estoit possible par aucune manière. Le comte de Bur et Haulsetrate, congnoissant en partie comment ilz en poroient faire, leur promirent que ilz y seroient assistés, et que ilz en parleroient à Madame, et que quand on se trouveroit pour aler en Cambray, que ilz se trouvassent par-devers eulx, et que ilz seroient adrechies, ou se ce non arpoient le congiet de eulx, quoy que il en poroit advenir, de heulx récompenser sur les Franchoix en la mer. Les marchans joyeulx se départirent de ces seigneurs, acoustant journellement à leurs affaires.

CHAPITRE LIV.

Le évêque de Cambray sacrés prebtre. — Tiestes des agaiteurs de chemins mises sur les portes de la cité de Paris. — Madame la gouvrenante se prépare pour aler en Cambray.

1529. Ainsy que ces choses se démenoient, monsieu Robert de Croy, révérend père en Dieu monsieu le évêque de Cambray, frère au noble marquis de Arschot, revint du réalme de Honghuarie le dimence en le octave du Sacrement. Et soyés advertis que le pénultimme du moix de may, fut yceluy bon seigneur et évêque sacrés prebtre en grosse révérence et dévotion en la ville du Chastiau en Cambrésis, lequel ce faict laissa le Chastiau le premier jour du moix de juing, quy vint en Valenchiennes, où il trouva son noble frère le marquis de Arschot et sa bonne espouse, lesquelz y estoient venit le jour de devant, où ensamble tinrent ung conseil du jour que il chanteroit sa première messe, et de faire en Cambray son entrée comme duc et évêque devant que la noblesse de France y viensist, ne celle de madame la gouvrenante; lequel évêque, sur ce conseil pris du jour de ces affaires, manda partout ses bons amis pour le acompagnier à faire son entrée en la cité de Cambray.

Alors de ces choses ce estoit pité que de estre en la conté de Hainnault, de veoir les homes et les femmes mendier, et en Artheix, venant du réalme de France, pour la grosse faminne quy y courait. Oussy madame la gouvrenante avoir pourveut à son voyage de Cambray, comme son nepveulx luy avoit mandés, affin de soy y trouver au jour dict, affin de faire une bonne paix avecque sa belle-sœur la régente de France, la mère au roy, envoya ses fourriers en la ville de Mons et de Valenchiennes que pour apareillier les logis, de elle et de son estat, affin de acomplir la volenté de son nepveulx et ce que il luy avoit mandés par ses lestres, et pareillement par le seigneur Rosimbo et Guillaume des Bares, lesquelz avoient oussy

passant, avertis le roy de France de la volenté de le empereur, lequel leur avoit respondut que il ne désiroit que paix, auquelz il promist de envoyer sa mère la régente en la cité de Cambray, affin de besongnier avoecque sa belle ante madame le arceducesse de Austrice et gouvrenante, en la volenté de le empereur, au mieulx que on pora. Mais la voix couroit que à ceste heure que y debvoit venir ceste régente, la mère du roy devint malade de ung carbon que elle avoit en sa cuise, parquoy le jour fut ralongiés par les deulx dames, que on fist savoir au roy de France, lequel à ceste heure parloit au duc de Suffocq, venu de Engleterre seullement en simple estat avoecque six cevaulx, pour le faict du parlement de Cambray, affin que le roy de Engleterre fusist advertis de la volenté de le empereur, que pour y envoier ses ambassades, et communicquier pour le mieulx, soy démontrant de voloir la paix comme les aultres. Pareillement madame la gouvrenante commanda partout ens ès marches de embas de faire pourcession généralle, affin de prier Dieu pour esmouvoir les corages que pour trouver une bonne et sceure paix en la ville de Cambray. Parquoy, pour à ce mandement obéyr en la ville de Valenchiennes, en tant que les fouriers de Madame y estoient, en dimence, le 6^{me} jour de juing, la pourcession généralle y fut faicte, affin de achiever la bonne volenté de le empereur et des deulx princesses. Et le 9^{me} jour du moix, en la ville de Paris, on décapita aulx Halles quatre gentilzhommes, lesquelz en leurs calenges¹ on les dissoit violeurs de femmes et agaiteurs² de cemins; et s'y dissoit encore de aultres choses secrètes, non pas à dire. On murmuroit que ce estoient infracteurs de la volenté du roy et de le empereur. Oussy en signe de ce, furent misse leur tiestes sur les portes de la cité. Et alors le roy de France venant de la Fontaine en Beause entra en la ville de Paris en simple estat, environ à soixante cevaulx, lequel le lendemain se party, et ala en ung chastiau auprès de Saint-Denis, et le jour en sieuvant en la ville de Senlis, puis à Compiègne, résolut de soy y tenir tandis que le parlement se ten-

¹ Procès.² Qui guettent les voyageurs.

1529.

roit en la ville de Cambray, où les préparations se faisoient à grant plaisir, pour y recepvoyr ung cescun. Se soiés advertis que on faisoit, aulx travers de aulcunes rues, galeries que pour aler aulx travers des rues veoir le ung le aultre couvertement, principalement depuis le palai jusques à le hostel Saint-Aulbert, où madame la gouvrenante debvoit estre logie, et ses gens partout là entour.

Le tempz de ces besongnes, madame la gouvrenante se préparoit de partir de Malingnes que pour aler en Cambray, duquel nous laisserons le parler et dirons de le estat de monsieu de Cambray.

CHAPITRE LV.

Sumptueuse entrée de le évêque de Cambray. — Cirimannie, fêste et esbastement en celle cité. — Navire couverte de belles verrières.

A ce tempz, monsieu Robert de Croy estoit en la ville de Valenchiennes, où il bienvegnoit ses amis, lequel révérend père en Dieu monsieu le évêque de Cambray, ses choses avoir toutes préparées, se party de la ville de Valenchiennes acompagniés de ses trois frères : ce est assavoir du noble marquis de Arschot, et de le évêque de Tournay, et du seigneur de Moncornet, le 21^{me} jours du moix de juing, acompagniés du seigneur de Fiennes et du seigneur de Saint-Py, avoecque monsieu de Frezin, grant-bally de Hainnault, et de monsieu de Trazegnies, avoecque Molemhay et pluseurs aultres grant nombres; lequel, ainsy acompagniés, s'en ala au vilage de Tuncq, au chastiau, où il se loga pour la nuict. Et le lendemain ainsy acompagniés, et encore plus de tous costés, vint à Saint-Ladre, auprès de Cambray, au matin, où s'y vesty ainsy que il est de usage aulx évêques de Cambray, pour faire son entrée en la cité en abit pontifical, comme évêque, de rices abitz de le esglise, et mistrés de une rice mistre, lequel à piet, acompagniés noblement, s'en alla jusques à le esglise Saint-Géry en Cambray, où il fut rechupt

des canones, lequel fut menés ens ou oœur, où il fist son oroison devant le grant aultel. Puis luy estant levés, fist ung serment solempnel, tel que les aultres avoient faict par-devant luy. Puis baissa le aultel, en après le chief de saint Géry. Ce faict, wida hors de le esglise de Saint-Géry en belle ordre; ainsy que il estoit venu, au millieu de deulx prélatz, par-devant luy les hault-ventz¹, lesquelz juoient mélodieusement. Lequel ainsy alant, ceminnoit vers le esglise Nostre-Dame. Je vous advertis que il y avoit en cemin de rices tentures de tapisseries et aultres drapz, pareillement plusieurs rices histores, où le évêque passoit, traictant des poëtes et de la Sainte Escripiture. Le évêque aprochant Nostre-Dame, regardant les belles histores et tenderies tant rices, le abet de Saint-Aulbert en Cambray, acompagniés de ses moignes, tous revestus ricement, vinrent au-devant de luy; pareillement ceulx de Nostre-Dame revestus oussy tant ricement que il ne est nulz quy le saroit dire, avecque la croix et consanons², et de sumptueusses ricesses et dignités. Ainsy venant, luy avoir faict la révérence entrèrent ensamble en le esglise de Nostre-Dame, où on commencha à chanter *Te Deum* en grande dévotion, que le avoir chantés, on mena le révérent monsieu le évêque de Cambray ens ou vestiaire, où on le desvesty de son abit pontifical, et puis revestus après de ung rice suplis se luy fut balliés le amace comme ung canonne. Ainsy abilliés, ung herrault le mena ens ès fourmes et siège de canones, en la place acoustummées aux évêques; lorsque il y fut, on commencha la grant-messe à chanter mélodieusement en grande dévotion; ycelle dicte et escoustée de par luy et aultres, fut remenés au vestiaire, où on le desvesty de le estat de chanonne, quy puis fut rabilliés de abitz mondains, ainsy que apertenoit aux ducz de Cambray et comte de Cambrésis. Lequel ainsy vestus, ung chapiau de ducz sur son chief, ricement montés, acompagniés de grosse noblesse, le espée de justice par-devant luy, celle quy fut portée devant son grant-oncle le protonotaire de Croy, duc et évêque de Cambray, quy fut le premier duc, et quy

1529.

¹ Haultbois.² Bannières.

1529.

au païs de Cambrésis impétra celle segnourie de ducet par-devers le empereur Maximillien tousjours auguste, comme plus à plain est parlés en nostre *Maison de Bourgogne*, premier volume, duquel maintenant plus ne parlerons, mais parsieurons de ycelle entrée. Ce est que après le espée estoient trois herraulx et six trompestes, lequel venit derière Nostre-Dame trouva ung eschafault sur lequel le évêque monta, comme duc de Cambray, dont le acoustrement de le eschafault estoit fort rice, où il y avoit ung siège bien aournés, où le duc se assist, devant lequel on lissy les prévi-lièges du païs, de quoy jura, la main levée, de les entretenir ainsy que ses prédicseurs le avoient faict. Puis en ce lieu en fist encore ung [serment] de une loy en Cambray, pareillement de entretenir ainsy que il avoit faict à le aultre; puis en fist encore ung, levant la main. Ce faict, descendict du hourdement¹, lequel fut menés au palais, où le diner estoit ricement aprestés; où soiés seur, pour ceste feste, on avoit rôtis ung boef lardés² de tous bestail, de quoy le duc de Cambray fut sortis³ de une pièce et le aultre partie fut donnée aulx pources. Ce estoit triumphe que de estre à ce diner : cescun y estoit servis selonc son degré et de biaucopt de divers metz, où tandis que on dinoit, les chantres y estoient chantant mélodieusement, puis après pluseurs haultz-vens, pareillement les trompestes, puis escarmuceurs de le espée à deulx mains, lesquelz dansèrent avoecque leurs espées une amourisque⁴. Le jour se passa ainsy joïeussement, où avant Cambray cescun se récréoit faisant jeulx sur ces cars⁵, feux et esbastemens. Ce faisant, les bagages de monsieu de Fiennes se estoient partis de Gand sur ung batiau noblement acoustrés avoecque celles de sa femme, où il y avoit banerolles armoïies des armes de Fiennes; et sy estoit la navire couverte noblement à le entour de belles verrières, laquelle ariva en Valenchiennes, que cescun aloit veoir pour la beaulté de elle*. Et soiés

¹ Estrade.² Farci.³ Fut servi comme il convenait à un homme de sa sorte.⁴ Une mauresque.⁵ Les chariots servaient de tréteaux.

* Luxe d'autant plus extraordinaire qu'il s'applique à des constructions qui n'en paraissent guère susceptibles.

advertis que ceux de Gand avoient laissiés à regrès partir la navire de monsieu de Fiennes, craindant que le tout ne fusist perdu en Cambray avoecque la gouvrenante, lesquelz en avoient assés parlés et remonstrés au segneur de Fiennes leur souverain, en le advertissant de biauocp de faulx tours faictz de par les Franchoix. Aulquelz Ganthoix le segneur de Fiennes avoit sy bien respondut que les sages et les plus grans s'en contentèrent assés; mais le menut peuple n'en cessoit de murmurer.

1529.

CHAPITRE LVI.

Desroy de la bende du comte de Saint-Pol. — La gouvrenante ne se ose fier aulx Franchoix, et demande seur saulf-conduict.

Le tempz de ces choses, et le 16^me jour du moix de juing, madame la gouvrenante se party de la ville de Malingnes pour venir en la ville de Cambray. Et ce jour de son département le segneur de Hemière, lieutenant de Picardie, ambassadeur du roy de France pour le faict de Cambray, ariva en la ville de Valenchiennes pour se trouver au-devant de madame la gouvrenante, où le segneur de Postelle le bienvegna par le commandement de ycelle dame gouvrenante; lequel le mena en son hostel, lesquelz soupant, sè devoient de biauocp de choses. Entre aultres le segneur de Hemière dict au segneur de Potelle que bien se percepvoit que le comun ne faisoit pas grosse feste de ceste assamblée quy se fera en Cambray et que de sa venue ne tenoient gaire de conte, dont il s'en esmerveilloit. Potelle luy respondit : « En advés - vous merveille se il « craintent; quand vostre régente ara faict promesse de aulcune « chose, comme ilz dissent, celle en r'alée au pais, les Franchoix « n'en tenrons riens; comme on ha faict des promesses faicte en la « ville de Madrille? » Hemière ne sceult plus que dire, sinon que il dict : « Se Dieu plaict, le tout yra bien. » Le soupé achievés,

1529. monsieur de Hemière se party de le hostel de Potelle, lequel s'en alla en son logis ordonnés par le fourié de madame la gouvernante.

Et tandis de ces choses, se estoit mis aux champz le conte de Saint-Pol avecque une grosse bende que pour cuidier haper la cité de Milan, lesquels se parquèrent en ung lieu apellé Marinan; en laquelle bende il y avoit dix-sept mille piétons et deulx mille cevaux-légiers avecque huict mille hommes d'armes bien équipés, sortis * de poissante artillerie et de aultres munitions de ghuerre; mais ne eubrent pas esté longhument par-devant Millan que le camp ne se leva, voyant que riens ne y feroient, et que ilz y veoient grosse pourvision de deffence. Sy vous advertis que le conte de Saint-Pol, après que son camp fut levés, s'en ala par-devers la ville de Genova pour le prendre en desroy et heulx bouter dedens que pour le lendemain thirer vers Pavie, que de tousjours aprocher le réalme de France, le désir de ses affaires. Mais je vous advertis que Anthoune de Leures, capitaine des piétons de Millan, et Phil-lebert de Chucré les sachant deffouqués et eslongiés des Vénis-siens, y besongnièrent de telle sorte, les assillant de nuit, que ilz prirent la bende du conte de Saint-Pol en gros desroy, quy pas ne se gardoit, tousjours ayant voloir de estre au jour devant la ville de Genova; mais la chose tourna tout aultrement, car ne sceurent sy bien faire le conte ne ses gens, que ilz ne furent tous def-faictz, tellement que le conte de Saint-Pol y fut prins, quelque deffence que il y sensist monstrier, et avecque luy tous les plus grans capitaines, et les aultres le plus prins et mors, desquelz prison-niers il en y eut vint-deulx cens Allemans que Suiztres. Lequel conte de Saint-Pol fut menés au chastiau de Millan, avecque luy dix-sept gentilzhommes, tous de grosse maison; et les aultres petis compagnons en la cité de Millan avecque toute le artillerie, tentes,

Décampés.

* *Assortis, pourvus.* Voir ci-dessus, page 180.

trés¹ et aulcubes². Je vous advertis que ce estoit pité de veoir les Vénissiens quand ilz sceurent la desconfiture, lesquelz estoient en Landryan³ douze mille près de Milan, comment s'enfaioient craindant les gens de le empareur, desquelz ne avoient garde pour ceste foix; car les Allemans ne veurent marchier, pource que il leur estoit deu ung moix de gage, lesquelz retournèrent à Milan, et toutes les bendes pareillement, où le lendemain les Allemans furent païés, contendant de les mener, après ces Vénissiens; mais de riens n'en fut faict, sinon que on besongna des prisonniers, desquelz biau-cop en wida pour leurs carthiers. Et sy vous advertis que le duc de Milan, lequel estoit avoeque le comte de Saint-Pol, tempre et de bonne heure se sauva dedens la ville de Pavie, quy depuis s'en alla en Crémonne. Et le marquis de Salus, lequel avoit esté pris devant la cité de Naples, quand le comte de Lotrecq fut ochis, se sauva pareillement; mais ne se bouta nulle part, car luy seul, au mains à petite compagnie, s'en alla vers le pais de France se présenter au roy, comme vous orés chy-après^{*}. Et fut ce faict en vendredy le 18^m jour du moix de juing, l'an de Jésus-Crist 1529. Et le 20^m jours de ces choses, madame Margherite, gouvrenante des pais, arriva en la ville de Mons, venant de Malingnes, où ung gros conseil fut tenuit, où le cardinal du Liège estoit et aultres des plus grans, où le segneur de Hemière se trouva, venant de France en ambassade, lequel y fut mandés, où après avoir faict la révérence à Madame et au conseil, fist sa harenghue de par le roy, requerrant, après biancopt de devises, que elle voüst venir en Cambray parler à la régente de France, afin que de ensamble trouver une bonne paix. Nulz à ce ne respondict, sinon le cardinal du Liège, au pourpos du segneur de Hemière, auquel il dict: « Segneur, vous le « dicte bien: se on pooit trouver une bonne paix, ce seroit une belle « chose pour la crestionnetés. Je vous advertis que celle faicte, du

1529.

¹ Tref, petite
tente à trois
pans.² Equipements
pour le coucher.³ Landriano.^{*} Voir ci-après, page 220.

1529. « costé de nostre maistresse et de son conseil, sera bien tenue; et se
 « est-on prest à le faire, et de soy trouver en Cambray; mais vos
 « roix et gens du réalme ont faict tant de paix et de traictié et pro-
 « messe non tenue, que ne nous sarons asseurés sur ce que vous
 « volés faire. » Lors respondict le segneur de Hemièrre que le roy
 ne avoit jurés riens que sceureté, et que, sur ceste foy, sa personne
 et celle de son filz se rendoient hostagiers et plaige aux agaix¹ de
 avoir la tieste trenchie se aultre chose que bien ne y avoit. Madame
 le escoustant, respondict : « Bon segneur, vous dicte bien, sur
 « lequel nous prenderons du conseil, par bon avis. » Ce dissant,
 le conseil se deffist. Lequel Hemièrre retourna en Valenchiennes,
 courouchiés de ce que il avoit escoustés tant de reproce. Et Madame
 et son conseil furent encore une foix en conseil; mais après celle
 s'en party le 23^{me} jour, laquelle vint dîner au chastiau de Kie-
 vrain², où le marquis de Arschot avecque sa belle-mère le fes-
 tièrent; puis ce jour vint au giste en Valenchiennes, acompagnie
 du cardinal du Liège et de le arcevecque de Palerne et de le évêcque
 de Tournay, ousy de le abet de Saint-Amand de Aras, et de
 aultres prélatz, pareillement du comte de Bur, de Haulsetrate,
 de Berghues et du marquis de Arschot, de Fiennes et de Fal-
 quemberghue, et de aultres grans personnages, acompagniés de
 trois cens gentilzhommes, où messieurs de la ville furent au-
 devant de elle, laquelle se loga en la Salle³, son logis, et les aultres
 tous par le fourier; lesquelz segneurs le lendemain tinrent ung conseil
 pour le faict de aler en Cambray, où le segneur de Hemièrre fut
 mandés, auquel on demanda se il ne avoit aultre nouvelles du roy
 que il ne avoit lorsque il parla en la ville de Mons; lors le segneur
 respondict : « Non, segneurs; ma commission ce est de encore
 « prier madame la gouvrenante que elle se voelle trouver en la
 « cité de Cambray parler à madame la régente pour faire la paix
 « se il est possible, et que toute sceureté luy sera baillie comme
 « je ay promis en la ville de Mons dessus ma vie et celle de mon

¹ A la condi-
tion.

² Quiévrain.

³ La Salle-le-
Comte.

« filz ; et je congnoy que le roy le a jurés , selonc Dieu et vérité ,
 « lequel vous baillera hostage souffisant en ces affaires , se Madame
 « les requiers à avoir . » Le cardinal reprist le mot et dict : « Hemièrre ,
 « nous adviserons comment la chose yra , et sur ce , nous conseille-
 « rons . » Et ce dissant , le seigneur de Hemièrre prist le congiet de
 madame la gouvrenante , et le conseil pareillement se deffist . Hemièrre
 revenu en son logis envoia son post hâtivement par-devers le roy ,
 luy dire comment on le ramprunnoit des promesses par chy-devant
 non tenues , et que on ne se osseroit fier en nulz de son réalme .
 Le roy escoustant ces reproces , luy envoia dire soubit que il desist
 à Madame , se on ne estoit pas asseurés de leur promesses que on luy
 envoieroit en hostage , où que elle voroit , des plus grans du réalme .
 Le post revenu , et Hemièrre le avoir dict à Madame se contenta
 assés ; et oussy le post partis du roy incontinent envoia le évêque
 de Amiens parler à Madame en Valenchiennes , lequel y estre arivés
 à le après-diner , ala devers Madame dire sa commission de par le
 roy , sur le soir , telle que il luy avoit dict : ce estoit encore des hos-
 tagiers que le roy prometoit de baillier , laquelle dame se asseura
 plus que devant . Mais je vous advertis , combien que Hemièrre avoit
 dict par le raport du post , se avoit Madame et le conseil envoiés
 maistre Jhan de la Saulch par-devers le roy pour le oir parler tou-
 chant sur le faict se il voroit baillier ces hostagiers comme il les
 prometoit . Le roy luy dict que pour mieulx asseurer la besongne y
 avoit envoiés le évêque de Amiens avecque des parolles secrètes .
 Puis dict encore le roy : « Maistre Jhan , vous retournerés en Valen-
 « chiennes et dirés à la gouvrenante des pais de embas que elle aye
 « confidence en ma parolle , et que pour morir ne en sera faict
 « aultrement que bien ; mais dicte-luy que je luy requiers que je
 « puisse avoir une porte en la cité de Cambray , quand je y seray , à
 « ma volenté , que pour y entrer , et yssir à toute heure mes post ,
 « se mestier nous en est ; et que la requeste ne voelle prendre de
 « nulle part , et que pareillement en prengne une , se elle y a quel-

1529.

*On lui faisait
des reproches.*

1529.

« que doubte à ceste requeste, ou deulx, ou toutes. » Maistre Jhan escoustant le roy ainsy parler, après son congiet retourna en Valenchiennes, où il raporta par escript et de bouce la volenté que le roy de France avoit. Sur ces nouvelles, Madame en assambla encore ung conseil; où il fut dict, après toute aultre devise, que touchant de la porte, et se la chose fussist tellement acordée, que il faulroit que le roy y viensist, on s'en avisera. Mais pour estre plus assurez, ce dict le ung du conseil: « Madame, se je estoie « comme vous, je voldroie avoir du roy ung seur saul-condhuict escript « et signet de par luy. » Madame à ce se aresta, et le conseil defaict, pour à ce parfurnir, on y envoia le archeveque de Palerne et le grant-bailly de Hainnault, lesquelz alèrent en Saint-Quentin, où ilz obtinrent du roy ung vray saul-condhuict, promettant oussy, de par Madame, que on luy en bailleroit ung à son plaisir.

Ce tempz pendant, le seigneur du Roelx et celuy de Boussut estoient espiant sur les fronthières en France pour veoir se il ne y avoit nulle amasse de gendarmerie; lesquelz avoir partout regardés, revinrent en Valenchiennes dire à Madame ce que ilz avoient trouvés. Oussy le seigneur de Saint-Py y avoit envoiés son post, lequel raporta à monsieu que là où il avoit estés, avoit wult gros amas de gendarmes; sur ce monsieu de Saint-Py le vint dire à Madame ce que son post avoit trouvés, présent le seigneur du Roelx et Boussut, lesquelz oussy parloient à Madame pour ces affaires. Parquoy Madame en assambla ung conseil, où il fut dict que les ordonnance, lesquelles se apoinctoient pour aler delà les mous, se teniroient autour de Namur; au mains, se on ooit aulcunes nouvelles mauvvaises, que elles fusissent prestes pour furnir aulx affaires.

Ainsy que ces choses se démenoient vint ambassadeurs du pais du Liège par-devers leur seigneur cardinal et évêque du Liège, le advertissant que autant que il amoit sa vie que il ne allast pas en la cité de Cambray, et que ilz estoient advertis de traison sur sa personne. De ce fut la chose atardée, car ce jour se devoient partir

plaiseurs cars qu'y riens ne en firent jusques au renou ' de Madame. Et pour ces affaires fist-on passer les monstres en la ville de Namur des bendes des païs de embas que pour aler par-delà les mons à la volenté de le empereur après avoir faict sa descente, après avoir wult comment la chose yroit en Cambray. Je vous advertis que jamais ne fut perchupte telle gendarmerie sur les champz que ces ordonnances, ne mieulx esquippées, lesquelles on paya pour neuf moix, leur commandant de partir quand on leur manderoit. Alors fut faicte pourcession en la ville de Valenchiennes, par le commandement de Madame, affin que Dieu vossist le tout bien condhuiré en la cité de Cambray, affin que la paix y fusist trouvée, et que le empereur peusist parfaire son voiage en bonne prospérité que il avoit empris. Et soies avertis que à ce jour de ceste pourcession vinrent par nuict deulx post parler à Madame de par le archevecque de Palerne, lesquelz apportoient seur saulf-condhuict du roy, et que ousy, par son commandement, le roy le avoit rechupt de eulx. Parquoy fut conclud de Madame et du conseil, voiant telle seureté bien jurée et promise, de partir, comme il en fut faict; car de Valenchiennes celle fist le département à trois heures après midy, laquelle avoit conclud que de aler à giste en le abaiie de Denain, deulx lieuves de Valenchiennes sur le cemin de Douay, pource que ung peu devant partir le abesse dudict Denain avoit estés en court, requerrir à Madame de ce faire; mais la chose tourna tout de aultre sens; car elle se prépara pour aler à giste en la ville de Bouchain. Madame venue hors des faulbours de Valenchiennes, marchant pour thirer vers Denain, le seigneur de Hemière prist le congiet à elle pour prendre le bas cemin de Cambray, priant que elle heubsist la besongne pour recommandée : celle luy promist ainsy, et le seigneur de Hemière se partist de elle, lequel envoia son post hâtivement par-devers le roy, en la ville de Sainet-Quentin, luy dire que la gouvrenante approchoit la ville de Cambray, comme elle fist; car le 5^{me} jour du moix de juillet y entra à quatre heures après midy ou environ. Mais

1529.

Duis.

avant que plus vous en die, diray comme le cardinal légal de Romme fist son entrée en la ville de Cambray, 2^m jour de juillet, au-devant duquel on alla à croix et à confanons; et sy portoit-on dessusz luy le ciel¹ que on porte sur le *Corpus Dominy*; et par ses gens estoit portés devant luy une mace avoecque une grande croix, lequel faisoit sur le peuple la bénédiction. Et fut ledict légal au Mond Saint-Géry, duquel nous laisserons tant que point en sera, et dirons de le entrée de madame la gouvrenante.

CHAPITRE LVH.

Entrée de mesdames Marghuerite d'Austrice et Loïse de Valoix en la cité de Cambray.

Ses tenants.

Madame Marghuerite arceducesse de Austrice, douagière de Savoie, régente et gouvrenante des pais de embas, fist son entrée en la cité de Cambray le 5^m jour du moix de juillet à quatre heure et douze minnucte après midy, ou-devant de laquelle monsieu Robert de Croy, duc et évêque de Cambray, avoecque ses fiévés² et bourgoix de Cambray ala, que il enclinnèrent honnourablement, comme apertenoit à fille de empereur, où avoecque ladiçte dame y avoit plusieurs lithières, haghuenées et chariotz branlantz où estoient plusieurs dames et demoisselles, avoecque cardinaulx, évêques et abetz et gentilzhommes en nombre de troix cens, vestus de or et de argent, de velours et de soye, avoecque ses vingt-quatre archiers de corpz, bien montés. Car je vous advertis que on ne saroit veoir plus belle gens que estoient les gentilzhommes et les archiers, ne mieulx montés de biau cevaulx, que la dame avoit en sa compagnie; laquelle fut logie à le hostel de Saint-Aulbert, où le évêque de Cambray luy fist la révérence au partir de elle, lequel s'en r'ala avoecque ses fiévés et bourgoix, quy le remenèrent en son logis, jusques à tant que y faillit aler au-devant de la régente.

Madame la régente Loïse de Valoix, ducesse de Angoulamme et

cetera, fist son entrée audict jour, sur le point de sept heures au soir; mais avant que elle entra en la ville, monsieu le évêque de Cambray avoecque son train ala au-devant de ladicte dame, et plusieurs gentilzhommes de France quy estoient venut devant elle en la cité; et après que ilz furent partis, et bien oussy deulx heures devant, ne faisoient aultre chose que de entrer dedens muletz et bahus, charettes et chariotz chargiés de cofres et de lictz, où l'on disoit que il y avoit huict cens muletz. Parmy les cevaulx de harnas quy amenoient les bagages et muletz ensamble, en y avoit trois mille ou plus; lesquelz, depuis que furent deschargiés, la pluspart se partirent de la ville pour faire leur giste. Et après entrèrent dedens la ville, entre chinc à six heures, les pages en ordre, deulx à deulx, fort bien acoustrés, cescun selonc sa livrée, puis les gentilzhommes, tous vestus de velours, et après les grans barons, comme monsieu le duc de Laval, gouvreneur de Bretagne; monsieu de La Tour, gouvreneur de Limosin; le segneur de Hemière, et de Canaples, le comte de Mantes, et pluseurs aultres; puis les cardinaulx, évêques et prélatz, fort ricement montés sur petis courtaulx. Puis sieuvoit madame la régente en une lithière avoecque sa fille, face à face, manificquement acoustrée, ouverte à deulx costés, que on les veoit à volenté; où autour de la lithière y avoit vint-quatre la-caix hallebardiers suiztres, lesquelz estoient en pourpoint de noirs velours et noires chaucés chicquetés; puis venoient aultres lithières, comme madame de Vendosme le anchienne et le jonne; puis la ducesse de Nemours; après lesquelles sieuvoient soixante-six haghuenées acoustrées de velours avoecque pluseurs chariotz où estoient dames et demoiselles et biaucop de gentilzhommes, desquelz la voix couroit que ilz estoient de trois à quatre cens. Laquelle dame régente fut logie à le hostel de Saint-Pol et la roinne de Navare à le hostel de Anchin. Et y avoit galeries de boix pour mieulx converser le une avoecque le aultre. Et ung cescun de leurs gens furent logiés par le fourier.

CHAPITRE LVIII.

Madame rechoit aulcunnes lestres de le empereur. — Conseil où riens ne se faict par aulcuns différens.

Lendemain, 6^{me} dudict moyx, la régente avoecque sa fille fut à la messe à Nostre-Dame, acompagniés noblement, à onze heures, à midy, où la messe fut chantée par ses chantres en plain-chant. Et le tout achievés, la régente et les aultres retournèrent en leur logis.

Et le 7^{me} jour fut faicte pourcession générale tout avant Cambray, où le évêque de Cambray porta le corpz de Jésus-Crist en grande révérence, où il y avoit six abetz que pour le assister en pontifical, et deulx cens prebstres, tous revestus de capes de drapt de or, de argent et de velours et de soies, et de aultres fort rices. La pourcession finée, à le après-dîner tint-on ung conseil pour aulcunnes lestres, lesquelles venoient de le empereur, que Madame avoit rechupt, lesquelles on ouvry, où la teneur estoit telle, que pour complaire à Dieu et à la crestienneté, se estoit le empereur résolut de affermer une paix bonne et enthière se on le voloit recepvoir, et que pour ce avoit bailliés la commission à sa dame ante, moïenant que tout ce quy avoit esté dict à Madrille fusist tout tenu, réservant la Bourgongne, le laissant tenir de telle sorte que elle a esté depuis Charles de Bourgongne, tant que on en pora mieulx faire; et que au lieu de ycelle ducet, les enfans de France paierons pour leur ranchons deulx millions de escus, et toute aultre chose diste, sans réserver, au traiotié faict à Madrille. Les Franchois escoustant ces lestres, furent fort esbahis, demandant se on ne poroit les volentés de le empereur en riens muer. De ce fut respondut par Madame que non, et que ces lestre wultes, falloit faire ce que elle dissoient; parquoy de ces responces fut le conseil tout romput.

La gouvrenante revenue en son logis, luy vint nouvelle que le conte de Saint-Pol avoit esté prins par-devant la cité de Millan, et que il y avoit tout perdu, et que il estoit ens ou chastiau avoecque dix-sept gros personnages franchoix. Tantost après de ces nouvelles, la dame de Vendosme vint visiter la gouvrenante, laquelle, après biau cop de devises, madame Marghuerite luy dict que elle estoit sur toute riens courouchie de son anoy ¹. Lors madame de Vendosme luy demanda quel anoy elle pooit avoir, et sy n'en savoit riens. Lors la gouvrenante se teult, escoustant la dame; mais celle le persuada tellement que il convint que elle luy desist que son filz le conte de Sainet-Pol estoit prisonnié à ung capitaine apellés Anthonne de Leures, desoulx le prince de Orenge, ens ou chastiau de Millan, et que il avoit perdu toute sa poissance. La dame, de ce courouchie, se retourna devers ses gentilzhommes, demandant à quoy il servoit que on luy oeloit telz affaires, et le ung luy respondict que on ne luy ossoit dire. Lors la dame, courouchie de son filz, le plus tost que elle peult, après avoir le congiet de Madame, s'en r'ala en son logis, laquelle en parla à la régente, quy le affaire luy avoit celés comme les aultres.

Je vous advertis que à ce jour les Vénissiens vinrent en Cambray une rice ambassade, affin de trouver une bonne paix, lesquelz furent logiés honnourablement.

Et le lendemain de ces choses fut faict ung édict de par le empereur que nulz ne portesist bastons ne espée avant Cambray, sur la hart; pour ce fut estably sur le marchiet au boix ung gibet. Et soiés advertis que à le heure de ces choses y avoit en la cité plus de Franchoix que de Bourghuegnons, car le mond' y croissoit tousjours; parquoy les segneurs, avoecque le conseil de Madame, se mirent ensamble, où il fut concludt que on le remonsteroit aulx segneurs de Cambray. Le segneur de Fiennes en porta les parolles, advertissant la chiereté que il en poroit advenir, et que oussy ne apertenoit pas de y avoir tant de gens. Les segneurs de Cambray escous-

¹ Ennui, chagrin.

² Nombre, quantité.

1529.

tant le seigneur de Fiennes, voellant complaire aux Bourghuegnons et aux aultres, affin de le tout tenir en paix, s'en allèrent par-devers la régente dire par belle voie ce que le seigneur de Fiennes avoit mis avant. Celle noble et bonne dame, voellant oussy complaire, fist commandement que les rolles fusissent visités, et que se il y avoit plus de Franchoix que de Bourghuegnons, que on les mesist dehors. Ainsy en fut-il faict. Je vous advertis que le tout visités, on trouva mille Franchoix plus que de Bourghuegnons. Pour le ung des chief quy s'en party, ce fut le ung des financhiers du roy, avecque quarante cevaulx, lequel s'en alla en Valenchiennes, et puis en la ville de Anvers, visitant les villes, aprenant des païs. Pareillement le évêcque de Amiens s'en r'ala en sa cité, et ainsy des aultres, jusques au nombre de mille. Alors eubt nouvelle le marquis de Arschot, de par le empereur, que il fesist ses préparations que pour luy mener ses bendes de ordonnances des païs de embas, lequel le fist ainsy que le empereur luy mandoit; car depuis journellement se prépara en ses affaires. Et ces choses ainsy faicte, le 20^{me} jour du moix de juillet, ung conseil fut tenu des deulx parties, où riens ne fut faict, par aucuns différens. Et madame la gouvrenante, le 25^{me} de juillet, fut à vespres à Nostre-Dame, où il y avoit grant nombre de gens, noblement et ricement acoustrés, où celle gouvrenante regarda le esglise de tous sens à sa volenté, où on luy monstroït et dissoit la manière de y faire. Pareillement le lendemain 26^{me}, madame la régente alla à vespres aux Cordellier de Saint-Franchoix, laquelle fut noblement acompagnie; et le 27^{me}, on commencha faire ung hourdement de boix dedens le cœur de Nostre-Dame que pour y mestre des dames et demoisselles, espérant que la paix se feroit des deulx parties, pour soy trouver ensemble.

CHAPITRE LIX.

Ambassade du légal de Engleterre qui aporte au Grant-Turcq grosse somme de angelots de or. — Le évêque de Cambray célèbre sa première messe, où la paix fust publiie au pulpitre du cœur.

Tandis de ches choses, le Grant-Turcq Théseus, jonne, cault et boulant, résolut de descendre encore en la Honghuerie, tenoit et avoit tenu du conseil pour son département, ayant ses armées toutes prestes, esbahis que il ne ooit nulle nouvelle du légal de Engleterre, tenant sa promesse quy le avoit esmeust de assambler ses armées; mais ainsy que son conseil se tenoit, vint une ambassade de Engleterre, de par le légal, lequel tenant sa promesse aporloit à Théseus Grant-Turcq, empereur de Constantinoble, roy de Jérusalem et cetera, onze cens mille angelot, soy recommandant à sa personne, priant que sa promesse fusist tenue comme la sienne estoit. Je vous advertis que ce que il désiroit ce estoit que le Turcq descendesist le plus tost que faire se pooit, affin de empeschier le couronnement de Charles de Austrice, tousjours auguste, et que il fusist advertis que preste estoit son affaire que pour embarcquier, et que il tiensist la main par son effort que il peüst estre le pape en Romme, comme il luy avoit promis. Le Grant-Turcq voiant ceste somme de angelot de or, fut fort resjois, lequel jura à le ambassade que tout ce que il demandoit luy seroit acomply, et que brief partiroit sieuvant ses utensilles, lesquelles estoient en point de partir. Et vous advertis que pour plus asseurer le ambassade du légal, luy fut monstré ses batailles marchans sur les champt, du nombre de deulx cent cinquante mille homme à piet et à ceval, tous délibérés de dextruire la crestiennetés. Laquelle ambassade, secrétaire du légal et de son privés conseil, après le congiet du Turcq, s'en retourna en Engleterre par la mer hâtivement, où

1529.

1529. depuis dict au légal des choses secrètes que le Grant-Turcq Théseus luy avoit dict de ses affaires, et comment le armée se estoit partie devant luy : dont de ces nouvelles le légal en fut resjois. Le ambassade partie, le Turcq se mist pareillement en gros nombre sur la mer, pour descendre en la Honghuerie, affin de envair les Allemagnes.

Alors que le département du Turcq se faisoit, le conseil des deulx dames en la cité de Cambray, sur le premier jour du moix de aoust, se remist ensamble, où fut ainsy que la paix conclute que pour le confermer le 5^{me} jour de aoust, et fut le conseil desfait jusques à ce jour; mais le après-dîner, madame la régente s'en alla visiter madame Marghuerite la gouvrenante des pais de embas, lesquelles alèrent oïr vespres ensamble à Sainet-Aulbert, tenant les mains. Je vous advertis que ce estoit belle chose de les veoir, pareillement les gentilzhommes de une partie et de aultre, quy festioient les demoiselles, espérant que la paix se feroit. Les dames avoir oy vespres, une cescune de elles retourna en son logis. Le marquis de Arschof estant avoecque madame la gouvrenante, après pluseurs devises de ses affaires de son voiage de delà les mons, prist le congiet de elle que pour en aller, laquelle dame luy donna, le festiant en le honnourant, estre avertie qu'y partiroit le lendemain; auquel marquis pria affectueusement que quand il venroit à son nepveux que il le voist recommander à sa bonne grâce et amour. Celuy ainsy luy promit prestant congiet de elle, lequel s'en r'ala en son logis avoecque sa noble espouse la marquise, fort ancieuse de son département; laquelle ne cessoit de plorer, mais en la fin se contenta au mieulx que elle peut, escoustant les joieuses promesses que son mary le noble marquis luy faisoit; lequel le 2^{me} jour de aoust, après avoir prist congiet à tous ses amis, vint au giste en Valenchiennes, où il eut nouvelles que ses bandes ceminnoient par-devers la ville de Trente, et que ses devaulx de son escuirie estoient pareillement ceminant tout en bon point; lequel sachant oës

¹ Chagrine.

nouvelles, le 3^me jour de aoust prist congiet à ses frères, quy le avoient acompagniés de Cambray en Valenchiennes, s'en party bien matin, à petite compaignie, pour tirer vers la ville de Namur, où il trouva des segneurs quy pareillement aloient vers le empereur. Duquel nous laisserons le parler, et dirons comment la paix fut confermée le 5^me jour de aoust des Bourghuegnons et des Franchois. Après biau-cop de devises, de ouvertures de ung cescan et bien matin, où après fut conclud de aler à la messe en le esglise Nostre-Dame, où le ordre fut tenue telle que il s'ensieult :

Premièrement marcèrent les gentilzhommes, quy furent menés par deulx maistre - d'hostel de cescunne des princesses, dont de la part madame le arceducesse fut le maistre de hostel Soubastre.

En après marchièrent les conseilliers desdictes deulx princesses, lesquelz furent encore menés par deulx maistre de hostel desdictes deulx princesses, dont celuy de par madame le arceducesse fut le maistre d'hostel Lalaing.

Après marchioient les prélatz cescun en son ordre, quy furent menés par aulcuns wissier¹ de la chambre desdictes princesses et maistre de hostel et roy de armes.

¹ Huissier.

Après messieurs les ambassadeurs.

Sieuvant ceulx, marchioient les hallebardiers des deulx dames, que yceulx portoient en une lithière, où derière estoit sur haghuenée la roinne de Navare, puis après les dames et demoiselles, toutes à piet, depuis le hostel de Saint-Aulbert jusques à la grande esglise de Nostre-Dame, où avoit par-devant les princesses pluseurs trompestes et clavons, avecque des haultz-vens, chose délectable à oïr. Et je vous certefie que le esglise fut fermée depuis chinc heures au matin jusques à trois heures du vespres, que le service fut acomply.

Les deulx princesses, ce est assavoir madame le arceducesse de Austrice et cetera, et madame la ducesse de Angoulamme et cetera, régente de France, estre à le esglise, furent incontinent menée en leur oratore, lequel estoit de telle ricesse que on ne le

1529.

saroit extimmer, assis assés près du grant aultel du cœur de Nostre-Dame de Cambray, lesquelles en yceluy oratoire oïrent la grant messe célébrée par révérent père en Dieu monsieur Robert de Croy, duc et évêque de Cambray, comte de Cambrésis ; et sy vous advertis que ce estoit sa première messe, laquelle renforchoit de plus fort la paix confirmée ; car plus honnorable messe puis cent ans ne fut célébrée. Ce estoit chose de merveille du service quy s'y faisoit et tout angélique. Les corissent¹ estoient où on inest les chirons² bénist, les troix dames estoient dedens le oratoire, et derière les dames, princesses et aultres de grosse maisons, assistans et assisse cescunne en son ordre et endroit soy. Et derière lesdictes damés, aux fourmes dudict cœur, estoient assis les cevalliers de le ordre, tant ricement acoustrés que à merveille.

¹ Chantres,
choristes.
² Petits cierges.

De le aultre costés, à dextre du grant aultel, estoit le légal du pape, cardinal de Salviaty ; auprès de luy le cardinal du Liège, le cardinal chancelier de France avoecque pluseurs arceveccques et évêques, et pluseurs nobles personages, tous prélatz, devant quelz estoient assis les ambassadeurs de nostre saint-père le pape, du roy de Engleterre, et aultres particulliers ; et derière lesdictz ambassadeurs estoient assis les chief du conseil et maistres des requestes de le hostel de le empereur nostre sire avoecque aulcuns secrétaires à ce ordonnés. Après, auxdictes fourmes du costé senextre estoient les cevalliers de le ordre du roy très-crestien, et au milieu du cœur estoient pluseurs grans segneurs, gentilzhommes et officiers, et hault sur les eschaffault dessus lesdictes fourmes, de ung costés et de aultre, estoient grant nombre de dames et de demoiselles, avoecque trompestes et ménestreaux, joueurs de instrumens divers, quy estoient conduis par le maistre de hostel Bullen.

Pareillement, par-devant le grant aultel tenant ledict oratoire desdictes princesses, estoient assis troix roy de armes et deulx heraulx : ce est assavoir, de la part de le empereur, Thoison de Or, conseilier et roy de arme de le ordre ; et Grenade, roy de arme de le

empereur; et de la part du roy très-crestiens, Normendie roy de armes, Dolphin herrault, et Ricemont herrault au roy de Engleterre.

1529.

Après le évangille chantée, le cardinal chancelier, lequel estoit diacre, porta baissier aux dames, ce est assavoir à madame le arceducesse, lesdictes évangilles, laquelle les renvoia à madame la régente, par laquelle furent renvoïe à le arceducesse madame la gouvrenante, laquelle les baissa.

Et le tout ainsy faict, et le ofertore faicte, fut faict ung sermond par révérend père en Dieu monsieu le évêque de Vange, docteur en théologie, lequel print sa thumme *Beaty pacifice filium vocabuntur*. Aulquel sermond eubt deulx parties, au grant honneur et loenges des mananimmes et très-excellentes princesses et dame le arceducesse de Austrice, ducesse et douagière de Savoie, régente et gouvrenante, pour le empereur son nepveulx, des païs de embas; et de madame la ducesse de Angoulamme et de Angou, mère dudict roy très-crestiens; à la colaudation du hault et très-islustre tiltre, possés et intitulés dame de paix, et finalement à le exaltation de toutes dames désirant la paix.

¹ Son thème,
texte.

CHAPITRE LX.

Copie de la paix publiie en Cambray. — Grosse liesse à ce subject.

Le sermond achievés, la messe se parfist; après les *Agnus Dey*, ledict cardinal chancelier porta baissier la paix à madame le arceducesse, quy le baissa, ainsy que elle avoit faict le évangille. La messe célébrée et que la bénédiction fut faicte et donnée par très-révérendt père en Dieu monsieu le cardinal Salviaty, légal du saint siège apostolique. Après laquelle bénédiction faicte, lesdictes deulx dames princesses partirent de leurs oratores, lesquelles vinrent devant le aultel, aulquel lieu, en la présence que dessusz, jurèrent la paix sur les

1529. évangilles, de le tousjours entretenir selonc les articles compris en ycelle; et ainsy le firent les procureurs ambassadeurs compris en ladicté paix. Et ce faict, fut chantés *Te Deum* par les chantres, trompestes et instrumens; et fut la paix publiie au pupitre du cœur de par monsieu le doïen de le esglise, acompagniés des herraulx et roy de armes, Thoison de Or, Grenade et ung aultre de par le roy de France, avoecque quatre ou chinc aultres, et ung de Engleterre, tenant en leurs mains bourses plainne de or et de argent, que ilz getèrent parmy le esglise, après que la paix fut publiée, jetant partout, criant *largesse!*

Ensieult la copie de la paix quy fut publiie de par le doïen.

« L'on vous faict assavoir que bonne, sceure et perpétuelle paix, amitié et confédération est traictée, conclute et acordée entre nostre saint-père le pape Clément VII^e de ce non et le saint-siège apostolique, de le indition cinquième, et entre le très-hault, très-excellent prince Charles par la grâce de Dieu V^e de ce non, esleu empereur, roy de la Germanie, de Castille et cetera; et Franchois, par la mesme grâce, roy de France très-crestiens; don Fernand, par la mesme grâce, roy de Honghuerie et de Bohême, arceduc de Austrice et cetera; Henry, par la mesme grâce, roy de Engleterre, seigneur de Hibernie, et deffenseur de la foy, pour la tuisson et deffence de leur personnage, sugetz et vassaulx et cetera, par le moïen et invension de très-haulte et très-excellente dame madame Marghuerite arceducesse de Austrice, ducesse et douagière de Savoie, ante dudict empereur; et de madame Loïse de Savoie, ducesse de Angoulamme et cetera, mère dudict roy très-crestiens, de sorte et facion que d'ore en avant toutes armes, hostilité, tumulte, hainnes, cesseront entre eulx et leurs sugetz et vassaulx, et poront converser et marchander les ung avoecque les aultres, de toutes marchandises non prohibées et deffendues, et avoecque ce, aler, venir et séjourner, retourner respectivement

en leurdis pais, par mer, par terres, par yaeuves doulces, seulement et saulvement, sans aucuns destourbier ne empescement, en païant des droictz des deniers acoustummés, et retourner chacun en ses biens, comme a esté avant la ghuerre; et est prohibé et deffendut aux vassaulx et sugetz, de ung costé et de aultre, de non contredire à ce que dict est; mais du tout leur pooir le garder, le observer et entretenir, sur painne de estre pugny comme infracteurs de paix. Et sy est engoint des gouvreneurs des princes, admiraulx, visce-admiraulx de ycelle province et de allieurs, baillis, sénéscaulx, prouost, chastelains, mais à tous les autres officiers, de faire garder, observer et entretenir ycelle paix, selonc la fourme du teneur, punir les infracteurs de ycelle; et avoecque ce ont lesdictz seigneurs ordonnés, que nulz ne se puise prétendre à ynorance, que elle sera publië ès lieux où l'on est acoustummés faire cris et publications. Faict en Cambray, le 5^{me} jour de aoust, l'an 1529. Ainsy signés. »

La paix publië en telle sorte et manière, les dames et princes se retirèrent comme ilz estoient venus, saulf que les trompestes sonnoient au plus fort; et acompagnèrent les dames les troix cardinaulx, puis s'en allèrent les herraualx et trompestes de deulx costés à cheval, et aultres gentilzhommes, lequelz publièrent la paix derière la court de Madame, et sur les rues en plusieurs places, en criant *largesse!* semant or et argent.

Item, madame de Savoie fist ung bancquet là où estoit à sa table madame la régente assise auprès de madicte dame; oultre y avoit la roinne de Navarre, le anchienne dame de Vendosme et plusieurs aultres dames de deulx costés, des plus nobles; de advantage avoit une longhue table, où plusieurs seigneurs et dames estoient assis, et estoit la salle le ung des réfertoire de Saint-Aulbert, lequel estoit fort grant, tendut de rice tapisserie, de drapz de or, et de aultres ouvrages d'Espagnes, où il y avoit ung bufet fort rice là où estoient les officiers de ladicte dame quy versoient à boire à tous venans, et

1529. sy y jouoient les haultx-vens et trompestes. Je vous avertis que jamaix banquet ne fut servis plus honnourablement de metz et de entre-metz, quy seroit merveille à raconter.

¹ La cour du couvent.

Pareillement ce mesmes soir fut une basse-court¹ toute tendue contre la muraille et mesmes oussy le ciel tout de drap de or, où il y avoit ung drechoir de la vassielle de ladicte dame régente, lequel estoit la pluspart de argent doré; et estoit ycelle court sur les rues, ayant deulx huis ouvert : le ung de ung costé et le aultre opposite, sy que cescun y pooit entrer quy voloit; et estoit donnés à boire à tous venant, grans, petis, poures et rices.

² Place destinée aux publications officielles.

Et encore à yceluy jour les segneurs de Cambray firent mestre aulcunes pièces de artilleries sur le marchié, lesquelles ilz firent thirer à plaisance pour la paix publiie, quy fut belle chose à veoir; et fut criiés à la bretecque² que cescun se vosist resjoir, parquoy avant la cité de Cambray on fist feulx et esbastement, et jeulx sur les chariotz alant de rues en rues, avoecque chansons, balades et dithiers. Et sy furent portés troix flambiaux ardant au bout du cloquier de Nostre-Dame : ce estoit grosse leessee de en veoir le apparant. Et sy vous advertis que ce jour fut la paix publiée ès cours des dames, et à Cantimpré³, quy est conté de Arthoix, par les heraulx à ce ordonnés. Et le cry faict, getoient encore or et argent.

³ Chez les chanoines.

Les Vénissiens voiant ceste faicte tant sumptueuse, ne s'en resjoissoient gaire, esbahis que ilz ne avoient estés en nulle sortes apellés pour avoir leurs traictiés, veu que ilz se estoient advanchiés pluseurs foix vers Madame que pour y estre dénommés avoecque les aultres. Je vous advertis que ilz estoient en doubte de y pas parvenir; néatmoins, au plus fort que ilz pooient forgoient à tous lès des amis, spécialement aulx Franchois, dont les aulcuns prometoient que à leurs désirs avenroient, quy leur donnoit ung peu de confort.

CHAPITRE LXI.

Le empereur se embarque triumpamment. — Vénissiens courouchiés que ilz ne sont pas ens ou traictié.

Ces choses se faisant, et à ce 5^{me} jour du moix de aoust, le empereur Charles tousjours anguste avoir eubt nouvelle de l'André Deor que ses galées estoient sur la mer à son advantage contre les Vénissiens et aultres ses ennemis, esbahis que son embarquement et département se faisoit sy longhument, et que il estoit plus que tempz à ce que il estoit disposés pour ses affaires de son voiage et de sa descente, et que oussy pareillement que il estoit advertis de ses pilotes que le vent estoit à son advantage que pour thirer vers la Lombardie, prist congiet à ses gens d'Espagnes, lesquelz le avoient amenés et condhuis jusques à Barselonue pour le voloir honnourer. Lequel après biaucop de amonitions que il fist de ses païs, de sa femme et de ses enfans, se embarcna triumpamment et en grande gloire. Ces trompestes juoient tant mélodieusement que ce estoit grosse joie de les oïr : on ne eubist pas oy thonner Dieu, pour le artillerie quy se deschargeoit. Avant désancrer, la bénédiction fut faicte dessus les batiaux, de ung arcevecque. Lors fut dict que ces choses faicte, à son de trompe, de désancrer. Ung cescun quy la chose veoit se esmerveilloit de la flote quy désancroit : ce estoit plaisir de veoir tant de navires, lesquelles estoient le plus armoïie des armes de le empereur, desquelles en y avoit deulx cens couverte de velour et cent couverte de drapt de or, et aultres, comme je ay dict, acoustrées de painctures et de banerolles, et armoïies, lesquelles ensamble ceminnant se mirent sur la mer à la volenté de Dieu.

Et tandis le lendemain 6^{me} jour de aoust, madame la régente et la roinne de Navare partirent environ deulx heures à l'après-dîner pour aler veoir le roy de France, lequel estoit à le abaiie du Mond Saint-Martin, là où ilz soupèrent ce jour devisant de leurs affaires,

1529. où la régente dict à son filz comment celle avoit besongniés, luy priant que il ne laissast que il ne viensist confirmer la paix comme elle le avoit promis de faire. Le roy ainsy luy promist; celle, sur ce, retourna le lendemain en Cambray.

Madame la régente revenue en la cité de Cambray, les Vénissiiens en estre advertis, courouchiés que ilz ne estoient pas ens ou traictié de la paix, se thirèrent encore une foix devers madame la gouvrenante, où le cardinal légal estoit, et le duc de Genève, frère à la régente, le chancelier de France, lesquelz y estoient venut, advertis que les Vénissiiens y debvoient venir; pareillement y estoit oussy le conseil de Madame, comme le cardinal du Liège et aultres, où les Vénissiiens prinrent à dire à madame la gouvrenante de biau langages touchant pour parvenir où ilz avoient le désirier : ce estoit que ilz fusissent en la paix et que ilz en prioient. Madame prist le mot et dict : « Segneurs Vénissiiens, je ne ay pas de commission de faire la « paix avecque vous de par mon nepveux; mais néatmoins, se vous « volés promestre de faire ce que le empereur vous a mis avant « dedens Saragoce, vous arés la paix. » Lors les Vénissiiens respondirent : « Madame, ce faisant nous seriensmes les plus pources de « tous les païs; mais ainsy que luy avons dict le ferons, et encore « de advantage. » Madame respondit : « Prendés la pascience, « segneurs Vénissiiens : pour le heure, aultrement n'en sera faict. « — Non, » ce dict le cardinal du Liège. Lors le chanceliers de France les voellant aidier, dict que, saulve la révérence de Madame, ce estoit mal besongniés que les Vénissiiens ne estoient pas en la paix, congnoissant que gros mal en poroit advenir, et au faict du voiage de le empereur destourbier; car ceulx sont poissant. Le duc de Genève reprist le mot du chancelier, dissant : « Monsieu le chan-
celier, mellés-vous de vos affaires. Laissiés ces chiennalles¹ me-
nant le ung le aultre en dextre. Ce ne est pas à vous honneur
de parler pour eulx. Laissiés-les, ces vilain bougrins, lesquelz ont
par trop faict de dommages au réalme de France; car par eulx

¹ Canailles.

« et leurs ennortz, contendant de segnourisier tous leurs voisins,
 « ont esté la cause de la mort de deulx cent mille Franchois et de
 « mille bons gentilzhommes; parquoy laissiés-les faire la ghuerre,
 « on les adomptira bien, ayant le empereur achievés ses volentés,
 « soulx la main de Dieu. » A ce parla oussy le légal du pape, et
 dict : « Segneur duc, vous en advés bien parlés; puisque ilz ne
 « voelent pas faire la volenté de le empereur, ceulx sont nos enne-
 « mis, et sy ay la cerge de par nostre saint-père le pape de les
 « deffier se ilz ne font la volenté de la magesté impérialle. » Con-
 clusion, il y eubt de grosses parolles, parquoy les Vénissiens lais-
 sèrent le conseil; où après biaucopt de devises des affaires pareille-
 ment ung cescun se rethira en sa cescunne. Les Vénissiens courou-
 chiés, eulx revenus en leur logis, pacquèrent¹ leur besongnes et
 bagages, lesquels en haste se partirent de la cité de Cambray, qu'y
 s'en allèrent par-devers le roy à le abais du Mond Saint-Martin,
 aulquel roy dirent comment il leur estoit venu en Cambray, et à
 quoy il servoit que ainsy les abandonnoit, et que se il les voloit tenir
 en sa promesse que il leur estoit faicte de par luy, que ilz paieroient
 chinquante mille homme pour ung an, afin de grever le empereur
 eslut. Le roy leur respondit : « Segneurs Vénissiens, se aultre foix
 « je vous ay promis quelque chose, je estoie mal conseillies, de
 « vous et de aultres. Le aliance de le empereur me dhuict; faicte sa
 « volenté comme il fault que je le face; et ce faisant, vous tenrons
 « pour amis. » Les Vénissiens escoustant le roy, dirent que en ce
 faisant ne avoient que faire de luy. Ce dissant se partirent et s'en
 allèrent par-devers la Venise, fort courouchiés, manechant le roy et
 le empereur de luy deffendre sa descente de la mer, que pour des-
 tourner son voiage de Rome.

¹ Empaquétè-
rent, emballé-
rent.

CHAPITRE LXII.

Entrée du roy Franchoix en la cité de Cambray.

1529.

Les Vénissiiens partis du Mond Saint-Martin, le roy de France, sur les parolles de sa mère la régente, se délibéra que de venir en la cité de Cambray, et fut le lundy 9^m jour de aoust. Monsieu le duc et évêque de Cambray avoecque les segneurs de fief de la cité allèrent au-devant. Et après une espace qu'y furent partis, monsieu le cardinal du Liège et monsieu de Palerne, chancelier de Bourgongne, et le conte de Bur et Haulstrate, et pluseurs aultres grant maistre de le hostel de Madame, alèrent oussy au-devant du roy hors de la ville. Tandis que ung cescun se préparoit, à le heure du dîner, commenchièrent à venir les bahus du roy et le caroy accompagniés de trois cens hacquebuteurs, lesquelz le roy avoit faict venir du ^{Les jurandes.} serment^{*} des villes de son réalme, lesquelz y venus, saisirent, par le bon gré de madame la gouvrenante, la porte Saint-Gorge, et de la volenté du roy, laquelle ilz tinrent saisie, de laquelle ilz firent le maistre, le ensaigne desploie, après avoir renvoiés le ghuet des bourgoix; de quoy de ces affaires les bourgoix de Cambray en furent esmerveilliés, quy vinrent par-devers le arceducesse demandant conseil de ce que ilz avoient à faire; et Madame leur respondit que ilz fusissent de ceste besongne en paix, et que ce que ilz en faisoient, ce estoit de son aveulx. Les bourgoix respondirent : « Madame, les Franchoix avoir ceste porte, se le roy voloit, avoec-
« que sa poissance, nous feroit grosse painne et à vous et les vostres. » Lors Madame respondit : « Mes enfans de Cambray, nulz ne me
« fera riens, ne à vous oussy. Je en aray une à ma plaisance; lais-
« siés-moy faire et tout yra bien. » Ce dissant, par congiet les bourgoix se partirent de Madame, lesquelz luy baillèrent à sa volenté la porte du Matz, laquelle fut saisie, y metant gens de biens pour le garder de nuict et de jour, que pour tirer vers Bouchain ou à

Valenchiennes, se mestier en estoit. Tandis que ces choses se faisoient, le roy estoit en la ville de Crèvecoeur, où il avoit faict son entrée, lequel fist publiier sur la hart que ung oescun de ses gens en la cité de Cambray se gardast de faire débat ne mellee, et que nulz ne menast nulles filles de le amoureuse vie. Ce cry faict, tantost se party le roy, lequel se mist à cemin noblement acompagnies pour venir en la ville de Cambray, où au-devant de luy venoient, en la compagnie de le éveque, ses fiéves, bourgoix et marchans de la cité de Cambray, pareillement les gens de madame la gouvernante se metoient aulx champz acompagnies du légal du pape et du cardinal du Liège que pour allér au-devant du roy, acompagnies de plusieurs prélatz.

Ainsy que ces choses se faisoient, le roy de France aprochoit la cité de Cambray et de sy près que il regardoit ceulx lesquelz venoient au-devant de sa personne. Monsieur Robert de Croy, par la grâce de Dieu, ducq et éveque de Cambray, comte de Cambrésis, voiant que il aprochoit de près, se mist hors de la grosse bende des seigneurs du Cambrésis, sinon de quatre ou de chinc chitoiens de soy les plus advanchiés et des prudens, lesquelz ensamble descendirent des ceaulx, où le éveque jonne homme le bien faisant, troix foix fist la révérence au roy de France, luy dissant que il fusist le très-bien venit en sa cité de Cambray; aulquel dict encore : « Noble roy, je suis jonne homme, nouvellement sacrés « éveque et prebtre, lequel suis quy ay dict ma première messe « à la confirmation de la paix, moy indingne, devant les nobles « princesses, vostre mère la régente de France, et madame la gouvernante des pais de embas, lequel supplie, come humble serviteur « à vostre personne réalle, que la cité de Cambray et le pais vous « ayés pour recommandés. » Le roy voiant le humilité du bon jonne éveque, le prist par ung doibt, et luy dict : « Mon filz, vous en « advés assés faict; on vous a bien, quanque vous estes, pour recommandés et vostre cité, laquelle je bénis. » Le roy avoir dict ces

1529.

¹ En son cortège.² Le niais.

parolles, le évêque se leva, lequel remonta à cheval et ses gens, lequel se rebouta en sa rouste¹. Je vous advertis que il y avoit deux cheval bien accoustrez pour donner au roy de par le évêque, des mallieurs du pais; mais le pallefrenier fist du nice² quy les avoit amenés aulx champz; mais je ne say à quoy il tint, ceulx ne furent pas donnés ne présentés au roy, quy furent remenés en Cambray. Et tandis que le évêque avoit laissiés le roy, voiant que le cardinal le aprochoit, vint par-devers luy, auquel tendict la main avecque son gand. Le cardinal ce voiant, baissa la sienne pareillement sans desmettre son gand, laquelle il mist en la main du roy soy humiliant grandement; le roy tepant sa main, le recongnoissant, luy demanda quy luy avoit donnés ce rouge bonet. Le cardinal luy respondict que ce avoit faict son bon maistre Charles le empereur toujours auguste, son grant amy [à luy le roy]. Lors le roy luy respond que ce estoit vraiment son grant amy, et que en signe de ce avoit une letre de par luy [le empereur] en son saint, du jour que il doibt faire son embarquement, se Dieu ordonnoit les vens à sa volenté, que pour tirer vers Rome soy faire couronner, et que pour à ce subvenir avoit « mandés au port de Marselle et en aultre lieu « de majuridission, que on le laissa passer, le assistant en ses affaires. » Ces parolles dictes, le roy embracha le cardinal, luy monstrant de la merveilleuse amour. Pareillement le cardinal du Liège partis du roy, [le roy] en fist autant au légal du pape, après que il luy eut faict la révérence. Ce faict, le évêque de Cambray voiant la séparation, avecque ses phitoiens se commencha à soy arouster. Tandis, et voiant le roy seul, le comte de Haulstrate et le comte de Bur et aultres du Thoison, et plusieurs nobles de la maison de Bourgogne, lesquels estoient aulx champz, luy faisant la révérence, luy dirent que il fusist le très-bien venu; lequel roy les rechapt humblement, rendant leur salutations. Puis cevaslechièrent en ordre pour le retour : assavoir ledict évêque de Cambray avecque ses fiévé et bourgoix en belle compaignie. Soiiés avertis que avecque

la noblesse, laquelle ala à le encontre du roy de France, ne estoit pas le marquis de Arschot, comme vous poés savoir; car à ceste heure ceminnoit pour r'ataindre les bendes de le empereur, desquelz nous laisserons le parler et dirons comment ne faisoit que venir muletz en Cambray, cars et carettes, quy dura jusques au soir; et ainsy que sur le point de une heure ou plus commenchièrent à entrer dedens les pages du roy, princes et seigneurs en belle ordre, tant de ung costé comme de le aultre, lesquelz estoient alés au-devant. Après lesdictz cevalliers cevalchoient les comte de Bur et monsieu de Palerne et monsieu de Haulsetrate, et derière eulx marchoient à piet les Suiztres du roy avoecque hallebardiers; puis après le roy de France montés sur ung mulet tennet¹, lequel roy estoit vestut de ung sayon rouge cramoisy dont estoit par la cicqueture tirée sa cemissee; et sur sa teste avoit ung bonet noir à double rebràs avoecque une blanche plumme du costé senextre. Et cevalchoit auprès de luy le légal du pape de Romme, soy tenant ung peu sur le derière. Et sy donnoit le roy sa face à tous costés que ung cescun le pooit veoir; et à cause que il estoit sy petit homme, l'on ne le veoit que le moitié du corpz par-deseure tous les aultres. Après le roy de France, sieuvant cevalchoit le roy de Navare en belle gravité, puis le cardinal du Liége à la main dextre, le cardinal de France apellés de Bourbon, puis le cardinal de Lhoerainne et aultres gentilhomes, puis après heulx cevalchoient quatre cens et trente archiers de corpz au roy, sayons argentés fort rice, et en leurs mains cescun une javelinne.

1529.

¹ Couleur de
ian, fauve.

CHAPITRE LXIII.

Le roy se délibère de aler veoir madame la gouvrenante en grand humilité.

Ainsy entra le roy dedens Cambray en une orible gravité². Ou-devant luy ung homme portoit une mache³ à fachen de une ville

² Affectée, de
mauvaise grâce.
³ Masse d'arme.

1529. couverte et couronnée comme couronne de empereur close, rice de or et de argent; le quel roy fut menés par le marchiet pour aler en son logis du palaix. Lequel, comme je ay diet, cheminnoit honnourablement, mais ce estoit en quelque doubte; car il demanda à son homme, lequel estoit à piet auprès de soy, tousjours à tieste nue, ricement abilliés, à le foix tenant la bride du mulet, grant homme, à quoy ce servoit que il y avoit tant de gens en ce marchiet; yceluy home luy respondict : « Sire, yceulx ne y sont que pour vostre honneur et « pour regarder vostre personne de tous carthiers, désirant tous « ^{Renommée.} vostre bruiet¹ et honneur. Ne y doubtés riens. » Lors le roy luy respondict : « Se je ay Dieu pour moy, nulz ne me y poeult grever, aul- « quel je ay fiance et aulx promesses quy pour ces affaires sont faicte « de ung costé et de aultre. » Ainsy parlant et regardant partout aulx fenestres, monstrant sa face partout, comme je ay dict, pour veoir les biautés des femmes gentilles, bourgoisses, marchandes et aultres, lesquelles estoient toutes triumpantes, vint au-devant de le abaie de Saint-Aulbert, le logis de madame la gouvrenante le arceducease de Austrice douagière de Savoie, la noble et blance Marghuerite, laquelle dame regardant le estat passer par une tralle² en hault, se arestant fort dessus le roy, aulquel on dict que ce estoit là son logis. Ce sachant, descendict de sa mulle légèrement, estre advertis que madame la gouvrenante y estoit logie. Celle voiant que il se estoit délibérés de le venir yeoir, cuidant que ce ne feroit pas, laissa la fenestre et rentra plus avant en sa chambre, où quand le roy perchupt la noble dame, luy fist la révérence par troix foix, jusques à elle, le apellant sa dame ante, en la plus grande humilité que jamaix fist nulz roy. De quoy Madame le prenant par la main luy dict que il en faisoit par tropt. Le roy respondict que non, et que encore se debvoit-il plus humiliier, veu le amour que elle luy monstroït que de avoir prins la painne que de venir en la cité de Cambray pour le bien de la crestienneté et honneur de luy et de son réalme, et oussy que pour le amisté que le empereur Charles tous-

² Treillage,
jalousie.

jours auguste, son grant parent, luy monstroït en ces gros affaires, et samblablement que il le apelloit son frère et son amy, lequel ne en estoit pas digne, non le avoir méry¹, mais il espéroit que à ce parvenir, ayant sa sœur la roinne de Porthingal, madame Aliénor, à espeuse, et par estre oussy son vassal en ses volentés, vray et léal tenant sa promesse. Ces parolles dictes et de aultres que la dame respondoit, le roy le embracha, la noble dame le baissant, lequel encore luy avoir faict la grosse révérence, après le congiet pris, se partis de la chambre, lequel descendict les degrés, qu'y remonta sur sa mulle, se aceminant jusques au palaix son logis. Les aulcuns disoient que le roy en simple estat ala visiter la Belle-Dame de grâce, oussy de lonc-tempz y avoit le cœur. Quoy que il en fût, le souper se apareilla au palaix, où avoir pris son repas, et estre fort servis, ayant voloir de aler visiter sa tante madame la gouvrenante, se apointa² tout blanc, que pour y faire une mommerie³ acompagniés du roy de Navare et du ducq de Albanie et pluseurs aultres gentilzhommes, jusques au nombre de trente, tous acoustrés de blanc comme le roy, fort ricement; lesquelz ainsy vestus, avoecque torses et instrumēt, vinrent à le hostel de dame Marghuerite tous à piet, affin de mommer. Laquelle dame les rechupt honnourablement, et momma le roy contre sa tante; et croy que le roy perdy la chance. La mommerie faicte, le roy veult dansser à part. Je vous advertis que en la place ne y avoit nulle dames ne aultres que de le estat⁴ de madame Marghuerite gouvrenante, où entre lesquelles le roy choissy la comtesse de Aighuemon, laquelle le fist tant bien que on ne saroit mieulx; avoecque ce estoit le une des belle femme de le hostel, de ung biau port de dame. Le roy le voiant telle et sy bien le faisant, se efforchoit de son costé de le bien faire oussy. La dansse faicte et la comtesse de Aighuemon en son lieu, le roy se rethira par-devers Madame, lequel s'y devisa jusques à la minnuict; et tandis les aultres danssoient à leur plaisance Minnuict venit, après avoir pris congiet de Madame, le roy retourna en son logis.

1529.

¹ Mérité.² Se royétit.³ Pantomime avec travestissement.⁴ Du cortège.

1529.

Et le lendemain le roy s'en alla sur le point de douze heures à la messe, en le esglise Nostre-Dame, que ses chantres chantèrent mélodieusement, où incontinent le offrande faicte, le diacre apella le roy devant le aultel, où il fist serment solempnel que de entretenir la paix ainsy que les dames le avoient promise. Puis la messe chantée retourna vers le palaix, où le dîner estoit ricement atournés. Se vous advertis que le roy avoir son repas pris, et avoir estés environ une heure avoecque son conseil, s'en alla visiter sa dame mère la régente, à le hostel de Saint-Pol, où ne eubt estés pas de une heure que il ne le amena avoecque luy souper en son palaix, laquelle estoit au-deseure du roy sur une haghuenée.

CHAPITRE LXIV.

Madame la gouvrenante vient au palaix du roy, lequel triumpamment y démontre sa noblesse.

Le roy ainsy ceminnant avoecque sa mère, eulx devisant, estoit acompagniés de la roinne de Navare et de madame de Vendosme le ainnée, et de sa fille; de madame de Nemours, de la Trimouille et de la grande-sénéchalle avoecque plulseurs nobles dames, avoecque celles de la chambre, come madame de Villars, Helly, Speaulx, Bonneval, Bussy et aultres dames, lesquelles estoient en nombre de vint, bien acoustrées fort noblement, et force de gentilzhommes, de légaulx et de cardinaulx, et de ambassadeurs comme de Engleterre, Ferrare, Millan, Savoie, Florence et de plulseurs roy de armes et herraulx. Et le tout dedens le palaix, ce est assavoir le estat du roy et de sa mère la régente, madame la gouvrenante estre advertie, assignée que de aler souper avoecque le roy au palaix, se party de son hostel de Saint-Aulbert en une lithière, acompagniés du cardinal de Liège, de le arceveque de Palerne, de monsieu de Haulsetrate, du comte de Bur, de monsieu de Fiennes, de monsieu de Berghues et de Beures, de Trasegnies et de Saint-Py, de Frezin

grant-bailieu de Hainnault, de Rosimbo, du sénéscal de Hainnault et du jonne Rocquendon, segneur de Condēt, lequel y estoit fort gorgias¹, et de pluseurs aultres, lesquelz seroient lonc à réciter. Et sy vous advertis que après la lithière de Madame sieuvoient à piet fort gaurière² madame la marquise de Arschot et madame de Haulsetrate, madame de Fiennes et madame de Vienne, quy sambloient estre quatre déesse de front à les veoir; pareillement après, la comtesse de Aighuemon d et aultres nobles femmes quy sieuvoient le train cescunne en leur degrés. Madame venue au palais fut recoellie du roy et de la régente au milieu de la salle. La régente salua madame la gouvrenante, puis le roy par deux foix, avant que ilz vinrent près de le ung le aultre. Lors print le roy la dame par la main, laquelle il mena deviser en sa chambre jusque après que le tout fut aprestés. Je vous advertis que toute la salle estoit tendue de rice tapisserie, et au-desus de ycelle avoit ung grant parvis³, lequel estoit tendut de drapt de or.

1529.

¹ Brillant, pompeux.² Fort parée.³ Dais.

Item, une aultre chambre après y avoit à passer, laquelle estoit tendue de velour perz, de couleur de azur, semée de fleurs de lis brochie de or, comme sont les armes du roy de France; et après estoit la chambre du roy, où par nuict repossoit et dormoit, laquelle estoit tendue avoecque le planchier de drapt de or et aultres rices ouvrages d'Espagnes.

Sur le point de sept heures, que toutes choses furent préparées, le roy vint de sa chambre avoecque les dames pour aler souper, et entrant par-dedens l'huis du parvis : là estoient les chantres du roy, quy commenchièrent à chanter en musique : *Da pacem, Domine*, puis après les haulz-vens et trompestes commenchièrent à jouer; quy estoit chose mélodieuse.

Après que le roy fut aprochiés, monsien le grant-maistre apporta pour laver les mains, dont le roy et sa mère firent le honneur à madame le arceducesse de voloir faire laver premier, laquelle la refusa, voellant faire laver le roy, lequel ce voiant, print ses mains

1529.

et celle de sa mère, par où lavèrent tout trois ensamble, puis se assirent à table, le roy au milieu des deulx dames : ce est assavoir madame le arceducesse au costé dextre, et madame la régente au costé senextre; après estoit la roinne de Navare à la table et aultres de ung côté et de aultre; où on fut servis de metz et de entre-metz fort triumphamment, lesquelz seroient lonc à réciter de le voloir faire, et le roy escoustant, soupant, les joïeux instrumens, leur donna aulcunne pièce de vassielle. Là estoit faicte silence pour les instrumens, sinon que aulx dons de la vassielle on cria : *Largesse de par le roy nostre sire et maistre, lequel aujourd'huy démontre sa noblesse!* Ce cry faict, jouèrent les haults-vens remerchiât le noble roy.

Puis en la grant-salle y avoit plusieurs aultres tables où estoient assis plusieurs segneurs, dames et demoiselles, où estoit le bufet du roy fort rice, ayant gardes quy donnoient à boire à tous venans. Sur la fin du souper vinrent mommeries acoustrés de plusieurs couleurs, de velours; en après les danses, quy durèrent longhue espace. Et estoit tart quant le arceducesse se retira, laquelle le roy voloit convoier, dont Madame ne le volut nullement souffrir. Ce faisant prinrent congiet le ung de le aultre, disant les bons soirs amoureuxment : ce estoit chose non pareille de le amour que ung chacun monstroït le ung à le aultre; lesquelz s'en r'alèrent en leurs repos. Et le lendemain le roy demora en la ville de Cambray, lequel ala oïr la messe à Nostre-Dame entour douze heures, quy puis celle chantée par ses chantres, retourna en son palaix.

CHAPITRE LXV.

Descente de le empereur au port de Gennes. — Le roy faict ung banquet plentueux à ceulx de la dorée Thoison. — Gracieux congiet.

Tandis, et ce jour 10^{me} du moix de aoust, le empereur Charles tousjours auguste, V^e de ce non, ceminnoit sur la mer, lequel y

avoit esté chinc jours sans nulz dangiers, au mains quy parler fesist, combien que les Vénissiens tendoient de le trouver sur la mer, non pas à son advantage, mais à son détriement; lesquelz, au voloir de Dieu, ne luy firent nulz mal; oussy ne se amonstrèrent-il pas, le craindant, et oussy que assés pensoient que leur ambassade estoit encore en la cité de Cambray. Lequel estre ainsy sur la mer, estre advertis de ses pilotes et maronniers que de ariver au port de Gennes; mais la chose alla tout aultrement, car le vent à ce tourna ung petit, parquoy faillit ariver au port de Savonne, où il fut rechupt honnourablement des bourgoix et abitans; car à ce les avoit endoctrinnés le André Deor de ainsy le faire, se le cas avenoit que le empereur y fesist son arivement, comme il fist. Certes, je vous advertis que les segneurs, bourgoix et abitans de Savonne monstrèrent bien à le empereur que ilz estoient ses amis. Soubit le empereur estre arivés en Savonne, on le seult par-dedens Gennes, dont le André Deor en estre advertis loa Dieu, lequel avoit partout ses gens, atendant la descente de le empereur, advertis de brief ariver, lequel fist encore ses préparations, metant gens sur la mer au lès de la Venise, affin de pas grever la descente de le empereur au port de Gennes. Lequel estre en Savonne, le vent retournés devers Gennes, remonta sur la mer, lequel ne aresta se il ne ariva au port de Gennes, où le segneur André Deor le atendoit, quy le bienvegna amiablement, lequel quand il le vidt ne eubt pas esté oussy joyeux quy luy eubsist donnés ung val plain de or, ne le empereur pareillement. Lequel descendut de sa barcque entra en la ville, où les habitans le festièrent tant amiablement que il ne est langhue quy le saroit dire, ne clerq quy le saroit couchier par escript en dix jours, vous advertissans que les chitoiens cuidoient tenir Dieu par le piedt tant estoient joïeux à le veoir en leur cité, où cescun de eulx crioit : *Vive le Empereur!* Le André Deor loga le empereur ens ou palaix, comme il afreoit¹ à sa personne, laquelle il deffrestia de tous despens. Le empereur y estre logiés à son apétit², commanda que on seusist

¹ Convenait.² A son goût.

1529. le plus tost que on peust, se il estoit possible, en ses païs de embas sa descente faicte en Savonne, et le lendemain estre logiés par dedens Gennes et en estre le seigneur par le moïen de le André Deor, le 11^{me} jour du moix de aoust. Le comte de Nassault prist de ce [faire] savoir la cherge, lequel le fist savoir ens ès païs de embas. Duquel nous laiserons, et dirons comment à ce jour 11^{me} le roy de France fist ung banquet à ceulx de la dorée Thoison de la maison de Bourgogne rice et plentureux; où après fut parlés de leurs affaires de bonne sorte, ce est assavoir du traictié faict, où la chose fut encore sy bien conclute et faicte, que ung cescun disoit que ceste paix duroit à jamaix, au mains du vivant des deulx princes et princesses. Le parlement de eulx finés, et avoir dict au roy les articles contenuz ens ou traictié, et que il avoit à faire, quy les escountant le acorda, et jura encore en leur mains de le parachiever, comme roy très-crestiens, par le Dieu quy morut en la croix. Ce faict et les congies pris, ung cescun s'en r'ala en sa cescunne; et le roy s'en alla souper avoecque sa noble mère, où ensamble se devisèrent des promesses que ilz avoient faict ensamble les cevalliers du Thoison et luy, pour parconfirmer la paix, dont la régente fut joïeuse, laquelle dict à son filz que ainsy le faisant jamaix mal ne luy poroit advenir, « et si r'arés vos enfans. » A ces motz, le roy pris congiet de sa mère.

Le lendemain, 12^{me} de aoust, le roy prist ung gracieux congiet à madame le arceducesse de Austrice gouvrenante; oussy fist la régente. Lesquelz tantost après s'en r'alèrent en leur païs, lesquelz furent reconvoiiés par monsieu le évêque de Cambray et des seigneurs et bourgoix. Lors le tout hors de la cité, ce est assavoir bagages et utensilles du roy et de la régente, la porte Saint-Gorge fut destanchonnée que les Franchois avoient estanchonnés de gros mairiens et quennes¹, à ceste fin que oultre leur grés les habitans ne les peussent clore.

¹ Solives et chênes.

Le estat du roy partis, vint nouvelle en Cambray à madame la

gouvrenante que aucunnnes dissensions se esmouvoient entre les Holandoix pour leurs pesqueries; Madame en estre advertie, soubit y envola le seigneur de Beures, grant-admiral de mer, lequel y ala en post pour y remédier. Pareillement fut conclud, pour aucunnnes nouvelles de la cité de Utrecq quy vinrent pareillement à Madame, que elle fusist à le yssue du moix en la cité de Utrecq; laquelle leur otroia, mandant à ceulx lesquelz avoient le gouvernement de le oeuvre' du chastiau, que on besognast tousjours sans cesser, et que ^{Des travaux.} des vint-huict mille florin que il failloit pour les ouvriers, caulx, sablon et aultres matériauz à ce servant, toutes les sepmainnes, que on les prendesist où le asination estoit baillie.

CHAPITRE LXVI.

Madame est la bien revenue en Valenchiennes. — Léesse du peuple. — Vins au mieulx le faisant. — Paix criée partout.

Madame avoir le tout ordonnés sur ces nouvelles par-devers la cité de Utrecq et de Holande, prist congiet à monsieu le évêque de Cambray et aux chitoiiens, lesquelz en grant nombre le vinrent visiter en son logis, luy dissant adieu, priant que elle vosist prendre en gré ce que de leur petit possible luy avoient faict, et que ilz le merchioient de le amour que elle leur avoit monstres, et que de leur pooir à tousjours seroient à elle, et principalement à son nepveux le empereur; celle les merchia, soy dissant oussy à leur bon plaisir. Pareillement les chitoiiens prinrent congiet au cardinal du Liège et aux aultres, recommandant leur cité. Et sy vous advertis que avant que Madame se partesist, cescun fut contentés à son plaisir, oussy bien de le ung que de le aultre. Et soiiés seur que le jour que Madame se party de Cambray, la mesure cambri-sienne de avainne estoit vendue trente patars et trente-six; mais à le heure que tout fut hors, on le donna publicquement pour six patars et demy, comme il me fut dict et certefiés dedens la ville,

1529. où les habitans pour ycelle assablée furent tous rices; lesquelz loant Dieu convoièrent Madame, laquelle ala à giste en la ville de Bouchain avoecque ses dames et femmes de sa famille et de sa chambre; mais la dame de Haulstrate, et la marquise de Arschot et madame de Fiennes, et pluseurs aultres avoecque le cardinal du Liège, et le cardinal Salviaty le légal du pape, vinrent à giste en Valenchiennes; mais le lendemain en semmedy, madame Marghuerite, arceducesse de Austrice, douagière de Savoie, vint oussy à giste en Valenchiennes, où au-devant de elle les segneurs, prouvost et jurés, bourgoix et marchans alèrent en grande noblesse; pareillement le légal et le cardinal du Liège, et tous les aultres ses nobles du Thoisson, acompagniés de le ambassade de Engleterre. Madame venue et descendue en son hostel de la Salle, celle se retourna devers le prouvost de la ville, quy luy faisoit la révérence à ceval avoecque les abitans, prenant congiet à elle, et où le avant-parlier pensionnaire de la ville dict que elle fusist la très-bien revenue en sa ville de Valenchiennes. Madame respondict: « Enfans, vous « soiiés les bien-trouvés; vraiment je suis la très-bien revenue: « loés en soit Jésus-Crist, le filz de Marie, je vous raporte la paix. » Puis se tourna vers le cardinal du Liège, dissant: « Seigneur, quand « esse-que on la publiera en ceste ville? On le doit, comme il est « conclud, partout publiier le 18^{me} jour du moix de aoust; mais je « le voldroie bien faire publiier en ceste ville, pour veoir quelle feste « ilz en feroient, car je puis assés savoir que mes enfans de Valen- « chiennes le sont fort désirant. » Lors le cardinal respondict: « Madame, se ce est vostre plaisir, on le fera demain publiier. » De ceste responce faicte du cardinal, Madame apella le prouvost, auquel dict que demain la paix seroit publiie, faicte en la cité de Cambray. Le prouvost l'en merchia, qui le enclinna soy départant de elle. Luy venit en la halle, encore Madame luy manda que expresément le lendemain on publiroit la paix; parquoy incontinent le fist savoir au peuple par le crier à la bretecque, que Madame luy

avoit envoieés ces nouvelles. Ces choses faicte, le lendemain, que il estoit le jour Nostre-Dame du my-aoust, la gouvrenante alla à Nostre-Dame la grande à la messe, en gros triumphe, acompagniés du légal du pape, où au-devant duquel on portoit une croix fort rice, ornées de piéries et de gros perles, et une mace que oussy ung gentilhomme portoit, où estoit oussy le cardinal du Liége et troix segneurs du Thoison : premier, le comte de Haustrate, le comte de Bur et le segneur de Berghues; puis le arcevecque de Palerne et aultres avecque biau cop de nobles dames : la première la comtesse de Haustrate, madame de Fiennes, et la marquise de Arschot, celle de Vienne et la comtesse de Aighuemon, et plusieurs aultres, sur hacghuenées et chariot branland. Laquelle noble dame avoir oy la messe, que avoit chanté le abet de Hanon, se party de Nostre-Dame pour revenir en la Salle, laquelle, tandis que elle passoit sur le marchiet, la paix se publioit en grosse léesse du peuple avecque grosse alummerie, entre Charles par la grâce de Dieu le empereur, tousjours auguste, et le très-crestien roy de France, le roy de Honghuerie et celuy de Engleterre, et leurs aliés, où tout le contenu fut déclarés en sieuvant comme on le avoit publiés en le esglise Nostre-Dame de Cambray et à Cantimprés, mot après aultre, ainsy que il est chy-devant dict en nostre recoeul*, que nous laisserons à cause de brieft. Où après la criée de la paix fut commandés de faire jeulx et esbastemens et feulx par les ruages, et le lendemain que on vosist cesser de toutes oepvres, et que on fesist pourcession générale, portant le *Corpus Dominy*, et que celle fusist décorée comme la pourcession de la ville, passant parmy la Salle et hostel de Madame. Ainsy en fut-il faict. La feste fut plentueuse, où on joua de biaux jeux, et s'y amonstrèrent les ruages, disant dithiers; où pour ces besongnes la ville donnoit les vins au mieulx le faisant. Le lendemain de ceste feste, Madame se party à

* Voir ci-dessus, page 198.

1529. le après-diner ; laquelle fut reconvoïie honnourablement des prou-
vos et jurés de la ville, laquelle s'en alla à giste en la ville de Mons,
où celle fut rechupte honnourablement, où les estas se tinrent pour
les affaires des pais et pour le faict des monnoïies, et pareillement
où le argent se prenderoit de la despence faicte de par Madame au
voïage de Cambray. Et soiés advertis que le 18^{me} jour du moix de
aoust, en merquedy, la paix fut criie partout, oussy bien au réalme
de France que ens ès pais de embas; parquoy en fut partout faict
grosse feste, loant Dieu de avoir à ung cescun donnés telle grâce. Je
vous advertis que le cardinal Salviaty, le légal du pape, après avoir
pris le congiet de madame la gouvrenante, s'en alla en la cité de
Tournay, à le abaiie de Saint-Martin, dont il estoit le abet, prendre
la possession de par le pape, où il ordonna ung prieur en desoulx
de luy et ses officiers, lesquelz luy renvoïeroient en la ville de Romme
la somme par luy dicte. Et le tout faict, s'en retourna par-devers
Romme.

CHAPITRE LXVII.

¹ Dans son
parti.

*Le Turcq a la pluspart des Hongroix à sa cordelle¹. — Vénissiens
font partout le pis. — Le marquis de Salus bouté en Chas-
telet.*

² Rachetés.

³ Lâches.

Ce tempz pendant de ces choses, les Turoz avoient estés au
réalme de Bohême, où de tout Théseus le Grant-Turcq, empe-
reur de Constantinoble, en estoit le maistre, en tant que ilz se
estoyent branscatés² et acordés par le conseil des évêques dudict
Bohême, pour demorer paisible comme gens lacz³, au détriement
cruel du roy don Fernand. Lequel Turcq y avoir faict et ordonnés
des affaires, et y laissiés gens à sa volenté, s'en vint au réalme de
Honghuerie, où il trouva biau cop de ville reprise par le don Fer-
nand; parquoy seult du maulvay gré au comte Wesda, lequel fist ses
excuses au mieulx que il peult, dissant que il se estoit trouvés peu

fort, comme il luy avoit mandés, pour résister à le effort du don Fernand; « aulquel le peuple faisoit biaucop de mal, quoyque ilz se « desissent du tout à vous, et bons sugetz. » Lors le Grant-Turcq le escoustant, luy dict: « Non force, mais par le Dieu tout-poissant, « le remède y sera misse. » Je ne say de alongier la matère. Le Turcq besongna tellement que en peu de heure reconquist biaucop de places, lesquelles se estoient retournées à don Fernand, quy se aplâtissoient à sa personne, et mesmes des plus grans, lesquelz on laissoit paisible en leur segnouries. Entre lesquelz en y eubt ung apellés le comte Cristofre, le ung des poissans princes du réalme, se rendy au Turcq à telle condission que il demeroit en sa comté; que on luy acorda, et fut yceluy de ung tel renon que le Turcq le tint de son conseil, et des plus privés, pour venir en aulcunes de ses ataintes que y contendoit. Ces choses faicte et avoir le Turcq la pluspart de Hongroix à sa cordelle, sachant la ville de Ofne¹, mais-

¹ Bude-Pest.

Et tandis les Vénissiens ceminnoient venant de Cambray, lesquelz hâtivement rentrèrent en la Venisse, où ilz se trouvèrent en ung conseil sur le fait des nouvelles de Cambray, où ilz dirent que la paix ne seurent avoir se ilz ne rendoient près prenant², ce que ilz tenoient de le empereur, sans riens réserver, et quatre cens mille ducas. Le conseil les escoustant dict que à cela jamais ne se acorderoient; « mais au contreire ferons grosse ghuerre à le empereur « eslut. » La conclusion faicte, se alièrent avoecque ceulx de Florence, aulquelz ilz jurèrent bonne aliance; et sy mandèrent à leur armée de mer que ilz fesissent partout le pis que ilz poroient. Lesquelz voiant leur mandemens, s'en allèrent vers le réalme de Naplés, où ilz prinrent une ville petite; mais après furent rencontrés sur la mer par les Porthingalloix, lesquelz se dissoient à le empereur.

² Sur-le-champ.

A ceste heure, le marquis de Salus revenant de la journée où le comte de Saint-Pol avoit estés pris, lequel avoit abandonnés les

1529. Vénissiens. Yceluy marquis, sachant le roy en la forest de Couchy, où il cachoit à la rousse beste¹, vint au-devant de luy se prosterner à terre, le saluant. Le roy incontinent le recongnut, auquel il se escria : « Ha, traître ! es-tu là ? Tu as abandonnés Saint-Pol en la « plus grande nescessité que il pooit avoir. » Ce dissant passa oultre sans plus voloir parler. Conclusion, le marquis se bonta avecque les gentilz gens : eulx venus en la ville de Couchy, le roy de France, avecque cent Suiztres et cent archiers de corpz, fist mener le marquis de Salus en Chastelet à Paris en prison, où le marquis ne savoit que penser de ses affaires, pource que il ne trouvoit personne quy voloit parler à luy pour son faict.

¹ Chassait la
bête fauve.

Et sy vous advertis que madame la gouvrenante tenant les promesses estre vraies, envoia vers la ville de Hesdin pour le ravoir ; où le jour Saint-Beltremieulx², 24^{me} jour du moix de aoust, le ambassade de Madame s'y trouva pour le ravoir, à laquelle ambassade fut respondut que on leur debvoit de huict moix de gages, et que jamais ne en feroient leurs issues se le roy de France ne les avoit contentés. Lors les commissaires ambassades respondirent que ce désiroit-on, et que pour petit de chose veoit-on les Franchois en leurs falasses³ et menteries, et que ilz percheperveroient ainchoix longhue saison comment il leur en prenderoit. Le segneur de Cercu, capitaine de Hesdin, les avoir escoustés en leurs parolles et menaches, veult encore parler à eulx, mais ne veurent pas arester ; sy s'en allèrent retournant vers Madame dire ce que ilz avoient trouvés. Et sy vous advertis que après que le roy eut faict bouster le marquis de Salus en Chastelet, s'en r'ala avecque sa mère, lequel ne y fut pas longhument que il ne s'en party, quy s'en alla à la Fontainne en Beause, pour sa santité⁴, et sa mère s'en alla vers Amboise.

² Saint-Barthélemy.

³ Fraudes.

⁴ Santé.

CHAPITRE LXVIII.

*Le roy de France envoie son oncle pour bienvegner le empereur.
— Vénissiens menachant.*

Iceluy roy de France estre en son logis de la Fontainne en Beause eult nouvelle comment le empereur estoit descendus en Savonne, et comment il avoit faict son entrée en la ville de Gennes, et du recoeul que on luy avoit faict. Parquoy conclut que de luy envoier pour le bienvegner son oncle le duc de Genève acompagnés de cinquante gentilzhommes, comme il fist, et commanda que en tous lieux de ses païs marcissant¹ de son voiage, que on le vosist assister de ce que mestier luy seroit. Tandis en la ville de Gennes le empereur eult nouvelle de par sa tante comment la paix, bonne et seure, estoit acordée et jurée en la ville de Cambray, le 5^me jour du moix de aoust, entré luy et le roy de France. Pareillement sa tante [eult] tost après la nouvelle en la ville de Brouxelle comment il estoit en la ville de Gennes, et que sans fortune² se estoit arivés en la ville de Savonne, à sept lieuves de la cité de Gennes, le 5^me jour de aoust. Parquoy de ces nouvelles on en fist partout grosse feste et pourcession ens ès païs de embas. Lors de ces choses fut hostés à monsieu de Biauchan la segnourie de Aimmeries et de Raimmes, pource que encore se estoit venue clamer une dame hoir de la terre, du païs de Bourgongne, quy se disoit la plus prochainne; parquoy, par le dict de ceste dame, ces segnouries, dont Biauchan avoit pris la possessions, furent mises en main séquestre du baillieu de Hainnault jusques en la fin du procet.

Le tempz de ces choses, les Vénissiens se trouvèrent par-devers le empereur que pour avoir leur traictié en la ville de Gennes; mais ne veult pas parler à eulx, estre advertis que depuis leur revenue de Cambray avoient faict du pis que ilz avoient pouv³ faire, et que

1529.

¹ Frontières.² Sans accident.³ Pu.

1529.

encore ne voloient pas entendre à raison ; parquoy s'en r'alèrent par-devers la Venise tous estonnés, manechant le empereur.

*Kempen,
grand - duché
de Clèves.*

Ce tempz pendant, le marquis de Arschot avoit tant ceminnés, acompagniés de dix ou douze gentilzhommes, que il ariva en la ville de Quemp¹, où estoient les bendes de embas, quy luy firent ung gros recoeul, par espécial les capitainnes. Lesquelz après, ensamble ne cessèrent de cheminner se ilz ne furent en la ville de Trente, où ilz trouvèrent les Allemans, lesquelz se partirent de la ville de Trente le premier jour du moix de septembre ensamble, où le comte Félix estoit le chief des Allemans et le marquis de Arschot des bendes de embas, les mieulx esquipées que jamais bendes fut. Lequel marquis et comte Félix furent advertis que les Vénissiens estoient à la grande Escluse, en la conduicte du comte Galias. Parquoy, sachant que à eulx ne pooient hurter, conclurent que de passer à la petite Escluse, et que de y faire ung pond. Je vous advertis que yoeulx gens à le empereur marchoient en belle ordre et en belle conduicte, atendant journellement de avoir affaire à leurs ennemis, leur artillerie bien conduicte et le caroy.

Tandis que ainsy ceminnoient, ceulx de Millan eubrent nouvelle, le 2^{me} jour de septembre, comment le empereur estoit en la cité de Gennes bien obéy, et comment il leur faisoit savoir que la paix estoit confirmée, de par le empereur, en la cité de Cambray, entre luy et le roy de France, Franchoix très-crestiens, consulté par dame Marghuerite sa tante et de par la régente de France. Ces lestres wultes, le capitaine Anthonne de Leure et le seigneur Phillebert de Chucre commandèrent de faire la feste en la ville de Millan, lesquelz coururent les oevaulx-légiers et furent les grosses artilleries deschargie venant du chastiau de Millan par-deseure la ville, et sy furent les cloches batelées par troix jours, et sy fut faicte pourcession générale, où le corpz de Jésus-Crist fut portés en grande dévotion. Et ce faisant, Anthonne et Phillebert de Chucre firent lever leur camp, lesquelz estoient à Landrian, où chy-devant avoit esté

pris le comte de Saint-Pol; lequel camp se thira en ung lieu apellés Bongard, place bien forte, ayant volenté que de aidier contre les Vénissiens à passer les bandes du marquis de Arschoet et du comte Félix. 1529.

CHAPITRE LXIX.

Lestres du légal de Engleterre à Théseus. — Espagnars et Walons ochis sur le camp en soustenant la foy.

Ainsy que ces choses se démenoient, avoit mis en obéissance le Turcq la ville de Ofne, maistresse ville de Honghuerie, où en ycelle tint ung conseil de ses affaires, où tandis ariva ung post par-devers luy du légal de Engleterre, lequel luy présenta ses lestres, quy les rechupt, laquelle estoit de telle teneur :

« A vous Théseus, grant chief de Turquie, empereur de Constanti-
 « noble, roy de Jérusalem, et cetera, salut, vous advertissant que
 « se vous ne préparés aultrement vos besongnes, que le eslut Charles
 « de Austrice se fera couronner en la cité de Rome, car je pré-
 « voy que le roy de France le voeult assister en tous ses affaires, où
 « ce faisant me est avis que son aliance à la vostre, de par luy, ne
 « est plus de nulle valeur : parquoy vous ne moy ne parviendrons
 « en nos volentés, telle de quoy par chy-devant je vous ay advertis
 « par mes lestres patentes. Ne ayés doubte du roy de Engleterre mon
 « maistre : yceluy ne se bougera pour vous nuire en nulle manière ;
 « car je le tiens en mes volentés paisiblement. A tant, le Dieu que
 « vous creés¹ soit le accomplissement de tous vos désirs, et aux
 « miennes parvenir. » ¹ Auquel vous croyez.

Le Turcq avoir escoustés ces lestres et entendues par son truse-
 mand le contenu, se esmerveilla de la volenté de ce légal grant
 prebstre et comme Dieu en Engleterre sur tous les aultres; oussy
 en fut esbahis le comte Cristofre, lequel estoit en ce conseil, quy
 fist tant, à quoy la lestre fut baillie du Grant-Turcq, que il en eut la

1529.

copie, pensant ung jour que celle luy seroit vaillable. Le conseil deffaict, les gens au Turcq, lesquelz avoient esté en siège devant la ville de Ofne, s'en allèrent bouter le siège par-devant une aultre petite ville, où il y avoit des Espagnars et des Walons, et aultre nations en garnison, lesquelz faisoient biau cop de mal aux paiens, que soubit quy furent assiégés eubrent, sans le sommer, ung merveilleux assault, lequel fut vaillamment deffendut. Le Grant-Turcq, lequel y estoit en personne, les fist sommer, affin de eulx rendre, et que il leur feroit ung biau traictié, se ilz obtempéroient à son vouloir, ceulx respondirent que plustost moroient à la muraille; mais se il les voloit avoir saulx leurs corpz, que ilz s'en yroient. Le Turcq respondict que non, et que il les voloit avoir en ses volentés. Ne say que plus vous desisse. Le Turcq les voiant obstinnés, les fist minner de tous costés. Les crestiens s'en perchurent, lesquelz vurent parlementer; mais ce estoit pour noiant, car on ne les voloit pas escouter, sinon que on leur dict que jamais de traictié ne averoient, et que tous seroient ochis, pendus ou noiiés. Puis commanda que on boutesist le feulx ens ès minnes. Les Turcz se préparèrent pour ce faire; les crestiens s'en perchurent, lesquelz conclurèrent en une ghuemainne* que ilz firent avoecque leur conseil, que de issir la place, avoecque leur artillerie, pour combatre les Turcz et morir vallamment sans estre brûlés ne périr dedens les minnes. Je vous advertis que ainsy que ilz le avoient conclut en fut-il faict; car les crestiens espagnotz et walons environ de sept mille homme firent cescun une bonne âme à Dieu, heulx confessant, batant leur coulpe, se boutèrent hors de la ville avoecque leur artillerie en ordre, leurs ensaignes desployées, tamburs et trompestes, tant de piet comme de ceval, toute gens encouragiés, lesquelz assaillirent les Turcz, quy se esmeurent plus de quarante mille pour les combatre. Lesquelz crestiens tuèrent biau cop de Sarasins de leur

* Voir ci-dessus, page 19, note 5.

artillerie, les Turcz pareillement en tuèrent de la leustre¹. Mais je vous advertis que cescun de eulx, leur artillerie deschargie, en valoit six. Quy les heubsist veu se fusist ramenbrés de Roland et de Ollivier; mais riens ne y valut : car tous furent ochis sur le campt en ung mond pour soudenir la foy. Dieu ait leurs âmes.

1529.

¹ La leur.

Ce tempz pendant passa quatorze ensaignes de Suiztres et deux cens lances franchoises que pour aler à le aide de don Fernand, auprès de la ville de Namur, sur ung pond que on avoit faict par-deseure la Meuze, grosse rivière, lesquelz avoient passés parmy la cité du Liège une ensaigne au copt²; et dissoit-on que le roy de France les luy envoïoit. Lors vint nouvelle à madame la gouvrenante que tout se perdoit en la Honghuerie, et que le don Fernant plus riens ne y avoit. Sur ce, Madame assambla son conseil, où elle mist avant que il faudroit secourir son nepveulx, et que grant mestier en avoit. Le conseil respondict que à ce ne y avoit qué raison, et que on y pourvenroit.

² A la fois.

CHAPITRE LXX.

Entrée de le empereur en la ville de Plaisance. — Meustinnerie des Espagnars. — Armée par-devant Pavie.

Ce tempz pendant le empereur se party de la ville de Gennes prenant congiet au segneur le André Deor, luy recommandant ses navires, lesquelles y laissoit au port de Gennes jusques que il seroit en la cité de Romme pour avoir sa derrenière couronne, où le André Deor luy promist que bien les garderoit, et que il ne fusist en dqbte des Vénissiens en nulle sorte, et que il seroit au-devant de eulx. Faisant ces promesses, le empereur se est partis de Gennes en grant triumphe et gloire, lequel se estoit conclut de thirer vers la ville de Plaisance et laisser la cité de Millan, combien que les chytoïiens le eubsissent bien volut veoir en leur cité avoecques culx.

1529.

De aultre part, à ceste saison le marquis de Arschot ceminnoit toujours, désirant de trouver le empereur, avoecque le comte Félix, et leurs bendes bien esquipées, avoecque bonne artillerie, aiant nouvelle que le empereur feroit brief son entrée en la ville de Plaisance. Pareillement le capitaine de Chucre et Anthonne de Leure se trouvèrent aux champz avoecque plusieurs gens de ghuerre en semmedy le 4^{me} jour du moix de septembre; lesquelz cedit jour au soir eubrent nouvelle que de aller au-devant de le empereur, lequel aprochoit la ville de Plaisance. Je vous advisis que ledict Anthonne de Leure avoit deulx ensaignes de piétons bien esquipés, et Phil-lebert de Chucres quarante cevaux-légiers seulement de son estat, les hommes en point que on ne saroit mieulx; mais leur grosse bende estoit tenant le camp près du chastiau de Bongard. Le dimence 5^{me} de septembre pleust sy merveilleusement que on ne savoit estre par les champz; après la messe, néatmoins, quelque tempz que il fesist, le empereur se loga au castiel Saint-Jhan, à quatre mille près de la ville de Plaisance.

Le lundy 6^{me} jour dudiet moix, le empereur se délibéra de faire son entrée en la ville de Plaisance. Les habitans en furent advisés sachant partis de Saint-Jhan, lesquelz se préparèrent de telle sorte pour aler au-devant que nulz ne le saroit narrer; pareillement la ville fut tendue fort ricement. Tandis le empereur, comme je ay dict, se estoit partis de Castel Saint-Jhan, lequel se mist en chemin honnourablement acompagnés de ses seigneurs d'Espagnes, où le comte de Nassault y estoit comme son lieutenant en grant honneur, acompagnés de plusieurs Allemans. Ainsy ceminant, le empereur aprochoit Plaisance, et les seigneurs et abitans se aprochièrent de luy, lesquelz le bienvegnèrent, luy présentant les chef, puis luy baillèrent la croix à baisier; lequel après se aceminna vers la porte, laquelle estoit tendue, où il trouva ung rice ciel que on porta desours luy jusques à son hostel préparés, où luy logiés, le vinrent encore visiter, auquel ilz dirent de belles parolles, qu'y prist de.

Un dais.

bonne part. Ung cescun fut bien logiés, mais les bendes de Anthonne de Leure et de Phillebert de Chucré tenoient les champz; et les bendes du marquis de Arschot et du comte Félix, le 7^{me} jour de septembre, estoient logies avoecque leur maistres auprès de une ville apellée Pesquière, en des vignobles, où ilz furent tandis que le pond fut faict pour passer à la petite Escluse sur la rivière, où quand le pond fut faict, lequel estoit grant et large sur bastiaux, ung cescun passa à sa volenté, sans nulz dangiers, cars et carettes, cevaulx et muletz, tentes et artilleries. Le tout oultre à leur volentés, le marquis voiant une ville avoecque le comte Félix où il y avoit ung fort chastiau, conclurent de assaillir la ville que pour y logier, et prendre oussy le chastiau; mais leur conseil tourna tout de aultre sorte, car les sachant y tourner, ung cescun s'en ala devant eulx. On le vint dire au marquis, lequel avoecque toutes les bendes, Allemans et aultres, se y loga. Le comte Félix se bouta au chastiau, où nulluy ne trouva quy mal luy vosist, ne le marquis de Arschot en la ville pareillement, où il se loga paissiblement. Le vendredy sieuvant ces choses, le 10^{me} jour de septembre, en Plaisance, en la place de la Domme, les Espagnars y firent une ghuemaiune*, la cause que ilz ne estoient pas paiés à leur volenté; et en y eubt deulx lesquelz commenchièrent à crier : *A sacq! à sacq!* quy est à dire, à leur langhue, pillons! pillons! Mais, ainsy que Dieu le veult, les aultres ne se bougièrent; sy furent les deulx prins, lesquelz voloient esmouvoir les aultres à pillier la ville, quy furent pendus incontinent en la place de la Domme, où ilz avoient faict la meustinnerie; et les aultres s'en r'alèrent cescun en leur logis. Le empereur fut tousjours en son palaix en Plaisance depuis que il y entra, sans issir, jusque au 19^{me} jour, qu'y s'en alla oir la messe en une esglise auprès de la porte de Milan, laquelle estoit de Nostre-Dame que on apelloit Nostre-Dame-des-Miracles, quy souventefoix en faisoit oussy. Luy estant en ycelle messe et le avoir escoustée, maistre Ghuillame des Bares venant des parties de embas, ariva en le esglise y sachant le

* Personne.

* Assemblée.

1529. empereur, lequel vint par-devant luy, lequel y salua comme faire le debitoit. Le empereur le conjoy, luy dissant que il avoit à parler à luy; et Ghuillame le honnourant le sieuvy, aulquel dict que oussy avoit des nouvelles de sa tante. Ce dissant le empereur s'en r'ala au palaix, où le dîner estoit préparés, où ledict Ghuillame se amonstra à le empereur, lequel le fist dîner avecque luy, où il y eubt biaucopt de devises des païs de embas et de sa commission. Lequel Guillaume le lendemain, après avoir son congiet de le empereur, avecque ce que il avoit de charge retourna pour venir au païs de Brabant, lequel ceminna comme ung post avecque sa mainnie. *Suite.* Ghuillame partis de le empereur, eubt nouvelle que ses bendes de embas avecque le comte Félix avoient passés les montaignes et la rivière par la petite Escluse, et que les Vénissiens ne leur avoient faict quelque destourbier. De quoy de ces nouvelles fut fort resjoïs, lequel manda à Anthonne de Leure et au capitaine Chucré que ilz fessissent marchier leur armée par-devant Pavie, et que il les voloit avoir à sa volenté. Yceulx firent son commandement, car le lundy 20^{me} du moix levèrent leur camp, faindant de aler assiégier ung chastiau quy se apelloit Angel, quy grevoit assés aux vivres de Plaisance, affin que ceulx de Pavie ne se doublassent de riens; mais leur ala tout aultrement; car à ung copt s'en retournèrent vers Pavie, où la bende de Anthonne de Leure se loga autour de ung couvent des Cordelliers, et les Espagnars à ung get de arcq près de la ville, et les Étalliens au lès de delà la rivière du Thésin, avecque leur capitaine; et les Allemans au parcq de Pavie, à ung vilage apellés Bellegarde, où le roy de France estoit logiés quand il fut pris. Vous advertissant, ung cescun logié ainsy en son carthier, à ce jour, la ville fut assiégie et fermée de tous costés. Oussy le marquis estant logiés en la ville où ilz se logièrent après que ilz eubrent passés la petite Escluse avecque ses bendes et le comte Félix avecque ses Allemans, lesquelz avoient démoly et abatus le chastiau de la ville, lequel estoit biau et fort. Pareillement là entour les Allemans

avoient tous destruis et brûlés ce quy estoit aux Vénissiens. Le comte Galias, capitaine des Vénissiens, lequel à force estant à la grande Escluse, cuidoit deffendre à passer les bendes, mais ne leur avoit faict quelque destourbier ne faisoit journellement quand y gâtoient le pais à le entour; lequel toujours les côtoioit, mais ne les ossoit assaillir. Lesquelz gens à le empereur avoir ainsy tout gâtés et le chastiau démolis, avoir estés en la ville de onze jours, s'en partirent. Lesquelz, le jour de leur département s'en allèrent logier sur le soir auprès de une petite vilette, où le marquis se loga avoecque ses bendes; lequel le lendemain eut nouvelle que il vosist marchier avoecques ses bendes, et que il [le empereur] le désiroit à veoir, et le plus tost que il peusist fusist en Plaisance. Le marquis sur ce se apresta; lequel le lendemain se party de ceste vilette, pareillement le comte Félix avoecque ses Allemans, pour thirer vers Mantès et le marquis vers Plaisance.

1529.

Mantoue.

CHAPITRE LXXI.

Deffence sur la hart que on ne lisy plus les Évangilles en franchoix.

Tandis que ces bendes ceminnoient, ens ès pais de embas fut partout publiié, par le ennoit de aucuns Jacopins et aultres, lesquelz avoient conseilliés à madame la gouvrenante et à son conseil, je ne say à quelle fin, que de deffendre à lire les Saintes Escriptions par les gens laix et gens mariés, pource, comme ilz le avoient advertie, que les choses secrètes et divines estoient par trop avant sceuve, que pais ne estoit afréant de par eulx le savoir. Parquoy par cest ennoit fut déterminés de y pourveoir, voellant faire service à Dieu; sy fut partout commandés le publier, le 22^{me} jour du moix de septembre, que sur la hart ou painne de estre brûlés, que on ne lisy plus les Évangilles en franchoix, ne pareillement le saint Bible ne aultres escriptions faicte ne imprimées depuis dix ans

Convenable.

1529. devant ce terme, et que ceulx lesquelz en avoient, les aportassent en la main de deulx hommes à ce ordonnés en tout ses juridissions, et que nulz ne se jugera plus de en parler, sur la painne de cent karollus de or, et que ceulx, lesquelz en aroient esté repris, se on les en reprenoit encore, les homes seroient pendus et les femmes brûlées ou plantées en la terre toutes en vies. Mais je vous advertis que au jour que il fut dict de Madame de faire la crieée, et que oussy à ce 22^m c'elle fut faicte partout en ung jour, ne fut pas faicte en Valenchiennes, la cause que on estoit alés au-devant à Malin-gnes, pour ce que le conseil mandoit par leur lestres que il y aroit deulx hommes de Mons en Valenchiennes, lesquelz corigeroient les bourgoix et manans se il en y avoit des défaillans, et que à leur volenté les menroient en la ville de Mons en Hainnault. Sy atendit-on, pour ces affaires, le publication jusques au renou du prouvoost de Valenchiennes, lequel estoit en court pour ces affaires, acompagniés de ung sire Nicolas de Karouble, en son tempz prouvoost de la ville, et de maistre Mathieu, conseiller de la ville, lesquelz y estoient envoiés par le grant conseil, quy à ce besongnèrent avoecque Madame, voellant garder les préviéges de la ville; duquel nous laisserons, dissant comment le duc Offloire Francisque de Millan estoit dedens Crémone à force de Vénissaiens, lesquelz faisoient biau cop de mal aux gens de le empereur, pour tousjours deffendre les vivres et les passages que pour aler en Rome. Pareillement le faisoient oussy ceulx de Sainct-Angel, lesquelz courroient journellement jusques auprès de Plaisance. Mais je vous avertis que la cité de Pavie estoit sy estroitement assiégie que elle ne pooit mal faire à le empereur ne à ses gens. Et encore pour le mieulx assiégier, le capitaine Chucra avoecque ses chevaulx-légiers se loga auprès du parcq, à Sainct-Alexis, pour garder la course des Vénissaiens que journellement désiroient à faire au camp par-devant Pavie; oussy les bandes de embas avoecque le marquis, ce est assavoir la sienne et celle du Roelx, et la bande de Brederode, estoient mar-

chant pour venir en Plaisance, tous à cheval, bien esquipés, contre les Vénissiens, au lonc de la rivière du Pot; lesquels Vénissiens, accompagnés du comte de Gayas, les costioient tousjours; sachant que le comte Félix les avoit laissiés, mais encore ne les osoient-ils assaillir se ilz ne les avoient en ung destroix. Et sy vous advertis que alors se faisoit ung pont par-deseure la rivière du Pot, de chinquante baroque de lonc, affin de aler de Plaisance au siège de Pavie, pour passer journellement les vivres. 1529.

CHAPITRE LXXII.

Le Turcq faict marchier ses otz pour assiéger la ville de Vianne. Armées.

Quand ces choses se faisoient, le Grant-Turcq enragiés estoit partout au-deseure au réalme de Honghuerie, et voellant marchier plus oultre, estre advertis que le don Fernand estoit dedens la cité de Vianne, désirant de le combatre, conclut que il marceroit avoecque son armée là envers, et plus tost le sieuvir jusque à Coulongne que il ne le ait à son avantage, se son Dieu tout-poissant le consentoit. Le don Fernand estre advertis de sa volenté par aucuns, assambla ses capitaines pour savoir que il avoit à faire, et que voiant la volenté du Turcq, estoit résolut de demorer avoecques eulx, advertis que il voloît assiéger la ville de Vianne. Les capitaines respondirent que de leur volenté ne seroit en la ville attendant le siège, et que il vaulroit mieulx dehors que ens, affin, se on les assiégait, de les mieulx secourir de vivres, de gens et de aultres affaires. Néanmoins, quoyque les capitaines desissent, sa volenté estoit de demorer; mais il crut conseil, se s'en alla en une ville apellée Lintz, à douze grosses lieues de Vianne. Le Turcq désirant de le avoir en personne pour le combatre, cuidant tousjours qu'y fusist dedens la ville de Vianne, maistresse ville de Ostrice, fist marchier ses otz en bataille songneusement, lesquels sy bien le firent, expleictant à leur volenté, que à grande force aprochièrent la ville de Victorieux.

1529. Vianne, où de primme-venue leur livrèrent ung assault, lequel fut vaillamment deffendut et reboutés; néatmoins ne laissèrent les Turcqz barbares, Surriens, Indoix et Gressiens et Babilonnoix à eulx logier, cuidant le don Fernand dedens la ville, atendant le Grant-Turcq, empereur de Constantinoble, lequel y ariva le 26^{me} jour du moix de septembre, acompagniés de force de cevaulceurs. Laquelle ville, à sa bienvenue, assiége merveilleusement par chinc costés: le premier siège estoit desoulx le esglise de Saint-Marcq*, devant Saint-Sevrin, et se estendoit le siège près jusques à Swechalt¹, quy est une grosse lieuve de la ville en rondeur jusques à Winbercht²;

¹ Probablement Schwachat.

² Mont-aux-Vignes.

Le second siège estoit fort grant, selonq la longhueur de la montagne aulx vignobles;

Et le tierch siège estoit par-devant la porte du chastiau près de le esglise Saint-Wildericq.

Le 4^{me}, auprès de Saint-Sunnerins**, dessus la montagne devant Saint-Bernars.

Et le 5^{me} siège estoit auprès de la rivière à my-cemin de la porte nommée de Orscoeten³.

³ Le Schoten-Thor.

Ce siège ainsy mis et assis, le empereur de Turoquie heusist volenthié parlementé pour savoir se le don Fernand estoit là-dedens; mais nulz tant ossés de parler, pour les capitainnes: ung cescun se taisoit à la muraille, nulles cloces ne y estoient sonnées.

CHAPITRE LXXIII.

Les ennemis de le empereur partout assiégés. — Le païs de Ostrice destruiet et brûlé par les massadites Turcoix.

Le tempz que ce siège se metoit, le marquis de Arschot, après avoir eubt mandement de le empereur, comme vous avés oy chy-

* Sur la Landstrasse.

** Il y a une église et un couvent de Servites dans le faubourg Rossau.

devant, acompagnies du seigneur du Roaulx et du seigneur de Vienne, avoecque leurs bendes, aprochant que pour aborder à le empereur, heulx cheminant vers Plaisance, comme je ay dict, le comte Gayas, ung capitainne lequel avoit gardés la grande Escuse, estoit toujours les bendes, acompagnies de douze cens chevaulx légers, les attendant en ung passage, voiant que autrement ne les pooit avoir. Le marquis de Arschot, par le conseil de ses gens, heulx sentant peu fort, craindant le comte Gayas, se atarga ung petit. La voix courroit que le seigneur du Roaulx estoit advertis que les Vénissiens les atendoient, parquoy, comme je croy, s'en alla hâtivement au camp par-devant Pavie, pour avoir secours, comme en pest; car le seigneur venit au camp, s'en party le seigneur de Aultrecq, bon capitainne bourghuegnon, avoecque sa bende, lequel avoir trouvés le comte Gayas et ses Vénissiens, les assailly de telle sorte que ce capitainne seigneur de Aultrecq de sa lance tua le cheval du comte Gayas, lequel fut incontinnent saisis par atlcours piétons que ce bourghuegnon seigneur de Aultrecq avoit amenés, et fut la chose tellement démenée au commencement, que il y eubt des Vénissiens ochis quarante. Le demorant, voiant la foulle et estre advertis que les bendes du marquis aprochoient, délibérés de leur faire plaisir, se rendirent tous à ce capitainne de Aultrecq, lesquels furent saisis de leur foy; et sy fut bailliés en garde le comte à deulx compagnons que pour le mener à le empereur; mais les traitres luy firent ung passage, comme je fus advertis, pour une grosse bourse que il avoit; lesquels s'en alèrent avoecque luy, laissant le empereur parquoy depuis en morurent; mais néatmoins, sans riens crémil, ne laissèrent à faire ceste traison, de quoy monsieu de Aultrecq en fut fort mary, et oussy fae le marquis de Arschot, pource que à sa bienvenue on en eubst fait présent à le empereur. Lequel marquis et ses gens cheminnèrent depuis par-devers Mante sans nulz dangiers des Vénissiens, car à le heure en ce carthier le empereur ne avoit plus nulz ennemis que tous ne fusissent assiégiés; car Crémone le estoit

1529. de près, pareillement Pavie, et Alexandrie brançatées, attendant de y mestre journellement les gens de le empereur. Pareillement le prince de Orange estoit en une ville auprès de Florence, tenant ung siège volant, par le commandement de le empereur, pource que le pape y debvoit passer, comme il le avoit mandés de venir vers luy, en volenté de luy baillier la couronne.

Durant ce temps le Sagtiburam, lequel aloit devant la grosse armée des Turcoz, est alés partout à le environ, lequel a destruit et brûlés tout ce que il a trouvés, et a prins prisonniers biau cop de gens, tant de femmes que de enfans, lesquels il a piteusement tous détrenchiés fort menus par petites pièches. Et comme racontèrent les prisonniers turquois, quy depuis en prirent encore trente mille que ilz enmenèrent; mais tous ceulx que ilz ne pooient aler, estoient pareillement détrenchiés et estranglés; et ont tout destruis le pais de Austrice au leuc de le yacuve, et tout le pais quy est au lés du Dunoe* tellement qu'y ne y a pas demorés grandement de places sans estre adommagées autour de ladiete Dunoe; autour du Letta* pareillement ont tout gastés, réservés Prutz**; mais les villes ne ont pas esté prinse sinon à le entour tout brûlés. Lors de ces choses, les massadites turcois ont conquis tous les pons sur la rivière du Dunoe environ Vienne, oussy pareillement les ponts-levis de entour de Vienne ont dérompas et le Samary avecque le Tabor*** brûlé, et ostèrent aux chitoiliens tous les secours et pourveance quy leur eubt peu venir, et saisirent tous les chemins par force; et combien que la pourvision fût faicte par la magesté royalle, par navires et aultres, tant en Hongherie que en Bohême, pour résister aux massadites turcois, comme de grosse navire franchoise garnis de vitailles et de aultres choses necessaire; mais

* Le Danube,
en allemand
Donau.

* Lettha; petite rivière sur la rive
droite du Danube.

** Bruck sur la Lettha.

*** Nom d'une barrière de Vienne si-
tuée vers la rive gauche du Danube.

à cause que ilz avoient envoiés aultre part ce que il leur estoit le plus nescessaire, comme galiotes et aultres quy s'y entendoient, avecque le ung de leur principaulx capitainne, maistre Nicolas Rouez, lesquelz ilz eussent envoiés pour résister, et à cause que ilz ne peurent atendre tant que ilz fusent venus, les gens de armes esfondrèrent lesdictes navires et brûlèrent quy estoient là, affin que elles ne vienssissent en la main de leurs ennemis. Ceulx de Vianne ne savoient pas encore que les galiotes fusissent arivés à Bremme, mais se elles fusissent arivées en Vianne en tempz, ceulx de la ville eussissent gardés les pontz et passages, sy que secours leur fuassissent venus. Or furent enclois-ceulx de Vianne de tous [lez] tellement que ilz ne pooient que à grant painne envoier ou recepvoir que nouvelle, combien que plusieurs lestres prométant secours leur ont esté envoié, mais se ilz s'y furent fiez et eussent atendus après, ilz s'en fusissent mal portés. Les bourgoix de ladiete ville de Pragtz, près de Leyta, se sont rendat audict empereur de Turquie, parquoy yceluy empereur a donnés auxdictz ambassadeurs des rices robes de velours, et les a laissiés et délivrés devant toute ses gens; mais après que le Turez heult saisy la ville, consta bien aux bourgoix le double desdictz velours; car ne leur tint pas promesse, car il les tailla à grant deniers. Lequel ce faict, prist encore le Turoq ung castiau nommé Altemburch, dont nous laisserons le parler.

Vous advés bien oy de aulcunne navires chy-devant perdues * avecque les biens et marchandises, et à la poursiente que madame la gouvrenante en fist faire par maistre Jhan de la Saulch : à cette saison, pource que la convension en fat faicte de le tout rendre, par la poursiulte du comte de Haulsetrate et du comte de Bar, ont esté remplis les marchans holandoix, laquelle somme montoit innumérablement. Aultrement, comme la voix couroit, se ce ne eusseist esté consentus de paier, le traitié ne eusseist pas esté tenu; car avant toute

* Voir ci-dessus, page 171.

1529. deprevre ce fut le premier mis avant de par Madame, pource que elle le avoit promis de ce faire aulx Holandoix, et que le avoit en coeur, pource que en trêve et durant le temps la dextrouse en avoit esté faicte, et oussy que expressément le avoit promis que une foix les marchans le r'avoient.

CHAPITRE LXXIV.

Le légal de Engleterre quiert de estre pape. — Espagnars font chanter messé pour furnir à leur malvaise volenté. — Ceulx de Vienne issent pour ruer sur le camp.

Tandis de ces besongnes, le légal de Engleterre, tousjours'estant en son malice et folle opinion, faisant ung merveilleux amatz, prétendant que de estre le pape en Romme, espérant, se une foix le eslut Charles de Austrice tousjours auguste estoit empereur, que il feroit ung pape nouveau, veu que le pape Clément VII^e luy avoit [fait] tant de foix la ghuerre, pour ce manda audict empereur que se il le voloit faire pape que il luy feroit ung tel service que à jamais luy en seroit de mieulx en ses segnouries. Le empereur voyant ses lestres, fut de ce esmerveillés, disant : « Ha traître! jamais tu ne sera par-devers moy réconsiliés! Se tu dis que le pape me a faict plaiseurs « foix la ghuerre et de fredainnes, tu m'en a encoré plus faict; car « jamais ne me fis bien, ne à mes pals, ne à ma tante la roinne de « Engleterre. Tu ne parviendras jamais où tu quiers; car se Dieu le « consent, tu passera par mes mains, faisant ce que tu faict et « que tu désire ne y pora faillir; car je prévoiy que la crestienneté a « ainsy à souffrir par ta cause. » Ainsy le empereur courouchiés dict à celuy lequel luy avoit aportés ceste lestre : « Mon amy, retourne « quand tu voldras vers le légal, ton maistre, auquel tu diras que je « penseray sur ce que il me a rescript. » La voix couroit pareillement que le légal avoit alors rescript à ung cardinal de Rome, lequel savoit ses affaires, de venir par-devers luy que pour emporter

sa finance en la ville de Rommey de quoy il cuidoit parvenir en ses atainctes ; duquel laisserons le parler, et dirons que sept à huict cens Espagnars de devant Pavie, aulquelz on debvoit de leurs paiemens, vinrent à Anthonne de Leure pour estre paiés. Anthonne respondict que ilz eussissent la pasience, et que on les paiieroit. Yceulx ne se contentèrent pas de ses parolles, quy se départirent de le armée, prenant le chemin de Millan, à laquelle entrèrent ; où se logèrent mengant les chitoiens comme aux vilages, en aucuns carthiers les menachant, se ou ne les paioit de leurs ariérages deuves, que ilz les pilleroient la cité. Je vous advertis, se ilz le disoient, ainsy avoient-ilz conclut de le faire, et promis le ung à le aultre ; lesquelz après firent chanter messe, où sur des napes, en singne de fournir à leur volenté, mirent leurs ensaignes, sur quoy la messe fut chantée ; où après la consécration faicte, crièrent ung cry que de estre loiaux en leurs affaire. Lesquelz la messe dicte s'en r'atèrent en leurs logis, atendant le jour de leur volenté ; lesquelz croissoient tous les jours ; cuidant pillier avecque ceulx lesquelz avoient conclud de ce faire. Mais le capitaine de Chucré en estre advertis, le ung des capitaines de Millan, y vint, quy les contenta aulcunement¹, lequel les eut hors de la cité ; aulquelz il garda une pensée ; car huict jours après les fist casser, et le capitaine Chucré retourna ens ou camp devant Pavie, où le 28^{me} jour de septembre on commencha de aprochier les gros bastons² près de la ville ; desquelz on baty assés lacement atendant le aultre artillerie, laquelle venue, fut batue de bonne sorte, tellement que ung gros pan de mur fut abatus. Et tandis le marquis de Arschot ariva en la ville de Plaisance avecque le empereur, où il fut recoilliés honnourablement ; car le empereur, escoustant dire : « Vechy le marquis de Arschot, » saillit hors de sa chambre, lequel vint au devant de luy, dont aucuns Espagnars, pour ce faict, murmurèrent, dissant que de ce faict ne estoit pas affréant. Le empereur respondict que il ne s'en saroit passer à mains, et que ce estoit grandement son amy et son cousin ; dissant ces parolles, aborda de luy, lequel y vint enbra-

¹ A peu près.² Artillerie de petit calibre.

1529.

chier, demandant de sa santé, pareillement de sa femme sa cousine la noble marquise. Le marquis humblement respondiit : « Chier sire, moy et ma femme sommes à vostre plaisir. » Ne say que je desisse. Après biancop de parolles, le empereur veult le lendemain veoir les bendes des pais de embas que le marquis amenoit; oelles veuves¹ ne eubt pas esté oussy joieux se on luy eubst donnés cent mille ducas. Oussy jamais ne furent perchute plus belles bende de ce que elles contenoient, ne mieulx esquipée; lesquelles furent envoiées aux elles² à le encontre des Vénissiens.

¹ Vues.² Ailes de l'armée.

Ainsy que ces choses se faisoient, ceulx de la ville de Vienne issirent hors à grosse poissance pour ruer sur le camp, tous cevalleurs; mais les Turcqs se trouvèrent tant poissant que ilz ne y porrent riens faire, et au retour que ilz cuidèrent faire, perdirent de leur gens. Et pour le principaulx le conte Lan de Merderclaz, porteur de ensaigne, yceluy demora prisonnier avoeque plusieurs, lequel Turcq renvoia, leur donnant cescun deulx ducas de Turcquie; afin que ceulx de dedens la ville seussent le espoentement que ilz avoient eub; et de avantage, leur fist le Turcq anonchier que ilz se vosissent rendre, et que leur baillant la foy, passeroit oultre, et que luy ne ses gens ne enteroient pas en la cité, avertis que le roy ne y estoit pas, pour le chercier où on le poroit trouver; mais se ce ne voloient faire, que ilz fusissent asseurés que il avoit promis trois jours après en ladicte ville, à savoir merquedy, le jour Saint-Michiel, que de y faire son diner, où il ochiroit le enfant au ventre de sa mère, et aux habitans feroit souffrir horrible tourmens. Mais ceulx de Vienne oublièrent à luy faire responce; mais se préparèrent diligemment de le atendre. De quoy le Turcq fut assés adverti, lequel ne fist pas ce que il avoit dict ne proposés, mais fist à la ville le pis que il peult, et fist assiégier la ville de Presbarcq, où il y avoit six cens hommes Walons et aultres, et trois mille Bohémois, quy se délibérèrent, après la sommation faicte, que de vaillamment résister à le encontre des vilains païens.

CHAPITRE LXXV.

Plusieurs assauts vilainement reboutez.

Le tempz pendant de ce siège mis par-devant Presburch, la ville de Pavie fut merveilleusement batue; la basterie faicte, le capitainne de la ville se eubist volenthié rendut et la ville, mais les compagnons ne y voloient entendre. Lequel capitainne fist le malade, quy par le congrement¹ des compagnons de la ville, sur ung saulf-conduict, le 4^{me} jour du moix de octobre saillit hors de la ville de Pavie, lequel luy estant au camp, sy bien besongna, par le conseil de la garnison, que il fist leur apoinctement; mais néatmoins ce faisant, tuèrent ung Espagnars, lequel fut fort plain.

1529.

¹ Consente-
ment.

Et tandis le 11^{me} jour de octobre, le artillerie du Turcq tiroit sur la ville de Vienne, laquelle fist deulx grans troulx près de la Caimporte² près de la terre, de onze thoises de longheur; parquoy il failly que ledict mur thombesist. Et estoient aucuns gens de ghuerre sur ledict mur, quy thombèrent avoecque, quy furent craventés³ et noyés; mais en eschapa quatre de yceulx quy rentrèrent en la ville. Et le Turcq volant ung tel trou, fist dilligemment assaillir la ville impétueusement; mais les gens d'armes firent telle résistance, que les Turcz furent constrainct de laisser le assault; sy que à leur retraicte en demora grant nombre. Et se ilz eussissent ung peu plus tardé, on leur eubt joué de tel jeu que il n'en fusist pas eschapés ung pour dénonchier leurs grans faictz à leur maistre. Cela faict, ont pareillement abatu de le aultre costés les murs de la tour nommée Karnerstoën, où le lundy 11^{me} de octobre vinrent baillier ung assault; lesquelz furent reboutés, où il demora biauocp de Sarasins. Ce voiant, le Turcq y envoya bende sur bende; mais ne y ont gaire profité, et sy ne ont riens empris sur les sauldoiiers, sinon que ung jonne comte fut bléchiés et de leur propre feu, que ilz voloient geter sur leurs ennemis, mais n'en morut pas. Je vous advertis que encore

² Le Koerner-
Thor. Plus loin
Cammretoren,
page 242.
³ Écrasés.

1529.

le lendemain, le 12^{me} du moix, firent encore ung assault les Turcz en ladicté place, lesquelz sans délay furent reboutés.

De aultre costé, par-devant Pavie, le 13^{me} jour on cessa le thirer, pource que ilz avoient leur traictié, et de telle sorte qu'y s'en devoient en aler hors de Pavie, saulf corpz et les biens.

Et à ce jour pareillement le artillerie du Turcq fist ung grant tron auprès des deulx aultres, près de le esglise Sainte-Clare, sy que plus de la moitié du mur de la Kame-porte est thombé; et en ceste ruinne sont pareillement thombés aucuns gens de armes, mais rentrèrent incontinent en la ville. Alors recommenchièrent les ennemis ung nouvel assault fort impétueux, lesquelz furent vilainement reboutés des lansecquenecq, sy que il y demora biaucop de mors desdictz Turcz. Or quand les murs furent ainsy abatus, sy que les Turcz y pooient courir en grande ordonnance, parquoy ce voiant le Turcq ordonna encore que le 14^{me} jour le assaillir de tous costés, lesquelz vinrent sy impétueusement, et à sy grant nombre que ilz ne peurent estre nombrés de ceulx de la ville combien et à peu près il en pooit avoir. Et à le aborder furent salués de ceulx de la ville par grant copz de artillerie, sy que les Turcz ne eubnent gaire de désir de faire leur assault, et se fusent volenthier retournés se ilz eussissent peulz; mais le empereur de Turquie avoir mis derrière grand nombre de chevaulceurs tenant espée et aultres bastons pour contraindre les assaillans à marchier avant par-devers la ville. Mais à brief parlars, ilz ne y volurent pas mordre les renars, car ceulx de dedens leurs estoient trop corageux; car oussy tost que une banière ou deulx estoient abordées, les aultres se rethiroient parmy la monthaigine; et chela dura une longhue espace; mais ce estoit pour noiant, car ilz estoient sy espoentés que ilz ne craindoient riens que la ville.

CHAPITRE LXXVI.

Le empereur de Turquie délibère soy partir de devant la ville.

— Pages gehinnés et escartelés.

Or quand le empereur de Turquie vidt la couardise de ses gens, 1529.
considérant que le yvier aprochoit et que ses mellieurs combatans
commenchoient à estre impatiens, et à brief parlars tous rebellans,
sy a délibérés en luy-mesmes de soy partir de devant la ville hors des
horions¹, et à le joedy de nuict, environ neuf heures, leva son siège;
et pareillement le ung ost après le aultre se sont tous partis de là; et
le vendredy lendemain a levés son siège pareillement le vascha² de
Voschen; mais quel part que le Turcq se soit rethirés ne savoit
nulz, sinon que on disoit que il estoit au pond à Ouen*, et que
après avoit volenté de retourner en son país. Et pensoit-on que
Vassouare prenderoit son cemin à grant poissance de gens de armes
par le país de Windidisch, et disoit-on que le comte de Wesda
avoecque le Turcq estoit à Ouen, et que de là ne devoit partir
encore, et que riens ne sera faict sans son conseil. Et durant ledict
tempz ceulx de la ville sont issus, cuidant prendre le artillerie des
Turez quy estoient aulx édifices brólées; mais furent empeschiés de
ung bolvair³, et par force reboutés; sy que ceulx de Vienne ne les
pooient nuire; mais ceulx de dehors tiroient fort sur ceulx de la
ville, et en tuèrent et bléchièrent biancopt, ens lesquelz y fut tués
ung capitainne nommés Wolfhaighen et ung aultre jonne nommés
Steynpeis, desquelz Dieu ait leurs âmes. Ainsy se sont rethirés
ceulx de la ville participans à la perte, et leurs a falut laisser les
murs. Je ne croy pas que il soit homme vivant quy ait oy jamais
telle tempeste de traict de cullevrinne comme il y avoit de jour
et de nuict. Et ne ont eubt les Turoqz gaire de artillerie sinon faul-

¹ Hors de la
portée des
coups.

² Pacha.

³ Retranchement.

* Bude, que les Hongrois nomment *Offen*. Voir ci-après, page. 251.

1529.

Creusi.

cons et courtaulx, et ne ont abatut maison ne muraille, sinon tandis que ilz avoient pionnés vers la Cammretoren, car adont fut afûté une grose pièce de quoy ilz abatirent la supérieure partie de la Cammretoren jusques à tant que les gens de armes dedens eubrent faict leur bolvart pour le contre-garder; et après se sont partis de là, et ont emmenés toutes leurs grosses pièces de artilleries, et ont brûlés leur fors. Et le 16^{me} jour de octobre, en semmedy, a envoié Linbri-wascha, lequel ne estoit pas encore party, une ambassade de la langhue étailienne, leur mandant que le empereur de Turcquie ne cuidoit aultre chose, quoy que on luy eusit dict, que le roy don Fernand ne fusist en la ville en personne; mais sy tost que on luy eut dict, et que il le eut entendu que la magesté roïalle ne estoit pas en la ville, et que il se estoit partis, son intension ne estoit pas de combattre ceulx de la ville ne la gendarmerie en le absence de la magesté roïalle le don Fernand; et sans faulte, se il ne eut cuidoie que durant ce tempz que il fut par-devant Vienne, il eut peu avoir bataille contre le roy, il ne y fût pas venus, car pour ycelle fin estoit-il party de Turcquie et le avoit attendut à grant désir. Lors fut renvoïés le comte Lan de Merdechs, porteur de ensaigne, lequel y tenoit prisonnier, et ung aultre souldoier avoeque, mandant par yceulx à ceulx de Vienne que il leur envoïoit leurs ariérages; et leur avoit donné à cescun ung palletot de soye bigaré, faict à la turcoise. Parquoy ceulx de la ville luy en renvoïèrent pareillement ung noble homme turc que ilz avoient prins et encore ung aultre Tureq avoeque luy, et leur ont donnés ceulx de la ville cescun six florins de or de la nouvelle force de Vienne, leur donnant cerge de dire [à] Linbri-wascha que se il avoit plus de prisonniers crestiens, que ilz les renvoïast, et que ilz luy renvoïeroient aultant de Turcz. Sur ce leur renvoïa encore quatre pages, leur mandant que ilz ne en avoient plus, et que ilz leur renvoïassent pour yceulx tous les Turcz que ilz avoient prisonniers, et que en après ilz poroient francement et libéralement aler et venir sans

crainte nulle, partout où ilz veroient de ung ost en le aultre, sans que ilz aroient aucuns d'hommage du Turc ne encombrer. Mais ceulx de Vienne voiant que ilz avoient tant donnés à telz person- nages de telz extimation, doubterent que cela ne se pooit faire sans aucune deception, parquoy on prins lesdictz quatre pages, et sy les ont gehinnés, lesquelz congnaurent que ilz eubrent boutés les feulx aulx carthiers de Vienne, et que de ce faire avoient marchandés au Turcz; yceulx pages furent remis en prison pour plus avant savoir.

Avouèrent.

Et le 17^e en dimence, tandis que ces choses se faisoient, la gendarmerie de Pavie s'en alèrent à leur plus biau; et sy vous ad- vertis que de par le empereur le capitaine Phillebert de Chucne en fut le gouverneur, lequel y mist deux ensaignes de Espa- gnars, lesquelz se logierent ens ou chastiau de Pavie; desquelz en y eubt dix-huict, lesquelz entrèrent en une place où estoit la pouldre à canons, cherchant se il ne y avoit riens de muchiés de aventure, avoecque de la lumière, lesquelz de meschief boutèrent le feu dedens; parquoy eulx et la salle fut toute brûlée; et sans la def- fense que on y fist, le chastiau eubst esté brûlé. Le tout ordon- nés par dedens Pavie par le capitaine Chucne, le camp se leva de devant Pavie.

Caché.

Et ce temps pendant, le 24^e, ces pages, lesquelz debvoient brûler la ville de Vienne, furent escartelés. Pareillement a donnés le Turcq à entendre en son ost que ceulx de Vienne luy ont pro- mis de rendre tribut, et que pareillement le roy estoit venu en son camp faire apoinctement avoecque luy, parquoy se est retirés et a levés son siège, soy contentant dudict apoinctement par tribut.

Item, et tandis que le Turcq, du commencement, battoient la ville du costé de la Camerporte, ceulx de dedens firent une saillie sur les Turcz avoecque deux ensaignes, entre lesquelz estoient des Espagnars, en laquelle demorèrent biaucopt de Turcz et de grans personages, entre lesquelz y demora le grant capitaine de Lavitz; mais des nostre ne en demora que ung porteur de ensaigne, lequel

1529. fut tiré et fut rapporté en la ville, et puis morut. Je vous advertis que les Turcz avoient tous gastés les vignobles par les avoir desrachinnés, lesquelz en firent des fagos pour remplir les fossés de la ville quand ilz faisoient leurs assaulx. Le acteur : Hélas ! pourquoy laissant ainsy aler le Turoq, ce faict fort à plaindre, en tant que il a-tout gastés le arceducet de Austrice et aultres, et que il a ainsy emmenés tant de prisonniers crestiens, et s'en a murdry¹ plus de chinquante mille, et enmenés tant de femmes et de enfans; et sy Dieu ne eubt par sa grâce et miséricorde prist pitié de Vienne, celle eubt esté perdue; car des homme ne avoient pas de secours, et ay ne estoient non plus de dix-sept mille homme de ghuerre, entre lesquelz y estoit le comté palatin Phlipe, comme principal capitaine de Allemaigne, et Nicolas comte de Salm, grant capitaine des campz du roy, et Ghuillame Frey Herte, et Rooquendon, grant mareschal des champz, Leonart Frey y Herte, Vels, mesire Eytelœ Van Reischer, piéton, mesire Lan Caciaver et mesire Nicolas de Turn; yceulx ont esté capitaines principaulx dedens lesdictes villes de Vienne, lesquelz ont proposés de faire bonne provision contre cest esté prochain; pour recepvair ledict Turc, au cas que il revienigne. Soies advertis que les campz levés de devant Vienne, et tandis les y cuidant encore, venoit soixante mille cameulx² chargiés de vivres de la cité de Constantinoble pour ravitaillier le camp. Le don Fernant advertis, se mist sus et y tourna son armée pour les cuidier destourser; mais le Grant-Turoq, quy pareillement seult que le roy aloit au-devant eulx, tourna son armée par-devers les vivres. Le don Fernant ce sachant, ne ala plus avant, quy retourna, lequel se bouta dedens Vienne, où il remerchia les bons capitaines et gens de ghuerre, pareillement les abitans, regrestant le dhommage que les Turs luy avoient faict.

Alors le duc de Millan, lequel estoit dedens Crémonne, place impreable, voiant que il ne y avoit pas de aparant de nulz secours, fist tant par-devers le seigneur du Roeyl³ que il obtint ung bon

¹ Turc.

² Chameaux.

traictié par-devers le empereur; oussy Alexandrie se apoincta : 1529.
parquoy tout le pais luy fut obéissant.

Ce tempz pendant, pareillement le segneur de Hemièrre, lieutenant capitaine des marces de Picardie, par le commandement du roy, fist widier le amonition des Franchois de la ville de Hesdin, voellant tenir promesse faicte en la chité de Cambray, avoecque le artillerie grande et petite, sans y riens laisser, où pareillement pillèrent ce que ilz peurent trouver ens ou chastiau.

CHAPITRE LXXVII.

Le empereur se aceminne devers Boulongne, où le pape estoit arrivés pour le bienvegnier.

Faisant ces choses, le empereur eut nouvelle en la ville de Plaisance que le pape estoit arivés en la ville de Boulongne-la-Grasse, que pour le venir visiter et bienvegnier en sa cité; le empereur en estre advertis par ses gens à ce commis, se délibéra que de aler vers luy en Boulongne, désirant de veoir sa personne, lequel sy bien le fist que le 25^m jour de octobre se party de la ville de Plaisance noblement acompagniés, lequel s'en alla à giste en ung lieu, lequel se apelle le bourcq Saint-Denis, quy le lendemain s'en party pour aler à Parme, bonne ville; mais à huict lieues près de la ville de Parme y avoit une iaeuve tant rade¹, où il failloit passer sans pond, en laquelle se noia pluiseurs gens, pareillement des bestes. Et tandis que le tout passoit, car et carette, artillerie avoecque les utensilles de ghuerre, le empereur estoit au millieu de le yaeuve sur une petite mote quy regardoit passer son estat; lequel, quand le tout fut oultre, regrestant ceulx lesquelz avoient eut malle fortune, passa oultre avoecque ceulx lesquelz le acompagnoient, où ung cescun se remetoit en ordre au son des trompestes, quy depuis tant firent, avoecque le empereur, qu'y se loga par-dedens Parme, où il fut honnourablement rechupt des abitans et bien logiés, où il

¹ Rapide.

1529.

Reggio.

sejourna trois jours, quy puis le derrenier jours de octobre se mist à cemin pour faire son entrée en la ville de Rege¹, lequel estoit lors en plain harnas qu'y plus ne avoit vestus en ce pais. Le vielle duc de Ferrare, seigneur de Rege, luy vint au-devant noblement acompagnies, lequel descendiot à piet, le honnourant, que le empereur fist remonter, sachant que ce estoit le seigneur de Rege; lesquelz se aceminnerent par-devers la ville, où auprés de ycelle, le jonne duc de Ferrare, lequel a espouset dame Regnée, la fille du roy de France Loais de Orlens, luy aporta les clef de la ville en ung bacin de or, que le empereur prist de bonne part, lesquelles les luy rebaila disant que il en fesist bonne garde; lequel jonne duc se aceminna en la ville, et le empereur après, avoeque son père le vielle duc, lequel trouva à la porte quatre nobles hommes quy portoient ung rice ciel et noble, lequel ilz mirent par-desseure le empereur, quy se acheminna ainsy le honnourant et en telle sorte en la ville de Rege, lequel fut logiés honnourablement, où le vielle duc de Ferrare et son filz le festièrent de telle sorte que il ne est langue quy le saroit dire en dix jours, où le empereur le prenoit de bonne part, soy humillant par-devers eulx. Lequel le lendemain s'en party acompagnies du père et du filz les ducz de Ferrare avoeque grosse noblesse, quy le premier jour de novembre entra en la ville de Modè²; lequel en entrant dedens perchupt une petite esglise, où après que il fut descendus du cheval entra ens, auquel on bailla le yaeuve benoicte. Et son oroison faicte remonta à cheval, puis s'en alla au pallaix, où il fut bien logiés. Et le 2^e jours en sieuvant se loga au Castiel-Franc, et est demorés jusques le lendemain, quy se desloga pour tirer vers Boulongne-la-Grasse, quy puis ariva au pond de Rem. Là sont venus vint-cinq cardinaulx et pluseurs aultres nobles personnages, lesquelz cardinaulx sont descendus des muletz, et sont alés au-devant de sa magesté ung demy-traict de arcq de arbalestre et le ont rechupt honnourablement, et sa magesté est demorés à cheval, et luy ont faict la révérence telle que à luy apert-

Modène.

noit. Après, lesdictz cardinaulx sont remontés, et ont menés sa magesté en ung cloistre une lieue étalliienne de Boulongne, et d'en-coste¹ le empereur sont alés les cardinaulx Anconne et Fournèse, et luy vinrent au-devant quatre mille homme de armes, ens esquelz estoit la bende du duc de Savoie, et là est demorés toute la nuict, et le lendemain est entrés en Boulongne ainsy que il s'ensieut.

1529.

¹ *Après.*

CHAPITRE LXXVIII.

Entrée de le empereur en Boulongne-la-Grasse. — Le pape le rechoipt emprès les montées de Sainte-Pétronelle.

Premièrement, sont entrés trois cens cevaulx-légiers tous bien montés et acoustrés de livrée de drapt.

Après dix pièces de artillerie grosses que mille pionniers sieuvoient, lesquelz avoient oescun une houlpe² de laurier en leurs mains.

² *Bouquet.*

Après les chief de ghuerre bien montés et acoustrés, et sieuvant le artillerie-moienne.

Sieuvant ce estoit Anthonne de Leure, lequel estoit portés sur ung siège acoustrés de tennés³ velours.

³ *Brun.*

Après ses Allemans, où il y avoit quatorze ensaigues de quatorze bendes, piétons, bien acoustrés et esquipés.

Sieuvant deulx grant maistres bien montés et armés de toutes pièces, leurs cevaulx bardés de drapt de or et leur robe à cevaulchier de samblable, et devant eulx une banière de drapt de or avoecque ung aigle noir, et une aultre de blanc damas, avoecque une croix rouge que le pape luy avoit envoiés et donnés.

Item, encore sieuvoit monsieu du Roeulx avoecque trois cens hommes d'armes acoustrés de bleu, ganne et rouge, soie et velours.

Après les grans maistres d'Espagnes, acompagniés de quatre cens hommes de armes, bien montés et acoustrés de drapt de or, et les cevaulx bardés.

1529.

Chevaux d'Espagne.

Puis les pages de le empereur, en nombre de vint-cinq, acoustrés de velours ganne, montés sur genetz¹ bardés de drapt de or, et aultrement acoustrés triumpamment.

Après aultres grans maistres d'Espagnes, tous acoustrés de draptz de or, armés de toutes pièces et leur cevaulx bardés.

Sieuvant ceulx, les six cens hallabardiens acoustrés de ganne, tennés et gris.

Après la magesté impériale, armée réallement de toutes pièces, et la robe dessupz de drapt de or, soulx ung ciel de drapt de or, montés sur ung cheval hongrois, les estriés et mors de fin or, et bardés fort ricement.

Et devant sa magesté, son mareschal, lequel portoit une espée nue, et d'encoste sa magesté sont alés cinquante gentilzhomme de Boulongne, acoustrés de blanc satin doublés de drapt de or décicquetés, et chausés de rouge velours, et le pourpoint de rouge satin cramoisy.

Au plus près sieuvoit le comte de Nassault, armés de toutes pièces avecque ung saion de drapt de or, et son cheval bardés de drapt de or, et soulx luy biau cop de aultres grans maistres et gentilzhommes armés de toutes pièces.

Après cent hommes de armes acoustrés de ganne velours et quatrevingt homme armés vestus en noir.

Puis le marquis de Arschot acompagniés fort noblement de une bende bien esquipée, lequel estoit vestut de drapt de or, et ses gens de ses couleurs, acompagniés de aultres que leurs gens [lesquelz] avoient leur livrées : en tout environ deulx mille.

Après six bandes de piétons espagnars, lesquelz la magesté avoit amenés d'Espagne, la pluspart hacquebutiers, acoustrés de couleur ganne, lesquelz se sont mis en la place devant le palais.

Et nostre saint-père le pape se fist porter sur ung siège, le sachant venir [le empereur], bien aornés et triumpant hors du palais, et devant luy sont alés les officiaux à piet, après tous ses

ambassadeurs et vint-cinq cardinaulx. Ainsy allant fut portés comme chy-dessupz sur les montées de le esglise de Sainte-Pétronnelle; là se fist mestre avoecque son siège sur ung eschafault ricement parés, et au d'encoste de luy ses cardinaux, ambassadeurs et officiaux avoecque sa garde.

Et quand le empereur fut entrés en la cité, luy fut aportés le saint crucefix Nostre-Segneur, que il baissa, et après fut espars et semés biancop de or et de argent, ducas et doubles ducas, quy dura bien demy-heure, pour la somme de troix mille ducas, que or que argent.

Le empereur, arivés près des montées, descendict de son ceval avoecque le comte de Nassault et aultres grans maistres de sa garde, avoecque le ciel de drapt de or fut menés en hault; le pape se leva, lequel luy fist troix foix la révérence. Et quant la magesté fut arivés devers le pape se est mis sur ses genoulx et baissa ses piedtz, après se reléva, puis baissa ses mains et sa face, et après du costé dextre fut à genoux du pape jusques que les grans maistres luy eubrent baissiés les pietz.

Et le empereur, estant à genoulx, disoit ces parolles en latin : « Sainet-Père, le tempz est aprochiés que tant ay désirés affin de « veoir vostre béatitude et estre bon filz de le Esglise, et en obé-
« dience. » Et le pape se leva et baissa sa magesté troix foix en sa face, disant : « Jè requiers pardon et me rens à vous. Et ne vous
« esbahissiés point se vous me advés baissiés les piedtz, ce ne est pas
« ma volenté, ce est pour la cérimonnie que on a acoustummés de
« faire quand ung empereur rechoipt sa couronne. » Et après se sont
entre-acollés le ung le aultre et salués, et ledict saint-père le prist
par sa main dextre et le mena jusques aulx montées, et le pape se
fist porter en son palais, et le empereur entra en le esglise Sainte-
Pétronnelle, où il baissa le chief de ladicte sainte. Et de là fut
menés au palais par ses grans maistres avoecque trompestes et
clarons; et où le empereur aloit, le sieuvoient tous rices et pources,

Embrassés.

1529.

en criant à haute voix : *Vive le Empereur! vive le Empereur par mer et par terre!* en menant grandes lamentations et pleurs de joie que ce estoit chose piteuse à veoir. Je vous advertis que ousy sa magesté estoit fort joieuse en entrant en la ville, et vint ousy joieusement devant nostre saint-père le pape tout riant, auquel présenta une bourse de drapt de or pleine de médailles de or, quy sont les empraintures des aneostres empereur et d'adict empereur, et du roy de Honghuerie son frère, pesant chinc mille ducatz. Et quand sa magesté fut entrée au palaix, l'en décerça la grosse artillerie et les mortiers, et troix mille hacquebutes à crochés et aultres, et furent toutes les cloes sonnées, et sy fut le empereur logiès au palaix avoecque le pape; puis ung cescun se rethira en son logis, et le lendemain le pape et le empereur se devisèrent tout le jour de leur affaires du voiage de Romme, où le pape se abandonnoit de le couronner en la cité de Boulongne-la-Grasse; mais ceulx d'Espagne ce sachant y diff[è]rèrent, disant que ce seroit contre leur volonté quy ainsy le feroit, veu que le empereur avoit promis de aler à Romme, et que pour ces affaires luy avoient ordonnés son voiage sans ses despens; de aultre costés, les Allemans le désiroient en ce lieu, afin de tost retourner le empereur aux Allemaignes, que pour obvrer contre ce thirant malvaix le Grant-Tureq Thésus, destruisers de la crestiennetés. Néatmoins, quelque désir que le pape avoit et que il avoit mis avant au premier conseil de le couronner, metant biancop de choses avant, grosse peste et famine en Romme, et que les Allemans seussissent dire, les Espagnars rompirent tout, et demora la chose en tel estat.

CHAPITRE LXXIX.

Le empereur requiert au pape ung concile nouveau sur le faict de Martin Élutère. — Maladie de Surie en la ville de Anvers.

Ceste entrée faicte et désirant le empereur de estre couronnés en la cité de Romme pour le bien de la crestienmetés, affin de plus tost envair le thirant parvers Sarasin, lequel, après que il eub levés son siège de Vienne, estoit en la ville de Ofne, où il tenoit ung conseil de ses affaires, où encore lestres luy vinrent des Vénissiens et du légal de Engleterre, présent encore le conte Cristofre, desquelles lestres yceluy conte fut tout esmerveillés, lequel tant exploicta que il en eubt encore les copies, pensant que une foix celles luy seroient de valeur. Le conseil se deffist voire de aucuns; le privés conseil demora avoecque le Grant-Turc, dont le ung mist biaucopt de choses avant et plus fortes que on ne avoit faict au grant conseil, et secrètes, entre lesquelles fut remonstrés à quoy il servoit que ce crestien le conte Cristofre estoit de leur conseil, et dont ce venoit que on le laissoit seul possesser ens ou réalme de Honghuerie de sa conté, veu que autres leur estoient toutes tollues¹, luy disant : « Vous advés des vassaulx assés pour le donner, lesquelz vous servent à leur pooir. Se vous le volés avoir de vostre conseil pour ung « mieulx, faire le poés; mais ne vous en venra ja bien à la longhne, « oussy on s'en passeroit bien. » Le Turcq escoustant ces parolles s'y aresta, et dict que celuy avoit assés souffissamment parlés; conclusion, sy l'en fut dict il l'en fut faict : sa segnourie luy fut hostée et donnée à ung Sarasin, lequel avoit bien servis le Grant-Turcq en ses affaires; mais du conseil ne fut pas hostés, se il luy plaisoit à y venir. Le conte volant ces choses faictes de luy hoster sa segnourie, se apensa que ung jour on se joueroit de luy; sy conclut en soy-mesmes que avoecque ce que il poroit emporter s'en yroit, laissant sa femme et ses enfans, quy luy faisoient plus de mal que ses posses-

1529.

¹ Enlevées.

1529. sions et le país de Honghuerie, et dict yceluy Cristofre en son conseil que il s'en yroit par-devers le empereur, et que vers son frère ne osseroit en aler, aulquel il prieroit merchy, luy baillant les copies des lestres des traïsons dont pas ne se gardoit, envoïée au Turcq par le légal de Engleterre et par les Vénissiiens. Ainsy le fist-il que il avoit proposés, car ung jour avoecque le ung de ses familiers se desroba faindant de aler de lieu en aultre, enportant de ses biens le plus que il peult. Le Turcq ce sachant en fut courouchiés, le congnossant bon homme, dissant à ycelay quy ce avoit conseilliés, que il ne avoit faict gaire pour luy [Soudan], et que il [Christophe] ne luy avoit balliés que bon conseil; ung aultre Sarasin respondict :

¹ Laissez-le. « Laissielle aler; encore, se vous me voliés croire, vous seriés def-
 « faict du crestien renoiés [quy ce avoit conseilliés], dont vous faïote
 « tant de feste. Je osseroie bien gagier que il est encore crestien en
 « son cœur. » Le Turcq respondict que il avoit bien servis son père,
 et que oussy ne avoit wult que bien en luy, « et se ne saroie croire
 « que il ne fusist bon Sarasin. » Lors dict celtuy quy le acusoit au Grant-
 Turcq : « Et je le vous prouveray et bien brief, se il est ou non; car
 « demain, se c'est vostre gré, quand il sera à vostre table, vous en
 « voirés le expérience. — Or bien, dict le Turcq, que nous voïons
 « que ce sera. » Or escoustés de quoy celuy se advisa : il print trois
² Panier d'os- grossas culoevres, lesquelles il mist en ung cofin de ossière², et
 s^{ier}. vint en la chambre où le Turc dinoit acompagniés de ce crestiens
 mamelus, son grant amy et bon conseiller; et le plus tost que il
 fut prest de la table, après avoir salués le Turcq, ouvry le cofin, et
 les trois culoevres saillirent sur la table à le encountre de ce renoiés,
 lequel, quand il vidt ces bestes devant luy et autour de luy, fut
 espoentés, non sachant que ce voloit estre se escria, soy levant :
Jésus! Jésus! et les aultres espoentés, crioient de leur loy. Lors
 celuy envieux quy avoit ce faict, dict au Turcq : « Escoustés, Sire
 « empereur de Turcquie : ne est-il pas encore crestiens? ne a-il pas
 « criés après son Jésus? » Et le crestiens soy percevant et que ce que

cestuy en faisoit, que ce estoit par envie, diot au Turcq : « Se je ay
 « criés Jésus, j'en suis aboustumés de ma jeunesse; les aulcuns
 « apellent bien le diable, ce ne est pas leur maistre. pourtant. Je vous
 « ay tant servis et vostre père, avés-vous walt aucune l'acetés en
 « moy? » Le Turcq luy respondiit : « Laissons ces folies; je me con-
 « tente bien de vous. » Je vous advertis que se il avoit esté bien du
 Souldan auparavant, encore en fut-il mieulx biacop depuis, et
 celui quy le voloit déprimer ne fut plus sy bien venu que devant;
 duquel nous laisserons, et dirons comment le empereur avoit
 requis au pape, après la requeste des Allemans, que quand il seroit
 couronnés, que ce fusist chose que il voist ballier la grâce de
 faire aux Allemagnes ung concille, et que les Allemans l'en
 requerroient, la cause que on les appelle Élutériens, pource que il
 present le Évangille, par où sont souventé foix apellés hérétiques
 et faulx élutériens, lesquelz se dissent vray crestiens. Le pape à
 ce respondiit : « Mon filz, vous me faicte requeste de ung concille
 « nouveau, et je vous prie de aultre costés que le concille de Basle
 « soit nouveau publiés et tenu, car il soufist de celui-là. » Lors,
 le empereur respondiit : « Ha, Père-Sainct ! il ne soufiroit pas aux
 « Allemagnes, lesquelz ceulx du país me ont faict savoir après que
 « je eulx en Plaisance la defiance du Turcq, et que je leur renvoïay
 « savoir affin de savoir se je seroie de par eulx secourus et aidiés, res-
 « pondirent que ilz ne se bougeroient pas pour moy ne pour mon
 « frère le don Fernant, se la fin ne estoit faicte de ces hérésies que
 « on dict que ilz maintiennent par le faict de Martin Élutère, et vous
 « dicte que le concille de Basle soufist : non faict, non ; car tou-
 « chant moy, demoray pour ces affaires avoecque les Allemans, et
 « voel que ung concille se face pour esprouver les nouveaux espe-
 « ris; par où je vous prie derechief que ung concille se face. » Le
 pape respondiit que on en parleroit au coliége des cardinaulx et à
 son conseil particulier.

Point du tout.

Ces choses ainsi dictes et le tempz pendant, le seigneur de Hemièrre,

1529. le 12^{me} jour du moix de novembre, remis en la main du capitaine Sanson la ville de Hesdin, y commis, par le empereur, lieutenant de monsieu du Roaulx en ces affaires, lequel y mist des canonnières de la ville de Namur et aultres, et cinquante compagnons piétons pour le garder, et pooient yceulx avoir deux bestes gouvrenées¹ dedens le gar² et parcq de Hesdin à leur advantage. Je vous advertis que quand les Bourghuegnons y entrèrent que ilz ne y trouvèrent nulles amonition de ghuernes; les Francheix avoient tout hostés, comme chy-devant vous advés oy, parquoy le artillerie fut amenée de Bapalme et de aultre ville du pais de Arthoix, par le commandement de madame la gouvrenante. Ce faisant, par tout le pais du bas fist-on pourcession générale en grosse révérence, où le corps de Jésus-Crist fut portés, afin de préserver le peuple de une maladie, laquelle rengnoit, laquelle se apelloit la maladie de Surie, de laquelle on se moroit soubitement, au plus court au bout de dix heures ou de douze après en estre ataint. Je vous advertis que celle commencha en la ville de Anvers, quy fist biaucoop de mal au peuple vivant de marchandise; car tous les marchans de tous costés s'enfuirent de Anvers, et ne eult plus marchandise son cours; mais celle maladie tant douteuse, avecque le aide de Dieu, ne dura pas longhument, parquoy ung cescun s'en r'ala faire son train comme sa marchandise portoit.

¹ Tenues à la
longe.

² La réserve.

CHAPITRE LXXX.

On brusle ou pais de embas les Évangilles en franchoix, etc. — L'admiral de France aporte à le empereur le paiement promis par le traictié de Cambray. — Le légal est menés au chastiau de Londres.

Tandis de ces choses, en la ville de Valdollif, maistresse ville de Castille, le 18^{me} jour du moix de novembre, le impératrice à juste terme, et en bonne constellation, se acoucha de une belle fille

toute entière, où dame Nature ne avoit riens délaissies, de laquelle on fist partout grosse feste aus es pais pour sa nativité, par spécialement à son baptissemment, laquelle fut apellée *. par la grâce de Dieu. Pour la joie que on en eut, sa nativité fut partout anonchie, laquelle on fist savoir en haste en la cité de Boulongne, à le empereur, lequel en fist grosse feste joieuse, car on en fist tournoix et esbatemens; et sy vous advertis que celle fille estoit le troisieme enfant que le impératrice avoit mis sur la terre, du voloir de Dieu. Pareillement et alors, en ensievant le cry faict par les escriptures, le 25^{me} jour du mois de novembre on brûla partout les Évangilles en franchoix que on avoit aportés aulx hommes députés, voellant observer le commandement de madame la gouvrenante; pareillement oussy :

Les Espistres de saint Pol,

Le Faict^r des Apostres,

Les Actes.

Le Apocalippe de saint Jhan,

Les Prophésies,

Le Union des Docteurs,

La Liberté crestienne,

Le Bible,

Le Émanuel,

Le Pety Caton,

Le *Gloria Patry* exposés,

Une Patrenostre pareillement exposée.

Et sy furent brûlées aucunes painctures, comme :

Le Arbre de la Foy,

Le Débat de la char et de le esprit.

Lesquelz estoient faict par ymages sur papier ou sur le bois en tabliau, et [défendu] en plus nulz avoir sur les painnes y mises

* Le nom est resté en blanc au manuscrit. C'était Jeanne, mariée au prince de Portugal, morte en 1578.

1529.

en la criée; et soies advertis que ce estoit sur chinc cens karolus de painne, et de y rescheoir après avoir esté repris, le homme la teste copée et la femme mise en la terre toute en vie, et mestre la teste des hommes sur ung estocq'.

Poteau.

Ainsy que ces choses se faisoient; le ambassade de France apellé le Grant-Brion, admiral du pais de France, et gouverneur de la ducet de Bourgongne, aporta en la cité de Boulongne-la-Grasse, à le empereur, le paiement promis par le traictié de Cambray; lequel empereur estre content de ceste somme donna une robe audiot admiral, laquelle estoit de grosse estimation, et se luy promis de rendre le conte de Saint-Pol, combien que par trespas se estoit boutés contre luy et pluseurs foix, sans de riens paiier de ranchon. Laquelle ambassade retournée en France trouva le roy auprès de Lion sur la Ronsne, désirant de avoir les nouvelles de ses affaires, auquel il dict ce que il avoit trouvés à le empereur, luy monstrant la robe à luy donnée, laquelle estoit de grant valeur; dont le roy se esmerveilloit, dissant que il ne y entendoit aultre chose de le empereur que ce ne fusist oeuvre de Dieu. Encore fut plus esbahis du bonte de Saint-Pol, lequel revenoit sans paiier nulles ranchons de deulx foix à luy contraire, et estre de aulcuns fief son vassal. Lors le roy de France ce voiant et congnoissant le bien de le empereur, et sachant encore le ambassade de Venise en la ville de Paris, laquelle aulcune foix presentoit des lestres de la cité de Venisse à sa personne, quelque parolle que ilz avoient eubt au partir du mond Saint-Martin auprès de Cambray, commanda que on les fesist partir, et que à nulz ne voloit avoir aliance que à le empereur et à ses aliés, le congnoissant homme sceur et léal. Le tempz de ces choses, le conte Cristofre hongroix, fugitif du réalme, vint luy deuxième en la cité de Boulongne, par-devers le empereur, où il trouva des amis et des plus grans, lesquelz le amenèrent par-devant le empereur, qu'y luy [Cristofre] cria merchy. Le voiant, le empereur luy prist à demander quelle avoit estés sa faulsetés. Yceluy de point en point luy

conta comment il se estoit branscatés au Grant-Turcq Théseus, le 1529.
 empereur de Constantinoble, pour demorer paisible, et que le
 Turcq le avoit tenu de son conseil; et que ce faisant avoit oy des
 secrés que il désiroit à les descouvrir à sa magesté, priant que il eub-
 sist pité de sa personne, et que luy dissant ces nouvelles, oroit des
 traïsons que sur luy se préparoient : « Voire, mon amy, advés-vous
 « estés du conseil du Turcq comme vous nous metés ychy avant? »
 Cristofre respondict : « Oy, Sire, du bien de luy et des plus avan-
 « chiés, mais il y a eubt de la grosse envie de aulcuns Sarasins des-
 « supz moy. — Or, distes quel homme esse ce Théseus, celuy quy
 « se dict empereur de Constantinoble. — Sire, ce est ung homme
 « magnanimme et corageux. Je estoie au conseil quand il commanda
 « de vous deffier, vous manechant de vous hoster vostre empire, et
 « de cachier¹ vostre frère en exil; sy estoie quand les responces de
 « vous furent raportées, de quoy commencha à soy eslever parlant
 « de vous abaissier vostre orgoeul et de vous hoster son tiltre que
 « il a de plus oultre de hoïries et ancïssesseurs². Et sy y estoie quand
 « aulcunnes lestres y furent aportées : le une ce est de Venise, et
 « les deulx aultres du légal de Engleterre, fësquelles je vous pré-
 « sente, moy humiliant par-desoulx vous, requerrant merchy. » Le
 empereur lissant ces lestres fut fort esmerveilliés se escriant au
 conte : « Levés sus, et me dictes se ces copies de ces lestres me sont
 « véritables. » Le conte respondict : « Sire, faicte-moy morir de la
 « plus piteuse mort que on saroit eslire, se en ycelles la vérité ne
 « est trouvée. » Le empereur luy dict : « Vous estes, à ce que je ocz³,
 « le vassal de mon frère le don Fernand; la chose [est] assés mal en-
 « commenchie de par vous; mais je croy que elle sera bien achievée,
 « car se je troeve vérité en vous, de ce que nous metés avant, tout
 « vous sera pardonnés, et sy serés rencompensés de vos biens; et
 « demorés avoëcque moy atendant la vérité du faict, et en estre
 « advertis, une foix reserés en vostre conté et segnourie. » Le conte
 Cristofre le merchia, le honnourant, lequel sans apeller gaire de

¹ Chasser.² Par héritage
et de ses prédé-
cesseurs.³ J'entends.

1529. conseil, envoia par-devers le roy de Engleterre, en post, ung seigneur de Hainnault, aulquel il bailla les lestres que le conte luy avoit bailliés, dont le une de celle du légal faisoit mention de gros détriement de le empereur le désirier, et se luy bailla celle où il avoit requerrut à le empereur de estre pape; où ce faisant que il luy devoit augmenter sa segnourie, laquelle fut mise dedens les copies que le conte avoit aportés; lequel empereur dict au porteur que ces lestres fusissent présentées et bailliées au roy de Engleterre et non à aultruy, et que il vosist abrégier son cemin. Il en fut ainsi fait; car en brief jour le gentilhomme arriva en la ville de Londres, où le roy estoit, où la salutation faicte au roy de par le empereur, balla les lestres, dont les esconstant lire fut fort esbahis, lequel soubit manda le légal, devant lequel on les lissy, que il ne se esbahissoit non plus que de riens ne fusist coupable, tousjours dissant que aucuns luy avoit ce fait pour le dégrader. Le grant maire de Londres estoit présent, quy dict au roy : « Sire, quoy que il vous
 « die, de ces lestres en est cause : regardés celles sont signées de luy,
 « dont le une prie que le empereur le vosist faire pape, et que ce
 « faisant acroisteroit sa segnourie. Quand il ne y aroit que ceste,
 « se le fault-il bouter en la prison. » Je vous acertefie que à peu le roy ne dissoit que on en feroit riens, et que tousjours, se les choses avérissent¹, le trouveroit-on bien; mais quoy que le roy le vosist aidier, le maire, par ses satelistes, le fist mener au chastiau de Londres. Je vous advertis que à peu que le légal ne vuida de son sens². Le cardinal enmenés, le maire dict au roy : « Ha,
 « chier Sire! vous estes par trop abusés de ce cardinal vostre légal;
 « je gageroie la tieste que je porte, que par sa cause le duc de Bouc-
 « quinghuem, vostre cousin, est mort sans raison. » Lors le roy respondict : « Jamaix cela ne adviendra, car il y eubt deulx hommes
 « de bien thiémongnant, lesquelz jurèrent que le duc avoit griè-
 « vement offensé contre la magesté roïalle et le país. » Lors respondict le maire : « Laissiés-moy faire, nous en saron la vérité;

¹ Se confir-
maient, se vé-
rifiaient.

² Perdit l'es-
prit.

« les deulx thiémoingz sont cétés, faictes-les venir par-devant vous : 1529.
 « on en sara la vérité telle que je ay de lonc-temps désirés et eult
 « en mon corage, et de quoy le filz du duc me a maintefoix en-
 « hortés de le voloir faire avérir¹. » Le roy non sachant comment
 le faire, esbahis, présent le gentilhomme de le empereur, fist venir
 ces deulx thiémoingz. Je vous advertis que ce estoient gens fort
 eslevés à le hostel du roy, quy ne savoient pas encore que le légal
 estoit emprisonnés, car on le faisoit secrètement : ung cescun de
 eulx ces thiémoingz saluèrent le roy honnourablement comme bien
 faire le savoient, pensant que il avoit afaire de leur conseil.

¹ Vérifier.

CHAPITRE LXXXI.

*Le maire faict décapiter deux faulx thiémoings, présent le légal,
 que le roy condempne en la prison toute sa vie.*

Le maire craindant que le roy ne entoulla^a la besongne, commen-
 cha à parler devant comme le juge à ces deulx hommes, leurs dis-
 sant : « Segneurs, le Roy vostre maistre et le nostre voelt parler
 « en secret à vous le ung après le aultre, pour aulcunne matère,
 « laquelle luy touce grandement, de quoy vous estes vous deulx
 « bien advertis. » Ces parolles dictes, le maire fist entrer le ung en
 une chambre, et le garder par le consentement du roy, et le aultre
 demora, lequel fut du maire interroghuiés, dissant : « On vous
 « congnoit du conseil de nostre révérent père en Dieu le légal de
 « Engleterre : escoustant ces lestres que le empereur a envoiés à
 « nostre roy, que Dieu doint bonne vie! que on lira par-devant
 « vous, nous dirés-vous, par la foy que vous debvés à Dieu et au
 « roy, se le cardinal vous a apellés à les conclure, pource que vous
 « estes de son privés conseil? » Yceluy respondict que vraiment en
 dira la vérité. Que diroit-on plus? Celles furent lutes : les escous-
 tant, celuy jura, par le dampnation de son âme, que jamais n'en
 avoit oy parler. « Je le croy assés, dict le maire; mais vechy une

^a N'embrouil-
 lât.

1529. « aultre chose, et dont nous sommes bien advertis de par le légal
 « pris, et mis au chastiau de Londres, que vous fesistes ung faulx thié-
 « mongnage de la mort du duc de Boucquinghuem; se ce volés
¹ *Avouer.* « congnoistre¹ avoecque luy, le messus vous sera pardonnés de par
 « le roy que voiies, que il considèrassés que la force de deniers et de
 « aultres promesses vous ont aveuglis. » Celuy pensa dessus, escous-
² *Insidieuses.* tant ces parolles tant aguës², et tandis que il pensoit, le maire luy
 dict : « Dicte la vérité, ce dissant on vous assistera; mais se vous
 « mentés, jamais homme à vostre vie ne sara remédiier. » Lors yce-
³ *Hardiment.* luy respondict haultement³ que ce que il avoit thiémongniés estoit
 pure vérité, et que le duc le avoit ainsy proférés, parquoy il a re-
 chupt la mort. Le maire, après ces parolles, le fist mener en une
 aultre chambre et le près garder, et le aultre fut amenés par-devant
 le roy, duquel je vous advertis que tout ainsy que on avoit démenés
 le aultre de ces lestres, ainsy en fut-il faict; lequel ne y congnois-
 soit riens, se jura-il pareillement la mort du bon duc estre vraie,
 et que il avoit thiémongniés à juste querrelle. Le maire reprist le mot
⁴ *Mal inspiré.* et dict : « Vous estes bien maleuresis⁴; pourquoy mentés-vous? Se
 « vous dissiez vérité, vous seriez respité de la mort. Je vous advertis
 « que le légal est prisonnier, lequel a congnut que à tort et sans cause
 « on a faict morir le noble duc de Boucquinghuem, et vostre com-
 « pagnon le a pareillement congnut, parquoy il en sera respité de la
 « mort. Il vous a acusés : par ainsy, se vous volés estre saulvés et
 « préservés de la mort, dictes ychy la vérité, ainsy que vostre com-
 « pagnon le nous a dict. — Ha! respondict-il, celuy me a-il acusés?
⁵ *Grands bé-
lîtres.* « — Oy, ce respondict le roy. — Oy! Ha, les bélitrailles⁵! le serment
 « estoit faict de nous troix de le jamais révéler ne de le proférer
 « de la bouce. Ha, maleureuse gens! ha, traître légal! tu sera
 « cause de nostre mort! » Le maire dict à yceluy : « Se vous volés
 « dire à nostre roy, présent nous, volontairement; se vous estes
 « cause de la mort du bon duc sans que jamais ne avoit dict ce que
 « vous avés thiémongniés de luy, et en pure vérité, vous serés

« aidés, et n'en morés pas : saulvés vostre vie. » Lors le seigneur faulxère de foy, escoustant le maire luy promestre non de morir se il le disoit, se retourna par-devers le roy, et dict : « Ha ! Sire, pour Dieu, merchy ! pardonnés-moy : le honneur de ce monde nous a abusés. Je vous fay sage¹ que nostre thiémongnage estoit sans droict ne loy ; car, par le Dieu du ciel, jamais de vous ne oïmmes mot dire le noble duc quy vous peusist despleire ; mais le cardinal à ce nous enhorta, promettant de gros biens que oussy nous a donnés et mis en honneur où nous sommes. » Le maire reprist le mot et dict : « Bien, bien, non force ; nous en sarons bien faire et be- songnier. » Soiés seur que ces deulx furent mis en estroicte prison ens ou chastiau jusques à le lendemain, le ung arière de le aultre, que on refist venir devant le roy et le maire de Londres, pareillement par-devant la loy de ycelle. Celuy y vint premier lequel avoit congnt son cas, et pareillement le nyant² y fut oussy amenés, aulquel on dict « que son compagnon présent avoit tout congnt la vérité touchant de la mort du duc defuncq, ce que il nioit hier ; lequel par sa congnoissance sera saulvés, et vous en morés. Regardés à vostre estat ; mais se vous volés dire comme vostre compagnon le nous a dict selonc la vérité, le roy promet de vous garantir. » Yceluy ne savoit que penser ne dire, sinon tousjours que non. Et le maire dict à le aultre : « Dictes : ne le advés-vous pas congnt sans contrainte ? » Yceluy dict que « oy, mais vous dissies que oussy le avoit congnt. — Mais bien, dict le maire, ne esse pas vérité ? Se vous le niés vous en serés tortulés. » Lors dict que ainsy que il le avoit dict estoit vérité, et que sans cause le duc estoit mort. Le aultre luy dict que il avoit menty, et que il le avoit bien déservy³. Ceulx se debastirent longhument, mais en la conclusion la chose fut tellement démenée par promesse de non morir et de les laisser en leurs biens, que ilz congnturent tous deulx leur cas. Alors fut le cardinal amenés par-devant heux, lesquelz cuidoiént véritablement que il le avoit congnt ; mais les villenant et afrontément

1529.

¹ Je vous ap-
prends.² Qui persis-
tait à nier.³ Mérité.

1529. disoit que des lestrés ne de la mort ne estoit pas coupable. Et ceulx vinrent à thiémongnier que des lestrés ne estoient-il pas advertis; mais de la mort du duc estoit totalement coupable, et que par luy avoient mal thiémongniés. Le roy, escoustant ces parolles, dict au maire: « Vous estes, soulx moy et le réalme, homme « de justice: faictes-en ainsy que il apertient de en faire. » Ne say de eslongier la matère. Le maire les fist confesser, lesqualz le firent à grant regretz, se escriant après le roy, quy leur avoit dict de pardonner; mais riens ne y valut, car présent le cardinal, lequel estoit aux fenestres de la chambre, les fist le maire décapiter. Et soiés advertis, quy eubist laissiés faire le maire, le cardinal y fusist oussy mort, car à toute fin le voloit faire confesser; mais le roy ne le veult pas, quy luy disoit des choses reprochables, quy ne s'en savoit passer à mains, congnoissant à ceste heure biancop de ses traïsons. Le légal respondict au roy que il ne avoit que faire de le reprochier, et que en partie savoit ce que il faisoit, et que de biau-cop de choses estoit advertis. Le roy, de ces responce animés, le condempna en la prison toute sa vie, au los¹ des barons de Engle-terre. Le légal, escoustant la sentence, apella du roy par-devant la loy de Londres, affin de le tenir en son droict. Ce dissant fut menés en la prison estroictement, où encore on le faisoit garder de gens de armes; et me fut dict que le filz du duc de Boucquinghuem le avoit en garde, auquel on donnoit du pain et de le yæuve. Ce faict, le roy rescripvit à le empereur que son légal estoit trouvés tel que ses lestrés faisoient mension, et que il vossist eslire de quelle mort on le feroit morir. Ces lestrés faictes, le gentilhomme du païs de Hain-nault se party de Londres, lequel jamaix ne cessa se il ne fut en la cité de Boulongne-la-Grasse.

¹ *Suivant l'avis.*

CHAPITRE LXXXII.

Les Vénissiens et Florentins se trouvent par-devers le empereur pour paix avoir.

Ainsy que ces choses se faisoient et que le gentilhomme ceminnoit, les Vénissiens se trouvèrent par-devers le empereur pour paix avoir, où le empereur leur demanda « se ce seroit acertes¹, pour ceste foix. » *Sérieusement.*
 Le ambassade respondict : « Oy, Sire, nous désirons la paix avoir, « et non aultre chose en ce monde. — Or bien, dict le empereur, sy « vous le volés avoir, je vous diray que vous ferés.

« Et ainsy en sera faict :

« Ce est que jamaix alliance aulx Turcz vous ne averés, sans y plus « communicquier, ne à personne quy soit vivante, sinon que à moy.

« Et sy les Turcz faisoient par chy-après encore la ghuerre aulx « crestiens, où que ce fusist, vous serés tenuz de leur faire à ' chin- *Avec.*
 « quante mille hommes la ghuerre à vos despens.

« Puis rendre en dedens troix ans à cescun ce que vous tenés de « eulx, soit à moy ou à vos voisins et aultres, et obéir à la magesté « impériale, comme aultre foix vos prédicseurs le ont faict, en « païant les deniers acoustumés. »

Les Vénissiens le escoustant, dirent que sur ces parolles deman-
 doient jour de avis; le empereur leur acorda. Pareillement le ambas-
 sade séparée de le empereur, celle de Florence y ariva pour oussy
 avoir leur traictié, promettant à le empereur ung millions de ducatz,
 et mille ducas par an, dix ans, cescun an. Le empereur respondict
 que « à leur traictié ne pooit riens, puisque ilz estoient au pape, que
 « ilz y obéissent à luy comme faire le debvoient, et que ce faisant,
 « leur prometoit que ilz aroient ung biau et bon traictié. » Les Flo-
 rentins respondirent : « Sire, nous ne désirons que paix avoir, et
 « de obéir à vous ; soies seur que jamaix ne serons au pape pour
 « tous morir à la muraille, ou en plus divers estroit². » Le empereur

¹ En plus grande détresse.

1529.

respondict, puisque ilz ne voloient pas estre au pape, que jamais ne parviendroient à nulz traictiés, et que ainsy luy avoit promis. Lors les Florentins respondirent : « Ha ! Sire, vous ne congnois-
 « très jamais la nature du pape comme nous le congnoissons ;
 « sa hainne est trop grande et oultrageuse. Gardés-vous de luy.
 « Se nous luy advons meffaict, vous y debveries prendre garde,
 « car ce estoit soustenant vostre querrelle en tant que nous estiém-
 « mes au duc de Bourbon, que Dieu absolle ! vostre grant lieutenant
 « de vos armées en la Lombardie, et estre advertis de ces beson-
 « gnes, congnoissant et sachant que alors le pape estoit vostre
 « ennemy, vous debveries sur ce dissimuler. Sire empereur, nostre
 « souverain, aulquel sans aultre désirons à estre, nous vous supplions
 « que la paix nous fachiés avoir, affin de estre de vostre maison
 « bons et loiaux sugetz. » Le empereur respondict que il s'y por-
 teroit au mieulx que il poroit, quand il se trouveroit avecque le
 pape. Sur ce, les Florentins tous courouchiés s'en r'alèrent en
 Florence, où ilz assablèrent leur [conseil], et avoir entendut ce
 que le empereur leur avoit dict, atendant journellement le siège
 du pape Clément VII^e, visitèrent leur ville de toute sorte, où ilz
 trouvèrent biau cop de pources gens, de hommes et de femmes, et
 de enfans, que ilz boutèrent hors de la cité, craindant de avoir
 disette de vivres. Ce avoir faict, et de sa poissance les fist assiégier,
 où de toute le armée le prince de Orenge estoit le principale capi-
 taine, lequel ne s'y peult logier à son aise, pour les Florentins
 acompagnés de leur forte garnison quy lealiens¹ estoit ; parquoy le
 pape requis à le empereur que il le vosist aidier de aulcunes de ses
 bendes, et que des siennes avecque le prince de Orenge estoit peu
 fort. Le empereur le escoustant en ses requestes, luy envoia, avec-
 que le prince de Orenge, le conte Félix, acompagnés de vint et
 une ensaignes de Allemans que il avoit amenés de Allemagne, et
 sy y envoia les troix bendes des païs du bas, lesquelz eulx partant
 de Boulongne, fut crié à son de trompe que Florence fusist mise à

¹ Là-dedans,
dans Florence.

le espée et au feu. Et ce publié, ung cescun marcha de telle sorte que ilz arivèrent avoecque le prince de Orenge, lesquelz ensamble avoecque la gendarmerie du pape assiégèrent la ville de Florence sans le dangiers des Florentins et à leur volentés et acertes. 1529.

CHAPITRE LXXXIII.

Jouste roïalle en la cité de Florence. — Camp de bataille au-dehors Boulogne-la-Grasse. — Le empereur a l'oeul dessus le pape.

Ainsy que ces choses se faisoient, le post gentilhomme de Hainault revint de Engleterre en la cité de Boulogne-la-Grasse, rapportant lestre du roy requerrant que le empereur vosist eslire une estrange mort que pour faire finer les jours du légal et cardinal de Engleterre, et que le roy estoit bien advertis de ses traïsons. Le empereur ce sachant apella le comte Cristofre, auquel il dict que ses copies de ses lestres estoient avérées; et que une foix celles luy seroient de valeur. Pareillement le empereur renvoia en Engleterre faire savoir au roy que il ne voloit eslire nulle mort pour le légal, mais que il le fesist morir à sa volenté, congnoissant ses traïsons, et que se il le avoit en sa main que il ne y apelleroit ne père ne compagnon. Ne say que je desisse plus. On alla en Engleterre, et tandis que le gentilhomme en estoit revenu en Espagne, et que il y r'ala, le roy estoit tout retournés de aultre sorte pour le légal; sy demora la chose en tel estat, quoy que le empereur eubsist rescript.

Le tempz pëndant de ces choses; en la cité de Florence, les gentilhombres y estoient plaisamment; parquoy aulcuns bourgoix, désirant tousjours de veoir les cevalliers en leurs passe-tans, pour complaire oussy à le empereur, et par son consentement, establirent une jouste roïalle, où pour le maistre pris ordonnèrent cent aunes de drapt de or frisiert, et pour le second après le mieulx faisant, cent aunes de velour cramoissy. Le jour asingnés, ung cescun se

1529. abilla gorgiassement, tant Espagnars que Étailliens, Bourghuegnons, Lombars, Allemans, Hainthiers et Flamencz; où ung cescun y fist tellement que ce estoit horreur des copz de lances quy s'y donnoient, car à le foix le homme et le cheval en estoit mis à terre. Entre tous, je vous advertis que le marquis de Sturghue le faisoit le mieulx, et ung bourgeois de Baulongne, hostelain, où monsieu de Vienne estoit logiés, lequel luy avoit prestés ceval, harnas et armure, quy se estoit tant bien acoustrés que on ne saroit mieulx, et de blancs acoustremens; lequel hostelain rompoit bois à volente, deshealment¹ les plus hardis; pareillement le marquis de Sturghue le voyant faire ses vaillances, vint dessus luy et le hostelain pareillement, que gaire ne firent le ung à le aultre, sinon que le marquis ataindict le hostelain au fronc de son armet, mais n'en laissa pas affaire tousjours ses vaillances, où en conclusion, en ycelle joute pareillement ung cescun y faisoit merveille, que le empereur regardoit volenthier, que en la fin se perchepvoit, se la chose se démenoit longhument, que tout yroit mal: sy bailla le commandement de le tout cesser, quy bien envis se faisoit, car cescun y estoit tant acarnés que ce estoit oreur; mais tout se laissa, et furent les pris donnés au soir au los des regardantz, où entre eulx la voix couroit que le marquis de Sturghue le avoit bien faiet, et se luy fut donnés le drapt de or; et le second à ung Espagnart, ce estoit les cent aunes de velourt. Les aucuns dissoient que le hostelain devoit avoir le second pris, mais on ne luy donna pas, pource que il ne estoit pas gentilhomme.

¹ Enlevant le heaume.

Ainsy que ces choses se démenoient, Théseus le Grant-Turcq, empereur de Constantinoble, avoit ordonnés de ses affaires, lequel laissant le conte Wesda au pais de Honghuerie régentant de par luy, s'en r'ala en la Constantinoble, lequel encore pour ceste foix emmena avoecque luy quarante mille femmes toutes belles et jounes, de Bohême et de Honghuerie, oussy autant de jounes hommes, les plus rade² du pais. Don Fernand le sachant sur les

² Vigoureux.

champs, accompagnés de force de artillerie, le cuidant n'atindre en la keuve¹, mais en la fin ne s'y ossa fourer, pour le conte Wessa, que il eubait enelos. Je vous advertis que ce estoit pité que de estre en la Honghuerie, pareillement en le arceducet de Austrice tout y estoit brûlés aultant que il y avoit de plat pais, de tout sens soixante lieues; pareillement ce estoit pité que de estre en Lombardie et Étalie tout y estoit brûlés. Se vous ditz encore que ens on camp de devant Florence estoient peu de gens, car journellement ceulx de la ville leur faisoient de grosses escarmuces, parquoy faillit renforchier leur camp de quatorze mille piétons que pour tenir ung passage cloz, par où ilz faisoient leurs saillies. Sy fut conclud que ou y enveroient la bande de Anthonne de Leure, après que le empereur avoit vult faire la manière² quand yceulx entrent en ung camp de bataille.

1529.

¹ Sur ses derrières.² Manœuvre.

Ce estoit triumphe de les veoir au dehors de Boulongne-la-Grasse, comment ilz le faisoient sept mille contre sept mille, faisant leurs traictz, emprises, croix et posteries, baissant la terre au son des tamburs, faisant les aproches comme ce fusissent ennemis, avecque leurs enseignes honnourablement le faisant. Anthonne de Leure les estoit regardant, quy estoit leur capitaine, assis sur sa chaire, auprès de le empereur, perdu³ de tous ses membres. Aulquel le empereur demanda en joieusseté : « Capitaine Anthonne, où est vostre pic-que? » Anthonne luy respondit : « Hélas! Sire, ce poise-moy que je ne en puis avoir comme les aultres mes gens; je en ay tant besongniés que il m'en a falut reposer. » Le empereur respondit : « Ce poisse-moy pareillement. » Après avoir faict pluseurs devises, le empereur luy donna de biaux dons, pource que il avoit pris le conte de Saint-Pol, et que il le avoit rendu par son commandement à Brion le admiral de France, sans en avoir denier pour sa rançon. Ces choses toutes ordonnées et renforchiés le camp de Florence, tantost après le pape, désirant de couronner le empereur en la ville de Boulongne sans aler à Rome, pour le

³ Perclus.

1529. tousjours à ce le esmouvoir, en ung conseil où il estoit avecque sa magesté, luy présenta une bannière où les choses de la Passion estoient painte : ce est assavoir à le ung des lés une croix, et à le aultre côtés le chapiau de espinnes, laquelle fut présentée du pape à le empereur en sa personne, luy requerrant que pareillement ven-
sist oussy recevoir la couronne en cedit lieu de Boulongne. Le empereur print la bannière en le honneur de la Passion ; promettant de vengier la mort de Jésus-Crist, se il le consentoit, par-dessus les paiens, ses besongnes accomplies que il avoit en ses volentés, du don de Dieu. La couronne que le pape se abandonnoit de luy donner en Boulongne, le refusa-il totalement, dissant que jamais ne le prenderoit sinon en la ville de Romme, se les Espagnars [ne] estoient à ce résolus ensamble de ce faire en aultre lieu pour le mieulx, comme vous le désirés. Lors de ces parolles le pape se contenta, lequel depuis estre bien advertis que ung cescun tenoit le pourpos de aler à Romme, demanda le congiet pour soy retourner, luy dissant que il s'en voloit aler devant apointier les affaires de son couronnement. Le empereur respondict que de sa présence ne voloit pas perdre la wue, en tant que il estoit le ung de ses plus grant désirs, et quand il voroit que il partesist, luy feroit savoir. Je vous advertis, quoy que le pape monstra tousjours samblant à le empereur, se ne avoit-on pas de fiance en luy pour le tempz passés ; car l'on disoit que le craindant que il ne s'en allast une journée sans parler, faindant de aler en quelque lieu, on avoit l'oeul dessusz luy sans que il en fût avertis, que nous laisserons.

CHAPITRE LXXXIV.

Le empereur acorde paix aux Vénissiens et au duc de Millan.

Le don Fernand, tandis que ces choses se faisoient, estoit avecque sa poissance au país de Honghuerie, faisant la ghuerre au conte Wesda, reconquestant plusieurs chastiau et aucunes vilettes, où

allefoix les Turcz y perdirent biaucop, pareillement leurs vies, car le don Fernant, soubit les places prises, metoit les Mamelus et Sarasins à mort sans nulle miséricorde; pareillement les gens au conte Wesda, lesquelz estoient en aucuns fors, que quand les crestiens les prenoient les metoient à mort. Et Wesda, de aultre costé, luy faisoit grosse ghuerre, le cerchant pour le trouver à son avantage, mais ne abordèrent jamais ensamble, craindant la perte de leur gens. Et à ce tempz monsieu de Lachault, bourghuegnon natif, fut ordonnés que pour aler en Paris de par le empereur que pour journallement, quant les nouvelles y venroient, que pour les présenter au roy, lequel y vint que on festia honnourablement, car, pour luy, les rues de Paris furent tendues, et sy alant au-devant de luy en grant estat, lequel fut bien logiés. De aultre costés, en Boulongne en y avoit ung da par le roy que pour pareillement recevoir les bougettes venant du roy de France; lequel oussy fut fort recoeliés. Et sy vous advertis que le nuit du Noël, la grosse artillerie de le empereur fut menée hors de la ville de Boulongne, que pour le mener par-devant Florence la Belle, laquelle ville fut encore une foix abandonnée au fen et à le espée, où tantost après en Boulongne se tint ung conseil de le empereur et du pape, cedit jour, où les Vénissiens se trouvèrent en tant que le empereur leur avoit donnés jour du revenir; lesquelz du conseil et de le aveux des citadins se trouvèrent encore par-devant le empereur, requerrant de paix avoir, laquelle estoit fort désirée, et que ilz estoient résolut de faire ce que il leur avoit demandés et commandés. Lors je vous advertis que le empereur leur acorda; auquelz jura la paix, et les Vénissiens ambassadeurs pareillement, promettant que d'or en avant seroient de son aliance délaissant tout aultre, où que ce fusist; et que sy les Turcz descendoient en la crestiennetés que ilz seroient tenus de leur faire la ghuerre, à la volenté de le empereur, à cinquante mille homme, et de rendre en dedens troix ans ce que ilz tiennent de leurs voisins prochains et lonctains. Et ainsy le tout sur ce fut signés.

1529.

Le duc de Millan, Francisque Offore, voyant les Vénissiens en telle merchy, les congnoissant tant orgueilleus, aiant ung tel traictié par la bonté de le empereur, se vint oussy à ce jour humillier par le conseil du seigneur du Roenx, comme la voix courroit, faisant le hommage de sa ducet comme il estoit dict en sa paix faisant, telle en teneur que il s'ensieult :

Bonne paix et seure, entre Charles le empereur tousjours auguste, par la grâce de Dieu, et de entre Offore de Millan, à condicions que du castiau de Millan ne de la ville ne possessoroit en sa vie ;

Ne pareillement du fort de Crémone.

De Pavie oussy ne goïroit, mais du résidut de la ducet aroit en saisonne, en rendant une somme de deniers par an à le empereur, durant sa vie, le tenant en bonne paix, et quand le heuve de Dieu luy venroit, la ducet enthière retourneroit à le empereur et à ses hoirs, sans à jamais revenir aux siens, ne eulx y pooir rien clamer. Et fut ce traictié faict la nuit de la Nativité de Jésus-Crist, l'an 1529 ; ainsy signés.

CHAPITRE LXXXV.

Le pape dict messe et le empereur chante évangille. — Les bendes au comte Félix cassées. — La fille que le empereur avoit bâtarde, promise au duc de Prade.

Ce tout acomply, le conseil se defist, et le lendemain, quy fut le jour du Noël, le pape se apoineta pour dire la messe, où le empereur chanta le évangille en grande révérence, où le offertore venue, le pape se assiat à le encontre de la autel, lequel mist ses mains en enoix sur son giron, lesquelles le empereur ala premier baissier, comme diacre, puis après le sourdiacre humblement en genoux comme le empereur le avoit faict ; puis après, commençant au plus grant, y allèrent oussy baissier, armés de toutes pièces, sinon du chief, plus de trois mille, tous gentilshommes ; en telle

ment fut la chose démenée que la messe ne estoit pas enoore achiée à trois heures après-midy. Soies advertis que ce estoit belle chose que de estre alors en le esglise Saincte-Pétronille, maistresse esglise de Boulongne-la-Grasse, de clarons et trompestes quy s'y juoient, tandis que le offertore de la messe se faisoit. La messe dicte, le empereur se rethira en son palais, le pape pareillement. Et le lendemain, le jour Sainct-Etienne, le conte Félix, lequel avoit esté en ce triumphe avecque les aultres, venant du siège de Florence, lequel devant avoit tenu parlement de ce que il avoit à faire avecque le empereur touchant de ses bendes et de son estat : estre advertis comment de yoelles besongneroit, prist congiet de le empereur pour s'en r'aler devant Florence dire à ses bendes ce que il avoit de commission de par le empereur, lequel debvoit après retourner aux Allemaignes en simple estat. Je vous advertis que tandis que Félix estoit en Boulongne, dix ensaignes de ses gens se estoient boutées hors des vingt-deux que il avoit en desoulx de luy pour venir à le encontre de sa personne, tous bien en point, les aucuns [avecque] nouvelles ensaignes, espérant que ilz seroient retenus tous à gages de le empereur. Le conte les voiant venir en belle ordre et tant gorgiassement desoulx leurs nouvelles ensaignes, se prist à estre mary de ce que ainsy on les avoit cassés. Néatmoins se approcha des capitaines, quy se hâtoient de le bienvegnier, luy faisant la révérence. Le conte Félix gracieusement leur rendy leur salut, disant : « Segneurs capitaines, il ne y a que de une, toujours
 « faut-il que vous le sachiés : nous sommes vous et moy tous cassés.
 « Soyés advertis, puisque je vous ay yohy trouvés, je ne yrâi plus
 « avant : vous le dirés aulx aultres ; je m'en revoy¹ aux Allemai-
 « gnes, moy onzième. Segneurs, r'alés-vous-ent où il vous plaiet,
 « et recommandés-moy aulx compagnons, se je leur puis faire
 « jamaix service, je suis celui quy leur désire à le faire. » Je vous advertis que yeulx ne se contentèrent pas bien, mais ne en eubrent aultre chose, parquoy faillit ung cescun aler à leur plus biau;

¹ Retourne.

1529.

¹ Ils n'avaient
voulu y mordre.

les ung de Allemagne y retournèrent, les aultres en la conté de Hainnault et aultres lieux. La voix couroit que on avoit cassés ces berdes, que ce estoit pource que on leurs avoit parlés de assaillir la Florence, et ilz le avoient refusés sans en voloir mengier¹; mais quoy que il en soit, le empereur et le conte Félix avoient tellement faict que ilz s'en r'aloient cassés à leur plus biau.

² Étaient ad-
mis.

Ainsy que ces choses se faisoient, le pape avoit tant faict par-devers le empereur que le duc de Prade, son nepveulx, devoit avoir une fille que le empereur avoit bâtarde, laquelle estoit au pais de Brabant, que alors après le Noël le pape y envoia, par le consentement de le empereur, une ambassade que pour ycelle avoir par-devers madame la gouvrenante, laquelle estoit en la ville de Malingnes, à laquelle yceluy ambassadeur monstra la commission que il avoit de le empereur et du pape. Madame ce voiant, fist bienvegnier le ambassade, pource que elle estoit malade sans vuidier de sa chambre, pour ung mal quy luy estoit prins en la cité de Cambray; laquelle ambassade séjourna en Malingne à la volenté de Madame, sans parler à elle; mais je vous advertis que le tempz pendant que le ambassade atendoit de parler à Madame, la jonne demoiselle la fille de le empereur luy fut monstrée, eage de autour de neuf ans, belle, sage, et bien moriginée de son eage, à laquelle le chief de le ambassade parla plusieurs foix, quy bien luy plaisoit, à laquelle donna une baghue que son mary advenir luy envoia, que elle rechupt par le gré de sa dame et maistresse en grosse révérence le bien faisant. Et me fut dict par ceulx lesquelz repairoient² à le hostel, que celle sy bien le faisoit que jamais on ne le saroit mieulx; où pour ycelle jonne demoiselle, et oussy pour bienvegnier le ambassade, le prince de Dinnemarcque, filz du roy, et le filz du conte de Nassault, avecque plusieurs jannes gentilzhommes, tournoient et joustoient journellement, ricement acoustrés, estant aux lices, de ceval et harnas, de houchures, avecque rices plumars.

CHAPITRE LXXXVI.

Tourble en Boulongne. — Emprise sur les Sarasins. — Chier tempz et grosse peste en Romme. — Désirier des Florentins que le empereur fusist seul maistre du païs, sans y avoir le pape.

Estant le ambassade du pape rechupte et acceptée en ses demandes, où gros triumphe on y faisoit, comme je vous ay déclarés, et ainsy que ces choses se démenoient, en la cité de Boulongne y eubt ung Juif, lequel diot à le empereur que il fusist sur sa garde, et que se Dieu ne y metoit la main, il estoit en esse' de y demorer, et ce sur ung joedy, et que ses gens ochiroient le ung le aultre. Je vous advertis que le empereur ne tint pas sur ces parolles, cuidant que ce fusist ung folâtre; mais sur ce les auloans faisant bonne chiére, à le foix dissoient, devisant de ce Juif, que ilz ne avoient pas à vivre longhument, duquel furent assés près de à ce advenir, car la nuict dont le joedy adjourna, au jour dict, y eubt tel tourble en Boulongne, que ce estoit pité que de y estre : on ne savoit à quy on en avoit. Les Allemans y tuèrent pluseurs gens; le palaix fut enforchiés : le empereur ne se bouga de sa chambre, craindant de y demorer. Aulcuns Espagnars commenchoient à pillier. Les bourgoix de la ville tenoient leurs maisons close sans saillir dehors, craindant la mort. Le marchiet fut enforchiés, mais en la fin la chose quy estoit fort esmeuste ala sy bien, par aucuns quy y mirent la main, que tout fut racoissiés. Le empereur eubt alors congnoissance de ce Juif, lequel le manda venir parler à luy, auquel il dict que la chose ne estoit pas tournée sy mal que il le avoit dict. Lors diot le Juif : « Sire, tout ne est pas encore « passés; se vous ne y prendés garde, bien brief averés encore affaire.» Je vous advertis que sur ce que ce Juif dict la seconde foix, on bailla cerge au segneur du Roelx, lequel sy bien y pourvey du police que il y avoit faiot, tant en le artillerie que au ghuet que à le arme, que il avint que ce Juif pour la seconde foix avoit advertis,

1529.

Danger.

1529.

ne y eubt riens que une meustation où il y eubt aucuns ochis ; mais incontinent la pourvision quy y estoit mise defist le débat , sy cessa la chose hientost. Puis parla encore ce Juif à le empereur que il se garda de près , et que aucuns tendoient à luy faire des-plaisir , et que il y aroit à son couronnement ung pont romput , où il seroit en grant dangier. Lors le empereur aulx parolles de ce Juif prist effectq¹ , luy donnant largement le vin , se recommandant à Jéu-Grist , priant que de luy soit faict sa bonne volenté.

Confiance.

De aultre costé , le roy don Fernand son frere estoit journellement en ung gros travail , faisant la ghuerre du país de Austrice au conte Wesda , affin de reconquerre la Honghuerie , lequel en ce que il avoit reconquis , et que il reconquestoit , metoit grosse garnison. Pareillement avoit armée par les champz de ce que il pooit avoir ensamble avecque force de artillerie , duquel camp se partirent ung jour de huict à neuf cens hommes crestiens , que pour faire une emprise sur les Sarasins , lesquelz menèrent seize pièces de artillerie , comme petite serpentines et faulcons volans , en volenté en ceste emprise que de trouver aucuns grans personnages de Turquie , lesquelz aloient de place en aultre , cuidant que les crestiens ne se bouteroient sy avant. Je vous advertis que yceulx , soulx leur deulx ensaignes , estoient tous Walons , piétons bien esquipés , des país du bas , gens sans peur et encouragiés soubz deulx bons capitaines ; lesquelz venus ens ou lieu où il falloit que ceulx qu'y demandoient passassent : ce estoit au cuing de une forest , mais ne y seurent sy bien entrer que ilz ne furent aperchupz et congnautz que ce estoient crestiens. Sy fut le affaire partout mandés ens ès garnisons là entour où les paiens et Mamelus se tenoient , lesquelz en haste se mirent de telle sorte sus que en la conclusion se amonstrèrent. Nos bons et vaillans crestiens , ce voiant , dirent entre heulx que ilz estoient aperchupz , en tant que il venoit tant de Sarasins à piet et à cheval avecque force de artillerie volant ; pour cest affaire , ne savoient que penser , sinon que de eulx maiatre en ung petit con-

seil, pource que toujours aprochoient leur embûche; où le ung des capitaines leur dict : « Enfans, ne nous esbahisons pas aultrement, car je perchoy que veohy la fin de nos jours; nous sommes « avoés et acusés de aulcun huy : nous laisserons-nous ychy murrir? Remémorons la Passion de Jéu-Crist; que elle se est faicte « pour nous et pour racater nature humaine. Soions aujourd'huy « dé eulx pour quy il a endurés telle painne : morons vaillamment « pour le honneur de luy et pour la foy de Dieu soustenir, et allons « ces infidèles combattre vaillamment, espérant aux parolles de « Jéu-Crist véritables, lequel diet : *Quy croira et sera baptissies, « sera saulvés*; et nous le sommes tous. Eslevons les ieulx en hault, « confessans que nous sommes pécheurs, et ce faisant responderay « pour vos âmes, car vous serés aujourd'huy en Paradis. Et, ay « vous me volés croire, avant que plus en viengne, vuidons, et se « les alons combattre vaillamment. » Ne say que plus je desiese. La chose fut tellement démenée de par ces bons crestiens, que, après avoir ung cescun baissié la terre et batut sa coulpe, criant à Dieu miséricorde, en belle ordre, environ neuf cens isairent de leur embûche; les deux enseignes desploie, les tamburins touchant et les fifes sonnans, cescun encouragiés voellant bien morir, désirant de aborder à leurs ennemis, pour ung en valoir six, leur artillerie devant eulx, tenant terme de batailles; oussy bien que se ilz eussent eutés vingt mille. Les Turcz les voiant issir dont ilz estoient embûchés, furent contrainct de eulx maistre en bataille, où il y avoit biaucop de crestiens mamelus, lesquelz à le aprochier, nos crestiens commenchièrent de leur artillerie, desquelz Turcz en y eut de ycelle biaucop de thés et bléchiés. Les Turcz pareillement tirèrent oussy leur artillerie, où plusieurs crestiens de ycelle furent mis à mort. Le demorant voiant que pas de remède ne y avoit, tout en ung cop se bontèrent ens es païens, faisant de belle vaillance, où cescun abatoit le sien. Voiant ce que ils faisoient, sy vous les eussies walt, vous eussies dist que ce estoient gens vallans; mais ne peu-

1529. rent longhument durer, car il y vint tant de ces chiens matins dessupz eulx, que près furent tous ochis, mais non, car il en y eut ung peu de prisonniers que ces Mamelus renvoïèrent, quy puis contèrent à la vérité de leurs avenues.

Ce tempz pendant fut conclud que le couronnement de le empereur se feroit en Romme, pource que les Espagnars le y voloient avoir couronnés, après avoir biaucopt de devises avecque les Allemans, parquoy le 28^{me} jour du moix de janvier aucuns gros personages s'en allèrent par-devers la cité de Romme, avecque les fourriers de le empereur que pour ordonner des affaires et des logis; mais en tant que leur partement se faisoit, vint une ambassade en Boulongne-la-Grasse, du réalme des Espagnes, pour savoir où le tout tenoit que on faisoit sy longhument le couronnement de le empereur, combien que la conclusion estoit prinse du jour, dès que le empereur estoit en Espagne: ce est que on le feroit, se il estoit possible, le jour de Saint-Mathias, jour de la nativité de le empereur; mais, craindant la chose aler mallement, ne tenoient plus dessupz ce jour, sy avoient envoiés les Espagnes une noble ambassade pour le tout faire et parfaire avecque le conseil; où, après avoir le ambassade faict le recommandation à le empereur de par le impératrice sa noble espouse et les enfans, la chose fat tellement démenée et conclute que le couronnement se feroit en la cité de Boulongne, veu le chier tempz et la grosse peste quy courroit en Romme; parquoy furent remandés ceulx quy devers Romme s'en aloient avecque les fourriers, le 4^{me} jour de febvrier, lesquelz ce voiant retournèrent; où tandis fut conclut que la cité de Florence seroit assaillie, du conseil du pape et de le empereur. Sy fut la chose tellement démenée à ce jour, après merveilleusement avoir abatut leur muraille, où se debvoit livrer le assant, que les lansequeneq saillirent ens es fossés; en merveilleuse force, les escelles aprestées, lesquelz commenchièrent à monter. Ceulx de dedens les voiant en telle fureur, eulx deffendant vaillamment comme gens encouragiés,

les reboutant, ayant telles ensaignes que les lansequenecq, à le aigle de sable, criant *vive le Empereur!* comme les assaillans : ung chacun de le assault estoit tout esmerveillés, quy ne savoient que penser; et voiant que pis les heubsissent faict se ilz heubsissent volut, entendant le cry : *Vive le Empereur!* recullèrent de le assault, où ceulx de la ville les laissèrent descendre sans leur faire nulz mal; mais crioient à haulz cris, sonnans leurs tamburs : *Vive le Empereur des Romains! non pas le Pape!* Conclusion, le assault se cessa, où il ne y eut gaire de gens ochis. Le tout racoisiés, le prince de Orenge veult parlementer à ceulx de la ville pour savoir que ce estoit que ilz voloient dire en tant que ilz crioient vive l'empereur, et se ilz le voloient laisser entrer ens la cité de Florence. Ceulx de la cité respondirent que vraiment oy, et que aultre désirier ne ont eut depuis que le duc de Bourbon les tint de son aliance, moienant que il fusist le seigneur seul et maistre de la place et du païs sans y avoir le pape : que pour morir tous à la muraille, ne seroient pas à luy. « Et sy vous estiez sage, noble Prince, vous ne ariés fiance en luy, le craindant, car il est cu-
« vers ¹. » Le prince les escoustant, respondict aux Florentins que, se il estoit possible, que à ce seroit le moien, et que il en advertiroit le empereur son maistre. Ainsy en fut-il faict, car le plus tost que le prince peult, le empereur fut du cas advisé, et comment ilz le voloient avoir à seigneur. Le empereur en assambla ung conseil, où le conte de Nassault dict que se il en avoit affaire comme luy, que il y enteroit, le gardant contre tous. Le pape fut advisé de ce que le empereur savoit de par le prince de Orenge, et de tout ce que en le assault avoit esté dict et faict, luy priant que devers les Florentins se vosist amolir, lequel pape respondict que jamais ne aroient paix à luy se ilz ne se estoient mis à sa volenté, et que de par eulx avoit esté sa sainteté par trop fort abaissie. Ce oiant, le empereur s'en teust coy, sans luy en plus parler; mais désirant de accomplir son couronnement, fut dict au pape que

¹ Dissimulé,
faux.

1529. ces choses fusissent préparées, et que il voloit recevoir sa couronne de achier¹ le 22^{me} jour du moix de febvrier, et la couronne impériale le jour Saint-Mathias, jour de sa nativité.

¹ La couronne de fer.

Alors se faisoit grosse murmure en ou réalme de France, craindant les Englès, pource que le roy de Engleterre voloit avoir des bledz pour la somme de deniers que les Franchaix devoient paier, promis au traictié de Cambray, pour le empereur. Je vous advertis que aultre foix le roy de Engleterre avoit prestés à le empereur, passant par son réalme pour ses affaires, que au traictié de Cambray, come je ay dict, le roy de France devoit paier pour lay la somme de quatre cens mille escus de or; mais vous advés oy chy-dessupz qu'y voloit avoir des bledz pour la somme de quatre cens mille escus, pource que ilz le promirent en Cambray de ainsy le faire; parquoy le peuple de France en estoit fort tourblés, lequel s'en contentoit très-mal, congnoissant que pour telz affaire de chy-devant ne ayant nulz bledz au pais, alèrent mendier en aultre terre, non espérant que de lonc-tempz retourner au réalme de France. Néanmoins, le roy de Engleterre ne laissoit à faire ses volentés, et failloit que le roy de France dansast à son voloir, quy s'en couronchoit merveilleusement soy répudiant² malheureux.

CHAPITRE LXXXVII.

Cérémonie de la couronnation du roy de Lombardie.

Ces choses faisant, en mardy, le 22^{me} jour du moix de febvrier, l'an 1529, avant Pasques, en la cité de Boulongne-la-Grasse, dès le bien matin se aprestèrent et mirent en ordre toutes les choses nécessaires pour la cérémonie et accomplissement de la couronnation du roy de Lombardie, quy se devoit faire cedit jour, parquoy se assemblèrent au palais, et vinrent en la chambre de sa magesté, princes et grans maistres, prélatz et gros personnages, dont les aucuns seront en après dénommés. Et après vindrent deux cardinaulx pour con-

dhuire sa magesté, laquelle, vestue de une robe de toelle de argent friset violet, plainne de rice sables¹, et son bonet à l'acoustumée, sortit de sa chambre acompagniés desdictz deulx cardinaulx, et tout devant marchoient les gentilzhommes de la maison et gros maistres, tant Espagnolz, Flamencz et Bourghuegnons, Italiens et aultres; et devant sa magesté marchoit le duc de Escalonne, marquis de Moya, quy portoit le espée, puis le marquis de Astorgue, portant le septre, le duc de Pemine, Alexandre de Médicis, portant le monde, et le marquis de Monféart y portoit la couronne; le conte de Nassault, marquis de Renette, oevallier de le ordre, grant et premier chambellan, marchoit après sa magesté, et sieuvoient les ambassadeurs et gens du conseil. En ceste ordre vinrent en la chapelle dudict palaix, où estoit le cardinal de Tortose, revestus pour célébrer et faire le offic, lequel estoit assis devant le aultel, acompagniés de pluseurs prélatz. Et arivant sa magesté devant ledict aultel fist une révérence, puis fist son oroison, lequel après se assist sur une chaiière, et le dictz deulx cardinaulx des deulx costés, samblablement lesdictz princes portant les ensaignes devant luy; et après quelque sufrages et oroisons avecque cérimonnies ordonnées, et les litanies dictes à haulte voix, estant sa magesté à genoux et prosternés devant ledict aultel, fut par ledict conte de Nassault, grant-chambellan, et par le seigneur Nercanes, secont sommelier de corpz, desvestu de sa robe et sayon jusques au pourpoint, et ouvrirent ledict pourpoint et la cemissee sur les espaulles, et oussy au bras droict, auquel bras et en la croissié desdictes espaulles fut, par ledict cardinal, oing et sacré. Après le éveque de Caurie, grant-aulmonnier, essua avecque le coton les places oinctes; et puis revestus de sa robe fut remenés en la sacristerie, lequel fut revestus de une longhue robe de thoille de argent, chainte dessus, et de ung grant manthiau de drapt de or violet friset, ayant ung roux et long colet, couvert les espaulles, fourés de hermines, et son bonet acoustumés, et toujours acompagniés desdictz princes portant

1529. lesdictes insignes, le seigneur du Roaulx, cevallier de le ordre, grant-maistre d'hostel, avoecque son baston, marchant devant, et ledict seigneur marquis de Renette portant la keuve du manthiau, se vint aseoir sa magesté en la chaiière près de celle préparée pour le pape; et incontinent vint sa sainteté, acompagnies de plusieurs cardinaulx et prélatz, laquelle aprochant ladicte chapelle, sa magesté, en le ordre qu'y sortit de ladicte sacristie, se leva de sa chaiière et vint au-devant du pape, auquel il fist une grosse révérence, et sa sainteté ung gracieux et cordial recoeul; et sa sainteté se mist à genoux sur ung apuy préparés, couvers de cousin de drapt de or, devant ledict aultel, et le empereur sur ung aultre préparés devant sa chaiière, et commencha sa sainteté le *Confiteor* de la messe, lequel à le absolution achevée se assist en sa chaiière, et fut procédé à la messe selonc le ordre; et lesdictz princes aiant bailliés tous les insignes au sacristain, pour les mestre sur le aultel, se assirent au lieu pour eulx ordonnés. Et la messe dicte jusques au graduel, lesdictz deulx cardinaulx admenèrent sa magesté devant le pape, et là après une grande révérence, se mist à genoulx et teste nue, et après plusieurs oroisons, sa sainteté luy mist au doy ung agneau, où estoit ung rice deamant, et puis luy chaindict le espée, laquelle le empereur desgainna, et après le avoir vibrée troix foix en le air, et à cescunne foix mist la poincte en terre, il la remist en la gainne; puis se mist à genoux, et sa sainteté avoecque cérimonnie luy mist la couronne de Lombardie que l'on dict la couronne de achier, et puis signamment¹ luy bailla le ceptre et le monde; après la magesté se leva, lequel baissa le piedt du pape, et fut aportée une chaiière ornée de drapt de or, en laquelle le empereur fut assis par lesdictz deulx cardinaulx, avoecque cérimonnies et oroisons, puis sa sainteté se remist en piet et à haulte voix entonna le *Te Deum*, lequel fut mélodieusement chanté par ceulx de la chapelle du pape, et depuis le empereur demora assis, tenant le ceptre et le monde pendant qu'y fut procédé en la messe, jusques à le Évangille, quy lors

¹ *Allégorique-ment.*

le pape se leva, et samblablement le empereur, demorant à teste nue jusques après le Évangille dicté et le *Credo* chanté, que sa magesté se rassist, et luy fut remise sa couronne jusques le ofertore, que il fist avoecque révérence à le aultel, et baissa la platinne et fist son offrande, et à le *Angus Dey*, baissa sa sainteté en la joue, puis se remist en sa chaire jusques à la communication du Saint-Sacrement, que sa magesté vint devant le aultel à genoulx, et par la main dudict cardinal célébrant rechupt le corpz de Dieu en grosse humilité et dévotion; et se acheva la messe, et fut bailliés la bénédiction par le pape avoecque cens ans de indulgence, et après quelque oroison faicte par sa sainteté et magesté, se partirent de ladicte chapelle, se tenans par les mains, et estans tousjours revestus en leur abitx pontifical se rethirèrent en leur chambres. Et le merquedy 23^{me} dudict moix de febvrier, la journée se passa au recoeil du duc de Savoie, quy ledict jour ariva en ceste cité en bel aroy, et fut recoelliés honnourablement de mondict seigneur le conte de Nassault, à ce commis de par le empereur, acompagniés de plusieurs grans maistres et de gentilzhommes de la maison; samblablement ariva monsieu le évêque de Treite*, envoié ambassadeur de par le roy de Honghuerie, en très-belle ordre et gros train; oussy y ariva le conte Phipe, palatin duc en Baivière, et tous firent la révérence à la magesté, lesquelz et aultres princes se préparèrent pour le lendemain.

CHAPITRE LXXXVIII.

Triumphant couronnement de la magesté impérialle, à la gloire et exaltation de la sainte foy catolicque.

A quatre heures doncque au matin le joedy commenchièrent à se assambler audictz palaix tous les ducz, marquis, princes et contes,

* Ne serait-ce pas l'évêque de Trau?

1529. et aultres, et après que tous furent venus, ung cescun richement acoustrés, casy tous de drapt de or et de argent. ou aultres précieuses soies en diverses fashon et invensions, et plusieurs rices fourures, et de aucuns vestus de abis faict de orphèvres, aultres broudés de perles et pieries précieuses, en quoy plusieurs desdis segneurs et gentilzhomme espagnolz, flamens et bourghuegnons et aultres monstrèrent bien le cœur et le affection que ilz avoient à servir et honnourer leur prince, dont ilz sont digne de mémoire. Le heure vint de aler en le esglise, et le pape le fist savoir à le empereur se il estoit prest, et puis vestut de le abit papal, et compaigniés des cardinaulx et prélatz tous revestus en pontifical, ala devant le esglise, et envoia daulx cardinal pour acompagnier le empereur, et estant sa sainteté entrée dedens le esglise se commencha ung cescun mestre en ordre, assavoir premièrement les pages, les gentilzhommes de la maison servans, les chambellans et aultres, les contes, les marquis, aucuns ducz et princes; après les officiers, poursievans, herraulx et roy de armes, de France, de Angleterre, de Savoie et ceulx de sa magesté après, et les portant macs sur les costés, puis les maistres d'hostel portant leurs bastons; le segneur du Roenlx, grant-maistre d'hostel, avoecque son baston, marchoit seul après. Et sieuvant après marchoit le marquis de Mouferrart, vestut de une robe longhue et ung manthiau trainnant de velour cramoisy, aiant ung collet rabatut fourés de herminnes, et son bonet bordé et garny de pieries, et portoit le ceptre impérial. Après marchoit le duc d'Urbain, oussy revestus de abillement de duc, portant le espée impérialle dedens la gainne, laquelle gainne de le espée et croisié estoit une chose très-riche faicté de orphaverie, toute remplie de grosse perles et pieres précieuses. Après sieuvoit le conte Palentin, duc en Baivière, vestu de une longhue robe de satin cramoisy avoecque le capiau de duc, et portoit le monde impérial; et après marchoit le duc de Savoie, vestus de ses acoustremens ducaulx fort biau et rice, meismes son capiau de duc estoit

garny de préciosités à le estimation de cent mille escus, et portoit yceluy duc la couronne impériale, laquelle estoit de or remplie de sy grosses et précieuses pierres, que le nombre et le estimation s'en laisse au jugement de la vewe et à la considération de yceulx quy y poellent penser quelle chose ce doit estre. Sa Magesté estoit après en habit et couronne de roy des Romains, et portoit ledict segneur marquis de Renette, conte de Nassault, la keuve du manthiau roial, quy estoit de drapt de or frisiet fort large et long. Après sieuvoient les ambassadeurs de France, de Angleterre, de Honghuerie, de Polenne, de Venise, de Ferrare, de Sennes, de Gennes, de Pise et de Lucques, et aultres; puis les gens du privés conseil, et les secrétaires; et en ceste ordre entra toute la compagnie jusques en la salle du secont estage dudit palaix, où estoit faicte en la muraille une grand ouverture en facion de porte, à laquelle respondoit ung grant et large pond de boix, de la haulteur dudit estages, faict à galleries de deulx costés, traverssant toute la place devant ledict palaix jusques à le esglise, tout remply de foellages, verdures et fleurs, et procéda ladicte compagnie par-dessus ledict pont jusques à ladicte esglise; mais avant le entrée en ycelle, sa magesté fut condaicte en une chapelle hors de ladicte esglise, de la haulteur dudit pond, représentant la chapelle Sainte-Marie entre les Tours à Romme, et en ycelle fut rechupt sa magesté par les doïiens, chanoines et chapitre de Saint-Piere de Romme; venus en ceste chapelle, se mist en genoulx devant le autel sur ung apuy couvert de drapt de or, et les coussins de mesmes, et après quelque orison faicte, fist ens es mains de ung cardinal le serment acoustumés, en tel cas, et fut revestus de suplis et de le amuche, et estant apuyé contre le autel luy vinrent ledict doïien et tout les chanoines baissier la main partant de ladicte chapelle; deulx cardinaulx attendant sa magesté à la porte de le esglise, après quelque orison faicte, le menèrent derechief en une chapelle en laquelle fut desvestus de ladictez suplis et amuce, et par le grant aulmonnier

1529.

S'achemina.

1529. le éveque de Caurie, luy furent balliés le aulbe, le amit et le tunique, et chaulses et sandalles impériaulx. Cela faict, luy fut bailliés une rice chape impérialle, quy est une pièche de sy grande extimation et valeur, remplie de très-excellente préciosité, ordonnées en figures de personnages et ouvrages tel que le extimation seroit difficile à escrire et imposible de le donner à entendre, sy elle ne estoit vewe et monstrees en painctures de vraie représentation, et se peult considérer la ricesse de ycelle puisque elle est de thaille de or, et couverte de tant de deamantz, rubis, esmerauldes, gros saphirs, grant balais, entables et cailloux, et la reste de pièces sans aultre matière, sinon des chastons et fleurages de or où sont assisses lesdictes pièces; et est de sy grosse pesanteur que il ne ya gentilhomme sy fort quy ne se troeuve trop chargé de le soustenir. Estant le empereur en ces rices et précieux aornemens fut conduict jusques au milieu de le esglise, lequel lieu se apelle la Rouve porfiricque, et estoit acompagnies de deulx cardinaulx et aultres deulx prélatz soustenant et assistans les pans de ladicte rice chappe, et le marquis de Renette soustenoit la keuve. Et après une oroison dicte par le ung des cardinaulx fut conduicte sa magesté près du derière de le aultel, représentant celui de le esglise Saint-Piere; et sur une marche couverte de drapt de or et de cousins de mesmes, le empereur se prosterna et ainsy demora jusques la létanie estre chantée, et aultres oroison dicte. Cefait fut menés par lesdictz cardinaulx en une chapelle que l'on dict Sainte-Marie, où il fut désabillié, et par le cardinal de Frenesis², le doien et plus anchiens du coliege, fut oing du saint-cresme dès la joincte de la main jusques au conte du droict bras, et sur la croisié de entre deulx espaulles, avecque plusieurs belles et grandes cérimonnies; après fut essué par ledict éveque de Caurie et rabillié comme devant, et conduis jusques au pape, lequel estoit assis en son pontifical; et après luy avoir faict sa magesté la révérence, le pape le voiant se leva et alla jusques à le aultel, tout revestus pontificalement pour célébrer, et sa magesté se mist à ge-

¹ Le rond-point.

² Farnèse.

noulx sur ung préparatif ricement aournés, et commencha le pape la confession, laquelle dicte et le introïtte de la messe, et ayant sa sainteté encensé le aultel, sa magesté se leva et le allit baisier en la joue et en la poictrinne, avoecque grande révérence, puis fut conduicte sa magesté en une aultre chaiière pontificalle au bout du cœur; et estoit sa magesté impérialle acompagniés desdictz princes portans les insignes, quy le aconvoièrent jusques à son tronsne, et après lesdictz princes raportèrent les insignes, que les sacristans remist sur le aultel. Après fut procédé à la messe jusque à le espître estre dicte, que lors deulx cardinaulx vinrent quy conduisirent la magesté jusques au pape, auquel fist une révérence, quy puis se mist en genoulx sur ung passet¹ et coussin couvert de drapt de or. Ce faict, fut aportés le espée et la print le pape hors de la gainne, et après cérimonnies et oroïsons la bailla en la main de le empereur, dissant: *Accipe gladium*, et cetera, et après le cardinal-diacre le remist en la gainne, puis sa sainteté luy aidant, ledict cardinal le chaindict à le empereur, lequel se mist en piedt quy desgainna le espée, et après le avoir par troix foix vibrée en le air, et à cescunne foix misse la poincte en terre, luy-mesme le remist en la gainne, et se remist à genoulx, puis fut aportés le monde impérial et oussy le ceptre, que le pape bailla à le empereur avoecque oroïsons et cérimonnies, puis fut aportée la noble couronne impérialle, quy samblablement fut par les mains du pape en très-grosse cérimonnie et révérence mise sur le sacré chief de le empereur, luy baillant en cest instant le vray caractère de empereur, quy fut chose aulx veans de sy grosse joie et consolation et plaisir que à pluseurs les grosses larmes thomboient des ieulx.

Le empereur ainsy couronnés, tenant le ceptre et le monde, se leva, lequel fist la révérence au pape, auquel il baissa le pied; lors luy fut deschainte son espée, et toute nue la mist en la main du duc d'Urbain, puis les deulx cardinaulx le conduirent en la chaiière impérialle, ricement préparée à la dextre du pape, et assés près de yce-

1529..

¹ Petit banc.

1529. luy; après se chantèrent les litanies par les diacres, et se respon-
doit par les chantres, *En illum, adjuva*. Après ce chantèrent deulx
évangilles, l'unne en latin et le aultre en grecq. Et le *Credo* chanté,
sa magesté ayant posé ès mains desdis princes sa couronne, le ceptre
et le monde, et oussy la rice chappe, ala en sa tunicque à teste nue
offrir au piedtz du pape autant de pièces de or que sa magesté
avoit de anées, tant à cause de le offertore comme oussy pour la
coustumme que il a de cescun de se samblable faire au jour de sa
nativité, que estoit le jour propre de sa nativité, et estoient les-
dictz trente pièces de dix ducas cescunne. Après ladicte offertore
fut aportés ledict lavabo au pape en grande solempnité. Et ce faict,
sa sainteté vint à le aultel que le empereur sieuvit avecque sa
tunicque seullement, et en teste nue, luy présenta les hosties, le vin,
le ieauve pour consacrer, puis se remist le empereur à genoulx près
de le aultel, jusques les *Angnus Dey*, que lors le empereur se leva,
lequel en révérence ala baissier le pape en la joue, et ayant la sainte-
té possé le corpz de Dieu sur la platinne, s'en retourna, et oussy
fist la magesté, chascun en son siège, et incontinent ung cardinal
estant revestu en diacre, print ladicte platinne à deulx mains ensam-
ble le Saint-Sacrement, et en haulchant fist ung tour devant le
aultel, puis bailla la platinne et le Saint-Sacrement à ung soub-
diacre quy le porta très-révérentement au pape, lequel estoit en
sadiete chaire, le attendant fort dévotement les genoulx fléchis,
mains jointes, et le chief enclin; le empereur estoit oussy à ge-
noulx la teste nue, les mains jointes, attendant le Saint-Sacre-
ment. Et après avoir orés contemplant, le pape print le précieux
corpz de Dieu, le adorant avecque grosses larmes, que il rechupt;
samblablement luy fut aportés le précieux sang, que il print avec-
que ung chalemieau de or, puis en une aultre calice print la leva-
tore; et le empereur mis à genoulx par-devant le pape, rechupt de
sa main le Saint-Sacrement, tenant le grant-chambellan et le grant-
maistre de hostel une rice nape de or et de soye devant luy, bor-

dée de perles et orphaveries, puis le avoir rechupt se leva, lequel baisa le pape en la joue, puis se remist à genoulx, et luy bailla le cardinal-diaque le vin de la préception, duquel le grant-aumonnier fist la crédence, et après avoir le pape dict plusieurs oraisons sur le empereur, retourna en sa chailière, et fut revestus de sa chape et couronne, et luy fut baillié le monde et oepre, lequel empereur en cest istant fist apeller le seigneur du Roaulx, grant-maistre d'hostel, auquel il dict : « Monsieur du Roaulx, ayant regard à le an-
« chienne noblesse dont estes iasus, vertueux et liables faictz de *Loyaux faits.*
« vos prédicseurs, leurs grans services et les vostres envers moy et
« les miens, je yrige vostre terre et seigneurie du Roaulx en conté,
« et vous fay et crée conte, et voeulx que vous et vos suscesseurs
« ayés et portés tiltre de conte, et goïssiés des honneurs, préhémi-
« nences et libertés, et avoecque toutes les calités que à conte aper-
« tiennent. » Avoir cedict, le empereur semist à genoulx, et le seigneur
du Roaulx soy humiliant le merchia, lequel se thira arière de le
empereur, et le pape se remist à le autel, quy acheva la messe, bail-
lant le bénédiction avoecque indulgence plénière.

La messe dicte, et en tant que on le desvestoit des abitx. cérémon-
niaux pour prendre sa rice mitre papalle quy se apelle le tyare, chose
de très-grande préciosité, se metoit ordre pour la pourcession, et
deslogoit le peuple de le esglise, lequel estoit en merveilleuse mul-
titude et gros nombre que on poroit extimer de cent mille créature.
Le tout ordonné, le pape et le empereur saillirent hors de le esglise,
venant par-dessus ledict pont acompagnés des cardinaulx et pré-
latz, et oussy desdictz princes portant les insignes et de toute la
noblesse, puis fut amenée une belle hacghuéné blanche au pape;
voellant monter sa sainteté dessus, le empereur mist la main à
le estrien, à quoy fist refus le pape disant telles parolles en substance:
« Je ne croy pas cest honneur en ma personne, mais à celui du-
« quel je tiens le lien. » Et ainsy monta; et continuant sa magesté en
sa grande et catholique humilité, puint le cheval par la bride, le

1529. voellant conduire aucuns pas, ce que le pape ne volut, ains se aresta et fist monter le empereur, lesquelz eulx deulx soulz ung palle marchèrent ensamble, puis commenchièrent les familiers des cardinaulx, princes et prélatz; après les gentilzhommes domesticques du pape et de le empereur; après une grande banière de rouge que douze lacailx du pape portoient: après la banière autenticque du peuple rommain et la banière Saint-Gorge, que portoit le filz du marquis de Aghuillart, espagnart, puis la banière impérialle, que portoit le baron de Autrecq; oussy la banière du pape, la banière de le Eglise et la banière de la Croix. Après sieuvoient six cevaulx blancz couvers de rices houchures, lesquelz on menoit à la main; après quatre chapiau du pape¹, puis les advocatz, les secrétaires, le cubiculaires², les acolistres, les clers de chambre, les auditeurs de la rote; et estoient toute les doctes gens du pape vestus de drapz de escarlade ou de pourpre. Après sieuvoient les trompestes, les massiers, les poursieuvans, herraulx et roy de armes, les ambassadeurs, le sourdiacre, avoecque la croix du pape, le chapeau du pape, deulx quy portōient deulx lanternes à ceval, avoecque candeilles dedens alumées; et sur ung biau ceval blanc ricement acoustrés estoit portés en une custode *Corpus Dominy*, et dessus ung palle portés par douze de la cité, avoecque gros luminaire aùlx deulx costés. Après cevalchoit le sacristain du pape tenant une verge blanche en sa main; puis marchoient les princes, après les maistres d'hôtel et le grant-maistre tenant son baston eslevés; après les cardinaulx; puis après sieuvoient les princes dessus nommés, portant les pièces de honneur et insignes dudict couronnement; après marchoient le pape et le empereur soulx ledict palle, et sieuvoient après deulx cubiculaires, ung médechins et ung secrétaire. Et après le grant-chamblan seul, le arcevecque de Berry, avoecque le évêque de Caurie, grant-aulmonnier, et domp Gorge de Austrice ensamble, et les docteurs, le seigneur de Grantvelle et mesire May, résident ambassadeur de le empereur vers le pape, les prélatz aiant

¹ Quatre barettes.

² Chambellans.

assisté au pape et à la magesté. Après les aultres prélatz, ambassadeurs, les gens de conseil; et après marchoiert en belle ordre, bien équipés, les hommes de armes du marquis de Arschot, du Roetulx et de Vienne, baron de Autreye, baillly d'Amont, tous lesquelz gens de ghuerre à ceval, et oussy les piétons allemans et espagnos, en nombre de huict mille estoient demorés en armes durant la coronation, devant le palaix et à le entour de le esglise, avoecque bon nombre de grosse artillerie mis en ordre; et oussy pendant que l'on a esté à le esglise estoit sur deulx grosses coulombes¹ de pierre assis ung grant aigle et deulx gros lions, lesquelles bestes continuellement getoient fontaine de blanc vin et de rouge; et auprès de ladicte fontaine rôissoit ung gros boeuf enthier ayant les ongles et les cornes dorées, farcy et lardés de menus bestail à quatre pietz et diversités de volatilles; et getoient-on par les fenestres sur la place des pains blancz en grosse abondances, pommes, poires, cathaignes et aultres fructages. Ladicte procession en ordre devandict et couverte sur les elles des archiers de corpz et hallebardiers de le empereur, pareillement des hallebardiers allemans du pape; marcha par la rue thirant à le esglise Saint-Dominicque, distant de le esglise dont estoient sortis de ung cart de lieuve, selon le chemin choisy, au milieu duquel le pape et le empereur se séparèrent avoecque révérences et cérimonnies, comme il est introduict. Je vous advertis que après le empereur ala tousjours jusques à ladicte esglise en belle ordre, lequel descendict à Saint-Dominicque, en laquelle fut rechupt par pluseurs chanonnes, où il fut créé et institué chanonne de Saint-Jehan-du-Latran; après sa magesté fist oroison, puis se assist sur une chaiière bien parée, en sa main le monde et le espée, où il créa pluseurs cevalliers. Ces choses achievées, ung cescun se remist à ceval et en ordre, lesquelz par une aultre rue retournèrent contre le palaix; tous les hacquebuteurs et aultres piétons estoient demorés devant ledict palaix, quy

¹ Colonnes.

1529. commenchièrent à dischargier leur hacquebute; samblablement ladicte grosse artillerie, quy menoit ung tel bruict et tonnoire que il sambloit que Wulcain envoïast toutes ses fouldres en terre; les cloces sonnoient, les tamburs et trompestes ce estoit oreur de les oïr: je
¹ Retentissait. vous avertis que la terre et la place en redondoit¹. Le peuple universellement crioit à haulte voix en leur langage: *Imperio! Imperio!*

² Corniches. Les clochiers, tous crestiaulx² et fenestrages estoient chargiés de flambiau et luminaires en sy grosse multitude que il sambloit toute la cité ardoir. Et ne fault oublier que le roy de arme, Bourgon-gne, revestus de sa coste de arme, estoit à ceval marchant devant le grant-maistre, et en le archon de sa selle de chà et de là pendoient

³ Frappées ad hoc. sacz de cuir plain de pièce de or et de argent, forgie propres³, esquelles est insculpé de ung costé le chief et samblance de le empe-reur, et à le entour estoit escript: *Carollus Quintus Imperator*, et de le aultre lès, deulx coulombes, et au milieu le milliaire annual.

Durant ladicte procession, tant que à le aler que au retour, gettoit-on à deulx mains aux deux costés des rues desdictes pièces de or et de argent par-dessus le peuple, criant largesse! où le peuple crioit à haulte voix: *Imperio! Imperio!* La magesté en ce triumphe et acompagniés comme dessupz, vint descendre au palaix, où au lieu fist ceulx quy portoient le palle et les insinnes, tous cevalliers; puis entra au palaix, où il trouva les tables dréchies; à savoir: la sienne, en une grande salle ricement tendue de tapiserie babilonnique⁴, en laquelle estoit drechié son bufet, tout de vassielle de or semée de perles et pieries; et en la mesme salle estoit drescée une aultre table où que estoit assis le duc de Savoie et les aultres princes devant nommés, quy avoient portés les insignes; et en aultre salles estoient couvertes aultrès tables pour les aultres princes, prélatz et grant maistres, quy furent servis de bonne viandes exquisés et bons vins que il ne y a eubt que dire, sortis de metz nouveau en nouvelles fantasies et estranges invensions de figures, en personnages, en

⁴ Tapis de Perse.

gellées et confitures; et à cescun service ont toujours esté renouvelés linges et vassielles; et tous les metz quy se relevoient ensamble les platz se ruoient par les fenestres d'adict palair, et en recoelloit quy voloit. Soyés advertis que le banquet se achieva fort honnourablement et sans inconvenient; et après souper, les tables levées et grâces rendues à Dieu, le empereur ayant le espee en sa main, créa derechief pluseurs cevalliers; et a esté toute la solempnité sy très-bien et loablement conduite à perfection, que il est à croire que ce est une chose de Dieu prédestinée et ordonnée, et quy sera à son saint service, gloire et exaltation de la sainte foy catolicque, bien, repos et tranquillité de la crestienneté, répulsion et suppression des infidelles et ennemis de ycelle, et à la perpétuelle renommée et très-heureuse mémoire de sa très-sacrée, très-crestienne et catholique, impériale et roïalle magesté, et au salut de son âme et repos éternel.

CHAPITRE LXXXIX.

Espousement de la fille de le empereur pour le duc de Prade.

Tandis que ceste couronnement se faisoit tant triumpante en la cité de Boulongne, de la main du pape, en la ville de Malingnes estant madame la gouvrenante sur pietz¹, festiant le ambassade de Romme, laquelle estoit venue que pour espouser la fille de le empereur bastarde, pour le duc de Prade, nepveux du pape, lequel en grant triumphe le espousa le ambassade², et en fist le office de le espoussement le archeveque de Palerne, chancelier de Bourgongne; et soyés advertis que le ambassade quy le espousoit, ce estoit ung cardinal des plus grant de Romme, au non de ce duc; pour cele espoussement en la ville de Malingnes se faisoit grosse joie, et oussy que il estoit le jour Saint-Mathias, que on espéroit que à ce jour le empereur rechepveroit sa couronne, comme il fist,

¹ Rétablie.

² L'ambassadeur.

1529. car je vous prometz en telle sorte que vous le advés oy en fut faict le 24^{me} jour du moix de febvrier, le jour Saint-Mathias, de quoy madame la gouvrenante en eut vraie nouvelle autour du my-marcz, parquoy celle commanda que partout on en fesist la feste et pourcession générale, loant Dieu que de nous avoir permis ung tel bénéfice que de advoir ung prince tant eslevés à le honneur de Dieu.

Robert MACQUÉRIAU.

FIN.

TABLE ANALYTIQUE

DE L'HISTOIRE GÉNÉRALE DE L'EUROPE.

A.

- Abbaye de Saint-Augustin*, près Térouanne, tom. I, pag. 47, 48.
Abbayes soumises à la taille, I, 321.
Abbeville. Mariage de Louis XII, I, 93.
Abstinence de guerre. V. *Suspension*.
Abville. V. *Abbeville*.
 ACH (Laurent d'). Son fils est fait prisonnier, II, 150.
Actes des Apôtres (les). Condamnés au feu, II, 255.
Admiral de France. V. *BRION*.
 ADRIEN (maître); reçoit le chapeau de cardinal, I, 120. — Assiste au couronnement, *ibid.* — Gouverneur d'Espagne, 137. V. *ADRIEN*, pape.
 ADRIEN, pape; déplore la perte de Rhodes, I, 184. — Sa mort, 109.
Afrique, citée, II, 143.
 AGHUIILLART, AGUIILLART. V. *AGUILAR*.
 AGIMOND (comte d'). Mort du premier mari de sa fille, II, 169. — Conséquences de la mort du second, *ib.* et suiv.
 AGUILAR (le duc). Au couronnement du roi d'Aragon, I, 121.
 AGUILAR (fils du marquis d'). Ses fonctions au couronnement de l'empereur, II, 288.
Aguilar, ville. Charles-Quint y passe, I, 113. — Second passage, 172.
 AIGHEUMONT (comtesse d'). V. *EGMONT*.
 AIGHEUMONT (Charles d'). Saccage Turnhout, I, 19. V. *GUELDRÉ* (duc de).
 AIGREMONT (le comte d'). V. *LANNOT*, I, 238. — Conseil, 303. — Tombe malade, 332. — Ses regrets, 342.
 AIMERIES. V. *AYMERIES*.
 AINCHY (le seigneur d'). Joute à Valladolid, I, 191.
Ainchy. Course des Français près de ce village, II, 85.
Aire. Complot, I, 329.
Aix. Couronnement du roi des Romains, I, 141 et suiv. — Ses habitants félicitent l'empereur, 147.
 AIX (archevêque d'). Siège au parlement, II, 119.
 ALACON, ALANCHON. V. *ALARCON*.
 ALARCON (le seigneur), chargé de surveiller le pape, I, 342, 344.
Albanais. Viennent en France, I, 38. — En Cambrésis, 64. — Craintes qu'ils inspirent, II, 44. — Suivent les Bourguignons, 48.
 ALBANIE (le duc d'); conduit en France son armée, I, 38. — Avec François I^{er}, 216. — S'approche de Naples, *ibid.* — Défait par un frère au marquis de Pescaire, 232. — Délivrance de Rome, 344. — Régent du royaume d'Écosse, cité, II, 117. — Siège au parlement, 118. — Divertissement et bal auxquels il prend part, 209.
 ALBE (le duc d'), avec le roi de Castille, I, 18. — Détermine la retraite de l'empereur, 157. — L'accompagne en Espagne, 169. — Joute à Valladolid, 191, 192. — Mission qu'il reçoit, II, 139. — Discours qu'il prononce, 140. — Sa loyauté, 141. — Chargé de la garde des frontières, 145.
Albe royale, ville de Hongrie. Préparatifs qui s'y font pour le couronnement de don Ferdinand, II, 23 et suiv. — La reine y est couronnée, 29.

- ALBRECO (duc d'). V. ALBRET.
 ALBRET (duc d'). Cité, II, 13.
Alembra, Alambra. V. *Alhambra*.
 ALENÇON (le duc d'). I, 25, 44, 53. — Son emportement, 122. — Chargé de seconder François I^{er}, 206. — A l'arrière-garde, 207. — Se loge à Pavie, 209. — Attaqué par Lannoy, 218. — S'enfuit sans coup férir, 223. — Reproches du roi, 225. — Son lieutenant pris, 226. — Retourne en France, 241. — Sa mort, *ibid.* — Bruits à ce sujet, *ibid.*
 ALENÇON (la douairière d'). Autorisation d'aller en Espagne, I, 250. — Son départ, 252. — Arrive à Madrid, 254. — Sa supplique à l'empereur, *ibid.* — Refus qu'elle essuie, 255.
Alexandrie, prise par le prince d'Orange, II, 19. — Par les Français, 85. — Occupée, 137, 147, 153. — Expédition malheureuse de sa garnison, 153. — Capitule, 234, 245.
Alhambra. Palais des califes, I, 291.
 ALLE, ALVE (duc d'). V. ALBE (duc d').
Allemands, mal vus des Espagnols, I, 18, 188. — Retournent en Flandre, 18. — A Béthune, 49. — Rixe avec les Anglais, 50. — En Tournésis, 59. — Assaillent Mortagne, *ibid.* — Près de Tournay, 62. — Détruisent les moulins, 63. — Demandent l'assaut, 66. — Licenciés, 77. — Se jettent dans Saint-Guilain, *ibid.* — Aux faubourgs de Valenciennes, *ibid.* — Veulent passer aux Français, 78. — A robes de loups, 79. — Se retirent en leurs garnisons, 88. — Rejetent François I^{er}, 136. — Bataille de Pavie, 220. — Se gorgent de butin, 223. — Traversent le duché de Bourgogne, 233. — Défont les Namurois, 234. — Refusés par la France, 235. — Entreprise sur Grave, 314. — Mis en fuite, *ibid.* — Cruautés à la prise de Rome, 338. — Excitent à la guerre, II, 51. — Ne peuvent se frayer un passage, 63. — Excès qu'ils com-
 mettent, 73. — Assaut qu'ils repoussent, 74. — Sortent de Rome, *ibid.* — Reviennent la piller, *ibid.* 126. — Siège qu'ils soutiennent, 101 et suiv. — Refusent d'aller à l'assaut, 105. — Obligés de se retirer, 108. — Battus et dispersés, 110. — Chargés d'escorter l'empereur, 143. — Faits prisonniers, 182. — Refusent de marcher, 183. — Leur position au siège de Pavie, 228. — Font partie du cortège de l'empereur, 247. — Désirent que le couronnement se fasse à Bologne, 250, 276. — Envoyés contre Florence, 264. — Prennent part à une joute, 266. — Licenciés, 271. — Pourquoi, *ibid.* — Se mutinent, 273.
 ALLEMANT (Jean I^{er}), seigneur de Bouclans. V. LALLEMANT (Jean).
Allenchon, cheval au marquis d'Arschot, I, 194.
Altemburch, château pris par les Turcs, II, 235.
 ALYÉNOA, ALIÉNOA (dame). V. ÉLÉONORE.
Amand (amptman), capitaine, I, 39. — Sa querelle avec le seigneur de Ligne, 42. — Joute à Tournay, 84.
Amand (Saint-), I, 58. — Tableau de la cité, commandé par Henri VIII, 74.
Ambassade française à Londres, I, 231. — A Madrid, 256. — Réponse de l'empereur, *ibid.* — S'entretient avec le roi, 257. — Retourne à Lyon, *ibid.* — Lettres à l'empereur, *ibid.*
Ambassadeurs d'Angleterre. Bien accueillis par Charles-Quint, II, 75. — Assistent à une séance du parlement en France, 119. — A la confirmation de la paix, 196. — A un banquet, 210. — Vont au-devant de la gouvernante, 216. — Assistent au couronnement de l'empereur, 283.
Ambassadeurs d'Ecosse. Présents à une séance du parlement à Paris, II, 119.
Ambassadeurs de Ferrare. Assistent à un banquet, II, 210. — Au couronnement de l'empereur, 283.

- Ambassadeurs de Florence.* Se rendent à une séance du parlement à Paris, II, 119. — A un banquet, 210. — Leurs demandes à l'empereur rejetées, 263-264.
- Ambassadeurs de France.* Menacés par l'empereur, II, 20. — Vont à Bruxelles, 37. — Leur réception, 38, 39. — L'empereur refuse de traiter avec eux, 134, 162. — Après du Grand-Turc, 156. — Assistent au couronnement de l'empereur, 283. V. *Ambassade.*
- Ambassadeurs de Hongrie.* Excitent la colère du Grand-Turc, II, 157-158. — Présents au couronnement de l'empereur, 283.
- Ambassadeurs des ligues d'Allemagne.* Assistent à une séance du parlement à Paris, II, 119.
- Ambassadeurs de Lorraine.* Leur déclaration de guerre à la France, II, 127 et 128.
- Ambassadeurs du duc de Milan.* A une séance du parlement à Paris, II, 119. — A un banquet, 210.
- Ambassadeurs du pape.* Délivrés, II, 115. — Solennité à laquelle ils assistent, 196. — Mission près de la gouvernante, 272. — Mariage par procuration, 291.
- Ambassadeurs de Savoie.* A un banquet, II, 210.
- Ambassadeurs de Venise.* Danger qu'ils courent en Hongrie, II, 32. — Succès de leur mission, 33. — Protection que le roi leur accorde, 32-33. — Assistent à une séance du parlement à Paris, 119. — Après du Grand-Turc, 156. — Leurs propositions à l'empereur, 173 et suiv. — Envoyés à Cambrai, 191. — Renvoyés de Paris, 256. — Au couronnement de l'empereur, 283.
- AMBFORT. V. AMERSFORT.
- AMERSFORT (seigneur d') et de MONFORT. Mission, II, 168. — Réussit, *ibid.*
- AMIENS (évêque d'). Chargé d'une mission secrète, II, 185. — Quitte Cambrai, 192.
- Amiens, ville, I, 196. — Entrevue de François I^{er} et du cardinal d'Angleterre, II, 15. — Ravages causés par la tempête, 104. — Effet qu'y produit la taille, 117.
- Amiral, I, 111. — Amiral de France, 207. — Bataille de Pavie, 219. — Tué, 221, 227.
- Amiral d'Angleterre, I, 181.
- Amiral d'Espagne (l'). Assiège Fontarabie, I, 188. — Fait la guerre entre Bordeaux et Bayonne, *ibid.* V. BRUNES (M. de).
- AMONT (bailli d'). Fait partie du cortège impérial, II, 289.
- ANCÔNE (cardinal). Accompagne l'empereur, II, 247.
- Andalousie (royaume d'). Troupes qu'il fournit au cortège impérial, II, 143.
- André, Andrieu (port Saint-), I, 111. V. Santander.
- ANGELZ (Simon des), archer. Mission, II, 69. V. SIMON DES AUGES (ANGES).
- Anglais. Font la guerre au duc de Gueldre, I, 32. — Prennent cinq navires français, 36. — Se querellent avec les Aragonais, *ibid.* — Défont les Français, 38. — Les Bretons, *ibid.* — Les Écossais, *ibid.* — Lèvent des troupes au duché de Bourgogne, 39. — Leurs commissaires paient les troupes bourguignonnes, *ibid.* — Anglais de Hainaut, *ibid.*, 51. — Talbot débarque avec sa troupe, 40. — Les Bourguignons viennent s'y joindre, *ibid.* — Combat devant Téroouanne, 42. — Devant Tournement, *ibid.* — Perdent de leur artillerie, 44. — Alarme au camp, 48. — Se prennent de querelle avec les Allemands, 50. — Gagnent la journée des Éperons, 51-52. — Leur cruauté, 52, 54. — Entrée en Tournay, 72, 79. — Armés et embâtonnés, 79. — Leur magnificence, *ibid.* — Repoussent l'armée française, 87. — Efforts pour brouil-

- ler les Anglais avec ceux de Tournay, 90. — L'ambassade anglaise quitte la France, 122. — Guerre déclarée, *ibid.* — Descente projetée, 181. — Jonction à Calais, 196. — Négocient un mariage, 274. — S'opposent à l'alliance française, 319. — Refus, 323. — Mécontents au sujet des monnaies, 330. — Pillent les sujets de l'empereur, II, 74. — Cause de la défaite des Français, 78. — Confiance qu'ils inspirent, 89.
- Angleterre*, citée, I, 2; II, 1.
- ANGLETERRE (cardinal d'). V. WOLSEY.
- ANGLETERRE (reine d'). V. CATHERINE D'ARAGON.
- ANGLETERRE (roi d'). V. HENRI VIII.
- Angoulême*. Séjour de François I^{er}, I, 272.
- ANGOULÊME (duchesse d'). Se prétend héritière du duché de Bourbon, I, 168. — Veut épouser le duc, *ibid.* — Le déclare à François I^{er}, 176. — Sa colère, 177, 178. — Dépouille le duc, 178. V. SAVOIE (Louise de).
- ANNE, femme de don Ferdinand, assiste au couronnement de son mari, II, 24, 25, 28. — Couronnée, 29.
- Année des Merveilles* (1526), I, 1; II, 1.
- ANSTY (le seigneur d'), prisonnier à Pavie, I, 226.
- ANTHOING. V. ANTOING.
- ANTOING (le seigneur d'), défenseur de la foi, I, 314.
- Antoing*, village. Conseil qui se tient au château, II, 64. — Question qui s'y traite, 65.
- Anvers*. Remise d'une dot à l'empereur et son emploi, I, 251. — Traité de paix, 260-261. — Réception d'argent, 314. — Punition des luthériens, 330. — Différends avec les Anglais, *ibid.* — Troupes payées, II, 63, 130. — Sa fête, 89. — Publication contre le duc de Gueldre, *ibid.* — Cause de mutinerie, 107. — Ordonnance publiée, 133. — Munitions qu'elle fournit, 146. — Ravages qu'elle cause la maladie de Surie (Syrie), 254.
- Apocalypse* de saint Jean (l'), condamnée au feu, II, 255.
- Apôtres* (les douze), canons fondus pour Henri VIII, I, 36. — Un d'eux pris, 44. — Font grand dommage à Tournay, 64. — Saint-Jacques et Saint-André, *ibid.* — Saint-Barthélemy, 65. — Clocher renversé, 66. V. *Neuf preux*.
- ARAGON (le roi d'). V. FERDINAND et CHARLES-QUINT.
- Aragon* (royaume d'). Troupes qu'il fournit au cortège impérial, II, 143.
- Aragonais*; se querellent avec les Anglais, I, 36. — Défont Rocquendon, 188. — L'empereur les réprimande, *ibid.* — Duel entre eux, *ibid.* — Leur mort, 189.
- ARAUNDES ET DE SILÈS (comte d'). Témoins d'un acte solennel, II, 92.
- Arbre de la foi*, tableau condamné au feu, II, 255.
- Archevêque* de l'ordre des carmes, I, 311, 314. — Désavoué par le pape, 317.
- Archiduc* (l'), envoie des secours au duc de Bourbon, I, 191. — Consulté, 258. V. FERDINAND (don).
- ARCY. V. ARSY.
- Arde*. V. *Ardres*.
- Ardres*, citée, I, 137. — Entrevue des rois de France et d'Angleterre, 148. — Rendez-vous, 300. — Projet éventé, 314.
- AREMBERGHE (sire Robert d'), présent au couronnement de l'empereur, I, 141.
- ARMAGNAC (comte d'), siège au parlement, II, 118.
- ARMAC (le sénéchal d') et son frère, prisonniers à Pavie, I, 226.
- ARMINACQ (comte d'). V. ARMAGNAC.
- Armue*, *Aremunne*. V. *Arnemuyden*.
- Arnemuyden*, en Zélande. Les Anglais y prennent un bâtiment génois, I, 37. — Messager qui y débarque, II, 69. — Assiégée, 99.
- Arnhem*. Assiégée, I, 8. — Sert de caution, II, 62. — Son embarras, 82.

ARQUENNE (l'évêque d'), témoin d'un acte solennel, II, 92.

ARRAS, menacée par les troupes du duc de Vendôme, I, 247. — Renonciation de François I^{er}, 259. — Complot, 329. — Les habitants élisent un capitaine, II, 47. — Ses environs pillés, 62, 69, 70, 85. — Citée, 70. — Habitants faits prisonniers, 85. — Reçoit garnison, 130. — Arrivée d'argent, 147.

ARRIÈRE (le capitaine), joute contre le roi d'Angleterre, I, 84. — Remporte un prix, 85.

ARSCHOT (ville d'), sépulture du duc de Chièvres, I, 151.

ARSCHOT (le marquis d'). V. CHOT-CHTÈVRES.

ARSCHOT (Philippe I^{er}, marquis d'). S'établit à Valenciennes, I, 151. — Capitaine général, 157. — Traite avec le seigneur de Proysil, 166. — Protège les frontières, 167-168. — Accompagne l'empereur en Espagne, 169. — Ses regrets, *ibid.* — Accouchement de sa femme, 174. — Fête à Valladolid à ce sujet, *ibid.* — Joute à Valladolid, 191 et 192. — Demande son congé, 193. — Reçoit des présents, 194. — Son départ, *ibid.* — Tempête qu'il essuie, *ibid.*, 195. — Son effroi à la seconde, 197. — Arrive à Plymouth, *ibid.* — Retour à Binch, 198. — Son hôtel à Valenciennes, 199. — Apprend la prise d'Avesnes, 200. — Vole à son secours, *ibid.* — Réprimande les capitaines, 201. — Surveille les Français, 204. — Se retire à Valenciennes, 205. — Réunit des troupes, 229. — Se retire à Bouchain, *ibid.* — Apprend la victoire de Pavie, *ibid.* — Revient à Valenciennes, *ibid.* — Sa femme accouche d'une fille, 230. — Se rend à Malines, *ibid.* — Baptême de Louise : fêtes, *ibid.* — Fait garder le pays, 234. — Laisse passer les Allemands, 235. — Veille à la sûreté du Hainaut, 242. — Son avis sur la captivité de François I^{er},

258. — Naissance d'un fils (Philippe), 278. — Son affliction à la mort de son beau-père, II, 17. — Son fils aîné prend le titre de prince [de Chimay], et le second, celui de comte de Porcéan, *ibid.* — Promet de servir l'empereur, 32. — Bons offices qu'il rend au roi, 37. — Naissance de son troisième fils, 41. — Envoie un trompette à M. de Humières, 46. — Son chagrin de voir les laboureurs pillés, *ibid.* — Mesures qu'il prend, 47. — Interroge un envoyé, 48. — Le retient prisonnier, *ibid.* — Assiste à un conseil, 64. — A quel sujet, 65. — Plaintes injustes contre lui, *ibid.* — Obtient ce qu'il demande, *ibid.* — Reçoit une dépêche, 69. — Veille à la sûreté de Bouchain, 72. — Ses représentations à la gouvernante, 76. — Sa femme se rend près de lui, *ibid.* — Envoie des troupes à Bouchain, *ibid.* — Nouvelles qu'il reçoit, 78. — Possession de la terre d'Avesnes, 138. — Combat les résolutions de son frère, 150. — Premier parrain, 155. — Bienveillance du roi de Hongrie, 160. — Se dispose à se rendre à Cambrai, 173. — Affaire qu'il règle avec son frère, 176. — L'accompagne, 178. — Fait les honneurs à la gouvernante, 184. — Se joint au cortège, *ibid.* — Dispositions pour passer en Italie, 192. — Prend congé, 194 et suiv. — Se met en route, 194. — Ce qui l'empêche d'aller à la rencontre du roi, 207. — Rejoint ses troupes, 222. — Marche vers l'Italie, *ibid.* — Évite les Vénitiens, *ibid.* — Cité, 223. — Se dispose à rejoindre l'empereur, 226. — Occupe une ville sur sa route, 227. — La quitte après l'avoir ruinée, 228. — Marche vers l'empereur, 229, 230, 231, 232. — Dégagé par les Bourguignons, 233. — Entre à Plaisance, 237. — Accueil que lui fait l'empereur, *ibid.*, 238. — Fait partie du cortège impérial, 248, 289.

- ARSHOT (la marquise d'), accompagne la gouvernante, II, 211. — La précède à Valenciennes, 216. — Cérémonie à laquelle elle assiste, 217.
- ARSY (ARCY) (messire Alexis d'). Fonctions qu'il remplit au couronnement du roi de Hongrie, II, 26.
- ARTIUS (le roi), cité, II, 158.
- Artillerie de Tournay, I, 167. — Envoyée en Espagne, 169.
- Artois (les capitaines du pays d'), repoussent les Français, I, 229.
- Artois, défense faite par le seigneur du Roeulx, I, 269. — Murmures du peuple, II, 51, 65, 76. — On y rassemble des aventuriers, 53. — Pillé, 62, 65, 70, 75. — Garnisons qu'il reçoit, 130. — Ce qu'elles attendent, 147.
- Ascq, *Ascque*. V. *Asti*.
- Asti (comté d'), refuge du duc d'Alençon, I, 223. — Donné au duc de Bourbon, 264.
- Asti, petite ville. Arrivée du comte George, I, 304. — Prise et saccagée, 305.
- ASTORQUE (marquis d'). Ses fonctions au couronnement de Charles-Quint, II, 279.
- Ath. Entrée de l'archiduc Charles, I, 78. — Gîte de l'empereur, I, 77, 157.
- AUBIGNY, capitaine de la garde écossaise, siège au parlement, II, 119.
- Audenarde. V. *Oudenarde*.
- Augsbourg (conseil tenu à), I, 149. — Expulsion de Luther, 153.
- AULBEGNY (capitaine). V. *AUBIGNY* (capitaine).
- AULBRY (seigneur d'), François de Thian, I, 157. — Évacue Landrecies, *ibid.* — Tombe dans une embuscade, II, 71. — Courage qu'il déploie, 72. — Fait prisonnier, *ibid.* — Bons traitements qu'il reçoit, *ibid.*
- Aulcubes. Ce qui sert au couter, mot mal expliqué, I, 100, 289. — Imperfectement rectifié dans la seconde édition, 65, col. 2.
- Aulfrique. V. *Afrique*.
- AULTRECO, ou AUTRECO, ou AUTAKIE (seigneur d'), capitaine bourguignon. Bat les Vénitiens et fait prisonnier leur général, II, 233. — Ses fonctions au couronnement de l'empereur, 288, 289.
- Austrice* ou *Ostrice*. V. *Autriche*.
- AUTREPPE. V. *LAUTREC*.
- AUTRICHE (Georges d'). Assiste au couronnement de l'empereur, II, 298.
- Autriche* (pays d'), ravagé par les Turcs, II, 234. — Brûlé, 267.
- Aventuriers. Éditi qui les concerne, II, 79. — Revue qu'ils passent, 82. — Leur conduite au siège de Thiel, 105 et suiv.
- Averse, assiégée, II, 114. — Prise, 115.
- Avesnes, enlevée, I, 199. — Massart tué, 200. — Résistance de Maigret, *ibid.* — La ville mal défendue, 201. — Villages de ses environs pillés, II, 77, 79. — Course de sa garnison, 79.
- AVILANE (marquis d'), contingent qu'il fournit au cortège impérial, II, 142.
- Avoine, abandonnée au peuple, I, 146.
- AYMERIES (le bâtard d'), I, 47, 51. — Ses troupes passées en revue, 56. — Son étendard, *ibid.* — Prend Saint-Amand, 58. — Admis à hériter, 77. — Continue son service à la solde de l'Angleterre, 88. — Tué près de Denain, 159. — Ses obsèques, 160. — Sa veuve, II, 169.
- AYMERIES (Louis Rollin, seigneur d') I, 32. — Visité par l'empereur, 77. — Faveur qu'il obtient pour son fils bâtard, *ibid.* — S'établit à Avesnes, 88. — Présent au couronnement, 142. — Son différend avec Robert de La Marche, 150. — Surveillance les frontières, 204. — Garde le pays, 234. — Laisse passer les Allemands, 235. — Dévaste les frontières, 247. — Ses soldats pillent les environs de Guise, II, 46. — Sa mort, son éloge, 121 et suiv. — Legs qu'il fait, 122. — Ses funérailles, 123 et suiv. — Libéralités à cette occasion, 124. — Origine

des biens de sa maison, 132. — Partage qui en est fait, *ibid.*
AVMERIES (madame d'), envoi des se-

cours à Avesnes, I, 200. — Seconde matraîne; ses fonctions en cette qualité, II, 155.

B.

Bêlle (concile de). Ce qu'en dit le pape, II, 253.

Ballades, récitées, I, 69; II, 20.

BANDELIS-LE-FORT, roi de Grenade, I, 291.

Bannières ou enseignes portées au couronnement, II, 26, 28. — A des funérailles, 123. — Singulier abus qu'en font des mutins, 237. — Description de celle offerte à l'empereur, 268. — Les Florentins arborent la bannière impériale, 277. V. *Enseignes*.

Bapâlme. V. *Bapaume*.

Bapaume. Course que fait sa garnison, II, 48. — Troupes qui y prennent leurs quartiers, 130. — Refuge d'un capitaine, 186. — Artillerie qui en est tirée, 254.

Baptême, I, 174, 230. — Mauvaise coutume abolie, 291. — Nombre prodigieux de baptêmes, *ibid.* — Des Blancs-Maures, 297. — De Philippe de Castille, 340.

BARBEROUSSE. En guerre contre l'Espagne, I, 108. — Ses cruautés, 109. — Mis à mort, 121. — Cité, 125.

BARRESIUM (le seigneur de), prisonnier à Pavie; I, 228.

BARCANDAGUIS (évêque de), témoin d'un acte solennel, II, 92.

Barcelone, visitée par Charles-Quint, I, 127. — Chapitre de la Toison d'Or, *ibid.* — Passage des envoyés de l'empereur, 190. — Cité, 264. — Passage du duc de Bourbon, 267. — Un renfort s'y embarque, 331. — Convoi qui s'y prépare, II, 94. — Départ, 110, 148. — Désignée pour l'embarquement de l'empereur, 172. — Immenses préparatifs qui s'y font, 174. — L'expédition met à la voile, 201.

Barlette, occupée par les Français, II,

141. — (Bastillette). Tentative de ravitaillement, 149. — Étroitement bloquée, 150.

BARRE (Guillaume de La), ou des **BARRES**; chargé d'une mission, II, 150. — Arrêté dans son accomplissement, *ibid.* — Réussit, 151. — Se rend auprès de l'empereur, *ibid.* — Instructions qu'il rapporte, 172. — Cité, 176. — Chargé d'une mission pour l'empereur, 227. — Dîne avec S. M., 228. — Retourne en Brabant, *ibid.*

Bataille de Pavie, I, 219, 220, 221, 222 et 223.

Bavière (duc de); son allocution au couronnement du roi des Romains, I, 145. — Assiste au double couronnement de Charles-Quint, II, 231, 232.

BAYART (le capitaine). Sa bannière prise, I, 53. — Présent au conseil, 149. — Prisonnier devant Pavie, 211.

BEAUMONT (comte de). Grand-maître et maréchal de France, siège au parlement, II, 119.

Beaumont en Hainaut. Le prince de Chimay y meurt, II, 16. — Cité, 69.

BEAURAIN (seigneur de), I, 118, 123, 215.

Beaurevoir, pris, I, 198. — Les Français le reprennent, *ibid.*

BEAUVAUDRET, accompagne La Motte en Angleterre, I, 186.

BELHIE (comte de). Témoin d'un acte solennel, II, 92.

BELLAIN (le seigneur de), capitule, I, 164. — Va prendre des instructions, II, 47. — Retourne à la hâte en Artois, *ibid.* — Reçoit des dépêches, 70.

BELLANGY, capitaine. Mission qu'il remplit, II, 148.

Bellegarde. Village où François I^{er} avait couché quand il fut pris, II, 228.

- BELLEGNIES** (le bâtard de), prend part à l'expédition contre la ville de Bohain, II, 53.
- BENAVENTE**, I, 18. V. **BONEVENTE**.
- Berger**, embrasse publiquement les opinions d'un religieux poursuivi comme hérétique, II, 96. — Mené en prison, 97.
- BERGHUE**. V. **BERGUES**.
- BERGUES** (le seigneur de), chevalier de la Toison d'Or, fait partie du conseil de gouvernement, II, 36. — Se dispose à se rendre à Cambray, 173. — Accompagne la gouvernante, 184, 210. — Cérémonie à laquelle il assiste, 217.
- BERRY** (archevêque de). Assiste au couronnement de l'empereur, II, 288.
- BERRY** (duc de). Siége au parlement, II, 118.
- Béthune**. Complot, I, 329. — Reçoit garnison, II, 130.
- BEURES** (M. de), amiral. Avantage remporté par son lieutenant, II, 81, 103. — Conduit un convoi à bon port, 161. — Se dispose à se rendre de sa personne à Cambray, 173. — Accompagne la gouvernante, 210. — Mission qu'il en reçoit, 215. V. **BEVRES**.
- BEVRES** (seigneur de). Envoyé en Angleterre, I, 204. — Retenu prisonnier, 217. — Rentre à Bruges, 232. — V. **BEURES**.
- BIAUCHAN**, lieutenant de M. d'Aymeries, attaque et prend la ville de Bohain, II, 53. — Repoussé devant le château, 54. — Quitte Landrecies, 79. — Fait des prisonniers, 85. — Funérailles où il préside, 123. — Part dans la succession d'Aymeries, 132. — Procès qu'elle lui vaut, 221.
- BIAU DE EWNY**, guide des Français. Sa malice, II, 71.
- Biaulieu** (abbaye de). Prise, II, 102.
- BIAULIEUX** (abbé de): enlève une femme, II, 102. — Change de parti, *ibid.* — Tué, *ibid.* — Déposé dans le tombeau de ses pères, *ibid.*
- BIAUMONT**. V. **BRAUMONT**.
- Bible en français**. Sa lecture interdite, II, 229-230. — Brûlée, 255.
- Bilbao**, I, 194.
- Binch**. Baptême de Charles, fils du marquis d'Arschot, I, 174. — Message de ce seigneur à sa femme, 197. — Son retour, 198. — Fêtes qui s'y donnent et à quelle occasion, II, 41, 109.
- Biscaye** (royaume de). Troupes qu'il fournit au cortège impérial, II, 143.
- Blanchenoise** (tour), I, 64.
- BLANCHE-ROSE**, comte de Suffolk. Sa fuite d'Angleterre, I, 8. — Prisonnier, *ibid.* — Livré au roi Philippe, *ibid.* — Remis aux gens du roi d'Angleterre, 15. — Accompagne le Dauphin en Flandre, 45. — Appelé au conseil, 149. — Assiste François I^{er}, 203. — Fait partie de l'armée, 207. — A la bataille de Pavie, 219. — Tué, 227.
- Blancs-Maures**, I, 291. — Détroussent les voyageurs, 292. — Soumis, 297. — Se font baptiser, *ibid.* — Conduits par le vice-roi, *ibid.*
- Blangy**. Camp des Français, I, 48.
- Blés** (prix des), I, 167. — Fâcheux effet d'une ordonnance sur les grains, II, 40. — Ravagés par l'orage, 104. — Leur exportation interdite, 121. — Fournis par le roi de Portugal, 144, 174. — Leur cherté, 169. — Exigés par le roi d'Angleterre, 278.
- Bœuf entier rôti**, I, 147; II, 180, 289.
- Bohain**, prise et pillée, II, 53, 54.
- BOHÈME** (ambassadeur du roi de), court à l'élection, I, 134. — Assiste au couronnement, 145. — Son allocution, 146.
- Bohême** (le pays de). Refuge de Luther, I, 153. — Cité, 280. — Secours réclamés, 281. — Élection du roi, 292. — Les seigneurs trompés par l'évêque de Grane, 296. — Cité, II, 26. — Soumis au Grand-Turc, 218. — Prisonniers qu'il emmène, 266.
- Bohémes**. Assiégés dans Presbourg, II, 238.

Bohemoiz. V. Bohêmes.

Bois-le-Duc. Différend avec l'archiduchesse Marguerite, I, 250. — Ses habitants s'emparent de Ravestein, II, 49. — Troupes payées par cette ville, 63. — Cause de mutinerie, 107.

Boissr (seigneur de). Envoyé à Montpellier, I, 128. — Y meurt subitement, 129.

Boissr (le seigneur de), prisonnier à Pavie, I, 226.

Bologne-la-Grasse, assiégée, I, 310. — Réponse des habitants, 316. — Capitule, 318. — Description de l'entrée de l'empereur, II, 247 et suiv. — Enthousiasme de ses habitants, 249. — Joute, 265, 266. — Grandes manœuvres, 267. — Conseil, 269. — Cérémonie religieuse, 270-271. — Émeute, 273. — Charles-Quint y est couronné, 278 et suiv.

Bommel. Assiégée, II, 98, 99.

BONEVENTE (comte de). Témoin d'un acte solennel, II, 92. — (Duc de). Contingent qu'il fournit au cortège de l'empereur, 142.

Bongard, place forte. Les troupes de l'empereur viennent l'occuper, II, 223. — Campent auprès, 226.

BONIFACE, fils du duc Christophe. Sa mort, I, 107.

BONNEVAL (le seigneur de) et son frère, prisonniers à Pavie, I, 225.

BONNEVAL (madame de). Accompagne la régente, II, 210.

Bordeaux. Arrivée des enfants de France, I, 262.

Bos-le-Duc. V. Bois-le-Duc.

Bouchain, I, 158. — François I^{er} y passe, 163. — Prise par les Bourguignons, 198. — Reprise par les Français, *ibid.* — Le marquis d'Arschot s'y retire, 229. — Renfort qu'elle reçoit, II, 65. — Citée, 70, 71. — Prise d'une partie de sa garnison, 71 et suiv. — Reçoit des aventuriers, 72. — Danger qui la menace, 75.

— Effat qu'y produit un orage, 104.

— La gouvernante y passe, 187, 216.

BOUCQUINGHURM, BUQUINGHAM (duc de), V. BUCKINGHAM.

Bougette, mot expliqué tome II, 216, 217; boîte aux dépêches.

Bouillon. Assiégée et prise, I, 152. — Sort de la garnison, *ibid.*

BOULOGNE, fauteur du complot de Tournay, II, 8.

Boulogne-la-Grasse. V. Bologne.

Boulogne-sur-Mer. Pourparlers, I, 323.

— Alliances refusées, *ibid.* — Injonction à sa garnison, II, 148.

Boulonnais. Pillé, I, 181, 196.

Bourbon (cardinal de). Siège au parlement, II, 119. — Accompagne le roi à Cambray, 207.

BOURBON (duc de). Mariage de sa fille, I, 25. — Chanson à ce sujet, 26, 27, 28. — Sa mort, 26.

BOURBON (le bâtard de). Joute contre le roi d'Angleterre, I, 85.

BOURBON (seigneur de), Montpensier, dauphin d'Auvergne. Otage pour le roi, I, 5, 7. — Épouse la fille du duc de Bourbon, 25, 26. — Duc de Bourbon, 26. — Chanson à ce sujet, *ibid.*, 27. — Son crédit, 28. — Maintient la paix, 30. — Vient devant Téroouanne, 44. — Sa bannière prise, 58. — Discours au roi, 88. — Négocie la paix et le mariage du roi de France, 93. — Prépare le couronnement de François I^{er}, *ibid.* — Créé connétable, 95. — Passe en Italie avec le roi, 99. — Fait le siège de Bresse, *ibid.* — Livre un combat, 100. — Prisonnier, *ibid.* — Paye rançon et rentre en France, 101. — François I^{er} s'en méfie, 107. — Fait congédier l'ambassade anglaise, 122. — Remontrances à François I^{er}, 133. — Excite son mécontentement, 137. — Opposé à la guerre, 152, 154. — Construit des ponts sur l'Escaut, 157, 158. — Abandonne les habitants de Tournay, 161. — Sa réponse au roi, 163. — Mort

de sa femme, 168. — Projet de la duchesse d'Angoulême, *ibid.* — S'oppose à la guerre, 175. — Le roi lui fait proposer un mariage, 177. — Sa réponse, *ibid.* — La reine mère le dépouille, 178. — Ses plaintes au roi, *ibid.* — Le parlement lui est favorable, 179. — Injustice du roi, 180. — Emportement à son égard, *ibid.* — Abandonne le parti du roi, 181. — Passe en Lorraine avec ses troupes, *ibid.* — Fait la guerre aux Français, *ibid.* — Décide le comte Félix à se joindre à lui, 185. — Envoie un message à don Ferdinand, *ibid.* — Le roi d'Angleterre et l'empereur se félicitent de sa défection, 186. — Réponse aux avances de François I^{er}, *ibid.* — Se montre en Provence, 189. — Reçoit des renforts de toutes parts, 190. — Regrets touchant le prince d'Orange, *ibid.* — Sa puissance, 202, 203. — En Provence, 205. — Assiège Marseille, 206. — Maître du port, *ibid.* — Est averti de l'approche de François I^{er}, 207. — Livre l'assaut à Marseille, 208. — Lève le siège, *ibid.* — Se place sur le flanc de l'armée du roi, *ibid.* — S'empare d'argent et de vivres, 209. — Se joint au vice-roi, 211. — Contraint François I^{er} à rentrer dans son camp, 212. — Repousse les Français, *ibid.* — Message de l'empereur, 215. — Veut assaillir seul, *ibid.* — Apprend l'avis du parlement, 217. — Fait attaquer le roi, 218, 219. — Bataille de Pavie, 220. — Entre dans le parc, *ibid.* — Aperçoit le roi, 221. — Blesse la Trémouille, *ibid.* — Engage La Motte à prendre le roi, 222. — Annonce la victoire à l'empereur, 225. — Son riche butin, 227. — Écrit à don Ferdinand, 228. — Demande les ordres de l'empereur, 226. — S'entend avec le seigneur du Roaulx, 240. — Demande des explications au duc de Ferrare, *ibid.* — Réponse, *ibid.* — Écrit à Charles-Quint, 241. — Dé-

clare au roi la volonté de l'empereur, 242. — Stratagème, 245. — Revient devant Milan, *ibid.* — Ruse racontée à l'empereur, 246. — Licencie partie de ses troupes, *ibid.* — Obtient libre passage, 250. — Poursuit et défait le marquis de Saluces, 251. — Visite l'empereur, 252, 253. — Sa réception, 253. — Remise d'une lettre du Grand-Turc, 252, 253. — Entretien avec l'empereur, 253. — Récompenses, *ibid.* — Courroux contre le duc de Milan, *ibid.* — Mission du marquis de Pescaire, 254. — L'empereur lui doit la capture du roi, 256. — Conseille de garder le roi, 257. — Veut qu'on se méfie des Français, 258. — Restitution de tous ses biens, 260. — Désire retourner en Italie, 264. — Dotation faite par l'empereur, *ibid.* — Son départ, 267. — François I^{er} cherche à le surprendre, 268. — Son arrivée à Gênes, 269. — Rejoint le marquis de Pescaire, 270. — Fête à ce sujet, *ibid.* — Somme le duc Sforce, *ibid.* — Ses menaces, *ibid.* — Capitulation de Sforce, 271. — Occupation du château de Milan, *ibid.*, 278. — Victoire signalée, 279. — Le roi s'apprête à le combattre de nouveau, 281. — Autre siège, 286. — Écrit à l'empereur, 287. — Nouvelle victoire, *ibid.* — Apprend celle du prince d'Orange, 288. — Se jette sur les Vénitiens, *ibid.* — Rejoint le prince d'Orange sur le champ de bataille, 289. — Sévit contre les États du pape, *ibid.* — Somme à lui payée, 290. — Assemble un conseil, 303. — S'adresse à don Ferdinand, *ibid.* — En reçoit des troupes, 304. — Prise d'Asti, 305, 306. — Autres succès, 307. — Blessé, *ibid.* — Visité par ses capitaines, *ibid.* — Trêve avec le pape, 309. — Désire l'arrivée des Français, *ibid.* — Empoisonné, *ibid.* — Trahi, 310. — Retour à Milan, *ibid.* — Assiège Bologne, *ibid.* — Alliances,

311. — Trêves rompues, *ibid.* — Défait les Français, 316. — Renfort, 318. — Conditions de paix, *ibid.* — Traité avec des villes, *ibid.* — Siège de Florence, 322. — Reddition, *ibid.* — Promesse du pape, 327. — Hostilités suspendues, *ibid.* — Reçoit des renforts, 331. — Lettre de l'empereur, *ibid.* — Marche contre Rome, 332. — Assiège Viterbe et Montefiascone, *ibid.* — S'en empare, 333. — Re-proches au vice-roi, *ibid.* — Serment, *ibid.* — Disette dans son camp, *ibid.* — Dérobe sa marche aux ennemis, 334. — Consulte ses capitaines, *ibid.* — Joyeusotés du duo, *ibid.* — Préparatifs pour l'attaque, *ibid.* — Propositions au pape, 336. — Prend le faubourg Saint-Pierre, *ibid.* — Livre l'assaut, *ibid.* — Est tué, 336. — Bruit à ce sujet, *ibid.* — Ses obsèques, 337. — Reproches qu'on lui fait, 344. — Chambre ardente, 345. — Chariot de guerre, *ibid.* — Incrédulité touchant sa mort, *ibid.* — Cité, II, 9, 64. — Honneurs rendus à son corps, 74. — Armes pendues à la renverse, 127. — Son héritage cause de rupture, *ibid.*
- Bourbourcq.* Citée, II, 51.
- Boures d'Allemagne (boeren, paysans),* I, 270. — Déconfits, *ibid.*; II, 102.
- Bourgeois.* Consultés pour les affaires publiques, I, 87. — Vont au-devant du roi, II, 205. — Le reconduisent, 214. — Donnent une joute, 265. — Pourquoi l'un d'eux n'obtient pas le prix, 266. — Précautions qu'ils prennent dans une émeute, 273.
- Bouzeux* (archevêque de). Siège au parlement, II, 119.
- Bourguignons.* V. *Bourguignons.*
- Bourgogne* (duché de). Renonciation de François I^{er}, I, 260. — Le prince d'Orange désigné pour en prendre possession, 264, 267. — Le parlement y envoie les Français, 268. — Résolution de Poitiers, 269. — Ruiné, 277. — Les Français ne veulent y renoncer, 277, 318, 319; II, 100.
- Bourgogne* (*grand Recueil de la maison de*). Cité, I, 4, 8, 31, 51, 129; II, 1, 180.
- Борисоглеб*, roi d'armes. Figure au couronnement, II, 290.
- Bourguignons.* Surveillent les Français et les Gueldrois, I, 29. — Unis aux Namurois, défout les Français à Saint-Hubert, 30. — Se joignent aux Anglais, 40. — Combattent les Français, *ibid.* — Vont trouver le roi d'Angleterre, 43. — Le roi se rend au milieu d'eux, 44. — Gagnent la journée des Éperons, 51, 52. — Fort en honneur, 53. — Se moquent des députés de Tournay, 71. — Reçoivent des gratifications du roi d'Angleterre, 88. — Cessent de faire partie de l'armée anglaise, *ibid.* — Remportent une victoire sur les Français, 103. — Leur retraite à Valenciennes, 160. — S'emparent des messagers, 162. — Bourguignons aventuriers, 164. — Dévastent les frontières, 167. — Pillent la Picardie, 187. — La France, 192. — Défaits près de Vervins, 193. — Se joignent aux Anglais, 196. — S'approchent de Paris, 197. — Capitulent à Bouchain, 199. — Craintes au sujet du pape, *ibid.* — Délivrent Avesnes, 200. — Se débandent, 205. — Position de l'armée devant Pavie, 218. — Bataille de Pavie, 220. — Dévastent les frontières de France, 242. — Brûlent Marle, 247. — Soldés avec une dot, 251. — Attaqués et vainqueurs, *ibid.* — Promesses de François I^{er}, 276, 277. — Leur pays ruiné, 277. — Victoire près de Milan, 289. — Prise de Rome, 336. — Pillent et sont pillés, II, 45, 51. — Prennent et pillent Bohain, 54. — Préjudice qu'ils éprouvent, 64. — Courage qu'ils montrent, 72. — Faits prisonniers, *ibid.* — Leurs courses infructueuses, 79. — Prennent Hasselt par capitulation, 81. — Battaient les Guel-

- drois, 83 et suiv. — Tués, 94. — Rixe avec les Français, 96. — Siège qu'ils entreprennent, 101. — Échec qu'ils éprouvent, 105 et suiv. — Prennent part à une joute, 266. — Présents au couronnement de Charles-Quint, 279.
- BOUSSE** (seigneur de). Erreur qu'il commet, II, 169. — Suites, 170.
- BOUSSU** (le seigneur de), à Compostelle, I, 18. — Tué, 32.
- BOUSSU** (le seigneur de). Joute à Valladolid, I, 191. — Revient d'Angleterre, 214. — Près du duc de Bourbon, 215. — Est pris allant en Espagne, *ibid.* V. BOUSSUT.
- BOUSSUT** (seigneur de). Se rend à Santander, II, 68. — Péril auquel il échappe, 77. — Arrive en Zélande, 78. — Cité, 108. — Charge qui lui est conférée, *ibid.* — Expédition à laquelle il se dispose, 122. — Surveille les mouvements des Français, 186.
- BOUTTECES** (le seigneur de), prisonnier à Pavie, I, 226.
- BOURTON**, écuyer envoyé en Angleterre, I, 301, 302. — Réponses données à l'empereur, 303. — Retour à Grenade, *ibid.*
- BOZO** (seigneur de), prisonnier à Pavie, I, 225.
- Brabançons**. Arrivent après la bataille, I, 54.
- Brabant**. Offre de ses habitants pour soutenir la guerre, II, 51. — Leurs murmures, 62. — Renfort qu'ils reçoivent, 63. — Contingent qu'ils fournissent, 109.
- BRANDEBOURG** (le marquis de), électeur, I, 83, 134. — Chevalier de la Toison d'Or, 102. — Sa présence au couronnement du roi des Romains, 141. — Allocution en son nom, 145. — Présent au traité avec François I^{er}, 259. — Assiste au couronnement du roi de Hongrie, II, 24.
- Brandeburch**. V. *Brandebourg*.
- BRANDIN** (le capitaine). Sa bravoure, I, 229. — Comment traite son prisonnier, II, 129. — Son éloge, *ibid.*, 130. — Exploit d'un de ses officiers, 153.
- BRANDON** (Bertrand), mylord de Lisle, I, 83. — Assiste le roi d'Angleterre au tournoi, 84. — Marie d'Angleterre lui est remise, 95.
- BRANDON** (Charles), duc de Suffolk. Épouse Marie d'Angleterre, I, 95. — Reçoit une mission contre la France, 175. — Autre, 181. — Descend à Calais, 196. — Les Bourguignons se joignent à sa troupe, *ibid.* — Revient en Hainaut, 198. — A Valenciennes, 199. — Désire l'alliance avec la France, 319. — Arrivée à Vincennes, 330. — Réclame le douaire de sa femme, *ibid.*
- Branscater**. Employé par Macquériau dans l'acception de rançonner; usité encore aujourd'hui en Flandre comme synonyme de dévaster, saccager, etc. II, 109.
- Brasseur de Tournay** (amende honorable d'un), I, 316.
- BREDERODE**. Marche de sa compagnie vers Plaisance, II, 230-231.
- Bregier**. V. *Berger*.
- Brême**. Convoi qui ne peut passer outre, II, 235.
- BRÈME** (évêque de). Sa présence au couronnement de Charles-Quint, I, 142.
- Brenarde** (vallée de). Brûlée par les Français, I, 46.
- BRÉSIL** (maître), cité, II, 117.
- Bresse assiégée**, I, 99. — Elle envoie à l'empereur, *ibid.* — Il s'y rend en personne, 100. — Les assiégés se joignent à l'empereur, *ibid.* — Remportent la victoire, *ibid.* — Bresse ravitaillée, *ibid.* — Son gouverneur meurt de joie, 102.
- BRETAGNE** (Anne de), citée, II, 39.
- BRETAGNE** (le maréchal de), I, 207. — Prisonnier à Pavie, 226.
- Bretons** détruits, I, 38. — Prennent

- les vaisseaux hollandais, 87. — Leur perte sur mer, II, 103.
- BRIENNE** (comte de), siège au parlement, II, 119.
- BRION**, amiral de France, gouverneur de Bourgogne. Défaite et mort de son lieutenant, II, 77. — Cité, 81, 117, 267. — Siège au parlement, 119. — Mission qu'il remplit auprès de l'empereur, 256.
- BAISELOT** (Jean), évêque. Bénit la flotte de Charles-Quint, I, 110. — Accompagne le prince, *ibid.* — Officie au tombeau de Philippe, 114. — Au couronnement, 120. — Cité, 127. — Tombe malade en plein conseil, 128. — Largesses, *ibid.* — Demande à retourner en Flandre, *ibid.* — Marie le comte de Porcéan, 138. — Sa mort, 139.
- BAONZUICQ** (duc de). V. **BAUNSWICK** (duc de).
- Bruck**. Epargné, II, 234. — Se rend aux Turcs, 235.
- Bruges**. S'approvisionne pour aider les Anglais, I, 37. — Réception de l'archiduc, 96. — Maximilien veut que son cœur y soit transporté, 129. — Charles-Quint y tient conseil, 169. — Enrôlement, 242.
- BAUNSWICK** (duc de), I, 79, 82, 83. — Auxiliaire au duc de Bourbon, 191. — Concourt au siège de Marseille, 206. — Se porte vers le camp de François I^{er}, 218. — Préparatifs d'attaque, 219, 220. — Envoyé près de l'empereur, 258. — Arrivée à Louvain et à Valenciennes, 258, 259. — Consentement avec restriction, 259. — Son allocution au roi, *ibid.* — Présent au traité, *ibid.* — Rassemble des troupes, II, 54. — Agit de concert avec le prince d'Orange, 92. — Conseil qu'il lui donne, 111 et suiv. — L'accompagne, 125, 152.
- Bruxelles**. Chapitre de la Toison, I, 101, 102. — Tournai, 102. — Joute de deux Espagnols, 103-104. — Triomphes, *ibid.* — Banquet somptueux, *ibid.* — Assemblée des États, II, 37. — Le seigneur de Ravestein y est enterré, 44. — Conseils qui s'y tiennent, 45, 51.
- BYRON** (baron de), prisonnier à Pavie, I, 227. V. **BRION**.
- BUCKINGHAM** (le duc de). Arrive à Calais, I, 41. — Devant Tournay, 72. — Son entrée, *ibid.* — Sa magnificence, 79. — Paraît au tournoi, 85. — Procédure contre ses accusateurs, II, 258 et suiv. — Innocence reconnue, 262. — Punition, *ibid.*
- BUCKINGHAM** (duc de), le fils. Chargé de garder l'accusateur de son père, II, 262.
- Bude-Pest**. Assiégée, I, 294. — Prise, 295. — Cruautés envers les Juifs, *ibid.* — Le Grand-Turc veut l'assiéger, II, 219. — En est le maître, 223.
- BULLEN**, maître-d'hôtel, chef d'orchestre, II, 196.
- BUOEL** (le seigneur de). Prisonnier à Pavie, I, 225.
- BUR** (comte de), seigneur de Ysselstein, gouverneur de Hollande et Zélande, chevalier de la Toison-d'Or. Promet de servir l'empereur, II, 31. — Fait partie du conseil de gouvernement, 36. — Son lieutenant prend Hasselt, 82. — Défait les Gueldrois, *ibid.* et suiv. — Le comte échoue devant Thiel, 105 et suiv. — Retraite, 107. — Se rend à Utrecht, 108. — Rançonne quelques localités de la Gueldre, 109. — Sévèrement blâmé, *ibid.* — Chargé de négocier la paix, 122. — Se dispose à se rendre à Cambray, 173. — Promesses à des marchands, 175. — Tenues, 235. — Accompagne la gouvernante, 184, 210. — Au-devant du roi, 204. — Bien accueilli, 206. — Son rang dans le cortège, 207. — Cérémonie à laquelle il assiste, 217. V. **YSSELTS-TEIN**.

- BURRESSE (seigneur de). Prisonnier à Pavie, I, 225.
Burgos. Réception de l'empereur, I, 192.
 — Cité, 193, 194. — Résidence des enfants du roi, 325.
 BUSSY (madame de). Accompagne la régente, II, 210.
 BUSSY D'AMBOISE (le seigneur de). Cité, I, 207. — Tué devant Pavie, 227.
 BUTIN fait à Pavie, I, 227. — En Hongrie, 297. — A Rome, 337.
 BUZANCY (le seigneur de), prisonnier à Pavie, I, 226.

C.

- Cabaretiers* de Tournay. Leur artillerie, I, 167.
 CACHAVER (messire Lan). L'un des défenseurs de Vienne, II, 244.
Calais. Débarquement du roi d'Angleterre, I, 41. — Son retour, 88. — Repasse en Angleterre, *ibid.* — Embarquement de l'empereur, 169. — Départ, 170. — Descente des Anglais, 196. — Le duc de Suffolk y revient, 199.
 CAMBERGES (le seigneur de), prisonnier à Pavie, I, 226.
Cambray. Conseil tenu, I, 31. — Habitants de Cambray assistent le dauphin de France, 75. — Autre conseil, 105. — Paix confirmée, *ibid.* — Les Bourguignons y passent, 198. — Les Français n'osent en approcher, 229. — François I^{er} y fait chanter la messe, II, 14. — Soupçons à ce sujet, *ibid.* — Les habitants envoient de l'argent à François I^{er}, *ibid.* — Le prévôt de cette ville mandé à Tournay, *ibid.* — Arrestation et mise en liberté du bourreau, *ibid.* — Dévastée par l'orage, 104. — Désignée pour siège des négociations, 109, 172. — Pèlerinage qui s'y fait, 129. — Préparatifs pour les négociations, 177, 178. — Entrée solennelle de l'évêque, 178 et suiv. — Du cardinal-légat, 188. — De la gouvernante, *ibid.* — De la régente, *ibid.* et suiv. — Première conférence, 190. — Arrivée des ambassadeurs vénitiens, 191. — Mesures pour le maintien de l'ordre, *ibid.* — Conclusion de la paix, 194. — Sa confirmation, 195 et suiv. — Texte de la publication, 198 et suiv. — Réjouissances à ce sujet, 200. — Départ précipité des Vénitiens, 203. — Les Français s'emparent de la porte Saint-Georges, 204. — Plaintes des bourgeois, *ibid.* — La porte du Matz accordée à la gouvernante, *ibid.* — Les Français quittent la ville, 214. — Effet produit par la tenue des négociations, 215 et suiv. — Maladie qu'y contracte la gouvernante, 272.
 CAMBRAY (évêque de). V. CROY (Robert de).
Cambrelaing. V. Chambellan.
 Camp devant Téroüanne, I, 40.
Canaries (îles des). Richesse qu'en obtient l'empereur, II, 144.
Cantimpré. La paix y est publiée, II, 200. — Cité, 217.
Cardinal. Sa protection inutile, I, 289. — S'adresse au duc de Bourbon, *ibid.* — Tué au siège de Rome, 337. Voy. WOLSEY.
Cardinal-légat. V. SALVIATI (cardinal).
Cardinal (monsieur le). V. LIÈGE (le cardinal de).
Cardinaux. Cautionnent le pape, I, 343.
 CARDONNE (duc de). Témoin d'un acte solennel, II, 92.
Cartel de François I^{er}, II, 66 et suiv. — Réponse de Charles-Quint, 86 et suiv.
 Cassel. Envoi de pionniers à l'empereur, I, 55.
 Castiel-Franc. L'empereur y séjourne, II, 246.

- CASTILLE** (le roi de). V. **PHILIPPE**.
CASTILLE (la reine de). Mort de sa fille, I, 262-263. V. **JEANNE D'ESPAGNE**.
CASTILLE (Philippe de), fils de Charles-Quint. Proclamé roi, II, 145. — Sur le point d'être enlevé, 151.
CASTILLE (prieur de). Charge dont il est investi, II, 144.
Castille (royaume de). Troupes qu'il fournit au cortège impérial, II, 143. — Obtient un nouveau roi, 145.
CASTILLE (vice-roi de). Témoin d'un acte solennel, II, 192.
Castre. V. **Castro**.
Castro. Le marquis d'Arschot y débarque, I, 195, 196.
Catalogne (la). Troupes qu'elle fournit au cortège impérial, II, 143.
Cateau-Cambrésis. L'évêque de Cambray y est sacré, II, 176.
CATHERINE (dame), I, 114. — Ses désirs, 115. — Veut abandonner sa mère, 116. — Sa beauté, *ibid.* — Sévérité de sa mère, *ibid.* — Visitée par son frère, 173. — Promise au prince de Portugal, 251. — Mort de sa sœur, 262.
CATHERINE D'ARAGON. Opposée à la paix, I, 300. — Plaide pour l'empereur, 301. — S'oppose à l'alliance française, 319. — Recherche celle de l'empereur, 323. — Ses projets contre son mari, II, 45. — Ce qu'elle dit en apprenant que Henri VIII veut la répudier, 56-57. — Demandes captieuses qu'elle fait, 58, 59. — Tour qu'elle joue au roi et au cardinal, *ibid.*, 60. — Ses conseils au maire, 60. — Avis qu'elle donne à la gouvernante, 89. — Vit loin de son mari, 133. — Ses précautions contre lui, 134. — Consent à un rapprochement, 148.
Catholique (le roi), I, 121, 127.
Caton (le petit). Ouvrage condamné au feu, II, 255.
CAURIE (évêque de). Ses fonctions au double couronnement de Charles-Quint, II, 279, 284, 288.
Centenaires doubles, I, 291.
CERCU (seigneur de), capitaine de Hesdin. Refuse de remettre la place, II, 220.
CÉTÉRINS, seigneur hongrois. Trouve le corps du roi, I, 285. — Annonce la nouvelle de sa mort, *ibid.*
CHABANNES (le maréchal de), I, 207. — Tué devant Pavie, 227.
Chaleur merveilleuse, I, 247.
Chambellan de Henri VIII, I, 232.
CHAMDENNE. V. **CHABANNES**.
Chameaux chargés d'or, I, 297.
Champagne (la). Pillée, I, 321.
Chancelier de Bourgogne. Meurt à table, I, 127.
Chancelier de France. Son fils prisonnier à Pavie, I, 226.
CHANGES (le vicomte de). Prisonnier à Pavie, I, 226.
Chanoine. Ce qui lui arrive, II, 104.
Chanoines de Notre-Dame de Tournay, I, 66.
Chanson du duc de Bourbon, I, 26, 27 et 28.
Chansons. A quelle occasion composées, II, 200.
Chansons ecclésiastiques, I, 341.
Chantres de la régente. Messe à Cambray, II, 190.
Chantres du roi de France. Messe à Cambray, II, 14. — A Notre-Dame de Liesse, 22. — Figurent dans un banquet, 211.
Chape impériale. Sa richesse extraordinaire, II, 284.
Chapitre de la Toison, I, 102. — Un chevalier meurt de joie, *ibid.* — Chapitre tenu à Barcelone, 127. — Dépêches, 303. V. *Toison d'Or*.
Chariot de guerre, I, 345.
Charlemagne (chief saint), à Aix, I, 144. — Son fauteuil, 145. — Son épée, *ibid.*, 146. — Cité, 206, 227.
CHARLES DE BOURGOGNE. Cité, I, 3, 6, 260; II, 190.

CHARLES DE CASTILLE. V. CHARLES-QUINT.

CHARLES, prince des Indes. Baptisé, 1, 125. — Demeure près de Charles-Quint, 126.

CHARLES-QUINT. Naissance, 1, 3. — Baptême, *ibid.* — Promis à Claudine de France, 5. — Prince de Castille, 8. — Reçoit partie du mobilier de son père, 23. — Recommandé aux gentilshommes flamands, *ibid.* — Proclamé comte de Flandre, 23, 24. — Visité par son grand-père Maximilien, 24. — Promis à la sœur du roi d'Angleterre, 32. — En reçoit des nouvelles, 35. — Défense d'exportation en France, 37. — N'est pas compris dans la déclaration de guerre des Français, 38. — Fournit des troupes au roi d'Angleterre, *ibid.* — Arrivée à Aire, 48. — Se rend à Tournay avec sa tante, 76. — Instructions touchant Tournay, *ibid.* ; — y revient, 77. — Son départ de Malines, 78. — Appelé encore Petit Prince, 79. — Entrevue avec le roi d'Angleterre, 81. — Cortège, *ibid.* — Costume, 82. — Se rend aux joutes avec la cour, 83. — Sa bonne tenue, 85. — Visite Lille, 86. — Départ, 87. — Arrive à Gand, *ibid.* — Ses troupes cessent de faire partie de l'armée anglaise, 88. — Sa fiancée mariée à Louis XII, 93. — Doyen des Pairs de France, 94. — Envoyés au sacre et couronnement de François I^{er}, *ibid.* — Réponse à ses réclamations, *ibid.* — Mécontentement, *ibid.* — Alliance avec la France, 96. — Fiancé à Renée de Valois, *ibid.* — On empêche le duc de Gueldre de nuire à ses pays, *ibid.* — Triomphe à Bruges, *ibid.* — Passe en Hollande, 97. — Nomme un gouverneur à la Hollande, *ibid.* — Entrée à Namur, *ibid.* — A Mons, 98. — Tournoi dans cette ville, *ibid.* — Revient à Namur, *ibid.* — Dangers en route, *ibid.*

— Succession du roi d'Aragon, 99. — Voit son grand-père, 101. — Inquiété au retour, *ibid.* — François I^{er} lui promet sa fille, *ibid.* — Traité avec la France, *ibid.* — Conditions du futur mariage, 102. — Protège le duc de Nassau, *ibid.* — Lève deux cents lances, 103. — Tarif de la solde, *ibid.* — Demande le cinquième denier, *ibid.* — Libéralités, 104. — Envoie la Toison à François I^{er}, *ibid.* — Reçoit en partie la dot de Louise de France, *ibid.* — Banquet à Bruxelles, *ibid.* — Projette un voyage en Espagne, 105. — Prié d'y aller par mer, 106. — Préparatifs, 109. — S'embarque à Flessingue, *ibid.*, 110. — Débarque en Espagne, 112. — Présent offert par un Turc, *ibid.* — Pénible voyage, *ibid.*, 113, 114. — Retrouve son frère don Ferdinand, 114 ; — sa mère et sa famille, *ibid.*, 173. — Visite le tombeau de son père, 115, 173. — Se rend à Valladolid, 116. — Cortège, 117. — Paraît au tournoi, 118. — Fait serment de n'en plus permettre, 120. — Couronné roi de Castille, *ibid.* — Roi catholique, 121. — Présents qu'il reçoit, *ibid.*, 125. — Soumet Barbaresque et l'Afrique, 121. — Jeux à sa cour, 123. — Joute lui-même, *ibid.* — N'est pas admis à Saragosse, 124. — Différend aplani, *ibid.* — Entrée à Saragosse, *ibid.* — Reçoit les fils du roi des Grandes-Indes, 125. — Sert de parrain à l'un d'eux, *ibid.* — Pèlerinage à Montferrat, 126. — Visite les Sept Ermitages, 127. — Pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle, *ibid.* — Visite Barcelone, *ibid.* — Chapitre de la Toison, *ibid.* — Amitié pour Briselot, 128. — Envoie un ambassadeur à Montpellier, *ibid.* — Recommandé aux électeurs, 129. — Reçoit la dernière lettre de son grand-père, 132. — Ses chances à l'élection, 133. — Élu et proclamé empereur,

136. — Reçoit la nouvelle de l'élection, 137. — Se rend en Angleterre, *ibid.* — Entretien avec le roi d'Angleterre, 138. — Retour en Flandre, *ibid.* — Remercements aux électeurs, *ibid.* — Entrée à Anvers, 139. — Nomme un capitaine du Hainaut, *ibid.* — Se dirige vers Aix pour y recevoir la couronne impériale, *ibid.* — Passage à Maëstricht, 140. — Entrée à Aix, 143, 144. — Sa devise, 143. — Cérémonie du couronnement comme roi des Romains, 144 et suiv. — Création de chevaliers, 146, 147. — Se rend de Worms à Augsbourg, 148, 149. — Mesures prises contre sire Robert, 150. — Ses regrets à la mort du duc de Chièvres, *ibid.* — Bannit Luther, 153. — Camp devant Tournay, *ibid.* — Reconquiert la Navarre, 155. — Entrée à Valenciennes, *ibid.* — Conseil assemblé, 157. — Se retire, *ibid.* — Le comte Francisque vient le trouver à Oudenarde, 158. — Ses troupes prennent Tournay, 167. — Renvoie les Français, *ibid.* — Annonce son voyage en Espagne, 168, 169. — Nominations en Flandre, 169. — Départ, *ibid.*, 170. — Tempête, 170. — Relâche à Hampton, *ibid.* — Rencontre le roi d'Angleterre, *ibid.* — Se rend à Greenwich, *ibid.* — Fêtes en son honneur, 171. — Réception à Londres, *ibid.* — Monte un cheval arabe, 172. — Se rembarque, *ibid.* — Arrive à Santander, *ibid.* — Déploie la reddition de Rhodes, 184. — Se félicite de la défection du duc de Bourbon, 186. — S'efforce d'apaiser deux Aragonais, 189. — Sévérité envers un traître, *ibid.* — Envoi d'argent au duc, 190. — Tournoi à Valladolid, 191, 192. — Se rend à Burgos, 192. — Présents au marquis d'Arschot, 194. — Ses capitaines s'emparent de l'Italie, 201. — Première victoire de Pavie, 211. —
- Lettre au duc de Bourbon, 215. — On lui annonce la bataille de Pavie, 225. — Publications, 228. — Messagers à lui envoyés, 233, 236. — Actions de grâces à Valladolid, 236, 237. — Demande l'avis des puissants, 237. — Son désir touchant la paix, *ibid.* — Lettre à la régente, *ibid.* — Au conseil, 238. — Sa flotte occupe les ports du royaume de Naples, 241. — Projet de conduire le roi de France en Espagne, *ibid.* — Reçoit les réponses du roi, *ibid.* — Veut le faire mourir, 243. — Lannoy lui annonce l'arrivée de François I^{er}, 246. — Fait venir le roi à Tolède, *ibid.* — Remise de papiers secrets, *ibid.* — Se réjouit de la ruse du duc, *ibid.* — Envoie à la rencontre du roi, *ibid.* — Suspension d'hostilités, 248. — Permission accordée, 250. — Fiançailles de l'empereur, *ibid.* — Ambassade en faveur du roi, 252. — Reproches à François I^{er}, 253. — Envoie au-devant de la duchesse d'Alençon, 254. — Lui donne audience, *ibid.* — Son refus, 255. — Fait visite à François I^{er}, *ibid.* — Le reçoit chez lui, 256. — Ses prétentions, *ibid.* — Lettres du Parlement, 257. — Sa sœur est fiancée au roi, *ibid.* — Suit le conseil de Lannoy et du comte de Nassau, 259. — Se rend à Tolède pour la délivrance, *ibid.* — Traité de paix, *ibid.* — Annonce au roi qu'il est libre, 262. — Préparatifs de mariage, *ibid.* — Mort de sa sœur, 263. — Mariage de l'empereur, *ibid.* — Apprend la rébellion du duché de Bourgogne et de l'Artois, 269. — Nouveau délai accordé à François I^{er}, 271. — Intervient en Danemark, *ibid.* — Averti qu'il est trompé par François I^{er}, 272. — Lui adresse le vice-roi, *ibid.* — Apprend le refus des Parlements, 274. — Sa colère, *ibid.* — Paix, 275. — Retour du vice-roi, 277. — Le conseil n'admet aucune concession, *ibid.*

— Sa joie au sujet de Milan, 278. — La Hongrie réclame des secours, 281. — Écrit au roi de France, *ibid.* — Secours au duc, 287. — Apprend les succès d'Italie, 290. — Entrée à Grenade, *ibid.* — Coutume abolie, 291. — Longévité extraordinaire, *ibid.* — Son frère élu roi de Bohême, 293. — Détruit les Blancs-Maures, 297. — Nouvelles de don Ferdinand, *ibid.* — Reproches, 298. — Refuse la remise des otages, *ibid.* — Message au roi d'Angleterre, 302. — Réponse du roi, *ibid.* — Lettres du roi de France, 303. — François I^{er} lui offre deux millions, 317. — Ambassades, *ibid.* — Réponses de l'empereur, *ibid.* — Trêves aux Sarrasins, 318. — Retour à Tolède, 319. — Nouvelle ambassade, *ibid.* — L'empereur persiste, *ibid.* — Protestations du roi d'Angleterre, 320. — Florentins soumis, 322. — Ruse découverte, 325. — Renfort au duc de Bourbon, 331. — Sa lettre, *ibid.* — Naissance de Philippe de Castille, 340. — Apprend les victoires d'Italie, 343. — Regrette le duc de Bourbon, 344. — Prend le deuil, *ibid.* — Ménagements envers le pape, 345. — Cité, II, 3. — Précautions contre la peste, 11. — Ordres qu'il donne contre les Français et les Génois, *ibid.* — Refuse d'écouter les propositions de François I^{er}, 20. — Douleur que lui cause la mort du vice-roi de Naples, 22. — Ses actions de grâce en apprenant que le prince d'Orange a échappé à la peste, *ibid.* — Fait mettre le pape en liberté, 31. — S'assure du concours de la noblesse des Pays-Bas, *ibid.* — Nomme un conseil de gouvernement, 36. — Reçoit un défi du Grand-Turc, 37. — Fait assembler les états des Pays-Bas, *ibid.* — Veut réunir les prélats à Spire, 38. — Jure la paix avec le pape, 42. — Ses paroles en recevant le cartel de François I^{er}, 67.

— Mission qu'il donne, 68. — Mesures qu'il prend contre l'Angleterre, 75. — Comment accueille les ambassadeurs de Henri VIII, *ibid.* — Ses instructions sur la guerre, 78. — Démarches pour la paix, 79. — Ordres concernant le duc de Saxe, 80. — Réponse au cartel de François I^{er}, 86 et suiv. — Cérémonial qu'il observe pour l'acceptation du cartel, 90 et suiv. — Secours qu'il envoie à Naples, 93. — Fait la paix avec l'Angleterre, 95. — Une trêve avec la France, *ibid.* — Reçoit hommage des habitants d'Utrecht, 99. — Ratifie les trêves, 104, 170. — Accepté le camp, 118. — Précautions qu'il prend, 120. — Commissaires qu'il nomme pour la paix, 122. — La conclut, *ibid.* — Appelle François I^{er} au combat, 131. — Refuse d'entendre les envoyés, 134. — Nouvelles favorables qu'il reçoit, 137, 147. — Entre en négociations avec François I^{er}, 139. — Se dispose à aller recevoir la couronne impériale, 141, 147, 173. — Dénombrement du cortège, 141 et suiv. — Emprunts qu'il fait, 144. — Prend des mesures pour la sûreté de ses états, *ibid.* — Proclame son fils roi de Castille, 145. — Notification qu'il adresse aux souverains, 146. — Munitions qui lui sont accordées, *ibid.* — Naissance et baptême d'un de ses enfants, 160, 254, 255. — Refuse de recevoir les ambassadeurs de France, 162. — Menaces contre le roi, 168. — Troupes qu'il lève, *ibid.* — Convoi pris par ses troupes, 168, 169. — Instructions à la gouvernante, 172. — Rejette les propositions des Vénitiens, 173. — Se met en route, 174. — Conditions qu'il met à la paix, 190. — Mesures pour le maintien de l'ordre, 191. — Avertit les troupes, 192. — Paix publiée en son nom, 198, 217.

— Embarquement, 201. — Relâche à Savone, 213. — Se rend à Gênes, *ibid.* — Accueil qu'il y reçoit, *ibid.* et suiv. — Soin qu'il y prend, 213. — Nouvelles qui lui parviennent, 221. — Refuse d'entendre les Vénitiens, *ibid.* — Recommandations en quittant Gênes, 225. — Vient loger au château Saint-Jean, 226. — Fait son entrée à Plaisance, *ibid.* — Quitte à peine le palais, 227. — Nouvelles favorables, 228. — Fait marcher des troupes sur Pavie, *ibid.* — Propositions qu'il élude, 236. — Affection qu'il témoigne au marquis d'Arschot, 237, 238. — Satisfaction à la vue des troupes qu'il lui amène, 238. — Maître de l'Italie, 245. — S'achemine vers Bologne, *ibid.* — Témoin d'un accident qui arrive à sa suite, *ibid.* — Arrive et séjourne à Parme, *ibid.*, 246. — Entrée à Reggio, 246. — A Modène, *ibid.* — Reçu au pont de Rem, *ibid.* — Détails de son entrée à Bologne, 247 et suiv. — Son costume, 248. — Paroles qu'il adresse au pape, 249. — Désire être couronné à Rome, 251. — Raisons qu'il porte à demander la réunion du concile, 253. — Reçoit une somme en vertu du traité, 256. — Cadeau qu'il fait à l'envoyé, *ibid.* — Rend un prisonnier sans rançon, *ibid.* — Reçoit le comte Christophe, *ibid.* — Questions, 257. — Promesse, *ibid.*, 265. — Lettres qu'il transmet au roi d'Angleterre, 258. — Conditions qu'il impose aux Vénitiens, 263. — Rejette les offres des Florentins, 164. — Secours qu'il prête à leur ennemi, *ibid.* — Conseil qu'il donne à Henri VIII, 265. — Permet une joute, *ibid.* — Obligé de la faire cesser, 266. — Assiste à de grandes manœuvres, 267. — Mot aimable qu'il adresse au général, *ibid.* — Récompense, *ibid.* — Reçoit le cadeau du pape et rejette sa demande,

268. — Dérision envers Sa Sainteté, *ibid.* — Envoie un résident auprès du roi de France, 269. — Dirige sa grosse artillerie contre Florence, *ibid.* — Accorde la paix aux Vénitiens, *ibid.* — Reçoit hommage du duc de Milan, 270. — Remplit les fonctions de diacre, *ibid.* — Licencié des troupes allemandes, 271. — Accorde sa fille naturelle au pape pour un de ses neveux, 272. — Conduite pendant l'émeute, 273. — Mesures qu'il prend d'après une prédiction, *ibid.* — Récompense le devin, 274. — Prend le parti de se faire couronner à Bologne, 276. — Ordonne de livrer un assaut, *ibid.* — Tente de fléchir le pape, 277. — Fixe le jour de son couronnement, *ibid.* — Cérémonies du couronnement comme roi de Lombardie, 278-281. — Comme empereur, 281 et suiv. — Créé chanoine, 289.

Charolois (comté de). Renonciation de François I^{er}, I, 260.

CHARON (le seigneur de), prisonnier à Pavie, I, 226.

CHARTRES (duc de), siège au parlement, II, 118.

Chartreux (un) sauve François I^{er}, I, 209.

Chartrois. V. Chartreux.

Chastiau en Cambrésis. V. Cateau-Cambrésis.

CHASTIAU-VILLAIN (madame de). V. CHATEAU-VILLAIN.

Château de la Pucelle, I, 102.

Château de Milan. Sa capitulation, I, 201, 202. — Occupé par les troupes de l'empereur, 211. — Par le duc de Milan, 253. — Donné au duc de Bourbon, 264. — Défendu par Sforce, 270. — Reddition, 271. — Deuxième attaque, 279. — Troisième attaque, 287. — Prisonniers, II, 182. V. Milan.

CHATEAU-VILLAIN (madame de). Part

- qu'elle obtient dans la succession d'Aymeries, II, 132.
- CHAUMONT D'AMBOISE, à l'avant-garde, I, 207. — Tué devant Pavie, 227.
- Chemise* offerte à Maximilien, I, 97.
- Chevaliers*. Siègent au parlement, II, 119. — A la confirmation de la paix de Cambray, 196.
- Chevaliers* (création de), I, 146, 147; II, 28, 289, 290, 291.
- Chevaliers de Rhodes*. Leur détermination, I, 176. — Réclament des secours, *ibid.* — Leur courage, 183. Victoire et défaite, *ibid.* — Capitulation, 184.
- Chevaux à l'offrande*, I, 99.
- Chevaux petits*, I, 104.
- Chief saint Charlemagne* à Aix, I, 144.
- CHIEVRES. V. CROY-CHIEVRES.
- CHIMAY (prince de), Charles de Croy, premier parrain de Charles-Quint, I, 3. — Lui donne son nom, *ibid.* — Ménage une alliance entre l'archiduc et la fille de François I^{er}, 101. — Traité avec la France, *ibid.* — Donne sa fille au comte de Porcéan, 138. — Assiste au couronnement, 143. — L'empereur lui envoie une mule, 194. — Elle meurt dans la traversée, 195, 198. — Mort du prince, son éloge, II, 16. — Funérailles, *ibid.* et suiv. — Regrets que sa perte excite, 17. — Mariage de sa fille, 109.
- CHIMAY (Charles de). Prend le titre de prince, II, 17.
- CHIMAY (mademoiselle de), I, 230.
- CHIMAY (princesse de). Marraine, I, 230. — Sa transaction avec le roi de Navarre, II, 13. — Ratifiée, 138. — Accueil favorable qu'elle reçoit en France, 13. — Ses terres pillées, 77. — Domaine qu'elle cède à son gendre, 138. — Fait les honneurs à la gouvernante, 184.
- Chimay* (ville de). Service funèbre qui s'y fait, II, 16. — Avantage que remporte sa garnison, 66. — Rupture de trêve, 96.
- Chocq* (village), pillé, II, 75.
- Chrétiens tués*, II, 137.
- CHRISTOPHE DE CRABATRE. V. CHRISTOPHE.
- CHRISTOPHE DE CRABATRE, lieutenant du roi de Bohême, I, 299. — S'empare du capitaine de Griefveisemburch, *ibid.* — Puis de la ville, 300. — Va trouver le roi de Bohême, *ibid.* — Capitaine-général, *ibid.* — Ses progrès, 308. — Se retire, *ibid.* — Entre en Hongrie, 324. — Défait les Turcs, 329.
- CHRISTOPHE (le comte), puissant seigneur de Hongrie. Traite avec le Grand-Turc et fait partie de son conseil, II, 219. — Lettres dont il obtient copie, 223, 251. — S'enfuit de Hongrie, 251, 252. — Présenté à l'empereur, 256. — Entretien avec Sa Majesté, 257. — Lui remet ses copies, *ibid.* — Assurances qu'il en reçoit, *ibid.*, 265.
- Chroniques d'Angleterre*, citées, II, 55.
- CHUCRE (le capitaine). V. SUCRE.
- Chypre*, dévastée, I, 298.
- CISTAIN (le seigneur de), I, 32.
- Città di Castello*. Passage du duc de Bourbon, I, 334.
- Civita Castellana*, remise à l'empereur, I, 342.
- Civita Vecchia*, remise au prince d'Orange, I, 342.
- CLAUDINE DE FRANCE, promise au jeune duc Charles d'Autriche, I, 5.
- CLÉMENT VII, pape, I, 199. — Se rapproche de l'empereur, 202. — Alliance avec les Vénitiens et les Génois, *ibid.* — Son neveu chargé de faire diversion en faveur des Français, 216. — Le pape assiste François I^{er}, *ibid.* — Son neveu défait, 232. — Renonce à assister les ennemis de l'empereur, 233. — Ses conseils, 251. — Cité, 267. — Négocie un mariage, 274. — Traité de paix, 275. — Ses troupes assiègent le château de Milan, 279, 287. — Elles accusent les Vénitiens, 287. — Leur

- défaite, 289. — Chasse les partisans de l'empereur, *ibid.* — Représailles du duc, *ibid.* — Comment il l'apaise, 290. — Trêve, 309. — Veut se retirer à Venise, 311. — Fait brûler les possessions de Colonne, *ibid.* — Résiste à l'empereur, 314. — Rejette les conditions, 317. — Demande la paix, *ibid.* — Réponse de l'empereur, *ibid.* — Obtient une trêve, 327. — Se réfugie au château Saint-Ange, 328. — Son entretien avec Prosper Colonne, *ibid.* — Mesures pour la défense de Rome, 329. — Contre Prosper Colonne, *ibid.* — Échec qu'il éprouve, *ibid.* — Exigences du duc, 335. — Refus du pape, *ibid.* — Assaut de Rome, 336. — Se retire au château Saint-Ange, 337. — On l'y assiège, *ibid.* — Appréhension et pourparlers, *ibid.*, 339, 342. — Capitulation, 342. — Contribution forcée, *ibid.* — Captivité, *ibid.* — Ménagé à cause de sa rançon, 345. — Prisonnier au château Saint-Ange, II, 3. — Craint pour ses jours, 19, 20. — Mis en liberté, 31. — Allié des Vénitiens, 35. — Sa crainte des Allemands, *ibid.* — Jure la paix avec l'empereur, 42. — Sa sincérité, 43. — S'échappe de Rome, 73. — Rétabli sur son siège, 86. — Fait la peste, 94. — Préférence qu'il accorde à un envoyé de l'empereur, 115. — Évite le prince d'Orange, 126. — Protestations qu'il lui adresse, 126. — Nouvelles qui causent sa joie, 149. — Ses offres à l'empereur, 150. — Paix publiée en son nom, 198 et suiv. — Se rend à Bologne, 245. — Y reçoit l'empereur, 248 et suiv. — Paroles qu'il lui adresse, 249. — Désire le couronner à Bologne, 250, 267. — Sa réponse relativement au concile, 263. — Fait marcher des troupes contre Florence, 264, 265. — Cadeau qu'il fait à l'empereur, 267. — Tiént un conseil avec lui, 269. — Obtient, pour un de ses neveux, la fille naturelle de Charles-Quint, 272. — Envoie une ambassade la réclamer, *ibid.* — Ordonne de livrer un assaut, 276. — Implacable envers les Florentins, 277. — Couronne Charles-Quint roi de Lombardie, 280 et suiv. — Accorde cent ans d'indulgence, 281. — Officie au couronnement de l'empereur, 282 et suiv.
- CLERMONT (le seigneur de), prisonnier à Pavie, I, 226.
- CLÈVES (duc de). Alliance qu'il contracte, II, 49. — Marie son fils, *ibid.*
- Clochettes d'or, portées par les pages du roi d'Angleterre, I, 73. — Au harnais du roi, 80, 84. — Ornement des chevaux au couronnement, 143.
- Cocquereau (porte), appelée aussi porte de Lille, I, 64. — Cocquieriel, dévastée, *ibid.* — Incendiée, 66.
- Cognac, retour de François I^{er}, I, 262. — Lieu de sa naissance, *ibid.*, 267. — Le vice-roi vient y trouver François I^{er}, 272. — Conseillers se rendent à Paris, 273, 274. — Traité de paix, 275. — Cité, 277.
- COLOGNE (l'archevêque de), électeur, I, 134. — Officie au couronnement du roi des Romains, 141, 144. — Son allocution, 145.
- COLONNE (cardinal). Nouvelles qui causent sa joie, II, 149.
- COLONNE (Prosper). Sa puissance, I, 311. — Ses terres dévastées, *ibid.* — Chasse les Français, 327. — Surprend et pille Rome, 328. — Pourparlers avec le pape, *ibid.* — Ses possessions pillées, 329. — Bat les troupes du pape, *ibid.*
- Combat naval, sa description, II, 154.
- Commandements de l'Église. Peine encourue pour leur infraction, II, 171 et suiv.
- Compagnons bannis de Tournay, I, 314, 315, 316, 320, 332, 333. V. Tournay.

- Compagnons* (échauffourée des), I, 90.
Compiègne, choisi par le roi pour y séjourner pendant les négociations, II, 177.
Complot. V. *Aire*, *Arras*, *Béthune*, *Castille* (Philippe de), *Compagnons bannis*, *Milan*, *Tournay*, *Utrecht*.
Condamnés (les) de Tournay, I, 74.
Connétable d'Espagne, parrain de Philippe de Castille, I, 341. — Le fait chevalier, *ibid*.
Connétable de France. V. *BOURBON*.
Confiscations révoquées, I, 260.
CONSEILLERS (évêque de), siège au parlement, II, 119.
Constantinople (déclaration datée de), I, 176. — Retour victorieux, 297. — Conseil, II, 147. — Ambassadeurs, 156. — Prédiction, 159. — Citée, 146, 266.
Corbie (ville), disposée à se rendre, I, 198. — Ses environs ravagés, II, 44.
Couchy V. *Coucy*.
Coucy. François I^{er} y passe, II, 22. — Le roi chasse dans la forêt, 220. — Incident qui signale son retour, *ibid*.
Couleurs. Employées dans une singulière expérience, II, 252, 253.
COULONNE (cardinal de). V. *COLONNE* (cardinal).
Coupes d'or, données en présent, I, 230.
Cour tenue à tous venants, I, 171, 341, II, 109.
Couronne de Fer. Charles-Quint la reçoit, II, 278 et suiv.
Couronne de Hongrie. Description, II, 27. — Origine, *ibid*.
Couronne impériale. Sa richesse, II, 283.
Couronnement du roi de Hongrie, II, 23 et suiv. — Discussions relatives à celui de l'empereur, 260. — Prédications à ce sujet, 274. — Fixé à Bologne, 276. — Rites et cérémonies, 278.
Crémone. Refuge du duc de Milan, II, 183. — Mal que sa garnison fait aux impériaux, 230. — Assiégée, 233.
Crève-Cœur. Le dauphin s'y établit, I, 75. — La quitte, *ibid*. — Mesures de police que le roi y fait publier, II, 205.
Cris de guerre, I, 51, 221.
CRISTOFRE. V. *CHRISTOPHE*.
Croatie, citée, II, 26.
CROCQ (le seigneur de), prisonnier à Pavie, I, 226.
CROCQUET, complice de Painlevés. Sa mort, II, 30.
CROHIN (Antoine), écuyer. Charge qu'il remplit par intérim, II, 83. — Sa brillante conduite, 84.
Croix de Saint-André, I, 39. — Portée par ceux de Tournay, 70. — Par les troupes qui assistent au couronnement, 142.
CROZ-CHIEVRES (le seigneur de), marquis d'Archet, nommé gouverneur des Pays-Bas, I, 24. — Réprimande les Bourguignons, 30. — L'homme que le roi d'Aragon aime le plus, 103. — Au banquet à Bruxelles, 104. — Ambassade à Cambrai, 105. — Retour, *ibid*. — Second voyage à Cambrai, *ibid*. — Remercie le roi de France, 106. — Paix confirmée, *ibid*. — On lui manque de foi, *ibid*. — Son avis adopté, *ibid*. — Assure le bien public, 109. — Accompagne Charles-Quint en Espagne, 110. — Ses ordres durant un incendie, 111. — Charles-Quint fait en sa présence le serment de ne plus permettre de tournois nombreux, 120. — Détermine la soumission de Saragosse, 124. — Parrain au fils du roi des Grandes-Indes, 125. — Sa femme dame d'honneur, *ibid*, 126. — Mesure qu'il conseille, 137. — Appelle le comte de Porcéan, 139. — Observations à l'empereur, *ibid*. — Magnificence, 140. — Sa présence au couronnement, 142. — Au conseil à Worms, 148. — Avis touchant la guerre avec la France, 150. — Sa maladie, *ibid*. — Défiance de l'empereur pour ses conseils,

151. — Sa mort, *ibid.* — Le titre passe à son neveu le comte de Porcéan, *ibid.* —
- CROY (Anne de). Son mariage, I, 138.
- CAOY (cardinal de), Dracquivo, archevêque de Tolède, accompagne Charles-Quint, I, 140. — Prédiction sur son compte, *ibid.* — Assiste au couronnement, 143. — Au conseil à Worms, 148. — Sa mort, 149. — Soupçon à ce sujet, *ibid.*
- CROY (Charles de). V. CHIMAY.
- CROY (Robert de), duc et évêque de Cambrai, comte de Cambrésis, se rend auprès du roi de Hongrie, II, 150. — Accueil qu'il en reçoit, 160. — Désire être homme de guerre, 161. — Sacré à son retour, 176. — Se dispose à faire son entrée en Cambrai, *ibid.* — Cérémonies de sa réception en qualité d'évêque, de duc, de comte, 178 et suiv. — Reçoit la gouvernante et la régente, 188 et suiv. — Procession qu'il dirige, 190. — Sa première messe dans une circonstance solennelle, 196. — Va au-devant du roi, 204. — Discours qu'il lui adresse, 205. — Le reconduit, 214. — Ses adieux à la gouvernante, 215. V. ARSCHOT et PORCEAN.
- CRUPET (M. de). Sa mort, I, 193.
- CUMBERLAND (le duc de), I, 40. — Arrive près de Tournay, 62. — Paraît au tournoi, 83, 85. — Lève son camp, 86. — Se joint à Talbot, *ibid.*
- Cunta, Chastellans, V. Civita Castellana.

D.

- Dalmatie, citée, II, 26.
- DAMERY-POL, moine, lieutenant du roi de Hongrie, I, 283. — Son artillerie mal servie, 284. — Déconfiture, 285.
- DANEMARK (dame Rhodée et dame Christine de), I, 263.
- DANEMARK (Charles, prince de), I, 263. — Fêtes et divertissements auxquels il prend part, II, 272.
- DANEMARK (la reine de). Comment accueillie par les Danois, I, 97. — Citée, 114. — Sa mort à Gand, 262.
- DANEMARK (le roi de). Dépossédé, I, 271. — Nouvel élu, *ibid.*
- Danube. Les Turcs ravagent les places situées sur ce fleuve, II, 234. — S'emparent des ponts, *ibid.*
- DAUPHIN DE FRANCE (François de Valois), comte d'Angoulême. Arrivée annoncée à Tournay, I, 61. — Se porte dans le Cambrésis, 64. — Loge à Crève-Cœur, 75. — Chagrin, *ibid.* — Se retire, *ibid.* — Refuse les Allemands, 78. — Discours au roi, 89. — Demande le passage pour reprendre Tournay, *ibid.* — Envoie un héraut, 90. — Siège annoncé, *ibid.* — Couronnement du dauphin, 94. V. FRANÇOIS I^{er}.
- DAUPHIN DE FRANCE, et son frère demandés en otage, I, 258, 260. — Arrivée à Bordeaux, 262. — Adieux au roi, *ibid.* — Mariage avec la fille du roi d'Angleterre, 275.
- DAUPHIN, héraut. Cérémonie dans laquelle il figure, II, 197.
- Débat de la chair et de l'esprit. Tableau condamné au feu, II, 255.
- Delft, ville. A qui elle sert de refuge, II, 50.
- Demoiselle tuée par accident, II, 54.
- Denain, passage de François I^{er}, I, 157, 158. — Panique, 163. — Incendiaires, 164. — Butin abandonné, *ibid.*
- DENAIN (abbesse de). Sa requête à la gouvernante, II, 187.
- DENGHE DE MONCADA. V. DIÉGO DE MONCADA.
- DEOR (André). V. DORIA (André).
- DESMOLINS (Jean), lieutenant du prévôt en Valenciennes. Chargé d'interroger

- un prisonnier, II, 49. — Rançon qu'il en obtient, *ibid.*
- DESTIEUNBORGHUE (le). V. SIESENBERG (de).
- DIÉGO DE MONCADE à Rome, I, 344.
- Dijon. Le duc de Milan s'en approche, I, 64, 65. — L'entrée en est interdite au prince d'Orange, 269.
- Dinamarcaue. V. Danemark.
- Distribution au peuple, I, 147.
- Dithiers, sorte de poésie. Récités, I, 69; II, 200, 217.
- DOLPHIN. V. DAUPHIN.
- DORIA (André), s'empare de la ville de Gênes pour le roi de France, II, 11. — Y conduit plusieurs navires espagnols prisonniers, 16. — Disposé à seconder les Français, 85. — Secours qu'il leur prête, 93. — S'empare d'un convoi, 111. — Se déclare contre la France, 112 et suiv. — Soumet Gênes à l'empereur, 114. — Cité, 115. — Coule bas des galères françaises, 117. — Attend l'empereur à Gênes, 126. — Avantage qu'il remporte, 141. — Se dispose à faire partie du cortège impérial, 143. — Sa flotte, 144. — Appui qu'il prête à l'empereur, 147. — Sa prédominance sur la mer, 201. — Réception qu'il fait à l'empereur, 213. — Promesses, 225.
- Dormeur à la journée des Éperons, I, 54.
- Douay. Reçoit des troupes, I, 164. — Des soldats s'y enrôlent, II, 48.
- Doulens. Courses de sa garnison, II, 85.
- Dourlen. V. Doulens.
- DUCHASTIEL (Jacques), gouverneur de M. du Roelx. Mission qu'il remplit, II, 146. — Cité, 161.
- Duel de sentinelles, I, 213.
- Dunkerque, citée, II, 51, 168.
- Dunoé. V. Danube.
- DURAS (le cadet de), prisonnier à Pavie, I, 226.

E.

- Écluse (la grande). Les Vénitiens y sont campés, II, 222. — Citée, 229, 233.
- Écluse (la petite). Passage qui s'y effectue, II, 227.
- Écossais mis en fuite, I, 38. — Déconfits à Brankston, 63. — Leur capitaine prisonnier à Pavie, 226. — S'allient aux Irlandais, II, 134.
- ÉCOSSE (le roi d'). Prisonnier, I, 63. — Chevalier de la Toison d'Or, 102.
- Église (l') déréglée, II, 173.
- Église. Renversée par l'artillerie, II, 101. — Dévastée par l'orage, 104. — Visitée par la gouvernante, 192. — Préparée pour une solennité, *ibid.*
- EGMONT (comtesse d'). Sa beauté. Danse avec le roi, II, 209. — Accompagne la gouvernante, 211. — Cérémonie à laquelle elle assiste, 217.
- Electeurs. Réunion à Francfort, I, 134. — Rang et costume, *ibid.* — Cérémonial de l'élection, 135. — Se ren-
- dent près de l'empereur, 138. — Part qu'ils prennent au couronnement, 145. — L'empereur leur signale le comte Francisque, 158. — Ils en font justice, *ibid.* — Consultés, 237. — L'empereur leur communique son traité avec François I^{er}, 258. — Élection du roi de Bohême, 292.
- ÉLÉONORE (dame), I, 96, 104, 105, 110. — Arrive avec le roi, 112, 113. — Sa belle tenue, 114. — Assiste au tournoi, 118. — Demandée par le roi de Portugal, 126. — Se rend en Portugal, *ibid.* — Ses noces, *ibid.* — Visite son frère, 173. — Paraît aux fêtes, 192. — Condition de la paix, 257. — Projet de mariage avec François I^{er}, 260. — Sa dot, *ibid.* — On lui remet les fils de France, 262. — Mort de sa sœur, 263. — Change la résidence des enfants, 274. — Proposition renouvelée, 319. — Refus

- à son sujet, 323. — Lettre pour la remise des enfants, 325. — La garde lui en est ôtée, *ibid.* — Baptême de Philippe, 340. — Citée, II, 209.
- Éloy (Saint-)*. L'empereur y apprend la défection de Tournay, I, 58.
- ÉLUTÈRE (Martin)*. V. LUTHER (Martin).
- Élutériens*. V. Luthériens.
- Emmanuel (l')*. Ouvrage condamné au feu, II, 255.
- Empereur*. V. CHARLES-QUINT.
- Enfants de France*, changés de résidence, I, 274, 325. — Leur chagrin, 325. V. DAUPHIN.
- Enghien en Hainaut (terre d')*. Échoit en héritage, II, 121.
- Enghuélès, Englés*. V. Anglais.
- Angleterre*. V. Angleterre.
- Enocq (port)*, pris par les Espagnols, I, 8.
- Enseignes à la journée des Éperons*, I, 51, 53, 54. — Des Bourguignons, 55. — D'Angleterre à Tournay, 73-74. V. Bannières, Étendards.
- Épée impériale*. Sa richesse, II, 282.
- Eperons dorés*, I, 41.
- Eperons (journée des)*, I, 51, 52 et 53. — Renvoi des prisonniers, 87.
- Épîtres de saint Paul (les)*. Condamnées au feu, II, 255.
- ESCALONNE (duc d')*, marquis de Moya. Ses fonctions au couronnement de Charles-Quint, II, 279.
- Escaudin*, I, 159. — Gîte des Français, 164. — Dévasté, *ibid.*
- ESCREGHEN (le seigneur d')*, tué devant Pavie, I, 227.
- Escut (bâtard de M. d'Aymeries)*. Sa mort rappelée, II, 169. V. AYMERIES.
- Espagnars, Espagotz*. V. Espagnols.
- Espagne*, citée, II, 1, 69. — Paix et trêve qu'on y publie, 95. — L'élite de la noblesse compose le cortège impérial, 142 et suiv. — Son dévouement à l'empereur, 143, 173.
- ESPAGNE (connétable d')*. Charge dont il est investi, II, 144.
- Espagnols*. Se prennent de querelle avec les Anglais, I, 36. — Traité de paix, 101. — Deux frères joutent contre tous venants, 104. — Ambassade espagnole, 108. — Se défient des Français, *ibid.* — Victoire en Navarre, 155. — Exigences devant Hedin, 182. — Comment apaisés, *ibid.* — Arrêtent le messager de François I^{er}, 216. — Bataille de Pavie, 220. — Repoussés un instant, 221. — Visités par le marquis d'Arschot, 229. — S'apprentent pour conduire le roi de France en Espagne, 241. — Défont les Vénitiens, *ibid.* — Se retirent à bord, *ibid.* — Consultés par Charles-Quint, 256, 257. — Leurs réponses, *ibid.* — Difficultés, 259. — S'engagent par serment, *ibid.* — Doivent assister le prince d'Orange, 267. — Se rendent en Franche-Comté, 269. — Envoyés au duc de Bourbon, 331. — Prennent Rome, 337. — La saccagent, *ibid.* — Victoire qu'ils remportent, II, 75. — Concourent à la prise de Rome, 126. — Prennent leurs quartiers, 130, 151. — Chargés d'escorter l'empereur, 143. — Leur attente, 147. — Escortent un convoi, 148. — Avantage qu'ils obtiennent sur mer, 150. — Meurent pour la foi, 224, 225. — Se mutinent, 227. — Leur position au siège de Pavie, 228. — Se soulèvent, 237. — Licenciés, *ibid.* — Leurs remontrances à l'empereur, *ibid.* — Entrent dans Pavie, 243. — Accident qui leur arrive, *ibid.* — Sortie de ceux assiégés dans Vienne, *ibid.* — Font partie du cortège de l'empereur, 247-248. — S'opposent au couronnement à Bologne, 250. — Prennent part à une joute, 266. — L'un d'eux obtient le second prix, *ibid.* — Leur conduite dans une émeute, 273. — Pressent le couronnement de l'empereur, 276. — Présents aux cérémonies, 279.
- Espagnol, traître*, I, 188. — Son sup-

plée, 189. — Autre au camp des Français, 214.
ESPINOT (seigneur d'Antoing, comte d'), défenseur de la foi, I, 314. — Au conseil, II, 64.
ESPINOT (comtesse d'). Fin tragique de deux de ses gens, II, 138.
Estambruges. Messager qui s'y rend, II, 69.
ESTAMBRUGES (le seigneur d'). Son mariage, II, 16. — S'échappe de La Haye, 50. — Perte qu'il éprouve, 51. — Se réconcilie avec son père, 64-65. — Retourne à La Haye, 65. — Rassemble des soldats, 78. — Entre dans Utrecht, 97. — Concourt au siège de Thiel, 107.
ESTU (don Hercule d'). Siège au parlement, II, 118.
ESTRAÏA (protonotaire d'), gouverneur de M. de Cambray, second parrain d'un

Créy, II, 42. — Affaire qu'il est chargé de régler, 137.

Etallie. V. *Italie*.

États des Pays-Bas. S'assemblent à Halle, II, 37. — A Bruxelles, *ibid*.

Étendards de France. Pris à Pavie, I, 227.

— Servent de trophée, II, 78. V. *Bannières*, *Enseignes*.

Évangile en français. Lecture interdite, II, 229-230. — Brûlé, 256.

Évêque et duc de Cambray. Prince qui lui conféra la dignité de duc, II, 179.

Évêque de Liège. Sa sévérité, I, 330-331.

Évêque de Paris. Chargé d'une mission, I, 104.

Évêques. Témoins d'un acte solennel, II, 92.

EYTELEC VAN REUSCHEN (messire), piéton. L'un des défenseurs de Vienne, II, 244.

F.

Fagot d'or, I, 172.

FALQUEMBERG (comte de), baron de Ligne, etc., I, 78. — Reçoit une donation, 86. — Se rend au Quesnoy, 88. — Devant Mortagne, 160 et 161. — Différends avec le comte de Proysil, 165. — Son dépit, 165, 166. — Se joint à Suffolk, 196. — Défait les Français, *ibid.*, 197. — Surveille les frontières, 204. V. *LIGNE*.

FARNÈSE (cardinal). Accompanye l'empereur, II, 247. — Ses fonctions au couronnement, 284.

FAXY (le seigneur de), décapité, I, 299.

FEDRICQ (le capitaine), tué devant Pavie, I, 227.

Feinte. Au sujet du passage de François I^{er} en Espagne, I, 243. — Des Anglais, II, 78.

FÉLIX (le comte). Envoyé contre sire Robert, I, 150. — Ferme le passage aux Français, 158. — Sa retraite vers Valenciennes, 159. — Excité par le duc

de Bourbon, 185. — Se joint à lui, *ibid.* — Conseil, *ibid.* — Prise du port de Marseille, 206. — Attaque les Français, 209; — le camp de François I^{er}, 219. — Se porte à Mont-Sibel, 220. — Surveille le château de Milan, 254. — Chef des Allemands. Marche vers l'Italie, II, 222. — Évite les Vénitiens, *ibid.* — Cité, 223. — Se dispose à rejoindre l'empereur, 226. — Occupe un château sur sa route, 227. — Le quitte et le détruit, 228. — Se dirige sur Mantoue, 229. — Cité, 231. — Envoyé contre Florence, 264. — Licencié, 271.

Femme enlevée, II, 102. — Rendue à son mari, *ibid.* — Autre tuée d'un boulet, I, 66. — D'un coup d'arquebuse, II, 107.

FERNAND D'ARAGON (roi). Hésite à laisser débarquer son gendre, I, 17. — Sa paix avec Philippe de Castille, 18. — Le reçoit à Orange, *ibid.* — Meurt, 99. — Ses funérailles,

- ibid.* — Succession, *ibid.* et 100. — Cité, 291.
- FERNAND (don).** Sa naissance, I, 6. — Réclamé comme lieutenant en Hollande, 109. — Revoit son frère Charles-Quint, 114. — Envoyé en Flandre, 127. — Réception aux Pays-Bas, 135. — Déclaration de guerre de sire Robert, 150. — La transmet à l'empereur, *ibid.* — Lui fait ses adieux, 169. — Retourne en Allemagne, *ibid.* — Envoie le comte Félix au duc de Bourbon, 185. — Accepte les services du duc, *ibid.* — Envoie le duc de Brunswick en Italie, 218. — Le duc de Bourbon lui écrit, 228. — Consulté par l'empereur, 237. — Secourt le marquis de Pescaire, 270. — Aide au roi Louis, 281. — Mort de son beau-frère, 285, 286. — Message à l'empereur, 290. — Enterrement de son beau-frère, 292. — Élu roi de Bohême, *ibid.*, 293. — Arme contre le vayvode, 296. — Ses auxiliaires trompés, *ibid.* — A Presbourg, *ibid.*, 298. — Visité par Christophe, 300. — Recommandation, *ibid.* — Retourne à Vienne, *ibid.* — Prépare son couronnement, *ibid.* — Le duc de Bourbon réclame son assistance, 303-304. — Envoi d'une armée, 304. — Prise d'Asti, 306. — Arrivée de ses troupes, 307, 308. — Couronnement, 311 et 312. — Veut reconquérir la Hongrie, *ibid.* — Promesses à lui faites, 313, 314. — Entrée en Hongrie, 324. — Gagne une bataille, *ibid.* — Ses progrès, 329. — Cérémonie de son couronnement comme roi de Hongrie et de Bohême, II, 23, 24, 25, 26, 27, 28. — Fait un traité avec le vayvode, 31. — Protège les ambassadeurs vénitiens, 32, 33. — Réponse qu'il leur fait, *ibid.* — Conclut un traité avec eux, 33. — Comment reçoit un envoyé du Grand-Turc, 40-41. — Troupes forcées de revenir près de lui, 63. — S'empare d'un château, 100, 101. — Envoie un corps d'armée en Italie, 101. — Demande du secours, 136, 147. — Bat le vayvode, 136, 137. — Se rend à Presbourg, *ibid.* — Guerre qu'il fait, 155. — Ses menaces contre le Grand-Turc, 156, 159. — Propositions, 156 et suiv. — Demandes à la diète de Spire, 163. — Colère contre le roi de France, 166. — Le menace, 167. — Paix publiée en son nom, 198, 217. — Domage qu'il éprouve, 218, 219. — Fâcheux état de ses affaires, 225. — Quitte Vienne à l'approche des Turcs, 231. — S'efforce d'y faire passer un convoi, 234. — Rentre dans Vienne, 244. — Ce qui l'empêche d'attaquer les Turcs, 266, 267. — Avantages qu'il obtient sur le vayvode, 268. — Évite de le rencontrer, 269. — S'efforce de reconquérir la Hongrie, 274. — Son ambassadeur au couronnement de l'empereur, 281.
- FERNAND**, fils du roi de Hongrie. Témoin d'un acte solennel, II, 92.
- FERNAND (don).** V. **FERNAND** (don).
- FERNANDO DE ARAGON (don).** Vice-roi de Valence. L'empereur reçoit un héraut chez lui, II, 90. — Témoin d'un acte solennel, 92.
- FERRARE (le duc de), seigneur de Reggio.** Rallie les fuyards de la bataille de Pavie, I, 240. — Veut délivrer François I^{er}, 241. — Et assiéger Pizzighitone, *ibid.* — Défait par les Espagnols, *ibid.* — Alliance du duc de Bourbon, 311. — Réception qu'il fait à l'empereur, II, 246.
- FERRARE (le jeune duc de),** accompagne son père lors de la réception de l'empereur, II, 246.
- Feux sur cordes*, I, 4.
- FIENNES (seigneur de).** Paraît au tournoi de Valladolid, I, 118. — Bloque Tournay, 153. — Garde l'Artois, 204. — S'en retourne en Flandre, 205. — Parrain à Valenciennes, 280. — Reproches de la reine de Danemark,

262. — Dispositions pour se rendre à Cambrai, II, 173. — Accompagne l'évêque de Cambrai, 178. — Luxe singulier qu'il déploie, 180. — Accompagne la gouvernante, 184, 210. — Mesure qu'il provoque, 291.
- FIENNES** (madame de). Accompagne la gouvernante, II, 211. — La précède à Valenciennes, 216. — Cérémonie à laquelle elle assiste, 217.
- Fievés** (possesseurs de fiefs), convoqués, I, 103. — Accompagnent l'évêque de Cambrai, II, 188.
- Fille naturelle de l'empereur**. Accordée à un neveu du pape, II, 272. — Reçoit un cadeau de son futur, *ibid.* — Son mariage, 291.
- Filles de l'amoureuse vie**. Mesure de police qui les concerne, II, 205.
- Finances**. Levées par l'empereur, II, 144. — Leur emploi, *ibid.* V. *Tailles*.
- Financier du roi**. Voyage pour son instruction, II, 192.
- Flamands se mutinent contre les Anglais**, I, 44. — Leur mécontentement, 167. — Ne veulent croire à la mort du duc de Bourbon, 345. — Avantage qu'ils remportent sur mer, II, 77, 81, 103. — Sur terre, 95. — Prennent part à une joute, 266. — Présents au couronnement de Charles-Quint, 279.
- Flamencz**. V. *Flamands*.
- Flandre** (pays de). Reçoit l'annonce du trépas du roi de Castille, I, 23. — Proclame Charles comme son prince et seigneur, *ibid.* — Fête à l'occasion du voyage en Espagne, 117. — Mécontentement au sujet des monnaies, 312. — Murmure du peuple, II, 51. — Promet de soutenir la guerre, *ibid.* — Troupes qui se rendent dans la Basse-Flandre, 151.
- FLANDRE** (messire Louis de). Témoin d'un acte solennel, II, 92.
- Flesinghue**. V. *Flessingue*.
- Flessingue**. Embarquement de Charles-Quint, I, 109. — Reçoit garnison, II, 89. — Citée, 108.
- Florence-la-Belle**. Assiégée, I, 322. — Reddition, *ibid.* — Le prince d'Orange y séjourne, 342. — Mortalité qui la désole, II, 64. — Prise, 126. — Alliée à l'empereur, 137. — Citée, 234. — Assiégée, 264, 265. — Fait éprouver des pertes aux assiégeants, 267. — Abandonnée de nouveau au feu et à l'épée, 269. — Soutient un assaut, 276-277.
- FLORENCE**. V. *FLORENGES*.
- FLORENGES** (le seigneur de), devant Térouanne, I, 44, 149, 203. — Suit François 1^{er}, 207. — Bataille de Pavie, 219. — Prisonnier, 226. — Accomplit sa promesse à l'Écluse, 247. — Sa retraite, 288. — Grand-maréchal de France, venge son frère, II, 102. — Cité, 117. — Siège au parlement, 119. — Rassemble des troupes, 169. — Expédition qu'elles font, 170.
- Florennes**. Les Allemands y défont les Namurois, I, 234.
- Florentins** disposés pour la France, I, 217, 286. — S'allient aux Vénitiens, II, 219. — Se préparent à soutenir un siège, 264. — Font de fréquentes sorties, 267. — Arborent le drapeau impérial, 277. — Veulent se donner à l'empereur seul, *ibid.*
- Flotte de Charles-Quint**, I, 111. V. *Navires*.
- Foi** (la) foulée aux pieds, II, 173. — Chrétiens qui meurent pour elle, 224, 225.
- Foix** (comte de). Otage, I, 5. — Son retour, 7. — (Maréchal de), 207. — Prisonnier à Pavie, 225. — Siège au parlement, II, 118.
- Folle de madame Marguerite**, l'archiduchesse, I, 83.
- Fontainebleau**. Séjour qu'y fait le roi, II, 127, 220.
- Fontarabie**. Assiégée, I, 187. — Vendue, 188.
- FONTARABIE** (capitaine de). Escorte un héraut, II, 90.

FORMESEN (M. de). Joute à Valladolid, I, 191.

FORNYE (Guillaume), au tournoi, I, 279.

FOURNÈSE (cardinal). V. FARNÈSE (cardinal).

Français. Brûlent Turnhout, I, 19. —

Promettent bonne paix, 25. — Portent secours au duc de Gueldre, 28.

— Nuisent à la maison de Bourgogne, *ibid.* — Pillent Tirlemont, 29. — S'en retournent avec leur butin, *ibid.* —

Déconfits à Saint-Hubert, 29, 30. — Ne tiennent les promesses faites à

Cambray, 31. — Excitent le duc de Gueldre, 31, 32. — Défaite, 38. —

Renvoient les Bourguignons du château de Fauquemberg, 39. — Battus par

les Bourguignons, 40. — Brûlent Nyelle, Stenbergue et Gueswatre, 42.

— Rencontre le roi d'Angleterre, *ibid.* — Se retirent, 43. — N'osent

assaillir les Bourguignons, *ibid.* — Tuent les vivandiers, 47. — Attaquent

les Flamands, *ibid.* — Ravitaillent Téroouanne, 48. — Beur

erreur à Guinegatte, 51. — Perdent la journée des Eperons, *ibid.*, 52. —

Prisonniers marquants, 52. — Ne peuvent rentrer à Téroouanne, 54. —

Défaits par Talbot, *ibid.*, 55. — Capitulation pour la garnison de Téroouanne,

56, 57. — Sa sortie de la place, *ibid.* — Tournay se range de leur parti,

58. — Troupes qui leur sont opposées, 63. — Réclament les prisonniers faits

à la journée des Éperons, 78. — Attaquent l'armée anglaise, 87. —

Prendent les vaisseaux hollandais, *ibid.* — Des compagnons se disent

Français, 90. — Guerre aux Anglais, 95. — Remise de Mario d'Angleterre,

ibid. — Paix avec l'Angleterre, *ibid.* — Leur impétuosité au début, 100.

— Publient l'arrière-ban, *ibid.* — Se rendent en Gueldre, 103. — Déconfits,

ibid. — Guerre contre l'Angleterre, 122. — Renvoyés de Tournay,

167. — Déplorent la défection du duc

de Bourbon, 186. — Pillent les alentours de Fontarabie, 187. — Rendent

la ville, 188. — S'emparent du prince d'Orange, 190. — Défont les Bour-

guignons, 193. — Célèbrent leur victoire, *ibid.* — Sont défaits, 196, 197.

— Pillent Avesnes, 200. — Se retirent en hâte, *ibid.* — Se réunissent près

Saint-Quentin, 204. — N'osent attaquer les Bourguignons, *ibid.* — Se

retirent, 205. — Revers à Marseille, 206. — Échec devant Pavie, 211. —

Repoussés, 212. — Bataille de Pavie, 220. — L'armée se débande, 222. —

Déconfiture, 223. — Se sauvent de Milan, 224. — Perte à Pavie, 225,

226, 227. — Gendarmerie détruite, 227. — Battus en Hainaut, 229. —

Joués par Henri VIII, 231. — Départ, 232. — Prisonniers font serment,

242. — Mandés devant les seigneurs bourguignons, 243. — Reproches à eux adressés,

244. — Menacés de mort, *ibid.* — Stratagème, 245. — Marins contraints à quitter

leur bord, *ibid.* — Excès en Artois, 247. — Se réunissent à Guise, 248.

— Paix avec l'Angleterre, 250. — Se ruent sur les Bourguignons, 251. —

Réponse que leur fait l'empereur, 256. — Assiègent le château de Milan,

279. — Repoussés, *ibid.* — Retardés par ordre du roi, 287. — Passent les

monts, *ibid.* — Défaits par le prince d'Orange, 288. — Artillerie perdue,

ibid. — Perte près Milan, 289, 290. — Démarche pour la remise des

otages, 298. — Siège volant, 303. — Garnison d'Asti, 304. — Déconfiture,

305. — Défaits près Bologne, 316. — Renvoyés, 325. — D'intelligence avec

les ennemis, 329. — Observent l'armée du duc, 332, 333. — Trompés

par lui, 334. — Marchent au secours de Rome, *ibid.* — Campent près de la

cité, 338. — Se retirent, *ibid.* — Apprennent la prise de Rome, 343. —

Actions de grâces pour la mort du

duc, 344. — Leur tentative sur le château de Milan, II, 9. — Murmurent contre le roi, 21, 44, 117, 120, 128, 278. — Prennent et brûlent Pavie, 31. — Entrent dans Milan, *ibid.* — Perte qu'ils essuient, 31, 35, 66, 95, 182. — Leur bonne conduite, 35. — Pillent et sont pillés, 45, 51, 62, 65, 79, 82, 102. — Hostilités qu'ils commettent en Artois, 48, 69, 70, 75. — Baignent les Bourguignons, 53. — Assiègent le château de Milan, 63. — Forcés de lever le siège, 64. — Leurs forces, 68. — Tués, 71, 80. — Avantage qu'ils remportent, 71 et suiv. — Leur flotte battue, 77, 81. — Édit de confiscation contre eux, 78. — Perdent leurs conquêtes, 85. — Faits prisonniers, *ibid.* — Rixes avec les Bourguignons, 96. — Leurs désastres, 100, 112. — Navires qu'ils perdent, 103, 116, 150, 154. — Déconvenue, 136. — Villes qu'ils occupent, 141. — Bloqués, 150. — Navires qu'ils prennent, 162. — Enfreignent les trêves, 161, 171. — Défiance qu'ils inspirent, 184 et suiv. 191 et suiv. — Obligés de quitter Cambrai, 192. — S'emparent d'une porte de cette ville, 204. — La rendent, 214. — Accusés de mauvaise foi, 220. — Vont au secours de la Hongrie, 225.

France. Citée, I, 2; II, 1. — Cherté des blés, 44, 169. — Pillée, 51. — Sans commerce, 130. — Misère du peuple, 169. — Désolée par la famine, 176. — Paix publiée, 218.

FRANCE (cardinal, chancelier de). Solennité à laquelle il assiste, II, 196. — Fonctions qu'il y remplit, 197. — Efforts en faveur des Vénitiens, 202.

FRANCE (roi de). V. FRANÇOIS I^{er}.

FRANCEQUIN LIART, fauteur du complot de Tournay, II, 8.

Frankfort (traité de). Rappelé, I, 31. — Réunion des électeurs, 134. — Exclusion des ambassadeurs, 135. —

Réjouissances au sujet de l'élection, 136.

Franche-Comté. Le prince d'Orange s'y retire, I, 269.

FRANCISQUE (le comte). Siège de Mouzon, I, 153. — De Mézières, 155. — Conduite équivoque, *ibid.* — Se retire, *ibid.* — Projette d'enlever l'empereur, 157. — Va le trouver, 158. — S'excuse, *ibid.* — Assiégé dans son château, *ibid.* — Blessé, *ibid.* — Son fils décapité, *ibid.*

FRANÇOIS I^{er}, sacré à Reims, I, 94. — Couronné à Compiègne, *ibid.* — Réclamations des puissances, *ibid.* — Le conseil demande quatre ans, 95. — Guerre aux Anglais, *ibid.* — Paix, *ibid.* — Rebelles punis, *ibid.* — Injonction au duc de Gueldre, 96. — Se porte en Italie, 99. — A Bologne, 100. — Son courroux, *ibid.* — Retour en France, 101. — Promet sa fille à Charles-Quint, *ibid.* — Traité avec l'Espagne, *ibid.* — Envoies à Bruxelles, *ibid.* — Reçoit la Toison, 104. — Dot remise à Charles-Quint, *ibid.* — Argent au duc de Gueldre, 106. — Lettre interceptée, 107. — Son dépit, *ibid.* — Guerre contre l'Angleterre, 122. — Mécontent du duc d'Alençon, 123. — Explications, 128. — Montpellier, *ibid.* — Convoite l'empire, 133. — Son courroux, 137. — Mesures hostiles, *ibid.* — Se rapproche de l'Angleterre, *ibid.* — Sa présence à Ardres, 148. — Guerre à Charles-Quint, 149. — Excite sire Robert, 150. — Plaintes au comte de Nassau, 152. — Promet des secours à Tournay, 154. — Arrive en Hainaut, 156. — A Denain, 157. — Défendu par l'artillerie, 159. — Son inhumanité, 160. — Reçoit des messages, 161. — Confiance au duc de Bourbon, *ibid.* — Discours qu'il lui adresse, 163. — Brûle soixante villages, 164. — S'empare d' Hesdin, *ibid.* — Lisances trompes, 165. — Déclaration de guerre, 172. —

Réponse à Avignon, 173. — Alliance avec les Turcs, *ibid.* — Troupes en Normandie, 175. — Chevaliers de Rhodes, 176. — Colère contre le duc, 178. — S'oppose au parlement, 179. — Fait piller le duché, *ibid.* — Injustice et emportement, 180. — Dessein de faire mourir le duc, 181. — Lui assigne un rendez-vous, *ibid.* — Veut empêcher le couronnement, 184. — Subjugué la Lombardie, *ibid.* — Apprend la défection du duc, 185. — Cherche à le ramener, 186. — Défend qu'on lui en parle, 187. — Prince d'Orange prisonnier, 190. — Efforts pour le duché de Milan, 202. — Remontrances, 202, 203. — Argent à tout prix, 203. — Désire se faire couronner à Rome, *ibid.*, 205. — Ravitaille Térouanne, *ibid.* — Déclaration touchant le duc, 205. — Obstination, *ibid.* — Vole au secours de Marseille, 206. — Dévouement de la noblesse, *ibid.* — Sa marche, 207. — Séjourne à Lyon, *ibid.* — Arrive près de Milan, 209. — Se dirige sur Pavie, *ibid.* — Danger qu'il court, *ibid.* — Se fortifie, *ibid.* — Fait construire des ponts, 210. — Premier assaut, *ibid.* — Pertes, 211. — Forcé de rentrer en son camp, 212. — Second assaut repoussé, *ibid.* — Courroux du roi, 213. — Ordonne en vain un troisième assaut, *ibid.* — Assiste à un duel de sentinelles, 213, 214. — Désire s'attacher le vainqueur, *ibid.* — Ses fâcheux pressentiments, 216. — Réclame l'avis du parlement, *ibid.* — Attaqué par l'armée impériale, 218, 219. — Exhorte à bien faire, 219. — Se jette dans la mêlée, 220. — Aperçoit le duc, 221. — Cherche à se retirer, *ibid.* — Revient au parc, 222. — Blessé, *ibid.* — Cheval tué sous lui, *ibid.* — Se rend au lieutenant de l'empereur, 223. — Conduit prisonnier à Pizzighitona, 224. — Soins à lui donnés, *ibid.* — Ses plaintes, *ibid.* — Mécontent du prévôt

de Paris, *ibid.* — Du duc d'Alençon, *ibid.* — Visite le champ de bataille, 225. — Lettres trouvées dans ses bagages, 227. — Prétentions de Charles-Quint, 239. — Refus du roi, 240. — Projet de le conduire en Espagne, 241 et 242. — Ses réponses aux représentants de l'empereur, *ibid.* — Feinte à son sujet, 243. — Écrit à la régente, *ibid.* — L'empereur veut le faire mourir, *ibid.* — Paraît devant les seigneurs bourguignons, *ibid.* — Reproches à lui faits, 244. — Son désespoir, *ibid.* — Tient conseil avec les prisonniers, *ibid.* — Résolution prise, 245. — Agrée, *ibid.* — Passe en Espagne sur des navires français, *ibid.* — Arrive à Tolède, 246. — L'empereur envoie à sa rencontre, *ibid.* — Armistice, 248. — Paix avec l'Angleterre, 250. — Alliance avec Soliman, 252, 253. — Maladie, 254. — Désire parler à l'empereur, *ibid.* — Visité par sa sœur, 255. — Par l'empereur, *ibid.* — Est reçu chez lui, 256. — Son humilité, *ibid.* — S'entretient avec l'ambassade française, 257. — Réclame l'appui du vice-roi, *ibid.* — Offre ses fils en otages, 258. — Promesses sur serments, 259. — Traité de délivrance, *ibid.* — S'engage à fournir des troupes à l'empereur, 260. — A épouser la reine Éléonore, *ibid.* — Désire assister aux noces de l'empereur, 262. — Son départ, *ibid.* — Trouve ses enfants, *ibid.* — Son passage à Cognac, 267, 268. — Veut s'emparer du duc de Bourbon, 267. — Ses reproches au parlement, 268. — Maladie, *ibid.* — Apprend le succès du duc, 271. — S'excuse auprès de l'empereur, *ibid.* — Conseillers décapités, 272. — Feint de retourner en prison, *ibid.* — Écrit aux ennemis de l'empereur, *ibid.* — Émissaires en Bourgogne, *ibid.* — Voyage à Angoulême, *ibid.* — Reçoit la visite du

vice-roi, *ibid.* — Assemble les parlements, *ibid.* — Mécontentement, 274. — Sommé de retourner en captivité, *ibid.* — Traité de paix, 275. — Reproches à lui adressés, 276. — Réplique, *ibid.* — Message aux Bourguignons, 277. — Se dispose à combattre le duc de Bourbon, 281. — Sa réponse à l'empereur, 282. — Suspend la marche des troupes, 287. — Promesses aux Vénitiens, *ibid.* — Apprend les désastres d'Italie, 290. — Candidat à la couronne de Bohême, 292. — Écarté, 293. — Don Ferdinand lui est préféré, *ibid.* — Recherche l'alliance de l'Angleterre, 300. — Reçoit un présent de Henri VIII, 301. — Ses lettres communiquées au roi d'Angleterre, 303. — Prise d'Asti, 305. — Réclame passage, 309. — Refus, *ibid.* — Rançon offerte, 317. — Réponse de l'empereur, *ibid.* — Conseil, *ibid.* — Nouvelles propositions, 318. — Ambassadeurs congédiés, 320. — Contributions exorbitantes, 321. — Ne veut rentrer à Paris, *ibid.* — Chasse en la forêt, *ibid.* — Brigands pendus, 322. — Nouvelles démarches près de l'empereur, *ibid.* — Près du roi d'Angleterre, 323. — Son alliance refusée, *ibid.* — Sa colère, *ibid.* — Sceaux contrefaits, 324. — Chagriné au sujet de ses enfants, 325. — Oblige le roi de Navarre à restitution, *ibid.* — Mauvais accueil aux gouverneurs de ses enfants, 326. — Sa rentrée à Paris, 326, 327. — Mesure contre le parlement, 327. — Reçoit le duc de Suffolk, 330. — Apprend la reddition de Rome, 343. — La mort du duc, *ibid.* — Message à la gouvernante, *ibid.* — Se prépare à secourir Rome, 344. — Nouvelle qui le ramène vers Paris, II, 13. — Proteste de son désir d'observer le traité de Madrid, 14. — Fait chanter une messe à la cathédrale de Cambrai,

ibid. — Soupçons contre lui, *ibid.* — Reçoit de l'argent des habitants de Cambrai, *ibid.* — Va de Conflans à Amiens à la rencontre du cardinal d'Angleterre, 15. — Succès de l'affaire qu'il traite avec lui, *ibid.* — Trompe ses sujets, 20. — Brave leur mécontentement et fait un pèlerinage, 21. — S'attendrit, 22. — Ses offrandes à Notre-Dame-de-Liesse, *ibid.* — Retourne à Paris, et de là se rend à Saint-Martin-en-le-Erre, 22, 170. — Envoie une ambassade à Bruxelles, 37. — Tombe malade, 42. — Exporte des blés, 44. — S'allie au pape et au roi d'Angleterre, 45. — En désaccord avec son conseil, *ibid.* — Bruit de sa mort, 53. — Cartel qu'il adresse à Charles-Quint, 66. — Batailles qu'il perd, 75. — Ses démarches pour la paix, 79. — Persévère dans ses mauvaises volontés, 81. — Ordres à sa flotte, *ibid.* — Reçoit la réponse au cartel, 86. — Envoie un héraut à l'empereur, 90. — Sauf-conduit qu'il accorde au sujet du cartel, 92. — Ses tentatives en faveur du duc de Gueldre, 100. — Fait passer une armée en Italie, *ibid.* — Haine que soulève un de ses ordres, 102. — Ratifie les trêves, 108, 170. — Avis qu'il donne, 109. — Réclame un prisonnier, 111. — Troupes et argent qu'il lève, 117. — Tient un parlement solennel, 118 et suiv. — Message qu'il refuse d'écouter, 120. — Déclarations de guerre, 128. — Son emportement, *ibid.* — Garnisons qu'il renforce, 130. — Remontrances à lui faites, 131. — Renouvelle son alliance avec le Grand-Turc, 135. — Honneurs qu'il fait rendre à un envoyé de l'empereur, 139. — Repousse le traité de Madrid, 140. — Ses tentatives de corruption, *ibid.* — Personnages qu'il gagne, 141. — Tente de reconquérir le royaume de Naples,

ibid. — Notification qu'il reçoit, 146. — Prolonge les trêves, 151. — Désavoue leurs infracteurs, 162, 171. — Ses regrets, 162-163. — Lettre qu'il adresse à la diète de Spire, 165 et suiv. — Reconnaît son tort, 167. — Perte qu'il éprouve, 168. — Blâme Robert de La Marche, 170. — Son mot sur l'empereur, *ibid.* — Mesures qu'il prend, *ibid.* — Promet d'envoyer sa mère à Cambray, 177. — Se dirige vers Compiègne, *ibid.* — Défiance qu'il inspire, 184 et suiv. — Offre des otages à la gouvernante, 185. — Demande qu'il lui fait, *ibid.* — Paix publiée en son nom, 198, 217. — Promet de la jurer, 202. — Conseils qu'il donne aux Vénitiens, 203. — Se dirige vers Cambray, 205. — Mesures de police qu'il fait publier, *ibid.* — Accueil à l'évêque de Cambray, *ibid.* — Au cardinal de Liège, 206. — Au cardinal légat, *ibid.* — Aux seigneurs bourguignons, *ibid.* — Description de son entrée à Cambray, 207 et suiv. — Peinture de son costume, 207. — Inquiétude qu'il témoigne, 208. — Sa galanterie, *ibid.* — Trait de courtoisie envers la gouvernante, *ibid.* — Divertissement et bal auxquels il prend part, 209. — Fait serment de maintenir la paix, 210. — Banquet solennel qu'il donne, *ibid.* et suiv., 214. — Trait de courtoisie chevaleresque, 211. — De libéralité, 212. — Jure de nouveau la paix, 214. — Quitte Cambray, *ibid.* — Apostrophe le marquis de Saluces, 220. — Le fait arrêter, *ibid.* — Se retire à Fontainebleau, *ibid.* — Ordres

qu'il donne en faveur de l'empereur, 221. — Village où il avait logé quand il fut pris, 228. — Place qu'il rend en vertu du traité, 245. — Exécute une autre clause du traité, 256. — Son mot sur Charles-Quint, *ibid.* — Ne veut d'autre alliance que la sienne, *ibid.* — Envoie un résident près de lui, 269. — Exigences auxquelles il est contraint de se plier, 278.

FRANÇOIS DE LORRAINE, I, 207. — Tué devant Pavie, 221, 227.

FRANQUEVIE, héraut d'armes de Valenciennes. Cérémonie où il figure, II, 123.

Frères espagnols (deux), I, 104.

Frères mineurs. Leur réforme, I, 6.

FRESANT (Alonze). Sa prophétie sur Constantinople, II, 159.

FRESSIN, FÆZIN. V. FRESSIN.

FRESSIN, grand-bailli de Hainaut. Assiste aux noces du comte de Porcéan, I, 138. — Se dispose à se rendre à Cambray, II, 173. — Accompagne l'évêque, 178. — Reçoit une mission, 186. — Accompagne la gouvernante, 210. — Terres séquestrées en ses mains, 221.

FREY HERTE (Guillaume). L'un des défenseurs de Vienne, II, 244.

FREY Y HERTE (Leenart). L'un des défenseurs de Vienne, II, 244.

FRICART. V. RICHARD.

Frise (gouverneur de la). V. HIMMES (le comte de).

Frisons. Refusent d'aller à l'assaut, II, 105. — Se retirent chez eux, 107.

Frontière saccagée, I, 167.

G.

Gaète ; le pape s'y retire, II, 125.

Gaiette. V. Gaète.

GALÉAS (comte), général des Vénitiens.

S'oppose au passage des troupes de l'empereur, II, 222. — Craint de les attaquer, 229. — Les suit, 231. —

- Battu et fait prisonnier, il s'échappe, 233.
- GABIAS ou GAYAS** (comte). V. **GALÉAS** (comte).
- Galice** (royaume de). Troupes qu'il fournit au cortège impérial, II, 143.
- Gand**. Mort de la reine de Danemark, I, 262. — Conseils qui s'y tiennent, 44, 45. — Supplice infligé aux luthériens, 103 et suiv. — Dérision de ses habitants contre les Français, 181.
- GAND** (bailli de). Son ambassade en Espagne, I, 247.
- Gant d'or**, prix du tournoi de Mons, I, 98.
- Gantois**. Se réjouissent à la naissance de Charles-Quint, I, 3. — Mutinerie contre les Anglais, 45. — Désirent l'arrivée des Français, *ibid.* — S'en excusent, *ibid.* — Reçoivent l'archiduc, 87. — Refus d'impôt, 250.
- GELLETSCHAN**, évêque décapité, I, 299.
- Gênes**. Renonciation de François I^{er}, I, 259. — Arrivée du duc de Bourbon, 269. — S'y fortifie, 270. — Prise au nom du roi de France, II, 11. — Soumise à l'empereur, 114. — Charles-Quint y débarque, 213. — Ses ambassadeurs assistent au couronnement de l'empereur, 283.
- GENÈVE** (comte de). Accompagne l'empereur, I, 169. — Refuse le passage aux Français, 309.
- GENÈVE** (duc de), frère de la régente. Reproches qu'il adresse aux Vénitiens, II, 202, 203. — Envoyé vers l'empereur, 221.
- Genevois**. V. **Génois**.
- Génois** (le); pays de Gênes. Contingent qu'il fournit au cortège impérial, II, 143.
- Génois**. Alliés à l'empereur, I, 201. — Avec le pape, 202.
- Gentilshommes**. Envoyés vers l'empereur, I, 235, 236.
- GEORGE** (le comte). Bataille de Pavie, I, 223. — Conseil, 303. — Envoyé vers don Ferdinand, 304. — Arrive près d'Asti, *ibid.* — Se joint à Philibert de Sucre, 305. — Victoire d'Asti, *ibid.*, 306. — Visite le duc de Bourbon, 307. — Expédition de Rome, 332. — Tombe malade, *ibid.* — Son lieutenant à l'assaut de Rome, 335. — Ses regrets, 342. — Défait les Français et les Vénitiens, II, 10. — Lieutenant du duc de Bourbon, 74. — Tient les Français assiégés, 93. — Sa mort, 110.
- GÉROMME**. V. **JÉRÔME**.
- GERACE** (le seigneur). Prisonnier à Pavie, I, 226.
- GHUE**, archevêque de Tartagrie. Témoin d'un acte solennel, II, 92.
- Ghucl**. Village menacé, II, 84.
- Ghueldre**. V. **Gueldre**.
- Ghueldroix**. V. **Gueldrois**.
- Ghuise**, **Ghuysse**. V. **Guise**.
- Gibet dressé** à Tournay, I, 72.
- Glachon**. Avantage remporté par sa garnison, II, 66.
- GLAYETTE** (le seigneur de). Prisonnier à Pavie, I, 226.
- Gloria Patri aspasé**. Ouvrage condamné au feu, II, 255.
- GOONIES** (les deux). Capitaines, I, 198.
- GONZAGUE** (le marquis de). Accompagne l'empereur, I, 169.
- Gorcum**. Paix signée, II, 122.
- GOREZ**. V. **GEORGE**.
- GOREINS MARGRAVE**. Trompé par l'évêque de Grane, I, 296.
- Gouvernante** (madame la). V. **MARGUERITE**, archiduchesse d'Autriche.
- Gouverneurs des enfants de France**. Renvoyés d'Espagne, I, 325. — Mal accueillis en France, 326. — Se fixent en Espagne, *ibid.*
- GRAM** (l'évêque de). V. **GRANE**.
- GRAND** (monseigneur LE). V. **ROBULX** (seigneur du).
- Grand-maître de France**, I, 204. — Son fils prisonnier à Pavie, 225.

Grand-maître de Rhodes (L'île-Adam). Reçoit un cadeau de Soliman, I, 184. — Se retire avec les chevaliers, *ibid.*
Grand-maître de Savoie. Prisonnier à Pavie, I, 225.
Grand-Turc. V. SOLIMAN. — Fait alliance avec François I^{er}, I, 175. — Assiège Rhodes, *ibid.* — Sa lettre au roi de France, 252. V. TMAZUS.
 GRANE (l'évêque de). Traître au roi de Hongrie, I, 282. — Insolence de son fourrier, *ibid.* — Abandonne le roi de Hongrie, 284. — Cité, 286. — Trompe les auxiliaires du roi de Bohême, 296. — Assiste au couronnement du roi de Hongrie, II, 25.
 GRANVILLE (messire Nicole Prevost, seigneur de). Témoin d'un acte solennel, II, 92. — Assiste au couronnement de l'empereur, 288.
Grave, ville. Sert de caution; son embarras, II, 82.
Gravelines. Cité, II, 51. — Reçoit garnison, 151.
Greenwich. Le cardinal légat d'Angleterre s'y réfugie, II, 60. — La quitte, 62.
Grenade. Réception de l'empereur, I, 290. — Trêves aux Sarrasins, 318. — Départ de l'empereur, *ibid.*
 GRENADE, roi d'armes. Cérémonie dans laquelle il figure, II, 196. — Publie la paix, 198.
Grenade (royaume de). Troupes qu'il fournit au cortège impérial, II, 143.
Grief-Wessemburch, I, 280, 299, 300. — Bataille, 324. — Le vayvode s'y réfugie, II, 137.
Griesveisemburch. V. *Grief-Wessemburch*.
 GRIMBERGHES (le seigneur de). Repousse les Allemands, I, 314.
 GRIMBERGHES (madame de), I, 280.
Gronnewicq. V. *Greenwich*.
 GUELDRÉ (Charles d'Egmont, duc de). Reçoit Blanche-Rose, I, 8. — Le fait arrêter, *ibid.* — Guerre avec le roi de Castille, *ibid.* — Son traité, 9. — Étude les conditions, 10. — Aidé par

les Français, 19. — Sa mauvaise conduite en Hollande, 25. — Messager en péril, *ibid.* — Appelle les Français à son secours, 28. — Sacrilège, 29. — Ses villes prises, 32. — Se retire à Gueldre, *ibid.* — Passe par Liège, 77. — François I^{er} l'empêche de nuire aux pays de l'archiduc, 96. — Visité par le comte de Nassau, 101. — Cartel, 102. — Son pays dévasté, *ibid.* — Les Bourguignons y défont les Français, 103. — François I^{er} lui fait passer de l'argent, 106. — Les troupes de l'empereur enlèvent le convoi, *ibid.* — Ses lansquenets payés par la France, 217. — Le bâtard de Gueldre conduit des troupes en France, 233. — Armistice, 249. — Crainte qu'il inspire, 259. — Survivance de ses états, 260. — Désaveu, 314. — Défaite des troupes qu'il envoie aux habitants d'Utrecht, II, 11. — Entre dans la ville d'Utrecht, 18. — Quitte cette ville après en avoir pillé les églises, *ibid.* — Ravitaille Utrecht, 43. — Son entreprise contre Raremonde, 49. — Alliance qu'il contracte, *ibid.* — Guerre déclarée, 51, 52. — Regrette d'avoir commencé la guerre, 52. — Envoie au secours de Hasselt, 81. — Déroute de son lieutenant, 82 et suiv. — Conjectures sur sa disparition, 89. — Moyens employés pour en avoir des nouvelles, *ibid.* — Se cache, 94, 98. — Exclu de la trêve, 95. — Ne peut être secouru, 100. — Avis qu'il reçoit, 109. — Demande la paix, 116. — L'obtient, 122. — Renonce à l'alliance de la France, 127. — Déclare la guerre, 133. — Confiance qu'il inspire, 139.
 GUELDRÉ (le bâtard de). Entre dans Utrecht, II, 11. — Est assiégé, 18. — Fait une sortie; la retraite lui est coupée, 84. — N'ose reparaître, 94.
Gueldre (pays de). Ravagé et brûlé, II, 84, 109. — Ses souffrances, 97, 98. — Paix dont il jouit, 127.

Gueldrois. Battent les Namurois, II, 18. — Sont défaits, 40, 89. — Surprennent La Haye, 49. — La pillent, 50. — Leurs dévastations, 51. — Perte qu'ils font dans une rencontre, 62. — Edit de confiscation contre eux, 78. — Forcés de sortir d'Utrecht, 94. — Butin qu'ils y ont laissé, 98. — Ne peuvent obtenir la paix, *ibid.* — Railent les Bourguignons, 102.

GUIENNE, héraut. Mission qu'il remplit envers l'empereur, II, 90. — Cérémonial, *ibid.* — Retourne en France, 92.

GUILLAR. V. *AGUILAR*.

Guinegatte, I, 47, 50, 51. — Déconfi-

ture des Français à la journée des Éperons, 54.

GUISE (le comte de). Pille la Champagne, I, 321. — Conspiration de Tournay, 333. — Rôle qu'il doit y jouer, II, 4, 5. — Mesures qu'il prend, 5. — Averti de la découverte du complot, 13. — Cité, 14. — Obstacle qu'il rencontre, 100. — Prend l'abbaye de Beaulieu, 102.

Guise. Rassemblement de troupes, I, 248. — Ses environs pillés, II, 46. — Échec qu'éprouve sa garnison, 86.

GURCK (Gorst). Évêque envoyé à Rome, I, 32. — Désintéressement, *ibid.* — Retour en Allemagne, *ibid.*, 33.

H.

HABART (le capitaine). Sa présence au couronnement, I, 143. — Capitaine d'Aras, 247.

HAINAUT (grand-bailli du). V. *FRESSIN*.
Hainaut. Murmure du peuple, II, 51, 65. — On y rassemble des aventuriers, 53. — Pillé, 62, 65, 77, 82.

HAINAUT (sénéchal de). Sa mort, son éloge, II, 152. — Ses obsèques, 155. — Autre, accompagne la gouvernante, 211.

Hal. V. *Halle*.

Halle. L'église Notre-Dame reçoit le cœur du prince de Chimay, II, 16. — Les états s'y assemblent, 37.

Ham. François I^{er} loge au château, II, 22.

HAM (M. de), I, 197.

HANON (abbé de). Solennité dans laquelle il officie, II, 217.

Happart (le). Détruit, I, 63. — Cité, 91.

HARDEGH (comte Julius de). Assiste au couronnement du roi de Hongrie, II, 23.

Harderwick. Prise, II, 100.

HARO (capitaine). Blessé au tournoi de Valladolid, I, 119.

Hasq, *Hast*. V. *Hasselt*.

Hasselt. Prise par capitulation, II, 81, 99.

Haston (château de). Pris, I, 8.

Haltem. Prise, II, 99.

HAULSETRATE (le comte de), chevalier de la Toison-d'Or. Sa mission à Utrecht, II, 99. — Alliance à laquelle il contribue, 109. — Chargé de traiter de la paix, 122. — Pays dont il prend possession au nom de l'empereur, 138, 139. — Se dispose à se rendre à Cambray, 173. — Ses promesses, 175. — Accomplissement, 235. — Escorte la gouvernante, 184, 216. — Au-devant du roi, 204. — Bien accueilli, 206. — Son rang dans le cortège, 207. — Cérémonie à laquelle il assiste, 217.

HAULSETRATE (madame de). Accompagne la gouvernante, II, 211. — La précède à Valenciennes, 216. — Cérémonie à laquelle elle assiste, 217.

HAUS (le comte de). Se joint au vayvode, I, 295.

HECTOR, héros troyen. Cité, I, 80, 117.

Hees et Linchen. Combat livré près de ces villages, II, 82 et suiv.

HELCHER (Jean de). Assiste au couron-

nement du roi de Hongrie, II, 25.
HELLY (madame de). Accompagne la régente, II, 210.

Hem. V. Ham.

HEMIÈRE (le seigneur de). V. **HUMIÈRES** (le seigneur de).

Henneberg (nobles de). Assistent au couronnement du roi de Hongrie, II, 24.

Hennuyers. Raillés, II, 53. — Leur conduite au siège de Thiel, 105 et suiv. — Concourent à la prise de Rome, 126. — Prennent part à une joute, 266.

HENRI (frère), augustin. Arrêté pour ses opinions religieuses, II, 96. — Jugé et condamné au feu, *ibid.*, 97.

HENRI VII. Retient le roi de Castille, I, 13. — Lui donne l'ordre de la Jarretière, 14. — Exige l'extradition de la Rose-Blanche, *ibid.* — Singulier message du roi de France, 16. — Renvoie les agents français, 17. — Son alliance avec Maximilien, 34. — Courroux contre le roi d'Écosse, 35.

HENRI VIII. Préparatifs de guerre, I, 36. — Demande des renforts au prince de Castille, 38. — Lève des troupes dans le duché de Bourgogne, 39 et 40. — Débarque à Calais, 41. — Rencontre les Français, 42. — Loge près Saint-Omer, 43. — Va joindre les Bourguignons, 44. — Fait des présents à leurs chefs, *ibid.* — Apprend l'arrivée du dauphin, 45. — Procession à Saint-Omer, *ibid.* — Lève le camp, *ibid.*, 47. — A la rencontre de l'empereur, 48. — Visite la tranchée devant Téroüanne, 49. — Apaise une querelle, 50. — Marche contre les Français, *ibid.* — Journée des Éperons, 51, 52. — Triomphe, 53, 71. — Se rapproche de Téroüanne, 55. — Traité réclamé, 56. — Accordé à la prière de l'empereur, 57. — Visite Téroüanne, *ibid.* — Ordonne sa démolition, *ibid.* — Arrive à Lille, 60. — S'explique au su-

jet de Tournay, 60, 61. — L'assiège, 61. — Se porte à l'avant-garde, 62. — Force de son armée, *ibid.* — Somme la ville de Tournay, 63. — Apprend la victoire sur les Écos-sais, *ibid.* — Reçoit le gantelet et l'épée de Jacques IV, *ibid.* — Le roi de France lui fait faire des propositions, 65. — Il les refuse, *ibid.* — Paie l'armée fédérée, 67. — Mande un héraut à Tournay, *ibid.* — Accorde un armistice, 69. — Ajourne ceux de Tournay, 70. — Reçoit quarante députés, *ibid.* — Les tient à genoux sous sa tente de drap d'or, 71. — Stipule la rançon, *ibid.* — Entrée à Tournay, 73. — Somptuosité du cortège, 74. — Son logis, *ibid.* — Serment à Notre-Dame, *ibid.* — Com-mande les tableaux de ses conquêtes, *ibid.* — Accouchement de la reine d'Angleterre, 75. — Visité par l'em-pereur avec sa famille, 76. — Maxi-milien lui recommande Charles de Castille, 77. — Joutes préparées à Tournay, 78. — Cortège, 80. — Cos-tume, *ibid.* — Maison, *ibid.* — Se rend au tournoi, 83, 84. — Joutes, 84. — Se retire courtoisement, 85. — Fait détruire des enseignes, 86. — Départ de Tournay, *ibid.* — Se rend à Lille, *ibid.* — Puis à Ypres, *ibid.* — Libéralités à Calais, 88. — Se rembarque, *ibid.* — Colère contre Tournay, 91. — Lettre au gouver-neur, *ibid.* — Rend ses bonnes grâces aux Tournaisiens, 92. — Embel-lit la cité, *ibid.* — Fait édifier le château en grande diligence, 98. — Envoie une ambassade en Allema-gne, 134. — Rapprochement avec la France, 137. — Accueil qu'il fait à Charles-Quint, *ibid.* — Assurance qu'il lui donne, 138. — Sa présence à Ar-dres, 148. — Dispositions pour re-cueillir l'empereur, 170. — Se rend à Hampton, *ibid.* — A Cantorbéry, *ibid.* — Fête Charles-Quint, 171. —

Reçoit une déclaration de guerre, *ibid.*
 — Largesses envers Charles-Quint, 172. — Guerre contre la France, 181.
 — Promesses au duc de Bourbon, 186. — Envoi d'argent, 191. — Sa joie en apprenant la victoire de Pavie, 231. — Ne veut plus répondre aux Français, *ibid.* — Réclame des détails, *ibid.* — Apprend la mort de Blanche-Rose, *ibid.* — Consulté par l'empereur, 237. — Trêve, 248. — Paix avec la France, 250. — Traité, 275. — Conversation avec la reine, 301. — Présent au roi de France, *ibid.* — Message de l'empereur, 302. — Réponse du roi, *ibid.* — Remise des lettres du roi de France, 303. — Secours à don Ferdinand, 314. — Sa fille demandée pour François I^{er}, 319. — Hésitation, *ibid.* — L'empereur envoie de l'argent, 320. — Protestations, *ibid.* — Alliances refusées, 323. — Ambassadeur en France, II, 15, 21. — Sortie contre François I^{er}, 21. — Sa joie en recevant des blés, 44. — S'allie avec la France, 45. — Veut divorcer, 55, 56. — Délai qu'il accorde à la reine, 58. — Réception qu'il lui fait, *ibid.*, 59. — Ajourne son projet, 60. — Opposition qu'il rencontre, *ibid.* — Son embarras, 61. — Quitte Londres, *ibid.* — Hostilités contre l'empereur, 74. — *Mot de l'eau dans son vin*, 75. — Protestations à l'empereur, *ibid.* — Ce qu'il dit à propos du cartel de François I^{er}, 80. — Obtient la paix de l'empereur, 95. — Supplices qu'il ordonne, 134. — Laisse en paix les Irlandais, *ibid.* — Notification qu'il reçoit, 146. — Mécontent de l'empereur, 148. — Se réconcilie avec la reine, *ibid.* — Désire la paix, 177. — Paix publiée en son nom, 198, 217. — Apprend la trahison du cardinal, 258. — Le laisse mettre en prison, *ibid.* — Assiste à une procédure contre Wolsey, 259 et suiv.

— Reconnait ses trahisons, 262. — Remet son sort à la décision de l'empereur, *ibid.* — Change d'avis, 265.
 HENRI DE BERGUES, évêque de Cambrai. Retour en Cambrésis, I, 5. — Sa mort, *ibid.*
 HENRI (le capitaine). Sa défaite, I, 193.
 HENRI, prince de Galles, reçoit l'ordre de la Toison d'Or, I, 14. V. HENRI VIII, I, 80.
 HERCULE LIBTEN, cité, II, 141.
 Herlem. V. Arnhem.
 HERNANDA (comte de). Témoin d'un acte solennel, II, 92.
 HESDIN, gardée, I, 108. — Se rend à François I^{er}, 164. — Assiégée par les Anglais et les Bourguignons, 181. — Peste au camp, 182. — Restituée par François I^{er}, 260. — Le seigneur du Rosulx en reçoit le gouvernement, 267. — Recette sollicitée pour son secrétaire, *ibid.* — Le parlement se refuse à la remise, 269. — Ne veut admettre le prince d'Orange, *ibid.* — Sa garnison est renforcée, II, 130. — Elle veut la garder comme garantie, 220. — L'évacue, 245. — Les Bourguignons en prennent possession, 254.
 HESSE (landgrave de). Son discours à la diète de Spire, II, 163, 164.
 HESTE (damp Hercales de). V. ESTE (don Hercule d').
 HEULLE (seigneur de). Second parrain, II, 155.
 HUMERS (comte de). Se dispose à venger son père, II, 122. — Envoyé en Hongrie, 139.
 Histoires, pour peintures historiques, I, 96, 230, 327; II, 179.
 Hollandais, fournissent des vivres à l'armée anglaise, I, 78. — Leurs navires pris sur les côtes de Bretagne, 87. — Reçoivent l'archiduc, 97. — Fournissent à Charles-Quint les moyens de se rendre en Espagne, 109. — Lui donnent des preuves d'attachement, *ibid.* — Demandent don Ferdinand comme lieutenant, *ibid.* —

- Dissension qui s'élève entre eux, II, 215.
- Hollande*. Découragement et murmure du peuple, II, 51, 62. — Renfort que reçoivent les partisans de l'empereur, 63. — Contingent qu'elle fournit, 109.
- Hommes d'armes*, au banquet à Bruxelles, I, 104.
- Honcourt*, capitaine. Course qu'il fait, II, 70.
- Honghuerie*. V. *Hongrie*.
- Hongrie* (la), menacée, I, 279. — Dévastée, 280, 282. — Subjuguée, 285. — Citée, II, 1. — Couronnement du roi, 23 et suiv. — Citée, 26. — Envahie, 136. — Sa détresse, *ibid.* — Tributaire du Grand-Turc, 146. — Ses placés se soumettent tour à tour, 219. — Le Grand-Turc y domine, 231. — Gouvernée en son nom, 266. — Ravagée et brûlée, 267. — Ferdinand s'efforce de la reconquérir, 274.
- HONGRIE* (le roi de). Fiançailles de son fils, I, 97. — De sa fille, *ibid.* — Recherchée par Maximilien, *ibid.* — (Louis) reçoit la Toison, 102. — Cité, 279. — Son ignorance des affaires, 280. — Assemble un conseil, *ibid.* — Cruautés des Turcs, 281. — Réclame des secours, *ibid.* — Se rend à Dulna, 282. — Déterminé à l'attaque, 283. — Apprend la trahison, *ibid.* — Livre bataille, *ibid.*, 284. — Point de mire, 284. — S'enfuit, 285. — Meurt dans un marais, *ibid.* — Son enterrement, 286.
- HONGRIE* (comte de). Fonctions au couronnement, II, 26. — Son allocution, 27.
- Hongrois*, décapités, I, 299. — Consultés au couronnement; leur réponse, II, 27. — Le roi couronné de leurs mains, *ibid.* — Coutume singulière, *ibid.* — Leur animosité contre les Vénitiens, 32, 33. — Emmenés prisonniers, 146, 147, 266. — Leur ambassade à Constantinople, 156. — Gagnés par le Grand-Turc, 219.
- Hordain*, village pillé, II, 71.
- Hostelain*. V. *Hôte*.
- Hostie*. V. *Ostie*.
- Hôte de M. de Vienne*. Prend part à la joute royale, II, 266. — Pourquoi n'obtient pas de prix, *ibid.*
- Houst*, près Francfort. Les ambassadeurs y apprennent l'élection, I, 136.
- HUMBAULT* (le capitaine), prisonnier à Pavie, I, 226.
- HUMIERS* (le seigneur de), capitaine des pays de Picardie; ses conseils au gouverneur du Hainaut, II, 46. — Mission au sujet des négociations, 181. — Froideur qu'on lui témoigne, *ibid.* — Expose sa mission, 183. — S'offre pour otage, 184. — Mécontent de sa réception, *ibid.* — Expose de nouveau sa mission, *ibid.* et suiv. — Nouvelles instructions qu'il reçoit, 185. — Prend congé de la gouvernante, 187. — Avis qu'il donne au roi, *ibid.* — Accompagne la régente, 189. — Fait évacuer Hesdin, 245. — La remet aux Bourguignons, 253, 254.
- Hurtebise*, près Valenciennes, I, 159.

I.

- Impératrice* (l'), met au monde Philippe de Castille, I, 340. — Hâte le couronnement de l'empereur, II, 276.
- Incendie* à bord de la flotte de Charles-Quint, I, 110. — A Valenciennes, 187.
- Indes* (Grandes). Les fils du roi viennent à Saragoase, I, 125. — L'un d'eux reçoit le baptême, *ibid.* — L'autre est congédié, *ibid.*
- Indes* (les des). Richesses qu'en obtient l'empereur, II, 144.
- INFANTADO* (duc de). Contingent qu'il fournit au cortège impérial, II, 142.

Infante de Portugal, I, 262. V. *Impératrice*.

Irlande (l'). Embrasse le parti de la reine, II, 134. — S'allie aux Écossais, *ibid.* — Résiste à Henri VIII, *ibid.*

ISABEAU. Épouse le roi de Danemark, I, 97. — Mort de plusieurs grands personnages de sa suite, *ibid.*

ISABEAU, reine de Castille. Sa mort, I, 7. — Nommée Élisabeth, au lieu d'Isabelle qu'exigeait l'ancien français, *ibid.*

ISLELSTAIN (le seigneur de). V. YSELSTEIN.

Italie. Citée, II, 1. — Exclue de la trêve, 5. — Une armée y descend, 100. — Les affaires de l'empereur y prospèrent, 137. — Livrée aux flammes, 267.

Italiens. Leur position au siège de Pavie, II, 228. — Prennent part à une joute, 266. — Présents au couronnement de Charles-Quint, 279.

J.

Jacobins. Provoquent des mesures contre ceux qui lisent l'Écriture Sainte, II, 229.

Jacques de Compostelle (Saint-). Vœu, I, 12. — Pèlerinage de la cour, 18. — Visité par Charles-Quint, 127.

JACQUES DE CROY. Nommé évêque de Cambrai, I, 6. — Puis duc de Cambrai et comte de Cambrésis, *ibid.* V. CROY.

JACQUES IV, roi d'Écosse, se déclare contre l'empereur, I, 34. — Défie le roi d'Angleterre, *ibid.* — Vaincu et tué à Brankston, 63.

JAMAIS (le seigneur de). V. JAMETZ.

JAMETZ (le seigneur de), fait prisonnier, I, 152.

JEAN-JACQUES. Prisonnier, I, 211.

JEANNE D'ESPAGNE. Donne le jour à Charles-Quint, I, 3. — A Élisabeth, 4. — Va visiter son père en Espagne, *ibid.* — Sa réception à Blois, 5. — Fait un présent à sa future belle-fille, *ibid.* — Accueillie par son père, *ibid.* — Accouche d'un troisième enfant, Ferdinand, 6. — Du quatrième, 9. — Son courage dans la tempête, 12. — Réception à Windsor, 14. — Retrouve son fils Ferdinand, 19. — Veuve, 20. — On lui annonce l'arrivée de Charles-Quint, 108. — Elle le revoit à Tordesillas, 114. — Grande joie, *ibid.* — Délaissée par sa

filie Catherine, 116. — Exige qu'on la lui rende, *ibid.* — Sa sévérité, *ibid.*

JEHAN DE LA CROIX, receveur du 5^{me} denier, I, 103.

JÉRÔME (Jacques), capitaine. Sa conduite au siège de Thiel, II, 105 et suiv.

Jésus! Jésus! Cri d'un supplicié, II, 97. — Conséquence de cette exclamation, 252.

Jeu du Djhérid, I, 123.

Journée de la Belle Retraite ou des Talons, I, 160. — Citée, II, 169.

Joutes à Tournay, I, 83-85. — A Albe Royale, II, 29. — Description d'une joute royale, 265 et suiv. — Données à Malines, 272. V. *Tournois*.

Jubilé en 1499, I, 3, 4.

Juges des joutes à Tournay, I, 85.

Juif. Ses prédictions à l'empereur, II, 273. — Récompensé, 274.

Juifs. Cruellement traités, I, 295.

JUILLERS (duc de). V. JULIERS (duc de).

JULES (le pape). Se ligue contre les Français, I, 32. — Récompense l'envoyé de l'empereur, *ibid.* — Excommunie les Français, *ibid.*

JULIERS (le duc de). Sa présence au couronnement de l'empereur, I, 141. — Cité, 249.

Junond (château de). Le sénéchal de Hainaut y meurt, II, 152.

K.

KAROUBLE (Nicolas de), ancien prévôt. Défend les privilèges de Valenciennes, II, 230.

L.

Lacaiz. V. Laquais.

LACHAULT, Bourguignon. Envoyé pour résider auprès de François I^{er}, II, 269.

La Fère. François I^{er} y passe, II, 22. — Effet qu'y produit la tempête, 104.

LA FONTAINE (Daniel de), lieutenant du prévôt de Valenciennes. Sa conduite en apprenant le complot de Tournay, II, 5.

LAGLAITE. A l'arrière-garde, I, 207.

La Haye. Pillée, II, 50. — Effet produit par le pillage, 63.

LALAING (comtesse de). Première marquise. Ses fonctions en cette qualité, II, 155.

LALAING, maître d'hôtel. Cérémonie dans laquelle il figure, II, 195.

LALAING (seigneur de). Se rend près de l'empereur, I, 55. — Son mariage, II, 109.

LALLEMANT (Jean), seigneur de Bouclans. Premier secrétaire de l'empereur, II, 90. — Prend les ordres de Charles-Quint, *ibid.* — Ses fonctions, 92, 118. — Soupçonné d'infidélité, 121.

Landrecies. Assaillie, I, 156. — Évacuée et pillée, 157.

Landrian. V. Landriano.

Landriano. Les Français y sont défaits, II, 182. — Les Vénitiens le quittent précipitamment, 183. — Départ des troupes de l'empereur, 222.

LANGHEMAND, capitaine des lansquenets. Tué devant Pavie, I, 227.

LANGRES (évêque de). Siège au parlement, II, 119.

LANNON, capitaine du château de Tournay. Publication en son nom, I, 308.

— Comment est instruit du complot contre Tournay, II, 5. — Fait venir Painlevé, 7. — L'interroge, *ibid.* — Le fait mettre en prison, *ibid.*

LANNON (Charles de), vice-roi de Naples. S'établit à Bouchain, I, 88. — Son fils remporte le prix, 98. — Milan se rend à lui, 100. — Grand-écuyer, 143. — Présent au couronnement, *ibid.* — Le bâtard d'Aymeries tué près de chez lui, 159. — Envoyé comme vice-roi de Naples, 187. — Rassemble une armée, *ibid.* — Subjugué l'Italie, 201. — Fortifie les places de Lombardie, 203. — Se rend à Milan, 208. — Ravitaille les environs, *ibid.* — Envoie le comte de Sornes à Pavie, *ibid.* — Se joint au duc de Bourbon, 211. — Victoire, 212. — Conseil, 215. — Déterminé à l'attaque, *ibid.* — Connaît l'avis du parlement, 216. — On cherche à l'éloigner, *ibid.* — Attaque le camp, 218, 219. — Bataille de Pavie, 220. — Entrée dans le parc, *ibid.* — S'approche du roi, 222. — Le somme de se rendre, *ibid.* — Fait le roi prisonnier, 223. — Annonce la victoire à l'empereur, 225. — Réclame ses ordres, 236. — S'abouche avec le seigneur du Roeulx, 240. — Écrit à l'empereur, 241. — Déclare au roi la volonté de l'empereur, 242. — Sa défiance, *ibid.* — Ordre de faire mourir le roi, 243. — Lui fait des reproches, 244. — Satisfait de sa résolution, 245. — L'emmène en Espagne, *ibid.* — Annonce l'arrivée à l'empereur, 246. — Remise de papiers importants, *ibid.* — Conduit le roi, *ibid.* — Requête du roi, 257. — Réponse du

- vice-roi, *ibid.* — Intercession, 258. — Présent au traité, 259. — Accompagne François I^{er}, 262. — Remise des enfants, *ibid.* — Mission, 272. — Envoyé au parlement de Paris, 273. — Revient près du roi, 274. — Le somme de retourner en captivité, *ibid.* — Prévient l'empereur, *ibid.* — Improuve le mariage du dauphin, 275. — Ses récriminations, 276. — Réponse du roi, *ibid.* — Belle réplique, *ibid.* — Prend congé, 276-277. — On le fait escorter, 277. — La Lombardie interdite, *ibid.* — Arrivée près de l'empereur, *ibid.* — Les Blancs-Maures sous ses ordres, 297. — Veut se rendre à Naples, 298. — Pille Chypre, *ibid.* — Descend en Lombardie, 310. — Assiège Sienné, *ibid.* — Message du pape, 311. — Conditions refusées, 317. — Médiateur, 327. — Discussion avec le duc, 333. — Lui fait passer des vivres, *ibid.* — Son arrivée à Rome, 342. — Sa mort, II, 22.
- Lansquenecq.* V. *Lansquenets*.
- Lansquenets*, I, 207. — Duel de l'un d'eux, 213. — Payés par la France, 217. — Tués à Pavie, 227. — Prennent Rome, 337. — Ravagent la cité, *ibid.* — Escortent les ambassadeurs vénitiens, II, 33. — Marchent contre les Français, *ibid.* — Les défont, 34-35. — Montent à l'assaut, 276.
- Laon*. Dévastée par un orage, II, 104.
- La Pouille*, I, 207. — Bataille de Pavie, 219. — Tué, 227.
- Laquais*. Employés comme courriers, II, 148.
- LATOUR* (M. de), gouverneur du Limousin. Accompagne la régente, II, 189.
- LAUTREC* (le comte de). Chef de l'expédition pour la délivrance de Rome, I, 344. — Se présente devant Pavie, II, 30. — Vengeance qu'il exerce contre cette ville, 31. — Invite les Suisses à combattre, 33. — Tourne ses armes contre eux, 34. — Bonne conduite, 35. — Dispositions contre Naples, 53. — Ses forces, 68. — Puissant au royaume de Naples, 85. — Le reconquiert en partie, 93. — Ses dispositions contre le prince d'Orange, *ibid.* — Le tient assiégé, 110. — Propositions qu'il lui fait, 111. — Sa défaite et sa mort, 112. — Funérailles, 114. — Cité, 128, 183.
- LAVAL* (comte de), gouverneur de Bretagne. Siège au parlement, II, 119. — Accompagne la régente, 189.
- LAVITZ*, capitaine turc. Tué dans une sortie, II, 243.
- L'Écluse*. Entrée de l'archiduc, I, 97.
- LE LORRAIN*, gentilhomme. Reçoit le dernier soupir du duc de Bourbon, I, 336.
- Lens en Artois*. Attaqué par les Bourguignons, I, 247. — Ses environs pillés, II, 70.
- LÉON X*. Envoie le chapeau de cardinal au confesseur de Charles-Quint, I, 120. — Son légat, *ibid.* — Appuie les prétentions de François I^{er}, 194. — Excite l'empereur contre Luther, 153. — Son armée se joint aux troupes impériales, 155. — Les chevaliers de Rhodes lui demandent secours, 176.
- Lettha*, petite rivière. Ses environs ravagés, II, 234.
- Lettre du parlement* à François I^{er}, I, 216, 217.
- Lettres*. Du Grand-Turc, dans les coffres du roi, I, 227. — Du cardinal Wolsey, *ibid.* — Du pape, *ibid.* — Remises à l'empereur, 246. — De l'empereur, 257.
- Lettres en chiffres*, saisies, II, 48.
- LEURE* (Antoine de). V. *LEVE* (Antoine de).
- LEUTERS*, *Lauterleys*, I, 330. V. *LUTHER*, *Luthériens*.
- LEVE* (Antoine de). Perte qu'il fait éprouver aux Français, II, 35. — Rentre dans Milan, *ibid.* — Cité, 53. — Troupes qui doivent le joindre, 101. — Marche contre les Vénitiens,

116. — Bat les Français, 182. — Cité, 191. — Ordonne des réjouissances à l'occasion de la paix, 222. — Marche pour ouvrir le passage aux troupes de l'empereur, 223. — Ordre qu'il reçoit, 226. — Ses troupes tiennent la campagne, 227. — Se porte à l'improviste sur Pavie, 228. — Fait partie du cortège de l'empereur, 247. — Manœuvres de ses troupes en présence de Charles-Quint, 267. — Sa réponse à ce prince, *ibid.* — Dons qu'il en reçoit, *ibid.*
- LORRAINE** (duc de). V. LORRAINE.
- Liberté chrétienne** (la). Ouvrage condamné au feu, II, 255.
- Lichtenstein** (nobles de). Assistent au couronnement du roi de Hongrie, II, 23.
- Licz** (le jeune seigneur de). Courses infructueuses, II, 71.
- Liège** (l'évêque de). Laisse passer le duc de Gueldre, I, 77. — Sa présence au couronnement de Charles-Quint, 141. — Cardinal, 249. — Avertissement qu'il reçoit, II, 39. — Promet de servir l'empereur, 31. — Fait partie du conseil de gouvernement, 36. — Siège aux États, 109. — Remontrances au duc de Gueldre; 116 et suiv. — Se dispose à se rendre à Cambray, 172. — Défiance qu'il montre des Français, 183. — Accompagne la gouvernante, 184, 210. — Parle au nom du conseil, 185. — Averti de se tenir sur ses gardes, 187. — Assiste à une grande cérémonie, 196. — Appuie l'avis de la gouvernante, 202. — A la rencontre du roi, 204, 205. — Son rang dans le cortège, 207. — Prend congé des habitants de Cambray, 215. — Se rend à Valenciennes, 216. — Au-devant de la gouvernante, *ibid.* — Son avis sur la publication de la paix, *ibid.* — Cérémonie à laquelle il assiste, 217.
- Liège** (pays de). Secours intercepté par ses habitants, II, 100.
- Liège, ville**. Réception de Charles-Quint, I, 139. — Traîtres punis, 140. — Troupes qui la traversent, II, 225.
- Liégeois**. Disposés pour la France, I, 217. — Mécontents de leur monnaie, 330. — De leur évêque, *ibid.* — Punis, 331.
- Liette** près Denain, I, 159.
- LIGNE** (comte de Falquembergue, seigneur de). A Compostelle, I, 18. — Entre avec sa troupe en Valenciennes, 39. — Courroux contre le capitaine l'amptman, 42. — Prend Mortagne, 58. — Ses gens s'y établissent, 88. — Remise en ses mains, 166. — Sa conduite au mariage de son fils, II, 16. — Proposition qui lui est faite, 44. — Assiste à un conseil, 64. — Son caractère, *ibid.* — Tombe malade, *ibid.* — Se réconcilie avec son fils, *ibid.* — Retourne à Mortagne, 65. — Reçoit des dépêches, 69. — Funérailles auxquelles il assiste, 123. — Accompagne la gouvernante, 184.
- Lieny** (comte de). Siège au parlement, II, 119.
- Ligues et confédérations**, I, 275.
- Lillers** (ville de). Prise et pillée, II, 75.
- Lille**. S'approvisionne pour aider les Anglais, I, 37. — Reçoit Maximilien, 60. — Henri VIII, *ibid.* — Ses habitants vont à la rencontre de l'archiduc à Tournay, 79. — Visitée par l'archiduc et le roi d'Angleterre, 86.
- LIMOGES** (évêque de). Siège au parlement, II, 119.
- Limousin** (le gouverneur de). Prisonnier à Pavie, I, 225.
- LINBRI-PACHA**. Son message aux habitants de Vienne, II, 242. — Échange de prisonniers, *ibid.* — Sa déception, 243.
- Lintz**. Le roi de Hongrie s'y retire, II, 231.
- Lisieu**. V. **Lisieux**.
- Lisieux** (évêque de). Siège au parlement, II, 119.

LISLE, (Mylord de). V. BRANDON.

Liste des morts devant Pavie, I, 227.

Liste des prisonniers à Pavie, I, 225.

Livres brûlés, I, 153. — II, 171 et suiv. — Dont la lecture est interdite, 229, 230.

Lodi. Prise par le prince d'Orange, II, 19.

Lombardie, au duc de Bourbon, I, 264. — Citée, II, 1. — Affligée de la peste, 22. — Reconquise, 85, 92. — Livrée aux flammes, 267.

Lombards, I, 304. — Prennent part à une joute, II, 266.

Londres (maire de). Opposé à la paix, I, 301. — A l'alliance française, 319. — Favorable à l'empereur, 323. — Ses projets contre Henri VIII, II, 45. — Réponse à un envoyé, 52. — Opposé au divorce, 58. — Promet son appui à la reine, 60. — Traverse les projets du roi, *ibid.* — Remontrances à Henri VIII, 61. — Cause de son opposition, 74. — Mesures qu'il prend contre le cardinal, 258. — Procédure qu'il dirige, 259 et suiv. — Résultat, 262.

LONGUEVAL (seigneur de), lieutenant de Picardie. Son pèlerinage, II, 129. — Épisode qu'il raconte, *ibid.*

LONGUEVILLE (duc de). Siège au parlement, II, 118.

LONGE (le seigneur de). Prisonnier à Pavie, I, 226.

LORRAINE (cardinal de). Siège au parlement, II, 119. — Accompagne le roi à Cambray, 207.

LORRAINE (duc de). Alliance qu'il contracte, II, 49. — Avis qu'il donne, 109. — Déclare la guerre à la France, 127 et suiv.

Lorraine (duché de). Luthériens brûlés, I, 330.

Lorraine (la). Pillée, II, 102.

Lorrains. Disposés pour la France, I, 217.

LOSTENBURCH (vicomte de). Assiste au

couronnement du roi de Hongrie, II, 24.

LOTRECO (le comte de). V. LAUTREC.

LOUIS XI. Son logis à Tournay, I, 74.

LOUIS XII. Ses reproches à l'archiduc Philippe, I, 7. — Engage Henri VII à retenir le roi de Castille, 16. — Marie la fille du duc de Bourbon, 25. — Élude le traité de Cambray, 33. — Déclare la guerre à l'empereur, au pape, au roi d'Aragon, à l'Espagne, à l'Angleterre et à leurs alliés, 37. — S'unit aux Albanais et aux Maures, 38. — Mécontentement en France, *ibid.* — Abandonne Têrouanne, 56. — Écrit aux habitants de Tournay, 58. — Propositions au roi d'Angleterre, 65. — Inquiétudes, 88. — Son mariage avec Marie d'Angleterre, 93. — Sa mort, *ibid.*

LOUIS DE NEVERS. Tué devant Pavie, I, 222.

LOUISE, fille de François I^{er}. Promise à l'archiduc, I, 101. (Elle avait un an et mourut l'année suivante.) — Conditions de la promesse, 102. — Sa dot payée en partie, 104.

Louvain. Déclaration de guerre qu'y reçoit Ferdinand, I, 150. — Arrivée du duc de Brunswick, 258.

Loyon en Thiérache. Passage des Français, I, 229.

Lucques. Ses ambassadeurs assistent au couronnement de l'empereur, II, 283.

LUNEBOURG (le duc de). Alliance qu'il contracte, II, 49.

LUTÈRE (Martin). V. LUTHER.

LUTHER (Martin). Prêche contre le pape, I, 152. — Banni par l'empereur, 153. — Ses écrits brûlés, *ibid.* — Sa doctrine, 168. — Cité, II, 164, 253.

Luthériens. Poursuivis, I, 330. — Marque distinctive, *ibid.* — On leur impute le sac de Rome, 344. — Prêchent à Valenciennes, II, 12. — Persécutés, *ibid.*, 171. — Bruits qui les concernent, 80. — Leurs supplices,

163. — Cause principale de l'assemblée de Spire, 163. — Défendus, *ibid.* et suiv. — Conduite qu'ils tiennent, 165, 166. — Demandent la réunion d'un concile, 253.
- Luxembourg.* Tenue des états, I, 36.
- LUXEMBOURG* (le gouverneur de). Bat les troupes qui marchaient au secours des habitants d'Utrecht, II, 11. — Concourt au siège de cette ville, 18.
- Luxembourg* (pays de). Secours intercepté par ses habitants, II, 100.
- Luzy* (Jean de), officier d'artillerie de l'empereur. Conduit des troupes à Tournay, II, 14.
- Lyon.* La régente y reçoit le message de l'empereur, I, 237. — Conseil, 238. — Prétentions de l'empereur, *ibid.* — Seconde réponse, 252. — Mission du sieur de Praet, 257. — Retour de l'ambassade, *ibid.* — Autre ambassade, 317. — Prêt au roi, II, 20. — La roi séjourne dans ses environs, 256.
- Lyon* (archevêque de). Siège au parlement, II, 119.

M.

- MACON* (évêque de). Siège au parlement, II, 119.
- MACQUÉRIAU.* Dédie son ouvrage à Philippe de Croy, I, 1. — Réflexion sur le duc de Gueldre, 10, 29. — Observation, 35. — Doléances aux mutins de Tournay, 62. — Entend un propos de Henri VIII, 66. — Reproches aux habitants de Tournay, 69. — Allocution au lecteur, 76. — Réflexion sur Marie d'Angleterre, 95. — Se comprend dans le discours du duc d'Albe (*nous tous*), 157. — Compte les coups de canon, 159. — Reproches à François I^{er}, 160. — Maudit l'alliance avec le Turc, 173. — Sait le nom d'un cheval appartenant au marquis d'Arschot, 194. — La valeur d'une mule, *ibid.* — Exclamation au sujet du duc de Bourbon, 177. — Autre, 180. — Sentiments qu'il prête à François I^{er}, 221, 222. — Reproches au duc d'Alençon, 223. — À François I^{er} et aux Français en général, 243. — Réprimande l'évêque de Grane, 282. — Ses actions de grâces, 346. — Profession de foi, *ibid.* — Sa modestie, II, 1, 2. — Autorités d'après lesquelles il écrit, 1. — Pays dont il écrit l'histoire, *ibid.* — Ses réflexions, 56, 114, 151, 152, 244. — Ses comparaisons, 56, 141, 211, 213, 225, 238, 290. — Épigramme contre les Français, 153. — Réticence, 177. — Son mot sur la taille du roi, 207. — Réponse qu'il lui prête, 208. — Ironie, 233, 238. — Complaisance avec laquelle il parle des Walons, 274, 276.
- MADAME. V. MARGUERITE*, archiduchesse d'Autriche.
- Maestricht*; passage de Charles-Quint, I, 140.
- MAIGREET* d'Avesnes, I, 200. — Délivre les prisonniers, 201.
- MAINGOVAL* (seigneur de). Se rend à Santander, II, 68. — Dangers auxquels il échappe, 77. — Arrive en Zélande, 78. — Cité, 108.
- Maisierre. V. Mézières.*
- Maison de Bourgogne.* Tuée par personnages, I, 230. (Allégorie théâtrale qui célébrait le passage de la maison de Bourgogne dans celle d'Autriche.)
- Maître d'hôtel* empoisonneur, I, 309, 310.
- Majesté.* Erreur au sujet de ce titre, I, 175.
- Maladie de Surie* (Syrie); ses ravages, II, 254.
- Malignes, Malingnes. V. Malines.*
- Malines.* Tenue des états, I, 230. — Continuation, 258; II, 109, 146, 166. — Joutes et tournois qui s'y donnent, 272.

MANCHA LUTON (le seigneur de). Prisonnier à Pavie, I, 226.

Manœuvres (grandes), exécutées sous les yeux de l'empereur, II, 267.

MANSVELT (le comte Hoyet de). Assiste au couronnement du roi de Hongrie, II, 24.

Mante. V. *Mantoué*.

MANTÈS (comte de). Accompagne la régente, II, 189.

MANTOUÉ (le marquis de). Accompagne Charles-Quint, I, 169.

MANUEL (don Jean). Château qui lui est donné près Burgos, I, 19. — Y reçoit Philippe de Castille, *ibid*.

MANUEL (don Julien). Témoin d'un acte solennel, II, 92.

Marcelle. V. *Marseille*.

MARCELLE (le seigneur de). Prisonnier à Pavie, I, 226.

Marchands. Ordres qu'ils reçoivent, II, 133. — Font un prêt à l'empereur, 144. — Promesse à eux faite, 162, 171, 175. — Arrêtés, 170. — Vont au-devant du roi, 205. — Obtiennent satisfaction, 235.

MARCHE (Robert de LA). Élu évêque de Liège, I, 10. — Se joint aux Français et aux Gueldrois, 28. — Se retire, 29. — Son fils devant Téroüanne, 44. — Porteur d'enseigne pris, 52. — Injonction à lui faite, 96. — Ses partisans projettent d'enlever l'archiduc, 98. — Se retirent, *ibid*. — Conduit de l'artillerie, 137. — Quitte le parti de l'empereur, 150. — Ses gens pillent le peuple, *ibid*. — Déclare la guerre à l'empereur, *ibid*. — Ses pays ravagés, 152. — Son fils prisonnier, *ibid*. — Fait la paix, *ibid*, 153. — Compris au traité de Tolède, 260. — Les Liégeois veulent lui substituer son frère, 330.

MARCHE (sire Robert de LA). Obstacle qu'il rencontre, II, 100. — Mort de l'un de ses fils, 102. — Derniers devoirs, *ibid*. — Cherche à le venger, 133. — Marie un de ses neveux, 169.

— Dépouille sa veuve, 170. — S'excuse auprès du roi, *ibid*.

MACHAL (frère Robert Le), prieur des Jacobins. Soupçonné d'être l'instigateur des mesures contre les luthériens, II, 13.

MARGUERITE (l'archiduchesse), douairière de Savoie, I, 7. — Son arrivée à Lille, 60. — Intéressée pour les habitants de Tournay, *ibid*. — Va trouver Maximilien à Antoing, 76. — Se rend à Tournay, *ibid*. — Reçoit les instructions de l'empereur, *ibid*. — Entrée de ses gens à Tournay, 79. — Se rend aux joutes, 83. — Puis vient à Lille, 86. — Refuse le passage aux Français, 89. — Arrive à Bruges, 96. — Au banquet à Bruxelles, 104. — Gouvernante des Pays-Bas, 109. — Publie le couronnement du roi catholique, 121. — Accompagne Charles-Quint à Aix, 139. — Nommée de nouveau gouvernante, 169. — Le duc de Bourbon lui annonce la victoire de Pavie, 228. — Elle laisse passer les troupes du duc de Gueldre, 233. — Consultée par l'empereur, 237. — Apprend l'arrivée de François I^{er} en Espagne, 246. — Suspension d'armes, 248, 249. — Différends avec Bois-le-Duc, 250. — Refus d'impôt, *ibid*. — Traité de paix avec la France, 260, 261. — Mort de sa nièce, la reine de Danemark, 263. — Dépêches ouvertes en conseil, 303. — Message de François I^{er}, 343. — Ordonne une procession, dans quel but, II, 3, 177. — Assemble un conseil, 31. — En fait connaître le résultat à l'empereur, 32. — Présidente du conseil de gouvernement, 36. — Réception aux ambassadeurs français, 38, 39. — Mesures de précaution contre le duc de Gueldre, 43. — Ne veut pas commencer la guerre, 47. — Autorisation qu'elle donne, 63. — Argent qu'elle lève, 65. — Veille à la défense du pays, 75. — Fait publier un

TABLE ANALYTIQUE.

— Édit de confiscation, 78. — Mesures contre les Anglais, 89, 151. — Comment accueille les Gueldrois, 98, 116. — Sonde les dispositions des habitants d'Utrecht, 99. — Envoie des troupes contre la Gueldre, 108. — Précautions contre les Allemands, *ibid.* — Instructions qu'elle donne, 130. — Assemble les états, 133, 168. — Son embarras, 135. — Fait passer des secours en Hongrie, 136, 139. — Munitions qu'elle envoie à l'empereur, 146. — Promet d'appuyer le roi de Hongrie, 147. — Expédie des courriers pour les trêves, 148. — Nouvelles instructions à ce sujet, 151. — Rappelle un envoyé, 153. — Reçoit des instructions de l'empereur, 160, 172. — Protège les marchands, 162, 171. — Ressentiment contre les Français, 170. — Se dispose au voyage de Cambray, 172, 178. — Fait préparer les logements, 176. — Se met en chemin, 181. — Comment accueille un envoyé du roi, 183, 184. — Séjourne à Valenciennes, 184. — Manque de confiance envers le roi, 185. — En exige un sauf-conduit, 186. — Mesures de prudence, *ibid.* et suiv. — Reçoit le sauf-conduit, 187. — Se remet en route, *ibid.* — Incident, *ibid.* — Arrive à Cambray, *ibid.* — Son entrée, 188. — Fait connaître les bases du traité, 190. — Précautions qu'elle prend, 191. — Visite la cathédrale, 192. — Ses témoignages d'affection à la régente, 194. — Office solennel auquel elle assiste, 195 et suiv. — Déférence qu'elle montre à la régente, 197. — Jure la paix, *ibid.* et suiv. — Réponse aux plaintes des Vénitiens, 202. — Rassure les habitants de Cambray, 204. — Obtient une porte de leur ville, *ibid.* — Entrevue avec le roi, 208, 209. — Divertissement et bal auxquels elle assiste, 209. — Se rend à une fête chez

le roi, 210. — Échange de bons procédés, 211, 212. — Mesures qu'elle prend, 215. — Quitte Cambray, *ibid.* — Fait publier la paix à Valenciennes, 216. — Préside à la tenue des états à Mons, 218. — Ville qu'elle réclame en vertu du traité, 220. — Réjouissances qu'elle ordonne, 221. — Citée, 222. — Prend des mesures pour secourir le roi de Hongrie, 225. — Sévit contre ceux qui lisent l'Écriture-Sainte, 229. — Réclamations qu'elle reçoit à ce sujet, 230. — Obtient satisfaction pour les marchands, 235. — Ses ordres concernant l'artillerie, 254. — Maladie qui la retient chez elle, 272. — Rétablie, 291. — Préside à un mariage, *ibid.* — Ordonne des réjouissances à l'occasion du couronnement de l'empereur, 292.

MARIE D'ANGLETERRE. Promise à l'archiduc, I, 32, 35. — Mariée à Louis XII, 93. — Veuve, *ibid.* (Appelée *Blanche*, parce que les douairières portaient le deuil en blanc), 94. — Remise au duc de Suffolk, 95. — Reconduite à Calais, *ibid.* — Réclamations au sujet de son donaire, 330.

MARIE D'AUTRICHE. Son mariage, I, 97. — Reine douairière de Hongrie, à Presbourg, 285. — Recherchée par le voyvode, 295. — Visitée par son frère, 296. — Recommandation à son sujet, 300. — Retraite de Christophe, 308. — Assiste au couronnement de don Ferdinand, II, 24, 25, 28. — A celui de la reine, 29. — Recherchée en mariage, 136. — Va à Presbourg, *ibid.*

Marignan. Les Français y viennent camper, II, 183.

Marin. V. *Marignan*.

Marle, dévastée, I, 247.

MARON (Jérôme). Sa lettre à la gouvernante, II, 114 et suiv.

Marseille, I, 120. — Assiégée, 206. — Le port pris, *ibid.* — François I^{er}

- vient la secourir, 207. — Siège levé, 208.
- MARTHINENGHY. V. MARTINENQUE.
- Martin (Saint-) de Tours. François I^{er} enlève ses richesses, I, 203.
- MARTINENQUE (Gabriel). Sauve une partie de Rhodes, I, 182, 183.
- Massart (le) d'Avesnes, tué, I, 200.
- MASTAIN, capitaine des rouges-culs, I, 151, 157.
- MATHIEU (maître), conseiller de la ville de Valenciennes. Défend les privilèges, II, 230.
- MAULBRUN (le capitaine). A Guise, I, 309. — Confiance d'un compagnon, 314. — Conspiration, 315. — Souper, *ibid.* — Correspondance, 320. — Présent, 332. — Suite du complot contre Tournay, II, 3, 4. — Mesures qu'il prend à ce sujet, 4, 5. — Traversé dans ses desseins, 100.
- Mauresque, dansée l'épée à la main, II, 180.
- MAXIMILIEN, empereur. Cité, I, 2, 3. — Recommandation à son fils, 7. — Entrée à Arnhem, 9. — Vient visiter l'archiduc Charles son petit-fils, 24. — Mécontent du duc de Gueldre, 31. — Contrarié, 32. — Se prépare à faire la guerre aux Français, 33. — Écrit au roi d'Angleterre, 34. — Au roi d'Ecosse, *ibid.* — Don au messager, 35. — Seconde les Anglais, 37. — Sujet de joie, 38. — Revient en Flandre, 44. — Sa prudence à Oudenarde, 45. — Réponse aux Gantois, *ibid.* — Arrive à Aire, 48. — Rencontre le roi d'Angleterre, *ibid.* — Examine la tranchée devant Térouanne, 49. — Établit son camp près de la place, 50. — Excite le roi d'Angleterre à livrer bataille aux Français, *ibid.* — Journée des Éperons, 51, 52. — Fait élever son étendard, 52. — Allocution, *ibid.* — S'en retourne en triomphe, 53. —
- Reçoit de nouvelles troupes de Flandre, 54. — Accorde une trêve à Térouanne, 56. — Visite la place, 57. — Ordonne sa démolition, *ibid.* — Rancune contre Tournay, *ibid.* — S'établit à Saint-Éloy, 58. — A Lille, 60. — Assiège Tournay, 61. — Explore les environs, *ibid.* — Loge à Orcques, 62. — Visite le roi d'Angleterre à l'occasion de la bataille de Brankston, 63. — L'engage à refuser les propositions de la France, 65. — Défend de livrer l'assaut à Tournay, 67. — Ses motifs, *ibid.* — Comment reçoit les habitants de Tournay, 69. — Les renvoie au roi d'Angleterre, *ibid.* — S'établit à Antoing, 75. — Cherche à combattre le dauphin, *ibid.* — Sa fille le visite, 76. — Vont ensemble à Tournay, *ibid.* — Fait la leçon à sa fille, *ibid.* — Recommande Charles de Castille au roi d'Angleterre, 77. — Ses adieux, *ibid.* — Son passage à Oudenarde, *ibid.* — A Halle, *ibid.* — A Ath, *ibid.* — A Mons, *ibid.* — A Namur, *ibid.* — A Aymeries, *ibid.* — Se retire en Allemagne, *ibid.* — Fiance sa nièce, 97. — Recherche la fille du roi de Hongrie, *ibid.* — Promet des secours à Bresse, 99. — Y arrive, 100. — Rempporte la victoire, *ibid.* — Sa présence au banquet de Bruxelles, 104. — Discussions à Cambrai, 105. — Ses troupes saisissent un convoi français, 106. — Correspondance avec le duc de Gueldre, 107. — Exhortation à son petit-fils partant pour l'Espagne, 109. — Il en reçoit des nouvelles, 117. — Retourne malade en Allemagne, 129. — Ses dernières volontés, *ibid.* — Meurt, *ibid.* — Son épitaphe, 130. — Cité, II, 180.
- MAY, ambassadeur. Assiste au couronnement de Charles-Quint, II, 288.
- MAYENCE (l'archevêque de). Electeur, I, 134. — Président, 135. — Son vote, 136. — Présent au couronnement

- du roi des Romains, 141. — Son allocution, 145.
- Mayeurs* (les) de Flandre et de Brabant refusent l'impôt, I, 250.
- Meaux*. Supplicié d'un luthérien, II, 103.
- MEAUX* (évêque de). Siège au parlement, II, 119.
- MEBANLET* (le seigneur de), prisonnier à Pavie, I, 226.
- Médaille* frappée pour le couronnement de l'empereur, II, 290.
- Medelbourg*. V. *Middelbourg*.
- MÉDICIS*. Leur paix avec l'empereur, II, 94.
- MÉDICIS* (Alexandre de), duc de Parme. Cadeau qu'il envoie à sa future, II, 272. — Ses fonctions au couronnement de Charles-Quint, 279. — Son mariage, 291.
- MÉDINE* (duc de). Fait partie du cortège impérial, II, 142.
- MELLIN*, greffier de Tournay, conspirateur, I, 320. — Achat d'armes, 321. — S'enfuit de Tournay, II, 7, 8.
- MEMORENSY* (seigneur de). V. *MONTMORENCY*.
- MENDE* (le vicomte de La), prisonnier à Pavie, I, 226.
- MERDERCLAZ* ou *MERDECHES* (comte Lan de). Traitement qu'il éprouve de la part des Turcs, II, 238, 242.
- Messager* en péril, I, 25, 34. — Récompensé, 35. — De France, 171, 172. — Arrêté, 216. — Vers Henri VIII, 231. — De madame la gouvernante, 259. — Venant de Poitiers, 269. — Chassé de la présence de l'empereur, 325. V. *RICHARD*.
- Messes* pendant trois jours, I, 147.
- Meuse*. Pont construit sur cette rivière, II, 225.
- Mézières*, assiégée, I, 154, 155.
- Miaulx*. V. *Meaux*.
- MICHEL* (maître). Son hôtel à Tournay, I, 83.
- Middelbourg*. Reçoit une garnison, II, 89.
- Miergna*, petit port, I, 195.
- Milan*. Se rend au vice-roi de Naples, I, 100. — Prise au nom de l'empereur, 201. — La garnison française se retire, 224. — Reprise pour l'empereur, *ibid.* — Renonciation de François I^{er}, 259. — Donnée au duc de Bourbon, 264. — Prend possession, 271. — Retour du prince d'Orange, 342. — Enlevée, II, 31. — Reprise, 85. — Défaite des Français dans ses environs, 183. — Réjouissances à l'occasion de la paix, 222. — Désir de ses habitants, 225. — Menacée du pillage, 237.
- MILAN* (duc de). Devant Dijon, I, 64. — Soumet l'Italie, 201. — Se prépare à attaquer François I^{er}, 219. — Entre dans le parc, 220. — Recommandation de l'empereur, 252. — Vult s'approprier le château de Milan, 253. V. *SFORCE* (Francisque).
- Milan* (duché de). Rebelles punis, I, 95. — Donné au duc de Bourbon, 264.
- Mineurs* (frères). Réforme et chapitre général, I, 6. — L'un d'eux prêche contre les traditions des hommes, est arrêté, puis meurt on ne sait comment, II, 12.
- MINGOVAL* (le seigneur de). V. *LANNON*.
- MISEL* (duc de). Fait partie du cortège impérial, II, 142.
- Modène*, soumise, I, 202. — Ravitaillée, 208. — Subsidés à l'empereur, 306. — Lui est remise, 342. — Entrée de Charles-Quint, II, 246.
- Moine*. V. *DAMERY-POL*.
- Moines blancs*. Traîtres, I, 310.
- MOLEMBAY*. Accompagne l'évêque de Cambrai, II, 178.
- Molin*, village. Son église et son clocher pris, II, 48.
- MONCADE* (Hugues de). Nommé vic-

- roi de Naples, II, 93. — Se dispose à y passer, 94. — S'embarque à Barcelone, 110. — Périt avec son navire, 111.
- MONCAL** (Hughue de). V. **MONCADE** (Hughes de).
- Monchequy**. Maison au seigneur de Mingoal, I, 159.
- Monnaie** rendue à sa valeur d'émission, I, 312, 321. — Différend, 330. — Cause de mécontentement, I, 312; II, 44. — Les états s'en occupent, 218.
- Mons**. Visitée par l'archiduc, I, 98. — Tournoi, *ibid.* — États convoqués, 199. — Conseil qui s'y tient, II, 63, 183, 184, 218. — Résolution des états, 79. — Siège d'un tribunal extra-judiciaire, 230.
- Monsara**. V. **Montferat**.
- Monstroeul**. V. **Montreuil-sur-Mer**.
- Montagne de la Colombe**, I, 113.
- MONTAGU** (le seigneur de). Prisonnier à Pavie, I, 226.
- MONTAGNI** (duc de). Siège au parlement, II, 118.
- Mont-Cassel**. Course du duc de Vendôme, I, 242.
- MONTCAHNET** (seigneur de), I, 278. — Fait partie du cortège de l'évêque de Cambrai, II, 178.
- Montcornet** dévastée, I, 247.
- Montdidier**, I, 196, 198.
- Mont-Dorst**, près Tournay, I, 61.
- Montefiascone**, assiégée, I, 332. — Se rend, 333.
- MONTFÉRAT** (marquis de). V. **MONTFÉRAT**.
- Montferat**. Pèlerinage de Charles-Quint, I, 126, 127.
- MONTFERRAT** (marquis de). Ses fonctions au double couronnement de Charles-Quint, II, 279, 282. — Richesse de son costume, 282.
- Montfiascon**. V. **Montefiascone**.
- MONTFORT** (le comte de). Ses instructions, II, 75. V. **AMASFORT**.
- Mont-Joye-Saint-Denis**. Cri de François I^{er}, I, 221.
- MONTMORENCY** (de). Prisonnier à Pavie, I, 225.
- MONTMORENCY** (seigneur de). Siège au parlement, II, 119.
- MONTMORIN** (le bâtard de). Se joint au duc de Bourbon, I, 181. — Attaque François I^{er}, 209. — Préparatifs de bataille, 219. — Entre dans le parc, 220. — Serre le roi de près, 222. — Le blesse à la tête, *ibid.*
- Montpellier**. Négociation avortée, I, 118, 129.
- MONTPENSIER** (comte de). V. **BOURBON**, dauphin d'Auvergne.
- MONTPELAT** (le seigneur de), prisonnier à Pavie, I, 225.
- MONTRICHART**. Son vaisseau incendié, I, 111.
- Mont Saint-Martin** (abbaye du). Le roi y attend l'issue des négociations, II, 201.
- Mont-Sibel**, près Pavie, I, 219, 220.
- Montreuil-sur-Mer**. Injonction à sa garnison, II, 148.
- MOUZY** (le seigneur de), prisonnier à Pavie, I, 226.
- MORETTE** (le seigneur de LA), tué devant Pavie, I, 227.
- Mortagne**. Pris, 58. — Assailli, 59. — Tableau commandé par Henri VIII, 74. — Donné au comte de Fauquemberg, 86. — Délibération, 160. — Capitulation, 166. — Affaires, II, 64.
- MORTE** (le seigneur de LA). Commandant à Tournay, I, 154. — Au service du duc de Bourbon, *ibid.* — Conseil qu'il lui donne, 181. — Mission près de la gouvernante, 185. — Arrêté comme espion, *ibid.* — Envoyé en Angleterre, *ibid.* — Devant Fontarabie, 188. — Porte de l'argent au duc, 190. — Arrive près de lui, *ibid.* — Attaque François I^{er}, 209. — Préparatifs de la bataille, 219. — Entre dans le parc, 220. — Reconnu par

- le roi, 222. — Succès en Piémont, 307. — Tué par les Vénitiens, *ibid.*
MORRIS NOISE (monseigneur de La). A Rome, I, 344.
MOULINS (Jean des). Son emportement, I, 55.
Mouzon. Document daté de cette ville, II, 86. — Acte qui s'y accomplit, 90 et suiv.
Mouzon, marquis de Zeur, grand-maitre et premier chambellan de l'empereur, II, 90. — Prend les ordres de Charles-Quint, *ibid.* — Témoin d'un acte solennel, 92.
Mouzon sur la Mense. Reçoit de l'artillerie, I, 137. — Le connétable l'en fait retirer, *ibid.* — Prise, 133; 154.
Muz (don Julien de La). Témoin d'un acte solennel, II, 92.
Mule envoyée au prince de Chimay, I, 194. — Meurt dans la traversée, 195. — Citée 198.
Mulets. Entrent dans la grande église de Londres, I, 171.
Musafis (les quatre), I, 176. — Musafes, 252. — Explication, II, 41.

N.

- NAMÉ** (le seigneur de), prisonnier à Pavie, I, 226.
Namur. Troupes qu'on y retient par précaution, II, 186. — Revue, 187. — Passage, 225.
Namurois. Ne veulent laisser passer les Français, I, 28. — Soumission à leur souverain, 29. — Visités par Maximilien, 77. — Par l'archiduc, 97. — Le délivrent d'un danger, 98. — Poursuivent les Allemands, 234. — Sont défaits, *ibid.* — Battus, II, 18. — Secours qu'ils interceptent, 100. — Au siège de Thiel, 105 et suiv.
Naples (royaume de). Renonciation de François I^{er}, I, 259. — Affligé de la peste, II, 22. — Théâtre de la guerre, 53, 93 et suiv. — Approvisionné, 113, 149.
Naples. Ville citée, II, 1, 183. — Assiégée, 110. — Délivrée, 112. — Ravitaillée, 113.
NARBONNE (archevêque de). Siège au parlement, II, 119.
Nasseau (marquis de Zenette, comte de), I, 32, 39, 40. — Sous les murs de Tournay, 62. — Reçoit une dotation, 86. — Se rend à Arras, 88. — Au couronnement de François I^{er}, 94. — Harangue, *ibid.* — Réponse du conseil, *ibid.* — Envoie Bellain à l'archiduc, *ibid.* — Annonce son départ, 95. — Fiançailles de dame Renée, au nom de l'archiduc, 96. — Retour à Bruges, 97. — Nommé gouverneur de la Hollande, *ibid.* — Se porte en Gueldre, 101. — Défié par le duc, 102. — Se plaint à l'archiduc, *ibid.* — Chargé d'un commandement, 103. — Gouverneur des Pays-Bas, 109. — Reçoit un envoyé de Charles-Quint, 138. — Déjone les projets de François I^{er}, 134. — Favorisé par les électeurs, 135. — Sa générosité lors de l'élection, 136. — Querelle à ce sujet, *ibid.* — Retour près de Charles-Quint, 138. — Assiste au couronnement, 142, 143. — Envoyé contre sire Robert, 150. — Assiège et prend Bouillon, 152. — Sa sévérité, *ibid.* — Dévaste le pays, *ibid.* — Assiège Mézières, 154, 155. — Se retire, 155. — Interdit le passage aux Français, 158. — Entre dans Valenciennes, 159 et 160. — Envoie des troupes à Douay, 164. — Assiège Tournay, 166. — La prend, 167. — Envoie l'artillerie à l'empereur, *ibid.* — Accompagne ce prince en Espagne, 169. — Intercède en faveur du roi, 258, 259. — Présent au traité, 259. — Cité, 273. — Sa compagnie concourt à la

- défaite des Gueldrois, II, 83 et suiv. — Part qu'il prend à la proclamation du roi de Castille, 145. — Nouvelles qu'il fait parvenir, 214. — Lieutenant de l'empereur, 226. — Fait partie du cortège impérial, 248. — Son conseil, 277. — Rang qu'il occupe dans le cortège, 279. — Ses fonctions au double couronnement, *ibid.*, 280, 283, 284. — Réception dont il est chargé, 281.
- NASSAU (fils du comte de). Fêtes et divertissements auxquels il prend part, II, 272.
- NASSAULT, NASSAUT (marquis de Renette). V. NASSAU.
- NAVARRÉ (reine de). Accouche, II, 138. — Accompagne la régente, 189, 201, 210. — Cérémonie à laquelle elle assiste, 195. — Place qu'elle occupe dans un banquet, 212.
- NAVARRÉ (roi de), I, 149, 203, 207. — A la bataille de Pavie, 219. — Se rend prisonnier, 223, 225. — Ordre qu'il reçoit de François I^{er}, 325. — Transaction qu'il fait, II, 13. — La ratifie, 138. — Siège au parlement, 118. — Accompagne le roi à Cambray, 207. — Divertissement et bal auxquels il prend part, 209.
- Navires. Avantage que remportent ceux de Bruges, II, 77, 81. — Ceux d'Espagne, 103, 154. — A la disposition de l'empereur, 144, 174. — Transport des munitions, 146, 161. — Décoration extraordinaire, 180, 181. —
- Bénits, 201. — Détruits et brûlés, 235.
- NEIGES (duc des), I, 18. V. URSGHUES.
- NEMOURS (duchesse de). Accompagne la régente, II, 189, 210.
- NERBONNE (archevêque de). V. NARBONNE (archevêque de).
- NERCANES. V. NOIRCARNES.
- Neufpreux, nom donné à des pièces de canon, II, 161. V. Apôtres.
- NEVERS (le comte de), I, 207. — Prisonnier à Pavie, 225.
- NETTRA. V. NETTRACHT.
- NETTRACHT (l'évêque de). Officier au couronnement du roi, II, 26 et suiv. — A celui de la reine, 29.
- NIMÈGUE, sert de caution f-II, 62. — Son embarras, 82.
- NOIRCARNES (seigneur de). Ses fonctions au couronnement de Charles-Quint, II, 279.
- NOIRTOUT (seigneur de), maître d'hôtel du marquis d'Arschot. Affaire qu'il est chargé de régler, II, 137, 138.
- NORMANDIE, roi d'armes. Cérémonie dans laquelle il figure, II, 197.
- Notre-Dame de Liesse, I, 193, 321.
- Notre-Dame de Tournay. Offrandes des habitants, I, 66. — Serment du roi d'Angleterre, 74.
- Nourrices disculpées, II, 152.
- NOVELLES, NOIELLE (capitaine). Renfort qu'il reçoit, II, 65. — Demande des soldats, 75. — Danger auquel il échappe, 76.
- NOYON (évêque comte de). Siège au parlement, II, 119.

O.

- Offen, Ofne. V. Bude-Pest.
- OFFLORE (Francisque), FLOREE, 1, 278. V. SFORCE (Francisque).
- OGIER, héros danois. Cité, I, 52.
- OLIVIER. Héros de roman de chevalerie, cité, II, 225.
- Or et argent semé, I, 4, 340, 341.
- Orage. Ses effets, II, 104.
- ORANGE (prince d'), au couronnement, I, 143. — Accompagne l'empereur, 169. — Assiège Fontarabie, 188. — Tombe malade, *ibid.* — Retourne près de l'empereur, *ibid.* — Envoyé au duc de Bourbon, 190. — Fait prisonnier par les Français, *ibid.* — Réclamé par l'empereur, 238. — Délivré, 250. — Retourne en Espagne, *ibid.* — Compris au traité de Tolède,

260. — Envoyé au duché de Bourgogne, 266, 267. — L'entrée de Dijon lui est interdite, 269. — Se retire en Franche-Comté, *ibid.* — Avertit l'empereur de la rébellion, *ibid.* — Secours au duc de Bourbon, 287. — Empêche le retour des Français, 288. — Butin de ses troupes, *ibid.* — Victoire, 289. — Rejoint le duc sur le champ de bataille, *ibid.* — Conseil, 303. — Succès en Piémont, 307. — Expédition contre Rome, 332. — Se range de l'avis du duc, 334. — Témoignage de sa mort, 336. — Fait livrer l'assaut, *ibid.* — Tranchée autour du château Saint-Ange, 338. — Somme le pape, *ibid.* — Blessé, 339. — Convalescence, *ibid.* — Fait miner le château, *ibid.* — Le pape capitule, 342. — Arrivée du vice-roi, *ibid.* — Se retire vers Milan, *ibid.* — Maître de Rome, II, 3. — Se dirige vers Gènes, prend Alexandrie et Lodi, 19. — Envoie des troupes à Rome, *ibid.* — Disperse les Suisses près de Milan, 20. — Guérit de la peste, 22. — Conduit ses troupes à Rome, 35. — Excès qu'elles y commettent, *ibid.* — Surveille le pape, 43. — Défend le royaume de Naples, 53. — Rassemble des troupes, 63. — Bat les Français, *ibid.*, 64. — Son habileté, 68. — Ses conquêtes, 85. — Rétablit le pape, *ibid.* — Marche vers le royaume de Naples, *ibid.* — Y pénètre, 92. — Entre dans Naples, 93. — Accorde une capitulation aux Français, *ibid.* — Argent qui sert à payer son armée, 94, 126. — Assiégé, 110. — Place son espoir en Dieu, *ibid.* — Proposition qu'il rejette, 111. — Bat et dis-

perse les assiégeants, 112. — Fruits de sa victoire, *ibid.* — Accepte les offres de Doria, 113. — Nommé vice-roi par les Napolitains, 114. — Se rend à Rome, 124. — Pardonne aux habitants, 125. — Se dirige vers Florence, *ibid.* — Revient sur Rome, la livre au fer et au feu, 126. — Prend Florence, *ibid.* — Avantage qu'il remporte sur mer, 141. — Destination de ses troupes, 143. — Maître de la Lombardie, 147. — Paie ses soldats, 149. — Sa puissance en Italie, 152. — Punit un espion, *ibid.* — Cité, 191. — Se tient près de Florence, 234. — Chargé de prendre cette ville, 264. — Médiateur entre les Florentins et l'empereur, 277.

Orfèvre. Peine qu'il subit, 171.

Orphèvre. V. *Orfèvre.*

ORVAL (seigneur d'), maltraité, I, 122.

— Reproches qu'on lui faisait, 123.

Orviette. Le pape s'y réfugie, II, 73.

— Change de parti, *ibid.*

Ostie, I, 311. — Remise au prince d'Orange, 342.

Otages pour sûreté de l'archiduc Philippe, I, 5. — Leur rentrée en France, 7. — (Hostagiers), fautive qualification que leur donne l'éditeur, I, 7, note. La réimpression de 1838 rectifie mal cette erreur, page 7, col. 1, note 1.

Oudenarde, passage de Maximilien, I, 77. — L'empereur y séjourne, 158.

OUGHURNAD (messire André), assiste au couronnement du roi de Hongrie, II, 24.

Ourme. V. *Worms.*

P.

Pages (les) de l'empereur portent les costumes des diverses nations, I, 142, 290. — Prisonniers, rendus, II, 242.

II.

— Appliqués à la question, 243. — Écartelés, *ibid.*

PAINLEVÉS Phlipot (Philippot). Veut

Xx

- livrer Tournay, II, 3. — Se rend à Guise, *ibid.* — Dans quel dessein, *ibid.* — Revient auprès de ses complices à Tournay, 4. — Mandé et interrogé par le capitaine du château, 7. — Sa confrontation avec le compagnon, 8. — Emprisonné, *ibid.* — Accuse injustement le bourreau de Cambrai, 14. — Condamné, 15. — Cause de l'ajournement de son exécution, *ibid.* — Avoue son crime, 30. — Sa belle fin, *ibid.*
- Pairs de France*, I, 203.
- Païs de em Bas*. V. *Pays-Bas*.
- Paix*. Signée à Cognac, I, 275. — Entre le pape et l'empereur, II, 42. — Entre l'empereur et l'Angleterre, 95. — Entre l'empereur et le duc de Gueldre, 122 et suiv., 127. — De Cambrai, se négocie, 190 et suiv. — Conclue, 194. — Confirmée, 195. — Cérémonies à cette occasion, *ibid.* et suiv. — Jurée, 197 et suiv. — Publiée, 198, 217, 218. — Texte de la publication, *ibid.*
- PALATIN* (le comte). Sous les murs de Tournay, I, 62. — A Francfort, 134. — Au couronnement du roi des Romains, 141. — Son allocution, 145. — Présent au traité avec François I^{er}, 259. — Conçoit au siège d'Utrecht, II, 18.
- PALATIN* (Philippe, comte). Principal capitaine d'Allemagne, l'un des défenseurs de Vienne, II, 244.
- Palence*. Passage de l'empereur, I, 172.
- PALENCE* (évêque de). Témoin d'un acte solennel, II, 92.
- PALENTIN* (comte). V. *PALATIN* (comte).
- PALERME* (archevêque de). Chancelier de Bourgogne. Accompagne la gouvernante, II, 184, 210. — Chargé d'une mission, 186. — Son résultat, 187. — Va au-devant du roi, 204. — Son rang dans le cortège, 207. — Cérémonie à laquelle il assiste, 217. — Officie à un mariage, 291.
- PALERME*. V. *PALERME*.
- Palfrenier*. Sa sottise, II, 206.
- Palletos de drap d'or*, I, 344.
- PALISSE* (seigneur de La), I, 44. — Au secours de Marseille, 207. — Bataille de Pavie, 219. — Placé à l'avant-garde, 220. — Tué, 221, 227.
- PALOCE* (marquis de). Témoin d'un acte solennel, II, 92.
- Pampelune*. Séjour qu'y fait l'empereur, II, 131.
- Pape*. V. *LÉON X*, *CLÉMENT VII*.
- PARIS*, héros de l'Iliade, I, 80, 117.
- Paris*. Réception de Philippe d'Autriche et Jeanne d'Aragon, I, 4. — Ferme ses portes, 232. — Seigneurs bourguignons y arrivent, 269. — Demandes exorbitantes, 321. — Retour du roi, 327. — Prédication contre l'empereur, 344. — Fait un prêt au roi, II, 20. — Cité, 27. — Conseil qui s'y tient, 133, 135, 137, 140, 170, 182. — Négociateurs qui s'y rendent, 150. — Trêves publiées, 151. — Gentilshommes exécutés, 177. — Marquis de Saluces amené prisonnier, 220.
- PARIS* (évêque de). Siège au parlement, II, 119.
- Parisiens*. Demande adressée au roi, I, 326. — Don qu'ils lui font, 327.
- Parlement*. Refuse son concours, I, 203. — Diversité des opinions, 206. — Consulté sur l'attaque, 216. — Sa réponse au roi interceptée, *ibid.*, 217. — A Lyon, 257. — Sa résolution, *ibid.* — Refuse de ratifier les promesses, 269. — Envoie des troupes en Bourgogne, *ibid.* — Seigneurs bourguignons à Paris, 269. — Opposé aux volontés du roi, 271. — Le vice-roi de Naples y paraît, 273. — Reproche qu'on lui fait, *ibid.* — Refus du parlement, *ibid.* — Mesures contre ce corps, 327. — Parlement solennel, II, 119.
- Parme*. Remise à l'empereur, I, 342.
- Paternôtre* (une) *exposée*. Ouvrage condamné au feu, II, 255.
- Pauvres*. Leur part d'un banquet, II, 180.

- Pavie.** Soumise à l'empereur, I, 202. — Ravitaillée, 209. — François I^{er} s'en approche, *ibid.* — Premier assaut repoussé, 210. — Première victoire, 211. — Second assaut avec perte, 212. — Deuxième victoire, *ibid.* — Ceux de Pavie s'engagent à attaquer les Suisses, 216, 218. — Préparatifs, 218. — Bataille, 219. — Ponts rompus, 223. — Habitants de Pavie tuent les vivandiers, 224. — Capitaine envoyé vers don Ferdinand, 304. — Assistance à l'empereur, 306. — Prise et brûlée, II, 30, 31. — Attaquée inopinément, 228. — Étroitement bloquée, 230, 234. — Battue en brèche, 237. — Se rend, 239. — Conditions qu'obtient sa garnison, 240. — Les Espagnols y entrent, 243. — Échappe à l'incendie, *ibid.*
- Pays-Bas.** Conseil nommé par les gouverneurs, II, 36. — Troubles au sujet du blé, 40, 121. — Sans commerce, 130. — Mendiants qui s'y rendent, 169, 176. — Préparatifs pour les négociations de Cambray, 175. — Procession générale à ce sujet, 177. — État florissant des troupes, 187. — Paix publiée, 218. — Réjouissances à cause de l'heureuse traversée de l'empereur, 221. — Lecture de l'Écriture sainte interdite, 229, 230. — Éloge des soldats, 238. — Envoyés contre les Vénitiens, *ibid.* — Procession à l'occasion d'une maladie épidémique, 254. — Destination de leurs troupes, 264. — Leur valeur, 274, 275. — Réjouissances à l'occasion du couronnement de l'empereur, 292.
- Péchon**, port en Asturie. V. *Tachon*.
- Peintures brûlées**, II, 255.
- PEMME** (duc de). V. *MÉDICIS* (Alexandre), duc de Parme.
- PERMEIL** (le seigneur de). Prisonnier à Pavie, I, 225.
- Péronne**. Traîtres pendus, I, 201.
- Perpignan**. Perte des Français, I, 5.
- Personnage tué**, I, 314.
- Pescaria** (le marquis de). Envoyé au duc de Bourbon, I, 190. — Soumet l'Italie, 201. — Prend Saint-Ange, 212. — Au conseil, 215. — Décidé à attaquer, *ibid.* — Fait arrêter le messager du roi, 216. — Son avis à la lecture des dépêches, 218. — Reconnaît le camp de François I^{er}, *ibid.* — Ses préparatifs pour l'attaquer, *ibid.*, 219. — Bataille de Pavie, 220. — Placé à l'avant-garde, *ibid.* — Son frère remporte une victoire, 232. — Recommandation de l'empereur, 252. — Cause de sa maladie, 253. — Meurt, *ibid.* — Son neveu, capitaine, *ibid.* — V. *PESCAIRE* (le jeune marquis de).
- PESCAIRE** (le jeune marquis de), capitaine, I, 253. — Sa mission, 254. — Devant le château de Milan, 264. — Défait les Vénitiens, 270. — Renfort, *ibid.* — Conseil, 303. — Succès en Piémont, 307. — Expédition contre Rome, 332. — Défait les Français et les Vénitiens, II, 10. — Fait décapiter deux traîtres, *ibid.* — Prisonnier, 111.
- PESCARA**, **PESCRE**. V. *PESCAIRE*.
- Peschiera**. Les troupes de l'empereur logent aux environs, II, 227.
- Pesquiere**. V. *Peschiera*.
- Peste** au camp devant Mézières, I, 155. — Devant Hesdin, 182. — A Milan, 209. — V. *CHARLES-QUINT*, *CLÉMENT VII*, *LANNOT*, *ORANGE*.
- Pétrovaradin**, I, 280. — Cruauté des Turcs, 281.
- PETIT-PAIN**, tué à Landrecies, I, 156.
- PHILIBERT DE SUCRÉ**, I, 99. — La réimpression, page 65, écrit à tort *PHILIBERT DE SAVOIE*. V. *SUCRÉ*.
- PHILIPPE**, archiduc d'Autriche, père de Charles-Quint, I, 3. — D'Élizabeth, 4. — Va visiter son père en Espagne, *ibid.* — Sa réception à Blois, 5. — Accueilli, *ibid.* — Son retour par Lyon, 7. — Réplique à Louis XII, *ibid.* — Se rend près de

- sa sœur, *ibid.* — Malade, *ibid.* — Retour en Flandre, *ibid.* — Reçoit à Bruges la couronne de Castille, 8. — N'accueille point Blanche-Rose, *ibid.* — Fait la guerre au duc de Gueldre, *ibid.* — Prend la ville d'Arrhem; y fait son entrée, 9. — Approuve l'élection de l'évêque de Liège, 10. — S'embarque pour l'Espagne, *ibid.* — Contraint de relâcher à Flessingue, 11. — Pêril de la traversée, *ibid.*, 12. — Son vœu, 12. — Jeté sur la côte d'Angleterre, 13. — Retenu par l'astuce de Henri VII, *ibid.* — Sa réception à Windsor, 14. — Reçoit l'ordre de la Jarretière, *ibid.* — Donne la Toison d'Or au fils du roi, *ibid.* — Contraint de livrer Blanche-Rose, 15. — Dangers qu'il court à Londres, 16. — Sa patience, *ibid.* — Réponse aux agents du roi de France, 17. — Le roi et la reine visitent Londres, *ibid.* — Se remettent en mer, *ibid.* — Contraints de relâcher à la Corogne, *ibid.* — Paix avec Ferdinand d'Aragon, *ibid.* — Pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle, 18. — Se rendent à Benavente, *ibid.* — A Tudelle, *ibid.* — A Valladolid, *ibid.* — Allemands non admis, *ibid.* — Reçoivent des présents, *ibid.* — Libéralité du roi de Castille, *ibid.* — Surnommé prince de Paix, 19, 20. — Le roi et la reine retrouvent leur fils don Ferdinand, 19. — Vient à Burgos, *ibid.* — Présents de la part du Grand-Turc, *ibid.* — Courroux du roi de Castille et du duc de Gueldre contre les Français, *ibid.* — Rassemble une armée, *ibid.* — Munificence envers Manuel (don Jean), *ibid.* — Se rend chez lui, *ibid.* — Prend le germe d'une maladie, *ibid.* — Ses derniers moments, *ibid.* — Meurt, 20. — Regrets de la reine, *ibid.* — Exposition du défunt, *ibid.* — Son cœur envoyé à Bruges, 21. — Son corps aux chartreux de Burgos, *ibid.* — Puis à Tordesillas, *ibid.* — Épitaphe, *ibid.* et 22. — Partie de sa suite retourne en Flandre, 22. — La veuve remet le mobilier aux enfants, 23. — Son tombeau visité par la famille, 115, 173.
- PHILIPPE, bâtard de Bourgogne. Recu comme évêque à Utrecht, I, 106.
- PHILIPPE DE CASTILLE. Sa naissance, I, 340. — Cérémonie du baptême, *ibid.* — Fait chevalier, 341.
- Philippe d'or. Frappés, à quelle occasion, I, 4.
- Picardie. Pillée, I, 196. — Course des Bourguignons, II, 79.
- PIERRE DE FRANCE (messenger), I, 174.
- Pirates, II, 51.
- Pise. Ses ambassadeurs assistent au couronnement de l'empereur, II, 283.
- Pisiguinton. V. Pizzighitone.
- PIXNALOZE porte à l'empereur la nouvelle de la prise du roi, I, 235, 236.
- Pizzighitone. François I^{er} conduit prisonnier, I, 224, 241. — Départ projeté, 243.
- Plaisance. Soumise à l'empereur, I, 202. — Ravitaillée, 208. — Fait la paix, 318. — A l'empereur, 342. — Accueil qu'y reçoit Charles-Quint, II, 226. — Menacée de pillage, 227. — Gêlée dans son approvisionnement, 228.
- Plus outre, devise de Charles-Quint, I, 143.
- Plymouth, I, 197.
- Pô (rivière du). Pont construit, II, 231.
- Poggio-Reale. Occupé par les Français, II, 93.
- Poitiers. Passage de François I^{er}, I, 268. — Messagers venant de cette ville, 269.
- Polenne (ambassadeurs de). V. Pologne.
- Polle. V. Pologne.
- Pologne. On réclame son assistance, I, 281.
- Pologne (ambassadeurs de). Assistent au couronnement de l'empereur, II, 283.

- Polonais.* Perte qu'ils font éprouver aux Turcs, I, 329.
- PONDORMI*, commandant de Térouanne, I, 41. — Sa réponse à Talbot, *ibid.* — Espère être secouru, *ibid.* — Assemble ses lieutenants, 56. — Demande une trêve à l'empereur, *ibid.* — Écrit au roi de France, *ibid.* — Obtient un traité par l'intervention de l'empereur, 57. — Garde Montdidier, 196. — Son frère prisonnier, *ibid.*
- PONING* (le capitaine), gouverneur de Tournay, I, 86. — Sa belle conduite, 87, 88. — Fait justice des mutins, 89. — Arrivée de sa famille, *ibid.* — Réponse au dauphin, 90. — Reçoit l'argent stipulé au traité de Tournay, *ibid.* — Solde les troupes de l'archiduc, *ibid.* — Averti de menées, *ibid.* — Repousse les compagnons, 91. — Reçoit une lettre du roi d'Angleterre, *ibid.* — Assemble le conseil, *ibid.* — Désabuse le roi, 92.
- PORCÉAN* (comte de), I, 110. — Tournois à Valladolid, 118, 123. — Conduit dame Éléonore, 126. — Plaisanterie au sujet de son nom, *ibid.* — Ambassadeur à Montpellier, 128. — Revient en Espagne, 129. — Son mariage, 138. — Se rend à Anvers, 139. — Capitaine de Hainaut, *ibid.* — Accompagne Charles-Quint, 140. — Deuil à la mort du duc de Chièvres, 151. — Prend le titre de marquis d'Arschot, *ibid.* — S'établit à Valenciennes, *ibid.* — Traite avec le seigneur de Proysil, 166. V. ARSCHOT.
- PORCÉAN* (comte de). Charles de Croy, I, 198. — Fils puîné du marquis d'Arschot, prend ce titre, II, 17.
- Porthingal*, *Portingal*. V. *Portugal*.
- Porthingalloix*. V. *Portugais*.
- Portier* (femme d'un), révèle une conspiration, I, 310.
- Portingallete*. V. *Portugalette*.
- Portugais*. Rencontrent la flotte vénitienne, II, 219.
- PORTUGAL* (le roi de). Épouse la princesse Éléonore, I, 126. — Fiançailles de sa fille, 250. — Dot remise à l'empereur, 251. — Ses promesses, 313. — Menace Henri VIII, II, 75. — Cité, 77, 80. — Flotte qu'il envoie à l'empereur, 144, 174.
- Portugalette*. Le marquis d'Arschot s'y embarque; I, 194.
- POSTELLE* ou *POTELLE*. Reçoit le seigneur d'Humières, II, 181. — Son opinion sur les négociations de Cambray, *ibid.*
- Pot* (rivière du). V. *Pô*.
- POTIGAULT* (le seigneur de). Prisonnier à Pavie, I, 226.
- POTON* (le seigneur de). Prisonnier à Pavie, I, 226.
- Poullagoix*. V. *Polonais*, I, 329.
- Poures*. V. *Pauvres*.
- PRADE* (duc de). V. *MÉDICIS* (Alexandre de), duc de Parme.
- PRAET* (seigneur de). Passe en Angleterre, I, 204. — Prisonnier, 217. — Sa joie, 232. — Retourne à Bruges, *ibid.* — Ambassade en Espagne, 247. — L'empereur l'envoie à Lyon, 257. — Sa présence au parlement, *ibid.*
- Prague*, I, 300.
- PRAETRE*. V. *PRAET*.
- Prédication* contre les luthériens, I, 344.
- Prédications* vérifiées, II, 272. — Sur le couronnement de l'empereur, 274.
- Presbourg* (château de), I, 285. — Réception de don Ferdinand, 296. — Le capitaine s'évade, *ibid.* — Apprivoisé par don Ferdinand, *ibid.*
- Présent* fait à Charles-Quint, I, 112. — A François I^{er}, 327.
- Prévôt de Paris*, I, 52-53. — Assiste au conseil, 149. — Réponse au roi, *ibid.* — Coopération, 203. — Marche avec le roi, 207. — Retient un lansquenet, 214. — Mécontentement du roi, 224. — Prisonnier à Pavie, *ibid.*, 225.
- Prévôt des Maréchaux*, I, 88. — Fait pendre des incendiaires, 160, 164. — Un empoisonneur, 310.

Prévôt (le) de l'hôtel du roi. Tué devant Pavie, I, 227.

PRINCE PIERRE. Assiste au couronnement du roi de Hongrie, II, 25. — Fonctions qu'il y remplit, 26.

Procession pour le maintien de la paix, I, 163.

Prophéties (les). Condamnées au feu, II, 255.

PROSCOUTORE. V. *COLONNE* (Prosper).

PROYSIL (le comte de). A Mortagne, I, 165. — Capitule avec le marquis d'Arsehot, 166.

PUCHIN (le seigneur de). Porte un étendard au couronnement du roi de Hongrie, II, 24.

Pulte-Estrinne. Mal expliquée, I, 200. — Réimpression, 226.

Q.

Quesnoy-le-Comte, I, 193. — Mesures prises pour sa défense, II, 46. — Des aventuriers y sont rassemblés, 53. — Expédition de sa garnison, 53, 54, 70, 79. — Une partie envoyée à

Bouchain, 72. — Baptême qui s'y célèbre, 155.

Quiévrain. La gouvernante d'ine au château, II, 184.

R.

Rains. V. *Reims*.

Rauy, Rege. V. *Reggio*.

RAVESTEIN (Philippe de Clèves, seigneur de), accompagne l'archiduc, I, 97. — Envoyé en France, 101. — Son retour en Flandre, *ibid.* — Reçoit un commandement, 103. — Sa présence au couronnement de Charles-Quint, 142. — Parrain, 278. — Meurt, II, 44. — Ses funérailles, *ibid.*

Ravestein, ville, prise, II, 49.

RAVET (seigneur de). Emploi dont il se démet, II, 108.

RÉGENTE (madame la). V. *SAVOIE* (Louise de).

Reggio, I, 202. — Ravitaillée, 208. — Assistance à l'empereur, 306. — Lui est remise, 342. — Charles-Quint y fait son entrée, II, 246. — Rend les clés au duc de Ferrare, *ibid.*

Registrés (condamnés), I, 74.

Reine d'Angleterre. V. *CATHERINE D'ARAGON*.

Reims. Ses environs dévastés par l'orage, II, 104.

RENÉE DE VALOIS, fille de Louis XII, I, 96, 101, 102. — Citée, II, 246.

Renégat délivré, I, 229.

RENETTE (marquis de). V. *NASSAU* (marquis de Zenette, comte de).

RENGON (comte Guy). Assiégé, II, 114. — Sa capitulation, 115.

Renose. V. *Reynosa*.

Retraite (journée de la belle), I, 160.

Retranchements de Térouanne visités, I, 49.

REUX (seigneur du), prisonnier à Pavie, I, 226.

Revue à Paris, I, 36. — Des troupes de l'empereur, 55. — A Nivelles et à Grammont, 103.

Reynosa. Passage de Charles-Quint, I, 113.

Rhodes, assiégée, I, 175, 182. — Assauts livrés, 183. — Les chevaliers capitulent, 184. — Grand-maître honoré, *ibid.* — Cause de la perte de cette ville, II, 33.

RIABONNES (comte de). Témoin d'un acte solennel, II, 92.

RICART DE HASPRE. V. *RICHARD*.

RICHMONT. V. *RICHMOND*.

RICHARD (le poste de Haspre). Part de Valladolid pour la Flandre, I, 240.

- Accompagné le vice-roi, 277. — Se joint à Boutton, 301. — Rapporte des lettres à madame la gouvernante, 303. — Envoyé en Espagne, II, 163. — Son retour, 160. — Mission en France, 171.
- RICHMOND**, héraut. Cérémonie dans laquelle il figure, II, 197.
- RIZUX** (seigneur de), prisonnier à Pavie, I, 225.
- Rincq**, près d'Aire. Rencontre de l'empereur et du roi d'Angleterre, I, 48, 49.
- RINQ** (Frédéric du). Mission qu'il reçoit, II, 69.
- ROCHE-AIMON** (le seigneur de la), prisonnier à Pavie, I, 226.
- ROCHE-DU-MAINE** (le seigneur de la), prisonnier à Pavie, I, 226.
- Rochemberg** (habitants de) assistent au couronnement du roi de Hongrie, II, 23.
- ROCQUENDOEZ, ROCQUENDORF, ROCQUENDON** (capitaine). Sa troupe détruite, I, 188. — Conseil auquel il assiste, II, 47, 64. — Mesures qu'il prend, *ibid.* — Envoyé en Hongrie, 136. — L'un des défenseurs de Vienne, 244.
- ROCQUENDON** (le jeune), seigneur de Condé, accompagne la gouvernante, II, 211.
- RONULX** (seigneur du). Arrive près de l'empereur, I, 55. — Porte la Toison à François I^{er}, 104. — Honneurs qu'il reçoit, *ibid.* — Se rend à Hesdin, 108, 118, 122. — Joute contre Charles-Quint, 123. — Grand maître d'hôtel, 142. — Assiste au couronnement, *ibid.*, 143. — Sa femme se retire de Hesdin, 165. — Chargé par l'empereur de visiter la régente, 287, 238. — Réception à Lyon, 239. — Congédié, *ibid.* — Se porte à Milan, 240. — Retourne près de Charles-Quint, 241. — Conduit le roi devant l'empereur, 256. — Charge dont il est investi, *ibid.* — Gouverneur de l'Artois, 267. — Faveur qu'il sollicite pour son secrétaire, *ibid.* — Chemine vers l'Artois, *ibid.* — Présente sa commission, 269. — Hesdin lui ferme ses portes, *ibid.* — Écrit à l'empereur, *ibid.* — Défense faite en Artois, *ibid.* — Complot contre lui, 329. — Reçoit une mission, II, 68. — Retenu par les vents, *ibid.* — Nouvelles instructions, 75, 77. — Dangers auxquels il échappe, 77. — Arrive en Zélande, 78. — Remet ses dépêches à la gouvernante, *ibid.* — Effet de son retard, *ibid.* — Chargé de diriger la guerre en Gueldre, 108, 109. — Cité, 116. — Se dispose à ravager la Gueldre, 122. — Quartiers que prennent ses troupes, 130. — Instructions, *ibid.* — Entreprise déjouée, 135. — Échappe aux Français, 136. — Mission de son gouverneur, 146. — Chargé de surveiller les mouvements des Français, 186. — Marche vers Plaisance, 230, 231, 233. — Va demander du renfort, 233. — Traité conclu par son entremise, 244. — Fait partie du cortège de l'empereur, 247. — Conseil qu'il donne au duc de Milan, 270. — Chargé de maintenir l'ordre, 273. — Ses fonctions au double couronnement, 280, 282. — Créé comte pendant la cérémonie, 287. — Ses troupes font partie du cortège, 289.
- ROGER**, fauteur du complot de Tournay, II, 8.
- Roi d'Écosse** (le), I, 249.
- Roi des Romains**. V. CHARLES-QUINT.
- ROISIN** (le seigneur de), à Valenciennes, I, 229.
- ROLAND**, héros de chevalerie, cité, II, 225.
- Rome**, I, 267. — Bannissement des sujets de l'empereur, 289. — Protection inefficace, *ibid.* — Approche de l'armée du duc, 332. — Prise d'un faubourg, 335. — Assaut, *ibid.* — Mort de Bourbon, 336. — Brouillard, *ibid.* — Prise, *ibid.* — Saccagée, 337. — Le pape

- capitulc, 342. — Arrivée du vice-roi, *ibid.* — Au pouvoir du prince d'Orange, II, 3. — Disette et malheurs de cette ville, 19, 35, 74. — Le pape désire la quitter, 35. — Tristes effets de sa fuite, 73. — Il y est rétabli, 85. — Rome désolée par la peste, 94. — Délivrée de sa garnison, *ibid.* — A la merci des soldats, 125. — Égorge la garnison, *ibid.* — Prise, saccagée et brûlée, 126. — Nouvelles qui y parviennent, 149. — Dépeuplée par la famine et la peste, 276.
- Ronceval* (montagne de). Bataille livrée, II, 75.
- Rose d'Angleterre*, I, 39. — Sert d'ornement, 80.
- Rosimbo*. Reçoit des instructions, II, 148. — Arrêté dans leur exécution, 150. — Réussit, 151. — Se rend auprès de l'empereur, *ibid.* — Rappelé aux Pays-Bas, 153. — Instructions dont il est porteur, 172. — Cité, 176. — Accompagne la gouvernante, 211.
- ROTHELIN* (marquis de), duc de Longueville, conclut le mariage du roi de France avec la sœur de Henri VIII, I, 93. — Tué devant Pavie, 210, 211.
- ROUBAIX* (seigneur de). Héritage, II, 153.
- Rouen*. Crainte des Anglais, I, 321. — Fait un prêt au roi, II, 20.
- ROURN* (archevêque de). Siège au parlement, II, 119.
- ROVEZ* (Nicolas), capitaine de galiotes. Malheur causé par son absence, II, 235.
- Rouge-culs*, I, 151, 157.
- ROUSSY* (comte de). Siège au parlement, II, 119.
- Roye*. Mise à contribution, I, 198.
- Ruages*, I, 327, 340. — *Rues tendues*, I, 291; II, 200.
- RUDAN* (Antoine), curé de la Chaussée; prêche contre les traditions des hommes, et meurt en prison, II, 12.
- Ruremonde*. Ses habitants en refusent l'entrée au duc de Gueldre, II, 49.
- RYANT* (le seigneur), prisonnier à Pavie, I, 226.

S.

- SAINCTE* (comte de). Témoin d'un acte solennel, II, 92.
- SAINT-AMAND* d'Arras (abbé de). Accompagne la gouvernante, II, 184.
- Saint-Ange* (château). Sert de prison au pape, II, 3. — Pillé, 35. — Reçoit garnison allemande, 43.
- Saint-Angel* (le chastiau). V. *Saint-Ange* (château).
- Saint-Angelo* ou *Saint-Angel* (château). Pris, I, 212. — Gêne l'approvisionnement de Plaisance, II, 228. — Courses de sa garnison, 230.
- Saint-Denis*, bourg d'Italie. L'empereur y couche, II, 245.
- SAINT-GÉRAINT*, prisonnier à Pavie, I, 226.
- Saint-Gérard*, abbaye dévastée par des Allemands, I, 234.
- Saint-Germain-en-Laye*, I, 321. — Brigands de la forêt, 322.
- Saint-Guilain*, I, 78, 157.
- Saint-Hubert* (pèlerinage à), I, 314, 315.
- Saint-Jacques*, église de Rome. Le corps du duc de Bourbon y est rapporté, II, 74.
- SAINT-LIGIER*, prisonnier, I, 247.
- SAINT-MARSEAU* (le seigneur de), prisonnier à Pavie, I, 226.
- Saint-Martin*. Détresse de sa garnison, II, 93. — Se rend, *ibid.*
- Saint-Martin* (abbaye de Tournay). L'archiduc y loge, I, 82. — Le légat en prend possession, II, 218.
- Saint-Martin en Leerre* ou mieux *le Erre*, I, 330 (Bois Saint-Martin, près de Vincennes?). François I^{er} s'y rend, II, 22, 170, 201.

- SAINT-MESNE. V. SAINTE-MESME.
- SAINT-NICOLAS-DES-PRÉS (abbé de). Remontrances à un berger, II, 69. — Le fait arrêter, 97.
- Saint-Omer. Reçoit le roi d'Angleterre, I, 43, 45. — Procession, 45. — Approvisionne l'armée fédérée, 46. — Prix des denrées, *ibid.* — Troupes du seigneur de Ysselstein, 88.
- Saint-Pierre de Rome, dévasté, I, 337.
- SAINT-POL (le comte de), suit François I^{er}, I, 207. — Bataille de Pavie, 219. — Fait prisonnier, 222. — Feint d'être mort, 227. — Commandement à lui remis, 281. — Sa retraite, 288. — Obstacle qu'il rencontre, II, 100. — Promesses au roi, *ibid.* — Débarque à Gênes, *ibid.* — Cité, 128. — Position précaire, 137, 147. — Intelligences à l'ennemi, 152. — Prévoit sa perte, 154. — Battu et fait prisonnier, 182. — Comment la nouvelle en parvient à sa mère, 191. — Délivré sans rançon, 256. — Cité, 267.
- Saint-Pol (église de). Ruinée par l'artillerie, II, 101.
- SAINT-PIY, SAMPY. V. SEMPI.
- Saint-Quentin, I, 198. — Les Français s'y réunissent, 204. — Visité par François I^{er}, 321. — S'y rend en pèlerinage, II, 22. — Cité, 70.
- Saint-Sang de Bruges. Décoré d'un trophée, II, 78.
- SAINTE (seigneur de), prisonnier à Pavie, I, 225.
- SAINTE-CROIX (cardinal). Chargé d'une mission, II, 148. — S'en acquitte, 149. — Paix conclue par son entremise, 150.
- SAINTE-MESME (le seigneur de). Prisonnier à Pavie, I, 225.
- Sainte-Pétronille, église cathédrale à Bologne. Entrevue du pape et de l'empereur sur ses degrés, II, 249. — Messe solennelle où le pape officie assisté de l'empereur, 271. — Charles-
- Quint y est couronné, 279 et suiv.
- SALINGAT (le seigneur de), prisonnier à Pavie, I, 226.
- Salins en Bourgogne, supplice de sorciers, I, 329.
- SALM (sire Nicolas, comte de), capitaine des camps du roi. Assiste au couronnement du roi de Hongrie, II, 24. — L'un des défenseurs de Vienne, 244.
- SALM (le comte Nicolas de) le vieux. Présent au couronnement du roi de Hongrie, II, 24.
- SALMY (monseigneur de), porteur de nouvelles, I, 343.
- SALSBOURG (l'évêque de). Sa présence au couronnement de Charles-Quint, I, 142.
- SALUCES (le marquis de). Accompagne François I^{er}, I, 207. — Tué devant Pavie, 222.
- SALUCES (le marquis de), et son fils. Tiennent les passages de Rome, I, 251. — Se retirent à Saluces, *ibid.* — Y sont assiégés, *ibid.* — Pris, *ibid.* — Accommodement, 311. — L'un d'eux poursuivi, II, 114. — Sa capitulation, 115. — Danger auquel il échappe, 183. — Apostrophé par le roi, 219-220. — Arrêté et conduit au Châtelet, 220.
- SALUS (marquis de). V. SALUCES.
- SALVIATI (cardinal légat). Siège au parlement, II, 119. — Son entrée à Cambrai, 188. — Assiste à une grande cérémonie, 196. — Fonctions qu'il y remplit, 197. — Parle contre les Vénitiens, 203. — A la rencontre du roi, 205. — Rang dans le cortège, 207. — Se rend à Valenciennes, 216. — Vient au-devant de la gouvernante, *ibid.* — Cérémonie à laquelle il assiste, 217. — Abbaye dont il prend possession, 218.
- SANDART GUENY, canonnier. Son adresse, I, 49.
- SANSON (capitaine), lieutenant de M. du

- Rœulx. Reçoit la ville de Hesdin pour l'empereur, II, 254.
- Santander*, port, I, 111. — La flotte de Charles-Quint y entre, 112. — L'empereur y débarque de nouveau, 172. — Mande l'écuyer Boutton, 301. — Troupes qui s'y embarquent, II, 68. — Retenues par le vent, 75, 108.
- SAR* (M. de). Emploi qu'il obtient, II, 108.
- Saragosse*. Refuse de reconnaître Charles-Quint, I, 123. — Fait sa paix, 124. — Envoie à la rencontre du roi, *ibid.* — Entrée de S. M., *ibid.* — Affaires réglées dans cette ville, II, 173.
- SARAGOSSE* (l'archevêque de). Témoin d'un acte solennel, II, 92.
- Sarrasins*. Leur armée, I, 283. — Victoire, 284. — Tués et noyés, II, 100, 101.
- SAULCH* (Jean de la). Mission qu'il reçoit, II, 52. — Rend compte, *ibid.* et suiv. — Retour, 55. — Cité, 61, 62. — Chargé d'une nouvelle mission, 162, 171, 185. — Cité, 175, 235.
- Saulch* (pont à le). Ses environs pillés, II, 70.
- Save*, I, 280.
- SAVOIE* (duc de). Tient un enfant sur les fonts, II, 186. — Se rend au couronnement de l'empereur, 281. — Richesse de son costume, 282. — Chargé de porter la couronne impériale, *ibid.* — Assiste au banquet, 290.
- SAVOIE* (Louise de), duchesse d'Angoulême, mère du roi; ordonne le pillage du Hainaut, I, 228. — Apprend la déconfiture de son fils, 235. — Chagrin, *ibid.* — Lettre à l'empereur, 236. — Réponse, 237, 240. — Fait piller les navires espagnols, 243. — Contrainte de faire rentrer les marins français, 245. — Apprend l'arrivée du roi en Espagne, 246. — Défense aux Français réunis à Guise, 248. — Armistice, *ibid.*, 249. — Renvoie la duchesse d'Alençon en Espagne, 252. — Supplique refusée, 254. — Parlement à Lyon, 257. — Remise des enfants, 262. — Lettre saisie, 309. — Malade, II, 177. — Conséquence de cet accident, *ibid.* — Entrée à Cambrai, 188 et suiv. — Assiste à une première conférence, 191. — Nouvelle qu'elle tait, *ibid.* — Mesures, 192. — Entend les vêpres, 193, 194. — Ses témoignages d'affection à la gouvernante, 194. — Office solennel où elle assiste, 195 et suiv. — Démonstration qu'elle montre à la gouvernante, 197. — Jure la paix, *ibid.* et suiv. — Banquet somptueux qu'elle donne, 199 et suiv. — Va trouver le roi, 201-202. — Revient à Cambrai, 202. — Soupe chez le roi, 210. — Échange de bons procédés, 211, 212. — Mot qu'elle dit au roi, 214. — Quitte Cambrai, *ibid.* — Accompagne le roi à Coucy, 220. — Se dirige vers Amboise, *ibid.* — Cité, 222.
- Savone*. L'empereur y relâche, II, 213. — Cité, 221.
- Savy*. V. *Savo*.
- SAXE* (duc de), I, 99. — A Francfort, 134. — Sa présence au couronnement du roi des Romains, 141. — Allocation en son nom, 145. — Conduit Luther à l'empereur, 153. — Assemble des troupes, II, 80. — Bruits à ce sujet, *ibid.* — Son discours à la diète de Spire, 164. — Conduite qu'il y tient, 167.
- Saxe*. Alliance que contracte un membre de cette maison, II, 49.
- Savanne*. V. *Sienne*.
- Sedan*, *Sedain*. V. *Sedan*, I, 150.
- Sedan*. Château de cette ville cité, II, 11.
- Segrelen*. Ses habitants se soumettent, II, 29.
- SEMPY* (le seigneur de), gouverneur du Quesnoy, accompagne don Ferdinand, I, 127. — Assiste aux noces du comte de Porcéan, 138. — Conseil dont

- il fait partie, II, 46, 47. — Mesures qu'il prend, 47. — Funérailles auxquelles il assiste, 123. — Naissance et baptême d'un de ses enfants, 153. — Avis qu'il donne sur de fausses nouvelles, 169. — Se dispose à se rendre à Cambray, 173. — Accompagne l'évêque de Cambray, 178. — Surveille les mouvements des Français, 186. — Accompagne la gouvernante, 210.
- SEMPI (madame de), marraine, I, 278.
- SÉNÉCHALE (la grande-). Accompagne la régente, II, 210.
- Senenburch. Soumission de ses habitants, II, 29. — Assiègent le vayvode, *ibid.*
- SENENBUACH (vayvode de). Assiste au couronnement du roi de Hongrie, II, 26. — Fonctions qu'il y remplit, *ibid.*
- SENNES (ambassadeurs de). V. SIENNE.
- SENS (cardinal de), chancelier de France. Siège au parlement, II, 119.
- SEPOLS (Didier). Assiste au couronnement du roi de Hongrie, II, 23.
- Sept-Eglise. Assiégée, I, 298. — Prise, 299. — Cruauté du vainqueur, *ibid.*
- Sept Ermitages visités par Charles-Quint, I, 127.
- Séville; fiançailles de l'empereur, I, 250.
- Sezille. V. Sicile.
- SFORCE (le duc Francisque). Sommé, I, 270. — Sa réponse, *ibid.* — Menacé par le duc de Bourbon, *ibid.* — Accommodement, 271. — Évacue le château de Milan, *ibid.* — Traité de paix, 275. — Capitulation, 278. — Danger auquel il échappe, II, 183. — Mal qu'il fait aux impériaux, 230. — Obtient un bon traité, 244. — Fait hommage à l'empereur, 270. — Texte du traité qu'il signe, *ibid.* V. MILAN (duc de).
- SICILE (roi de) et de Jérusalem. Voy. LORRAINE (duc de).
- SICILE (bâtard de). Condamné à l'exil, sa mort, II, 152.
- SIZENBERG, traître hongrois, I, 324.
- Sienne la Vieille. Assiégée, I, 310. — Fait sa paix, 318. — Passage du duc, 334.
- SIENNE (ambassadeurs de). Assistent au couronnement de l'empereur, II, 283.
- SIGISMOND, roi de Pologne. Secours à don Ferdinand, I, 324.
- SIMON DES AUCES, I, 52. V. ANGELZ.
- SION (le cardinal de). Ses armoiries placées sur un convoi frauduleux, I, 107.
- SIPZ (Jean de). Assiégé, II, 29.
- Solemne, village pillé, II, 71, 80.
- SOLIMAN II. Sa sommation aux chevaliers de Rhodes, I, 175. — Assaut et mines, 182. — Prend Rhodes, 184. — Ses pertes, *ibid.* — Alliance avec François I^{er}, 252, 253. — Projets, 258. — D'accord avec le vayvode, 279. — Arme contre la Hongrie, *ibid.* — Occupe Griefweissenburg, 280. — Son armée en Hongrie, *ibid.* — Déclare que le pays lui a été vendu, 283. — Allocution à ses troupes, 284. — Victoire, 285, 286. — Siège de Bude-Pest, 294. — Sa retraite après la victoire, 295. — Secourt le vayvode, 308, 313. — Bruit de sa mort, II, 92. — Recommandations à son fils, *ibid.*
- Solre-le-Château. Son château vendu aux Français, II, 86.
- Somme (rivière de). Offerte comme limite à Charles-Quint, I, 319.
- Sorciers persécutés et brûlés, I, 329.
- SORNES (le comte de). Envoyé vers le duc de Bourbon, I, 191. — Se porte près de Milan, *ibid.* — Conquiert l'Italie, 201. — S'établit à Pavie, 208. — Son conseil suivi, 210. — Triomphe, 211. — Permission à un lansquenet, 213. — Connaît les projets des armées impériales, 215. — Seconde leurs armes, 218. — Sortie

- de Pavie, 223. — A Milan, 253. — Sa mort, 254. — Cité, 304.
- Soubastre, maître d'hôtel. Cérémonie dans laquelle il figure, II, 195.
- Spreaulx (madame de). Accompagne la régente, II, 210.
- Spire. Projet d'un concile dans cette ville, II, 38. — Murmures excités par sa non-exécution, 51. — Récit de ce qui se passe à la diète, 163 et suiv. — Réponse à François I^{er}, 166.
- Stael-Wistenburch. V. *Albe Royale*.
- Steinpreis, jeune capitaine, tué, II, 241.
- Stiermarcq (seigneurs de). Assistent au couronnement du roi de Hongrie, II, 23.
- Stratagème de Bourbon, I, 243. — Du comte Christophe et du capitaine, 300.
- Sturghue (marquis de). Obtient le premier prix à la joute royale, II, 266.
- Sucré (Philibert de), capitaine du pape, I, 99, 219. — La réimpression écrit à tort Philibert de Savoie, 65. — Préparatifs d'attaque, 219. — Placé à l'avant-garde, 220. — Se joint au comte George, 305. — Victoire, *ibid.* — Visite le duc de Bourbon, 307. — Défait les Français et les Vénitiens, II, 10. — Se joint aux lansquenets, 34. — Perte qu'il fait essuyer aux Français, 35. — Rentre dans Milan, *ibid.* — Cité, 53. — Troupes qui doivent le joindre, 101. — Bat les Français, 182. — Ordonne des réjouissances à l'occasion de la paix, 222. —
- Marche pour ouvrir le passage aux troupes de l'empereur, 223. — Ordre qu'il reçoit, 226. — Ses troupes tiennent la campagne, 227. — Se porte à l'improvisite sur Pavie, 228. — La serre étroitement, 230. — Apaise des mutins, 237. — Les fait licencier, *ibid.* — Retourne sous Pavie, *ibid.* — Nommé gouverneur de cette ville, 243. — Y met garnison, *ibid.*
- Suffolk (duc de). V. Brandon. — Sa mission en France, II, 177.
- Suisse. Duel, I, 213.
- Suisses. Traitent avec le roi de France, I, 64. — Accompagnent François I^{er}, 207. — Défaits, 209. — Se logent à Pavie, *ibid.* — Déconfit à Saint-Ange, 213. — Attaqués par la garnison de Pavie, 218. — Défaits, 223. — Argent enlevé, 270. — Battus au château de Milan, 279. — Mis en fuite, II, 10. — Refusent de combattre pour les Français, 33. — Se tournent contre eux, 34. — Leur habileté, *ibid.* — Cause de la défaite des Français, 35. — Faits prisonniers, 182. — Marchent au secours du roi de Hongrie, 225.
- Suistres. V. *Suisses*.
- Suspension d'hostilités, I, 248. V. *Trévès*.
- Sustefem. V. *Zutphen*.
- Staparagues (comte de). Témoin d'un acte solennel, II, 92.
- Swanenburg. Reçoit garnison, II, 89.

T.

- Tableaux commandés par le roi d'Angleterre, I, 74. — De dévotion brûlés, II, 255.
- Tables. Pour les absents, I, 146.
- Tachon, petit port en Asturie, I, 111. — Tempête essuyée par la flotte de Charles-Quint, 112.
- Taille exorbitante, I, 321.
- Tailles. Murmures qu'elles excitent, II, 60, 117.
- Taincteville. Pris par les Français, I, 343. — Relâché, *ibid.*
- Talbot débarque avec sa troupe, I, 40. — Assiège Téroouanne, 40, 46. — Journée des Éperons, 51, 52. — En retard, 54. — Poursuit les Français, *ibid.* — Empêche de ravitailler

- Térouanne, 55. — Se rend près de Tournay, 61, 62. — Loge à Antoing, 62. — Son artillerie, 64. — Conduit le tournoi, 83. — Lève son camp, 86. — Se joint à Cumberland, *ibid.*
- TALLEMANT (le prince). Tué devant Pavie, I, 222.
- Talons (journée des), I, 160.
- Taneau, village, I, 193.
- Tapisseries. Tendues à Tournay, I, 74, 82. — A Valladolid, 117. — A Cambray, II, 179. V. *Ruages*.
- TARBES (évêque de). Siège au parlement, II, 119.
- Tarif des monnaies publié, I, 312.
- Te Deum. Chanté à l'abbaye de Denain, I, 163. — A Cambray, II, 179, 198. — A Bologne, 280.
- TENREMONDE, maître de l'artillerie. Ses observations au siège de Thiel, II, 105.
- Tente de drap d'or pour le roi d'Angleterre et l'empereur, I, 49. — Destinée à recevoir les Tournésiens, 71. — Pour les joutes du roi d'Angleterre, 83.
- Térouanne. Passage désigné aux Anglais, I, 37. — Camp devant la place, 40. — Assiégée, 40, 46. — Rencontre des Français, 42. — Escarmouches, 47. — L'artillerie placée dans l'église retirée, *ibid.* — Ravitaillement de la place, 48. — La garnison se décourage, 55. — Demande une trêve, 56. — Traité accordé, 57. — Départ de la garnison, *ibid.* — Visitée par l'empereur et le roi d'Angleterre, *ibid.* — Rasée, *ibid.* — François I^{er} la fait ravitailler, 203, 205. — Joie de ses habitants, 205. — Approvisionnée par le duc de Vendôme, 242. — Sa garnison défait les Français, 246. — François I^{er} s'engage à la démanteler, 260. — Ravitaillée, II, 69. — Combat dans ses environs, 95. — Garnison renforcée, 130. — Dessein contre cette ville, déjoué, 135. — Injonction à sa garnison, 148.
- Terrewans. V. *Térouanne*.
- Tésin. Ponts rompus, I, 223. — Des troupes y prennent position, II, 228.
- THERÈSE (évêque de). V. *TARBES*.
- THÉSEUS (Ibrahim), prétendu fils de Soliman. Jure de faire la guerre aux chrétiens, II, 29. — Titres qu'il se donne, 36-37. — Adresse un défi à l'empereur, 37. — Envoie une ambassade en Hongrie, 40. — Menace don Ferdinand, 41, 156, 158. — Reçoit un envoyé d'Angleterre, 52. — Renouvelle son alliance avec la France, 135. — Ses menaces à l'empereur, *ibid.*, 158. — Descend en Hongrie, 136. — Notification qu'il reçoit, 146. — Prisonniers qu'il emmène, *ibid.*, 266. — Projets contre l'empereur, 147. — Propositions qu'il rejette, 157. — S'empporte contre des ambassadeurs, 158. — Envoie des troupes en Hongrie, 163. — Reçoit des subsides de l'Angleterre, et se dispose à entrer en campagne, 193 et suiv. — Soumet la Bohême, 218. — Ses progrès en Hongrie, 219. — Maître de Bude-Pest, 223. — Étonnement que lui cause la lettre du cardinal d'Angleterre, *ibid.* — Avantage qu'il remporte, 224-225. — Victorieux en Hongrie, 231. — Dirige ses troupes sur Vienne, *ibid.* — S'y rend en personne, 232. — Manque de foi, 235. — Vue dans laquelle il renvoie un prisonnier, 238. — Ses propositions aux assiégés, *ibid.* — Fait assiéger Presbourg, *ibid.* — Lève le siège de Vienne, 241 et suiv. — Explication qu'il donne à ce sujet, 242. — Trompe son armée, 243. — A la rencontre d'un convoi, 244. — Conseils qu'il tient à Bude-Pest, 251. — Dépouille le comte Christophe, *ibid.* — Épreuve singulière faite devant lui, 252-253.
- Thesin. V. *Tésin*.
- Thiel, assiégée, II, 101 et suiv., 105.

- Thiérache*. Effroi de ses habitants, II, 42.
- Thonnoire*. V. *Tonnerre*.
- Tirlemont*, saccagé par les Français et les Gueldrois, I, 29.
- Toison-d'Or*. V. *Chapitre*.
- TOISON-D'OR* (chevaliers de la). Se disposent à se rendre à Cambrai, II, 172. — Bien accueillis du roi, 206. — Reçoivent un serment de lui, 214. — Vont au-devant de la gouvernante, 216.
- TOISON-D'OR*, conseiller et roi d'armes de l'ordre. Cérémonie dans laquelle il figure, II, 123, 196. — Publie la paix, 198.
- Tolède*. Arrivée de l'empereur, I, 194. — Charles-Quint y fait venir François I^{er}, 246. — Traité, 259, 260. — Retour de l'empereur, 319.
- TOLÈDE* (archevêque de). Charge dont il est investi, II, 144.
- Tolède* (royaume de). Troupes qu'il fournit au cortège impérial, II, 143.
- TONNEARE* (le comte de). Tué devant Pavie, I, 227.
- Tonnerre*. Malheurs qu'il cause, II, 89.
- Tordesillas*. Charles-Quint y revoit sa famille, I, 114. — Visite le tombeau de son père, 115. — Retourne dans cette ville près de sa mère, 173.
- TORNON* (le seigneur de). Son fils prisonnier à Pavie, I, 226.
- TORRANSE* (le baron de). Prisonnier à Pavie, I, 226.
- Torsille*. V. *Tordesillas*.
- TORTOSE* (cardinal de). Officie au couronnement de Charles-Quint comme roi de Lombardie, II, 279 et suiv.
- Toulatte*. V. *Tolède*.
- Tournay* (habitants de). Se moquent du siège de Venloo, I, 33. — Punis par l'empereur, *ibid.* — Demandent pardon, *ibid.* — Reproches de l'empereur, *ibid.* — Paient une amende, *ibid.* — Se mutinent contre les Anglais, 45. — Maximilien prépare sa vengeance, 57. — Ils lui envoient une ambassade, *ibid.* — Conditions imposées par l'empereur, 58. — Lettre du roi de France, *ibid.* — Tournay se déclare pour la France, *ibid.* — Mesures contre cette ville, 60. — Assiégée, 61. — Conseil, *ibid.* — Mutins veulent tuer le prévôt, *ibid.* — Mettent le feu aux faubourgs, 62. — Conseil, *ibid.* — Le Happart détruit, 63. — Les Tournésiens répondent à la sommation, *ibid.* — Maltraités, 65. — Gens tués dans leur lit, 66. — Offrandes à Notre-Dame, *ibid.* — Épouvante du capitaine, *ibid.* — Pourquoi Maximilien ne permet pas l'assaut, 67. — Conseil mieux avisé, 68. — On demande la paix, 69. — Ceux de Tournay se disent Français, *ibid.* — Maximilien les renvoie au roi d'Angleterre qui s'intitule roi de France, *ibid.* — Quarante d'entre eux se rendent auprès du roi d'Angleterre, 70. — Portent la croix de Bourgogne sur leurs vêtements, *ibid.* — A genoux devant le roi, 71. — Tournay rançonnée, *ibid.* — Défense d'y porter des bâtons, 72. — Entrée des Anglais, *ibid.* — Du roi d'Angleterre, 73. — Harangue à lui faite, *ibid.* — Tapisseries tendues, 74. — Tableaux commandés par Henri VIII, *ibid.* — Joutes du roi d'Angleterre, 78. — Les magistrats vont à la rencontre de l'archiduc, 79. — Les Tournésiens nargués par ceux du Hainaut, 82. — Entrée du roi d'Angleterre et de l'archiduc, *ibid.* — On détermine les prix, 86. — Gouverneur nommé, *ibid.* — Départ des princes, *ibid.* — Conseil, 87. — Belle conduite du gouverneur, *ibid.* — Mutins punis, 89. — La ville approvisionnée, *ibid.* — Sommée par le dauphin, 90. — Paie la somme convenue au traité, *ibid.* — Efforts pour soulever les Anglais, *ibid.* — Echauffourée des compagnons, *ibid.* — Le roi d'Angleterre menace Tour-

- nay, 92. — Lui rend sa faveur, *ibid.* — L'embellit, *ibid.* — Fait construire le château en toute hâte, 98. — Emigration, 99. — L'empereur la fait bloquer, 153 et 155. — Plaintes adressées à François I^{er}, 154. — Le roi promet de la secourir, 154, 157. — S'adresse de nouveau au roi, 160. — Abandonnée à elle-même, 161. — Désespoir de ses habitants, 162. — Se répandent dans les environs, 165. — Menacés par les Bourguignons, 166. — Leur obstination, *ibid.* — Assiégée, 167. — Rendue aux troupes de l'empereur, *ibid.* — Serment, *ibid.* — Forte garnison au château, *ibid.* — Artillerie envoyée à l'empereur, *ibid.* — Renonciation de François I^{er}, 259. — Complot, 308 et 309. — Bannissement, 314. — Trahison, 315, 316. — Préparatifs, 320, 322. — Punition des luthériens, 330. — Suite du complot qui s'y trame, II, 3. — Comment révélé, 5 et suiv. — L'affaire s'y instruit, 14. — Charges qui en résultent pour la ville, *ibid.* — Supplée de plusieurs de ses habitants, 15. — Actions de grâces des citoyens, 30. — Procès d'un religieux augustin, 96. — Sa condamnation et son exécution, 97. — Effet qu'elles produisent, *ibid.* — Prise de possession d'une abbaye de cette ville, 218.
- TOURNAY (compagnon banni de). Apprend le complot contre cette ville, II, 3. — Prend la résolution de le révéler, 4. — Se rend à Tournay, 5. — Son entretien avec le capitaine du château, *ibid.* et suiv. — Sa confrontation avec Painlevés, 8. — Honnêtement traité, *ibid.* — Obtient l'autorisation de revenir à Tournay, 9 et 15. — Place et pension qui lui sont accordées, 15.
- TOURNAY (évêque de), frère du marquis d'Arschot. Avertissement qu'il reçoit, II, 39. — Premier parrain de l'un de ses neveux, 42. — Accompagne l'évêque de Cambrai, 178. — Au cortège de la gouvernante, 184.
- TOURNOL, I, 78, 98, 102. — Des soixante, 118. — Sa mauvaise fin, 119. — Donné à Valladolid, 191, 192. — II, 29, 255, 272.
- TRAÏTRES punis, I, 140, 201, 310, 314, 329, 330. — II, 10, 15, 30, 86, 141, 152, 233. V. *Milan* (château de), *Tournay*, *Vienne*, etc.
- TRANSILVANE (évêque de). V. TRANSYLVANIE.
- TRANSYLVANIE (évêque de). Assiste à une séance du parlement à Paris, II, 119.
- TRASEGNIEN, TRAZEGNIEN OU TRAZIGNIE (le seigneur de). Accompagne Charles-Quint en Espagne, I, 110. — Puis la princesse Éléonore en Portugal, 126. — Son retour, 127. — Harangue au conseil, 128. — Nommé en remplacement du marquis d'Arschot, 169. — Funérailles auxquelles il assiste, II, 123. — Accompagne l'évêque de Cambrai, 178. — Madame la gouvernante, 210.
- Trect. V. *Maestricht*.
- TREITE (évêque de) Trau? Chargé d'assister au couronnement de l'empereur, II, 281.
- Trélon. Avantage remporté par sa garnison, II, 66.
- TRÉMOUILLE (madame de la). Accompagne la régente, II, 210.
- TRÉMOUILLE (seigneur de la). Propositions au nom du roi de France, I, 65. — Assiste au conseil, 149. — Sert le roi, 203. — Marche au secours de Marseille, 207. — Bataille de Pavie, 219. — Sa réplique au roi, *ibid.* — Dernière allocution, 221. — Sa mort, *ibid.*, 227.
- Trente. Les troupes des Pays-Bas s'y joignent aux Allemands, II, 222.
- TRET (le seigneur du). Prisonnier à Pavie, I, 226.
- TRÈVES (archevêque de). Électeur, I,

134. — Son vote, 135. — Présent au couronnement de l'empereur, 141. — Son allocution, 145.
- Trèves*. Entré l'empereur et le roi de France, II, 95. — Rompue et rétablie, 96. — Ratifiée et publiée, 108, 121, 151, 170. — Non prolongées, 133, 135. — Leur prolongation attendue, 147. — Obtenue, 151. — Faux bruit de rupture, 169.
- TRIMOUILLE. V. TRÉMOUILLE.
- TRUCFAL (le fils de sire Guillaume). Assiste au couronnement du roi de Hongrie, II, 23.
- Tudelle*, près de Valladolid, I, 18.
- TUGLIE (duc de). Fait partie du cortège impérial, II, 142.
- Tuncq*, village. Passage d'un cortège, II, 178.
- TURC (GRAND-). V. SOLIMAN. Alliance avec François I^{er}, I, 173. — Assiège Rhodes, 175. — Lettre à François I^{er}, 252. — Ses projets, 258. — Victoire, 285. — Butin, 286. — Siège de Bude-Pest, 294. — Cruautés envers les Juifs, 295. — Dévaste la Hongrie, 308. V. TRÉSZVA.
- Turc*. Présenté à Charles-Quint, I, 112.
- Turcs*. Invasion en Hongrie, I, 279. — Dévastations et cruautés, 280. — Victoire, 285. — Sont défaits, 324. — Abandonnent la Hongrie, 329. — Retraite désastreuse, *ibid.* — Envahissent la Hongrie, II, 136. — Pertes qu'ils essuient, 137. — Soumettent la Bohême, 218. — Vont assiéger Vienne, 231. — Leurs positions autour de cette ville, 232. — Ravagent le pays, 234. — Perte qu'ils font éprouver aux assiégés, 238. — Leurs assauts repoussés, 239, 240. — Crainte que les assiégés leur inspirent, 240. — Lèvent le siège, 241, 242. — Embuscade, 274. — Prisonniers et morts, 275, 276.
- TURN (messire Nicolas). L'un des défenseurs de Vienne, II, 244.

U.

- UESGHUES (duc des). Chargé d'une mission par l'empereur, II, 20.
- Union des docteurs*. Ouvrage jeté au feu, II, 255.
- URBIN (Jean d'). A Rome, I, 344.
- URBIN (le duc d'). Expédition à la délivrance de Rome, I, 344. — Ses fonctions au couronnement de l'empereur, II, 282, 285.
- URSIN (Rance), gouverneur de Rome, I, 329. — Sa résistance au siège de Rome, 336. — Sa retraite, 337. — Mort de son fils, *ibid.* — Conseil, 340. — Capitulation, 342.
- URSIN (cardinal). Nouvelles qui causent sa joie, II, 149.
- URSINIUS (le docteur). Prêche au couronnement, II, 27.
- URSINS (Orsini). Tentent de s'emparer de Rome, II, 73. — Sont repoussés, 74. — Pillés et tués, *ibid.*
- Utrechq*. V. *Utrecht*.
- UTRECHT (l'évêque d'). Sa mort, I, 106. — Philippe (bâtard de Bourgogne) lui succède, *ibid.* — Chassé par les habitants, II, 10. — Mesures qu'il prend, 11. — Défaite de ses troupes, 18. — Avantage qu'elles remportent, 40, 66. — Perte qu'elles font dans une rencontre, 62. — Battues, 70. — Couperent la retraite aux Gueldrois, 84. — Refus d'écouter les propositions des assiégés, 85. — Ses partisans reviennent dans la ville, 98. — Forcé de renoncer au pouvoir temporel, 99. — Le remet au commissaire de l'empereur, 139.
- Utrecht*. Dissension entre les habitants et leur évêque, II, 10. — Mesures qu'ils prennent, *ibid.* — Aides par les Gueldrois, 11. — Pillage des églises de cette ville, 18. — Assiégée, *ibid.*

— Sa garnison surprend La Haye, 49.
 — Son retour, 60. — Fait une sortie,
 70. — Édit de confiscation contre ses
 habitants, 78. — Veulent parle-
 menter, 85. — Complot contre la
 garnison, 94. — Danger de cette ville,
 97. — Reçoit garnison bourguignone,

ibid. — Citoyens décapités, 99. — Les
 habitants font hommage à l'empereur,
ibid. — Son pouvoir y est solennelle-
 ment reconnu, 139. — La gouver-
 nante promet de s'y rendre, 215. —
 Travaux qui s'y exécutent, *ibid.*

V.

VABRES (évêque de). Siège au parle-
 ment, II, 119.

Valders. Résidence des enfants de
 France, I, 325.

Valdellif. V. Valladolid.

Valence, I, 262.

Valence (royaume de). Troupes qu'il
 fournit au cortège impérial, II, 143.

Valenciennes. Entrée du seigneur de
 Ligne, I, 39. — Son départ, 40. —

On y attend Maximilien, 75. — Ceux
 de Valenciennes envoient à Tournay,

79. — Se réjouit des fiançailles de
 l'archiduc, 96. — Le seigneur du

Rœulx s'y rend, 108. — Fête et ac-
 cident, 137. — Le marquis d'Archeot

s'y établit, 151. — L'empereur y fait
 son entrée, 155. — Le duc d'Albe

l'engage à la quitter, 157. — Départ,
ibid. — Le bâtard d'Aymeries y est

ramené mourant, 159. — Retraite des
 Bourguignons, 160. — Incendiaires,

pendus, *ibid.* — Incendies, 187. —
 Hôtel du marquis d'Archeot, 199.

— De Lalaing, *ibid.* — Retour du
 marquis, 229. — Fête, *ibid.* — Bap-

tême de Louise de Croy, 230. — Pré-
 sent de coupes d'or, *ibid.* — Passage

d'une ambassade, 247. — Du duc
 de Brunswick, 259. — Baptême de

Philippe de Croy, 278. — Secte reli-
 gieuse qui s'y introduit, II, 12. — Ef-

fets de ses prédications, *ibid.* — Me-
 sures prises pour la défense de la ville,

47. — Subsidés qu'elle accorde, 65.
 — Supplice d'un prêtre, 85. — Funé-

raillies où figure son hérald, 123.
 — Courriers qui s'y rendent, 148. —

Condamnation contre les luthériens,
 171 et suiv. — Procession pour la
 paix, 177, 187. — Entrée et séjour
 de la gouvernante, 184, 216. — La
 paix y est publiée, 217. — Réjouis-
 sances à cette occasion, *ibid.* — Sou-
 tient ses privilèges, 239.

VALENCIENNES (prévôt de). Dans quelle
 vue se rend à Tournay, II, 5. — Fé-
 licitations et bons traitements, 9. —
 Reçoit l'ordre de publier la paix,
 216. — Maintient les privilèges de la
 ville, 230.

Valladolid. Se prépare à recevoir Char-
 les-Quint, I, 116. — Magnificence
 de l'entrée, 117. — Serment, *ibid.*

— Tournoi des soixante, 118. —
 Devient funeste, 119. — Couronne-

ment du roi de Castille, 120. — Jouis-
 ses, 122. — Retour de l'empereur,

172. — Duel des Aragonais, 188. —
 Joute de l'Écu, 191. — Arrivée de

l'infante de Portugal, 263. — Bap-
 tême de Philippe de Castille, 340. —

Désolée par la peste, II, 11. — L'im-
 pératrice y donne le jour à une fille,

254, 255.

VALLAIN (seigneur de). Joute contre le
 roi d'Angleterre, I, 84. — Jugé le

meilleur, *ibid.* — Remporte le prix,
 85. — Se retire à Aire et Béthune, 88.

VALPERGNE (le chevalier). Tournoi, I,
 279.

VALSENAIRE. V. WASSENAER.

Vandelousie. V. Andalousie.

VANGE (évêque de). Sermon qu'il pro-
 nonce, II, 197.

Vaudois. Persécutés, I, 329.

Vautour (le seigneur de). Porteur de nouvelles, I, 343.

Vaulx (Jean de). Mission qu'il reçoit, II, 68. — Débarque en Zélande, 69.

— S'acquitte de sa mission, *ibid.* — Reçoit un commandement, 79.

Vavrin. V. *Waurin*.

Vayvode (le comte). Gagné par le Grand-Turc, I, 279. — Ses trahisons, 280, 282. — Vend la Hongrie, 283.

— Lieutenant du Grand-Turc, 295. — Ses troupes, *ibid.* — Aspire à la couronne de Hongrie, *ibid.* — Poursuivi par don Ferdinand, 296. — Servi par l'évêque de Grane, *ibid.* — Cité, 297.

— Envoi de têtes, 299. — Réclame l'appui du Grand-Turc, 308. — Conseil, 313. — Promesses réciproques, *ibid.* — Se joint aux Turcs, 324. — Battu, *ibid.* — Abandonné, 329.

— Assiégé, II, 29. — Traite avec don Ferdinand, 31. — Perd un château, 100. — Princesse qu'il recherche, 136. — Battu et mis en fuite, *ibid.*, 137. — Gouverne au nom du Grand-Turc, 146, 266. — Menacé, 147. — Demande du renfort, 155, 163. — Ses excuses au Grand-Turc, 218, 219. — Tient Ferdinand en respect, 267. — Lui fait une rude guerre, 269. — Évite de le rencontrer, *ibid.* — Guerre qu'il soutient, 274.

Velpz-lez-Hongrie. V. *Wolz*.

VELS. L'un des défenseurs de Vienne, II, 244.

VENDÔME (comte ou duc de). Otage, I, 5. — Son retour en France, 7. — En Artois, 204. — Veut piller le Hainaut, 228. — Refuse les Allemands, 235. — Espoir de la reine mère, *ibid.* — Les troupes du duc d'Alençon se joignent à lui, 242. — Menace l'Artois, *ibid.* — Ravitaille Téreouanne, *ibid.* — Course au Mont-Cassel, *ibid.* — Brûle huit villages, 247. — Excès commis par ses troupes, *ibid.* — (Gouverneur de Picardie). Ses

paroles de consolation au roi, II, 22. — Siège au parlement, 118. — Seigneurie donnée à son fils, 127. — Provoque la colère du roi, 128. — Fait une tournée dans son gouvernement, 148.

VENDÔME (madame de). Recueille l'héritage de sa sœur, II, 121. — Accompagne la régente, 189, 210. — Apprend singulièrement une mauvaise nouvelle, 191.

VENDÔME (madame de) la jeune. Accompagne la régente, II, 189, 210.

VENDÔME (le seigneur de). et de Chartres. Prisonnier à Pavie, I, 225.

VENGE (le comte de). Parraim, I, 341.

Venise. Le pape cherche à s'y retirer, I, 311. — Ambassade pour la paix, 317. — Réponse de l'empereur, *ibid.* — Envoie vers le duc de Bourbon, 318.

Vénissiens. V. *Vénitiens*.

Vénitiens. Se joignent aux Français, I, 99. — Défaits par Maximilien, 100. — Alliés à Charles-Quint, 201. — Avec le pape, 202. — Disposés pour la France, 217. — Se réunissent sous le duc de Ferrare, 240. — Leur réponse au duc de Bourbon, *ibid.* — Veulent délivrer le roi de France, 241. — Défaits par les Espagnols, *ibid.* — Passage du roi de France réclamé, 243. — Dupe d'un stratagème, 245. — Défaits par le marquis de Pescaire, 279. — Ménagent un mariage, 274. — Traité de paix, 275. — Assiègent le château de Milan, 279. — Chassés, *ibid.* — Nouveau siège, 286. — Accusent les Français, 287. — Et le pape, *ibid.* — Leur défaite, 289. — Siège volant, 303. — Pensent à se retirer, 306. — Tuent le seigneur de La Motte, 307. — Se débloquent, *ibid.* — Observent l'armée du duc, 333. — Marchent au secours de Rome, 334. — Intelligences dans le château de Milan, II, 9. — Leur projet échoue, 10. — Engagent le pape à quitter

- Rome, 35. — Se joignent aux Français, 53. — Pertes, *ibid.*, 154. — Siège qu'ils font, 63. — Contraints de le lever, 64. — Leurs forces, 68. — Paix avec l'empereur, 150. — Intelligences à l'ennemi, 152. — Demandent la paix, 173 et suiv. — Projet contre l'empereur, 174. — Prennent la fuite, 183. — Efforts pour être compris au traité de Cambray, 200, 202. — Reproches qu'ils adressent au roi, 203. — Tentent de s'opposer au passage de l'empereur, 213. — Se disposent à lui faire une rude guerre, 219. — S'allient aux Florentins, *ibid.* — Expédition de leur flotte, *ibid.* — Demandent en vain la paix, 221. — Leur armée s'oppose au passage des troupes de l'empereur, 222. — Correspondent avec le Grand-Turc, 251. — Demandent la paix, 263. — L'obtiennent et la signent, 269.
- Venloo*. Assiégée, I, 32. — Pertes devant la place, *ibid.* — Siège levé, 33. — Personnage tué sous ses murs, II, 122.
- Veisda*, *Vesdu*. V. *Vayvode*.
- VERCHIN* (Antoine), sénéchal de Hainaut. Ses prouesses, I, 124.
- Verrières*. Singulière application qu'elles reçoivent, II, 180.
- VERT-BONET*. Sa mission, II, 69.
- Vervins*. Défaite des Bourguignons, I, 193. — Perte des Français près de cette ville, II, 66. — Garnison renforcée, 130.
- VERTAIN* (le seigneur de). A Valenciennes, I, 229.
- VERTEMBURCQ* (duc de). V. *WIRTEMBERG*.
- Vianne* (ville de). V. *Vienne*.
- Vice-roi de Naples*. V. *LANNoy*.
- Victorie*. V. *Vittoria*.
- VIENNE* (madame de). Accompagne la gouvernante, II, 211. — Cérémonie à laquelle elle assiste, 217.
- VIENNE* (seigneur de). Marche vers Plaisance, II, 233. — Service qu'il rend à son hôte, 266. — Fait partie du cortège impérial, 289.
- Vienne* (ville de), capitale de l'Autriche. Assiégée par les Turcs, II, 231 et suiv. — Ses environs ravagés, 234. — Cernée étroitement, 235. — Sortie de sa garnison, 238. — Propositions qu'elle laisse sans réponse, *ibid.* — Assauts qu'elle repousse, 239, 240. — Repoussée à son tour, 241. — Échange de prisonniers, 242. — Complot contre cette ville découvert, 243. — Conspirateurs punis, *ibid.* — Suites funestes du siège, 244. — Noms des capitaines qui l'ont soutenu, *ibid.*
- VILANGY*, capitaine. Sort de Naples à la tête d'une armée, II, 149. — Avantage qu'il obtient, *ibid.*
- Villalpanda*. Résidence des enfants de France, I, 325.
- VILLARS* (madame de). Accompagne la régente, II, 210.
- Villa Viciosa*. Port en Asturie, I, 111. — Crainte des habitants, 112. — Le roi y fait son entrée, *ibid.*
- Villelanc*. Résidence des enfants de France, I, 325.
- Villes qui servent de caution*, II, 62. — Embarras, 82. — Souffrances, 98. — Demandent inutilement la paix, *ibid.*
- Villepant*. V. *Villalpanda*.
- Villeverde* (château de). Frappé de la foudre, II, 89.
- Vin de l'étrier*, I, 77.
- VISCONTI* (Galéas), I, 207. — Prisonnier à Pavie, 225.
- Viterbe*, assiégée, I, 332. — Se rend, 333. — Les Français cherchent vainement à y rentrer, 338. — Le pape y trouve un refuge contre la peste, II, 94.
- VITRY* (le seigneur de), prisonnier à Pavie, I, 225.
- Vittoria*, séjour des fils de François I^{er}, I, 262.
- Vivandiers*. Tués par ceux de Pavie, I, 224.

VOLESEY. V. WOLSEY.

VOLF (comte de). Fonctions qu'il remplit au couronnement, II, 26.

Vraie-Croix, présentée à Henri VIII, I, 73.

VOSCHA, assiège Sept-Eglises, I, 298. — S'en empare, 299. — Détruit les habitants, *ibid.* — Autres cruautés, *ibid.* — S'oppose à don Ferdinand, 324.

VULCAIN. Cité, II, 290.

Y.

Ysbourg. V. Augsburg.

YSELSTEIN (le seigneur de), se rend à Saint-Omer, I, 88. — Porte la guerre en Frise, 102. — Parait au couronnement, 143. — Nommé capitaine en

chef, 169. — Se joint aux Anglais, 181. — Au duc de Suffolk, 196. — Revient en Hainaut, 198. — Envoyé par madame Marguerite, 234. — Défait les Allemands, 314.

Z.

Zas, I, 99. Zars. V. Saxe.

Zélande (pays de). Cité, II, 77, 108, 146. — Contingent qu'il fournit, 109. — Prisonniers amenés, 154. —

Inquiétudes de ses habitants dissipées, *ibid.*

ZUISTRE (cardinal de), I, 143.

ZUTPHEN. Sert de caution, II, 62. — Son embarras, 82.

W.

Walons, veulent livrer l'assaut à Tournay, I, 66. — Doivent se retirer chez eux, 88. — Ce qu'ils attendent, II, 147. — Meurent pour la foi, 224, 225. — Assiégés dans Presbourg, 238. — Tendent une embuscade, 274. — Découverts, *ibid.* — Marchent pieusement au combat, 275. — Se font tuer presque tous, *ibid.*, 276.

WALSENAIRE, WASSENAIRE. V. WASSENAER.

WASSENAER, assiste au couronnement, I, 143. — Mariage de sa fille, II, 16. — Sa veuve s'échappe de La Haye, 50. — Citée, 65.

WARONTES (seigneur de), nommé capitaine, II, 82.

WARLOUZET (seigneur de Rivière), élu capitaine d'Arras, II, 47. — Se rend auprès de la gouvernante pour faire régulariser son élection, *ibid.* — En reçoit un commandement, *ibid.* — Enrôle des soldats à Douay, 48. —

Les fait passer en revue à Arras, *ibid.* — Course qu'il fait de concert avec la garnison de Bapaume, *ibid.*

Waurin, village, pillé, II, 75.

Weissemburg (Grief). Le vayvode s'y réfugie, II, 137.

Wels, en Hongrie. Maximilien y meurt, I, 129.

Wesda. V. Vayvode.

WILLET (Petit). Coupe les vivres à la garnison d'Alexandrie, II, 153. — Échappe aux Français, *ibid.* — Perte qu'il leur fait essuyer, *ibid.* et suiv.

Winnendale (château de). Le seigneur de Ruvestein y meurt, II, 44.

WIRTEMBERG (duc de). François I^{er} l'abandonne, I, 260.

WISPERCH (George de), assiste au couronnement du roi de Hongrie, II, 23.

WISTENBERG (Guillaume de). Défait les Français et les Vénitiens, II, 10. — Accompagne le prince d'Orange, 125.

WOLFAUGHEN, capitaine, tué, II, 241.

- WOLSEY (Thomas)**, archevêque d'York, I, 217. — Reproches à lui faits, 218. — Son dépit, 232. — Ménage la paix avec la France, 249, 301. — Fait expédier un présent au roi de France, 301. — Désire le mariage de François I^{er}, 319. — Ambassade française, 323. — Mécontentement *ibid.* — Se disculpe, *ibid.* — Envoyé en ambassade auprès de François I^{er}, II, 15. — Succès de sa mission, *ibid.* — Revient en France, 21. — Son rapport secret à Henri VIII, *ibid.* — Alliance conclue sous sa médiation, 45. — Ses menaces contre la reine, *ibid.* — Projets qu'il médite, 52. — Conseils perfides qu'il donne au roi, 55. — Com-
 paré à Judas, 56. — Discours qu'il tient à la reine, 57. — Mystifié, 59. — N'ose se montrer, 60. — Se retire dans un château-fort, 62. — Excite à la guerre, 89. — Fait passer de l'argent au Grand-Turc, 193. — Lettre qu'il lui adresse, 223. — Ses propositions à l'empereur, 236. — Moyen qu'il emploie pour arriver à ses fins, *ibid.* — Conduit en prison, 258. — Confronté avec deux de ses complices, 261. — Condamné à une prison perpétuelle, 262.
Worms. Entrée de Charles-Quint, I, 148. — Mort du duc de Chièvres, 151.
WULCAIN. V. VULCAIN.

FIN DE LA TABLE ANALYTIQUE.

ERRATA.

- Page 62, note, Harlem; *lisez* : Arnhem.
— 70, ligne 8, enl a ville; *lisez* : en la ville.
— 81, note, Haselt; *lisez* : Hasselt.
— 111, ligne 10, Hnghue; *lisez* : Hughue.
— 140, — 14, c mmandement; *lisez* : commandement.
— 145, — 5, Pilipe; *lisez* : Phlipe.
— 199, — 25, régente; *lisez* : gouvreaante.
— 265, — 6, Florence; *lisez* : Boulongne..
— *ibid.*, — 24, Florence; *lisez* : Boulongne.

10

